L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation tome premier

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

ARCHITECTURE CONSIDÉRÉE ^JS LE RAPPORT DE L'ART, DES MŒUBS ET DE LA LÉGISLATION

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

UNIVERSITY OF VIRGINIA CHAALOTUSVIUE LIBRARY I



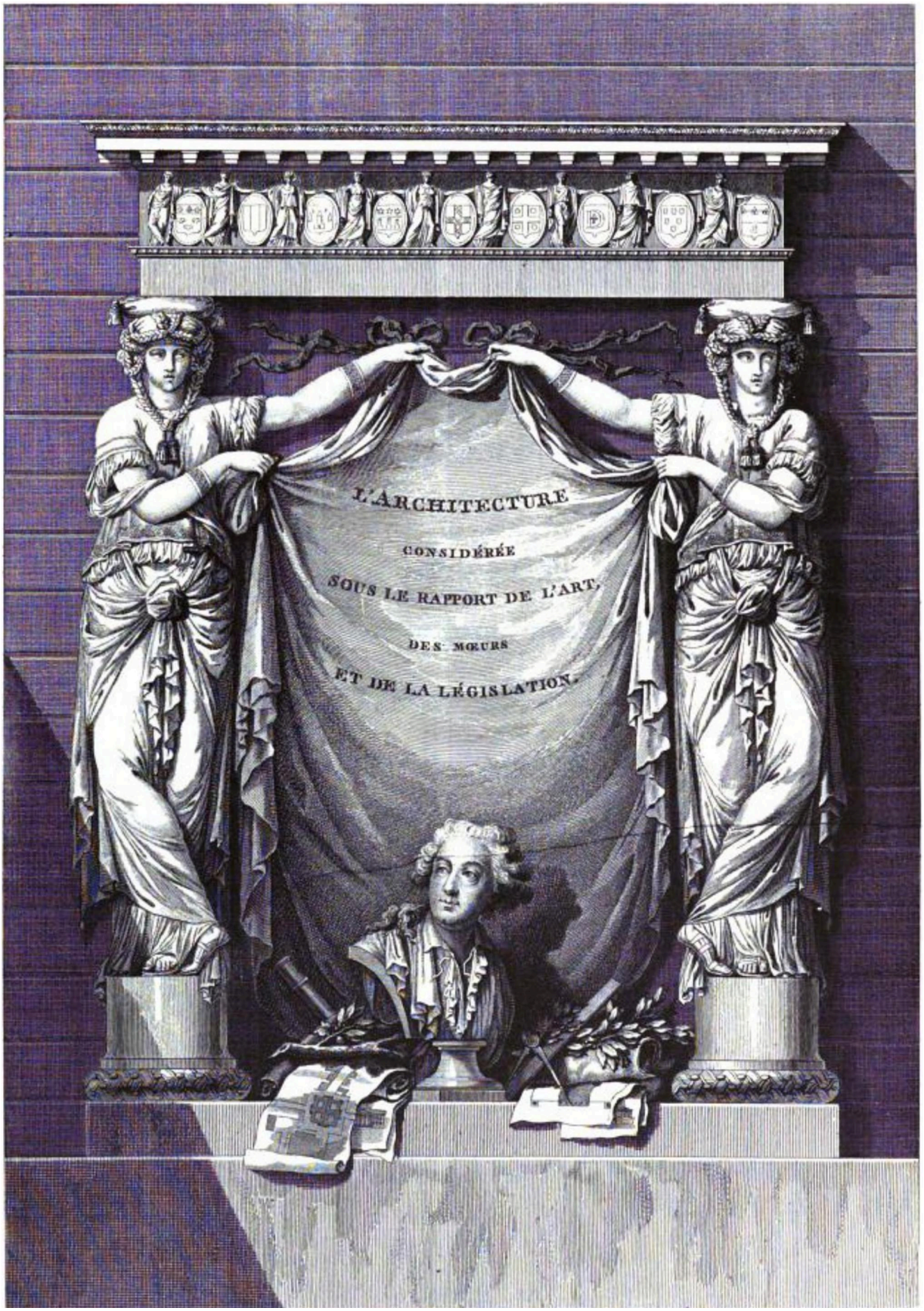


The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

JL^AUGPIITECTUIIE DE C.N. LE DOUX. PREMIER VOLUME, (OBTENANT OKS Pjlans, ELEVATIONS, Coupes, VUES PERSPECTIVES (le \^lles. Usines, Greniers a sel. Bâtiments (le graduation. Bains publies. Marchés, Eglises, ('inietieres , i liéatres. Ponts, Hôtelleries, Maisons (lo Ville el de Campagne de tout genre^ Maisons de Commerce, de N ego cian Is, d Employés , d Edifiées destinés aux récréations publicjucs . cv e . cic Co//tf//m/kt ou co/mu'/ifiù ()e^///j /jOS^iuk^ucti e/i /j6'(). A Paris elle» l'AtUeiir, Rue Ncu\-r tV0i4nui«. N" lO, |Me.s U Po-. te S' M.ii iui . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

Digitized by Google


L'ARCHITECTURE
CONSIDÉRÉE
SOUS LE RAPPORT DE L'ART,
DES MŒURS
ET DE LA LÉGISLATION.

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

L ARCHITECTURE CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT DE L'ART, DES MOEURS ET DE LA LÉGISLATION; PAR C. N. LEDOUX. Exeff moiumuntÊÊm..,.. TOME PREMiEK. DE L'IMPRIMERIE DE H. L. PERRONNEAU. A PARIS, CHEZ L'AUTEUR, RUE NEUVE D'ORLÉANS. m D. CGCIV. Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

Die vcxrlkgpnde Ausgabe wurde nach dem Origiiialexemplar der Universitât^ibliothek Karlsruhe reproduziert. Ob^eich Ledoux au£ demTitelblatt dasBuch slsTome Premier eincr offensichtlich weiter gefaûten Abhandlung bezeichnet, hat er keine Fortsetzung dièses Werkes verôffentlicht. FkM Aria Ub. • • I // • Nôrdling^n 1981 Verlag Dr. Alfons Uhl ISBN 3 921503 60 4 Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

A SA MAJESTE EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES. Les Scy^es attaqués par Alexandre de Macédoine , jiisqvies au miKeu des déserts et des rochers qu'ils liabiiaient^ dirent a ce coiiquerant : lu n'es donc pas un dieU; puisque tu fais du mal aux homuiesl Tous les peuples de la terre diront à l'Alexandre du Nord : Vous êtes un homme ! puisque vous voulez bien accueillir un système social, qui contribuera au bonbeur du genre humain. c)e^Jv//c Q^y^/^rj/e a/m^wur/c' ,

i INTRODUCTION. Dav» U fimle des occupatioiis dont on peut juger par llmmeiuîté du travail que je mets sous les yeux des Nations; au milieu des agitations dont on a fatigué nia constance; au sein des persécutions inséparables de la publicité des grandes coaceptioas^ ei des passions qui se sont usées contre mon énergie; assujetti presque toi^ouis à des calculs rétrécis, à des fortooes craintires^ à des volontés versatiles qui neutralisent les élans du génie, je n'ofiTrirai point âmes lecteurs de ces projets qui se perdent dans le vague des combinaisons imaginaires, ou dont l'effrayante possibilité anéantit d'avance l'exécution. Persuadé (ju en abrégeant les annales du temps, et en réunissant les modèles et les principes que l'art y a déposés , je peux lui imprimer à lui-même ua mouvemmt créateur qui lui lasse enfisinter des die&^'œuvre , et agrandir son domaine et sa gloire, j'ai rassemblé, dans une lecture de quelques jours, toutes les richesses des siècles qui nous ont précédés. Avant que la nuit ne couvre de son voile obscur le vaste champ où fai placé tous les genres d'édifices que réclame l'ordre social, on verra des usines importantes, filles et mères de l'industrie, donner naissance à des réunions populeuses. Une ville s'élèvera pour les enceindre et les courooner. Le luxe vivifiant , ami nourricier des arts , y montrera tous les monuments que l'opulence aura fait éclore. Ses environs seront embellis d'habitations consacrées au repos , aux plaisirs, et plantés de jardins rivaux du fameux Eden. Asyles du laborieux artisan , les villages et les bourgs ajouteront à la beauté du coup d'oôl par le contraste de leur simplicité. La mais

a INTRODUCTION. notre amourpoor toi dût dommer sur tous les «entiineiits. L'homme naiaeuit y est pr^emë ; les ^nds actes de sa vie 7 leçoiTent ta sanction , et sa dépouille m

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

1 INTRODUCTION. 5 On peut être vertueux ou vicieux , cuinme le caillou rude ou poli ; par le frottement de ce qui nous entoure; le bonheur et le bien-être peuvent donc se trouver dans le soitiment attractif des jouissances communesy et de là ces cënobîes oonstmites à l'ombre des bdstraiMjuilles, où des sages, vivant rdunis sous les lois simples de la nature, cherchent à réaliser la désirable félicité des temps fabuleux de lage d'or. De laces maisons destinées à plusieurs familles. Tout s*animepar h concorde. Des deux premiers frères que nous présente rhistoire du monde , l'un fîot l**Fmi«ii1w et mourut de repentir. Combien il seroit consolant de prévenir le crime et les remordsl Que d'avantages rësultennent pour la société des tendres afièctions que consolident les nœuds du sang ! Quand on est nourri dans le même berceau, tout, juti

4 INTRODUCTION. Au sdn des forâts d'tane immense étendue, se fimt lemaniaer le Toit sacré de leur conseryateur qui, novreau Sylvain, les surveiHe et les protège; la Retraite pyramidale du bûcheron qui , parmi les géants qui les peuplent , frappe au signal du maître , et fait tomber sous son utile coignée ceux de ces enfants de la teixe, ^e leur taille éleyée rend plus propres à conduire nos flottes à U fovtune et à la Tictoire, et 00141 dont les bras sont destinés à entfetenirles &yeis du finlenx citadin, et le coips à nonirir les poêles affamés des usines ; la Coupole domestique du diarbonnier qui prépare Taliment nécessaire aux fourneaux des chimistes, et, dans les précautions que ses tcayanz exigent, trace des leçons contre l'asphyxie; enfin, les galeries compartimentées où, prés de sa demeure, le charpentier façonne, appareille, mv&it ses bois, et par leur atténuation sage et combinée, ya doubler, dans les longs bâtiments de graduation qu'ils dinrent soutenir, le souffle propice et officieux dos vents. Dans les campagnes, l'Agriculture et tous les dieux champêtres ont des temples. Leurs noms inscrits sur les autels indiquent leurs droits à notre amour. A ce cuhe si naturel s'associent les parcs, quelque fiers qu'ils soient du voisinage des châteaux. De tous cdtés sont des bâtiments économiques, des granges , de» fermes parées , des bergeries productives, monuments trop dédaignés. Bacchus et Gérés voient leurs dons recueillîs avec reconnoissance par les mains laborieuses de leurs minisires qui, puissants par l'exemple, en laîssanttomberquelqnesépisdeleuisriches moissons, apprennent à l'indigence que la richesse suit le travail comme eUe fuit l'oisiveté. Sous la protection de Pan, et plus encore sous celle de l'innocence, le monarque berger, au milieu de ses sujets, goûte avec sûreté le sommefl paisible qui s'éloigne si souvent du séjour inquiet des grands. Chanixe des dieux, des rois et des bei^ers, chantre de la nature, le poète dans sa demeure inspirateice , voit accourir aux ordres du génie la troupe docUe des sensations; elles le placent sur le trépied d'Apollon, et dans ses transports extariques il emboucheàson6réklrompelted'Homère,leflageolet de Théocrite, ou fait résonner la lyre de Pindare ou le biA drAuacréoo. Le commerce est un de ces canaux précieux qui répandent Fabondance; il doit être secondé.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

INTRODUCTION. 5 Des marchés publics appellent les productions variées, £ruit du sol fécond et de l'industrie créatrice des natioiis ; cent voûtes les y protègent contre les mtempmes destnictiyeB; et des fleuves, par leurs courses ccunbinées, facilitent les plus riches échanges. De vastes magasins, sous]»'urs amples péristyles, rcccJeiiL les trésors de tous les climats, recueillis par le négociant habile, pour être distribués aux classes laborieuses. Un caractère simple et grand bit reconnoltre les caisses financières gardées par le respect public, nourries par le bien même qu'elles font refluer sur tous les membres de la société. Chacun juge suivant ses penchants. Heureux l'homme dont les passions sont en harmonie nu milieu d'un monde discord! Le voluptueux, au sein de la mollesse laisse échapper pour de brillantes jouissances la fortune acquise par ses pères. Le paresseux offre la sienne comme excuse de son inutiKté. Le pauvre , en convoitant leur or, en critique l'emploi, gémit sur sa détresse et reproche à Plntos ses ayeugieg favenre et l'injuste répartition de ses bienfaits. Faut-il qiiv tout soit misLTc ou ni.i^nifu cnce ? Faut-il anéantir la splendeur d'où la société tire son aisance? Eh! cju'importe de quelle manière le prodigue dépense, s'il s'acquitte envers le pauvre qui reçoit le prix de ses sueurs. Qu^importe comment le pauvre emploie ce tribut du riche. Si l'art ne peut offrir aux uns qu'une habitation modeste , il la prémunira par le secoure officieux de l'argile durcie, ccHitre les caprices incendiaires de la foudre qui consume les chaumes voisins; il la distinguera par ce goût <|ui plaît même dans les villes , quand il assujettit les plus simples fabriques à la pureté des lignes. Mais il créera pour les autres des châteaux dominateure, des communs populeux, des écuries lastueuses, vanités utiles; il fera pour eux sordr du sein de la terre, comme autant de prodiges de la fêerie, ces maisons de plaisance, séjours de délices, asyles des jeux , rendcz-vuus des Grâces, et quelquefois celui des Muses. Il donnera à des entrées de parcs le caractère merveilleux de l'antique chevalerie. Les retours de chasse des Potentats de la tenre, célébrés par lés cent bouches de la Renommée, appelloont chez nous les nations désireuses de nos arts. L'hôtellerie leur ofirira ses commodes a

 ressources et ses doux loisirs. L'hoqpice toi^ours omyert au Toyagenr, par ses utOes épnialioiis» ne permettra îentrée des fiontièies qu'à Tbomme digne d'y pénétrer. L'intérieur des dtés olïriTa les bains qni fortifient le coips; le trésor provocateur des désirs brûlants q\iî l'attèrent ; les bibliotlièques où se nourrit l'esprit; le fisc où il se dessèche; la maison d'étude où se dispensent les lumières , celle de jeu où elles s'éteignent; les demeures vastes et somptueuses des gouyemeurSy Tuides de contentement et pleines d'amertumes; l'étroite haliitation de l'employé circonscrit au nécessaire ; les murs du tiaâant dbargés des dépoiûlles de cent familles. Peuple! unité si respectable par l'importance de chaque partie qui le compose y tu ne seras pas oublié dans les constructions de l'art : à de justes distances des Tilles s'élèTeront pour toi des monuments rivaux des palais des modérateurs du monde; des maisons de réunion et de plaisirs. Là tu pourras, par des jeux qiiî te seront préparés, dans des fêtes dont tu seras l'objet, effacer le souvenir de tes peines, boire l'oubli de tes fatigues, et, dans un délassement réparateur, tu puiseras des forces nouvelles et le courage nécessaire à tes travaux. Cest par le tableau de ces ctHupositions aussi variées que nombreuses , toutes marquées au caractère qui leur est pvop», et qui, dans leur exécution offrent TanalYse

 elle donne son empreinte à tout ce qu'elle touche, et si elle ne veut pas ressembler au grand nombre parce qu'eUe est au-dessus de lui y elle ne le rabaissera pwnt, parce qu'il n'est pas à sa hauteur. Rien n'est indiffôrenti L'homme qui ne seroît point pénétré de ce principe , seimt déplacé an milieu des hazards que les circonstances font éclore. Semblable au vaisseau lancé sur la vague agitée, jouet des aqudons capricieux, on le verroit indécis, incertain dans sa direction, éviter sans cesse le vent bienfaiteur qui seul peut le faire heureusement surgir au port Chacun, il faut en convenir, a sa manière de cingler; mais quand on est tellement oi^anisé qu'une votle oiseuse pour un pilote ordinaire f habilement dirigée , fasse franr.lur les pôles, on seroit condamnable de résister à sa destinée. L'emploi du temps est comme le bonheur suprême , il presse la mesure et ne laisse rien à désirer. Ne croyes point que l'on ait besoin de cette gloire fugitive et stérile qui séduit le commun des humains et se borne à la vie, quand on a droit de prétendre à ce patrimoine inattaquable, firuitdœ sollicitudes, fondé par l'indépendance, assuré dans les fastes de l'art, et qui n'a rien à redouter dtîs vat illatious du globe. Dans les préceptes il est une marche à suivre; j'ai dû classer mes exemples. L'ordre chronologique m'a paru le plus simple; il facilite le rapprochement des distances, la comparaison des productions et des temps qui les ont tu naître. On saisit plus aisément l'ensemble de l'espace que l'art a parcouru , des gouffres qu'il a comblés malgré la continuelle opposition de Iliabitadc et du faux goût, tyrans barbares dont Ihonime du monde connoît le pouvoir et les effets. Souvent il aura vu la première se substituer furtivement même à l'amour, et le second doublant son bandeau, l'associer au vice et le prostituer à des monstres. Malgré l'application irrésolue et même vicieuse des principes de fart, SI sera facile de se convaincre de l'immutabilité des bases sur lesquelles ils sont fondés , par leur périodique reproduction. Qu'ils disparoissent ces précepteurs à gages qui ont falsifié les idées mères en délayant le savoir dans le vase conunun du métier 1 ils ne sauroient atteindre à la hauteur de cet art sublime. L'Archfltecture est semlJable aux astres bienfaisants qui éclairent le monde. Elle a ses retours et ses phases comme eux; comme eux elle éprouve de ces Digitized by Google

 chocs qw confondent les éléments; sa lumière se dérobe ainsi que la leur, sons r^ieissear des nnages, et victoriense de leurs ténèbres» s'en élance plus briOante et pins belle. Elle est entourée d'éclatants satellites qui réfléchissent sa splendeur et se soutiennent ayec elle au sein de Timmensité, par son imposant équilibre. Pour développer tout l'ensemble d'un ait qui exige hmiyersalité des coimoîssanoesyetsedirigeparleseutimeiit attractif de toutes les modificadons sociales, j*ai rassemblé, fai réuni des yues partielles sur ion origine, ses progrès^ ses écarts et ses variations. Le yolume antique est dans mes mains , et plongé dans la profondeur des méditations qu'il présente, je vois s'élever lentement et passer devant mes yeux étonnés, ces ombres motrices de Knspiration. Voyea sur la masse du globe ces taches additîonneUes qui efiraient la pensée; oes tombes où sommeille l'Œgueil; ces dépôts fiistueux des chétift débris de l'homme, s'élevant du srîn des déserts qui rappellent son néant. Voyez ces nuages sans nombre qui s'approchent, se })re.sseat, se déchirent; ne diroil-on pas que ce spectacle les inquiète et les touimente? Est-ce un nouveau monde dont les sonumtés s'échappent de la confusion du chaos, ou sont-ce les catacombes de l'univers? Quel mortel , à cet aspect imposant, ne sent pas toute sa petitesse et ne se prosterne pas devant l'Architecte rival du Créateur? Jettez les yeux plus loin, vous verrai les prodiges de Sémiramis, les merveilles des Hébreux. Interroges les cendres d'Ilion, les annales des nations les plus célèbres; tous ces hommes qui ont paru à leurs phis brillantes époques, pour U bonheur des aria autant que pour le progrès de U dviUsaticn : que vous apprendront-ils ? ^ Les Grecs dégrossissent les masses que la main patiente de l'Egyptien a fonnées; les peuples phis modernes les atténuent ; elles s'appauvrissent sous Théodose; les Goths occidentaux les divisent, et les rendent fatiguantes à Ifoea perles ornements dont ils fes surchargent. Enfin le flambeau du génie lavive sa flamme, etl'exdte en l'agitant confire les ruines des chefs-d'œuvre antiques ; l art édaiié se ranime, et les grands Digitized by Google

 principes «adaptent jufiqu'aux usages familiexBi et c'est alors que ses bienfaits célestes se déploient et se généralisent. J'appeUecai rhomme heureusement oiganisé par la nature à sentir le profit qu'il peut tirer des découvertes des âges qui nous ont précédés, persuadé que les efforts qui contribuent à étendre les lumières ne sont jamais que relatifs au sentiment qui les provoque ; et convaincu que les folles productions d'une imagination délirante , ofifideusement couverte par les décombres du temps, ne peuvent laisser écbapper qu'un iaux édat, je regarderai comme un devoir d'opposer k cette perfide lueur, la lumière vraie des principes destinés à éclairer notre âge. L'impulsion qui met les honmies en action doit les p

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

■o INTRODUCTION. précéder et déterminer la dispositioa et la marche des coostroctioiiB: on doit bâtir à raison de la température. La dépendance qui n*a que trop perpétué les yices de conceptîoD, sera comptée pour rien^ et on ne subordonnera pas la faveur de la positiou au crédit d'un u&age considéré dangereux. On ne s'écartera point de l'uniié de la pensée, et des lignes de la variété des fimnes, des loix de la conyenance, de la bienséance, de Féconomie. L'unité, du beau, munis porro pulcSaitudùùs unUas est, consiste dans le rapport des masses avec les détails ou les ornements , dans la non interruption des lignes qui ne permettent pas que l'oeil soit dibtrait par des accessoires nuisibles. La yariété donne à chaque édifice la phynonomie qui lui est propre, die multiplie , change cette physicmomie suivant les situations adjacentes et les plans qui conduisent à rhori»m, et d'un désir satts&it en &it éckve mille autres. La convenance qui fait valuir la richesse et travestit rinfortunc , subordonnera les idées aux localités, rassemblera les besoins divers, sous des dehors relatif et peu dispendieux. La bienséance nous ofirira l'analogie des proportions et des ornements; elle désignera au premier aspect le modf des constructions et leur destination. L'économie des matières en imposera aux yeux sur la dépense rééOe, grâce au prestige enchanteur qui trompe l'œil par les sages combinaisons de Tort. On n'oubliera pas la symétrie; puisée dans la nature, elle contribue à la solidité, et établit des rapports parallèles qui n'exduent pas le pittoresque, je dis plus, le bizarre qu'il laudroit bannir. Qui pourroit le négliger le goût? lui à qui nous devons tant de jouissances; la méthode qui précise toutes les idées. Le premier démontre la bonne ou la mauvaise manière de celui qui l'exerce ; le véritable goût est de n'avoir pas de manières; il n'est pas, comme on le croit, attaché aux ailes fugitives de l'arbitraire, ni fondé sur des convenUons fantastiques; c'est U produit d'un discernement exquis que lanatnie a placé dans le cerveau qu'elle a fovorisé. La seconde présente des acceptions infinies; elle nous apprend à lier h» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

INTRODUCTION. n choses les plus simples arec celles qui sont composées; elle nous donne le moyen de tirer des conséquences suivies. Qui na pas éprouvé Iv. de&potisme de la beauté? cette sympathie subite et irréfléchie qui commande l'admiration et soumet nos sens à son empire. On arrache au sein de la terre l'or qui fait disparottre les fléaux de la misère:six millions d'hommes Tivent du produit des mers; vingt millions se désaltérât avec les finiits multipliés par l'industrie; le godt du Inett^tre, le goût vivifiant du bien-être nourrît plus de monde encore, et marche k pas de géant chez les nations policées; celui de la distribution entre dans tous les rangs de la société. L'homme du monde indique ses besoins; souvent il les indique mal, l'Architecte les rectifie. Le premier sépare les inconvénients généraux de ses avantages relati&y croyant avoir tout £ût en dictant le nécessaire; il voudroit Intimer des enfimts désavoués par le scrupule de Tart : telle est son erreur.... Cependant la puissance créatrice de la distribution a des bases qui étendent et précisent les volontés, resserrent ses écarts, et quoiqu'elles appartiennent à tous les genres d'édifices, quoique ses recherches s'appliquent individuellement^ ses modificatiims sont infinies. La mamÂre de poser la question sur la distribulion la concentre dans des points donnés qui ont retardé ses progr ès. Plusieurs nations la méconnoisscnt, d'autres abusent de la liberté qu'elle accorde : en Italie les divisions sont grandes; on donne tout à la représentation; en France on les multiplie, on les fatigue, on les contraint tellement dans les étages tronqués (i), que l'on a compromis la salubrité, la commodité, altéré nos facultés, et détruit la bien&isance de Fart. En présentant la variété sons tous les aspects dont elle est susceptible , je suis bien loin de croire qu'elle doive reposer sur les bases mobiles du caprice. Toujours assujettie à l'épuration du goût, à la sévérité desb'gnes, au principe tracé par l'impérieux besoin , qui commande à la nature entière , la distribution ordonne à tous les genres de services de se rappodi» de lui; soit à la ville, soit à la campagne, elle ordonne d'économiser le temps, et de se prémunir (i) Entresols. Digitizeu Ly Cju^-'^aiiL

la INTRODUCTION. contre les fantaisies qoi le prodigoeiit. Qui peut oublier oe <{ae l'«a doit à la daate labcMcieuse ^ fend le sillon pour hû confier les germes nourriciers de la yie? Qui peut oublier celle

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

INTRODUCTION. 13 si elle trouYe dans son isolement rindépendance qui lui coiiTÎenty elle ne peut se garantir des rapports apporimatift avec les parties qui la composent. La beaaté croit et s*ef&ce à raison des cppositioiis; elle est ffèie, délicate on Tolraste. La juste proportion s'enorgueillit de la pureté de ses contours et de ses rapprochemenls. L'œil jmr-iout satisfait, par-toui se promène,])ai -iout se repose; il est ramené par l'attrait qui lie l'art à la nature. Ce n'est plus la composition de l'Architecte; il disparott sous la magie qui le fait oublier: c'est ïoiAde du goAt qm proclame sa souveraineté; on oublie le dieu qui a présidé » l'artiste qu'il a inspiré , on ne voit plus qu'un dâideux assemblage qui confond toutes nos facultés ; Et par l'effet constant d'un merveilleux hazard, Tout j poroSt nature et tout y porott art (i). Cest une des merveilles du mmide; que dis-je, c'est une partie du souffle divin qui ranime et embdUt sa snr&ce. Si la décoration iavorise les ordres d'Architectare employés cbes toutes les nations; si ïencens du pur fume autour de ces longs iîiseaux (2) que le mauvais goût préfère; si cet encens, dis-je, noircit l'idole en brûlant pour elle y on s'accordera généralement sur la beauté des ordres grecs ; maïs c'est à tort qu'on leur a donné des règles applicables à tous les HeuXy à tous les pays. La distance seule peut en fixer le diamètre et l'écartement (5); leurs puissantes fecultés se resserrent pour concentrer leurs forces ; leur mAle contenance jamais ne se compromet; voyes-Ies de près, dles offrent des proportions majestueuses; voyezr-les de loin, elles reprennent en élégance ce qu'elles perdent de leur force. Les ordres ^agiles sont des êtres privilégiés; ils se plaisent dans les lieux abrités; ils conviennent aux tempéraments délicats; le vent, les pluies, les glaces du nord, les cbaleurs du midi déc(»aposent l'acanthe recourbée qui pare leur tdte; ils altèraDt les filets des cannelures que le Verseau brise dans l'excès de sa rage. (i) Vers de M. Luce de I^ancival. (a) Ces colonnes hon de proportion. ^) Cet oténi noos ont pwu les plot convenables anx pays septentrionaux ; je les ai souvent emploffa «VK tmek à im ébiaiioee éloigné Digitized by Google

i4 INTRODUCTION. Le beau temps! où les tableaux de nos grande mattzes couvroient les murs de DOS appartementa, où k mennisene aliiuiant ses lignes tonnnentées , ses dinsionsy ses nuralmeS} r^neiioît les finmes que la sag^ indiquoit : le beau temps! où les dieux, assemblés rar nos têtes, dëfendoient les plafonds des fantaisies dépravées. Nos bronzes, nos tapis, chefs-d'œuvre de l'art, nos étoffes de Lyon , confidentes de la volupté des cours, des plaisirs des souyerains, transportoient les beautés du Vatican dans les palais desempereo» du nord. Ce beau tranps est passé; des papiers diqpendieasement économes qu'un souffle e£Bice, que le soleil flétrit, que le vent fiût envoler, souillent nos salons , nos boudoirs des couleurs noircies sous la lave d'Herculanum. La dignité de nos théâtres s'en afflige : par-tout on pleure l'absence du goAt. Je différencierai la décoration pour la présenter dans ses contrastes. La pierre, sous la touche de l'art, éveillera un nouveau sentiment, développera ses propres fisicultés. Souvmt, très^nvent)'o£Bnrai cette ordonnance libre et débarrassée de ses «itraves, cette ordonnance qui platt avec de belles masses, et doit sa pompe à l'économie subsidiaire, à des o])po$itions bien entendues, à l'appareil recherché qui décèle le savoir; j'élaguerai ces (emplois fragiles, ces ornements saillants que les tempêtes humides décomposent. J'essaierai de prouver que ce parti est peut-être le seul qui convienne aux constcuctîfHis particulières, dévoréespar l'immensité, ou exposéesaux accidents de Tair , qu'il est peutp^tre le seul qui ait la force de résister à la destruction. Le critique, toujours hors des limites, applaudit avec économie ou censure avec prodigalité : en partant du principe , moins on offre à son humeur farouche, plus on est irrcprocliable; voyez ce que l'art gagne quand il dépouille l'objet fffincipal de tout ce qui est inutUe; voyez ce qu'il perd en le délayant dans l'accessoire. Telle poisée qui porott cfmununе, eût paru sublime, si elle avoit été débarrassée de ces détails de convention qui séduisent Tbomme prévenu. On perd la vue si on s*accoatame à voir par les yeux d'un autre. Les désordres se perpétuent par imitation ou par l'attrait de certains rapprochements. Après avoir analysé quelques parties de l'art dans ses détails, je lui présenterai tous les pas glissants du plaisir, toutes les ressources des passions vertueuses; je lui présenterai le luxe du moode, ces astres terrestres, les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

INTRODUCTION. femmes à qui nous devons la lumière et nos facultés énergiques. Divinités de la terre, indépendantes des Mconsses yokaniques qui changent ses sur&ces; TOUS dont la fratdieor ^ale cdle du matm, et qui snipassez l'éclat du soleil dans son mîdiy feites jaillir sur nous nue étincelle du feu ayec lequel vous échaiiffez le monde ; nous tous devons nos premières idées et les élans qui mènent à la gloire, quand ils sont dirigés par vos vertus; nous vous devons les lO'iNniers documents de tous les arts. Pourquoi n'amuseriez-vous pas notre enlance avec les hochets qui faciliternent les principes et les feraient aimer? Pourquoi ne taiUerieB-vous pas nos premiers crayons? Pourquoi enfin , ne multiplieriez-vous pas nos forces par de nouvelles puissances? Le sentiment fm et délicat dont vous êtes douées pourroit répandre sur les mœurs publiques l'empreinte de votre cœur, et sur l'économie politique, l'instruction qui ne peut être séparée de l'art dont vous faites le premier ornement (t). La discussion a ses dangers quand elle est mal dirige, Knterloctttion ses ennuis quand les passions pèsent sur les hommes. Si je fais sortir le soleil des profondeurs de l'océan pacifique, ce sera toujours pour échauffer la terre de ses premiers rayons. Si je m'appesantis sur des moti& qui peroissent sortis du sujet, s'en éloignent ou sont par euxmêmes peu intéressants; si je romps cette hannonie désirable qui enchaîne les idées, je la renouerai bientôt par des résolutions qui justifieront l'écart, en mettant en évidence des préceptes constatés par la nature et l'expérîence. Je pèserai sur les choses et jamais sur les personnes; cependant on ne doit point s'attendre à trouver constamment une répartition exacte entre l'étendue et l'importance des observations descriptives et celles de l'objet qui en est le motif, les uns étant l'effet d'une impression simultanée , et les autres n'étant que le produit d'tane application ordinaire. L'homme se perfectionne par ses propres sensations ; en vain on voudroit les mépriser, rien ne peut les contraindre , plies franchissent tous les ohstacles. L'Architecture est à la maçonnerie ce que la poésie est aux belles lettres: (i) On Bail qne kscaineliuai initoient le* plis de* ▼tenenli des fanmes, «t les Tolutes du clia|Htera ioDMIiM lewcoiflura.

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

i6 INTRODUCTION. c'est l'enthousiasme dramatique

INTRODUCTION. 17 est susceptible; s'il h&ijt une petite Tille ^ il donnera le moyen de coDoeyoir la plus Taste, et dans ces Tues eztensîves tout est de son ressort, politique^ monde, législation , culte y gouvernements. Qu'importe à l'artiste qui ne peut prétendre à être poète , et qu'on ne peut assujettir k la méthode , pourvu que son style attache à la pensée ce qu'il a voulu y inculquer. Si le scrupule du poète ne lui permet pas une mesure délaissée y s'il exclut les tableaux «jui stimulent son imagination, pour s'^prdndre de la couleur qui l'effiice, qu'importe si ïardste trouve dans scm isolement de quoi développer de nouvelles puissances? Qu'importe de quelle manière il s'approprie cette analogie sentimentale qui fait bouilloiiiiLr k\s conceptions. Le langage qui s'applique à tel ou tel édilice souvent devient trivial; sent-ille métier? il n'est pas écouté de l'homme de génie : il ne peut pas même lui être utile, s'il ne remue pas son imagination. Mais si l'e^iressûm est l'image du sentie ment, que lisque-t-il de l'âever, on est d^ trop enclin à descendre de cet art sublime. Au surplus sa souveraineté n'a-t-elle pas bien le droit de faire des princes? N'a-t-clle pas le droit de les choisir parmi les derniers sujets de son empire? J'userai de la liberté qu'elle me donne, et souvent je divaguerai sur des matières quiparoissent n'avoir aucun rapport à rArchitecture. Que di»je? est^l qndque chose qui lui soit étranger? Cet art qui rassemble toutes les ocnmoissances , n*est41 pas lié par des attractions senables, à l'adminis^tion générale ^ à la politique des cours , aux mœurs publiques et particulières, aux sciences, à la littérature, à l'économie rurale, au commerce? Est^il quelque chose que l'Architecte doive ignorer, lui qui est né au même instant que le soleil, lui qui est le fils de la terre , lui qui ett aussi ancien que le sol qu'il habite? N'a<4-il pas fallu des Architectes pour abriter rhomme le jour de sa naissance, d^ intempéries de l'air, des ardeurs brûlantes de Tété , des glaces de l'hiver; il a tout mis en action dès le commencement du monde. J'aurois rempli à peine la moitié de mon but, si l'Architecte qui commande à tous les arts, ne commandoit à toutes les vertus. Le projet est vaste sans doute; mais ce que rhonune veut dans ce genre, les dieux le veulent aussi. Après avoir déroulé les feuilles nombreuses des b&timents civils, je présenterai les Propylées de Paris , tels qu'ils étoient avant leur mutilation, 5 Digitized by Google

i8 INTRODUCTION. tableaux se lient aux sites les plus piquants, et dont les effets tiennent à la magie trompeuse de nos thé&tres. Je dêi^Ot^ierai (i) une peuplade de huit cent mille hommes pour lui donnm^ l'indépendance qu'une ville tient de son isolement; je placerai les trophées du la victoire aux issues fermées qui mutilent ses lignes de tendances; je transplanterai les montagnes; je dessécherai les marais, comblerai les précipices 'dont les yapeors lepompées par le soleil, retombent sur la téte des humains quand les tourbillons du serein se condensent; je gonfl^ai les pentes de la plaine pour écouler les eaux paresseuses ; je présenterai les chemins destinés à désobstruer l'intérieur de la \ille; ces magnifiques boulevards, sans exemple pour l'étendue , je les préserverai des fardeaux excédants qui écrasent le grés, inquiètent Thabitant craintif ou préoccupé. Je présraiteiai des constructions dont la diversité rassasie la soif du désir, les vertus du dehors rassemblées dans un cercle pour niveler l'esprit public, ces masses additionnelles qui soumettent les temps les plus reculés aux calculs du moment. Je remplacerai le lllandrcux sapin {2) que pénètre la goutte tenace de l'équinoxe, par des péristyles solides qui abritcrout le dépositaire des levenus publics. Pour la pemiére fois on veirasur la même échelle la magnificence de k guinguette et du palais; l'égalité morale n'en souffrira pas , je dis plus , n'en sera pas fâchée; k supériorité de l'esprit et des talents s'enorgueillira. Je remettrai sous les yeux les dépenses des constractîons, des mutilations, les produits perdus, consentis, les conflits ministériels, les abus d'autorité, l'effroi des ames communes, l'importance des instruments choisis dans k turpitude pour kncer les traits aiguisés dans les cabinets subalternes et dirigés par k vengeance. On verraknuUité de ces amphibies désorganisateurs verbaKser SUT le choix d'une borne, pour associer k multitude trompée et la race future à leur ressentiment. Ds dresseront des tréteaux dans les carrefours pour montrer, au son des clairons , des phantômes écononuques qui dépensent pour détruire. Le croira-tH,n? on verra des criminels d'état Uvïés dans l'arène à k férocité des bétes pour avoir assemblé sous des formes monumentales , des besoins publics dégémîrés par l'opinion. (1) On cntroit dans Paris en traversant un maraîs OU des (a) Le» porte» de k ville avoient pour abn des auvents qu'U lidloit iwawdlw «W»*^ Digitized by Google

INTRODUCTION. 19 Comme si les insectes qui mordent le cuir invulnérable du talon pouvoient laisser la trace d'une împiiîssaiite piqûre; comme si le génie pouyoit être avili par le trait honorable qoi ietrao»a onjoiirlamagiiificenoe^iiiie grande nation. Voyez ce complice Sn crime de mutilation; fidèle à la haine, desséché par l'envie, il poursuit à perdre haleine les mortels (jui pourroieiiL inquiéter ses ambitieux projets; et s'il montre quelques sentiments pacifiques, ce n'est que pour touimenter les Tictimes qu^il a immolées et disséminer les cendres des tombeaux qu'il redoute. Déjà le Tartare Teng^ le réclame, spectre haî de lui-même y il traîne en longs anneaux ses membres Tenimeux; son œil hagard, les cavités de ses joues , moins profondes que les cavités de son ame, sont recouvertes d'une peau verdâtre et terreuse, à travers laquelle pousse la carie de ses os. Ahl si ce monstre eût été médecin, au lieu de se dire Architecte, à l'exemple de Procuste, il e4t mutilé, étendu, raccourci les hommes, il eAt coupé les pieds, les bras, les jambes. On vem ces Erostrate du jour, déguiser les motifs de ces monuments, les dégrader, et se charger de la honte des siècles; leurs noms seront imprimés sur les débris qu'ils ont noircis; on les retrouvera sous la fumée qui enveloppe encore leurs mystères sacrilèges. Tous ces détails tiennent aux g^nmds événements qui élèvent on détruisent les onpires. Us ne seront pas inntiles à la classe pure et timide des artistes qui auront à se prémunir dans l'ex^rdoe de leurs talents, contre les atteintes de la médiocrité et des passions qui l'accompagnent. Elle apprendra que le génie crée , que le talent met en œuvre , que le sentiment de Fart met en place; elle apprendra que les tempêtes politiques font reculer les siècles; elle appendra que quand on détruit, on donne l'aum^ au métier et que l'on appauvrit Fart O le beau tanpsi cà Paris Gonsenroit encore son orgueil, où Fesprit entraîné par le tonent du génie, yoyoit ses portiers logés dans des palais fastueux! Quelle étoît alors l'expectative de l'Architecte ? Qu'auroient été un jour les palais des riches et des grands? Les ruines des monuments qui constatent la splendeur des nations, annoncent ou précédant la ruine des empires. L'art perd ses modèles, la race [oésente ses comparaisons; la tradition seule y gagne en lassemblant les i_-iyuu.ud by Google

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

ao INTRODUCTION. désastres du monde, elle est k seule cpii enrichisse ses fastes. On est saisi d*effîoi quand on trace d'avance la maiche du temps et l'impuissante leçon dn passé ; oo est saisi d'effiroî quand on Toit les arts se précipiter et s'enfoncer sur ces corps à demi brises qui entraînent leur ruine. Si la progression arrivée au plus haut période peut exciter des mouvements subveisibleS; si elle peut amonceler ses décombres sons la lave pditique, il faut en amTenir, la terre dans la oonfidencoi avertît et cache longtemps le Tcdcan qui la renverseï Texplosion est ralentie par l'insuffisance des leux qa*dle concentre, et k raison des • DIFFICULTÉS A VAINCRE POUR LA RÉSOLUTION DE TOUS LES PROJETS SOUMIS AUX ARTISTE& Les coipa où la réputation s^acqui^ dans le calme d'une vie donce et inactÎTe, ces ooips od l'inertie s'alimente à frais oommans, aux dépens des reflets nourriciers qui glissent sur le petit nombre , oû ?on peut critiquer , déchirer sans pitié ceux qui luUcni contre la fortune orageuse de l'opinion, parce qu'individuellement on ne s'expose à rien; ces corps enfin qui sont censés s'oocnper de l'art , en excitant par des concours l'émulation de la jeunesse y pour avoir fait quelque bien aux élèves, ont été presque toujours nuisibles aux hommes faits. Le godt est inyartable, il est indépendant de la mode. L'homme de génie ne gagne que ce que les siècles qui Font précédé ont laissé perdre; sa tête raïonnnnte s'élève et brille au-dessus des nuages qui défigurent les vérités prcnuères; il marche seul au milieu des préjugés; je dis plus, smblable à l'aigle encourageant ses tendres nourrissons, il élève dans ses fortes serres les enfants timides qui n'osent approdier les cercles enflammés du soleil ; il affronte ses impérieuses influences, et si son oeil perçant pénètre les antres de la terre, ce n'est que pour &ire revivre les

INTRODUCTION. 31 puissances de l ame qu'il oppose à rinertic qui sans cesse paralyse les efforts d'autrui. Mais vainement il délègueroit ses facultés pour briser les chaînes de Tâge de fer, Tainement il voudrait faire renaître les beaux jours d'Astrëe. Ayant que Ton couronne un premier effort, avant qufun succès trîompbe de ^habitude et soit passé en loi , que d'entraves à écarter! que de lances à rompre ! L'instruction exclusive retarde tout; celui qui domie le ton perpétue ses idées; il n'y a de bien que ce qu'il avoue. £st-il éloquent? il persuade, il ^are ; rarement il exécute ce qu'il dit. Le génie est rétréci par des résultats épîsodtques qui dénaturent le fond ; il est entravé par des conventions re^ectives dictées par Finsnffisance , quelqueftns même par le plaisir de nuire. Si le projet livré à la discussion est médiocre, il provoque l'indulgence, assure la protection : on e3udte la médiocrité pour obtenir un degré au-dessus. Estil bon? il révolte en secret ramour-propre ; il fait éclore de serviles détracteurs qui lui opposent la méthode et la rectitude , le sublime des sots. Leur théorie est si exdnnve qu'il semble qu'elle ne soit susceptible d'aucune modification , tandis que le secours que l'on peut offrir à Tesprit humain seroit de lui présenter des bases établies sur la pratique de tous ceux qui ont puisé la proportion dans la nature qui ne peut l'égarer. Malheur à ceux d

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

M INTRODUCTION. COMITÉS AUXQUELS ON RÉFÈRE POUR TOUTES LES CONSTRUCTIONS D'UTILITÉ PUBLIQUE. Ce noama tribunal n'a ancnne îdëe de la suUûmté de Tart Ayant de paaeer à la fiUète les projets les plu* ordinaires , avant de leur faire traverser ces corps épais et nombreux en finance, qui ne veulent que ce qui rapporte, et excluent ce qui ne rend rien ou annonce la dépense,

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

INTRODUCTION. 25 Il obtient de sa ciixonspcction les résultats {[ui attestent sn prudence. Qu'iU sont loin de coatribucr au progrès de l'art! La plupart des hommes instruits ne jugent que lorsqu'ils comparent: compilateurs exacts, ils s'appuient sur tons les exemples qui servent de boussole; ce qu'ils n'ont pas vu efTanmche leur raison ; ce qu'ils ont vu embarrasse leur iiiscernement. Qui pourra juger riiomme de génie, puisqu'il est toujours neuf? Est-ce un siècle enveloppé dans les ténèbres de l'erreur? Qui pourra faire renaître des cendres éteintes ou affaissées sous le poids de l'ignorance? est-ce le grand mnnbre? l'opinion? Cette idolâtre qui se prosterne aux pieds de la divinité du jour, a besoin du temps pour épurer son culte. Jugera-t-on au nom de tous? Le despotisme d'une décision affermie par le prétexte de l'intérêt public cédera au sentiment particulier dont d s(.' laiL un r(mpart pour rf pousscr les productions ingénieuses qui s

34 INTRODUCTION. LES OUVRAGES IMPORTANTS, CEUX QUI IMPOSENT A LA MULTITUDE, NUISENT AU BONHEUR ET A LA FORTUNE DES ARTISTES DISTINGUÉS. L'artiste démontre son caractère dans ses ouvrages; les grands intérêts le développent; les événements, suivant Ja manière dont il en est aHecté^ l'exaltent on l'anéantisBent. Ce qui devTOÎt parler en &Tear de ceux qui ee distingaent, cequi

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

 r.iiiiour-propre , liuniilié de la transcfindance , trouve dans le rapprochement «le quoi justifier son choix. Quelle bizarrerie! quel contraste; on choisit pour la défense d'un procès de mille écus, le meilleur avocat, et on en confie cent mille au manœuvre qui sait à peine entasser le moeUon. Il y a plus, le public abusé par le mot^ confie aveuglément ses intérêts à celui qui achète le droit déjuger l'homme de génie, destimer le bronze de Pliidias, le plafond (pli partage avec le peintre la gloire des travaux d'Hercule (i). Le croira-t-on ? il doit connoitre le prix de la matière , la priser, la régler; il est le mouvement ostensible de la loi, cela suffît pour capter la confiance, adoucir les froissements et niveler les intérêts réciproques. FaudnHi-il que l'histoire médisante nous apprenne que cet esclave docile de l'impérîtîe brise le sens en soumettant la difficulté, ne doute de rien parce qu'il ignore tout? Semblable ù l'araignëe importune qui file sons cesse par un besoin physique, et tend ses pi^es &agiles sur toutes les snrlbces abandonnées, ce n'est ni le go6t ni le raisonnement qui guide sa course divergente, c'est un gluten que la nature lui a donné, et dont fl faut qu'elle se débarrasse. Nulle situation n'est féconde pour l'homme stérile. En vain on m'alléguera que toutes les conceptions ne sont pas suscepf i])Ics du sentiment que le génie développe , que la plupart sont exclusivement enclavées dans la pratique commune. Quelle est votre erreur? Es&-il quelque chose que l'artiste puisse dédaigner ? les thermes de Plutus , le hangard du négociant, la grange du cultivateur doivent porter son empreinte. Le grand appartient essentiellement aux édifices de tout genre. Si l'homme ordinaire rapetisse l'occasion, l'homme de génie sait l'agi andir. Cependant jette/, les yeux sur tout ce qui vous entoure, vous verrez la prodigalité s'étendre en petit sur une façade de quatre-vingt toises, tandis que la retraite du sage qui sait diriger son choix et apprécier ses emplois , étale en grand la vraie richei^ dans Tespace de six. D'où vient le vice 7 La première est divisée et présente des ornements de mode qui fatiguent les yeux et corrompent la pureté des lignes. L'autre est une , et n'offre aucun de ces hors-d'œuvre qui atténuent la pensée principale. Séparant l'exécution (1) Lemoiue iut réglé à la toise ; il ea mourut de douleur.

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

a6 INTRODUCTION. d'un monument , du motif qui l'a fait ériger^ la renommé ne voit dans l'entrée du palaia ^'dUe ^ëoooiee » qoB la somiptiuMité des moyens eiftpbyés (i). ÏAf ce sont des oolonneB exhavasdes sur des mms méthodiquement tran^; on les accouple pour soulager celles qui ne le sont pas. Ici, c'est une place creusée à la gloire d'un prince ; la conception n'offre lien de triomphal. On a {»x>digué les croisées d'habitation , on les a chaînées de tous les rebnts du gpùt. Plus loin , c'est on temple élevé sur le mont Jamis ; les entreoolomiemeiits sont si distasiits que iToncroûrottqalfls attendent nn înteimÂde. En examinant ces futiles détails, on croûoît que ces filigranes en pierres , qui soutiennent des cobes qui les écrasent , n'ont été ainsi placés que pour éprouver les matériaux du pays. Il semble qu'on n'ait compilé les restes somptueux et dégénérés de Zénobie, que pour disséminer chez nous les étarts d'une doctrine relâchée. Ne croîroût-on pas voir ces raines dresser leurs fronts décharnés; aTares des ombres décidées ^'elles doivent porter, elles rampent avec la race des serpents, sur une tene inculte f dans l'oubli des proportions. De tous temps , les souverains ont donné le ton. Us resserrent ou étendent les progrès du godt; les particuliers suivent Ilmpulsion; les principes qu'on leur donne contribuent aux progrès de l'art ou le maintiennent dans un sommeil léthargique. Voules-yous leur donner Textension dont ils sont susceptibles? Présentes Fétude sons des formes libres qui n'entravent pas la pensée, et qu'un délassement inetroctif soit pour eux la récompense d'un travail plus sérieux. La souveraineté de l'art protège tous ses sujets; je dis plus, elle protège les gouvernements , pnisqu'ellepent multiplier, étendre les Taleurs que l'adubitioD comprime. La confiance, intéressée à maintenir ses droits, caresse les goûts des princes , les ciroonscxit dans le cercle étroit qu'éQe trace pour encenser leur toute-puissance. Si l'artiste est victime de l'erreur, les princes le sont des préjuges. On leur répète sans cesse que les colonnes ne conviennent qu'aux (t) Cflttàlok^Poi» comidènrorcolBflwaiiigBilMielice} k Twie mapiifirwinn tian» à la bomiB prapoctioas en peut tes Mo^CiienK mus Pappiseil de la dorase at éaa

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

INTRODUCTION. vj dieux (lu ciel et de la icrre (i). Le miuistxe, le courtisan veulent plaire , les imitateurs servUes suivent le poncis. L'artiste est teUement enclavé quand il soumet ses élans , qu'il craint d'exposer sa &Yeur et n'ose franchir les lignes données. SemMable au lierre qui s*attaclie aux murs dégradas, et ne peut négliger les joints qui servent à l'élever , il suit la trace dans 1 espemucc de s'échapper , et de reprendre au sommet la liberté de fuir. Qui n*a pas éprouvé cent fois les effets de ces autorités précaires? de ces I»éteniions si nuidUes au succès de Fart? Qui n'a pas été victime de cette inertie f

 aoient alignées avec le cordeau de la stérile umformitë. La critique concentrée dans ses limites fait rentrer dans le rang ceux 4jui le dépassent ou s'en écartent, comme si les besoins sucGe8sî& de Tordre social n*appelloîent pas asses la Tariété. Que diro&lHm dW monstre qui u'aurdt ni bras ni jambes? Cest ce que deviendroit rArchitectore dont on supprime les seuls effets que l'on puisse tirer des corps; des saillies bien combinées, des ombres portées, cet isolement enfin qui offre en tout sens le contraste des masses? Que diroit-(m de l'artiste qui étalèrent continueUement sur la place publique le même tableau? qui Texposeroit tous les ans dans nos galeries conservatrices des chefs-d'œuvre de l'art qui décèleroient son impuissance? Si tous se laissoient aller à l'oisiveté que le génie réprouve , que deyiendroient ces fabriques inépuisables qui identifient les ressources de la création avec la puissance de Thomme? Tous les arts sont fondés sur les mêmes bases. L'Architecte du monde n'a-t-il pas yarié ses tableaux à Tinfini? Pourquoi Fardste ne Timiteroît^l pas? Le premier peintre fut amoureux de son modèle ; Pygmajion cTenflamme k la yue de sa statue. Les générations marchent sur des échasses, et donnent la vie aux dieux. Que de variétés! Pourquoi l'Architecte ne suivroit-il pas l'impulsion 7 On me dira, sans doute, que le pdntre a sa liberté; sa pensée n'est pas entravée, il peut couvrir sa toile comme il lui plait; il a sous les yeux les plus beaux exemples, les dimensions préférées de tous tonps; il a le beau idéal que le goût réserve pour ses favoris ; son art est sublime, et ne supporte pas la médiocrité; sans cesse, il pi"ovoque la nature ; toujours à coté d'elle , il la domine, et l'assujettit : son caractère est exclusif, l'élévation de son ame tient au sentiment intérieur de ses forces. L'Architecte est presque toujours géné sur la pensée, la dimension , le point de vue ; le cadre même est rarement à sa disposition. Je dis plus , souvent il faudroit qu'il eût le courage de déplaire pour ne pas charger ses monuments de complaisances nuisibles; mais ce sentiment délicieux qui divinise la beauté, ce beau idéal , enfin, ne l'a-t-il pas comme les autres? Ses idées filtrent à travers les passions heureuses et s'y teignentavecédat. Quel vaste cbampi Tous les dérèglements viennent de l'abus des données essentieflee. Si le peintre présente I homme sous toutes les faces, l'Architecte na-i^il pas un pouvoir colossal? Il peut, dans la nature. Digitized by Google

 doDt il est l'émule , former une autre nature ; il n'est pas borné à cette partie de terrain trop étroite pour lagrandeur de sa pensée; détendue des deux, de la terre est son domaine; il assemble les merreilles immenses pour la couTrâr ; il crée, il perfectionne et met en mouvement; il peut assujettir le monde entier aux désirs de la nouveauté qui provoque les hazanîs sublimes de l'imagination. On seroît bien étonné alors de voir la symétrie , confondue avec l'inaction , d^énérer dans cette unité stérile , qui n'est autre chose que l'oubli des facultés, renaître de ses cendres. On seroît bien étonné de Toir un édifice transposer le Temps sur une nouvelle terre , ponr le rajeunir, prendre chez les Goths) les Chinois , ce que le gënie refuse y séparer les discordances des siècles , les engloutir pour harmoniser le nôtre. Chaque principe régénérateur préteroît à toutes les surfaces les seuls agréments que l'on obtient des oppositions. D'où vient donc la géne? De tons les moyens n^igés ou méconnus» On emplme également les mêmes j>rojH)rtîons, mes de pris, Tues de loin. Quelquefois les premières plaisent, toujours les secondes perdent, leurs valeurs s'atténuent et s'efGlent: on peut douter si l'art a présidé au choix des lieux. A une pensée qui appartient au sujet on est forcé d'amalgamer celle qui ne lui convient pas; je dis plus, celle qui nuit. Cest ici où le génie comprimé pocd le tribut d*liatnionie qnil doit à l'univers. Ce qui auroit le plus contribué à l'efifiet est défiguré par l'assortiment bizarre d'idées contradictoires , par l'ail la f^p monstrueux de complaisances destructives. Il est presqu'impossible que le scrupule puisse compter pour quelque chose ces additions mal-ensemble auxquelles il manque des parties pour composer un tout que l'on avoue. A jug^ l'Architecte dans sa drconscriptiim, ne croiroit-fm pas que la nature négative ait tdiement restreint ses fiundtés qu'il ne puisse les étendre? Ne cixnroit-on pas qu il ressemble à la mouche avide qui sollicite pajMont le suc des ileurs , et dont l'alvéole méthodique compose une maison hexagone, sans pouvoir aller plus loin. Pour mettre à fin des ouvrages bien étudiés , il faudroit que l'éducation psemière f4t plus répandue , que Thomme du monde individuell«nent attaché aux sncoès de l'art, déploy&t ses réserves, ses désirs sur tous les genres de perfection que l'on peut attendre de la liberté de concevoir. H fandroît de 8

50 INTRODUCTION. la tenue dans les administratioi» pour lier raccroisBement des connoissances à l'utilité publique ; de la suite dans les idées des adminîstsateun, c*est œ que rarement on rencontre. La présomption, ennemie du savoir, altère tout; dans ses métamorphoses elle ne change que du bien au mal. Tout ce que j*ai vu semble repousser la prévoyance , et rend inutile toute anticipatioii sur l'ascendant du moment L'homme répand sur la terre des sueurs ùnpuissaotes. H semble qu'une profiMide lâJiargîe eurdoppe toutes les branches du bonheur et engloutît ses semences, loin de les reproduire. Telles sont les théories les mieux concertées, les mieux imaginées pour embellir les surfaces du {^lobe : on les prcndroit]^)our des fictions comparables aux métaphores. La pratique absorbante use le caillou sur lequel on les a iSeit briller, et le monde refroidi les repousse pour jamais, souvent même les annulle. Ces villes dont la conception a excité l'enthousiasme d'kme administration instruite; ces établissements conçus par l'économie politique ; ces lignes commerciales qni traversent le continent, ces canaux qui grossissent la plaine liquide; ces villages où la philosophie compose avec les dédains de la fortune ; ces temples du culte qui avoient repris sur l'air la pureté que des hiunmes cupides avoient altérée; ces palais de Thémis oA la balance fixoît avec ^alilé les droits respectif; ces prisons dirigées par le respect dû à l'innocence et même au malheur; ces associations vertueuses qui assurent les mœurs publiques; ces produits recouvrés par l'industrie des campagnes , etc.: ils étoient, ils ne suai plus. Ces constructions exaltées par l'imagination, élevées par enchantement, détruites pour servir les passions: elles étoient, dles ne sont plus. Que reste-tril de ces combinaisons dictées par la sagesse? Des monuments travestis, d'autres mutflés, d'autres.. .. La postérité aura peine à croire que l'année cjui les fit éclore les fit périr. La tradition qui survit aux incertîtndes administratives attestera un jour ce qu'avec plus de tenue on auroit pu faire pour le progrés des arts. Elle déchirera le voile qui enveloppe les passions ; les échos publics se fieront entendre; les flambeaux destructeurs ranimeront leurs feux mal éteints, pour éclairer des débris. Ainsi la création par qui l'homme devint dieu, fhait à la puissance qui ranime les corps, et commande à la destruction de lui rendre les droits qu'elle a usurjjés sur elle. Digitized by Google

INTRODUCTION. 3» Tout ëtoit tranquille ; dcja Tastre du jour înterpoBOÎt entre lui et le couchant les teintes qui alloient robscurdr; dëja la scène se omvioît d'un yoile sombre, les oiseaux voltigeoient au grë de leurs inquiétudes^ leurs chants ëtoient suspendus, lorsque je convoquai la troupe dorée de la misère (i), pour assister au réveil de l'opinion. Mendiants des dieux I mendiants des souverains! les uns possèdent le quart des propriétés^ occupent de modestes palais, de vastes parcs, cimetières des vivants (a). Les autres, à l'entrée de la capitale, font payer le droit de voir les édifices des grands, ne différant des petits que par la multiplicité des besoins. Voyez l'écholle Je^cre s'élève au-dessus. Semblable aux fleuves grossis par les pluies abondantes de la saison d'hiver, ni les ponts, ni les remparts ne peuvent retarder la course rapide qui renverse les plus hautes digues et dévaste les champs dépositaires de la fortune publique. Persuadé que l'on n'opère le bien des autres qu'aux dépens de celui que (1) Lwmewliantttitrfs. (>) Floaieais ont une vdeur de «ix mUlîoiis. (3) LMFiopjrUeidAFMB.

uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

sa INTRODUCTION. l'OD compromet, je n*ai pa» craint de m'expoeer d'avance à de nouTellcs sollicitudes. Après y avoir employé mes loinrs et les restes d une fortune épuisée par la pression et l'ingratitude des temps, je me suis déterminé à mettre au jour la première partie de la collection la plus nombreuse (]ue je connoisse ; je me proposois de laissa cet ouvrage volumineux à ceux qui me succéderont, et d'abandonner à la critîc|iie alors impartiale le droit qu'elle acquiert par la publicité. Ah! pourquoi redouter la critique , c*est refuser un rendez-vous délicieux au centre des boîs, près d'un marécage, parce que l'un a peur de la piqiire éphémère des cousins. Mais laymir qui fouille dans les trésors de la pensée du jour, perd le fruit qu'il vouloit cueillir, s'il n'est pas étayé des motifs qui guident la pratique, et dégagé des entraves qui asservissent l'exécution. Quoique les édifices conçus et érigés par un seul homme , présentent moins d'intérêt que les collectioos deplusieurs, cependant si la variété satisfait le désir, si elle multiplie les jouissances, développe les idées, cet homme aura plus fait que le grand nombre qui offriruit les abus d'une mctliudu circonscrite par les préjugés. L'ouvrage dHm artiste qui a soumis de grand» événements à des calculs précoces qui ont guidé son itinéraire, peut être considéré comme un poème épique où les nations comptent pour rien l'unité des lieux. La curiosité le suit; n^urope est un vaste théâtre dont les coulisses sont éclairées par un météore brillant. Les uns déprécient, les autres admirent, suivant le point de ^n.ie; la gloire que les lumimes dispensent n'est jamais en proportion avec le travail qui la procure, elle est comme l'ombre, toujours plus longue ou plus courte que l'objet. Le succès qni suit la marche des réputations est en raison inverse des dis^ tances. Les plus éloignées l'emportent sur celles que l'on voii de près (i). Quand le temps été l'espoir de transiger avec les événements ; quand il ne (i) Joseph II, Paul I"., viennent à Paris ct toient cet ouvrage; ib «Mucrlvent «W an» d'avance. Le niuaumcnt des Invalides, souvent mia>mu de ceux qm mdflllt int&ôt À «a ma^uficence, est visité par ce» souverains. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

INTRODUCTION. 55 peut les maitrisery on est bien forcé de composer ayec lui, et de s'exposer aux chances douteuses qu'il ne peut arrêter. Il vient un moment où l'horizon de la vie ne laisse entrevoir que le vuide du passé ; c'est alors qu'il faut sTentourw de souvenirs ^ c'est alors qu'il ùait fixer le sablier du temps ^ retarder le comble de la mesure, et mettre à profit les années que Ton a soustraites au repos» Au repos! Que ili&-]c? Eu est-il pour celui qui est impatient de faire mûrir les plantes qu'il a semées , qu'il a arrosées et qu'il voudroit cueilUr. Invité par des étrangers qui désirent, à raison des difficultés et des intervalles immenses à paroouiîr pour connottre ce que la rmommée pCHte dans leurs dUmats; invité par des artistes distingués, c<«miandé par un travail assis sur l'expérience, par la certitude de contribuer an progrès de rinstruction , je n'ai pas cru devoir résister plus long-temps aux soUicitations qui me pressoient. G>ntrarié toute ma vie, sous tous les rapports, je n'ai rien iaitque j'eusse voulu faire; fat commencé beaucoup de bâtiments que l'inconstance ne m'a pas permis d'achever. Il semble qu'une joiiissance attendue soit désespérée; le point de vue la rend au moins douteuse : il semble que cette nation ne soit pas susceptible d'une pensée durable , et qu'elle ne puisse atteindre audelà du provisoire. Ce que j'ai conçu rapidement a été exécuté de même; ce que je n'ai pas exécuté promptement n'a pas été terminé. Ce quiauroit le plus oontiibué à faire valoir mon ouvrage n'a pas été achevé (i). Des circonstances impérieuses ont covqié , avant mon automne, le fil de mes occupations (2). Dans le touibilbmqui les envdoppa, il est impossible qu'une partie de moi-même n*ait pas tout à désirer de ?autre. Au surplus, la lumière des cieux n'éclairera peut-t'tre jamais cehii qui aura iait, ou commencé, ou même conçu cent monuments; elle n'éclairera (1) ha suspension du palais de justice , des prisons de la ville d'Aix a excité mes regrets. Le Palais wiil I. oiitcntiit un arpent superficiel sans cour; l'exécution commencée , les étudM faites ea grand, les mcHlèles, tout pouvolt assurer la pureté et la recherc he. (a) Tout-à-coup des places obtenues par un long travail passèrent dam des mains j'ai peidu le fruit de trente années de services lionorables. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

54 INTRODUCTION. pcut-<*trc jnmais celui 40! pendant trente ans aura sacrifié sa fortune et ses loisirs pour instruire les races futures. J'ai parlé de persévérance; voyez ce qu'elle peut quand elle est étayée par l'e^ir de faire le bien. Le principe qui m'a dirigé durera plus que les pyramides. Les villes se détruisent, les nations changent la face de la terre, les dëhigcs déplacent les mers , l'airain transige ayec le tempe ^ il soumet à son éternité tous les genres d'élans. Quelque]pn£onàe que soit la méditation, qudieyaste canière elle découvre à ceux qui vondrotent entrer dans la lice ! Si PArchîtecture, par ses attractions est la souyeraîne du inonde , les préjugés, enfants gâtes du despotisme, en sont les tyrans; ils sont asservis aux anxiétés, aux vues rétrécies qui prennent leur source dans rimpuissance; ils ne font rien que l'art puisse avouer. Que peut un artiste quand tous les sentiments se crtwsentou se contredisent; voit-on que Dieu assonbla les éléments discords quand il voulut fbrmer le monde? Non sans doute. Quoi! quand l'Etna semble sortir de ses flancs, quand son cratère ennammé fait trembler les peuples d'alentour, cet art qui se mêle à toutes les jouissances de la yie, craindroit d'éyeiller la stupeur intéressée, il craindroit de débarrasser la terre des numstres qui s^opposent à la liberté de ses effortsi Avant de firandùr les marais du Styx, faurai la satisfection dlivoir brisé les chaînes qui l'entravent, de les avoir fait tomber. Il restera beaucoup de choses à dire , mais ce que j'aurai oublié se trouvera dans l'expression isolée de la discussion qui ajoute à la pensée, dans la théorie fondée sur les différentes situations, dans la liberté de concevoir, dans Fabandon des réserves de l'école. On le retrouvera dans le développement du cahos qui couvre lés matières premières, dans le feu, sur les murs (i), sur les sur&ces délaissées, dans tous les mélanges qui contiennent l'origine de tout, et dans les ressorts inépuisaUes de l'imagination, sans lesquels le génie ne produit rien. Alors l'Architecte cessera d'être copiste , et si l'aigle n'est pas l'oiseau le (1) Le Cakbroia voyait sur les weint miiiB, h» eompoaitioDS és tant geiin. Il ht jnftemeiit récompemë par une coaunanderie et ma» forte peaak».
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

INTRODUCTION. 55 plus commun «les airs, aussi rare que lui , il développera sur la terre de nouvelles forces, anéantira la voi^te qui couvre l'avenir; il disputera le terrain à la nature , il la nyalisera, il trouTera dans le ehamp qui n'oUre que l'aridité́y des récoltes qui enrichiront la terre. Au milieu des montagnes pierretuesy des rochers stériles, des ronces qui croissent au désert, il trouvera le moyen de la forcer à de nouveaux produits dont la maturité irrite d'avance la jalouse impuissance des nations rivales. IDÉES GÉNÉRALES DES SALINES. MOTIFS QUI ONT DÉTERMINÉ LE GOUVERNEMENT A ARRÊTER LES PLANS DE LA SALINE DE CHAUX ET LES AUTRES ETABLISSEMENTS (i). La saline de Chaux (2) peut être considérée comme l'usine la plus importante que l'on connoîsse en ce genre. Jusques-là il semble que les édifices n'aient été susceptibles que de constnictions faites au hazard. A mesure que les besoins nécessitoient des demandes, on les assonbloit mesquinement sur des dimensions dispendieuses; on entassoit des matériaux hétérogènes les uns sur les autres f on calculoit la durée du bail , à la fin duquel on obtenoit pour résultat intéressé , des entretiens coûteux et multipliés ; on peut en juger par la saline de Rozières (5) : la destruction a suivi de jMiés l'existence. Vous philosophes! Vous législateurs, qui dictes les loix (0 rébB&t iiupMteur-gfaiénl dos «afinM «a 1771$ la àUkmar qui poiloit Mtr k céUbritë en 1793, a*eiiipéciia pas d'acquitter la dette oombKdrfe par a3 anné» de «ervicet nndua. Deiniiti comnM Asétliaae , f ai voyag< sons ttm. Quand, conunent en aocliiai-jet (9) Aiodi aaainife à cauae de la Mt. Lea lumonim da la comtiuctioii de cette ealine «ont encore dus; ou peut ks estinier 900,000 lir. (3) Llmprudent e^oir du mieux perdit la ioniee aaUe, pour avdr dàoelU Ja piene qui k couvrait an fond du puite>

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

3^ INTRODUCTION. du bonheur; vous souverains qui commandez I yons nûiiistreB des dieux ^ mimstres de la terre <{ai faitM exécuter. Tenez {«endie ici une leçon. LaTërilé estlà^élle est au fmid de <:e souterrain excaTé dans le loc. Allumes ▼06 flambeaux y agitez-les sur ces margelles arrondies ; descendez ^ lisez : noli me tan^^ere. Plaise à Dieu que l'irttéret des peuples qui maintient Tiniposant équilibre des religions, des gouvernements , consaorece principe; plaise à Dieu qu'il élève des temples, qu'il les multiplie pour y placer, au centre des passions ambitieuses, cette inscription solemnelle. Les salines de Moyenric, de Ghàteau-Salins, de Lons-le-Saulnier, olfirent des surfaces discordantes, un amas de matières insolides, abandonnées au caprice. Celle de Dieuze , aussi importante par son étendue qu'elle est profitable par l'abondance de ses sources, présente au premier aspect des bâtiments somptueux. HélasI si on UToit prévu ces accroisswienis , si on les avoit assemblés sous des finmes avouées,

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

1J\ TRODU CTION. 57 se confond dans les teintes faBoleuses (i) qui associent le probMme aux yéritës constantes. Vous verrez des constructions qui portent l'empreinte de la caducité. Le terrain resserré entre deux montagnes (2) a circonscrit les dispositions : en effet, où bâtir? sur la rive inquiétante de Forica (3) 7 La prudence ftisoit redouter les e£Feta de sa colère. On «voit à craindre les torrent» qui roulent les rochers, les neiges conservées qui fondent inopinément dans son sein. Comment obtenir de grandes sujHM ficics sans faire des dépenses inconsidéiées OU nuire à l'intégrité des sources? Si le temps confirme les arrêts de la nature, les premiers dispensateurs de l'industrie fixent leurs retraites où le résultat du travail les appelle. Les établissements ont des progrès successifs à raison des produits qn^ donnent. Ah! si les gouvernements savoient ce que vaut ce moteur universel des ames actives ^ pour donner aux empires la splendeur qu'ils sollicitent! Bientôt]a ville de Salins c^tralisée dans ses foroesy s^accrott par Tindépendanoe que Ton obtinit de son pvo|M« fond. Elle piésente aujourd'hui l'aisance et les agréments de la société ; les grands intérêts s'éveillent par les petits , le hazard les prépare , les succès inattendus les développent Depuis long-temps l'administration voyoit avec regret la déperdition de ses soiuxies; elle conçoit le projet de mettre à profit les petites eaux (4). Déjà les mémoires intéressés encombrent les cartons ; les échos impuissants fatiguent les voûtes ministérielles; l'inertie , fille abrutie de l'obstacle, les neutralise. Il fidloit un nouveau moteur pour guider la marche toujours lente des résolutions : un mouvement inespéré l'accélère. Le croira-t-on? Le réve d'une nuit agitée met en mouvement le levier puissant de l'industrie qui alloit imprimer ses forces. Une scène épisodique, des milliers d'acteurs (1) Les troupeaux attiré par le sel, nUentû dam lems teclierclias des sucs aonnkieiip mkét par Taridité du sol décourrent les sources. (3) Le mont Poupet et le fort S. Andii. (3) La Furieuse qui travene la ville. (4) CeOflS qui «wt à deta ou tuiê dtffé» de aaluie.

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

 employés sur le grand théâtre des évènemeni» (i), facilitèrent à l'artiste le moyen de lier les intérêts de l'art avec ceux du gpuvemement. La ferme générale renoue les 01s cassés et suit la nouyelle impulsion. Que falloit-il faire pour assurer ses succès? Il fulloit étudier le prîncîpe, établir des bases fondées sur les produits, car on sait qu'avant tout il faut les assurer. Sans ce préalable , toute spéculation est nulle : il ne suffit pas de compiler des écrits qui délayent la partialité dans un langage trompeur. 11 ne suffit pas de resserrer ses tempes à laide du laiton élastique qui porte les verres d'Argus; le sentiment sert mieux que les moyens substitués aux longues vues. Examinons de près; voyez les clirnos, les sapins de la forêt, arriver en poste à Salins pour fonder ces hautes pyramides qui attendent pendant long-temps leur destruction » pour accélérer le degré profitable du sel (3). Que de filtres fapperçois à travers lesquels iîiient les richesses. YoulezVous les ramener au principe? ils accumuleront vos ressource». La distance moyenne étoit de quatre licuos; il ctoit plus facile de faire voyager leau que de voiturer une loivi en détail. I n premier effort évitoit ceux qui se renouvelloient sans cesse. Cependant l'exécution n'étoit pas sans difficulté; il falloit creuser un aqueduc économique (3) dans Tespace de huit mille toises; percer des rochers , traverser des fleuves rapides, etc. etc.... Sous ces différents aspects, ils paroissent impraticables. Impraticables? Est-il ([uclque chose d'impossible? Agathoclc, de potier d'étain voulut être roi, il kfuL Après avoir assuré la possibilité , on propose de construire une nouvelle saline auprès de la forêt de Chaux, en réunissant les capitaux des intérêts perdus. On assemble le conseil suprême, le projet est discuté; on se fait rendre un coinpir cxacL des dépenses, des prodviiis; on pèse les avantafres , on rédige; ou avoit fait la recherche des matières premières, elles étoient aussi abondantes que faciles à extraire. (1) Le pavillon de Louvecieiuie. (a) Les iniiispurta co&tuicnt 60,000 livres; on pouvoit les oonsiiUrer comme un fonds de lysoojooo lima. (3) Des «apine pecfitsji et finStés. Digitized by Google

 Il ii*en est pas ici comme du résumé fugitif de la yie, qui laisse des regrets ou des sourenirs que l'on va perdre; ceux que fat acquis, ceux que j'ai conseiYës Mmt présents, sont permanents. Ces constructions dispendieusement érigées par caprice, les unes détraites, les autres au point de 1 être , ces matériaux sans valeur, sans attraction, ces entretiens ruineux , ces combinaisons mobiles qui n'attendent pas la durée d'un bail; la somptuosité de la saline de Dieuze, les soutenrains conservés de Salins, la ville élevée par la fécondité des sources, voilà, voilà les motife qui dictèrent le parti que l'on avoit à prendre. La dépense apperçue étoit considérable , mais les revenus annuels offroient des ressources incalculables. Un nouvel établissement assuroit des produits fixes pour une dépense fixe. Les projets ultérieurs étoient fondés sur les résultats du temps : il est prudent de lui laisser ce que lui seul peut faire. Dans un pays où l'exécution (quand on veut Fassurer) devroit précéder la pensée y il n'y avoit pas un moment à perdre ; lage d or de la monarchie offroit aux arts des monuments de bienfaisance et d'utilité publique. O! véritable âge d'or , lorsque la récompense étoit égale au bienfait, tu laissois au siècle où nous vivons l'espoir pour héritage. J'étoîs en évidence, j'étais à l'apogée des faveurs; il figJloît les mériter en prenant le parti que la postérité elle-méne n'a pas le droit de réprouver. Quand on est inspiré parle dieu des arts, on ne transige pas avec la Renommée; attaché à ses ailes, le vol doit être rapide : on foule aux pieds les inu léts secondaires pour suivre la route qu'elle nous trace. La chance est-elle heuH reuse? elle confirme la résolution: on ne tarde pas à se convaincre que si les rais de la fortune peuvent se mouvoir par son impulsion, cette divinité chancelante ne mène pas toute seule au temple de mémoire. Cest à l'Architecte à applauir les degrés, c'est à lui de £rire di^taroitie son effrayante attitude. De tous temps la sagesse régularisa les conceptions exaltées. Idoménée consulte Minerve et communique à Ilfkntor les plans de la ville de Salente et tons les édifices quH a conçus pour ses nouveaux états. On s'ahuseroit si en alongeant la ligne tant qu'elle peut s'étendre, on négligcoit de la replier sur les loix de la possibilité. i_-iyuu.uci by Google

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

4o INTRODUCTION. Je présentai les projets d'une ville «yec les accroÎMements dont elle étoit 6a8cq>tible;ie l'avois préru, f excitai on moayeoieiit conyvlù£ : telle est la nature de Phomme, il est assommé par le poids qui surchai^ ses facultés : il semble que radministration d^in an lui présente le terme de sa yie. Comme si 1 obscurité qui s'applaudit de ses forces pouvoit être mise en parallèle avec le génie créateur qui multiplie les sources du bien. On ouvre les flacons spiiitœaz pour xappeller des sens égarés; on consulte des artistes qui vieillissoient à la cour dans une jnatique soumise au thermomètre du jour. Gonflés de la dignité qui déoâe PinsulBsanoe , déjà Us fondent leurs débau sur les délits de mon imagination. Au défaut de raisons convaincantes, ils tirent de leur arsenal les armes captieuses du ridicule. Les traitants, aiguillonnés par des rapsodies indigestes , appuient sur les chanterelles discordantes^ et&tiguent les «milles de sons impuissants; les intérêts se'croisent de tontes parts. Chacun se dit en riant : des àolomies pour une usine , des tentfjles , des hains publics , des marchés, des ponts, des maisons de commerce, de jeux f etc. etc. . . Quel amas d'idées incohérentes ; ^uis haussant les épaules déjà courbées par l'adulation^ ils crient à la folie. Que de pr'^jug'^s à vaincre! Tout sTcppoeoit à ces vues anticipées qui r^^'Mlent sur le siècle vingtrdnq ans d'avance. L'impartialité résumoit dans sa tolérance, les avis divers, et disoit en camasant Fidde du jour : on ne peut en disconvenir, ces vues sont grandes: mais pourquoi tant de colonnes, êUes ne comdennent tpiaux tempks et aux palais des rois (i). C'est ainsi que les Architectes, dispensateurs des léputatioQS naissantes, harpies rcnouvellues, infectent de leur venin le sentier que la jeunesse se £«ie au milieu des dangers de l'opimoii, et aiguisent les g^îfXbs avec lesquelles on déchire son existence. En vain je démontrois que les colonnes employées dans ces édiflces ne se trouYoient ni dans les églises , ni dans le» palais des rois, ni dans les habitations des particuliers. Onn'avoit pas d'exemples à opposer, point de comparaisons à donner, les moyens de résistance étoient épuisés. On avoit employé auprès de moi les fimsses couleur» de la complaisance; ces fontômes qui n'effraient (i) Cëtoit un préjugé que l'on avoit inculqué à Lods XV. Digitized by Google

INTRODUCTION. 4i que la pasillammïté, alloîent disparoftre, lorsque fàtîguë de tant de débats, à travers lesquels on avoit apperçu les longues oreilles du faux dieu qui préside au goût, le ministre demande le tableau de la dépense, en isolant la faveur accordée aux établiseemeiits qui soUicitoiott un caractère public. On la compare aux bénéfices; elle étok légère (i) » les gains étoient omsidérables: on la triple pour être généreux (a). Voilà ce que peut la foiblesse quand elle attaque une place forte. Sî la raison l'emporte , si elle obtient un provisoire , l'art encouragé prend de nouvelles valeurs y et soumet à sa latitude tout ce qui pouiroit déranger sa progression. Déjà raurore du désir ^étendoît sur le monde înspiTé et préparoît reqpoîr des plus douces jouissances. Le Roi arrête le plan ^néral en 1774^ nouveaux débats , nouvelles sollicitudes; et pourquoi? Ce qu'un ministre fait, ordinairement son successeur le défait. Il tient un registre indulgent qu'il consulte quand il lui £àut des sacrifices pour étayer sa &veur. Les mêmes dangers poursuivent l'artiste : un succès rassemble autour de lui les passions de tous genres; il est assailli par les intérêts qui se beurtent. Semblable aux lampes exposées à tons les vents, un souffle égaré peut les éteindre. Où va-ton chercher de furlives privations , quand la troupe des jouissances s'avance et nous assure des produits incalculables. Provocations insidieuses I Adulations intéressées! sentez de ma pensée; élmgnes-vous : gardons-nous de compromettre des souvenirs heureux par le tableau des maux passés. E^yons le présent , jettons des fleurs sur Faveoir. D^a un doux vent caressoit la terre encore souffrante; la fbrêt d^Hymllée se coloroit; les oiseaux ciinentoient leurs demeures , lorsque le solefl quittant le signe du Bélier pour fertiliser les campagnes , la nature agitoit ses bras pour applaudir aux merveilles qu'die va produire. Au printemps de Tannée, au printemps de mes jours, je vois des milliers d'hommes s^associer k mes plaisirs; Je les vois élever des pierres immortelles ; je (1) Quarante mille livres. (9) On la paie , on chai^ l'antieprBiiewf d'exécuter le tout à ses risques et périls; on lui permet de 6ire les cbangementi que réoooooniie bien entendoe nécessiteroit. u Digitizeu Ly Cju^-'^aiic

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

 sillonne l'enceinte d'une peuplade laborieuse, dans le plus beau lieu du monde (i). Cest ainsi que les Ibndatenrs de Rome soitivent dn cahoe cette tille célèbre qm dicta des loîac à hiniveis. Thémîstode b&tit les murs d'Athènes; ceux de Tlïèbes ^élèvent au son de la lyre d*Amphion; Sémiramîs construit les murs épais de Babylone. J etois bien loin de croire que réservé à de plus grands événements ^ je niyèlerois un jour les boulevards de la plus fameuse cité du monde. J'étois bien loin de croireqne des triompliateuis (a) appnçus à soixante pieds snr les Pkopylées de la Manche et des c6tes de Gherbotug, selieroient avec le ciel pour commander la terre ; que tant d'antres monuments qui attesLeai à jamais la splendeur d'un grand peuple , rappelleroientdes conceptions sorties de la baguette d'une fée conservatrice (3}. (1) M. Thidda» AoitiMliBimitiitear im mlSinm t tmetfàH» j.» senti— rt fn lépriieKiitrigpie dn jour, pour >*€caipar du Uen 1m aMdai éàùxiàaftfnm/Mti pluliiMi|i]ie vcmmuz, il s'étoit I de bomw henn an «cieBoe» «actes, à Ffa—is poilSiiqiic » mm connoo», à lootM 1h nanoM néoiiiûm à omu ^ Mnt afpcflé» à ooaqMV ks giiu^ k pnimnoe imiBciiro ipi mtktmniàt les wciircei iapofiuitN que ïmau dct axtt dénkppa^ Son «itiêiM teiMiUlii< b mit prfmtwéMt à«wanis,«ik ftng^Mmde ton csnx ^pi w.TOÏ0Bt TtffÊéeuKt («) On devoit conrauier 1m hàûmmUigmVmrtkutlmlnétàtVtiùStf, p«dMclM»de triomphe giiidÀ par dM triompliaiewa. (3) Les monuments qui furnitMit la clôture cle Paris, appcéciés jndiciauenent et ment à la moitié du droit qu'on ne refuse à personne, 409,000 Evres , sont dus. Mais attendu que ces monuments sont dettinéi à retracer le» triomphe* de la l7 n'y a pas lieu à liquidation (') . De tout temp» les Architectes ont contribué à la splendeur des nations, RapprochoM 1m ^^pffnr1nr pour juger des progrès de la civilisation. En Sac, Th«fodoric, R*h Jes Ostrogoths , fit idpanrlM mus de Rome, et construire plusieurs autres édifices. Il écrivoit à ses Architectes, le» Oimùdéroit comme la phu beUe image de la puismnce des empires, qu'ils aUcstoient Im grandeur et la gloire des rvtyamnes. .... Ces Architectes marchoient Immédlatemenl mot lui dans les grandes céténunÛM, le bâton d'oï à k main (*•> Ceu» d'aujourd'hui n'ont que k liâton bkoïc! J*) PaSW pour 1* rimr , mciii iii raison ! . • • • ^tm^ yirga aurta : Lettre de Cuatodurci

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

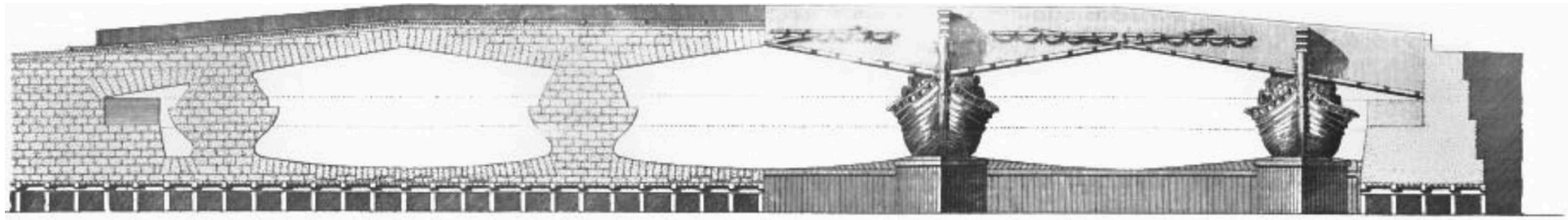
Je voyagcob depuis deux ans pour m'instruire, lorsque j'appris, à Lyon, que k gooremement •voit ouvert de> inTMK ooniidënblet dant une putie de k FkmdM-GonMé. Cette jvovmoe offire une vwi» cmkn k fliMtoiie nâtunlle» au emmutet k tiaimuk. Elle oArc «1rs effets piitorescjues , de^ montagnes qui portent l'orçueil jusques au ciel , et concentre des gouffres li(juides qui nous rap[K'lleiit les prodiges du Wileska , et tant d'autres merveilles de la nature. Ânimé par le sentiment des arts , je dirige mes pas vers Salins. A mon nrrivée» je demande à voir ce que oetle vOle offimit ^nlérwnnL On me candait à h mUim { le directeur guide an corioailéOu attume des lordiee léiineoies qui jeubient plus de fimiée que de flammes. Les rajons du soleil nous poursuivent , les portes des lieux sombres s'ouvrent , je descends dans des antres profonds , creusés aux antipodes du mont Poupet et du fort S. André. Je dteoune des voûtes d'une ffmàt dâmension qui se perdent dans fimmenstlé. Leurs joints «ont dessédiëe} les IsRnes du temps coulent et filucM de tontes penk Là, eu milien des fipoltements atgus et multipliés de vastes roues que soulèvent les ceux, les oreilles déchirées» le coi-ps inondé par cent jets divergents , je cherche , je tdte le sillon incertain qui pourra me mettre à l'abri des agitations. Les chimères ailées de la nuit s'elTarouchent , inquiètent mes pas, divisent le lumiève en tout sens, et réitèrent Jie tnwene des ponts, des uarents dont le bruit intimide mon oonn^ Ainsi TisiplMne en oomranz Ait trembler b icne, et éponvenie les humains. Je parvins enfin à ces dépôts précieux que la reoonnoissance de l'habitant renferme sous de triples cadenats. Là, un habitué plein d'un religieux respect, embrisé de cette chaleur concentrique qui fait jaillir les élans, croyant expliquer ce qu'il niéconnolt ou ne conçoit pas, déployé les bottants oonservatenrs des idiques liquides qui distribuent rabondance dans Je pays, et ont fidt sortir àa dut» tous les genres d'établisseaMnis. Dans son enthousiasme, sa petite taille se spnndit, se poitrine se gonfle, sa voix entrecotqide lui laisse à peine le moyen de respirer. Ce n'est plus un mortel qui foule sous ses pieds le salpêtre qui préserve d'himiidité les lieux aombres; «e n'est phs le confident des ressorts secrets qui soulèvent le rocher, pour leisser couler, depuis tant de siècles, des eaux qui renqdlisent des cnm intarissables^ ofeM nn demidieu qui s'envdoppe d'un nuage qui le rend invisible , et tranqiorte la nujesté de m cbaige dans la ré^on supérieure. Il est dans son transport

éloquent, dans sa puissance mensongère, ce qu'est Marsyas en musique. Cest ainsi que l'homme reçoit ses influences du sentiment qui le domine. Tel est icnftnné dans un Uyrintfae jnacceseiMe k h vue, qui , placé an sommet dTun promontoire, suroît répandu la limûère sur la vaste étendue de rhoriaon. En quiitant l'insipide répétiteur, je franchis des marais fliugeux pour me préserver du moderne Achëron qui iiiondoit ceux qui me précédoient Les mèches bitumineuses s'éteignent} en vain on aiguise sur la pierre rétive, la flamme qui avoit abusé nos yeux, on ne peut kt xanimer. Quoique Pon ne revienne point sur ses pas pour revoir la lumière des deux, firappé par ses rayons bienfaisants, qui font à leur aurore revivre la lene, après tant d*anziéiudes, je retrouve enfin les soupiraux du monde. Ln «Jeil confondu dans des mélanges infonne» réfléchit son éclat et sourit à l'univers. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

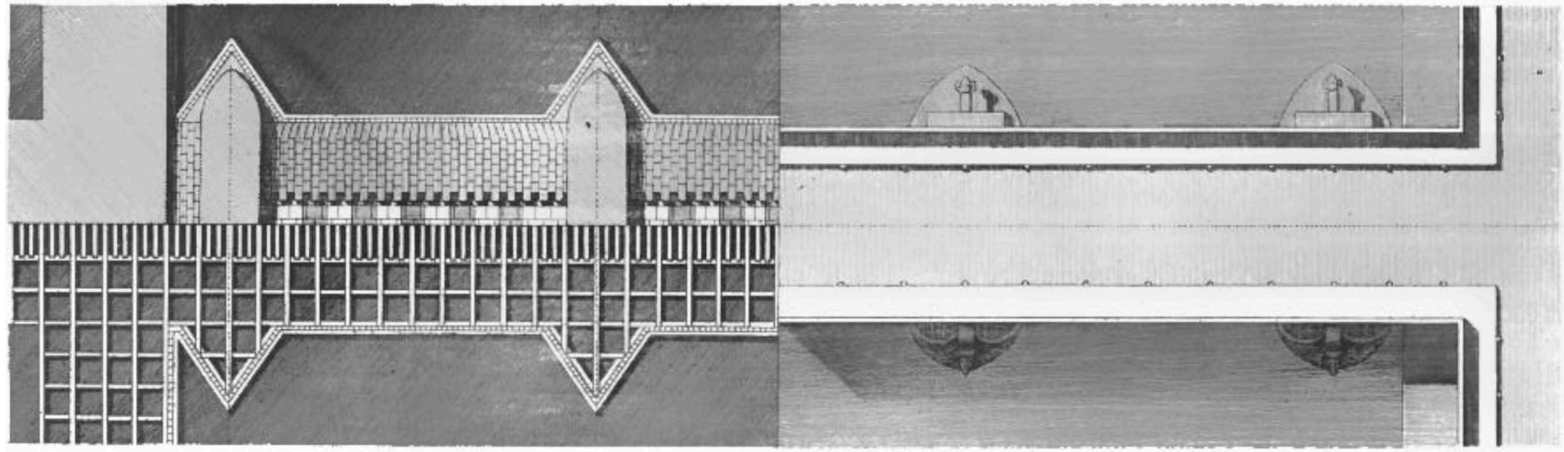
44 L'ARCHITECTURE DniM ma joie extrême qui tenoil à l'agiialion d'un réve trompeur, j'embrasse le tourbillon qui m'enreloppoit On voit ninl ce que l'on Toit de In^ prèsf k monde politiqiie a tm point de vue, cVat à rhomnip de le bien choisir. Je renoDie par une wie obwure remplie d'une épaiaM fimife, je quitte cet abyme ténébreux où les vapeurs salines comnirnroîent à développer leur coniagion. n est vrai que les sinuosités de ce Dédale n'offrent les malheurs du Tarlare. Il est ^xai quon ne renoootfe pac le frtal guichet où la Parque arrête les remords en foule pour épurer lea conaciencea. On n'y vok paa Tantale courir apvèa Feau qui fiut qund 0 iqipTOclie. On j rencontre cette action renaissante qui propage la ridieaie du gourenienienL PaMoot on y foit les ressources activer qui multiplient sa puissance. Apréi avoir traversé le pays des fantômes, je croyois n'en jamais sortir. Je «piitte le manteau dans lequel j'étoîa eofeloppé pour me préserver de la stalactite glacée , de la j^ouie pénctranie qui mènaee aana nm. Je quitte ce» bords qui nmlent entre deux rivea de sapins, là eaux du fleuve qui surélèvent les aela. Je iea suia dana lea réaervoin, dana les diandièiea où eDea bouillonnent, dans les sillons où on les pétrit, dans les étuves où on iMmsffKJe lea amalgnmea. Je sors, je rencontre k la porte cinquante voitures qui m'arrêtent au passage, cinquante qui sortent; des bras multipliés roulent des sacs d'argent, le» chargent sur les épaules et remplissent lea caisses} c'est le mouvement perpétuel qui fut cinailer b richesse. Dam ma retraiB noctunie je pris les notes qni pomment oonseirer des aonrenin la carte du pays pour me guider le lendemain dana la roule que je devois tenir; j'avois «piaire lieues à faire pour suî\Te l'industrieux travail qui devoit tran^NHter les richesses ««intont— de Salins, dans le vallon fameux qui précède la forêt de Qiaux. Le cafane de la mût annonçoit un beau jour \ déjà les dievaux d'Apollon , secouant leur monb, paroissoîentàtravendelëgetanuages qui dissipent h fralchemr incommode du matin. DéjaTliétis ëlevoit sa tête du milieu des eaux et prcss'ùt ses longs dieveux que Tasire du^mr essuyoit , déjà des chênes altiers prolongeoient leurs ombres sur la route et protégeoicnt le voyapenr contre les rayons scintillants qui le fatiguoient , lorsque je découvris des monts de sapins élevés les uns sur les autres; ils ëtoient perforés dans la longueur de six pieds, emboîtés et frétés des deux bouts; des milliers dlMsnmes assiijeitissoient des pentes, dir^eoient des canaux, lea reeoiK vroient de

leire , construisoient des réservoirs , élevoient des ventouses ; je suivis dans tous les détails , ce.s aqueducs économiques qui firanchissoieiit les e^MMXS à travers les monts, les rocfaeis arides , les fleuve*. Que de difficultés vaincues! Que de difficultés à vaincre! Je n'étois pas élo^né de la Loùe, loraqu'un atelier nombreux d'ouvriers troubla mea yeux incertains par des marches répétées qui se croisoicnt en tout sens. J'approche, je vois des bois ëqnarris, am3ss(^s et jonchés çà et là ; des pieux aiguisés , noircis par une flamme qui s'élevoil dans les airs , et dérolK)il à la vue ceux qui les préscrvoicnl des atieintes de l'Iiumidilc. Les uns chargcoient des terres, et prcssoient avec de longues lanières , les chevaux haletants , qu'un travail assidu et trop pénible avoit cfHanqués ; d'autres élevoient d'énonnes oontre^wids, frappoent 1 coups redoublés des troncs d'arbres descendus de la forêt voisine, pour consolider les fondations; d'autres, le niveau à la main, posoient et cimentoîent des cubes énormes de pierres de roche ; pir-tout on voyoit des bras h demi-nuds, trittuer des mortiers durables, et développer de pdles tourbillons qui bianchissoient la nue. La rapidité de ces contrastes emvroît mes sens, lorsque je m'nppeirus qm- la ligne sur hqodle on entassoit les eonstmciions étoit de biais. Ptonmadé qu'il étoit plus simple de détourner la route pour construire un pont, que de détourner le pont pour isoler la route, je lis port de mes iVflexi'xis à un dc cea régulateurs qui activent la journée de l'ouvrier, par une surveillance fatiguante. 11 me répondit, que tout ce que j^avois vu n étoit qu'un travail provisoire qui devoit fiidliler Digitized by Google

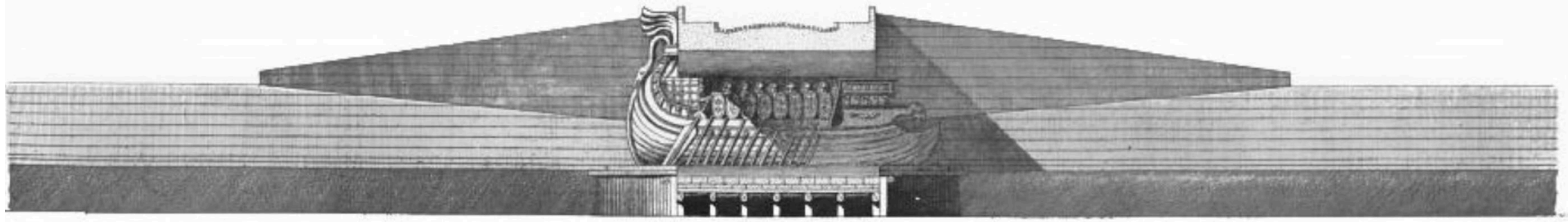


Plan des fondations

Plan des Parapets



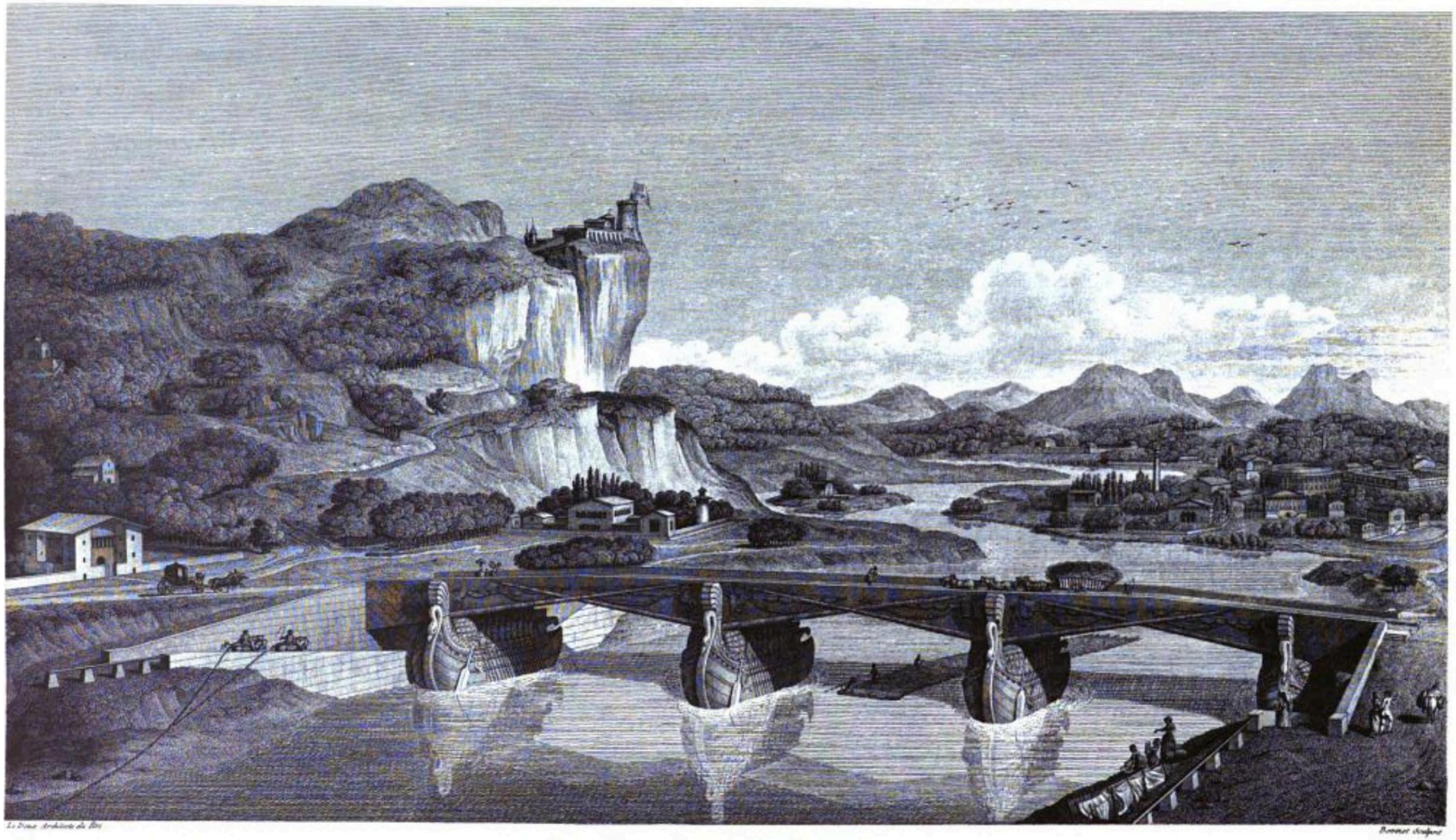
Coupe



Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 mètres

Gravé par N. Pontcroizette

Digitized by Google



VUE PERSPECTIVE DU PONT DE LA LOÜE.

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

DECJM. L£DOi;X 45 l'apport des inaléririix cxIroSts des carnéres voisiiMt poor It conimcdon de la nouveUe aaiine» qu'ensuite un bdiiroit le |>unt, tel qu'il avuit été arrêté au conseil supérieur. Il me OOndnint dans une]>ciite luaisou de bois, duiit les intci-valles ëtoient OUvdis de bci^ueti La, je trouvai un jeune artiste qui me fil voir LES PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS DU VERITABLE PONT. (Plavchx 3.) n enln avec moi dan» quelques détails} le surplus étant indique par la nouicnciature portée mr les deanna. Uélération me préaentoit troïa ouvertmea d'une hitgp dimension , des voûtea rectillgnes appu]|iées m des piles «ilidea, dea éperons indaîA et pi<ë8ervsiii& de TefRnt îmiAlfat (les glaces, des parapets, des pentes destinées au service des guides, et aUdUM de oes monfame que l'habitude plutôt que le besoin a consacrées à ce genre d'édifice. VUE PERSPECTIVE DU PONT DE LA LOUE. (Planche 4>) Lfl vue de plusieurs vaisseaux démiiés, des voiles d, plovées, des apintis «levés pour limiier un chemin sur l'éclat tremblanl d'un fleuve affilé, rappellent à mon souvenir des pensées premières sur lesquelles on peul établir la succession des idées et le pi-oj^iés de Ir. science. Je nie crus élcvc •ur le mont Athoa, et voir Xercéa jetler ses ancres, assujettir ses plais-lK>rds , les joindre , les attacher, les river pour aooélérer le tninapon d'ime nation guerrière. Llmaginalion qui «e berce aisi-tncnt sur les ailes d'un vol oflicieux, me reimçoit une aimée dlionnnea et d'éléphants qui alloient franchir l'Hellespont. Je demandai à l'inspccfenr

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

46 L'ARCHITECTURE Je lui rappdfti ces lignea mollement prolongées; cet fannes buées k km nuasmoe , qui i^écrisem sons le poids du ftox goût} ces cornichei qui nmpent 'vnv«^ les reptiles du désert, Cl ««pousont tons ks vires ; rcs avortons sortis du flanc d(k)aigncux de h heuie Architecture, qu'elle ne supportcroil pas même dans l'cxprossion n< (;Iif;ée quVIIp se permet pour les niaÎNons pnrticalières} ces saillies qui n'ont rien de saillant pour l'art, sont daulaiu plus inutiles qu'eliesi ont poor objet, en couronnant rédifioe, d'éloi(pier de le nràsnwe des murs les eaux pluviales. Elles sont d'aoïmt plus mutiles quVm ne les voit |Mnais en paasmt, qu'elles sont trop petites, vues de loin , et qu'dles divisett h seule partie qui devroit éirc en relation avec des surfaces tranquilles, des forces subsidiaires qui alUeliem la srtreié. Je lui roniis sous les yeux le danger de faire porter toiu les efTorl.s sur deux culées, au lieu de les rendre iii(ié[>endante$ des effets incalculaUes d'une irrupuon partielle en appujant les arcs sur chaque pile , au lieu de les mettre à rafari de la poussée qui laisse continnellement le contribuable duu Falfligeente expectative de nouvelles dépoues. Je lui cttd des monuments de complaisance qni prouvent pliiiôi r.iseeiulaiit du e')nslructBiir SUT les ordonnateurs, que la coimoisnnoe des fiiniies qni Mîules rrsisleiit au ii iujis. L« jeune artiste plein d'enthousiasme soutcnoit que ces arcs si vantés, ces pleins-ceintres sortis des eaux , étoient passés de modej Que ceux qni étoient surbaissés et âevés sur des piles l^ëies, lÏKiliienNent la navigation; que le trait que je voyois, ramenoit d'autant plus au prineipe qu'on l'avoit exécuté provisoirement en l'an du monde trois mille cinq cent (lix-nenf, a\ant l'ère tlu"t'tieniie. l*lst-ce la pi-emiére fois, me dit-il, que l'on a liuliiliK: la c»)ncepiion de riiomnir a des proportiims gigantes(|ucs ? Jadis, le vainqueur de l'Asie fonda sur un colosse la ville qui }H

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

DE C N. LEDOUX. 47 de la nue, s'iU s'effrayent des chûtes improvisées qui désobstruent les manis stagnants ei md «uns, ik n'en portent pas moins h la mer, qui cngloaat toiM les vices, le tribut involonteiie de leurs endes (i). Comme h princifMiIe beauté d'un pont consiste dans la pureté du trait , on doit sentir que les détails avec lesquels on divise l'objet principal , les corniches rampantes atténuent la pensée. Les idées enfantent les résolutions i les idées se succèdent, se détruisent: h soOMSSiOD est ouverte i wut b inonde, et le lot pvéfiré est celui qui réunit resscntimwit du sage, des cuMièras timkks, et des bons eqviia. IDÉES GÉNÉRALES. En voyant la seule balustrade du pont de Londres , balustrade à travers laquelle on n'appci-çoit rien, à cause de la hauteur, on scroit tenté d'élever une g;!!erie pnVrv.iirire des intempries au niveau du parapet. On pourroit y employer des ordres grecs de quatre diamètres et demi , OU de petites areades souiennes sur des pHên canés (a> Les divfaions étant rapprochées proddniîent de kin des osnhrea, des privations de lumièfln dont les oombinaisoins oftiroient plus d'effet que les oomidies quoique saillantes, qui sont toujours assujetties aux empraats forcés d'un astre mobile. Je ne parle pas de ces arcs appuyés sur des rochers, de ces fleuves qui voyagent à cent pieds de haut, à eàté de Fliananife II est &eile de tirer un grand parti de cas henrauaes dfapoiitioas qui laissent beaucoup de Ubené «n génie (JS). PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS D'UNE GRANGE PARÉE. (Plakche 5.) LE VOYAGEUR ET LE GONDUGTEUR DES TELÂ.VAUX. Quel est cet iiumble édillcc qui présente au sommet, des piles espacées de deux diamètres, a|^>elant dana leur isolement les souffles septentrionaux , et provoquant la salubrité. Les toits sont nés saillantt, et partent sur les murs des ombres protectrices. Ln partie édairée par fastre (i) £o domunt l'idée d'un pont «ur une petite rivière , on n'a pu prétendu oflrir un exemple qui pât guider dtas h riMliaiiliim éa twit les piH. Le seul produit que Ton puisse tirer de cette pm^^e, qxi'il est pru de momiments qai HlhlBl IBIfWpHIIIlll éVIlia fbu vwié* , rdativtment aux pente* , aux titiwtiaM , aux points de vue et de distance. (s) Eu unoUaul le leat n qont de k heatear totale , que l'oa nippow être d'iae gnoMia éâiinifMt , en aerah I l'abri dea divisions oïmum* qtte l'usage , phitAt que le besoin , a trop accréditées. (3) M. Trudaine, qui avoit tou les takata que l'oa peut oâgBt d'un bon

adauDirtratear, arait poar fâuàgt de a'eatoura- de b ceaadéwlwii qa*eaMwat les nBtt» da •evair. S «a a sbM KiapJdiai, qae aa deiM» attndiaT

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

43 L'ARCHITECTURE brikhm in Mi tu» lumineuse, qu'a aembJe que l'on ùreroit du feu des cailloux qui U nuaw est carrée et en oppositU» aveeles feru & Andrt etPtoopet, «s monts quipoeent h nue et se confondent avec elle. Le devant da tableau est chargé par des nuages suspendus qui inquiètent le voya^pur; plus loin, les rayons du soleil frappent la colline dune lumière piquuue, et l'oeil peut a peine saisir l'horizon à travers les > ,sics plaines qu'il parcourt. C'est riMbilalnii d'un artÏHD de IMk, qui a plaoé ki ftoitt rx:.senés de quarante années de travail m «e tenein «zigu. Aimi h tent Oconder rindnsitie} et à m amioe enibuit de no«iveaux gennes, en les dévelopjKuit, die sera prodigoe et mdns riche de oe qt^elle ponède, qu'appauvrie de ce qu'elle auroit soustrait à sa puissance. La aitnation, favoris<5e par la nature, ne devoit rien à l'art. Ix's pentes étoicnt «lonnées et mollement abngées, des aifarei k fleurs bordoient le chemin, le» inuu^alles olTroieut des scènes parte de tous les produits utiles. Japperoevois des légumien abondanu, dus^ de l'arrosoir du matin ; des vergers qui prolégeojent, par leun embras accidentdlea, des champs cultivés ; l'air étoit pur , il étoit paifimié de toutes ks fi«i«iniimnt qui portent à fodorat un sentiment suave et délicieux. Une petite rivière serpentoit au bas de la colUuc, elle éUïit rapide j des roches, jettées au haard, réaistoient à son ooun; iiritée par les dMUdes, elle écumott de rage, et ne pouvoit contenir ses murmures. Des gazons, des plantes aqueuses, des cailloux répandus sur. les bords, oocrigeolent l'un»fonuité des lignes, un clirniin fciré se prtftoit à toutes leurs souplesses. Là, un saule plmif ur, dans son abandon , agite les eaux , avec sa chevelure légère , le sorbier pluje sous le puids de sa grappe ooloiée; là, des peupliers, des chênes verds, des platanes, des sicomcws, élèvent leur tête a»dessos des arbustes et des scènes dn premier pfam. Plus hnn, les yeux se reposent sur des dnmps dorés et se perdent dans les teintes accumulées de l'ainiosphère. Les attractions du cœur offrent à la sensibilité les lieux enrli.miés on l'nmour forpe ses soupirs, ses griefs , ses pardons. Les hommes nuls, au milieu de ces scéues déUcieuses, craignent de laisser appercevoir leur exisienoe} les indifliSrenis sont en pand nambre, et demeurent étrangers à toat oe qui se ftit; si les artntes aigris on méoontentt entrent dans les rangs, Fexpression de leurs têtes n'est point équivoque , les idées filtrent k traren les passions qui les dominent j je dis plus, les idcos s'y itignent. Des Protées de la gaieté, à demi-nues, les cheveux noirs, le tcinl

bruni pai* le soleil, les joues colorées par le plaisir, les yeux ardenu, les jambes prononcées, réparoient les pertes du travail , et vnidoient des outres pleines d'une liqueur hadiique; L'une provoque les ftiroes d'un jeune athlète, le renverse, et nppuic sur sa poitrine un pied triomphant L'ail fixe, il lève la téte, et le carmin répandu sur ses joues, annonce réniotifin 'le son coeur. D'autres, au son du sifflet des Faunes, et des chants répètes, assemblent ut> cercle de danses naïves. Par-tout on reconnolt le bonheur que l'on obtient de la vie active. Philosophes du jour! gens du monde! que les diagrim suivent en croupe, quand vous coures les phiffÎTT, venez ici prendre des leçons. J'arrive enfin au sommet d'une vaste colline , j'approche d'un peUt édifice qui avoit piqné m.i curiosité. Je vois des hangards pn>foiiils destines à contenir des voitures, des chnrrnes; je vois des abreuvoirs, des fontaines préservatrices des incendies, des magazins pour toutes Ic^ productions agricole*. J'entends des chevaux qui hennissent, les échos des voûtes qui répercutent leur g^ùeté. Des bœufi dressés sur leurs pieds fàt^nt les génisses de caresses f»«ptii*i*m*m Des toisons suspendues oflrent de toute part des trophées chainpêlres. Des vases d'argile remplisdelaîtî des fruits, (onservf's par les airs vivifiants, présentent à ma vue tOUt ce que la précaution peut assurer. Plu^ l

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

DE C M. L£DOUX. 49 en «tpialion des d^gto cpi'ils cniiscnt dans les campa^esi. Un rival audacieux iTavance, rompt la iiiosiirc , il fond sur lui, le cuinbat N'engiiye , l~~[i«-s de n^'lan^os rin£;eux ; on les rroiroii «'clinpjK'-s du nnir Cqiir:iip attendre avec indillérence le héi'us (|ui remportei'a le prix de la victoire. Telles furent, des le coiiuneneement des dunes t ks loix élenieltes que k nature • nréwesMement fixées. Depuis que Dencalion a jetté sur h lem dépeuplée ses caflloox iiSooinds» fAnoor dévdoppe ses fureurs. Eh! pourquoi celui qui Ta fait nattre l'a-l-il fait sit6t mourir! Des raves, de.s laiteries, le four, le bûcher, des dépôts de plantes, de graines occupent la première superficie; la seconde sufîit aux pièces d'habitation. On voit au-dessus des chaiabi'es d'amb et de domestiques ; quind on est dîflicile sur le dioÎK« eDes sont en petit nomlire. La fbnée des pièces habitées aboutit k des réservoirs d'eau qui fabsoibent et gwantissent de rinoendie toutes les parties susceptibles de iTenflaamner. Un particulier fjiii n rassemblé tout ce qui est nécessaire et qu'il er«it agréable, goûte avec plaisir un éloge inéiite -, car si l'amour-propre se mêle à toutes les passions, s'il les dirige, il est le véliieule du sentiment intérieur qui décèle h présomption. Après le oomplinient d^iaege, je sollicite les aveux qui aroient motivé cette oonstracilon. Ifétant pas asses fortuné, me dii-il , pour isoler tous les détails d'une ferme et réunir ceux d'une habitation commode, je les ai accumulés dans ce petit édifice qui porte l'empreinte de mes facultés : tout ce que vous avez vu est motivé par la nécessité, et la raiwii a mûri ces riants ciiteaux qui déploient un luxe champêtre, ^i'étant limité par aucune clôture de pierre , je me sus Ké aux «tes environnantt i la &veur (fun fossé et dTone haie préservaeriee} je jouis k la fois des produiu de ma culture et de tons les terrains que la vue peut parcourir. Il appuja ■es principes d'exemples qui pouvoient frapper sur les abus. Voyez-vous, me dit-il, ce ma^ifiqoe clidteau qui recèle les soucis enfantés par l'embarras des grandes possessions? Ces hautes murailles qui circonserivent de nombreux troupeaux , des rejetions flétris par des denu meurtrières, des arbres précieux perdus pour h race présente; Tojex-Tons oes pins otgueilleax qui électrisent h nuOt oes vastes branches qui paralysent les efibrts d'une tem i^néreuse, ces trones dépouillés, et dont récoroe déchirée annonee la destruction ? Voyez-vous ces arbres dont la etme abandonnée s'élanee majestueusement dans les airs? leur ruine est prochaine; elle est inévitable.

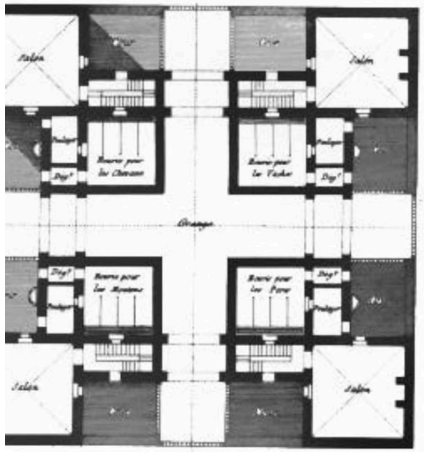
Souvent une vertu est le prenluit d'un crime; car si un homme ii'éloit pas capable d'incendier un palais, on n'en iroaveroit pas qui voulussent le sauver en se précipitant dans les Ifamti^, Ici le crime ontrage h nature, il est sans profit pour Fart, sans profit pour rhumaniié caprieieuse} le croirîez-vous? la hache ignorante et barbare va pîgmadser ces géants. Entrez, vous trouverex des animaux dévastateurs qui soulèvent les terres, les creusent et dévorent le principe de la vie. Si vous êtes étonné de ces possessions illimitées que l'on confie à des agents cupides , par l'imposiiUKté de les surveiller soinnéme, vous le seeesbien davanti^ en les vogrant bornées par h enûnieeieiuttve qui ooneentre de finisses jonissanees, et ne permet pas de se lier auxpq/Mges voisins. Entres dans «es kilories héritières des restes de Riros; vous y verrez Fabondanee presser un sein impuissant, et le lait appauvri jaillir dans des euves du mont Pantélique : si on reeueilloit les pertes, on pourroit alimenter les enfants sans nom que la maritre eonfie aux hazatds de la duràé siérik; le pavé «ffie on éduoitinoA de tons les maifares, de tous les émaux oonnus} il est joneké de vases étrusques, de soueoupes du Japon; les bronaea magnifiques soutiennent les réchauds où brûlent des extraitt de k vanîlk et du dnamome. Un jour éteint par des acacias touflus, desrend lentement et s'étale sur des surfaees tranquilles. Eh ! laissez le soleil s'agitar quand il darde sur nous la lumière et répand ses bienfait». Je vous le demande; le produit de eent ans pa^eroit-il k dépense? Qnd est fefibt de rbqirobation? dk donne de l'esprit k eeux qui n'en ont pas; maisquttid elle procède isolément, eUe ne perfectionne rien , ne corrige personne. Voyez-vous ees potagers où Ton sème Vot pour reeueillir k eaiUou traîné à brss d'hommes dans k manda que fon f. i3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

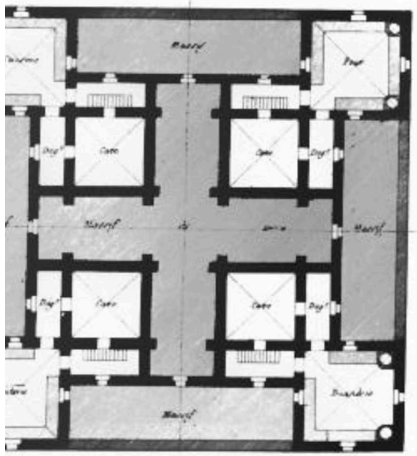
5o L'ARCHITECTURE desséche: que de terrains perdus". Parcourez ces larges avenues où su roursicrs luisants dVmbonpoint, tnlneilt llllldoleiioe du imiin el la pénible digestion du soir. On voit ces terres seuiccs d'un sable aride qui brûle h ?ue, quand Bcvée agple aei ùlei bruyantes v des jardins qui n'officntaux yeux que la symëtrie de» li^ ei h diMsardmoe des oombimiaons. IVenee le MMier qd mène au temple de Priape, vous traverserex des ponu ruineux pour les entivtienii vous y venes le régénérateur de la nature indt-ceminent suspendu , tromper la crédulité par des proportions mensongères. Tout prés de là vous voyez un puiu creusé à cent piah do profondeur, pour alunenterleaiuinkcre d'une rivière } vous entendrez le croassement importun 4ui vous rappelle la vengeanoe de Latone. Aquoi bon toutes ces impostures? tous ces outi^ de rait abaoriienft les praduiiaet nekÎMent à la race future que des terres changées de face. Ce que l'homme voit de bien chez les autres lui fait concevoir un mieux idéal : la bonne opmîon de aoi donne k mesure des moyens j dans son élan imjnobateur il dit : Mes revenus aont aihdeanis de ma dépense-, mes poMesiiona confiées à la pnibiié publique sont bornéesi cependant mes jouiaianoei sont infinies. Telles sont les teintes qui décèlent Fèiat. primitif de rhamme; le marchand prend la couleur usuraire, le gaenkrThdTcanctions, s'il est insensible & la gloire, l'artiste est modeste au centre des produits qui nourrissent sa fierté. SalisDut des réflexions que la discussion avoit développées, je quitte mon petit économe pour repnndre la route qui menait au canal de la graduation et au logement du durpentier diei|g^ d'entveiedr cet édifice, et dans le résumé qd sait taire tout ce qu'il «Test pas nécessaire de dire, je vis qu'il étnit plus aisé d'amasser avec peine, qoe de eomenwr , an miKea des plaUrs et des confiances déléguées , les biens accumulés de ses aveux. Je vis que la critique , rompant tous les rangs, ne ménage pas même ceux k qui elle doit son existence, ceux à qui fan doit une partie de m splendeur. MAISON DESTINÉE AUX SURVEILLANTS D£ LA SOURCE DE LA LOUE. PLANS, COUPES , élévations; VUE PERSPECTIVE. (Plahchb 6.) Déjafentends les Aidiîieeies de pottrait, om, les Ardiitedes de portrait, crier i l'extravapnce; accoutumés à retracer servilement ce qulls voient, rarement ils Vocaqpent de la conception d'un vaste tableau. Prenant une partie pour le tout, ils ne déranpent pas la lii^nc que fliabitude a prolongée, ils suivent le tranquille ruisseau qui va porter le tribut de ses

ondes dans l'imniensilé des mers, et si par hasard ils assujettissent sur la toile mobile ces montagnes aériennes que soulève la vaguede Tocéan, pour Aiir dans llioriaon, ils sousiraienti la pensée lesseereu derabime obscur, et les trésors qu'il recèle. Jamais, jamais ils ne percent ces profondeurs. Sourds et muets, méprisés dti dieu inspirateur des élans, froids oopùtes de la naUne morte, ib n'ont aucun movcii de la faire revivre. Passotu sur la critique, car si Tesprit s'égare, souvent il éveille le sentiment, alors Fun et Digitized by Google

Plan du Rez-de-Chaussée.

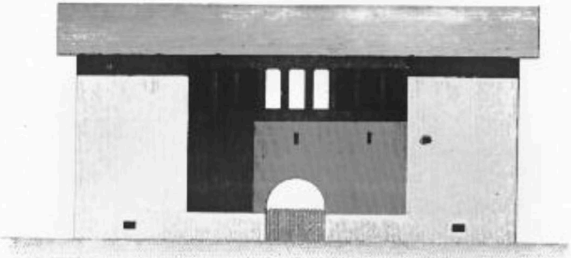


Plan des Souterrains

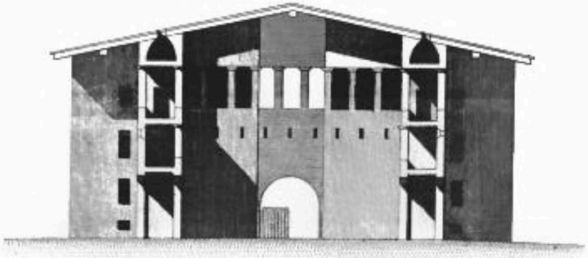


Grange parée.

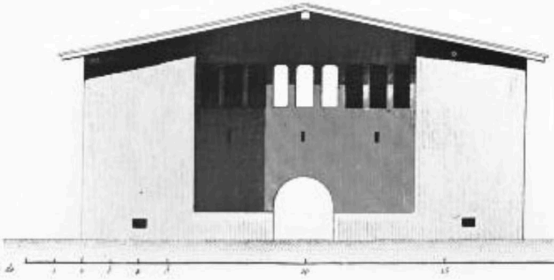
Elevation Latterale



Coupe.

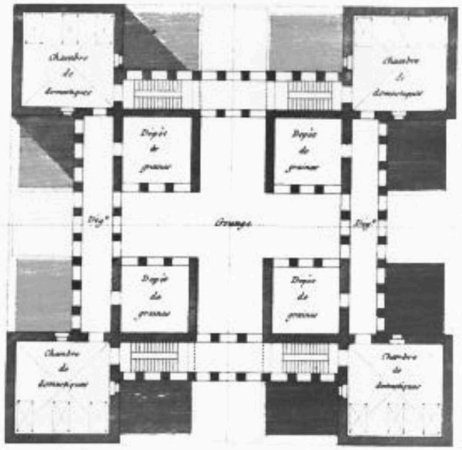


Elevation

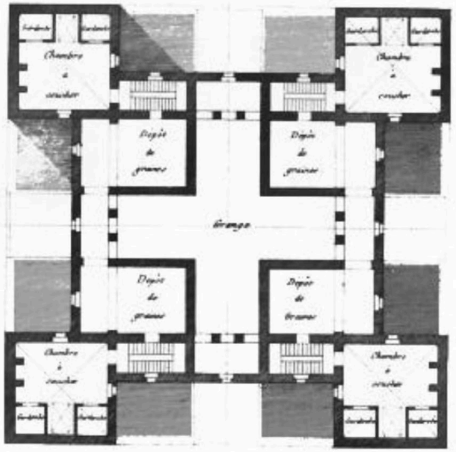


Echelle de 1 2 3 4 5 10 15 20 Toises

Plan du Second étage



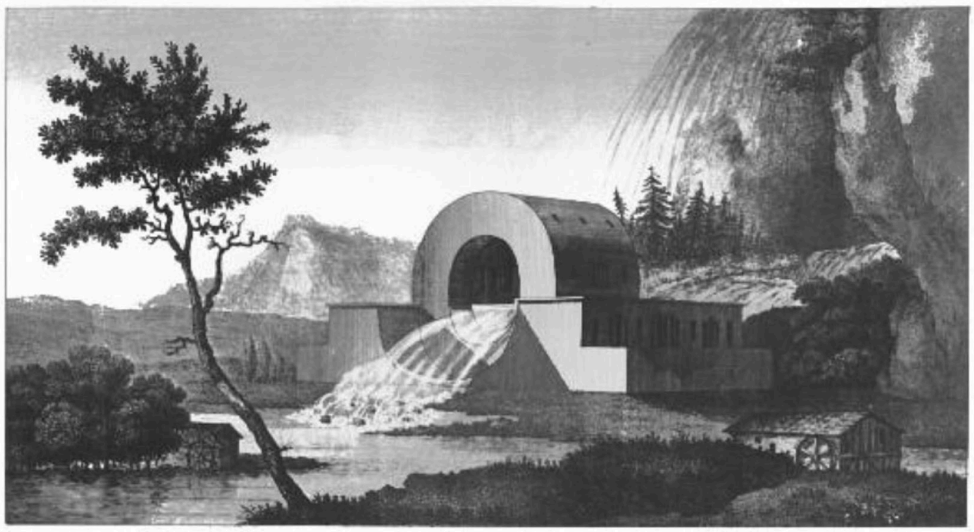
Plan du Premier étage



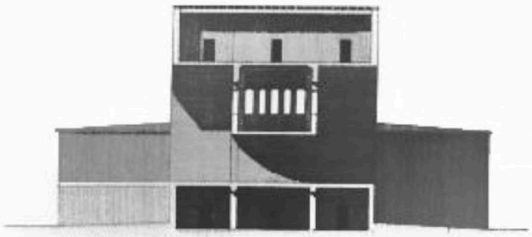
Dessiné par Favre

Maison des Directeurs de la Lotte.

Vue Perspective



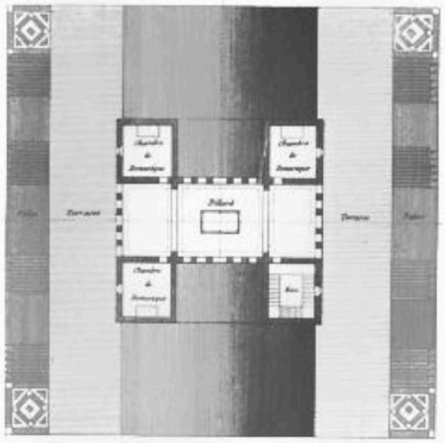
Coupe



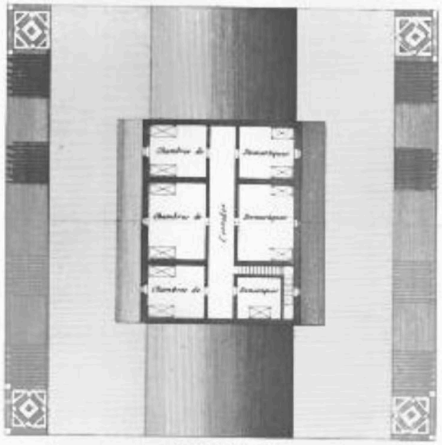
Elevation



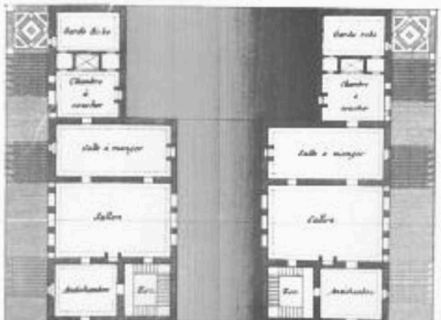
Second Etage



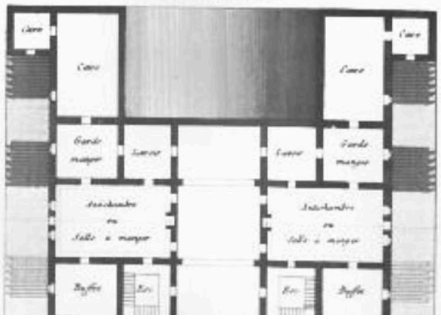
Troisieme Etage



Premier Etage



Rez-de-Chaussée



The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

Dit. C M. LËDOUX. 5i laiili'n |wnilui(enc lont ce <|pK Foii peut m attendre. Ici les an-ords Junnoiiieux conmienoeiit rt allii-ent en foule les faiiiilnict levers. Le (Ils de Saturne fail taire les venu qui sifflent sur les nicnU.-i-iu's: Borcc afjile s<>s soufllcs I)i('n(rii>aiits ; les fleuves abondanls de l'Olviiipc fi-ancliis^cnt l'e!>j)acc |X)iir tamiser icui'.s trt'Mirs |)rux , les uii-rcs, les vi(Mj;o, l<^s enfant.s, pluiipés dans les tioirs i-ozeaux du (Joryte, paroisstMit ; ie monstre à trois tètes qui les {^anic oublie un nionieiit sa fureur; la roue d'ixion suspendue , s'arrête dans sa coiuvc} Fenfer, s'il est possible, va pardonner. Le crime est là, rien ne peut ref&oer; c'est un gouffi« sans fond que Ja puissance des dieux ne peut combler} il n'est pas en leur pouvoir d'arrêter les remocds ni de substituer an bienfait qui les fasse oublier. Les Euineniili's s'avancent précéd<'cs d'alTreux serpents : ici mes pinceaux se rembrunissent; je les exprime pour les allilci ; li^ s;inj; coule: ces lniriililes Meurs «'puisées par le lra\ail fpie le ciel pour les punir a l'cndu inlruclucux, cliargeut leur:» épaules desséchées du vuidc tatal que les siècles accumulés n'ont pu remplir, et vont le confier à Ferapire innocent des eaux qui le place au milieu du site piitocesqoe que vous voyes. Déjà les déluges de la terre le remplissent} ses bienfaits itiondent les eanipagnes altérées d'eaU, et si elle contient dans sa prudente rcparlilion ilesaNtrcs du *s torrents de bieufaisance emportent tout ce qui s'op^xisc a leur» cllorts multiplies ; ils vont fertiliser les désens arides : Neptune veille , et déjà il conatruît pour ses enfanu , sur ces roches humides , un palais de surveillance que Fart desséchera. Les champs pourront donc se passer des arroann aoddentds du matin-, le sol inculte va produire conalamnaent, ai» < par des filtres impérieux fpii provtKpient l'industrie; on la verra crt)îti*c sur la ronce répulsi\e. I , Airliiler ie runnnande; le dt?le^ué de la nature va chercher ses cléments mobiles poui- ix-lracer à vos^cux les ollcls de cette puissance coalisée. Miroir fidde et transparent du créateur ! puisse ma voix finUe apprendre à chanter (es mcncillcsj c'est ini qui ranimes la vu)j;aire obscurité, qui \crseji les rayons du jour sur ces lodiers, ♦pii pro|iiiij;es les elVels combinés des ombres: c'est iniijui fais briller le soniinel des nionlaf^nos et eintres émules du Guaspre, du Poussin, de i>ulvator U(>se, du Bourdon ; vous de< <>'ivrirei^ des sculpteurs qui marcheront sur les pas de Pblyclète. Dam les vallons fimites où les pentes sont mollement prolongées, à l'aspect de ces cazins piquants que le caprice relégua il:ms*

les solitudes pierreuses, on verra des artistes stimulés par des cflels inattendus, adajii .- aux matériaux du pavs, les principe», de cet Airliitecle aimable dont le pénic end>ellil le^ bords de la lirinliie. Dans les lieux où le ^éant ilc l Olympc accumule les terres ptiur mo

-

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

Sa L* ARCHITECTURE pour tracer de nouvelles lendanoes tu centre des lumiires. Si la pensée s'cmpixim des teintes qui renveloppent, li la nuit rembronit les facultést û le jour les édnrcil et donne des iàéen sublimes , que ne doit-on pu attendre de ceUe suooesaon d'imaget qui fm? h«fa* Fart à rëoononiic politique? L« moindre avantage «rra la destruction des préjup^s ci do la manière, on concevra po!ir la place. On ne se permettra jamais ces poncis «jui s'adaptent a toutes les situations, tl connue ceux qui donnent le ion aont écoulés, loit pour lé bien, soit pour le nul, les imputaaanu caresseront l'idole qui préconise le mieoi. arts leur prêteront une main SBOonraUe pomr substituer à la fantaisie , les seules formes qui triomphent des abus du temps. Qui pourroit disconvenir que les idées entres sur la mture ne poussent des racines profondes ? Elles sont d'autant plus fortes, qu'elles ne sont |>as altérées par la routine que Ton professe dans les cités nombreuses, ces gouffres languissants où le pouvoir icrésisUble de l'opinion entraîne la confiante multitude, qui perpétuent les vices que ramour-fropie rend mvariables. Quoi! c'est dans oe cercle étroit que le pouvoir de l'art tourne sans cesse et se fiitiguc. Cesl-là où l'on voit ces savants do convention lutter contre les élénicnls cjiii iinpiimenl à nos sens les idées premières. Ali ! donnez nous des modèles qui parlent an.\ yeux, ils fi-apperont plus que les préceptes, que les écrits multipliés (]tii chargent la pensée et l'embarrassent. Puisse im jour nn nouveau moteur éveillci , p u ses fitmements, les puissances assoupies qui gotivement le royaume des idées, et dirigent le timon de Tordre social! Cest alors que nous verrons de nouveaux Protées peupler la terre de ^éanls ingénieux , et laisser aux races futures des monimients variés en tous genres, qui feront fleurir les arts jiiaques dans le» déserts abandonnés. LOGEMENT DU CHARPENTIER DE LA GRADUATION; SON ATELIER. PLAN, COUPE, ÉLÉVATION. (Planche 7.) Je descends auprès de Fatelier de charpente, pour prendre quelques connoisssnoes de détail Deux caves, deux diambres, deux fftmm sulBsoient aux besoins d'une famille entière. On n'est pas forcé de traverser des communs dévastateurs de la substance d'une pi-our assembler des la place. On n'est pas foTOé de porter des digestions pressantes au bout d'une galerie mets a dont lœil peut à peine atteindre les dernières divisions. On trouve dam un petit espace tout ce que la natun donne à ceux qui ne la méconnoissent pas. L'amour, la piété filiale, figurent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

DE C N. LEDOUX. ibiis la iii^iuc pièoe. On n*a point à ralonlcr les .sii|>]>lici« de la jalousie que l'on éprouve dans l'isolciiiciit t qoe le Ibux fftùi perpétue [wr «les doiMins séparatrices qu'il a ponéet k des distances calculées pour scn Ir In (onii[)iion. LA, oui, là, on peut jouir Je la sécurilé contemplative l.iii(- : ijuaiKl la vertu rend riinnmie égal, la complaisance, loin d*étre servile, est un droit indépendmt des faveurs que la fortune dispense. Entoure de cnrcsses. que l'innocence prodif;iie aux formes atrectueuscs, la ntcrc , les eufanls, suivent mes pas. Le père guide mon iosU'uciioa. J'entre dans im nombreux atelier. Si on gpreffb avec succès knogwrlnaïc sur Tarbousier stérile, le diétaigniCT sur k que de produits, entés les mis sur les anues le travail prépare à nos derniers neveux! Quel bruyant ap|>areil I D'un c(ké, j'apftcrçois des tujr-aux (i) aiiioneelés et cnilxjiies les uns les autres. Des sapins étendent leurs corps effilés sur des pbns réguliers qui assujettîsienl le niveau pour apurer le travail; de l'antre, des hommes montés sur de hauu traiteaiix appesantissent une dent incisive qui tranche et divise le diéne. Plus loin des groupes appuyés tur des axes d'acier qu'une main lé;;ére dirige et fait tourner , perforent des bois opiniâtres : paiHOUt l'activité impr-^iMi le mouvelucnt qui satisfait le dcsïr. Ainsi que les catadoupes du Boristène, dam leur dmie bruyante font pcixirc l'ouie aux habitanu voiâns, de même le roulement aqpi de ce monde actif, les eaux tounnentées dans leur oonne précipitée déchirent les organes par la rapidité de leurs mouvements. Jettes les yeux sur les sites envirf)nn:ints, vous voyez des < liamps culli\e's, dont la récolte fîdellc sufTil aux besoins journaliers. De.s fruits, des lép;umcs, des plantes médicinales: vous verrez dans le caoui'dis qui préparent 1 iiiuuciisilé^ par-tout l'œil du voyageur est occupé, par-tout il «Bt satisfait (i) On remarque que ces emux «raient une ditrts «ni»«.w. ^ nenr amiéct, 4 cnise des patisi oltacs qai coiucrvent lededuH. I. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

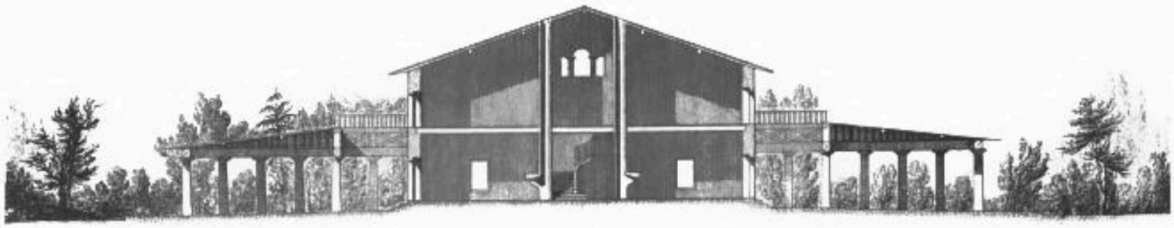
L*A RGHITEGTURC PuisMiit levier de rindnnrie, oe lonttt tet bien&iui Art ingénieux qui dois à Dédale n pcmitee gloire (t), m» uA lnHiéam nbaste, le npin «nndUeux, «ooioit llnatile pvuie de nos forêts ! Tantôt cotirbés en vaÎMeau, ils aflrontent b tempête et lient les deux monde* perles attractions rommerciales ; tantôt reintrës en voûtes pour rouvrir le palais des rois, ils domptent la rigueur des saisons j verse sur nous de nouvelles luniiéres ; en ériairant les arts, lu déGOUvritse la Mmence de tous les biens qu'une coupable inetiie recèle depui» des siècles. PLAN DES POMPES DU CANAL DE GRADUATION ET DES JEŒSERVOmS. (Plahghs 8.) nous arrivons au canal de^tîné à faire nouvoir les rows qnî surélèvent les eenx de Salûu, sur le bâtiment destiné à les f;raducr. Là cinq cents augeis mobdes tournent par la force ascendante du poids qui les prcsM; : ils se vuident; les produits qui fuient k tmei» fea brisures jailliBBeot de toutes paru, inquiètent cl inondent ceux qui oseroient se confier à Imm mmses perfides. Plas loin, de longues irin^ de fer asienililées d.m.s un ffvaà cqMce, provoquent un mnnvemeni continuel; les frottements répétés fatiguent les airs de sons ais;ns : ces déchirants acconls égratignent la fibre délicate «le l'observateur frivole qui voudroit s'appesantir sur des cjuesiiuns oiseuses. L'activité de l'imagination ne Usse aocun repos, elle agit B»éme quand les ftcoltés semblent rabandonner. Les oppositions, les contrastes, les pravocations qui nous entraient, éveillent le sentiment; pins on possède, plus on désire. J'étais entouré d'eau, j'étois oolemcnt, loi-sque lout-à-coup un des mondes de Fontenelfc iwtm à mes ycmt. J'arrive aux portes dTune pande ville dont les murs, moins épais qneceux de Bsb]flone,me parurent plw étendus; die ennonçoit enctm la nu^nificenoe qui reçoit son lustre des beaux arts. Je ne sais si le sentiment intérieur que l'on y>orip aux femmes ronti ibuc à les embellir ; celles que je rcncontrois étoient toutes jolies, et leurs formes séduisajiic^ .se dei.iinoieiil exactement sous le lin qui les couvroiu Le» vieillards n'y voyoient plus, les jeunes gens porUlient des lunettes et n avoient plus de cheveuxi les venèbn» en avant, ils aflicboient sur un dos voùié* le oerde des idées qui les oeciqmient} leun habits étoientcmpieinis de teintes lugubres et portoient le deuil é» mannlacturcs ensevelies sous des {pûtt menaoni^ La repiésenmion du licbe étoit (i) Voys fOB ba délaili , k charpente économique de Philibert de Voyet PsmpW deslii* SB An^e«en«. Ente, le clMwpn^ qucUwliaiH fliwiljilin —

— cupides doit ses avantages au scrupule, li la sujétion Je son emploi , de a. ... l,aiM.,,,, de se. asscmbUgs». Le p~p*» de cette «Hmoinnce gÉné^lcment utile, e.t kngui^^ L imlu»trie Mît du besoin, m»i» qusnd dte s'iwie, qmnd VAiMtOe néglige sel flown , dl» Digitized by Google

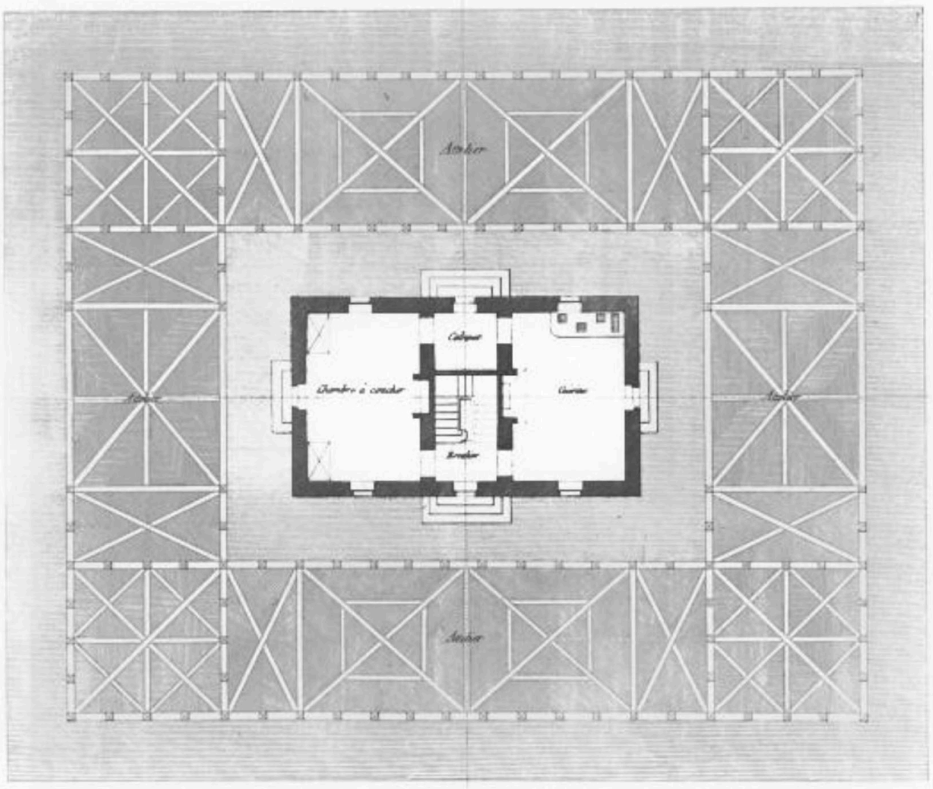
The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

j ^ . L y Google

Coupe.



Attelier et logement du charpentier de la graduation.

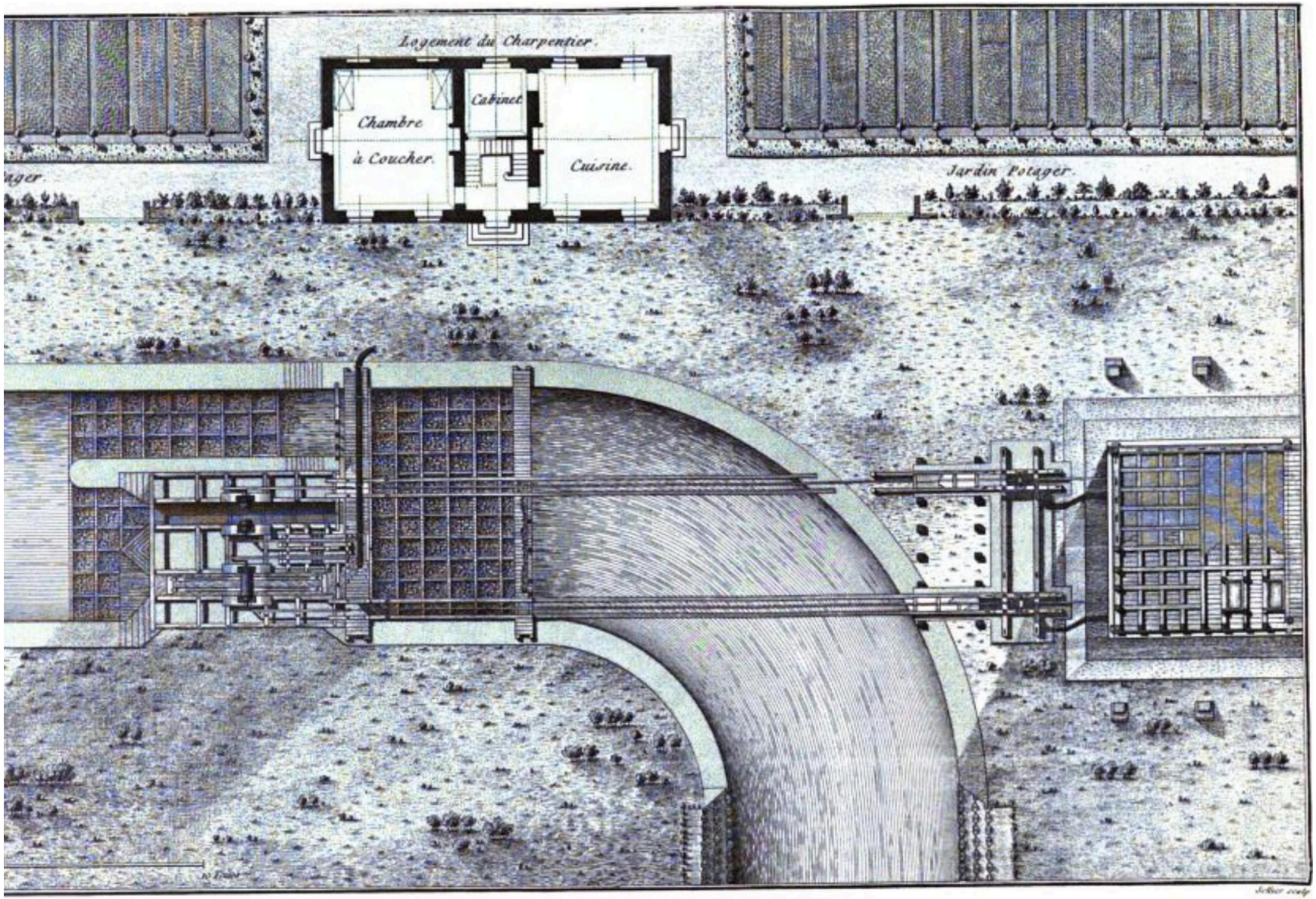


Elevation



The text on this page is estimated to be only 7.22% accurate

w « j, ^ L o l y Google



BATIMENT DE GRADUATION

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

DE C JN. L E D O L X. 55 confonduo dans des joiiis'iaiiCfs |Kidiios fini ne Inissoirn» i]iic des regrets à l'Iiomme instruit, et la wliété à l'ignorant cupide. Des jeux public s , des s^die-. de vciiif d«'aliuiiuruieut les {Kilais; cliactin ce pre&Mjit de vivre* iuoai>Mi sur l'exi»ieucc du juui- , un (i'in<|uiélou peu du lendeiuain : un vendoit Pair lîlire au prix de h propriété envahie, et Feia à raiaon de Mm insofiBiniee. Au moyen d'un droit k payer il ëtoit |>ertiiis à toul le monde d'être lavaint, cependant U y en avoit peu. Les niiklccinst le» artiam éUMcot CD petit nombitt : on Toyoit par-tout des inachinea et peu de ninclui listes. G)nune la fortune du moment senibluit exclure l'éducation prenuere, la véi*ital>le science éloit peu bonorée; die éloit concentrée. Cependant oa «'agitoit, on en parkit je ne aaia pourquoi; la lueur qui la ranime aemUoit »^irc éteinte. La méfiance désunis,soii les traités, cl la religion dominante ëtoît fondée sur la pn cauiinn. Ccl clal de cliosrs nuit au\ dévcl<))>|K inents et resserre les grands intoiiHs, s'olcndoil sur tout. Ccst danj> les grandes opjtusiliuns tpic l'homuic puise le [irincijte du bien et iiiil tarir lea aoarœa dea maux qui l'entourent. Tandû que le Gunge roule l'opulence en riclio pieneriea, que lUennua diatrie aes sables d'or, tandîa que l'Ckéan «'approfondit aoua le poids des flottes victorieuses, tous les fléaux de la société s'offrent ici ù mes yetix. Les roses piquent comme les épines; voyez le clictnin qui conduit au temple de Perfica (i), il est jinirlu- fie fleurs; SCS compagnes groupées autour des colunne» du péristyle, agacent le désir. Si les ballanUi de la jwrte a'entr*ouTrent,si l'enoensfume sur lesautels,prene»y {prde, souveiule sacrifice se paie ai douleur. Id je m'arrête devant une mdson de pvéL Une maison de prêt! Voilà donc un peuple bonpitalier : j'avance; encore une maison de prêt. Ah! il est luen oertaia que c'est ici le séjour de la bienfaisance et de toutes les vertus. Les vertus, me dit un liomme pdie, éclie\elé, à |>oiiiiiic pniclante; vous parlez de vertus, c'est ici le séjour du crime cl du désespoir; uti v iraliipic de l'innocence» du patrimoine de la veuve , de Forplielin ; îd on vend le sang humain eu attendant qu'on le bdve. Ah! si je vous raoooida ce qui arrive tous les joun dans ces maisuns infernales, mais non.., mon histoire seule suffit. Il se meuoit en dooir de me la mconier lorssl<:ii' (|ui rtiivcIo|>]^ oM si é|)aisse ipie l' Aniciu-. :i in Hivcin- des tourbillons, auroit pu tromper l'Hjmen. Les tcinmes atlirees par le serein ralmichissaui , |>i-olongeoi« ui l:i nuit , jusqu'au moment où le

soleil sort de aes retraites humides. Le spectacle du soir est souvent intetrampu par la toux bruyante quf naît de Firriuition. Les viscères uguisés par h troupe des detin, sont «ncora provoquée par les vapeurs méphitiques concentres dans les galeries -nombreu.ses. Je ne aaia pourquoi la phiioK>phie qui épure In moeuta, dans ce paya produit tout le contraire. Plua on dit, moins on fint : fdoquenoe dana aa rapidité met toujours Texécution en défaut. Le Agrer des princ^ farilldt à h tribune aux harangues. Cependant tout portdt l'empreinte de tous les vices : tout présentât cette confusion d'idées qui suspendit les audacieux travaux de Babel. L'étoile fixée par b nature, auroit été dé|)la« ée par les puissances Convulsives de rimagination, ri les malveillants avoient pu ébranler son orbite immuable. L«a lemplea de la dirinité sont adossés à des maisona ùà la corruption lolwxe entasse les vice$ aor huit éuges : les palais des princes, des grands, tout est endiafaié à ces prostiges destructeur de h «dne morale. La persoundité souvent touche plus que le danger commun : cdui qui ne (k) TUtste inCune révérée à Bone. .i;ju,^ jd by Google

56 L* ARCHITECTURE manque de rien descend diflicilemcni jusqu'à ceux qui manquent de toutj mais le dieu qui surveille le monde souvent rébiUit cet équililne desixaUe, en AmauM des leçons ternUes i ceux qui méconnoissent la f^partitioa des droiu sociaux, qui fiât détendre le bonlienr général des uns cl des autreSL IjCs furies de la vcnj^eancc avoiftit depuis lûiijî-lcinps attisé leurs torches incendiaires; le feu prend au spectacle , déjà le palui» hralc, bientôt il est consumé : les flammes s'étendent de toutes parla. Im rivière éloit desséchée, les pompes sans effet, les aria inoonnusj le besoin , cet uAmmAot» fixToé qui ramène rhomnie aux calculs de la rsison, diange tout de fiMse, dissipe les écarts , et rappelle en peu de jours les puissants moteurs qû vivifient les empires. Toute compression se dilate; la science, les talents du premier ordre sf)nt aetucillis, sont divinisés. On cix>use un lit fécond à la rivière, on remonte l'eau des mers par des pentes artilicielie* : on appelle le commeroe des quatre parties du monde. U arrive entouré de satellites puissanu qui rallument leurs Aimbeaux : un nouveau méléoire descend du del en mtnée de feu, pour nnimer la terre expirante. Le bonheur jaillit de toutes parts; les fontaines ralîelchissent les places publiques, abreuvent les clicvaux d'Apollon <|ui vicinicnt élan< lK'r leur soif .lux j>ortos de la \ill<'. Chaque habitant recèle dans sa niaiaion l'.issurance contre l'incendie. Des canaux , des aqueducs à découvert, sont substitués aux moyens périssables d'un usage provisoire et d'un entretien dispendieux. L'air reprend sa pureté, les poumons sT^^Nmouiisent par-tout} on arrose ; la toux cesse. Tous les genres de contractions disparoissent; le ^énic déploie ses ailes et s'élève dans la région supérieure, ave<: le^ forces ac(|uiscs par la réaction. Les Architectes, les [leintres, les poètes qui ne tîroicnt aucun parti de la scène, se rcvciilcnt, s'associent à tout ce qui les entoure, se lient aux situations. Celui que Ton n'aittoit pas dwiai pour élever en matérbux périssililes des arcs i h Victoire , est appdlé pour employer ks bronzes, les marbres i de nouveaux palais, i de nouveaux temples, et comme la mode du bien est aussi puissante que celle qui fiimente les maux, les girands, les petits juivi'ul l'iuijiidsion. On isole les cdilices j on craint la contagion : en décorant l'élévation priuciple, on nefiitpas l'injure aux trais entras de les oublier. La divinité est honorée et ne rend pfas ses oracles dans un centre oonrampu par son entourage impur. Toutes les portes sont ouvertes; les administrations acquièrent de nouvelles forces : on n'assigne plus les jours,

les heures où l'expression de la re< onnoissancc ftcut se faire entendre. La souveraineté du peuple , gardée par son caractère auguste , reprend de nouvelles forces, en s'entourant de l'ouvrier industrieux, des chefrd'oeuv» de la mécanique; elle multiplie les puisaanoes de Fenthousiasme qui centuple le bien qifon hn fiât : les aru, redevenus nécessaires , raçrâventun nouvel éhn. Voyea ce que peut le danger d'un seul , quand il éveille la nmliiiude qui abandonne ses intérêt» et ne peut s'occuix-r de la réfjie de tous ses biens ; voyez ce (|ne peuvent les Architectes! le feu détruit les villes, l'étincelle du génie les reconstruit cl sert nucux les cléments discords qu'ils ne se servent eux-mêmes. Japprtichois du bâtiment de graduation, il était ten^ que mes rêveries finissent! je priai mon Qooduciear de me placer au point de vue k plus avants^eux pour juger le tableau généré Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

DE C N. LEDOUX. 57 BATIMENT DE GRADUATION.

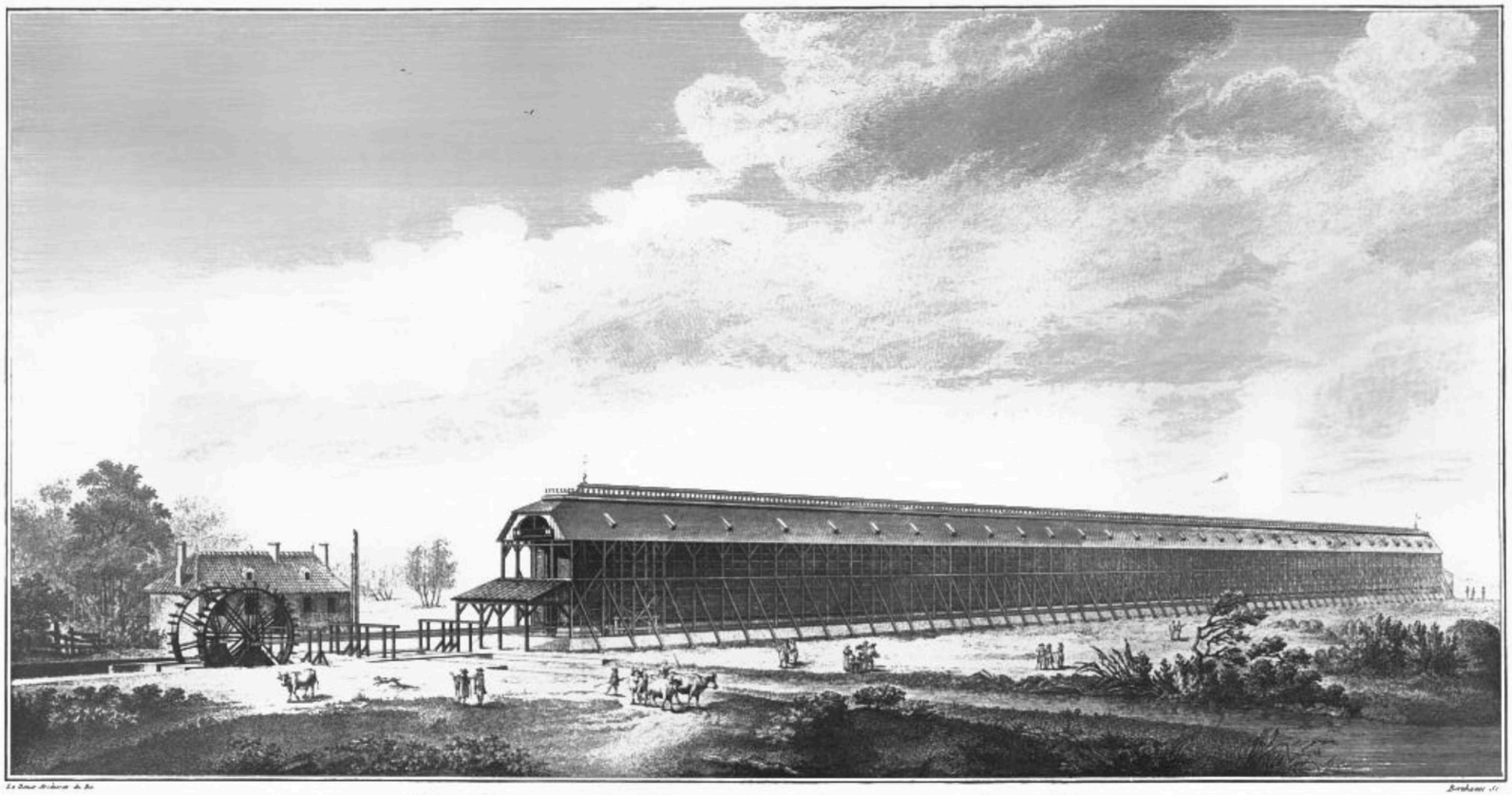
(Planche 9.^ LE VOYAGEUR ET L'INSPECTEUIL J'approche cl vois une ma.s.se de bAtinient très— imposante. Son immensité fiocape toat le tableau, el le « ici m'onre II- vuidcdc Téthéréet en vain la lorgnette d'Argus voudroit accumuler ses verres, en sabir l'en&enible, en mesurer le» dimensions j l'tcil ne peut atteindre ses dcrnicrcs dhMom: elle fiût h lene et ^inb du monde. SembUbJe à une trille flottmte lancée anr h phine liquide, je cm voir fndie oonaenrairioe dn genre humain en proie au déluge universel* Lat nuages r< munençoient i /amonoeler et ontouroîent majesfueusmirnt le trAne du midi-, fies ravoim ('cliaiiprN ofTVoicut h ma vue imc liimicrc dorée qui éclairuit des milliers de colonnes d'une diiueiuion sveile , d'une proportion gotliique. Dana ma luzpfiae eituéme je cnia vour une fôrét âagnée de aea lamicfaea, travaillée k main dliommea, et induairieuaement tranaplanlée. Ici, le «apin réâneux dont l'aquilon a deaaédié Féœrce, le coeur percé par le trait qui le perrore, vomit des torrenlt de sel} li sont des cbénea arrntuli.-- j>our abriter une construction léj^rrc (i). Monte?, sur ces planches que l'art du cliarpcnticr assembla , vous veiTcz les fleuves bondir , eatoéderleiUTeaude la rive, et daiis leur débordement couvrir l'immense superficie que fenoagp enveloppe. Vous veRarean Aiir de toute part, et dans le trajet usoraire qu'elle parcourt pour obtenir le depé le plus utile en salure , elle dépose les produits du jour, et tombe goutte à goutte dans un vaste réservoir (■•)» dont le flot contraint implore sans cesse le zéphyr. Cest une mer doucement agitée , son éciune est blanchie par la présence des sels ; sa mousse exaltée êppéle Hiorizon qui se confond avec elle. Ainsi l'homme marche à pas comptés ver« le cercueil oommtm qui anéantît ses jouissances et sépare les vertus qui lui sorvivenL Au temps des mervdlks, reutbousiaste eut rang^ ces travaux au nambrede cetix qui séperent Cal]>cc Cl Ahyla. Les colosses antiques ou modernes avoicnt laissé dans ma pensée quelques traces. Celui-ci offire des dissembisaiees, des contradictions apparentes : ai les parties sont Âoooird avec l'esprit dTudlité qui les a dictées, le scrupule, en applaudissant au principe, voudroit plus d'analogie dans renscinlile. Interpellons l;i s< ionro du conduclcur. Pourquoi les membres qui supporleut cette gigantesque construction soiu-ils altctmés? i'ouitjuoi leur grcie puissance s'élend-cUe de l'est à l'ouest? Pour» quoi la téte ofire-t-elie une forme tronquée, quand la

nature et Fait exigent un trait pur que les pentes des toits semblent indiquer?
(t) Pstphrui iannei tnonJies «■ enMloiMsqiiS iinjettiiMat le* povMées etpoilens dat toSu iwoliviil» m écÊiOu: J/B centre est rempli

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

58 L'ARCHITECTURE L'économie des bois aiusi nécessaire que les bienfaits de l'air, s'accorde ici pour mulUplier IcBRviiiitag^joiinMlien} lesaniNs indiimooiMrilnientaiiu progrès des waïc, et en déme* le fimd doit PempottorMir h fixine. Beau raisonnement' enclavé dans la oommune pratique qui soumet les calculs de la vie & des combinaisons transmises, on ne voit rien au-delà : elle a tant d'empire sur les artistes que quand elle veut s'absenter un moment pour se plonger dans le vague des possibilités, les siècles, qui la denneni pir k main, la ramènent au ^xjmi qu'elle a quitté. Gepâtdant il eit dea vérité» immuables; k naît tpâ déotfe k porcté du s^k (riomphe des kcnnes du goût pour 6iie levhne le principe. Convaincu que les préjugés de charpente avoîent présidé à cette coupe vicieuse, que tont homme instruit réprouvera, j'occupai mes derniers moment» à analyser des détails qui pouvoient intéresser Finstruction. n kiloit mositer les degrés qui diattilment k sarrrillanoe} il kUoit parcourir dévastes galeries suspendiiei dans k vagne humide qui ^iptoehe k ooudiant, ks cabinett eonservateun des caa& graduées, les indicaïaun destinés i faire connoltre les progrès d'accélération. Je n'avois pas un instant à perdre; déjà le soleil commencoil à baisser; tantôt à moiii»' caché il coloroit les eaux de ses pâles rayons, puis montrant les restes d'un globe éteint, il lance encore un reg^ fimxrabk et disparaît Ainsi passe le jour, paroncant un oeide fugitif: les artistes qm Font perdu ne k letrouvent jamais. Satisfait des soins empressés que Ton m'avoit donnés, on m'indique le chemin qui abré^^eoit ma roitlo. Quand on pense, le temps coule rapidement; si les médecins de l'esprit savfiicnl en diblribucr les doses , combien ils calmeroient d'ennuis! combien le savoir gagncroil! Jeunes artistes que l'inconstance uaiurelk des idées appdk k k rtnkéj cTest i vous d'activer k pensée par vos pensée*} dMk vous d'égayer k désert et de kira disporotm les routes mâanooliques. Des hœu&f des moutons réunis en troupeaux nombreux trainoicnt la fatigue du jour, et regagnoient à pas lents leurs ëiables; ils éloient enveloppés d'une épaisse poussière, et la sueur appliquée sur leurs membres énervés, offroil le désonlie des teintes elles sables enlevés à la terre. Des pâtres, rougis par la réverbération des fou du midi, dirigeoîent leur marche aux sons aigus de k cornemuse, tandis que des guides actift, courant samcesse de k tète àkqueue, rassembloient ks groupes dispanés. Peu de temps après le chemin se dégage; fapperçois raubeige,f arrive: eik éloit tomiepar m maître de poste

qui kisoit valoir ses tenes par loinnéme. PETITE HOTELLEFUE. (Plahgbb la) Jéuns fort près de rauheige, lorsqu'un char attelé de quatre pénibles coursiers, de couleurs discordantes, se |wésenle k ma vue. Ils avoient la téte basse , le roi «léprni , les pieds larges , et ks bouktt appésantis par Fargile accumulée au pourtour. Un lourdeau à u-iplc gilet, les cheveux crépus, recouverts d'un lx>nnet de laine, d'un chapeau préservaUf des coup imprévu» du soleil, guidoil ce fastueux attelage, et Ibukit ks rdns dTun Buc^e qui semMoit étie humilié de son emploi. Ses flancs, recteusés par un ackr rodant, kiasoknt par tout les traces ensanglantées de sa oompitissanie humanité, aaque coup porté par de fcogwes Digitized by Gopgle



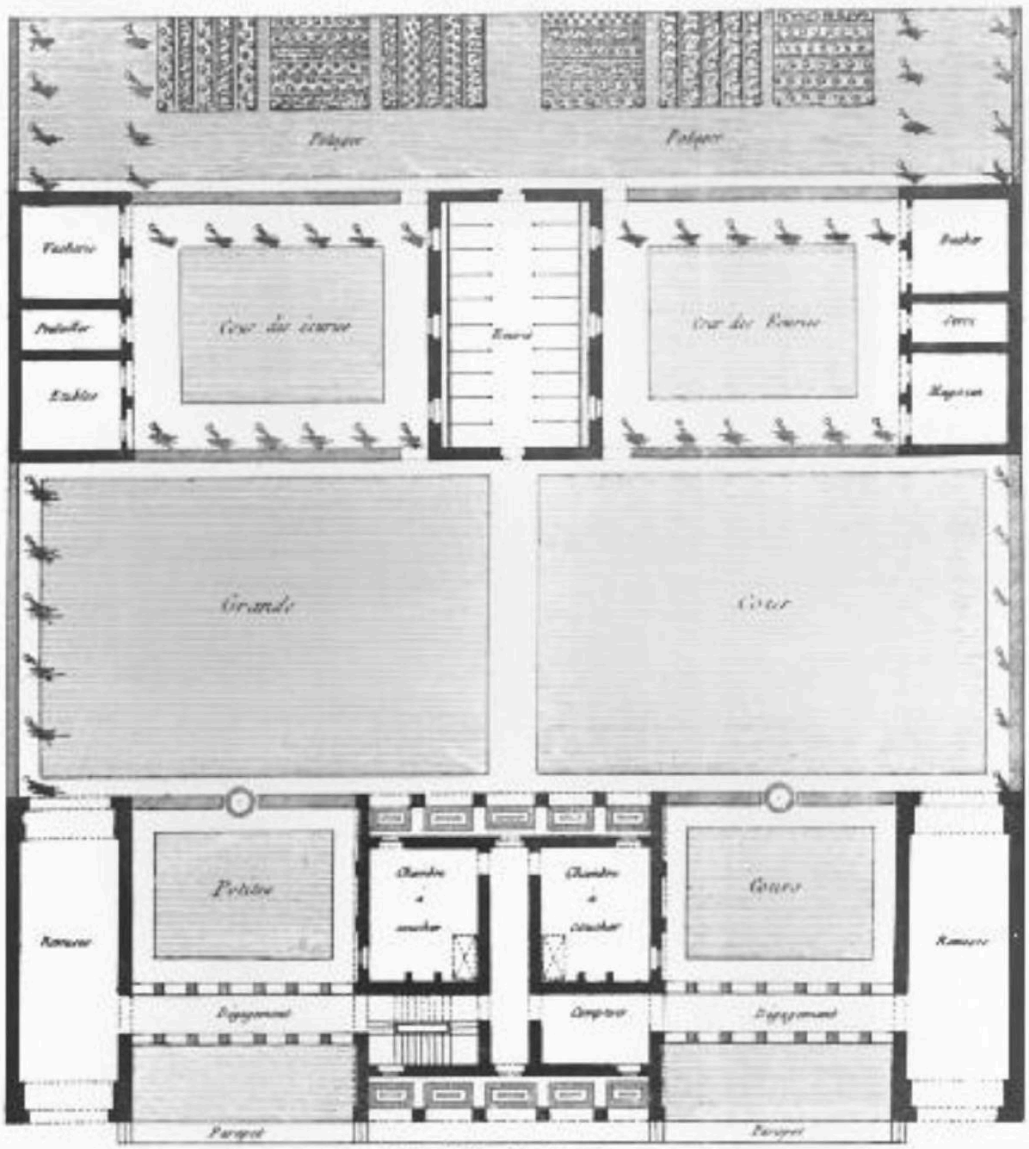
Vue Perspective du Bâtiment de graduation de la Saline de Chaux.

Digitized by Google

Petite Hôtellerie

Elevation





Plan du Rez de Chaussée



The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

D£ C N. LEDOUX. 59 de nwuds, s'adaptoit si bien au corps de ces rictîmcs, qu'elles s'emps«ignoient daos les chairs, et ne s'en déuchoieui que pour ouvrir de nouvelles ble&sures. SemblaUe m «opent dévontenr det en&ntt du Lbooooii, il toHuraift altermiiTienient oe» dociles aimnim, et le* pomanit des aervices qei'ib rendent eux liuinnni. Lk pdne anit onlinairement le délit Déjà les poumonB ardents du cruel conducteur exhaloient au dehon la n^e du dedans. Les rênes s'agitent et se croisent ; le mors irrité par les saccades , fait mousser dans l'air indigné une sanglante écume , dont le fk^coti souille la terre. En vain il voudroit maîtriser les mouvements qui vont le précipiter^ il vacille au gré de la résistance qu'on lui oppose , perd rà-plomb, /abandonne et tombe. Le cbêfal ^iaâe anr un caOkm qui étînodle , et Jbole, du poida de aoo corpa, odni dont il étoit accablé. La terre frénAj ttn nuage épais de poussière envdcq^ le groupe et le dérobe aux yeux des mortels. L'annure préaervatrice des jambes, jettée çà et là, éveîUe l'écho, qui répercute un bruit étouffii. Le dieu qui protège les bons et punit les méchants, étoit vengé : il préparent dans sa sagesse l'indulgence qull ne lefiise pas à lliumaniié repentanie^ Les nuag^ incertains fimurâment les chimères allées de la nuit, lotaque des travailleurs , long-temps combéa vers la terre, animant la s'iir. c (le chants d'allégresse, rentrent dans leurs foyer». Eflrayés par le désordre qui s'oflfre à leur» regards, ils rasscniLIciii leurs esprits pour unir leurs forces, et enlever à la terre une masse léthargique qui mordoil la poussière. Le danger déwloppe des mojens inattendus Ans un cas pressant : il eût &llu tout la génie d'Arcbimède. Rien n'est étranger à l'homme qui voyage, il met tout à profit Si le temps anéantit les tableaux, ceux qui sont présents à sa pensée, ceux qui s'oflVent h sa vue, éveillent li s souvenirs, rappellent les contrastes utiles. Saos ces hetu^iu. eilorts de l'ame, l'absence du sentiment seroit une apathie prolongée. Ce que faivoia vu dies des Insulaites, me fit Aire des rapptodiements. Des chevaux soignés jusqu'au scrupule , conduits avec un simple filet Les frapper est un crime que le peuple i^prouve. Un guide de la liauteur et du poids d'une botte franraisr, vétu d'un canevas, conservateur de totis les nuds, chaussé d'un léger brodequin, une baguette à la main, provoque un coursier-, il est eSàcé par sa léte ahière, dont il épouse tous les mouvements ; et s'il lend l'air dans la plaine, le sillon lummeux qui frappe la nue, n'ea pas plus rapide. Cette pratique, généralement suivie chez les peuples appréciatetna de la nature,

itmaiia i^i sentiment qui lui est propre. Tel est le tableau du genre liumainj Fun est lomd, et croît étte léger, parce qu'il reUcchil moins; l'autre, dit-on , est pesant} il parle peu, pense beaucoup, parce qu'il suit plus constamment l'impulsion naturelle. U vie est im tissu (volongé de tous les exois: rhomme est avm, s'il n'est pas prodigue; apathique, iîi n'est pas oolére; Le plus on le moins enfimteles monstres. La sagesse n'en admet aucun. O toi ! dont l'ordre tout-puissant élève ou détruit la balance des maux, si lu n'as pas fevorisé tous les hommes du pressentiment délicat qui produit le mieux en tout genre, jette un fCgsrd iaolé sur nous, et &is descendre des deux le feu sacré qui épure le discern.ement î D^où viennent oes déKtt, ces outrages ftiu à rhunianité? Des Aidiitectes. Ib abandonnent au métier la redwrche que mériteraient les constructions rurales f leur négligence fait naître tous les genres de désordres. H semble que le cheval monté par k Victoire, soit plus utile que celui qui creuse le sillon productif, et porte les fr :its

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

6o L' ARCHITECTURE Tendire otMCurilé. Je profitai du reste du jour pour voir ia disposition générale de rbùtellerio. Ce n'ëtoient pat cet magnifiques parvis itolé» de low les oAiés (i), oA raffluenoe fbuhnt à ses pieds le marbre encadré sons (onies les fiMnmes , soua tontes les oouleurs « abrite et favorise Ions les genres de sorvice , sous cent porliquri soutenus de colonnes «unnontées d'arcs légers (jui distribuent le jour; ce n'(toif ni pas ces galeries iiiurieures, ce» escaliers d'une large dimension , placés aux extrémités, ces escalier» qui assurent à ciiiquaiue appartements de nuit, k de vastes oommuns, un service finale et rappirm^ : ce n'ëtoient pas «s oonitnmements qui lient «m édifice avec la nue, que le besoin, 4**00014 avec Fart, élève pour avertir au loin cens que la irnommée des lieux appelle. On n'y voyoît pas ces salles enduites de stuc, dont la teinte uniforme tranquillise la vue; ces superbes voûtes soiitenncs par le luxe de Përiciès, qui offrent riMiIrmciit destiné à placer de nondircuscs tables, cl faciliter la concurrence. On ny voyoit pas ces philomls où fiaehus et Gérés , entourés d'iuie troupe joueuse , les Ris et les Jeux , se disputant les places , où le despotisme de la peinture assujettit les dieux à Ten^nre qui maîtrise nos sens. Ne croyes pas reirouvier ici ces aubeitps Mimptoeuses placées pour recevoir faffluence de la Carlhage moderne* où cent voitures attendent sous la < Ief la HIk i ic de rent autres, qui viennent solliciter des nAours j ces vastes dépôts où le commerce des naiions afUue, où un luxe nocturne attache sur les monde deox cents diamiiras les produits ingéiûauzfime nation puissant grands maîtres. On n'a pas à sa disposition des bains multipliés* des fleuves brùlanis an milieu des ^ccs rie riiiver, où le voyageur tempère la rignew* du froid, et calme la fatigue d'un voyage échaufiant. On n'a pas de théâtre pour occiiptr l'oisiveté du frénie; p<:iitit de corucrt pour cbaniier les longues soirées du Gipricorne ; n'allez pas croire que toutes les ressouixes de la vie y soient rassemblées, que toutes les épices de l'Inde soient renfermées dans ces douanes provisoires} n'allés pot croire que les cours de service soient trè»4loignées et exemptes du bruit qui compromet le repos ; qu'elles soient à Faliri des maléfices oocanoonés par fodeur des pailles saturce-S qui eroiqiisscnt ():ins In Tnnrx" \erd:\trc. Il ne faut pas s'.ii tendre à y rencontrer ces vastes abreuvoirs, où le cheval, suivant l'impulsion rapide de l'eau, fait disparottte le oorp pour montrer la téle} ces viviers abondants où le réaeau appésanti ramène k lui vingt carpes

du Léman. On n'y voit pas ces (preimes artifidelles où Tordonnateur des communs assemble le produit de la chasse d'un souverain. Il ne faut pas s'attendre à y rencontrer des temples dédiés '» la divinité des llcurs, au dieu de la médecine , et tous les accessoires que sollicite un grand établissement dont nous donnons ici l'esquijse imparfaite. Cest tout au plus la provision du jour} (^est un Ut que le besoin du sonuneil améliore, des mets que l'appétit assaisonne; i/est enfin une distribution qui, quoique peu étendue» peut convenir k tons les genres de progression. L'élévation principale étoit circoiucrile dans l'espace de trois arcades soutenues par des piles carrées. Un porche préservatif des intempéries abritoit la sorfiioe du aeoond plan , et &isoît opposition aux fimds printaimîersdont la verdure meobloit ntilementkscôiésjonyremarqaoit beaucoup d'arbres à fruits. Vo\e/. ce <]ue |>cut un ministre vertueux, quand il assode la multitude à la passion qu'il a de faire le bien. * Le peuple oonfiantapplaudit, et khnga^ commun aecbarge de fexpression de hreoonnoiMance. Le postillon qui m'avoit descendu dans la grande cour me dit que le gouvemonent, voulant, (l) Le bot de k ditcusson est de nppeUcr aux Arcliitcctcs les iR-gligeuccs condamnables qu'on peut leur rrprnrhrr éioa fenRioe de leur» talcsu, pour les toiries de luxe et de caïupgne j de présenter à l'imagiiutiua des projets d'un «BsadétthHMinat, tamgmith m petite hOldhne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

D K C. N. L E I) O U X. 6i |>ar la concurrcncp, n-tstircr le bien-^lrc du voyageur, avoit élevé plusieurs I)dtinients de ce j^enrc; je compris que les plans éiuieiit les mêmes, ei que les élévations éloicnt toutes difl'érenlcs} qiAni «mplai ce n'éioîent que de ainiple» ooudiéea qui ne pouvoîent éire compmée» i ee* nuiaoni McrédiiéeB qui reçoivem rafllaenoe; que la route énaii peu fiéqueniée atteniu que les dientim tie la forêt, quoique beaucoup plus couru pour an-iver en Suisse, n'étoient pas encore lenuinéa. Il me fit voir des rrniis.c5 où les voitures (•Iiarf:('<;'.>; et attelées de plusieurs clievaux éioient à couvert j elles ser>'oient de dégagement au logeuient des hôtes, aux chambres du premier, du aeoond, aux gaJeries de commimicalion qui facilitoient tous les services et les abrîtoient Dép les ombiKs foncées sTaocumulent autour de moi pour fermer la scène du monde. Je demandois la chambre que je dcvois occuper lorsqu'une beauté robuste, au teint vermeil et d'un enilMjiipoiul que les femmes de la ville diSiaif^nent, le flamltoaii à main , éclairoil mon empressement et alloit fixer ma rctniitc nocturne. Son regard agaçant rappelle à ma mémoire cette Jeanne fameuse à laquelle Oiapeiain dut sa honte et Voltaire ime partie de sa gloire. A peine avoiaje eu le temps de m'asseoîr que j'entends fiapper doucement k ma porte. L'imagination remuée pendant le jour par les secousses provocatrices d'une voiture, par les rayons du feu qui la pénëtroit, m'offroit une lueur de gaieté que l'on n'est pas fiché de rencontrer quand on est seul. Cette douce erreur ne dura qu'un instant, et tout-à-coup ces fantômes aimables qui font oublier les scènes déplaisantes disparurent. Quand le cœur n'est pas de la partie , nimporte de quelle manière on amuse l'esprit. Céloit un homme qui fédamoit des secours; il vivoit, disoitjl, de privations, avoit fiiit m vœu de pauvreté et de continence. Quel efibrt! quelle bizarrerie ! Il me présente une boite d'un l)ois brun ; une incision tracée dessus appelloît en détail Vécu du voyageur pt-nitcnce qu'il b'imposoit ne me paroissoit pas trop sévère: sa figure étoitrubicoude, les yeux aliuuiés et recouverts de souffdls épais, la dent euroée} les cheveux dVibène, ainsi que la hariiey éioient hérissés. Je crus voir la léie d'Héliogpliale sur le busie d'un Gspucin} sa taille étoit comte, son ventre très-prononcé. L'habitude de tout analyser et de juger les hoimnes sur les foimes extérieures m'épare . je me livre à mille réflexions : je lui demandai s'il n'avoit pas d'autres ressources. Sjns doute, me dit-il} et

après des confidences qui exciloient le rire, il me dit très-«érieusemeni qu'après la nûssion pieuse dont il éioit chargé pour substanier la cénolne TOisme, il avoit ime collection choisie de très^hons ouvrages pv^wrés pour tontes les chsses de la société}qu'il vendoit ordinairement aux hommes faits les G>ntes de LafontaûWt hl R einc de Navarre , Acajou , le Sopha; aux vîclllanls, Pétrone , Martial et Juvén.il ; aux jeimes pens. le Moyen de parvenir, l'Art d'aimer j aux jeunes filles, l'Art de plaire j aux enfants, la Uelie au bois dormant} aux vieilles Ibnmes, des dnqpdetB} aux habitante des campagnes, les Secrets du grand Albert; et enfin , qu'il disoit hbonne aventore aux crédules et aux foibles. CSette longue énuméntion ouvro tm vaste champ à mes idées pfcilosopluques. Quand le goi!it est corrompu par des vertus apparentes, 00 caNsse les vices sous toutes les formes, et ils prennent la place des vertus. Dans les esicnls ^éffXM que la pervenion avec les rapprochements qui l'autorisent , il m'observe que les ouvriers de h saline, étant plus près de Rudigence que les négociams et les parlemenuires de Be^nçon , lui donnoient du vin et de Teattode-vie. Que le OOmpatisHuttfiiecteur de la saline envoyoit aux cénobites des pains de salpéUe poUT attirer SUT — " la fréniMîrtion des célestes colombes qui volligeoient autoiu: d'eux. A quoi hon ce» vertus personneHes? Ici je ne pus y tenir plus long-tempsj la misiificaiion me paroissoit i son oomhle. Le Cspucin vouloit de Targent et non des conseils. En bonne politique, est-il possible qu'il existe lionmies asses insouciants, asses '^fwrliés de Tordre social jX)ur vivre d'emprunts sur la race laborieuse? iLst-il possible qu'ils abreuvent leur inertie des sueurs du genre humain? L'oisiveté n'est-elle pas le sommeil de; la vcrtn? n'est«lle pas un mal réel qui nourrit tous les vices?
I. i6 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

6a L» ARCHITECTURE N'allez pas croire, me dit-il, que nous soyons inactifs; noire zèle pour le bien public est inbtigiiiUe; h cloche ^«If nous appelle mnent daiu les inoendie*. H y a quelques joure le 6a de h caiMne éraUb le doMoir; U eAt ëié cnbhbè «i nom nVwiom pw r^Mnteur des jours d'abstinence. Au surplus, à quoi lerTent les biens que Ton féjgit otteniibl«ment, ils cnricliiss<>tit l'éut qui reçoit un împAt oaérBuu ONfyesmoiy F^une cit cediée kku l'enveloppe de toutes les jouissances. La richesse a ses embarras : quand on eit sage, on fuit la régie inquiétante des biens passagers. On TWt le monde oonme une vaste rooe sor laquelle tournent les évènemems» et U Ibrtune qui Tagite, comme une dlvinîlé épTrfmère qui essaye ses tours d'adreaae. IgnoN»>vom que Polycrate fut malheiveux pour avoir été comblé de ses faveurs? Quand on vit d'espérance, on n'a rien k redouter d'elle. Ignorez-vous que celui dont je sollicite la bienfaisante est plus heureux que moi? il jouit du sentiment honorable qu'il m'inspire, dans la prédilection j il cueille f tvenoe les fimilt de ees épargnet, et let récolte en Mmmi. Gxind Dieu, quel miaonnementl quelle inooliérenoe dTidéet! le Ibo /appuie de mole mideede «em, pour bAtir sur un sable mouTint, le nmifnt qui ftetifie êt$ ëgncment*} il t'appuie tur Hncurie cl s*ist)lc île (ont. Tel eût été un soldat valeureux, un général habile, qui languit dans l'inaction et dans la nullité qu'elle entraîne à m MÛfe» la bwaar d'un habit de convention et des préventions destructives de tous les âana puisés dam Fattraction sodale. Que de réflexions! si on étend le principe à tous les genres d'inertie que la paresse du génie fait éclore. Que de «ages» qoe de Dominicains, de Randscaim dans la république des arto, vivent d'emprunt! La pusiilanimilé fiiit craindre les maux qui circonscrivent les possessions enviées j elle I^edoute fembams des biem que la nature donne; eDe les cache dam robscnrité qui assure le bonheor; la critique, qui ftit fennenter l'émulation, reflraie, et dans son isolement eUe vit au milieu des richesses qu'elle ne peut réaliser. Osez et vous réussirez. Oies} l'eieniple que vousdonneres fera éclore de nouveaux préceptes qui épureront les ancieiu. Déjà le monde assoupi se livroit au aonmieil; déjà il éloignoii les recherches oiseuses du jour. Javois af^pris plus que je ne voalois savoir, et je n'ëtois pas plus avancé sur ce que je desiroisooimottre. Les sombres divinités de la nuit commençoient A invoquer le coucher : favois égayé le |»ésent, il ùSkAt définitivement mesurer le temps quidevoit précéder

finslnictioa du lendemain. En pourvoyeur philosophe, je demandai krengBgeant quêteur s'il connoissoii le confident des pensées de rârcfaîtecte} il me répondit que je ne pouvois mieux m'adreiMr, que cet insjiocienr Kvoît une chambre au-dessus de celle que foccupois , en attendait que la fialcheur des oonstmc» tions nouvelles fût exhalée et lui permit d'habiter l'appartement qui lui étoil destiné. Il m'assure que plusieurs voyageurs avoient eu à se louer de ses complaisances. Je monte, et .nprts le premier compliment d'usage , il promit de me faire voir tous les éiabUssements que l'économie politique ékvnitpour Tinsiruction commune Cherchantdam les lajons multipliés qui meublent sa demeure; feiûlletant les cartons accumulés, les roulmuz dont il éioit entouré, il dévebppe un pcemierphn de saline, des élévations , des conpcs, un plan général sur kqud étoît ttaoée k nasse des Mîaiwu. particuliéras, dont la vue occupa les loisirs de l'après^Niper, etc., clc, etc. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

DE G. N. LEOOUX. 65 HOSPICE. (PlANCHS 11.} Ici h liienfiiMince cnlnftM ma volonié » et h lAreté publique élève m pemée. Dieu de FhainiKmie affimdib ma voix de toute meiun! Le beau idéal est au-detnia de noa lu!x; le f^énie slndipie des leçons et secoue 1rs rmmvcs de l'iiahitude. Eb ! qolW-on besoin dVIrt^'tK 1 les i-onces et les épines qui défciKteni ie» bosqueu d'ApoUon, quand on peut «'ounw UN soulier dam les cieux? De celle éiévaiion , j'ai iatsté tomber mes regards sur la terre } j'ai vu tout les peuples qui lliabitent » et j'ai trouvé dam lea dimats de tlnde* un édilke qui peut convenir à noa légiona tempérées. Quaiiil l'an s'éloif,'ne de la nature, cft n'est [ilii'; nii ctenr qu'il s'îulicsse : il Iravnille pour rcipiit ; ft on sait combien l'esprit loul seul s'égare. Que doit faire alors l'Arcliiiecte qui consci-vc au fond de son ame, une étincelle du feu sacré qui embrâse les honunes prédestinés? n doit nonoener tout au principe de Funiié : il doit imprimer h ae> ouvrages le cadiei immédiat de son caractère indépendant et bon. AveiHVOUs observé quelquefois le rortèfte du riclie Nahab de Golconde, quand il voyage? Pi'^^cétlé, suivi, enlouré d'une foule dVselavcs cnijiressés à prévenir et salisfairc tous ses dcsilV} vo^c2-lc so balancer mollcnicut dans un palanquin dont l'éclat clTacc celui du soleil. Cet astre brâlant n'a plus de feux pour lui. Ce dieu de la terre les brave dans le sdn de la volupté, et m fombre épaisse de ses bosquets parfumés. Le pabnicr k larges feuilles , le cocotier fiuis et nourrissant , le tamarin géant du paya , le manguier verdoyant, le mnllipliani (|iii épiiîse ses foi-ces pixiductives , l'odorlfibRant onmger, se disputent l'honnciu' de l'abriter et de le rafi-aiciiir. Si la Volupté est la fiUe de la Richesse, l'Amour est le père du monde véjgélal. Tout Noonnott son empire; ses loix sont écrites sur ces écoroes enndnntées, dans ces fleurs diversement émaîllées, dau" Ir^ < tidulations de Tair, dans les agitations des feuilles-, ses trophées sont suspendus à « es bi aiiehes ectilënaires qui tous les ans reprennent une plivsiononiie prinlannicrc , et des foix-cs nouvelles j et les lacs d'amour grandissent avec les arbre» sur lesquels ils sont tracés. Los armes édaiantes de Bellone fixent sur ks troncs une gloire immortelle. Cesi donc là , c'est sous ce délicieux cmbrage que le puissant Adafananme a làit construire un baaard symétriquement aligné, où Fart a su réunir tons les bienfaits de la nattne, et où rimu£;ination s'est épuisée à réveiller les sens et le plaisir. (Test là , c'est sous mille lentes isolées où l'on éloigne l'odeur importune des mets qui vont

bientôt couvrir les tables pour aiguiser l'appétiL A des jeux pleins de volupté, des nuits plus voluptueuses encore succèdent j après le mouvement, le repos. O toi! qui aimes à ooniempler les merveilles de la création, approche et considère l'éiendue de ce domaine azuré, Ct Pînmiense assemblage des mondes. Le cabne fav ut isr li s célestes |iensées ; on (|tiiite tOUl } CD Ixaverse i'onde épurative , ponr oflrir à la iliviiiiu- l'encens du cidlo le |»lus pur. Rien ne [jcut changer le pouvoir des dieux lémunérateun } les adorations desMalabores sont les mêmes par-tout; paivtoitt où llHiroroe existe, la rcooiinoiasance s'explique. On arrive en ibide sous les parvis du temple \ les marfares suent le (l'ois; les vents sounieiu et caressent les voûtes des portiques } le sanctuaire s'ouvre, et les élans du ccsur s'identifient avec l'esprit Digitized by Google

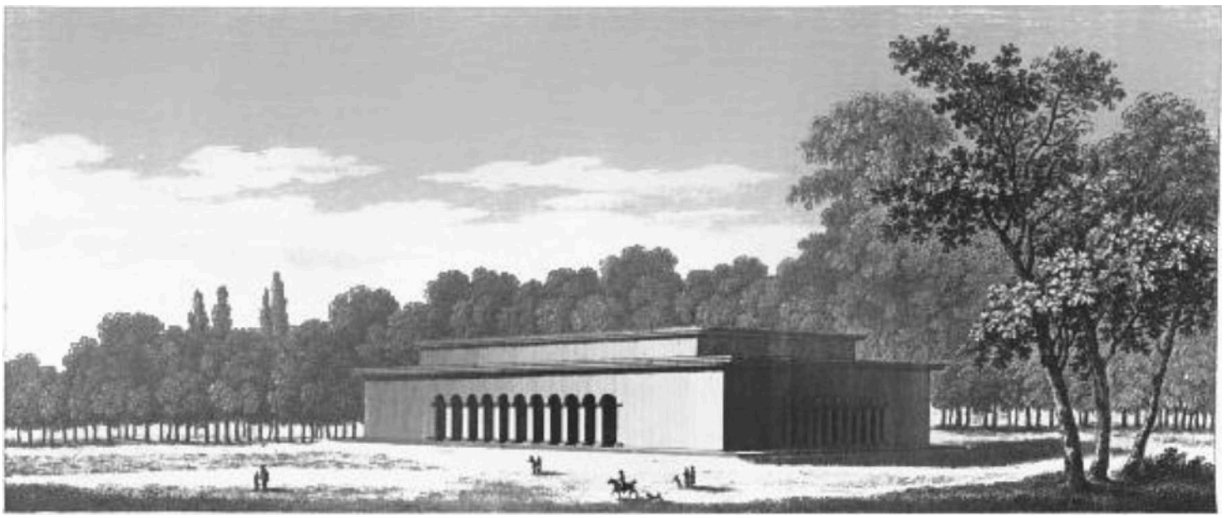
The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

64 L'ARCHITECTURE fécondateur qui donne à Funiven , l'aclivilé. Â celte vue , plu^ niagniiique que toutes les aniKs , qud est nwauiie dont Tunm mie fî«ide , însenuUe ? Quel est VmtûMûtiuaL qià b*i pa» aenti edmer les aceè» wwfSd» et denractenn de k Unt aidenie qui h dévoie, je dk plw, quel est rammi qui n'a pv lévé le bcmlieiir? Ceit ekn que le génie i^ëknoe et oae mesurer l'iiinni. Quand le poète de Mantoue personnifia les songes, ce fut là qu'il fixa leur demeure; ce fut de Ik qnll ke fit dewendre sur la terre. Âk! que la porte des heureux soiiges soit toujours ouverte pour Fhoniiéie homiiie, et pour Hiomiiie utik à ton pays. Â quoi bon , demanderez-volu , cé pon^Mux ënlige de tableaux iinn,mQaBgi de fictions et de réalités ? A quoi bon nous rappeller ces caravenserails de llnde , où les p*oàê du pays jouissent encore plus de leur vanité, que des bienfaits de la nature? A quoi bon ? le voici. La parité se retrouve dans le moteur qui régularise tout. Ici les étrangers qui mTersent nmmense tanét qui domn son non k k viDe de Ohenx, peuvent evoir lu , comme vous, rhistmie de rindostan, «t ont, oomme les Satrapes de œ pays, droit à k bienveillance de Pâme univHsdk qui veille au repos du motide. Entendes-vooi Forage qui gronde dans le lointain; voyez-vous l'éclair qui sillonna b niu? II reste oncorf un long espace à parcourir, et cet espace est rempli d'animaux maiiaisanu, et de dangers que la crainte aupnentB} oà k vojageur rfairétenn-il? IcL La phikntropie lui a préparé un abri eontre Forage, les animans maUàiianis et ks dangers imaginaires. Ici les bons et les médiants sont également reçus pour k piemién nuit; mais dès le lendemain les bons continuent tranquillement leur voya<;e ; les autres sont interrogés, devinés, condamnés à seconder nos travatix. Leur malin vouloir est enchaîné, et ils rendent i l» société oe qu'ils ont voulu lui ravir. Le jour du repentir arrivera, car Dieu fit du repentir k vertu des ooopebks. Eb bien ! ee joorJà k pardon , k pardon revient avec lui , sur Faik brillante de respénmoe; oelui que vos supplices on vos loix criminelles alloient ravir pour toujours à la société, y rentrera sans flétrissure, avec la volonté de la servir. Tel massacre, dans l'ombre de la nuit, les habitans de l'air, qui voltigent au priiiteins de fleur en fleur, et les condamne au soufi-e meurtrier , qui les entasse en ce moment sur la poussière , qui , en rendant k vk i oe peuple laborieux , et ses cdluks de cire , eurent économisé pendant k irisie hiver, des anbsianoes que l'été revendique. Le but de cet établissement est d'épurer l'ordre social , par

l'attrait de la bienfaisance-, de changer les inclinations vicieuses, par Feumple du travail} et d'assujettir la licence aux loix de la subordination. Qui peut douter que des vues diramanité ne soient admirablement placées au centre des finéts, où k crime a trop souvent firodé reqwir de son bapnniié? iV*é aa gunààfmàt V9à$n âm bnK, da k Amim uân, io kfliBéa,ins.*
Digitized by Gopgle

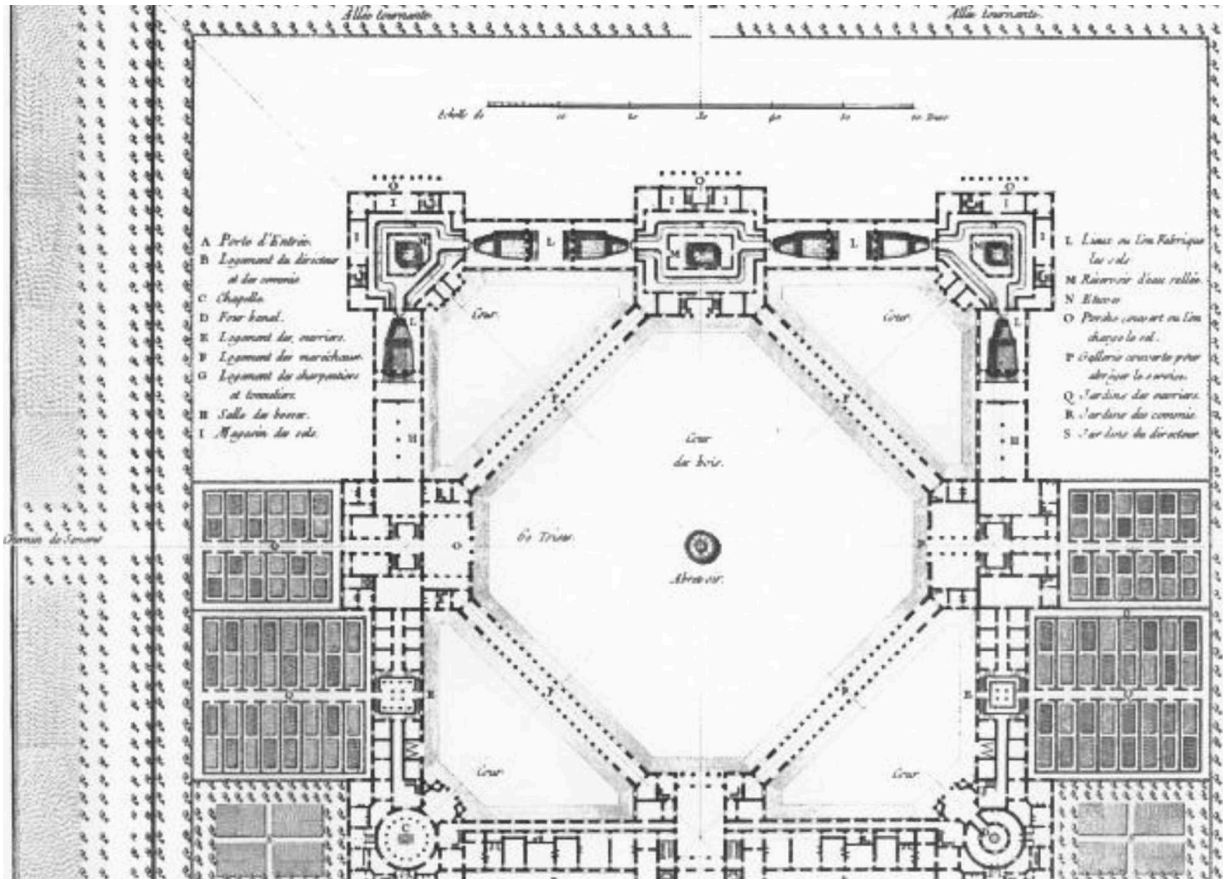
The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

Hoii|nrc PI u lllllllllll G- ùitUMi H- ^ M. J&w ■ ^ 1 1 r r • ■ ■ ■ r Gc



The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

. A l \^K\\\K K \ \ \ \ \\ \ \ t. K \ 1. ' \ il \ 1 t \ 4 l * l V '. '. 'l •» \ \ \ \ \ K \ \ \ K 1 ■lit» i t » K K \ \ K K \ K \ \ \ •- < K < ■. •. •. '. •, ', •. '. \ 1. •. '. •. ^ ». •, V \ V V 4 •- • t t Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

DEGN. LEDODX. 65 PREMIER PLAN DE LA SALINE DE CHAUX NON EXÉCUTÉ. (Planchb la.) Li pimièn finuéc dTaii phn rficiupitmt dfl$ di0SSnnt6$ imoJMcikhm de FMWt dn Moniioiif <|ilî nous aflectent; souvent elle tient à des attractions étmigfares. Cest qoekpiefbis un faux germe conçu dans la nature , entretenu dans le vuide de fimpuissance ; quelquefois un d<^lirc que l'on prolonge dans l'agitation d'une nuit, un réve fatiguant où la chimère se bat les ilaucs pour conlinoer un vol iBaaoîre. Quand le génie ett ciranuak per h aédnctiont qnnid il «t «Menri pv des cauààknûam, cTeat alors qu'on peut le cwaparer à Faimant, qui attire, dirige ou arrête le métal ; l'aiguille détournée parla circonstance, soustraite à la direction naturelle, l'abuse et Téi^are. En vain il voudroit s'appuyer sur les entraves qui favorisent son inertie, les résultais du temps le pressent, le pounuivent, et démontrent que rétnde seule peut le perftclionner. Le aentiment apprécié d'un pian cet à Fabri de loale doMunaiion. H teane dn sujetf H doit ^adapter à la natnre dei lieux et dea beKÏns. Oïl nvoit ronrii ce projet avant de connotlrc la carte du pavs. Un prospectus dicté par des agents subalternes, qui préparent l'obscurité des décisions, avoit circonscrit le travail. Tel est le despotisme des délégués de Plutns , U» passent une partie du jour k tailler leurs plumes , l'autre à neutraliser l'encre qn'dlea contiennent Indigent! an aein de la fortune qu% dimibnent, îmenaibles au bien quUU funt , ils opprimcni uu favorisent. Ces moteurs universels de tous les élans, dirigent à cent li«'ucs dv distance, des besoins qui leur sont inconnus, qui leur sont étrangers. Ils commandent impérieusement à la raison qui réclame contre ces abus *fllîgpant» pour l'humanité. Fautril que rintërét penoimel, qui parle au nom du ^rand noaubre, ne puisse être éoouiél Si on aocueilloit sa supplique* les somces où Ton puise le bien seraient intarissables, on n'aurait tien à désirer sur les données partielles qui composent FensemUe des g|rsndcs conceptions. Déjà les traitants s'applaudissoicnt des premières attractions qui initient leurs intérêts avec l'économie raisonnée. Déjà les semences de deux printemps , les ii-uils hâtés de l'automne préparoient la maturité, sollicitoientles récoltes; les débats provmjuoientdes résohittons, pressoîent Fexécntion. La terre «renti^>uvroit de toutes parts) la plaine s'approfondissoit et découvrait les niarbres pour leur donner Fimmortalité qu'ils acquièrent par les combinaisons précises de l'art. Des roues plus srtres que celles du destin,

moins fati^^uantes que celles du roi desLepitfaes, montoient des masses énonues que la précaution avoit dégrossies pour alléger leur poids. Le roc épuisé vonûssoit ces indigestes extractions; des bras musculeux les amonceloient et les rangeoient sous Feffbrt des leviers puissants. Le deair, qui précède tous les genrea dlntéiéts, pressoit la jouissance. Cette soif dévorante du sentiment , qui avilit ou inumarialiae ceux qu'elle altère, éloit à son comble, et touclioit au moment de voir consolider, par assises égales, les piolits honorables de l'ijidusiric. L inlcréi alloit accumuler les lustres qui resserrent les noeuds respectifs. !• 17 Dlgitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

L'ARCHITECTURE Déjà le peloton avec lequel on m dirigeoU dans les sombres roules de ce dédale pierreux , hiasoit édmpper eet ffls. Ln voûiee eppraftodie* aggrandÎMoieiit ki eipaoei et /éleToient anr les épaules de oaoi ftettto, pour aoutenir des tores que ramiioe nnïle vouloît eooaerver i la culture. Des torrcnu dVau , arrêtés dans des cavité, conservés dans Fan Ire des siphons, tainisoient leur excédant à travers des joints inégaux, inondoient la superficie, et inquiéloient la confiance des travailleurs. Des pouls jeltés çà et là firancbissoieut les disunces, pour prévenir b peur, et 6iie disparaître les prédpicei. Le salpêtre uuauprimé fiuaoitespleaiondiM la plaine, à Faide de longpet lovdies de Au. Le radier brAknt «en^iloit aortir de aea propica flancs : la caverne alltunée offiroit un tourbillon de flammes qui répandoit l'effroi. Sans cesse le soufre arrarhoit au sol des colosses dont la rliulc retentissoit au loin, et faisoil trembler la terre. Des boeufs, rangés sous un jou£^^,inarchoient d'an pas constant, et assuroient diaque jour les appgQwaionnaaMnta de Fumée. Los aapina deKîandnîent dea Airto sur des chats longs et émiiB. Un gpide de vingt ans piwraqaoit les eflbris de quatre pénibles chevaux attelés de file, n ayoit à côté de lui la beauté qall aime, consolant oubli des maux de la vie; Déjà il allège le travail du jour, par les soins empressés du sentiment qui le pénétre et qu'il exprime gaiement Amour, c'est toi qui accrois toutes les puissances! La femme, dans sa foiblesse, est plus forte que nous, puisqu'elle soumet à ses charmes la nature entière. Lea nortiers txitiiréa de toutes para enveloppent le taUean de nuages vqK^^ avec la nue et fuient «vee elle. Tout ëtoit dans cet état; le ciel d'accord avec la terre, donnoit l'impulsion qui entretient Taisance; il donnoit ce calme productif, celle paix tant désirée, dont le mouvement ressemble i Factivité de fiellone, lorsque le nuage puiiûque se condense et couvre l'atmosphère de ses teintes Tout est sujet au ehangament» même dama lea deux} on y déooovn de nouveaux aatres , tandis que d^autves disparoissent Un jour le aaleU ae diaaoudca luMuéme^ L'univers eat mottel oomme l'homme qui l'habite Un ordre arrive i on suspend les résolutions : on délibère. Dans une usine où l'emploi du temps eat prédeUf Féooooime d'une lieure par jour , sur mille tétea, aocmnule les produits du temps. Péxl paix!... L'Arahiieciepaaae; dm courrieva rapidm enlèvent aon char; ou éveille lea poates. Fourrier accourt et lui annonce la dissolution de Tatelier. Il demande le prix de la sueur du joiur; propriétaire de sa penoamot il

tédame cette égalité diaponible qui nivèle lea profits de Fenti«^^ A-t-il raison ? L'Architecte, dans sa sagesse, commande} il gouverne le monde pittoresque, et dans son généreux abandon Ait rouler des ibudics d'eapritdrrin. On ne juge pas la question, on n'approIbudit pas le mystère, mais le lendemain tout est bu, et l'atelier reprend, au prix de la veillet un nouvel éclat qui consolide les intér('t.s respectifs. On sait que la base de tout ét.ililissemeni utile est fondée sur l'éconoaiie sévère qui assujettit le détail minutieux à la faveur duquel on peut dépenser en grand. La ligne diagonale inscrite dans un cané, senldok léunir toua les avantages : eUe aooéléroit tous les services. Id je vous anéte. Un cercle inscrit dans un carré n'auroit-il pas produit k-s inCines avantages? Sa furinr pins rapprochée de la voûte céleste est pure et plaît aux yeux exercés. Elle n'a pas l'inconvénient des angles obtus qui morcèlent les développements, des formes acerbes qui Ueaient le goût , j'en conviens; maia h ligpie droite n'eatdle pas la plus courte? Celle qui vous séduit est-dle sans inconvéníenls? lgpMn»wus que lea portions circulaires mettent & contribution ceux qui en ont la fantaisie? Mais revenons à notre plan. Esprit de vie, lu vas donc imprimer le mouvement que le bien-être sollicite; sans ton regard lea ifff"^ amient infennes} tu composes les aouices âa bonheur avec le fluide qui le rend
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

DE C R LCDOUX. inunrissable , qui l'aMOre. Uhranme à couvert sous des galeries préservatrices, peut exporter les luaiières sans craindre les intempéries qui les atténuent} rien ne peut arrêter, rien ne peut ralentir «m activiié. Le ooniinb MimOhnt, placé au coure dea Bgnea de tendanoe, pent cmbnMBr dTiin aeol coop^oeil lea détail» qui lui aoot conûéa. Rien n'échappe à la position dominante du directeur. I^s ouvriers sont logés sainement , les cinji!ov(^s commfMléuicnt : tous possèHpnt des jardins légumiers qui les attachent au sol; tous peuvent occuper leurs loisirs à la culture qui assure chaque jour les premiers besoins de la vie. Lea fourneamt deilinéa à cdre lea ida , aont ébi^és de Fimprévoyanoe oonmiiM} placée •mt extrémitéa de TéâSBet, Us appellent raffluenoe dea eaux qui oouknt aous lea galeries présenrairices. Chacun s'applaudi!«t)it des convenances particulières 5 la liaison des constructions parloit en faveur de leur durée; elle a&sui-uit celte union matérielle que le temps inuuurlalise. L'illusion, le premier de tous les biens, ce fantôme capricieux & qui nous devons une partie de nos plaisirst oe fimUtane qui a'aisode à l'espérance qnnid il veut noua dbuser ou nous rendre heureux, ne tarda pas & dispaiottre. Des vues ultérieures , de nouvelles connoisaances prises siu* les lieux dérangent le prestige : Tétudc épure les séductions , le choc des idées les étend ; la connoissance des lieux les développe et fait éclore les scrupules. L'artiste ne tarde pas à sentir qu'un plan siu: parole peut égarer ; et quoi qu'il en coûte à la présomption qui s'applaudit en écartant les osnlms qui retardent la lumière» il abandonne à la défevenr de tardives réflexions , lea diseonvenaace» qui ont échappé an principe. En vain on voudroit se prémunir d'avanoe contre les dangjers des projets inculqués*, en vain on voudroit s'approprier un bien qui n'est autre chose que la possession d'autrui. Ce que l'on acquiert mal est si passa^r, que l'on a peine à concevoir conmient on met quelqu importanee i le conserver. Msllieur 4 oefan qui ne pent se dépouiller du sentiment qui rattache à de pareilles concqitîona. Si cet enbni unique pouvoit snrrivre à sa IbiUe oomplexion , il laisseroit des souvenirs doulouMUx qui eflrqperoient k âane qoi Te porté , en perpétuant des erreurs que les siècles ne peuvent réparer. Dienl6t l'Architecte, dans ses métamorphoses, reprend de nouvelles formes. S'il épuise, malgré lui, la lampe pour desproduiu trompeurs } s'il étale ses ocmtradiciiotis sur des surfaces abusées \ bientét rinsumction , dans son indépendance, le ramène

au but» et «**mMmlji pardon au goût d'avoir osé profaner son sanctuaire. L'Iioniine de pénic n'a pas besoin de sdllinK r la prrxiipaliic de la nalin-ç, i] n'est embanUMé que du choix. Rcnoncc-l-il à une première idée , que la complaisance dans ses retranchements a été forcée de caresser, comptant pour rien le travail qui a séduit l'inexpérience abusée, dix autres phns affluent à sa pensée» dix antres suooèdeuL Cest la roche qui csouvie le volcan» et veut anéter la lave brdlante qui menace dTon écoulement La résistanoe fiiît pfawe aux effiirta qui favorisent un avide retour , et avance les progrès de l'art par de nouvelles combinaisons. Cest un météore inextinguible qui va dis^iipcr les ténèbres par l'édat de ses feux; il lé* chauHera les ames attiédies par la discussion ini'ructueuse. Tel est Tm dans «on abaiidon généreux. Il parott se oouvrir des remparts qui étaient hi foiblessei maia docile aux cvdrea du p^ des dieux» parcourt» d'un vol hardi, feqiace immense » s'il franchit la vaste étendue de l'horizon , il doit se précipiter et déposer son majestueux appareil pour complaire aux puissances de la raison. Semblable à la timide colombe, /il rase un moment la terre, ce n'est que pour s'élever avec plus de rapidité, et s'ouvrir une toute assurée dans racur de Pair. La connoîsnnce àet lieux change les premières dispositions. L'artiste sentit qu'il devoît tout isoler; que les habitations communes et particulières, les fourneaux dévoient être à l'abri de l'adhérence , toujours à craindre quand elle est enclavée par la multitude. Il sentit qu'il fallolt compoâer avec les venu qui assurent la salubrité } qu'il faiioit préserver les murs d'encag^ments de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

L' ARCHITECTURE la ruineuse activité des feux de réverbère , qui poone au vuide les masses les plu« épaisses , et ooBpgraoHt let avantages du tvéaor public par les heoMi ftioées qu'exigent doi cnueiiem trop MNifaitt wépitéL n mce de nouvelles lignes pour éviter les reproches que Ton ftiioit à celles dont je viens de faire la critique. Je crois qu'elles réuniront tous les avantages que l'on obtient par l'étude et la contradiction qui sollicite l'intérêt commun (i). Une discussion aussi étendue ne me laiHOit lien à desôrcr sur les développements du plan. Je priai le conducteur de vouloir bien aae du* ce qifil pouoit de» éldvalioni^ ÉLÉVATION ET COUPE. (Plauchb 15.) Les âivadons ont les mêmes défauts que le plan. Une laçade aussi étendue, aussi peu élevée devdt être isolée dans toutes Ms parties. Elle pouvoit ém liée par des pkntiitîoiia niilea qui rompent la monoiDnie des lïgMSL Elle pouvott ttte variée par des arbres verds , pour corriger Taridité de la saison 4|ai n'oflbe que l'aflBigeante dépouille de la nature. bossages destinés à consolider les angles* {«ésenleiit une solidité additionnelle , un cadre découpé par l'habitude. Cette édwile de lefaids, que les artistes employait «aM féserve , n'est pas celle du nai godt n ne permet que oe qui est nëoeanire. Sans doute la décoration eût été plai pure sans cet aocessoire que les ordonnateurs caosmandent , auquel le métier dans son aveuglement souscrit , et que l'art plus éclairé réprouve. La coupe paroit être plus d'accord avec les grands principes. On peut surveiller le travail } en voit tout à la ibis. Ceit un mouvemeut ipû se araise en tout sens, et kisM apperaevoir, entre les entreoolonneinenis, les tableaux les plus vsriés. Là, c'est rAmour qui provoque rHymen. Remarquez le dieu, il n'a pas ici les teintes ai-rondies dont il se charge dans le vuide de l'oisivelé ; il enpagc un combat sympathique; le Désir le précède. La TimidiK? suspend la victoire, et la Pudeur, sous les yeux de la mere , la prépare. Là, c'est la piété filiale qui allège le poids du travail d'un viefllud. Ll, d*est la fiddieur de quinn ans qui languit dans son isolement ; elle ebereheper^ont son époux, rapperçait, et jetie dans ses kas les nouveeux fruits de sa tendresse. Par-tout on entend les chants qui eqMnnent la liberté de ranie:€hsnts iiicoiuius dans le cercle vicieux des passions qui rrillèrent. Jetiez l(vt ii\ sur les différents plans -, vous y verrez des masses pyramidales, des oppositions qui cuiiU'tbuent il les multiplier. Voyez ces arbres à hautes tiges qui percent la nue; d'autres qui se pekment avec die. LIiorinMi est oouveit, d'un oAlé, par le rodMr qui

reçoit les brddsnts aiJiffff^ du soleil ; de l'autre, l'ceil compte cent fabriques haimonieuses qui enrichissent le vallon. Cet arbre isolé dont la masse étale sur le ciel ses rcjettnns cenlénairesj cet arbre, qui couvre une partie de la scène, vaut à lui seul le pri\ d'un (flifice. Quel imposant repoussoir I voyez ce que peut la nature j qu'elle est impérietise! ce que vaut un mot, souvent il vaut un poème tout entier. (1) Voyr-7 h i>1

Digitized by Google



Elevation de l'Entrée de la Saline de Chaux 1.er Projet.

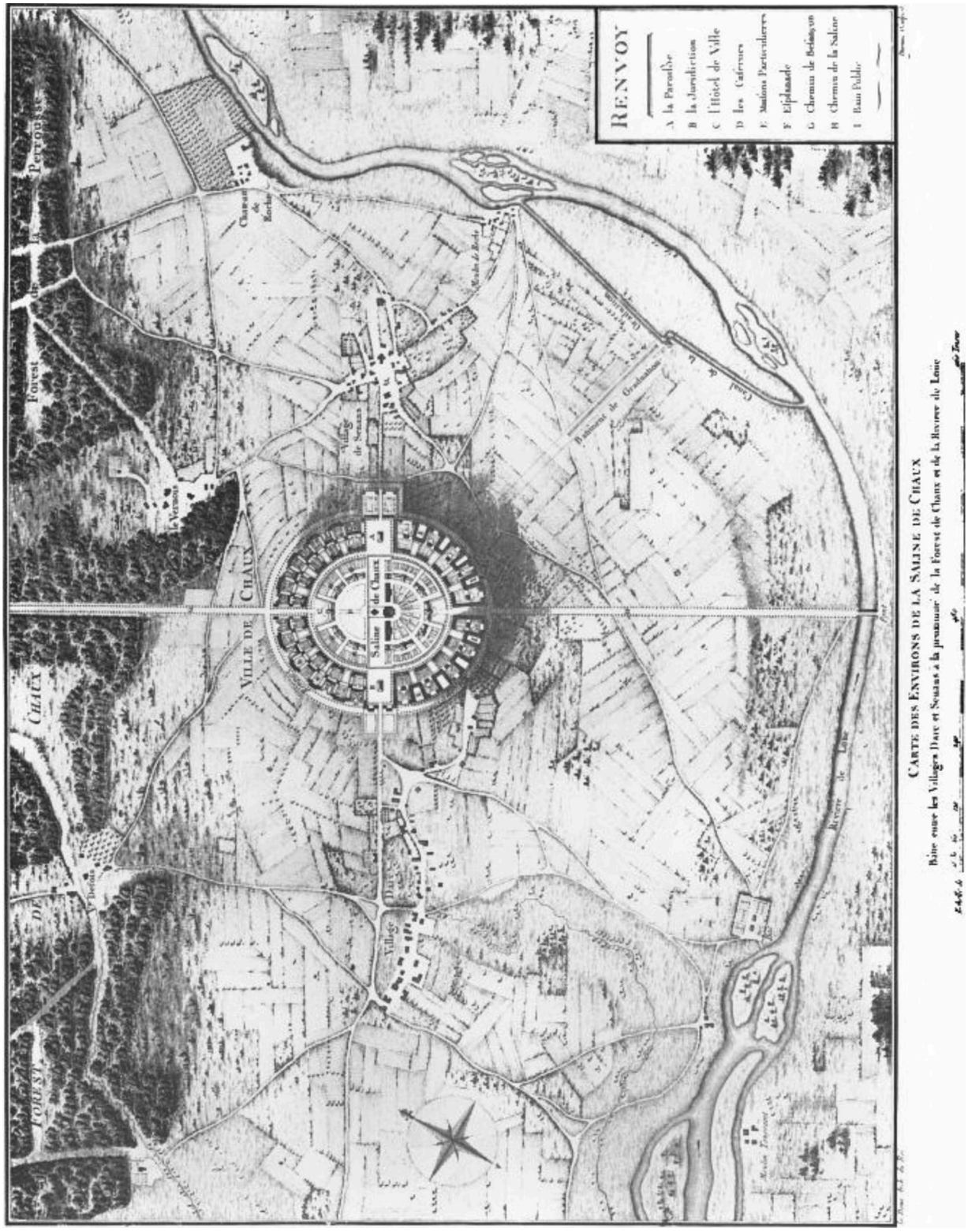


Coupe sur la longueur.

Echelle de 1 2 3 4 5 10 15 de Toises

Pl 13

Digitized by Google



CARTE DES ENVIRONS DE LA SAINE DE CHAUX

Baie entre les Villages Dare et Serans a la pepiniere de la Foret de Chaux et de la Riviere de Loue

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

DËC.N.LEDOU3L Gq Ce qui a trompé TArchitecte, sur les objets (|iir Je vîrns de mettre sous vos yeux, pourrait aussi vous tromper, si , avant de parcourir le ira\.iil <)iii excite votre curiosité, vous néf^ligiez de connoiire les sources de b I»ùe (i) , In cai ie «lu pys, les motifs qui oui dcterminé le conseil siiprémc à arrêter les constiiiclions que je lUC propotic de vous faire voir. CARTE GÉNÉRALE DES ENVIRONS DE LA VILLE DE CHAUX. idées préliminaires <|ui oui (lirifi;ô le choix ries lieux, l'isolcmeat des maisons et des autres étoLlissemeuts. (Planchb i4*) L'Aotenr de la nature composa l'univers du concours des atâmes j le chaos se développa, d cétlant au monde Pespacc, leur donna rim[mi>ioii attranive, orj^anisa la voûte azurée, creusa la pixdoudeur des mers; aujourd'hui le «onrour» dcj» liquides inice un nouveau centre t «1 provoque l'industrie des liubitani» du ^loU*. La fable nous dit qu'une gouitc de lait échappée du sein de Jonon produisit Ja voie iacUSc; ici ifcst une goutte ^cau suspendue eii l'air qui acquiert en tombant une valeur pro(;p«SBive, et fonde la ville dont vous voyez le phm de masse, tracé sur la carte générale du pays. On n'ignore pas que le-s premiers hommes qui ont vt i u eu swiélé ont successivement (iévelii|ipé leur industrie. L'ouvrier recueille le fruii de ses sueurs journalières; l'artisan s'cittuui'e de m.'s produits, les assure sur un sol reoonndssant} le traitant étale ses convenances} le riche, ses prodigsUiés) le grand associe à ses dépenses cent làmilles qui vivent de son Imte. Llioninie s'agite eu tout sens, porte sa demeure où la fortutie l'appelle. L'un élève avec la Icrrc une habitation iVafjile; l'autre entasse les marbres , les tableaux , les bronzes dans des {paieries somptueuses ; les gouvernements assemblent la niiiliiiiiKlo autour des intérêts nationaux, et transfomem les vill^^ en diés populeuses. Si les pmgir.vsious pariicttliéNs sont insensibles, celles qui sont stimulées par des vues ukérieuTesr qui s'associent à leur puissance, sont trèMwpides. Avant que Fart eût levé sa trie d'or, Rouk-sillniMie ses murs avec le soc de rai;nculieiu-, les cimente avec les eonqiK^ies. Jlientôt elle .tccuaiule les trésiM-s de l'Asie, les < liels-:uiu;;t('s de sa magnificence. Du néant k la splendeur, d'un projet utile k rexécution, il n'y a qu'un pas : le temps r^uiehii toutes les distances; let villes naissent, les empires diqHroissent : voulô-vous assurer leur diinc;' il (•un éclairer ceux qui sont intéressés à leur conservation. Les premières loix sont celles de la nature, ce sont celles qui assurent la vdulii lié mu habitaiiLs qui fixent

leur bicn-étrc sur nue terre prt'fcrcc. Ces premières loix cotuutandeut aux venu, cl donnent les moyens i^éservatib contre leur matfaisancc} l'exécution en est ooufii'se à tous les (i)
TcQrnrortiiilèdehiminnteMndlIaatadBhL planche 6. I. i8 Dlgitized by Go.
^^^.^

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

70 L'ARCHITECTURE •nrfeHImii de radminîMndon piiUii|ae. Toici ce que PespAncnoe «t les fecherdiee no» ont appns : let ventt quiMufikntdnwcnenientsonlpiaemiMibleeqà'on nepeat rmM^Bn.leMà blesse les organes délicats , rhumidilé les détend, la chaleur les corrompt Jcttez les yeux sur la ville de Mételin, dans l'Ile de LeslKw; eh bien! pour avoir été mal disposée, elle entretient tous les vices destructeurs. Les venu du midi engendrent la fièvre; ceux dn couduint eidlent la toux; le «epcentrion est insoutenable. Bttavia, la ville la plus malsaine deTbidet «tt entouvéeile minbqiil 4««et«nt les labitantt:let venu frappent oUiqnement eomtàpréférer. En effet, quelle est la nécessité de prolonger des met firilMfti qnsnd dies élttnîsent tous les maux qui naissent de -leur fMjsition? Je n'en vois aucune. Tel, sous la froide constellation de FOurs, est tniinncnté pr les vents qui s'élancent du mont Riphée, qui se croit un être sensible, quand il se couvre des dépouilles des bêles féroces, pour dévorar le geoxe homaîn qui se confie à ses soins. Remontes «Q principe. Un vioe «oeiédilé produit tons les milhem : ooaMthesIa nature; partout rhomme est isolé. La dnamière du paome, le toit qui couvre l'aisance, les lambris de l'opulence, les palais des grands, des souverains; Je dirai plus, avant Auguste les maisofis dr4\ome ne formoient-elles pas des iles séparées? Ce n'est que la cupidité, la corruption des temps qui les ontagglonérées. Si, depuis, les nondxmiseB cités ont aoennudé les adhérences, si elles ont éle?6 des étages confidents de la nne* liéti des villes les unes sur les autres, oe n'est qu'aux dépens de la race insouciante qui a pri\ é la moitié du monde de la bien&itancc journalière que le soleil prtxli^iie à l'aulre moitié. Cett ainsi que llnnooent se trouve envebppé dans le supplice des cou|>ables. Décrivez on angle de quarante-ônq degrés, pourwns tendre compte de tous les désastres qui émanent de ces habitudes destructives. Voyez les raes incisées dans des longueurs indéfinies; ne ctoiroit-on pas que les ombres qui le» noircissent ont été préparées dans les urnes funcr-aircs, pour poindre le deuil qui couvre le genre humain. I^i borne, protectrice de la demeure de l'artisan, éclate .sous le poids d'une voilure indiscrelte mal dirigée. Le miu* op]K>5c est si près qu'il comprime les poumons , restreint les finultés, et t^iercute les sooflles contagieux qu il renferme. Pawonre» odks qui of&ent les plus gpsndes ^mennons} entourées de Aumers croiqiîs, dTanûdonniers, de teinttirîers, de vernis méphitiques, de tueries, vous êtes saisis d'horreur à

la vue du sang congelé des victiiuos; leurs uicuglcmcnts font fiTtnir ihms K- jour, et préparent pour la nuit des songes douloureux. Qui peut en disconvenir? une plaie couverte d'un manteau de pourpre, effinijre moins que cdle qui laisse entrevoir des chairs conompues entourées de haillons dégoûtants. Jettes les yvan aur la place publique , vous y venres Toisivelé s'entaMer aniour du charlatan et remporter dans ses foyers une maladie réelle pour un mal imaginaire qu'elle crovoit guérir. Entrez dans les sjKctacles , vous y verrez tous les vices s'exlialer; l'homme épuisé par des sueurs acides, des têtes fumantes qui répandent pai<-tt>ut une vapeur putride; entres dans les dortoira que rhumanité ibnda pour reoevoir les firuiis désavoués d'un assortiment lUéf^tinie} parcoures ces dépdts réparateurs des maux de tous geni-es (|ui affligent rhumanité, Tindigence} voyez ces voûtes ténébreuses qui recèlent la présomption du rrimc et souslravent l'innoeetife au ressentiment d'un ennemi puissant; vous verrez tous les vicesmorbifiqucs se communiquer par l'attraction; par-tout où les jeux s'an-éiLiu , on rencontre l'homme abusé qui moroèle son existence; par-tout il aocâèM sa ruine et propage sa destruction. Est-ce ainsi que vivoient nos ayeux sous le règne hetnetix de Saturne? Jupiter n'avoit pas encore appesanti son joug sur les mortels. Faut-il se jouer ainsi du malheur des hommes et leur faire payer en douletus Tair qu'ils refirent! £iut-il leur vendre l'eau (pic le ciel prodigne à tous ! Le moindre des maux que lui prépare son incoiisidcration , c'est l'embrâscinciii d'un

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

DECM. LEDOUX. 71 titra oomemieuTt des propriétés , les clicrs-d'œuwe des arts. Quelque chose que Ion fasse , le torrent <\cs maux se picci|)itc avec le plaisir. Avant que h Irouipeite guerrière ait cfTi-nyp les liuniains de ses accents redoutables, avant >mment voulez- vous n'en pas trouver, si vous déviez de la voie commune? La patrie n'a qu'un luailrc: la loi naturelle nnitrise le monde, mais fopinion, camprimée psr Fintéréi, en a cent nulle. Le soleil brûlant échauffe les létes et les frit déraisonner au gré du caprice. I{;:norez-vous ce qu'il en coûte à ceux qui osent changer la masse des idées reçues? le croiriezvous? On couvre de ridicule celui qui, le premier, décida la mère à nllaiicr sot) fils; cette loi gravée dans tous les coem-s, est reléguée dans les campagnes^ et si on licrubc à la ville queitjues roosnents aux plaisirs tumultueux, ce n'est que pour suivre le ton du jour, ce n'est que pow promener Fappardl imposant de la nuitemilé entourée du respect public. Rarement on est guidé par le sentiment impulsif qui honore l'humaniié. On refuse les honneurs de la sépulture au plus beau génie du siècle, parce qu'il a dépouillé la morale des lanpes supei-slilieux qui renveloppcnl ; on livre à la persécution celui qui a desséché les marais de la plus grande ché de la France (i). Il établit des pentes préservatrices de la putréfaction} il ouvre des communications commerciales, des promenades parées de tons les acoessoira qui contribuent à^;ayer la vue et à auf^enter les revenus pid>Ucs. Quelle est sa r(comj»ense? On lui ravit sa fortune; ses alTcciinns les plus chères succombent sous le poids des injustices. Pour combler h mesure des maux, qu'oblient-il? la {x-rmission de vivre (a). Le mal a ses habitudes comme le bien } l'artiste lutte sans cesse contre les passions qui circonscrivent rignonmce. Opère-t-il le bien, ce n'est qu'à la faveur du temps qui déploie toujours des ailes tardives. Il arrive un mosnent où Fimpartialiié reprend ses droîtt : les vérités constantes qui associent les nations aux principes qui constituent leuT splendeur, sivnagent et triou^ibent du sentiment isolé , qui auroit pu ks retarder. (i) Voyct les Projjyléei de Paris. (») L'artisic a fut ua tmaQ îolnxtacax : oa a fHgéVmamae* Bdk leçcn pour ceux qui courent les grands événements. OpMléâiélaMvcaettaB-UiT Dlgitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

79 L' ARCHITECTURE DESCRIPTION DE LA VILLE Motifs qvà peuvent fixer l'aisance des habitants, l'étendre , la consolider. Entre deux rivières assez (listante.s pour que l'on ne soit pas atteint par les vapeurs humides que le ciel répand quand il les a élevées dans les régions supérieures (i)} abritées au uord,au coadumt ëquinoodal pirla f«r£t de Chaux, on voU mîk loet qm lendent à im centre oonm^ L'b6tel-de-ville nfvéaente, et lient dans la Ngeiie» la balance des întévéïs indhridndt : cfest-tt qu'on distribue les récompenses et qu'on punit le crime. Ix» écoles publiques développent les premiers permcs de la vertu rt enseignent une saine morale} les cazemes oilreni aux enfants de Mars le repoiS} l'humanité reconnoissante pense les blenarea et finimit un adle à la valeur} des fbntaines bienfèitaniei juHiiwnt «etts oease pour épurer Tairet réprimer Finoendie} des fimanx placés à des diaiances calculées, écJaûcnt la soi^ vrillaiice nocturne. Au levant, au midi la voie publique est bordée perdes arbres qui protègent li>s iniis cl (illVent des promenades à l'alii'i des chaleurs excessives: on y volt la maison du commis, les puriitjues du marchand} le péristyle du riche préserve le pauvre des intempéries de l'air} les fonds meublés de toutes les variétés qui composent un taUean piitoieiquei oomninniquent leur fratcheur au sein de la canicule, et rompent les vents impétueux du Bâier. Viv» loin, c'est un monument destiné aux récréations du peuple, aux exenâces qui dévrioppent ses flu-ultés. V<)VC7.-vons ces bains où l'indif^enc-c cherc-hc un remède aux maux quî l'afTligenl? Ccsi-là que rhonunc du monde, énerve parle plaisir, vient consolider ses nerfs alToiblis par les veilles et les voluptés destructives, \oyez-vo\i8 ces promendrs où les maladies de tous genres précipitent en tout sens les mouvements qnTeUes ne peuvent d^iser, et tant d'autres édifices dont nous avons parlé dans l'introduction? La ligne intersécante du grand diamètre traverse la Tx)ûe, des plaines immenses, la ville, la forêt, le Doubs, le canal de Genève, \vs [>,i(iirnpfs hrlvètitjucs ; à f;auche, la Mcn/p, I.i Mozelle , le Rhin, le port d'Anvers, les mers du ISoi-d apporieui jusques dans les déserts de la Sibérie, les firuiu préooees et tant désirés de notre commerce et de nos arts. Source inépuisable de ridiesses, d'est toi qui es le produit de toutes les autres} d'est pv loi que k reconnoissanoe naturelle des nations se vivifie, c'est par toi que les fortunes se régularisent, que les empires s'accroissent et montent à rapogôe do Icin- splendeur. IjC pctil

diauictrc alii;iio 1rs rues d'Arc et de Scnans, les forges de Roche, des papeteries, des cirerics : quel mouvement! Ix^s uns polissent l'acier, cizèlent le cuivre, soufBent le crtiial} les anUCs coulent le méld Ibudrojant qui maintient le droit dei nations. L'industrie , sous les voûtes du mardié, atlirr l'abondance -, le culte religieux placé au centre ronnnuri, applle la j>ict<-; le ParifT-i-e accumule les tablos dos loix et remplace le mn^e ^ |a CoiK orde ; le caioiulricr lie l'hoanéte honuue rassemble toutes les vertus. Jetiez les yeux plus loin, vous vorea les souplesses ai^entées de la LoQe développer ses sources} ce n'est pas ce fleuve loitnenx qui craint de se rencontrer vert les p^cpposés où i^e une nuit éternelle; c'est cette douce haleine des chevaux du Soleil qui souffle sur elle les venu (i) Jji ville de Fuis, sou* JhIm Géaur, étoit phoée au ceotrc de denx riviÈres. I.'ife NoiwDtaie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

DE C N. LEDOUX. 7^ prodnclifs. Jamais elle nofTre les désastres qui pnnissont les peuples coupables; «oritetute dans les limites de la bienfaiiiauce , elle armse des hoid^ fci tiles, et (|uaiid elle se répand dans la plaine , oe n*eM que pour &variser les propriétés , ce n'est que pour lea accroltrB : pttMxmt die étend ses prodigdilés; ai elle diamit une |MTiie de aon pouvoir mxpri» de Eodie, po«ir rétendre fur lea longnei lippes dont les contourt vous séduisent, ce n'est que pour le âgnaler de nouveau en faisant mouvoir cent mille ressorts qui animent les produits de la gi-aduation. Cest être en léthargie que de ne pas sentir le mal quand la douleur a^ce no«i sens j mais on est perdus de goût , si Ton ett buenaible eux powiiop» privilégiées qui auaiaaent tootea noa ftcultéa. ^ndes h tm aor cea peniea adonciea par k natnre; quela dnnneadlea prdaententanx yeux! De tous temps le langage commun du pajyi, voulant expliquer aon endmiaiaate piiitudet let appclla I.E Vaux)n de l'Amolr. Tels étoient les beaux lieux célébrés par les poètes ^ tels étoicnl les climats heureux où la Volupté auroit élevé des palais à la mollesse des cours j tels étoient sans doute ces cfaampa délicieux oè lea Ria et lea Jeux fixoient leur retraite» où la déene dea amoora auroit attiré le dieu dca cmnbats. Si f étends ma vue plus loin, par-tout je vois les favetirs du dd répandues siu* celte terre prérérec. Mon imagination s'égare, elle s'élance sur les monimients fastueux qui transmettent à la |x>stérité la puissance des empereurs, la grandeur de Charlemagne. Rien ne peut oonienir le totrent qui l'emporte; die pénètre cea voûtes qui diitrilHient Fafaondance» cea vodtea rivdea de rÉthéréef d'où naiaaent et coulent lea Benvea qui fèrtiliaent le monde, CCS antres qui recéloient les trésors dea Gé«urs (i). Elle s'agrandit par la (race de leurs conquêtes, par \es arcs qui rappellent leurs victoiica (a). Que de puissants moteurs pour stimuler les conceptions susceptibles de s'enflammer! Qui pounok dlaeonvemr que lea événements qui ont élevé ou détruit ces colosses politiques , les scènes atlémiiea qui rapetiMentFlMmune* quand il est phoé au point de distance, ne nous offrent une succession ouverte k tous les élans de Fesprit humain? Suivez l'iiiipulsiori qui vous poursuit ; parcourez le dédale impénétrable de la forêt; part^ourez ces larges roules qui se rétrécissent et se perdent dans le vuide de l'immensité; ces scntici-s où la liuniire et l'ombre, dans leur lotte économique, ménagent la clarté propice au sen tintent Vous qui ibules aux pieds ka aièdea où rèipnent lea piéfugés et les vioesi vous qui fondes vos

jouîssancea am* l'espuir d'un avenir heureux; si vous êtes f>i-ivés des arts consolateurs, C*esl-lk où vous trouverez le bonheur mêlé de tendresse et de (Inumirs domestiques; c'est-là enfin OÙ vous trouverez les princi{>es qui font aimer les tna urs H vercs. \ nus v \ crrez des familles cénobites multiplier leur existence sur les bases naturelles qui fixent les devoirs de l iionnuc; vous y verrez le travail dédaigner le tumulte des villes, alijuMr h rouille du repos , et s'agiter en tout aens dana le silence des bois. Un cercle immense s'ou\Te, se dévdoppe à mes yeux; c'est un nouvel horizon qui brille de tontes les couleurs. L'astre puissant regarde audacieusemenf la nature, et fait baisser les yeux aux fuibles humains. Tu ne crains pas , productive activité, de passer la ligne brûlante. Mère de toutes les «esMuroea, rien ne peut exisier aana un, ai ce n'est la misère} tu répands Finfluenoe qui donne k vie; tu éffyet les désert* arides et ks fcréla mékncoliquea. Voyez, voyez k mouvement qu'elle imprime; les uns frappent à coups redoublés ces corps robuste.? qui effrayent la pensée, quand l'aquiliMi fougueux Vient les renverser; les antres dcinrineru leurs antiques fondations et les arrachent an sol qui les portas! long-temps; d'auli-es coupent les bffancliea dont ka ombres protectrices étaioient leurs bienfaits; d'autres les livrent aiu braziers (i) Les grottes d'AuxelIej. (s) L'arc de j9caa{oa. I. ,9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

74 L'ARCHITECTURE «deniB qm éclitnnt k nuU , pour alinieiiier lei de* gmndk. lyautiw adent, éqawMBent, refendent le» miiim effrayantes quitiipponenilet voûtes tics portiques où s'assemble la mullitudc; H'autrcs veillent à la conservaùon des Iwis, des chemÎMi fabriquent les cercles , assemblent les foudres destinés à l'exportation dos sois rt des lîqtieurs bachiques; d'autres cultivent des clminps fertiles, défrichent les pentes incultes, élèvent de nombreux troupeaux, et rccoltcnl les résines intarissables du sapin. Cett un monde iaolé dn monde j c'eit an peuple laborieux qd dénloppe el fut ëdoce tons les gennet que la tem, dans son oontm tacite avec ki humains, a pramk defioonder. Semblable à rdwiOequi voltige de fleur en fleur pour saisir les sucs qu'elles contiennent , on voit la timide enknce apporter à la masse les richesses t'parses des saisons, pour corrij^er la |iénnrie deJ'liiver. En sortant de la forêt et descendant sur les bords du Doubs , on découvre un port qui reçoit Taflinence detoatMhamavdiandûesdu globe; anyToh des eninpdtiooBaerwteandek confiance des nations; des portiques qui mettent à Tabri les huiles exposées li k fttmeniation. Itâ, te canal de Dôle se marie à rVonne; dk multiplie, et ses enfants roulant leurs eaux dans les mers du midi, favorisent des n tnurs avantageux. Là, le Donb'. vdliciie la Menze pour se joindre au Rliin. IvC pori d'Anvers s'ouvre et fait partager au laborieux Batavc les fruits précieux du commerce. Ln suivant la route percée au centre de la forêt , vous voyez de tous côtés des dian^ cultivés qui offrent l'espar de récoltes abondantes: k tene est ouverte de toutes parts, et ses flancs fiiconds produisent le durboo, k fer, k cuivre, des piyrites et tant d'autres lidiesses dédaignées par l'abondance: on durcit k fougère} k vene ùk revivre les formes que fantique pureté réclame. O toi! cause étemelle, soutien des talents, ouvre moi ce grand livre de la nature} qu'il me soit pends d'y lire les hautes destinées que In prépares. Depuis les limites éloignées de Satiune jusqu'il Mercure, dont k disque est à pdne apperçu par ceux qui ont k secret dadel, apprends nous k profit que Ton peut fiûre de toutes ces routes liquides que k commerce veut tenter. Voivtu le canal du Rliônc, celui d'ivcnluu qui conduit au lac de Bicnne, lesboîs delà marine tirés de la Suisse, de la Savoie, lacliaux maigre qui durcit dans l'eau et rcntplacc la pouzzolane) vois-tu FArve, creusé dans un court espace, fiMsiliter les ttani^Knis du pays de Gcx, du Bug^y , de k Qiatagne, du

Chablais; vois-tn les sapins rouges de Volky, ceux de Chélons, de Merlogne, les fers de Moret, du Grand Vaux, lliarhtgerie, k quincaillerie, k veirerie de Cliczerv, affluer de toutes parts? Si vous rendez à la culture des terres précieuses, des hommes ingrats qui la mcconnoissent quoiqu'elle ks ait comblés de ses prodigalités, que de leviers puissants pour déplacer Fiiiaction et dire mouvoir llndostrie; que «issues ouvertes i l'économMi Tels fiirent sam doute les motifs contenus dans un rapport fokau conseil-, tels furent les vues g^érales qui ont dcierminc l'administraiion à arrêter sommairemenl la viUe et tous les étaUiasemenis dont je viens de vous fiure k description. J'avoue que j'avok hesoin de cet exposé poiv me convaincre (ju inic goutte d'eau su^ndue, pôt, en retombant, soulever rinduslrie et k porter jiHqiies au bout du monde. ,Ie conviens que l'exaltation des idées peut, en échauilànl les esprits, développer des \ ucs dont la froide raison semble <'lnir;ner la trintnrité : je sais même qufeUe peut accueillir les déiires que l'imagiiintion sugj^ere ou que la favciu .k i mlite. Akis quand je rassemble toutes les counuissanccs acquises sur les salines de l'Europe, je ne vds rien qui justifie cet écart Les arrivées sont avilies par les matières crasses qui les entourent} les murs , salis par les vapeurs qui ks enveloppent} les toiu qui se perdent dans k nite, cxhaknt a t ra vers l'argik, une épaiim fumée qui fidt ifisparoltre les formes , et les confond avec les chimères de la Tuiil. Vos réiiexions m'allligcnt. l:"aut-il entcncr des millions sous les haillons de la misère? Faut-il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

D £ C]M. L E D O U X. 75 $ui\Tc des traces nouvdk* qui nom ^utat, quand le flambeau du «iècle éclaira la roule qu'il convient de tenir? Les développements appartienneiil à celui qui les conçoit , et vous n'étiez pas obligé de les deviner. Vona pouvîes Uen «miir que c^eH oiJanakeinent h aitnadon dea lieux qui provoque Fart, mak wua n'anriès paa imagpné qirïci c^eat Tait qui dévdoppe lei reaaooroea dea BeuK» lea étend} vous n auriez ps imag^ que c'est loi qui prépare Pabondanoe des siècles à venir. Jp ronvipns que les productions, de quelque {^cnre qu'elles soient, si elles sont enclavées ou circonscrites, perdent la plus grande partie de leur valeur; si le gouvernement néglige les retours Utiles qu'il obtient par les communications qui aoedèramt ba tmuportsj s'il néglige lea échangea eanmercianx qui fiuilitent le dânt de la denrée joumalièie, eût-jl dans aea marna loua leabiena de la terre promlMt ^ M TClireroit aucun profit de l'abondance qu'il concentre. Je sais bien que ce qui détermine le choix de l'emplacement d'une ville , c'est l'affluenoe des moyens qui doivent l'approvisionner-, mais à quoi bon cet assortiment somptueux de bétimenis, dont les besoins très-ordinaires semblent exciiure toute dépense excédante? Que ditea^ua? le luxe dea fennea qui en inqKMe au vnigiûre, n'a rien de commnn anree la dépense qu'elles occasionnent, que le choix de odui qui en dispose. Eatce que les poumoiu de Démoathène à la tribune , font plus d'efTort.s que ceux du chnrl.-)tan stupide qui aboîe dans la place publique? I^es constructions les plus simples prennent des formes mODUmentalea quand l'utilité publique sollicite la durée des temps et la splendeur des arts. Quoi! dans un pays où FînconiUmee ne peraiet paa d'eaguiwer un village , vous voulez oonatndn une ville? Oui , sans doute. En concevant tout wqull est possible d'exécuter, on éveille Hnlérét personnel^ les valeurs s'accroissent chaque jour, et on calrnlc «!'av.inre les i-ésultals. La conviction, entourée de ses Ituniéres, presse la mesure et réalise en un jour les vues abandonnées d'im siècle insouciant. Tout revend la trace impérieuse de la nature} de nouvelles cirooiiataneea développent de nouveaux intérêts. Quand le monde seroit bouleversé par des idées nullement attractives; quand la plus profonde ignorance foulci'oil à ses pieds Ic-s débris de toutes les counoissances, la li^ne de démarcalioii qui fixe la destinée des peuples, les ramène au point où leur intcnH ks attend. Cesl la rotrlie escarpée qui descend des hautes montagnes et aboutit & un

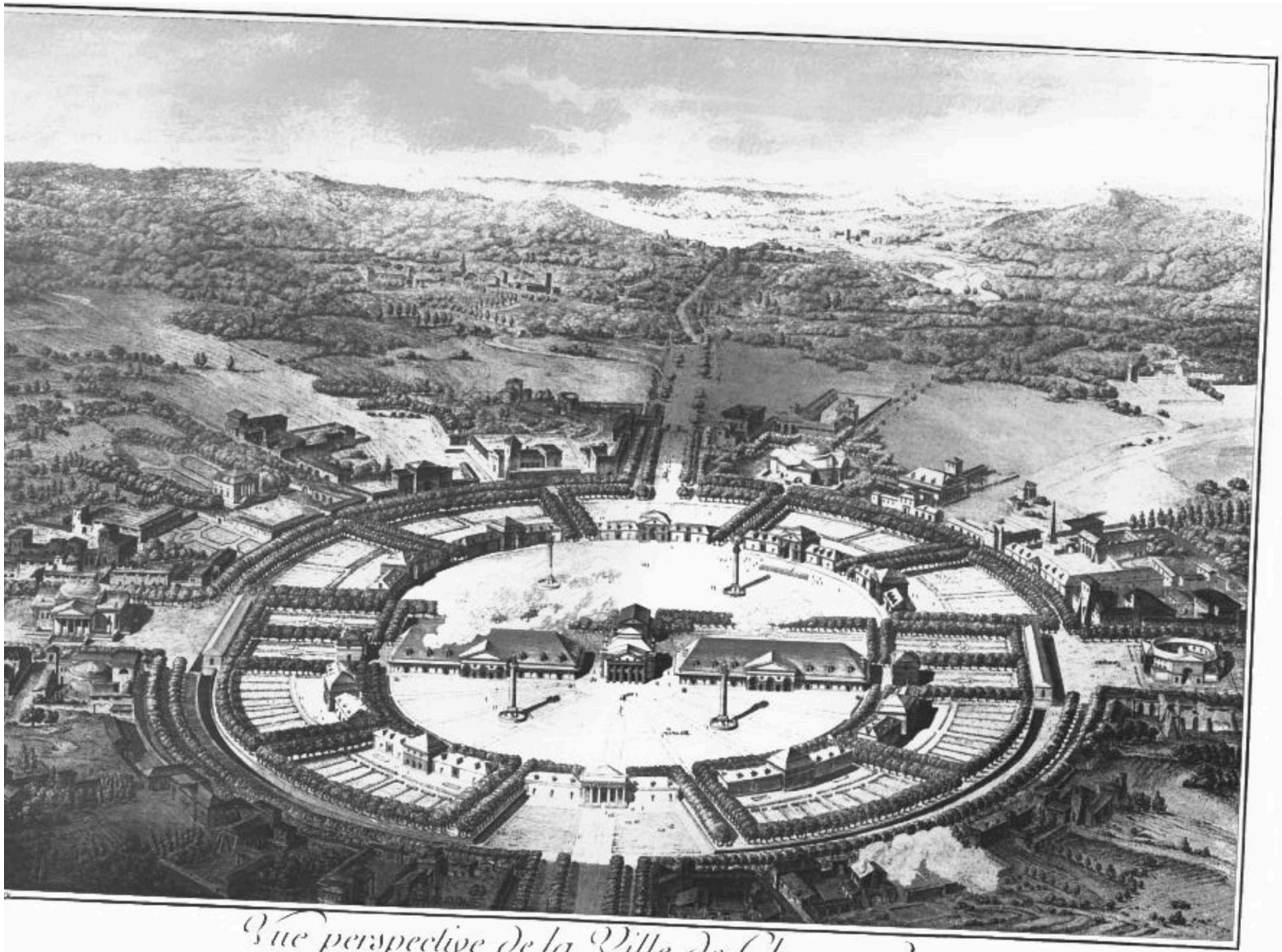
centre commun, guidée par un raviu impératif Cest un mrent qui cnttatne tout oe qull soulève par le mouvement intéautible de aes eaux précipitéea. I^s (li'vtloppements

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

76 L* ARCHITECTURE VUE PERSPECTIVE DE LA VILLE DE CHAUX. (Plakchb i5.) 1m natnve ijiiit donné ans jeux un crédit plus étendu qa'aux onfllu, fl nont a jpnni imilile d'entnr dus une diacoMon quimmomiit impatfiûienwntce que Ton adit du plu gtutnà de la ville > de tea tanxxnu, de ses dépendances f des établissements prévus. Une perspective (i) rassemble dans son cadre tous les points que l'oeil y>ein parcourir; mais autant la nature est vaste, autant son imitation embrasse un cercle étroit. Si elle a donné à un de nos organes tme portion d'étendue qui se fortifie par rexercice, si elle l'a prolongée par le secours des ocnUdrea qni firancteaent les plus grandes dîsiaiioes, il n*ai est pas de même de la lilierté de eoooevoirt die ne peut être bornée à la vue des terres qui se oonfondent avec lliorkon : ces champs qui nous paroissent immenses sont trop resserrés pour elle. L'immensité des cicux n'est pas trop grande fxjur son domaine; si elle compare le vuide qui l'enveloppe, si elle conçoit le moyen de le remplir, si elle contemple la création, le sublime awfmMaift du monde, loniH ces merveilles, loin de restreindre sa puiiMnce , ne servent qu% l'angniuter. Elle n*est pas effiiqpée de cet être pahfidt qui nûlla temu mouvement et laperISwtioana} li die pmcourt fempire inextricable des idées, les (kntâmes obéissent i sa voixj ils paroissent , se changent , se divisent , s'évanouissent ; arrive-t-eUe à la perfection par des formes que l'imagination embellit, si elle est séduite par celles qui font naître l'admiration, elle ne êégtoén point en idobtrie, par Finfluenoe dTun amalgisme trompeur qui en impose et que fon prend pour le génie. Malheur à cdui qui ne venratt matériellement que ce qu'on lui fait voir : de plans en plana, de scènes en scéne-s, traverse-t-il une épaisse forêt pour decinnTir la retombée de la xn^tc éllïéréc qui la renferme) il aura sans doute été peu favorisé par cet astre bienfaisant qui féconde la lumière, s'il ne voit pas au-delà. EnftfmeallKnmne degéniedans quatre murs, de» ses rideaux; il voit an milieu des ténèbres et mesure le monde) le sommeil n'est pas fait pour lui : entouré des plus séduisutes chimères, qu'il réalise à son réveil, il maîtrise le temps, le temps qui maîtrise la nature; et si, dans son isolement, il cède à rbarmonte du jotur qui modifie le repos et l'accorde avec le u^vail , ce n'est (t)Vi9Wi las ftNMsdapgniweeifedsVlgaI,LaclBe, trop nm^bpâif auii oqptadiai qui daanSBt aiMnde préférable. Le ptincipe est daos ce qui plaît. Le ga&L doit précéder toutes les opératioos. Avec h «évéhté des \igfm et la

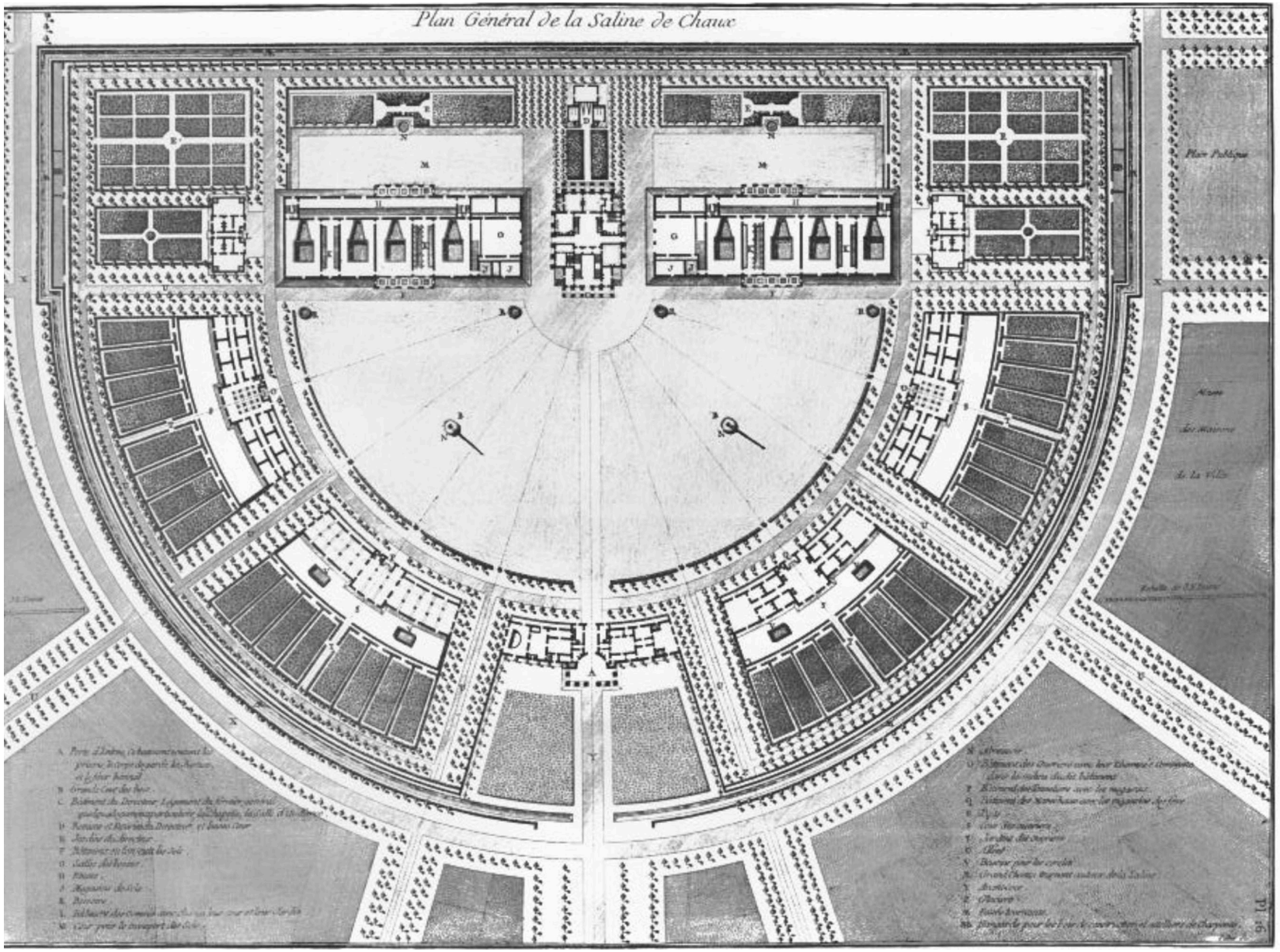
aècfae ■ppKfâriwi des ^nodpe», rostaent ea fiât ee qui «it le phuagrMdo aux ywn. Les procédé* de h perspective scientifique sont longs, Taliguent : dh oMbe àes àégotits , mais elle est sûre. La perspective meUe abuse, éc^innnwnt die fi)éiente kvéi^ tout accorder, de simplifier le procédé. Je suis étonné qu'on ae l'ait |MB wnioiise à l'instruction ; cette conei— se «It Uès-néccssairc aux peintres et aux Architectes. Crst un mnvfn . pour 1rs derniers , de dévdoppar d«i naMW et de se Nodre eompie d'avance des eOct* qu'elles doivent proUuire qu&ud elles sont exécutées. Dlgitized by Google

Digitized by Google



Vue perspective de la Ville de Chaux

Digitized by Google


Plan Général de la Saline de Chaux
Plan Publique
Mesure des Maisons de la Ville
Echelle de 50 Toises
Pl. 16

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

D E C N. L E D O U X. 77 cpw pour rapprocher let déooimMss qui ae tondient duw ttMptU kamun» et qui cependant aont séparées par des siècles. ^ Paasona aux plan» de déuil qui peuvent amuser tos loisirs. PLAN GÉNÉRAL DE LA SALINE, TEL QU'IL EST EXÉCUTÉ. (Plahciib 16.) Un des grands mobiles qui Hem les pouvemements aux résultats intéresst's (le tous les instants, c'est ia disposilion générale d'un plan qui rassemble à un centre éclairé toutes les parties qui le oompoaent. L'oeO •tweille feciîement la Kgne la plut oourie; le travail la parooiirt d'un pea rapide; le fardeau du trajets'allè^ par Feapoir d'un prompt retour. Tool obéit à cette combinaiaon qui perfectionne la loi du mouvement Rien n'est indifTércni , des vérités on obtient la vérité; on obtient les notions essentielles des abstractions qui peuvent les retarder. Coimne on fait jaillir la lumière en aiguisant le rocher , le monde huidleciiiel oommenoe o& FecdoQ s'active par mie paisHUioe itrériarihle. YojeB ce que Fart perd ail manque Foecanon de servir la dMise publique; vpyes ce que le cbose publique perd quand elle érige des monuments utiles et qu'elle les abandonne à Hnaou» Cianoe qui perpétue ses désastres-, elle ne peut s'associer à l'instruction des siècles, et par la réaction inévitable perd le moment de les faire revivre. L'homme compromet ses facultés dans la létliargie des sens qui les absorbe. Semblable à ce tyran dméradée, U dort d'un sommeil ai prolbnd que pour réveiller il Ikot lui enfoncer des aigoilles dans les chairs. Rien ne peut la garantir des vices que le temps accumule ;b précaution , ce seniimr-ot iii<{nietqui éveille la prudence, si ellecst mal dirigée ne peut assurer l'avenir contre les dnnf^crs qui le tuenrn rrif. Ici le présent trnnsige avec les siècles : placé au centre des rayons, rien n'échappe à la surveillance, elle a cent^eux ouverts quand cent autres sommeillent , et ses ardentes pruneHes éclairent sans reUdw la nuit inquiette. L'assentiment iTun administrateur , dans les arts, est de la même nature que ses autres affiKtions; plus il est instruit, plus il est confiant , mais on ne peut exiger de lui les oon» noi'isnnro'! de dét.til ; c'est à vous, dispensateurs des hautes destinées, ([ue les bonnes vues préparent, de le diriger, c'est à vous de prévenir les écarts qui pourroienl le compromettre i vous le devez par une juste gratitude qu'exige son noble abandon. Mai» revenons eu plan. Gonvenes que celni-Gi rassemble plus d'evantages que le premier , planches 12 et i3^ la forme est pure comme celle que décrit le sofeil dans sa oouxse. Tout est à l'abri du

sommeil de l'oubli. On n'.i |>;is l'i redouter les adhérences conta<;ieuses fjui soumettent un incendie total à une indiscrétion partielle. Par-tout l'art réveille la sollicitude; il commande, on lui obéit; par-tout il assujettit les événements. Ce qui contribue le plus k éloigner les progrés des arts, c'est le sentiment ordinairé que Fartisie attadie à sa propriété En secret, fl caresse une première idée qui, souvent, n'est appuyée que sur les regrets trop sensibles d'un travail sans succès. Malheur ii celui ouiller des considérations qui parai jsent ses movens, et les circonscrivent dans des lialiitudes conuminos. Dcja la discussion qui avoit amusé les ioLsirs du souper appcUoit insensiiilement le sommeil. I ao Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

78 L'ARCHITECTURE Il s'empare de nos sens fatigués, nos yeux s'appesantissent; nos phrases commencée» et suspendues ae confeodent dam la fatigue du jour. D ûfloil M adpver de l'inspecteur àta atdien, il fiUloit solliciter ses soins oUigBanis poor le lendemiii. Livré à mille réflexions que le noMÎIlBnwnl sanonoèle, je rassemble flMi aoQvenm» je •appelle à mon imagination ce que favois vu, ce que j'avois entendu; je compare, ma pensée s'éloigne et s'enveloppe dans les voiles de la nuit, me» facultés m'abandonnoiti je réfléchis sans suite, je sommeille sans repos, et m'endors. Oft tendentvoseflfertt, Jesîrsînfiiésd'aceimMi^ pour lont pevdn : qw peut asMuer le réveil? PniwiHfUt nocturnes, qai ntoez chaque jour le fil de la vie pour nous donner un nouvel être, faites que je me réveille avec la mcsuK de bonheur que l'étude des arts assure i ceiut qui méprisent le» fausses vanités. MAISON D UN EMPLOYÉ. FLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS. (Planchb 17.) Déjà les Zéphyrs sortoient de leurs retraites, et la fraîcheur du matin s'étendoit dans la plaine. Déjà û musique des airs se fiùaoit entendre. L'oiseau précurseur da prûitemps éveilloit le voyageur, et propageoit des sons hannonieax. Le travail commence. Tout favorisoit l'espoir d'un beau jour; tout soHIeilolt Unspccteur de» travaux qui avoir promis de piiidcr nies pas. I>es pians généraux que j'avoîs vus éioient présents à ma pensée , lorsque la nuit , encore revêtue de son crêpe , me permet de deviner la vaste esplanade qui précédoit la porte d'entrée de ht salbie. Llmag^tion est un contrat tacite entre celui qui conçoit et Fartiste qui donne i penser. Si le Tfwn»™ des hommes est oisif, si leur .^rtion e^t lente, voyez combien le pouvoir du sentiment ajoute aux jouissances, quand il devance la curiosité, il voit où les autres ne voient rien. Quatre ranijs d'arbres à haute tige, des massifs épais accotent cet édifice, et prolongent des ombres , encore imparfaites, sur les gazons oouveru de h filale argentine du matin. Le soleil, obscoid par des teintes encore indécises, pendit les soiftces, et offlw à mes yeux prévenus h demeuM d'un immortel. Je me cniB transporté dans ces climau capricieux où la flatteuse illusion, bercée dans le trouble «l'un saiu les pMmiers tenrains, destinés k construire des maisons particulières , qu'appcrçoivje? De petits édifices, dont la plupart ne présentent fpi'iinc croisée sur chaque face. Quelle est leur destination? Le gouvemenienl , vouhini d'.nner des modèles à la portion des hommes la moins fortunée , avoit construit plusieurs maisons qui rassembloient tous les

points d'uulité et de solidité , et n'avoit pas même négligé l'ordonnance relative. Afin de diriger llmpulsioo ultérieure, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

DECN.LEDOUX. 79 occupé de la i^oompeme qui stimule le travail et ëtend les bcillté*, il destinoit ces résultats ostensibles de «• gratitude à des cammis qui jouissoient d'une pension méritée , mais ahmodique. La nature de no» erreur» est la même que celle qui stimule DOS luonièrea. L'eBCmple qui jÉMim^ rhomnie à mio cnqpiret plus qu'une lot qui le contnintt va détenniner lea hebitania voisina à lama retraitai dans oes lieux de prédilection. Qui peut en douter ? J'approche , je vois des porches préservatifs des intempéries de Téquinoxo. J" entre , je trouve des chambres à coucher, au midi; on y montoit par des escaliers doubles j les pentes moelleuaement alongées, cou>Toient la provision de boisj et le rez-de-cliaussée éioit occupé par des pièceа deitinéea an aervice journalier. De petites coon leoéloient toua les besoins de le vie} et h poule aoi^ieuse nssonbloit autour d'elle sa iàmille. L'écurie exposée aux vents d'orient, le garde-manger au noi^d, oflTroient 1rs farauds principes réduits diiiis l'espice de quelques toises. On trouvoit dans les jarriins les sucs nouiTÎciers, des légumes, des plantes eramatiques , et tout ce que la nature prévoyante semble prodiguei* dans nos climats favorables , pour fe sonli^Bnient de Miomme. Des arinea à frdu plojoient sous la fatigue» et amwinçoient déjà le repos qui iâit vonalire rabondanœ. Im auiftoe fleurie du nojfcr pmae d'avuice k débit des huiles. L'eflèt générait qui n'est que le produit du temps, senibloit Favoir prévenu. Telle est la vertu dans son principe. Si le danger pnroit, le coui-ii^e l'ai&onte} s'il prévoit d'avauoe les menaces du destin , il peut san.s s'agiter en attendi'e l'clTort. Des cfaénea vwds, des pins orgueilleux perçoient h nue, interposant, entre le cid et k terre, knr lionne giguitesqne, ik fimt fuir au loin tout ce qui les apptoche Oes sorbiers fatigués du poids de leurs grappes, l'acacia à la télc légère, tuinboicnt par flocons, et lioient délicieusement ces habitation!^ diverses Le massif de lilas , la fleur du sureau selevoient à la hauteur des premiers planchers , et répanduienl dajis les pièces habitées , le clianue odoriférant des plus doux mélanges. I^v-loat l'utilité étoit accolée à l'art; partout elle pré toit à la terre ses agréments, à un tami intéressé. Tojies jusqu^ quel point celle-ci pousse ses recberdies et le rafinement de ses parfums. La jouissance, irritée par le désir qui s'accroît à mesure qvfon le s.-itisfait , ne veut pas même être arrêtée par k Ibssé triangulaire qui cacbe un palis de troCne» d'épines blanches , de jxsmin jaune. Si elle a l'air de céder au

besoin de risolemenl, ce n'est que pour mieux tromper les yeux, embrasser tout à-k-lbis, et surveiller des possessions indéfinies. Les scènes sont tellement multipliées, que les contrastes atteignent avec un nou\eau plai»îr, les plans qu'ils peuvent ras.semb!er [Kjur se perdre , avec eux , esoin de déchirer la toile (jui sépare une nouvelle aurore , tu vois les mei veillcs que tu as créées. Tout ce que ma muse transportée pounoit peindre, n'eu rien à eété des effets que k lumière féconde. Inacoessibk à feeil des mortds, impénétiabk à k vue perçante, m vecMs avec profusion l'éclat intarissable des feux répandus dans Fimmense firmament; tu fais sortir de leurs sphères les astres qui vivifient le monde. Tu fais sortir de la terre cent modestes demeures, revêtues d'un caractère particulier, quoique les besoins soient pi-csque tous les mêmes. Que d'effets! Quelk variété, que d'idées soccesaives dk kit naître au voyageur qui parcourt avec rajudité les lipiea où ka produits de l'art aont espacés! L'nnag^ution , qui grandit tout, et peut inlt Dit . je dis plitt» changer l'ordre immuable du monde, rnppelle par-tout à sa vue, lc-> uljrl-i lo |ilns impoMiits. Ainsi , sur la voie Appienne , des temples , des trophées , des sutues colossales , des colonnes millicres , des sépuichrcs , annonçoient aux regards éumnés, les merveilles de k capitak du monde. Yoik ce que p«it Fart, ail est enflammé par Famlution d'atteindre amt plusbauies spécuktions des jouissances bumainea. Jusques-k, j'avais vu kl descendants du premier homme droonscrire leurs besoina dans un espace très-ex^iL

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

8o L' ARCHITECTURE Eh quoi I le créau ur tic lotîtes choses n'a-l-il donc mis aucune différeoœ entre respoœ nécessaire à l'iisagc tic la vie, et celui que la mort nous laijise? LlHUiiiiie niutM)ue, avec Farcie, des rempam monvuitt, pour le préserver de b lërocîté des héut } il anemUe le cailkm qall a «ous k main } on le voit /abriter avec le diaume |iir)vo< ateur des flammes inoonxidérées du ciel et de la terre. Et rc même homme à c|iii la nature a donné une téte aliii ro, est oblif;é de se courber pour obtenir la paille (kl.iisscc !/• croiroit-on? tout est caKjué sur ces poncis serviles, sur ces dispositions hiuuiliaiites accréditées par la liariiBrie et la ifeMi>iiciîve babitude. O uâ ! qui ùà$ mouvoir le monde, et qui aasenbles ses perfecdonst dis moi , qui pounoit enfler le voile qui convie la lumière répandue dans le firmament? Dis moi par quelle &talité le temps , qui nous transmet les connoissanres , n-i-i! rctanh- dans cette partie de Fart qui intéresse la masse dominante, la progressive ajjiintinn flp srs iiilcs? Le voici : Il semble que les hautes sciences dédaignent les hautes destinées qui les attendent, si elles font l'application d'nn principe naturel qui les attadie k des succès inappereus \ il semUe f[ue la putsaance méprise lout ce qui la oonaiiine , pour éblouir, par de ftux mjons, ks vues ioihies qui ne peuvent les sotiienir. [/antiquaire dirige le poiU slérité «ju'il abuse. L'astronome organise la vodte des cîeux, cakule Fédipse, et trace la route des orUies. Le géomètre mesure la mre; Cbemmis h diai^gie de colosses immcnds, dont les assises soulevées jusques dans la nue, sont coulées avec la sueur bumilianie de Tesdavage. Des souverains se mettent à la place du soleil, prtiii" dl'erire le een'Ie que les arts doivent pan-ourir. Ils élément des palais somptueux sur les débris du malheur. Ils accuniident les trophées dans des galeries qui rappellent les outragea faits à des natitms vaincues. Ib fondent des arcs sur ks bases mouvantes de rhumiliation qui excite de nouvelles foreurs. Eb bien! que résulte-t-il de cette analjne pompeuse? De qneb cdtés que fétcnde mes regards, que vois-je? Par-tout Hionune est exaspéré, pr-tout il est englué dans ramoroe trompeuse du merveilletix, et s'éloigne du sentier que lui indique la nature. Au inilii'ii (le toutes les saccades qui n'ont pas même réveillé le genre humain de sa léihaj^ic , est-il qucK^u'un (jui se soit occupé de construire «ne îles cases qui auroit pu ooniriboer au bien des premiers habitants jetiés sur k terre, et qui aurrat amâioré k sort de k race future? Qii'a-t-on fait pour elle? Rien. Si l:\ « liaïunière de Romulus a disparu, je ne

vous en sais aucun f,Té, p.Tssions dédaigneuses, c'ctoil j>our ^ bdtir le Capitole. Cunmicnt a-t-on pu oublier ec peuple laborieux , le véritable peuple? Rsi-ce que k maison du cmnmis ne doit pas être solidement construite? Esi^ qu'eue ne doit pas être piéservée des atteintes destructives des éléments perturbateurs, des entretiens coûteux, des incendies inopinés? Oui , sans < aucun profit pour elle, aucim même pour le gouvernement. Lii

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

DE C N. LEDOUX. 8i cflfet, que produittront oe> ordonnanoet rétives ma btUianu isolés des cunp^pM»? qve produiront ces «nina embellit per des conceptioiii élerées, pratrétie exagéréei? que praduiront ces fiiluiques, que l'art caresse dans ses rêves délicieux? Qu'importe k la masse s^iuffraiitc , à celle qui s'appitoye sur le sort du pcnn* humain , si rani;i[U (le du Tobo£o voit de^ palais où sout des chaumières j s'il livre des combau aux pygmées qu'il prend pour des géanu? Qilimpoffte m un nûroir convexe qn nnanfale k» tayont da toleil, lea r^Mfcute sur un figyer divegprat qui étAo/nh kt legttd»? Ceat un édiir pMMger dont l'existence fuit et ne peut être duraUe. Mais quelle est votre erreur? Pourquoi ne voyez-vous que l'éclair , quand la luinit rc est permanente, quand les agents du pouvoir veulent même l'entretenir? Vain espoir I La volonté CM impniwnte quand f^nonnoe commande. L'ordounateur înMruit , celui qui lient tous les fils» et ne hisse rien A^hspper, «a toubâ-Tlieaie étte remplaoé par celui que k faveur du moment étaye> Ce dernier ne sera plus occupé qu'à se débarrasser des filets dans lesquels on enlace son insuffisance. Qu*arrive-t-il ? barbarie succède à quelqiip.s étincelles de lumière. Ix-s cunnoi.'i.saiiccs qui l'ont pré<:édée disparoiiisent et se confondent dans les ténèbres de la présomption qui remplace le SKVoir. Ifais à VOUS entendre, il n'y a donc que les gouvernements, on les Ibrtnnes suraliandanies, qui peuvent peipétner les arts utiles. Voilà oonme les pr^ugés s'accréditent Les arts d'agrément, répandus sur la terre, doivent marcher d'un pas égal avec Téconomic |x»litiquc. Voulez-vous leur donner des valeurs cxtcnsives? Voulez-vous rcndi-e leur accroissement nécessaire au grand nombre? Il faut éveiller les intérêts communs j alors tous les hommes sont portés à concourir à la progression. I4S situations, les villages, ks bomgp , les nlks, prennent de nouvelles famés qui eadoent k Acide monotome , «t réchaulTent les concqitions. Ce que les administrateurs n'auroient pu kîre, on le fera pour eux. Cioyezmoi, j'ai pour garant cette prunelle p<^nëtrante qui veille sur IDUL Elle conmiandera aux vents qui assurent la salubrité des lieux. La maison commune, ceOe du minism du culte, ceUe de llialnunt, que k liesoin de k vok publiqae abat et relère, occupèrent k soUidtude administrative. On ne vem pins les maladies putrides désoler rimprévoyance. On ne verra plus les pailles corrompues infecter la terre} le produit des digestions fermenter sur des toits brûlants. De nmivtllcs

habitudes, dictées par l'exemple, maintenues par des surveillants , enueliendroni le corps et l'esprit dans les usag^ jounoaliers JVaSs. Lfs planches 3o , 4a , 84 ulîrcnt i-pcu-pr6s les marnes besoint , les mêmes prindpei. Lsi déuib portés sur ks piani , coufws , élévations oe difièreot que par les convWDCW iwpectives. Le but decatta diiCBsiiPB IMT b J—SBW d^m ixmmSt , méHài prowar qw'iiii éJBos psa ■HisslB» pSi !■ lème, peutascWnr b progrès d« rArchit«ictui« , s'Q développe das idé« puii

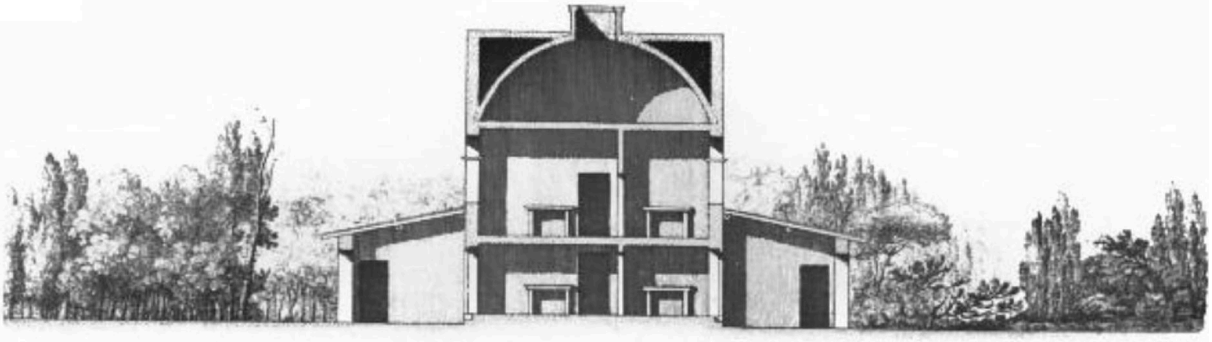
The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

8> L'AaCRITBCTDaE MAISON DE CAMPAGNE. PLANS, COUPES, EMVATIONS. VUE PERSPECTIVE. (Plahcbs i80 Le goût est indépeodant des caprices du jour. On peut le puiser dam la théorie de la natiiN» et du» b pratique dèt aenb préceptes qui émoient de lai. Les picnien Ardiinedea Toot établi sur les besoins avoués par la sacoession des temps-, ceux qui les ont suivis Font érigé en loix , l'ont imprimé sur la pierre mobile qui a produit la variété et a donné le mouvement universel. S'il éloit possible d'oublier les produits iiilemiëdiaires qui l'ont dénaturé; s'il étoit possible d'oublier les entraves qui ont enchaîné ses facultés , que de chefs-d'œuvre k liberté de concevoir noai eût truimia! Habitants des campagnes, si voua compiles les ouvrages des meilleurs artistes, pour rw» en approprier les convenances , ne vous séparez jamais des seules bases qui peuvent justifier vos dépenses : le fçoût se trouve par-tout où la pureté des li^es est présente ; il se trouve par^tout où le peintre de la nature souille l'esprit de vie, et se lie à sa puissance pour ofirir le trilmt d'harmonie qall loi doit CSelui qui n'admetuoit qi^une manière de dmBÊOt I» dieu de* bergen, aeroit un foqjoet qui jappe en poésie : oelaî 4|ni réduifoit tout à aa manière de voir, nous oiTriroit le despotisme de l'homme borné qui n'admet que ce qu'il conçoit-, c'est une huître dont le coeur aride croît qu'il ne peut y avoir, dans le monde, que le Stérile rodwr sur lequel elle est altacliée, et sa coquille immobile. Im distribution de cet édiioe a été dictée par un gnmd-oudtre des eaux et ibréis, qui vonloit éde à h portée de son service (i> L'imagination vous retraoera Fétendae des jardins utiles, et ceux dTapéments ; la vue perspective vous odrira la disposition des masses de bâtiments qui oonirastent entre elles, et se lient au charme pittoresque qui réveille les sens assoupis. (i) Voye» h Digitized by Google

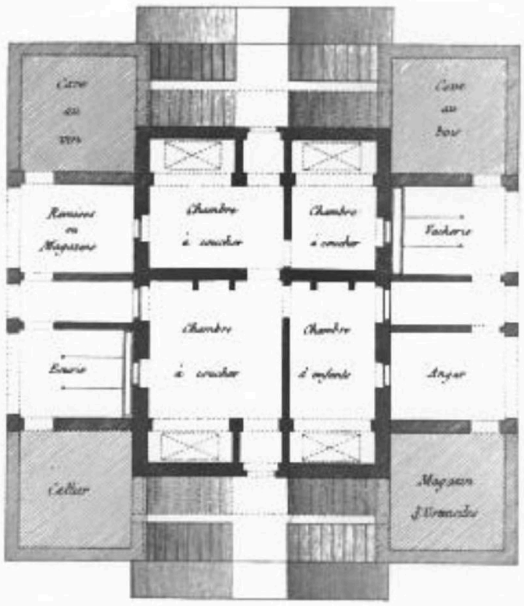
The text on this page is estimated to be only 3.43% accurate

JU-iiMAa d iiu (>ui|ilu«V. Ol^trftcd by Gc

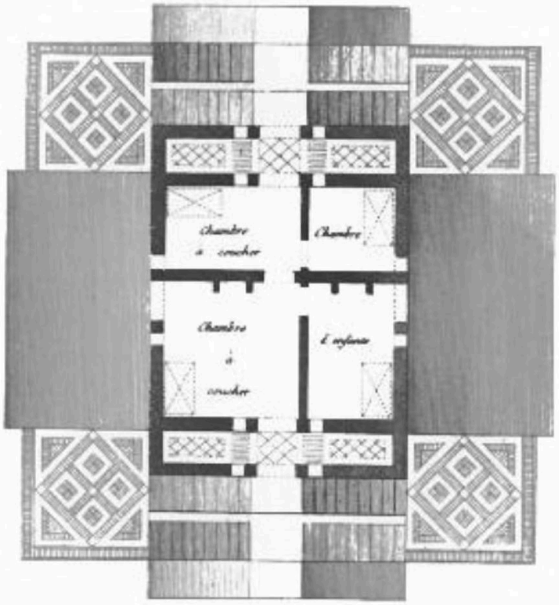
Coupe



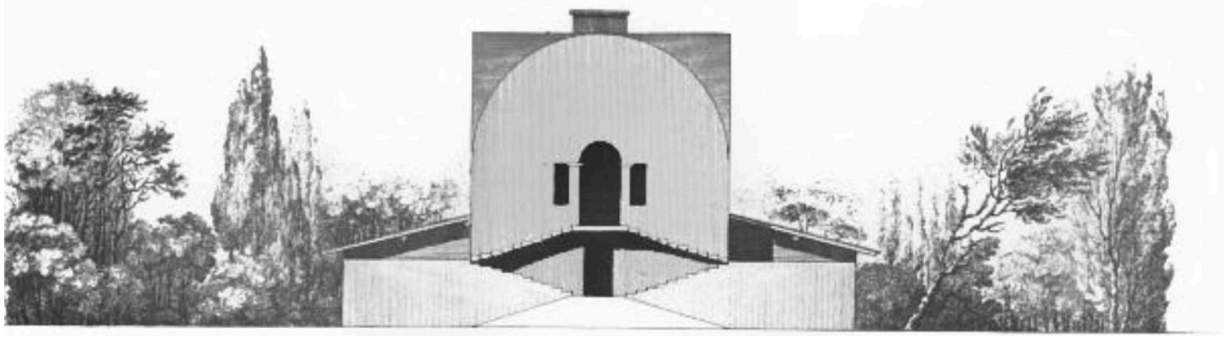
Plan du Rez de Chaussée



Plan du Premier Etage



Elevation



Digitized by Google

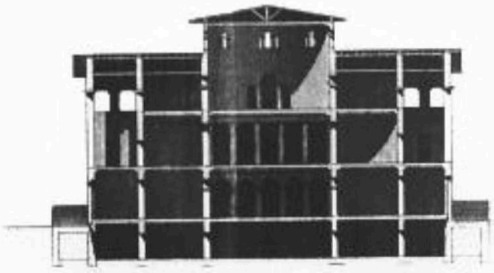
Vue Perspective



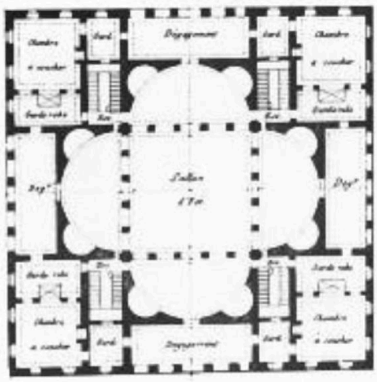
Elévation Geometrale



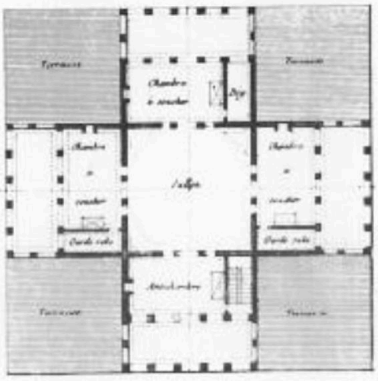
Coupe



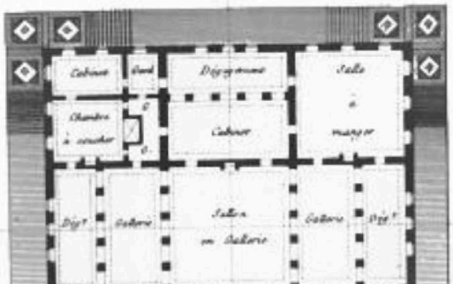
Premier Etage



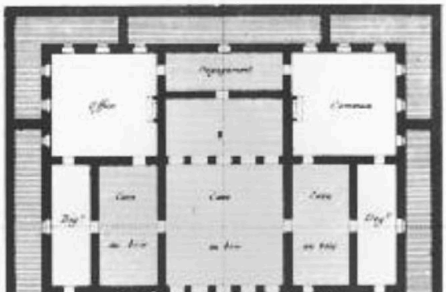
Second Etage



Rez-de-Chaussée



Souterrains



The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

DE C M. LEDOUX. 83 PLAN D'UNE MAISON DE CAMPAGNE DESTINÉE A UN MECANICIEN. (Planchk 19.) Je ne ferai pas aux homme» itisiriiiis l'injure de les onMif-r; jo tlécrirai la demeure du savant qui consacre ses veilles au bonlieur do la société. Ici le Iiixc des arts sera banni : une façade ■impie convient à h modestie de l'homme qui met toute sa i^loire il être utik à ses semblables. Étranger «a fiica* du gnnd monde, ooneentié dans le cercle ëtroit de qttd<|iies amis, il ne loi finit <|liede p^tea pièces, sur les murs desquelles on retracera les souvenirs c|ui stimulctit pni>sonuncnt les produits du génie : la pièce principale, celle qui intéresse le plus rartisie, c'est un cabinet retiré, loin du bruit inséparable des soins domestiques, à l'abri d'un caprice amoureux qui pourroit retarder, je dis plus, anéantir l'inspiration du momenu II faut réclairer par le haut, afin que h pemée ne soit pas distraite par des objeis taaénean. Un amère-cabinet est nécessaire pour le préseTTCr des importuns ou des oisifs. Des li>Tes, des instrutnenls de physique et de mailicniatique^, des modèles de machines, voilà les meubles chéris du savant; on lui préparera de vastes rayons 011 l'œil paisw tout saisir à travers les miroirs transporents qui éloignent les atteintes hiuuides et les vents impurs qui souillent la poussière. Llma^nation a besoin d'être nourrie, dimenléc par des campanisons; il faut donc qu'elle puisse errer sur tout ce qui l'environne. Que de découvertes heureuses sont dues au hasard du ((iiip-d'oeil qui tonilic sur des olijet.s qui pamissent sans analoi;ie et lotalemeni clrangcrs l'un à l'autre ! La léle du savant n'est jamais plus fortement occupée que lorsqu'il paroit être ilans une inaction absolue j sa léthargie apparente, est le calme trompeur du Vésuve } elle prépare l'explosion du génie. Si rArchilcctc, sacrifiant son amour-propre h la siraplidlé, à la commodité, a su procurcr à la méditation du .savant un aziie impénétrable si In distraction, il aura bien mérité de la patrie, qui lui devra des découvertes utiles, soit aux progrès des lumières, soit à l'aliment du savoir. Quoique toutes les sdenœs se tiemwnt par une atnaciion insensible, que pies4]ue tous les besotna soient les mêmes, rArehiiecte consultera oqtendanc le savant pour lequel U dmt béttr. Le laboratoire du chimiste ne doit pas être diqiosé comme le cabinet du madiématicîen ou de l'asironome. I^a maison du niécanieien doit réiniir presque tout ce qui convient aux autres: bililitH llic<]ucs, insu-uraents, fourneaux, atelier de fondeur, de menuisier, de forgeron} rien n'est étranger

à cet art précieux, que la Aitilité du siècle semble dédaigner. On court en foule ^>platidir aux éclats oonvulsifs d'un tragédien, aux tours de forée, aux grdces d'un danseur-, leurs noms sont répétés per^tout avec élo^e , tandis que l'on ignora celai du mécaiiirien

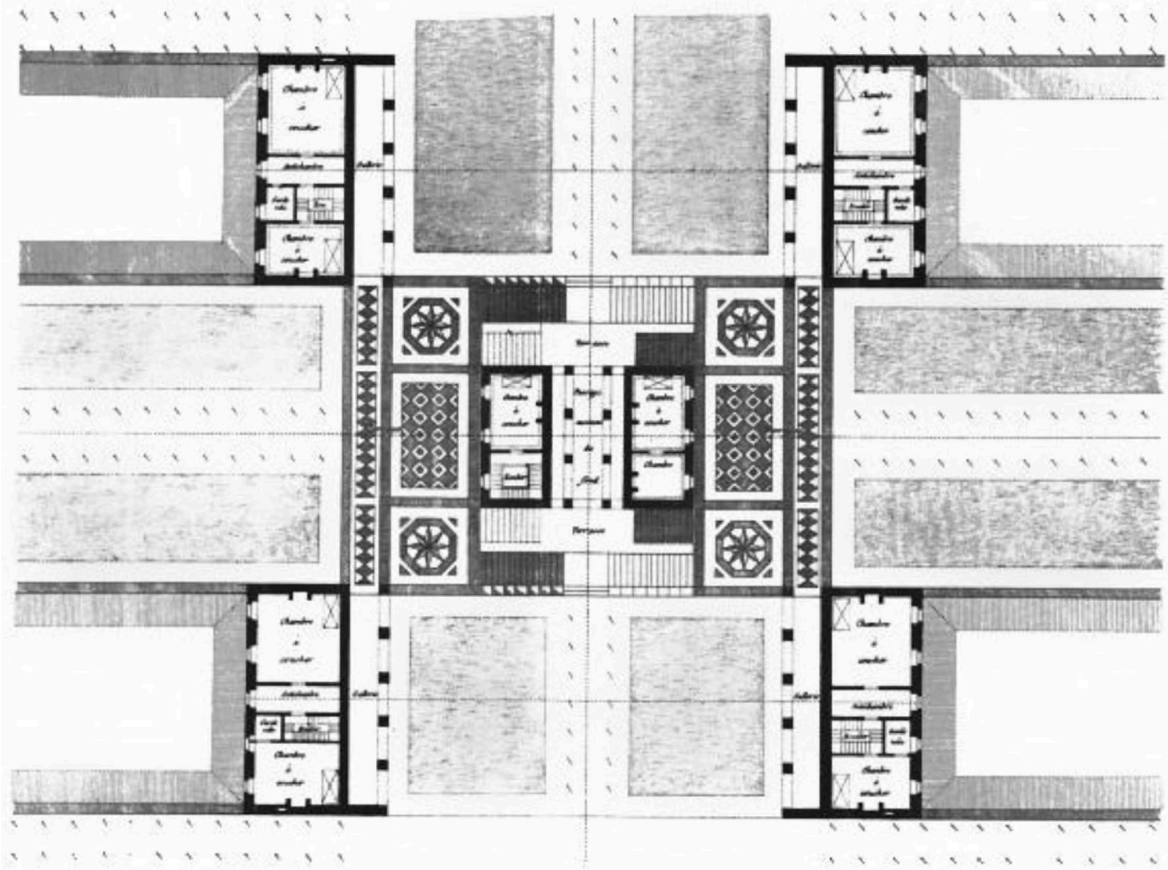
The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

84 L'ARCHITECTURE deYancmon} «une va pis voir le métier à filer k laine, b colon, le lin, la «ie :onoonnolt à peine lei machines ingéniewei tpù tnuosportèrentrcbéliiqiiedu Vatican, la pyramide deSeaiiiiB» le fronton du péristyle du Louvre; celle qui ravit aux nunîs de la Finlande le rocher de granit sur lequel repose la st.itue de Pierre-lc-Grand. On dëdaipie, à cause de sa simplicité, rinstnimcnt qui réduit les méuux Its plus durs en lîls déliés et pre!>qu'imperceptible8 j penonne ne oounoit leemétienàraidedeMpidicnfilirMiaeleaéioflb variées qm couvrent le peime dent «a «afcane etiapiwent le pahii dee ptmàê. Cm le mécanicien qui creuse les tubes de bronze , de fer ou de boia, qui portent, au gré de nos désirs, la terreur et la mort, ou des eaux vivifiantes qui broyent cette jiâte incorruptible devenue le dépôt de la pensée des siècles anéantis , et le flambeau de ceux à venir. Cest encore Im qm tranaporte du Mmunei de* voehen let ploi Mcarpés, et qui place aur nos navires ces mits d'oui roeU n'atteint la hauteur qu'avec respect Nous lui devons ces machines annnées, dans lesquelles une légère vapeur produit de si puissants elTets} les ponts hardis suspendus sur les fleuves les plus impétueux , ces écluses qui maîtrisent leurs pentes dangereuses, ces d(^me.

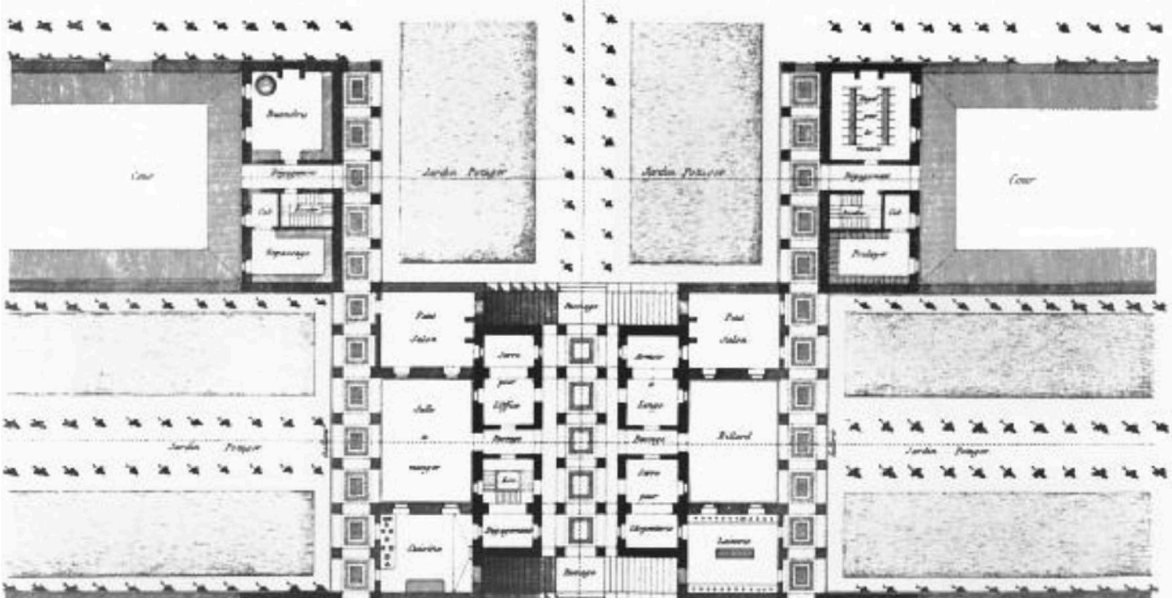
The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

DigitizecJ by Google

Entresol.



Rez de Chaussée



The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

¥. T T Plan du Prmuer. Plnlt ilu Seçoml. fixera s I I I I yro L

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

DE a N. LEDOUX. 85 MAISON DE CAMPAGNE, PLANS, COUPES» ÉLÉVATIONS. VUE PERSPECTIVE. (Plaivchb ai.) M***, veut bâtir une grande maison et multiplier les appartements; il est ami de la aolitude, sa femme aime le grand monde; il est amoureux d'elle, flatte ses coûts-, c'est un moyen de faire supporter les siens. On croit qu'un homme est heureux parce qu'il est riche , parce que l'objet de

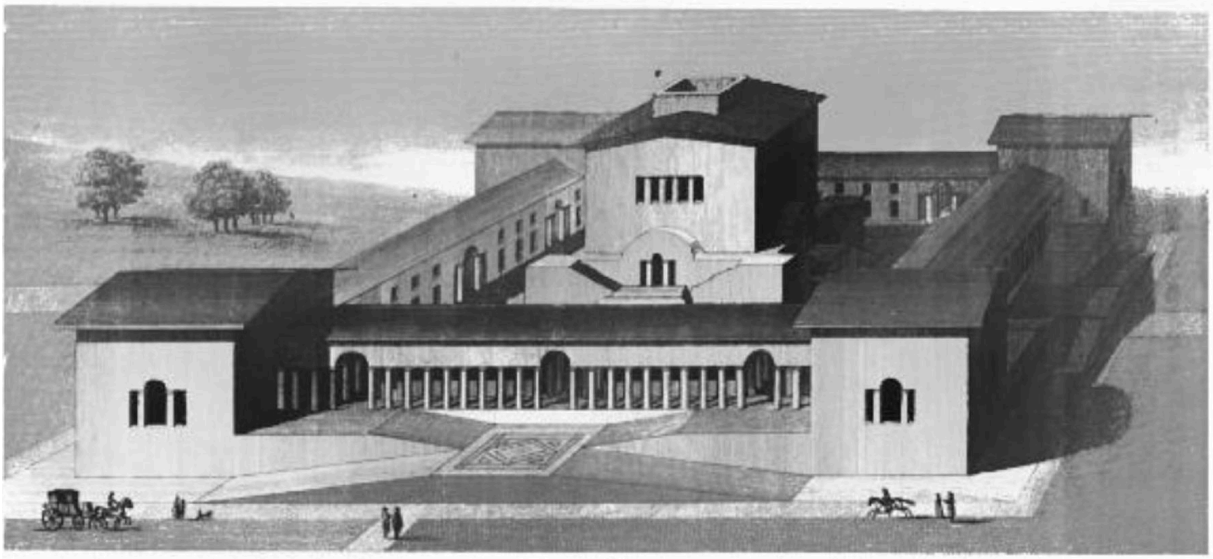
The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

86 L'A R C H I T E C T U R E Cest ainsi que Ton cède à ses penchants et qu'on laissi; dans les cuisants i-evers, qu! afTpcicnt le cœur, l'énergie du courage. Cest ainsi qu'un fcbricilant désespéré voit arriver le tenue où la fièvre qu'il «np|M>te et qui le mine, va passer pour toujours dans ses veine» inconUei. L'anonr épofé est nne vertu bien nie; oaamie œue penpeetnc» il fiiut le montrer sur toute* les faces, pour le bien juger; il faut le ytm au point de vue. Le vainqueur des Gaoles, de la Thessalic, de l'Arménie, de l'Elspagne, est vaincu par les attraits d'une coquette dans Alexandrie} il gouverne l'empire du mondei il est gouverné par un caprice. Annibal gagne la bilaille de hvie, de IVéhii, du kc de Trasiméne; il abat la splendeur de Rome, après la déUie de Chmm»} et le pradeni Anaibel m, endMlné par une couttiwuie, dus une ville de hniaille. Qu'est-ce que tout cela prouve, sinon que la gloire est le superflu de Phonneiu" : souvent elle s'acquiert aux dépens du nccessair^"; le sentiment naturel l'emporte sur les vertus factices. là ce n'est pas rÂrchitecture qui forme l'Architecte, c'est l'Architecte qui puise, dans le grand livre det peiMona, k variété de ae» «ujets. Ne crofaoit-on pa» qu'elles se courbent devant lui pour lui découvrir le vasie hoviaon qui se confond avec les derniers cercles du monde? En effet, la disparité des caractères nécessite des distributions et des décorations dissemblables. Pourquoi faudroit-il un toil uniforme pour couvrir des dégoûts multiformes? Pourquoi assujettir des jouissances personnelles, et les renfermer dans des conventions dégénérées par l'habitude? Ia vertu esipdle inoon^tible avec la libené dliabitert k fibené d'agir? Ifon, «ans dôme; cène dïnribatioD prouve k oontiaire (i). Cbaeon peut être isolé, bkn vivre, même avec des goûts opposés. Consultez, observez leurs nuances, fondées sur les usager habituels, elles contribueront à £iire valoir vos talents, aussi variés que les caractères j elle prêteront à l'inconstance de l'art des aouvenirs mvissanis qui développeront de noovelke aflèciions. En variant les pkns, les dévalions senmt plus piquantes; elles produiront des eBfeis multipliés, et feront diqniroilire les situations arides. Voyez-vous l'azur des cicux s'enflammer, et verser une lumière brillante qui répand un nouvel éclat sur le devant du tableau? La firakheiu- de la rusée tombe, et les masses se retirent à Fornlve; les bendes du conchant, diversement colorées, dardent leur influence pour k &ire valoir; et si k unit descend de k voûte éibérée, oe n'est que pour prolonger

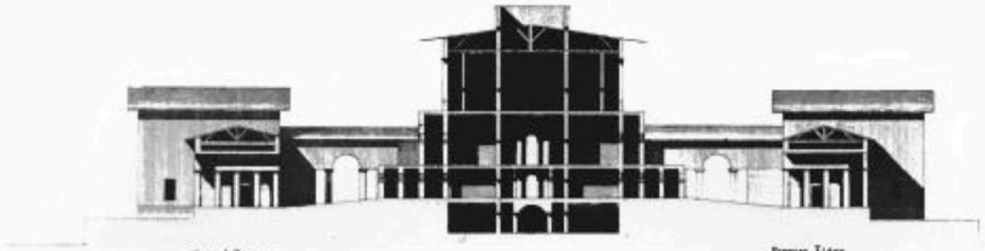
ses eflfois tiai^ quilles et mvsiérieux, et vous apprendre que tes détails sont inutiles. Déjà ratm)re s'empare du monde; la lune cède sa pkœ à cet astre brillant qui k dévore; les arts se réveillent; un nouveau jour commence. lutMlwdisftrill«as;dbafaokicsiivsfaar«mmpriit pmrtdepmiaoafid Digitized by Google

Digitized by Google

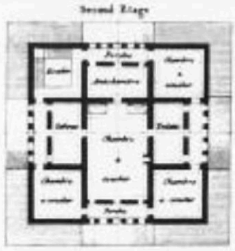
Maison de Campagne



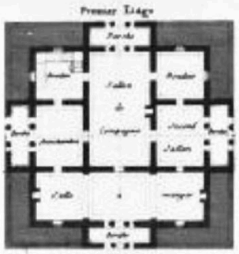
Coupe



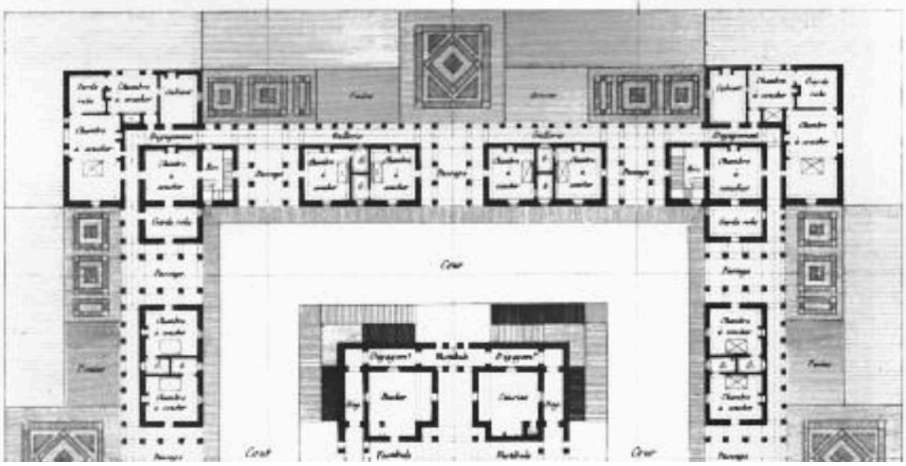
Second Etage



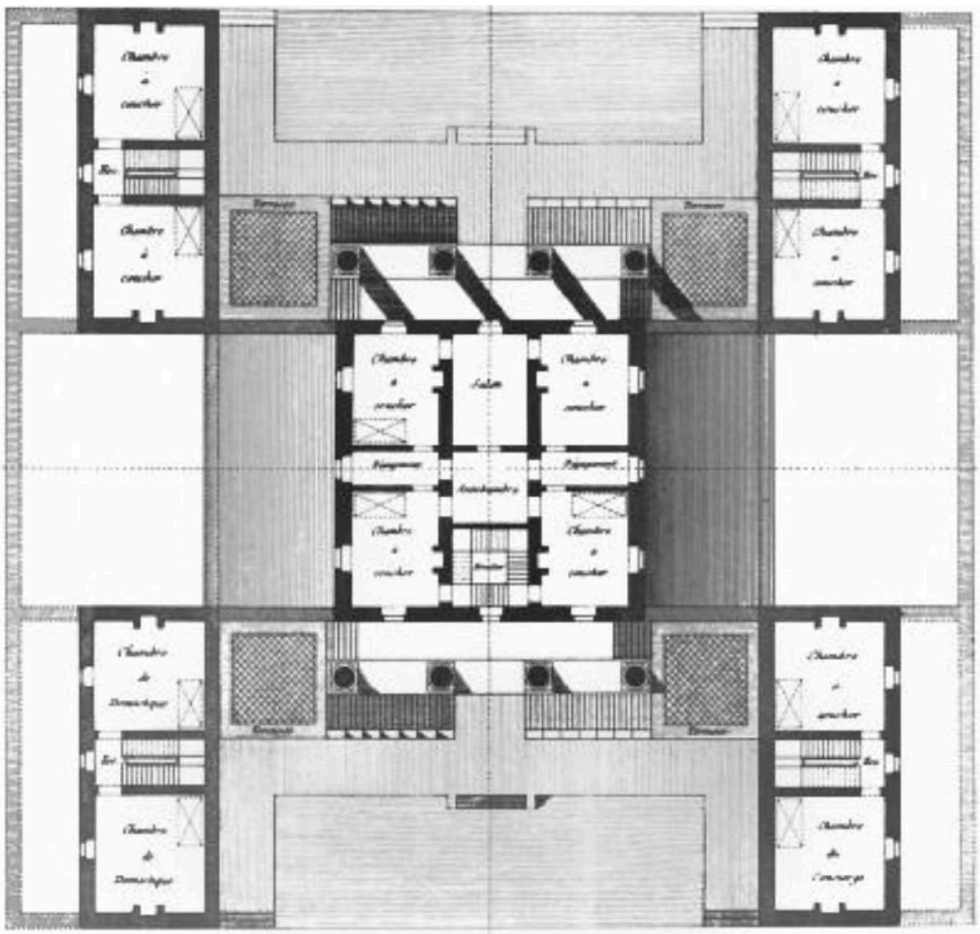
Premier Etage



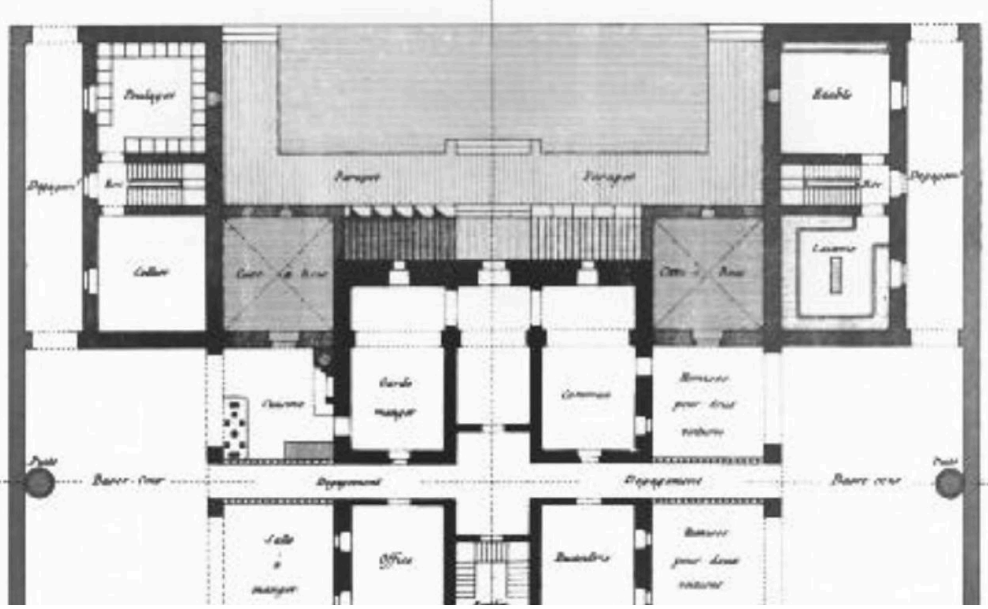
Rez-de-Chaussée



Digitized by Google



Plan du Rez de Chaussée.



The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

DEC.N. LEDOUX. 87 PLAN miNE MAISON DE CAMPAGNE. (Plamchbs aa it 25.) Le goût ^u'on veut avoir gâte celui qu'on a. La nuûion que tous appercevez, dans k mainf à droite, ett odie d'un ancien oonadllerau parlement de Beaançont qui a aea tenea aux environs. Son aapect ne pvéïente ancon dea acceooires que l'habitude a consacrés comme principe. EUe eit ooaverte en tuiiea creuiea. La saillie du toit remplace l'oinbre portée par la corniche. On voit des rampes douces, des terrasses, des bAlimentA destiné.^ à l'usage des cours de service, qui contribuent par leur mouvement à faire mdoir fobjci principal. Deux pordiea défendent les nuda des murs opposés, des neiges péfiéunniei du nord, et dea ardeur» hrûlantea du midL Le ion de la pierre, qoi ne le o&de paa aux plua beaux marbres, suffit à la ridiease des facea latéralea> La déooratioa intérieure est sans doute dictée par le même esprit : asm-z vt ri m de trrip. Tout étoit ain^ii conçu, lorsqu'un vojrage à Paris dérangea ces sages dispositions. Le propriétaire aime les arts, il accueille la nouveauté, dépense une grande partie de son revenu à l'enibeliissement de aea appanemenia et de aon jardin. En entrant dans Fantiehamlire, noua voyons un amas inocAérent de toutes les discordances; dans le saliom, des panneaux multipliés dont la plupart «Moicnt lozatipes, les fonds étoient bleus, roiipes. 2;rns-veril. Des llicrmes |>ciiits en porphyre, des marbres égyptiens, les bois sombres de rAlri<|uc cncadi-olcnt de petites vues de Fescalier du Vatican, de la métropole de Paris, de la mosquée de G>nstantinople : le tout étrât entrelacé avec des rinceaux dVwnenienu trempés dans le Gk^, pour faire valoir des pqucts de fruits, de fleuTS, dos tliyrscs, des pampres de vigne. Un plafond de forme ronde était inscrit dans un carré. A l'aide de la lorçneiie, on appcrccvoit des camées échappés aux débris de Babjlone, des myrthes re\eixlis p;u- la rosée du malin. Des cuisses de biclics , peintes en bronze, étoient recourbées sous le |>oids accablant des tables de granit rouge. Ln lion mutilé soateniMt la pesanteur du marbre noir qui eouvroit la cheminée. Voua aaves qne la cbasie sculpture est moins scrupuleuse que la peinture^ û elle montie loos les nnds, si ses manirs sont plus sauvages, elle pense moins au présent qu'à Favenir. Mais la peinture Wt prête à tout; elle peut dépouiller la nature du voile de la pudeur; elle a dans sa puissance nwi» chaleur inextinguible : elle a le secret d'imprégner nos sens de tous les genres de voluptés. Koos entrons dans la chambre à coucher, et pour être if accord avec le principe,

nous voyons de» arabesques de tous genres; le bonnet ailé de Menxin, son caducée, les Vents cardinaux terminés en queue de poisson. Les rayons édaiants d'AiwIIon étoient opposés à de sombres serpents dévorateurs , qui entrelacent la tétc de Méduse. Des colonnes de vingt diamètres, couronnées d'un cliapiteau gotliique, peint en bronze verd, linnioieiu le domaine de l'amour, quand il étend ses pouvoirs. Dans Tépaisseur, on voyoitde longs peupiiera entourer la tombe fwplendissanteifun philosophe modeste, des ailes de diauve-sooria colorer le plafond, inquiéter le plaisir, et le tn^ne du .Sonnneil. La maltresse de la maison comploit dix lustres. Un oratoire obligé avoit pris la place des Digitized by G().^^>^

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

88 L' ARCHITECTURE auteU de Venu*. Que voit-on dans le boudoir iravesti? Les Saiurnaic^ d'un côic, les Lujiercalt;» de raatre. Les Grdoet madUes, et leun cuiae* couvertes d'écaiiles ; des nageoires «diimérique» j des mmes fanënires} rencens du trépas, pour parAmier le rivdl de la vie. Céioit la confusion tic tous les délires concentrés, c'ëtcit un aimlgame inconsidéré de toutes les disronvrnances. Toi: <|ui dans les inétamorpliosps , dois rectifier IcB écarts de l'imijpnation, demande pardon au goût des iripuuuenes (|ue tu lui fais. Nous paroourans le jardin: de longues feuilles d'eau baijpent nos janbesét les embarrassent; les oriics les piquent, les loonnentent. Nous traversons on foné couvert, que Von avoit approfondi pour dessécher Une montagne. Nous traversons uu ruisseau alimenté par la citerne voisine; sa teinte >erd.1lrc étoit ronfondue ilans les p,lles couleur^ du saule pleureur : ses branches agitoient la surface. Nous iravcrsous des massifs d'ai hres verds, d'élM^niers à fleurs, eir. etc. Noos déooavrans un temple au dieu de la médecine. Quelle contradiction! Des fabriques inctesiiues, tudesques) des ruines gothiques, la complication de toutes les scènes, les quatre parties du monde, renfermées dans l'unité d'un arpent et demi de terre environ. Mous prenons un petit sentier, il éloil inonde par les (K-ntes indiscrettes qui le doniinoienl. Sans ces débordements, on l'eût pris pour le moderne Achcron. >ous appercevons de loin un toit couvert de joncs. Quelle incohérence! nous approchons} notre suiprise est extrême; après avoir vu tant de richesses qui annoncent la dépense, la INiavrelé, revêtue d'un habit d'anachorète, se présente i nos yeux. Elle prcsidoit aux jardins légumiers , ordonnoit aux aixosoïn du matin de réparer les torts de la veille. JVtois las de tout ce que j'avois vu; des cliemins tounnentés, pour multiplier les surfaces, avoicnl fatijjué ma léte autant que la vue des appartements avoit échaufie mes yeux. J'en savois assez pour me convaincre que les abus dérivent des meilleures loix. Tout étoit bien, sépèrément} tout étoit mal , ensemble. On pourroit mettre en principe que le bien dépend de la mamère de concevoir, de diriger s^ idées , et de les appliquer. En eflet, si les teintes des appartements ëtoient rembrimîes, si le cerveau de l'artiste étoit obscur et discordant , s'il avoit néj;li{^é l'harmonie qui plaît , s'il avoit décèle im sentiment dominateur, qui attache ii l'Architecture mobilière, qui assortit ses oonoeptHms aux niveaux d'appui , FenAnt gâté de Thémis, accoutumé è juger le fend sur les pièces,

pouiTMt bien être tronqié: «sr» «n ne peut en disconvenir, Fartisie avdt de Fesprit jusques au bout des doigts; sa 'touche étoit séduisante. Mais, dites moi par quelle fatalité les dessinateurs par excellence, depuis Michel-Angc, onl-ils perpétué leur fécondité pour accrtklitcr les mauvaises Ibrmes (i), entassé tous les genres d'ornements? Pourquoi dessinent-ils tous avec le crayon fidsificatenr qui affironte les r^prds sévères du discernement? Pourquoi déhyent-ib toutes leurs couleurs dans le même vase? Le voicL Le compilateur met la terre à contribution pour remplir ses porte-feuilles. Il reprisse s.Ttis cesse, rap[)€llc des souvenirs péniMes |v.ur multiplier des emplois facdcs; séduit par l'attrait d'une plume piquante, par le cliarme d'un pinceau qui abuse les ^eux. 11 enchaine ii ces impostures Faridlié de ses moyena. D inapproprié les écarts qui fitvcrisent son inertie. Toujours embeiTassé dans le choix, son génie se para^ et ifenvdoppe dans h per(dexité qui détruit tous ses ressorts. Semblable au fils de Céphise et de LvTÏope , qui sam cesie répercute ses traits séduisants dans l'onde argentine , il est épris de lui-même , et sèche de langueur au milieu de ses jouissances. Le début de génie est auMÎ dangereux que ledélire qui enfimte les errenn. Si les connoissanoes apqqîitfy le développent, souvent la vue d'un édifice indiscrettement préconisé, des livres eu réputation , de nombreuses gntvmes, le droonscrivent et Feniravent (i)lliA(Miigta«» kitffM<«naieATehilKlS} a a But b Mme de St. Rem. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

DEC iN. L i: D O l' X. 99 IjC savant qui laisse aux rnres futures des traits purs, l'analysp des grands [)rinci}>cs, sans doute est utile; il peut dc'velu|i|>cr des germes iiialleuduâ : luai^ veux qui les copient, souvent expliquent mal oe que leur fiicullé obacurcit d'avmoe. Homère a-t-il bewin de ooiii]>iler pour faire k meiUeur poime épique? L'imagination méoomiolt cet ^fibéméridei astronoaiiqueS) ces t.iMi s où on t-crit la course du jour : elle grandit tout ce que fimpoiasant rapeiûae, et franchît los limites qui rciatiKnit les vt"rit«'s premipiTs. Pour n'avoir pas vu les colonnes qui séparent les montagnes de (^d{H:e et d'Ab^la, un n'est pas moins l'rappé de l'idée que le iwc plus ulirà écrit dessus ne li.ve pas rhorizon , encore moina let comioiaaanGes qu'on ne peut attujettir. Rien ne conslaieplaa la pénurie du g^ie que le fiiux emploi des omementB dont les artistes tapiaaent nos murs intërieurïi. Ici je m'arrête. Lu tel a la main paraKsée ; cet expéditionnaire en Arclillectnre lrcml>Ic,ne peut plu» dessiner. I^a nouvelle est fâcheuse i que dis-je? elle est consolante. I^'Aix liiicc lure ne perd pas un Architecte. Quand on a la ISberlé du choix, qui peut empêcher de nndiiplier les modèles qui honocent les plus beaux siècles? Voules'vous copier 7 Si vous n*aves pas les facultiis de l'invention » la maison carrée, dont rexécution assujettit toutes les conceptions aux calculs qui séduisent nos sens , vous offre im bon exempif. Au lieu de cliarpor la terre des pror)rtions. On Compromet la dignité de l'art dans des scènes avilies par l'occupation dominante d un choix dépréciatenr. Quoi! si le pilote assujettit à son pouvoir la plaine orageuse, si raimentatinciir dirige nos villes flottantes , fAxdiiieGie qui mardie à côté des couronnes qu'H immortalise, ne pourroit pas descendre un moment du rang où son génie l'a pla<;é, pour élever à sa hauteur l'homme du monde qui le consulte. (Test toujours sa faute, quand les arts, «pi'il commande, sont ravalés. Il peut perpétuer les Phidias, les Appoionius , les Appelé. Il étend son impulsion même sur les ouvriers imitaienn qiû manufrctnrent les dieux. Les règks du goAt ont des bases tàm ; eUes sont indépendantes des exemples qui poonoient l'entraver. En littérature, pebtnve, sculpture, cTest féconomie, bien entendue , qui prépare la richesse. Les contrastes, les oppositions l'assiuvnt. En Architecture, une porte bien profilée, une corniche dont les ombres se prolongent sur les nuds d'mie seule teinte} des bronzes qui, malgi-é le fragile caprice du jour, échappent k la destruction) un mobilier sin^ile et

subordonné à Fosage; lexwfieux orient qui dissipe, dans le plafond, le nuage obscur; la robe éditante de la nature qui revêtit rinnooence printannière; Foefl du monde qui assujettit délicieusement la vue sur des surfaces tranquillei{ «t tant f auUm pensées qui suffisent pour donner l'idée de l'homme qui s'entoure d'émotions snecessives. Les ornements de détails fatiguent les yeux sans proât pour les mceurs } c'est une existence passagère qui souvent ne survit pas à celui qui Fa donnée. Qunad MMeia-t'on de les multiplier aur^kdans? Quand cessera-t^n d'être avare au-dehors, de mépirisercet imposant appareil de tous les produits de Fart qui constituent la grandeur d'une nation ? Tnnl s'embellit par l'expression d'un sentiment exalté; il fait ijri Adonis de Vulcain; du bonnet de i'hrygien le casque d' Achille j du plastixtn d'un athlète la cuirasse d'Ag^emnon. Les Grâces se rassemblent sons les pinceaux du Coirrèg^ Llûsloire ne lie-t^dle pas asm llnstraction des siècles passà avec les rapprocbemenii qui doivent illtistrer le nôtre? Si fartiste veut s'entourer des connoîssanees qui ont accompagné son éducation première, s'il veut remuer les ailes engourdies du temps, il évitera une décoration sans motif qui flétrit le fruit de ses études-, il éveillera l'impardonnable indolence des hommes décidant luie dépense énoanCt "vee rabandon qui place dans le nombre collectif des bijoux 1 aS

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

90 L' ARCHITECTURE le magot de l'Inde qui obstrue les miroirs où la beauté répercuteroit, au profit de l'inspiration , des dHoines pravocatean det bculté* de Tart LomdB vooi on Unmries qui pecpétoait l'igpiomiee, d^gpndent Vuûnut, tmrAmM mu exaltation. Croyez moi , suives h nitun dei lieux, anbdlisaez les situations-, oocapecviNU des personnes^ retracez les vertus, pour extirper les rices: que IViicrfj;ie de votre bras soutienne les guides laborieux qui dirigeront sûrement vutrc course. Â travers les champs ingrate qui ne rendent |Mg màne lé genne qa'on knr confie, la perséréranoe voue déoouvrin ime terre inépuisable , dont h réoote mattendbe oomlikn moe e^Kiir. Mé^ le pioportion avec l'cntliousiasme qui le fiût nelire; méfiez ytm de cet imposteurs qui ^aada^ pent de couleurs abusives. Des traits purs, sans ombre» accessoires , ëviiei-ont des erreurs mensongères qui charment l'auteur, décèlent le compilateur, séduisent l'ignotent et usurpent la confiance. Alon raiige$ il a'élèma sur des masses bien cosnfaiiiées, sur des ombres prévues et largement prolongées-, elles produiront les elTeu qui seuls peuvent étonner j semblable à l'oiseau dominateur des airs, il planera sur la voûte inflammable; il dirif;era les foibles, poursuivra, dans son vol rapide, les nombreux insectes qui la surchargent, et débarassere retmosphèie de Feqiioe lampante qui sagriflè au ailes des oiseaux du pranier oïdic, pour les snoer en déiaiL Yons» qui tenez dans vos mains la destinée des beaux arts; vous, que Ton peut capter par des complaisances qui décèlent votre néant, vous répondrez de tous les délits du goût aux puis.sances qui ëlayent son empire. Déjà la troupe livide des remords vous entoure, elle va vous punir d'avoir pnisnvé la gent laborieuse pour éterniser la fbibleise de votre dictatnre et le vuide de vos délibérations. MAISON DE CAMPAGNE. PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS. VUE PERSPECTIVE. (PLA1IC1I134*) Le terme de la vie d'un Artliittctc r^t m murt qu'il n'a pas un moment à fxrdre; il a tant de choses à fairej tout sollicite les puissances de son ame. Les agitations du dedans, les fatigues du dehors concourent i développer ses paisioos et à étendre ses Acuités. Que fiûre au milieu de ces anxiétudes? 0 &ttt quRl réve b nuit ce qu'il doit exécuter le jour : tout le monde sait que la pwtM*t est fille du silence; elle se possède mieux lorsque les plaisirs attachés à la vue dis|nr(. Usent, loreque les orbes mobiles <\v la tiuit se rassemblent pour éleincln- l<"^ flninlKaux d'un jour iinjuiétant , cl que le ciel déploie ses voiles bruns ,

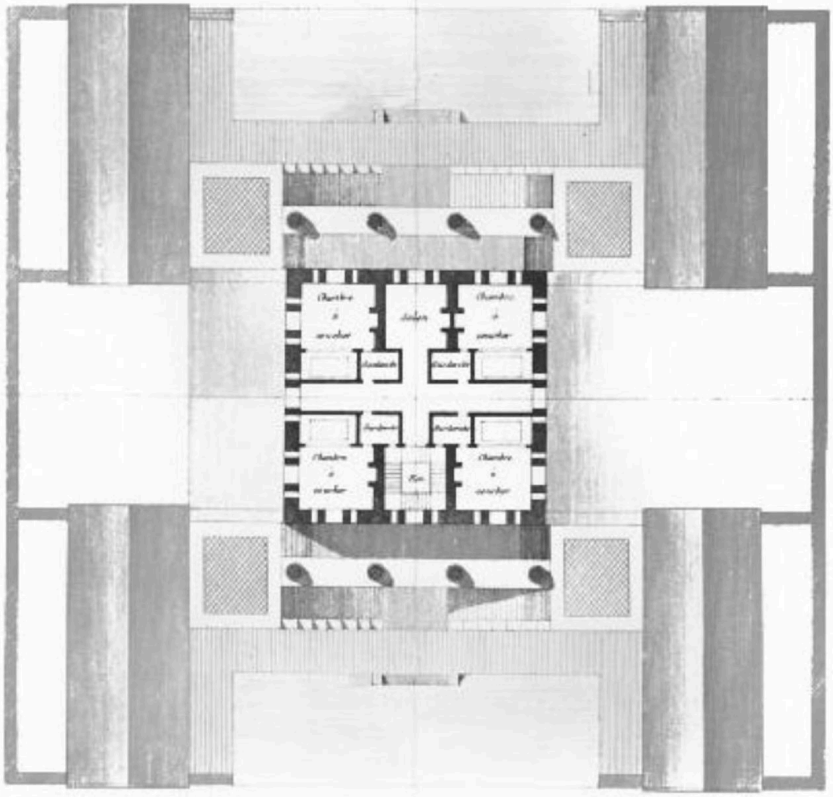
pour préparer lobscuriié. Le sonuneil étant l'image de la mort, l'homme morcèle sonedstence si l'action cesse, il la prolonge s'il veille. Qui peut ignorer que <^est le temps prapioe à recueillir les sens ironUés par la contradiction des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

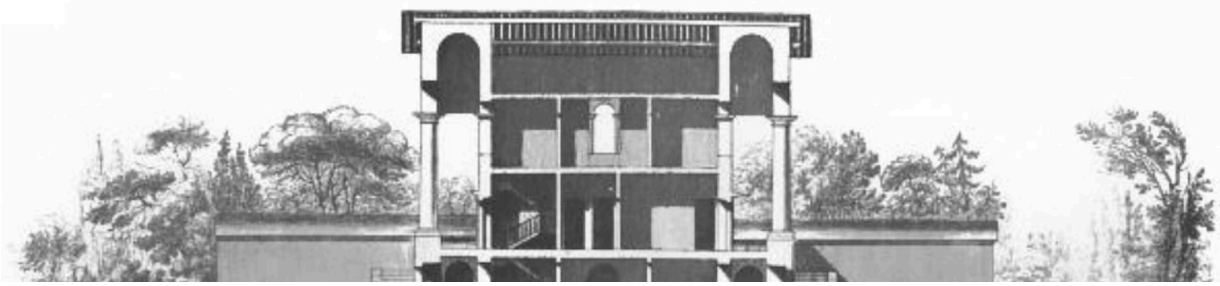
tt^ t •liini Digitized by Google



Plan du Second étage

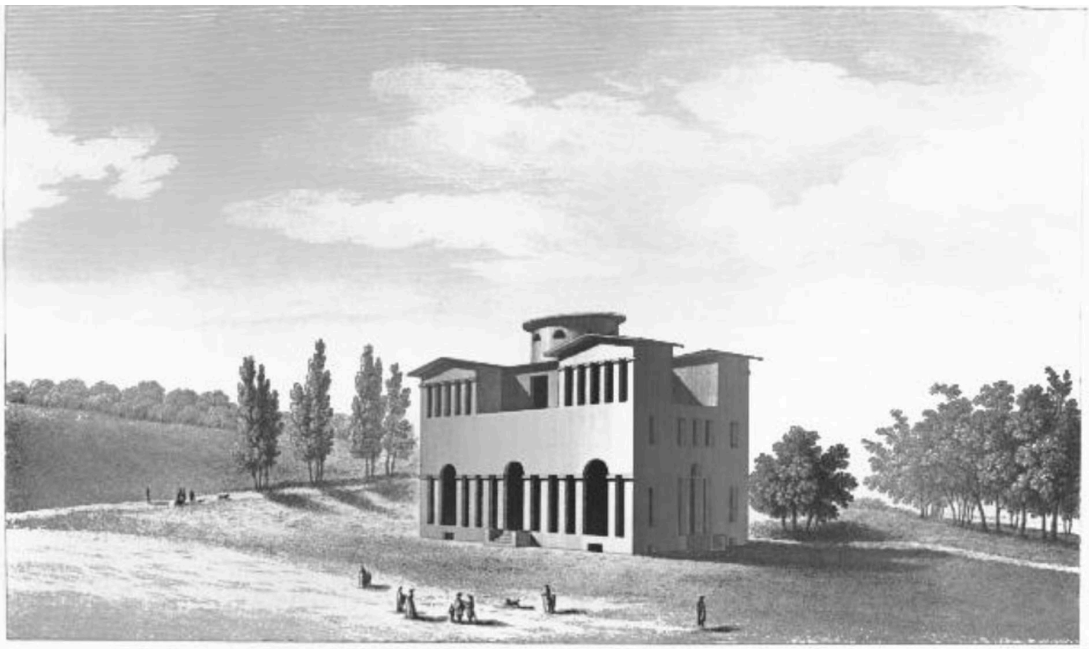


Coupe

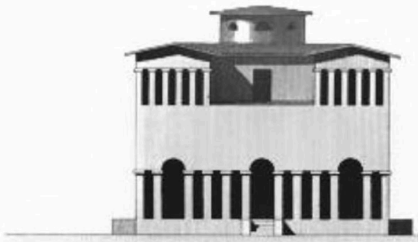


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

11**



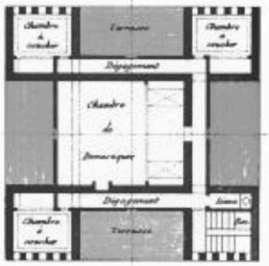
Elevation

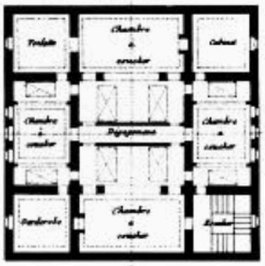


Coupe

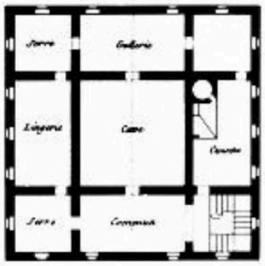


Second Etage





Rez de Chaussée



Premier Etage



The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

DE a N. LEDOUX. 9» heures? Les idées divaguent et se oonfimdcnt dans l'espce immemedMaflècdoos} fëclat du jonr offro moiiis d'avatita^cs à la rc'iJrxioii que le calme de la nuit. R.i>seinbl(>z tout ce que vous oflVe la tradition, c'est* il est vrai, le rendez-vous d'une infidellc qui peut tFomperj elle obKOidt lei iàates qui lient Fenfimoe dn monde avec lei aiècie$ perven j elle oonfinid le> ûgett les tesesi les nnp, les icw «dovéa, les tjnm liaSi, les arts, les ktties» à Tapogée de la splendeur; touHi-toar eiilés, ou faisant d'infiracUienx effiavu pour francbir le seuil fatal où ils sontarrétés. Que vous apprend-<:llc enfin ? Démocrite se crève les jeux (i) pour méditer prufundcmcnt et détourner la distraction; Honèitt, «veogle, concemw> dent nennanie pompeuse du poème épique, le fbrce qui ^accroît per h privedoii d'un sens qui dirotil les pensées, frandilt les intervalles, soumet k distance pour s'entretenir avec les immorteb} il peint les dieux tels qu'il les crnt, les hnsmnes tels qu^il les conroît : il devient un poète sublime. En elTet, les hommes pompent avec les yeux les vertus et les vices, les impressions du plaisir et des peines , les efièts qui stimulent la ooooeptlon dms les arts ; ceux qui régularisent lenn sensations par la réflenion, prépaient en tous genres les dâicieux transports du cœur. On dit, par exemple, k celui qui ne voit rien (et c'est le plus grand nombre): cet édifice est majestueux ; on ne peut rien ajouter à la beauté de son ensemble, l'imagination embellit rim;if;c. A l'aide des plus séduisantes fictions, c'est un délire, c'est un transport qui agile la veine paresseuse; c'est un dieu régénérateur qui imprime le mouvement des plus vives émotions. Si les yeux, au contraire s'ailèctent du mauvais goût que le prince, eu nom de la nation, étalesor mi palais, les yeux détruisent le prestige qui les avoit fascinés, les yeux vous égarent Cependant si la force, qui est le souverain, m'avoit lancé dans la carrière pénible de ceux qui gouvernent les autres , j'aurois accueilli, j'aurois caressé les aveugles, j'en aurois fait mes sublimes intendants; ils ne voient rien, ils croient les hommes tous bien constitués et propres à supporter tous les ftideaux : si favois gouverné les coeurs, j'amois.... An surplus personne n'ignore que les nations recueillies pensent plus fortement que cdles qui sont douées d'un caractère léger et mobile. Voyez ces braves Insulaires, il pensent, créent, inventent, et laissent à d'autres les détails minutieux de la perfection. Voyez ce que peut l'art quand ses influences provoquent jusqu'à la cécité, pour développer de nouvelles

conceptions; voyez le parti que l'on peut tirer des surfaces que lifcondent les chimères de le nuit} la troape obéissante des ftcnités cnrtt, se divise, et se plaçant au ffé des espriu, provoque les résolutions; c'est ainsi que Thomme s'ëlive an sommet des idées pour caractériser le génie qui anime les marbres : c'est ainsi que l'art, par un nouveau défi avec le ciel, transmet aux siècles éclairés la pr<:;it>.ssioade ses charmes, et donne un nouveau lustre à l'empire qu'il a sur les himiains bien organises. Telle est la généreuse expérience, maiiresse aronée du lonpa, on peut h comparer à cea fleuves ptofends qui ne retournent jamais à leur sourcei s'ils aocomnlent les eaux des hautes montagnes, ce n'est que pour laisser aux riverains intéressés, le moyen de puiser les richeises éternelles qui appartiennent k l'origine des mondes. Que vous dit celte expérience ? i'out détail dont on ne peut saisir l'ensemble est perdu ; tout détail est inutile, je dis plus, nuiMble, quand il divise les sui&cespar des additions meiquines ou mensongères. Ia privation de la lumière (3), combinée avee les lajons du soleil dont le jeu ébloubsant jaillît (i) QiMod oa l'en M une idée dei ffÈDU cl de h beauté, eonsBwnft pSMt-«i ss pmw tfm iMS «mi déiiciemc? 0 toonie an ptafil de l'ouvrage, il enan dibÙBeDt de l'auteur. (i)Lnptiaelw8 36, 4^,54, leSoffivntl'applieatiaaduiirindpe.etMdiiaintqMpvkvariM I.'uvage a]>? rp*'tu<- 'h"^ le' rampngnes flos |i!,itir>i<>

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

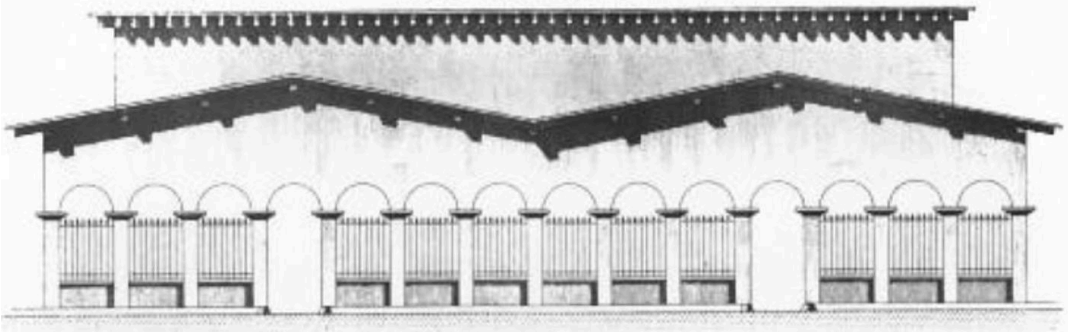
9» L* ARCHITECTURE •or le» nnfaoBipour les ailier» aollidle h pdMmoe dM ombrai, et fam riiiianniq»tioin âa jour ànoircB'ks toapiniixIneDfiâMiits de Tair» pour obtenir de* efibt» mmés par k distance. Cest ainsi qrie le dieu des «t», AaMâm «m— pAjnJLp^^^^ darde m inBnffW11*T"*^ f™*^— ^ dee beorev fixe dana ia pwMH^iti PLAN GÉNÉRAL DES PORTIQUES DÉ8TDNÉS AU ^VIGE DES MAISONS DE COMMERCE ÉLÉVATION £T COUPE. (Plahche aS.) Une ville placée au centre de deux rivières, à la proximité d'une forêt de quarante mille arpenta, •a oeatre dn oontinent «pi comnnmiqae k la mer dn midi, par le canal de IMle, à edle du noidpvleHbinetle poctd'Anmi», aéoeinloikdeababitalkinadeeoinmeioe et dea enivqtte de tous genres. La fabrication des fers, des aciers polis, In ci /.dure des cuivres, les manufactures d'armes, de crifitaux, de porcelaine, les iorges où l'on souille le métal qui nivéle les intérêts des nations, l(mieile»rkheMe»«vacliéeailatenlacer les jour» sur lo second plan ; non-seuleinent on «eroit k l'abri de la malreillaiioe du temps, mais on obtiendroit de* elTcts décidés que les oiabret d'an ponte oapMi^ Nfurent. Sn vyysut cette élévation on pourra juger que les pilastres carrés font la foncfiim mur-plaïn , et cc|wiidiin(oITi cnt dans les jaUiriigiifii des ombras qui les deswient. On obtient le double avantage d'avoir de Toir, de l'eUel apper^ju des plus gnnAsidfalaiiS} u éhtM Isa wiNikas, on «rite raapld des btsi qai •'lAinrt et s» dAniise^ en pm de Digitized by Google

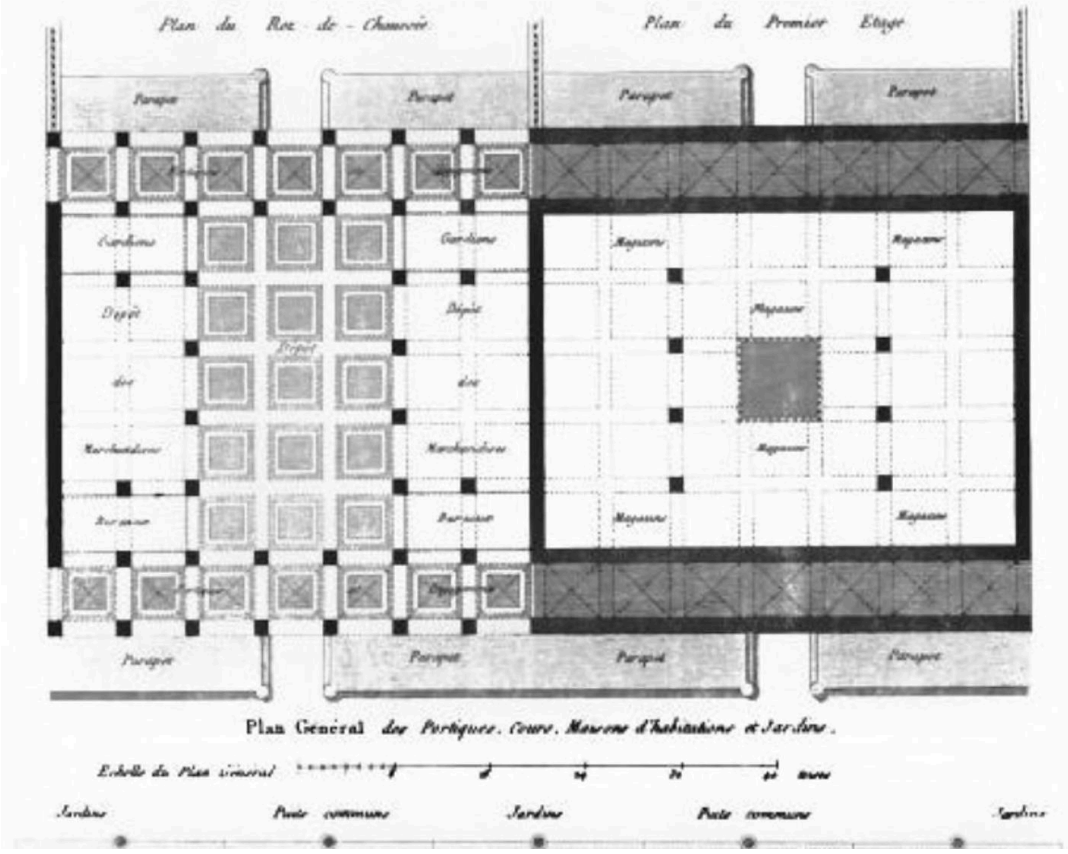
The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

Digitized by Gc

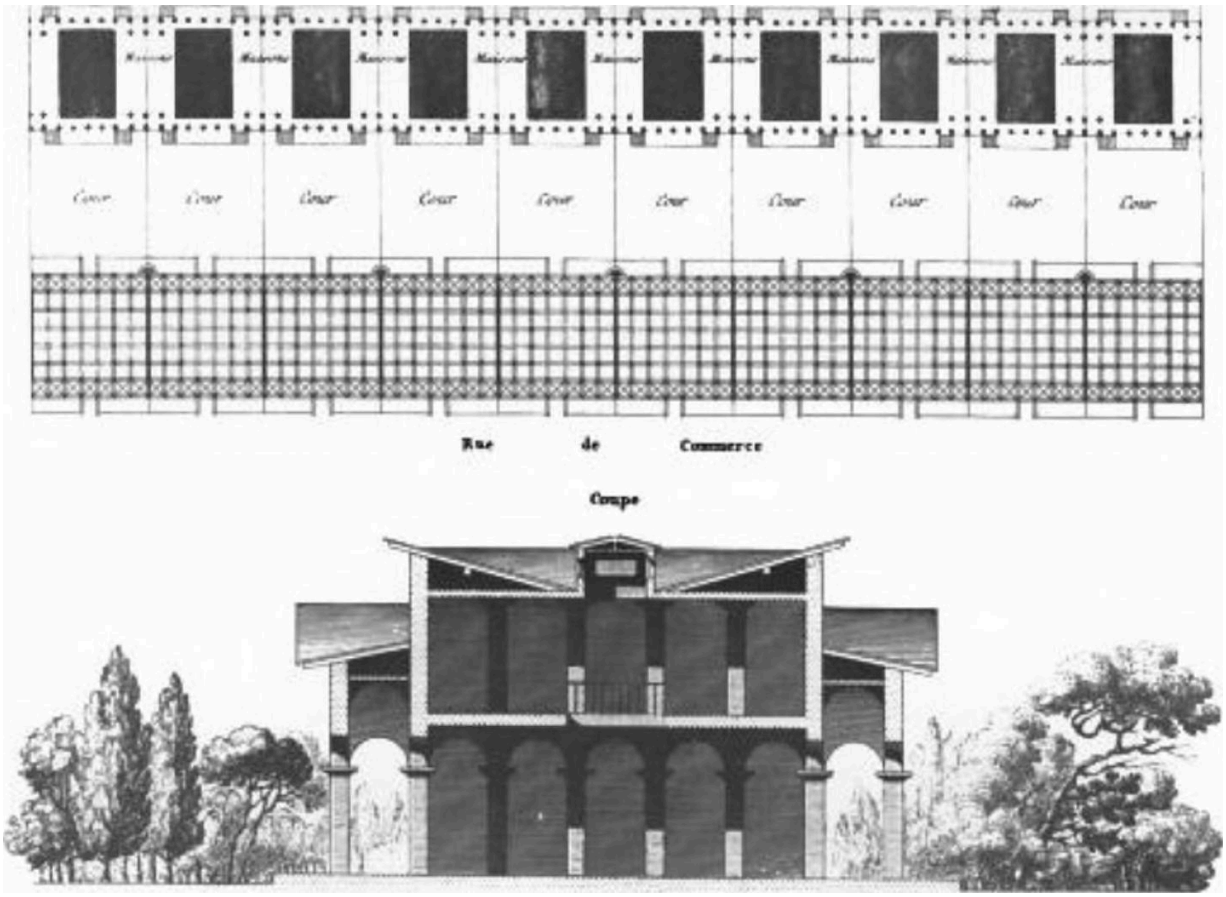
MAISONS DE COMMERCE.

Portiques ou Angards





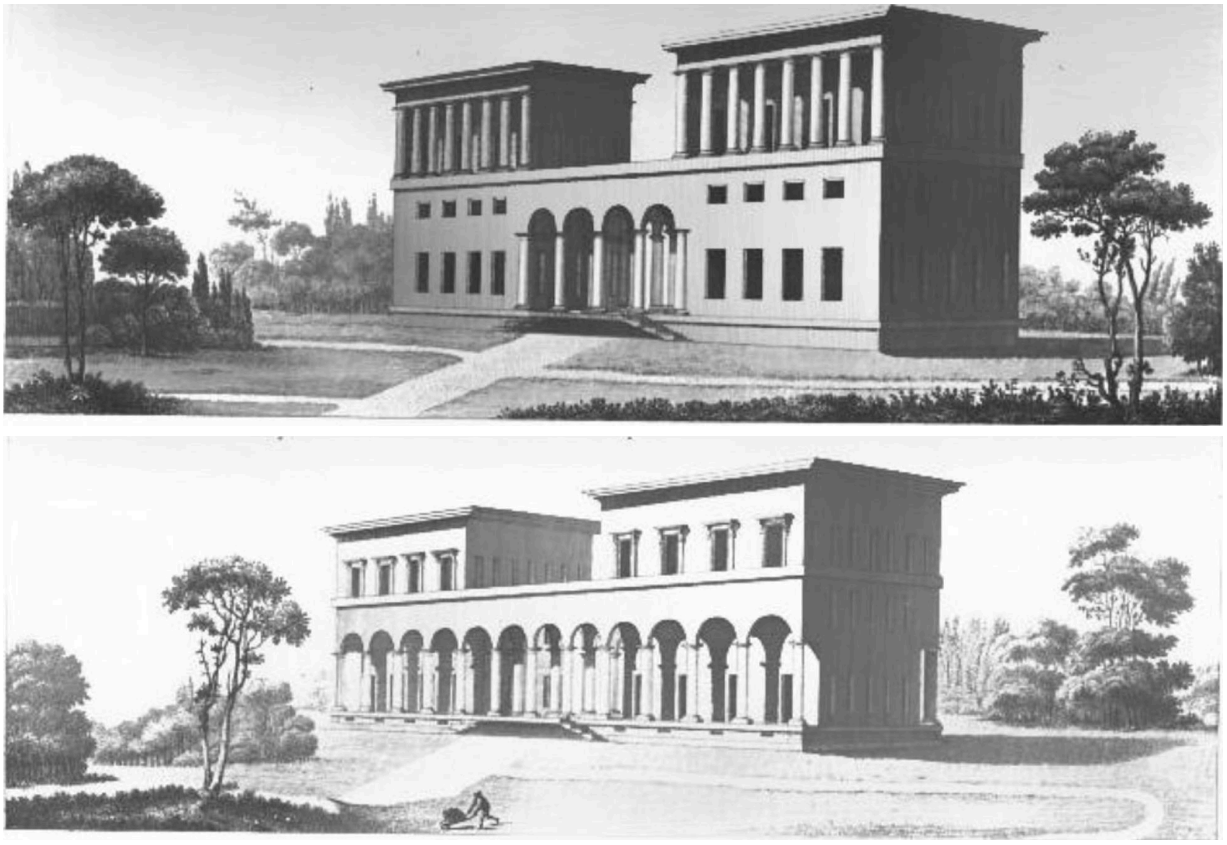
Plan Général des Portiques, Cours, Maisons d'habitations et Jardins.



Rue de Commerce

Coupe

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

DE C. N. L E D O U X. 95 On élève cent portîqaes sur les bords du canal de Roche. Déjà la blonde Gérés cou>Te la terre d'une blanche p)oussiérc; l'ambroisie renfermée ouvre en assurance ses venioiises embaumées : l'Inde, splendidement transportée sur l'Océan, parfume ces voûtes ^ déjà elles abritent les Iran»* pottt da Bengale, ds fAnbîe henreiM, et les prëMnf«nt de tonte altéiuion. On ùttctkhétealÊàan des comniinîcetwwqiii tooritentreccèede loue let «emcee, fripèrent l'abondance et défient les rava^ de h dbetle, fifle imprudente des spéculaikos mil dirigé Tel un iio'itude inextinguible des diflicultés. On peut juger du plan général par le détail des besoins î l'élévation est simple, et la coupe indique k banteur des pkndien. I. Digitized by Google

94 L'A RCHITEGTURE VUES PERSPECTIVES DE BIAISONS DESTINÉES A DES NÉGOGUNTS. (Plauchb a6.) PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS DE MAISONS DESTINÉES A DES NÉGOCIANTS. (PtAHCHS 27.} n m. jditt Ai d» pmmMiiir lté WM» dumpt omeru à nmag^nation , que de reaserrer tet cooioeptioiM du» on capaoe diconscrit par le terraîn et la ^peme; mai» parollie grand , produire des effisla pupiants avec des plans tranquilles, dans une superficie de vingt-qualre pieds, dans opuvre , sur quarante, c'est dans ces p^iiiits donnéa* qui enciiainent ie génie, qu'il est difficile d'arrêter les }cux et île présenter la variété. On aura fait quelque cliosc pour le succès de l'art , si on prouve que rien n'est à négliger , ai on agrandit les aur&oea, sS on ofBne des eflfets inattendus, dans lea situations les plusooDinnnies, ai on supprime les détails qui atténuent la pensée, si on a suivi les loix que la solidité exig^ Il faut en cotnenîr. un Arriiilerte a peu d'(x-^n^il^ns de l;iissrr ntix rnres fiiiiires des monuments qui fixent d'nvniice la place qu'il doit occuper dans le temple de mémoire j mais il en a beaucoup quand la nature et l'art président aux ccmstruclions fwdinaires, quand il ne livre pas exclusivement an métier ce que l'oi^iudl du génie aenible dédaigner. Tout le monde sait que le logement d'un innic liniul, un dépiVl d'épiceries, n'élèvent pas autant les idées que le |>al;ns i|UC ron destine a la B< aiUt>

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

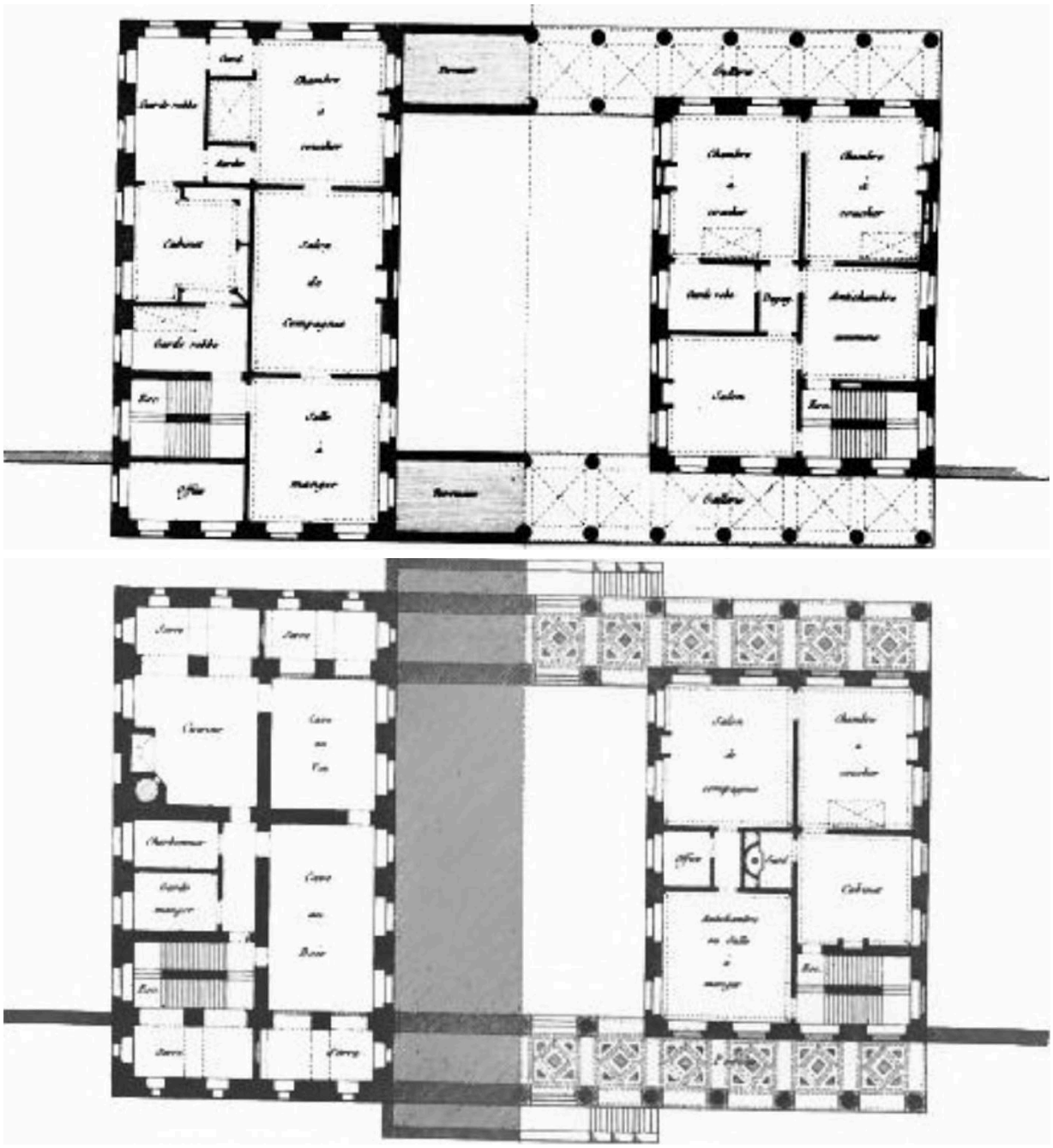
DEC». LEOOUX. 95 Un mitant chai]^ h tore de maMCt coûteitte») 3 étale aes millions sur des lignes indéfinies; il élévn des loitii azurés qui électrisent le nuagc, il faiiguc ses mon d*onienients, les couvre d'or; il salit srs plafonds dc compl.usanrrs rmipjlilcs , t\c coidcurs bizarres. Ce déprecialcur du goût ruine sa race par une sonijiiiiosité mal cnicnduc, qu'il puise dans la fiuiiaisie; et loin d'enrichir les fastes de Fart, il les appauvrit. Quelque chose qu'il fasse, partout on voit le néant des idées, par-tout on Toit des perles busses tapisser le sé^ur luisant de ce reptile slupide. A quoi sort la riclic-.'-c , si celui qui la p>ossc.-irtir. Autant le goùl est économe, autant l'incapacité est prodigue. Si le promirr élevé, au suiuinct des glaciers, une retraite seuliincutalc , on y reconnoit Texprejisiun qui attache le regard} par-tout l'espril du beau stimule délicieusement les organes susceptibles. Ici , sous les tvsiu de Pkjciié, Famant retrouve la beauté qu'il aime. là, on voit les Heures retracer sur des tables reoonnoisaantes les événements heureux de la vîe. là , le friotiii>lie (?e riimnoi-i.diié , ei les Panjties impuissantes eiicluiiiiécs à son char. Pai-tout ou rencontre des marbres animés yiai- les feux de Pruniéiliée. Les plaisirs en foule se pression cl vous soUicilenl ^ la surprise , à chaque pas , suspend les sens. On est pldn de somrenin consolants, et on se livre i cette douce ivresse qui ravit , par la succession rapide des motift qnVm j rencontreTous les moyens de séductions apparlieiment à rArcliilectc ; lui seul peut les faire éclore. Tlnniéie ehariia les dieux, les héros; pourfpioi l'Architecte . ce Titan de la terre, »|ui tient dans SCS mains les cciiellcs qui montent .lu suprême dejjré, dédaigncruit-ii le conseil des dieux avec lesquels il peut communiquci , pour expliquer aux humains, un langage clcvé qui leur convient? Pourquoi descendroit-il dans le cercle usé du rcpcrioire de l'école ou dans les rqiGades sociétés intéressée* a éteindre la lumière, pour la faire dispai'oîlre dans r(>bs<:urité cpi'elles entretienuciU ? sociétés où l'art endormi .senible tout exclure , pour meltrc fustucuscmcnl en évidence le pi"éceptc empesé qui en impose et ttx>nipe la crédulité du vulgaire? La coupe indique la hauteur des planchers, h distribution , les gaUeries, qui d^^ent tonales genres de services et les préservent des inlcinpéries. maison parallèle est destinée à un libraire-, on trouve dans les jardins, et sur les bords du canal, tous les genres d'établissement réunis; la gravure

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

f ARCHITECTURE PLAN, COUPE, ÉLÉVATION DE LA MAISON DE DEUX ÉBÉNISTES. (Plahchb a8.) Dm hùuuues oMiiptiean dM drails oommuns oublient le bien général pour ne voir que celui qui leur cttpenoimdy croyant tnMiver dam h médi^ une espèce de dédoomugenent qui les distingue. Ils ont donné la liberté à une partie des art» pour asservir Paulre. ly rroiroît-on? Ils veulent que les am qu'ils (|unlificnt do Hliëraux, considérés comme luxe , ne fuient pas à la jwrtée de tout le monde j que ceux qu'ils appellejit mécmiques, génénkment répuidus, puisqu'ils alimentent la portion indoMrieuae des peuples, éprouvent une bûsaequiMiM&itlearaincNii^propre. J'ai peine à le concevoir. En effitt, connotu on quelquet alla où Tusage des mains ne soit pas nécessaire? en connoit-on où il aoît proscrit? Qu'est-ce que l'art ? Ci->t la jK rft riiou du métier. I^e

The text on this page is estimated to be only 7.96% accurate

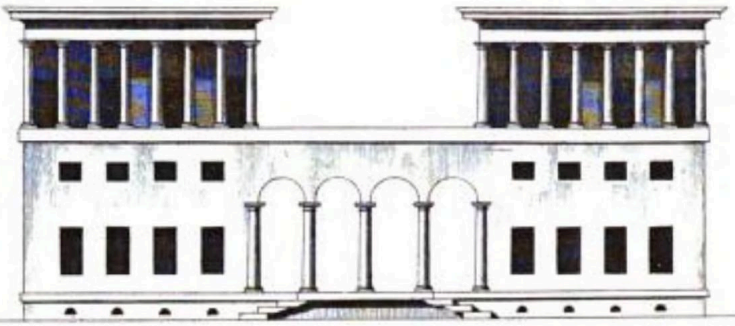
[ifTIJD Dnn Mjiwoiu de Nrgwiuil*. rrr; r fitn fit A-x Jr s'ÂMà^^^ î 1 1 < 4— 4 5 JDigitized by Google



The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

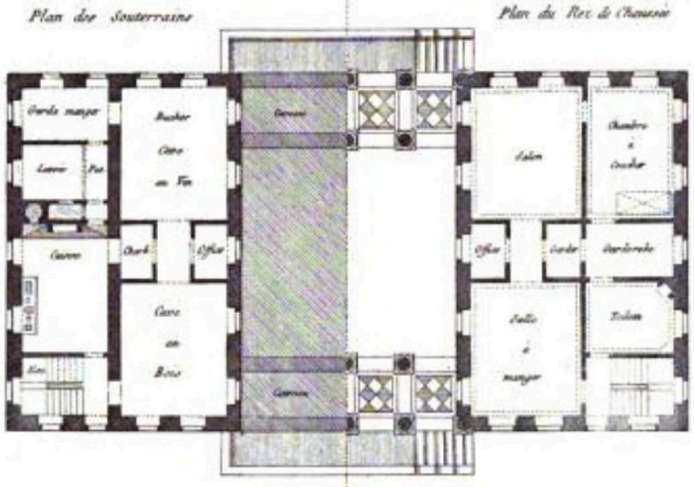
n ts Digitized by Google

Elevation.

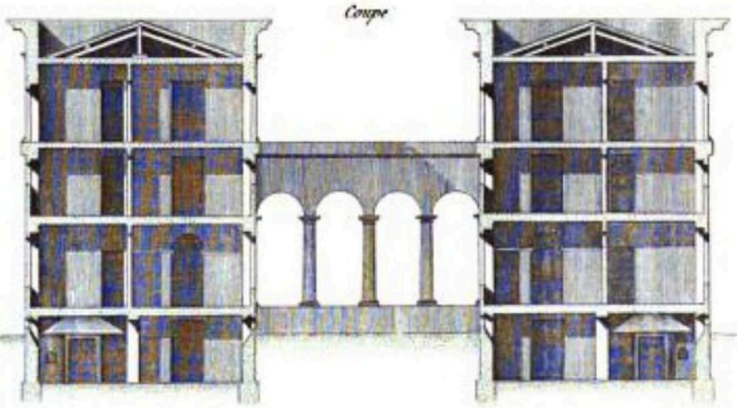


Plan des Souterrains

Plan du Rez de Chaussée

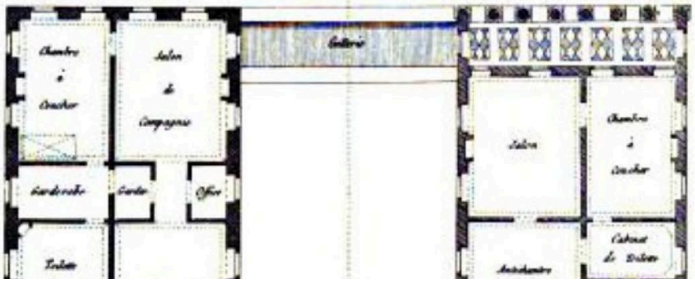


Coupe



Plan de l'Entresol

Plan du Premier Etage



The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

DE C N. L E D O U X. 97 (|u'avnnl besoin de faire des progrès, il n'en fail plus. Pouniuoi? parce qu'il n'a rien à désirer. Son ajiathie rétrograde fuse duw k fejer alMoilMnit qui déiruic tout les germea. SU «'ùole, il CM mU TV. Vent-a /dercr, penser, agir à part ou contndkuwrement? ce n'cM qu'eux dépens de »a tranquillité', la penëeution le suit el s'étend jusqu'à ses derniers rqeta. Si les ouvriers de tom genres étoicnt associés aux recherches des hommes instniiu, si les savants les appelloicni à leurs discussions, voyez ce que la chose publique gagneroil! G:pendant, ci la dignité des corporations privilégiées oppose, Fintérét général Feadge. Il faut Favoiier, cTest rexanple, roocasioa qui développe les talents {cTestréuide qui propage loua les degrés de rinstruction; et quoique les nuances ne soient pas apperçues de tout le monde, elles n'en sont pas moins sensibles aux yeux des liommps qui ne négligent rien pour les faire valoir. Pai-tniit on il faut des connoissauces niolrices, le travail de la tdte ne précede-l-il pas celui des mains? Ccsi le plus, c'est le moins qui élève rartiale on le xibaisM} nais quelque dwae qu'il fiwe, on connott fesprit qui Faninie. Découvre-t-il les ruines dllerculannni , il troove les ustensiles les plus conununs soumis aux loix du goAt 11 HB néglige rien de ce qui peut multiplier nos jouisvrjiiccs. Plus il fouille ces terres pour fomenter Taisance par la culture des arts, plus il étend les branches commerciales. Il appelle l'histoire pour nous retracer les faits les plus piquants, la fable pour amuser l'enfuioe et Fassocier de bonne heure aux traits héroïques et aux situations naturdles qu'on lui &it admirer. Il fidt plus, 0 ne dédaigne pas fargile périssable que Ton emjdoîe dans nos cuisines, il surveille la pureté du trait: eului de quelque côté que l'on se lounic, on \n'n le sentiment apprécié, qui n'est descendu dans la di-rnicre classe que par l'inspiration de la première. O vous ! qui rassemblez les talents de tous genres , invitez à vos séances la multitude industrieuse; vos moyens générslisés se compliqueront d'abord, se simplifieront btentAt, et passeront dans tontes les mains. C^ojpez moi, le tem|>ledu ^oût doit étreéjpl à celui des dieux ; son diamètre cnI celui de l'univers, el sa VOÛlC est relie île rRilicréc; recevez sans disiinciion l'ouvrier de tous genres. Faites à toutes les heures du jour l'appel de l'atelier d'un pùlu à l'autre; vous serez étonné d'af^rendre de celui que la nature a làvorisé , tout ce que vos profondes études vous auront refusé. Souvent, trèa^ouvent ils dérangeront voire mardiA Rimnmerite par la rigle, pour éleciriser VOS pensées etfiiire

édore des produits iiMliendus (i). Vous joindre* à ime pratique élevée qui vous devra une partie de ses succès, une savante théorie. Vous encouragerez par des rc< omi>enses publiques, par des exemples, vous opérerez le bien que sans doute vous voulez faire, el que Ton anend de vous. Je vous le demande, qud est l'ouvrier qui ne s'enflammera pas au rédt des mervnlles d'Archlmède? Quel est le oonstroeienr qui ne soit pas transporté si on lui parle d'un édifice de trois cents pieds, élevé au centre de la mer ongeusei quel est le peintre qui n'élève pris au fond de son ame des autels à Raphaël ? Je vais plus loin, les vertus et la valeur des autres développent chez nous des sensations qui produisent des ébnns. Es^ «n soldat qui ne se sente élevé par l'impression que fait sur lui le caractère d'Achille? Il n'y en a pas qui ne soit animé par le courage d'A^, la valeur de Diomède. Il n'y en a pas qui, à Faspect du tombeau de Maurice, ne soit tenté d'y aiguiser son sabre. Jugez le principe par les résultats. Homère, le premier peintre de la nature, ene dans Sahnyna et chante les ai««tttm«s dfD^rise. Gomme un troubadour , comme un chansoimier de nos jours, il trouve ii peine de quoi subsister. Que dToavriers ont commencé comme hii; ya4ril beaucoup d'artistes qui aient fmi de mime? L«s plans, coupes et élévations sont sufTisamment détaillés pour juger de l'esprit de variété qui a dicté le principe. Vojrez les portiques consu-uits sur la rue, ils leuferment les dépOts où (OEd caaisaCamiliadMi msToumcr, fca «Mnwitâéan gnnd p«ti. aS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

L' ARCHITECTURE rafibenee vient fixor «m choix» le» «lelien, lee megnîm oocupent le fiml du jardin et w dégagent sur la voie pubfiqne. L analyse de ce plan présente moins fTintértt que oeDe «pû éveille lee edmîiiÎMniîoiiM sur le moyen d'élendre les facultés de l'ouvrier et de les honorer. En effet, conunent peut-on concevoir que ceux qui travaillent la nuit aux jouissances du jour à» nManne opulent, soieiit teUenwntenlifqn'il eemUe que leurs habiu soient ronifinne de h wrvHndemifeMcntdévoiléde leviiii8èTO.NBcoiiv^^ pu, pour rhooneur de rhumanité que les vétemenu dk:tés per h néoeiiilé do vAle de dieeiin, fussent resserrés dans les magazins du grand théâtre? L liomme, en les quittant, reprendroit d«fft FonlM Wcial, la tenue qui contribue à élevà- l'âme, et la dignité qui lui appartient MAISON DE CAMPAGNE. PLANS, COUPES, ELEVATIONS. VUE PERSPECTIVE. (Planche 29.) Vn père de famille veut bitir une grande maison sur rctlc terre préférée que l'art prit k partie pour la faire valoir. H veut d'immenses jardins f>our les plantes usuelles et médicinales, des pâturages où des troupeaux nombreux bondissent pour éfftyvr la vue j il veut des eaux abondantea dont le nmmiaie a^i^éaUe puiate frire distraction aux pemea de la vie. La variété est aux yeux ce que b voûte étoilée est à la pensée. Ellle amuse , elle tnauporta) c'est l'anie du monde , on l'aime : qui ne l.i cliériroit pas ? Pour corriger les hommes par l'exeniple, il faut connoilre leurs vices et leurs vertus j il faut caresser les uns, pour faii-e adorer les autres. Le père étoit avare j l'idée d'une grande maison Tetbuyei le présumé de la dépense travaille «es esprits itiquiei». Utile occaakMii c'ait donc loi qui vas détrâner rerrenr, en flattant une passion avilissante. Il avoit trois enfants; l'un s'Hinmlt f^xrliisivement ; l'autre auroît semé la discorde dans le champ le plus aride , qu'il ïcùt ieriilise. La iille u'avoit jamais connu l'amour i que je la plains! Elle n'avoil jamais connu l'amitié ; qu'elle étoit malheureuse ! Sans cesse irritée dTavoir perdu les dooceun qui lient délideuMment renamoe à tigt mâr, «et aigrean reprodidiea 4 tom numenia par les souvenirs toonnentanit de sa bile , et les teintes de bistre répandues sur se 6gm trahissoicnt le secret de son cœur. Que faire? L'Architecte embrasse les genoux de Minerve, fait sa prière; il est écouté; il est inspire. Semblable à nos modernes Esculapcs , il lâte la veine qui porte le sang du coeur aux. extrémités , la oonsolte avant d'adminisuer le remède. Eh quoi! finitjl se séparer pour loujovrsi quand un ituiooeat stratagème peut

consolider des noeuds veasemés par la nature? Oa propose quatre petites maisons, cù l'on puisse comnumiqaer par des galeries couvertes, Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

DE G N. L E D O U X. se rassembler; le pérc accueille le projet, qui diminue la dëpeiue jounnlîèrB« et la fait supporter à chacun dam son isolement. On propose la distribution, on discute j on Tadopte. A l'égard de la décdvaiion, il in^te lei peintres Aistoire» le* Ktlévateiin oéUnea» kt desoendanu de PhitUat, les diefii des manaiactares de cette frneuw cité , lendes-vDii* productif det naiioDs qui aaveni apprécier lea grands talents. L'Architecte avoit combiné les massc-s qui dévoient étaler sur la terre de large* ombres. Déjà les couronnemenu, devenus légers, se Itoieut avec le nuage transparent qui laissoit cniieyow rimnienae «rar de la Todie élhârée. Quel sera Te^irit de la décoration intérieure? Les antindiaiiibrea, conndérées comme pièce» deatinées à recevoir Faffluenoe commune, offriront, en maroquin de Barbarie, des sièges sur lesqueb glissent les dégoûts : l'intrigue, la bassesse, la plitiiude , la itiédinri ité reprocheront i quatre murs humiliés les fresques grimacières et hypocrites (]ui en iÏAcnl la durée. La salle à manger retracera l'orgie du monde* tous les rdies de la mxSélé passeront en veroe : on y trauvera des masquée de tous genres, pour dégpiser le scnqpule, et éluder les loix que la police du ctrur réproOTeroit , si ses intimes espions pOttTOient le pénétrer : mais telle est l'impuissance de l'art , autant ses innocentes leçons tournent au profit des vertus , autant elles sont inutiles quand elles n'olTrent rien à l'amélioration du pacte social : c'est un razoir dangereux dans la main d'un enfant} il peut blesser. Gomment peindre le sallon qd rassemble tons les amis ? Empknera-t-oa touies les couleurs? Non. La franchise annonce une ame pure; jamais les fausses teintes ne se trouveront étalées sur la vcridique p.ilette tl'uri peintre 5 il copiera fidellcineiit les portraits ([ne l'usage accrédite} on y verra la fausseté entourée de son nombreux cortège ; les complaisances intéressées | fadulation, la louange, poisons plus actifs que ceux de l'astucieuse Ciroé. On n'est pas tenu d'exposer au grand jour, daiM la place publique, le sentiment qui noua domine. H finit le re nfenner dans le secret de son ame. Le mal-aise a sa bonté et sa noUe exaltation : pourquoi l'humilier par des ornements somptueux qui l'offusquent et n'ajoutent rien à la pureté des lignes ? L'or blesse les yeux de ceux qui ne le possèdent pas : pourquoi le prodiguer, quand l'art, d'accord avec les loix naturelles , rëcUme contre ces vanités oiseuses? Mais les sensations que les peintres dHiistoire font ëprourer , étudiées sur l'application respective qu'on en peut faire, sont un

bien commun à tous; dles lonnent les passions ntilest corrigent les moeurs, triompliont de la corruption du goAt* Ct portent AUX races ftttUVes l'cx* pression conservée des plus préf ieux talents. Les uns couchent dans des bois que l'on fait arriver à ^pinds frais de l'Inde, pour les couvrir d'or et de brooift Les passions déréglées courent et se pressent pour anirar au rende&'vous nocturne) elles entourent, ékê apient le trtoe du sommeil. D'autres reposent paisiblement sur un châlit vermiculé : quelle extravaguante disparité ! Quoi ! parce que tout est excès, faut-il n'être pas jolie, dans la crainte de devenir laide? Faut-il n'élre pas jeune, pour ne pas devenir vieille ? Autant on met d'importance à préconiser des déuils périssables, qui perpétuent la fiitilité des nations, autant on néglige futile véhicule qui les monte à l'apogée de leur sphndbnr. Pour corriger un vice, les peintres valent mieux que ks dMontetirs des divins cantiques} il est des vices que la religion ne peut atteindre. Voyez ce qu'il en coûte à ceux qui s'aiment exclusivemenL Belle leçon. Narcisse épris de lui-même est insensible à l'amoiu'} il se regarde, ses diarmes disparoissent} il sèche de langueur. Quelle punition ! Mais Fempire des arts est done bien difficile i gouverner? Eh! oui, sans doute, il est plus difficile que celui des peuples ; le pi-emier soumet la science par la raison } c'est une étincelante aurore qui effare les réverbères de la nuit ignorante; le second roumi.nnde à des aveugles, et ses arrêts varient à mesure que le mal augmente. Alors la nature, qui ne reçoit plus rimprvssion Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

'«o L* ARCHITECTURE du mouvement, par les vertus qui le imitent en équilibre, est sans force et sans artiviië. On peut coniidérer les arts coinme les agenu des corps, des plaisirs, puisqu'ils peuvent aatnjetcir let loix dmnes et hamahieB. Tout œ qui ot composé peat m dÎNoodiei toot oe qui a un conmenoeroent doit avoir une fin; le temfM dtouin let ofiiniom ka jriua cneNéei, naie le temps confînno les jugements immuables des tribunaux iTApoUon. La douce Sapho cli innem, éveillera les sens léthargiques au rentre des cabinets voluptueux. Celui «jue Ton destine à l'étude n'offrira qu'un siège à la liberté de s'asseoir, les autres, recouverts délivra, dep«pieis,dierantauximporiani,etauxpetMttte,la&cdtédefaire perdre au tanpe les heures qu'il réclatne. Les pièces de servite , destinées aux dames dlionneur qui accompagnent madame, n'offiinmt à riiymen, pour toute lumière, que la discrétion des liabilanls de l'Olympe, et aucun de cet dégagements, de ces làux-fu^ants, par lesquels la corruption s'accrédite pour usurper les droits de h vertu, boodoir n'aura d'au!» témoins des vols faits & l'amour, que les srarées oonfidentes qm gjbsent snr le finnament} Mbephée, le imnquiUe Morphée, malgré ses complaisances coupables , n'endormira pas k sentinelle soldée , chargée d'éveiller fH^en confiant. Les pièces destinées à In propreté, aux usagers de tous les instants, inviieront les marbres du pajrs à étaler leur» siu&ces polies , pour amuser les yeux par la diversité des tons colorés ; la mosaïque apprendra k nos derniers neveux , que ce qui est durable n'est pas trop coûteux. Arcidtectes de œ temps4à ne seront plus marebands de ppiers} les vents destracteors ne soufBeront plus sur ces murs abandonnés au vandalisme , pour dévaster le luiA des VOIS k soie, cl les chefs- lotidjcs [Kiiu* en faire sortir la troujx: aigrie des reproclies , et des siècles qui s'afHigent du faux jour qui ks bleaae. Telk est k prééminence de Fart sur fe pouvoir siqwéme } il Ait Iflirement et sans Qnmmk, ce que Feutre ne fèroit qu'avec de serviks esdaves. (0 Jagn h liclioids dss «nploit IiS psphi Ht m pirfSBBt I il fniCB et nepoiat en

Digitized by Google

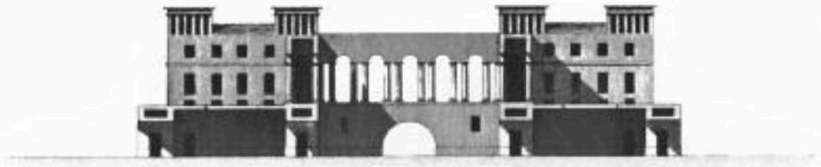
The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google

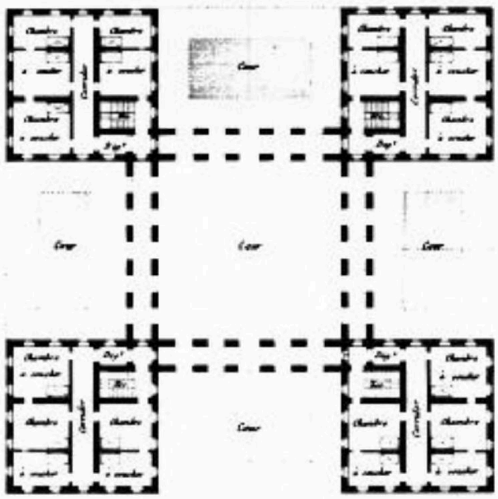
Vue Perspective



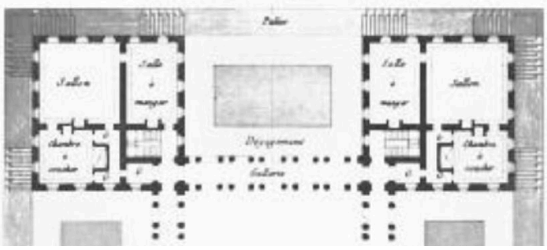
Coupe



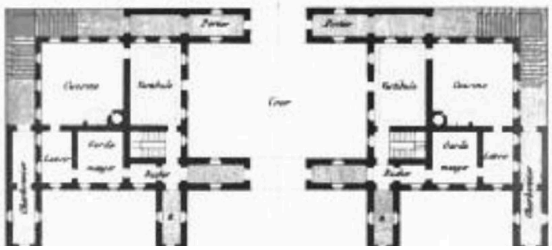
Second Etage



Premier Etage

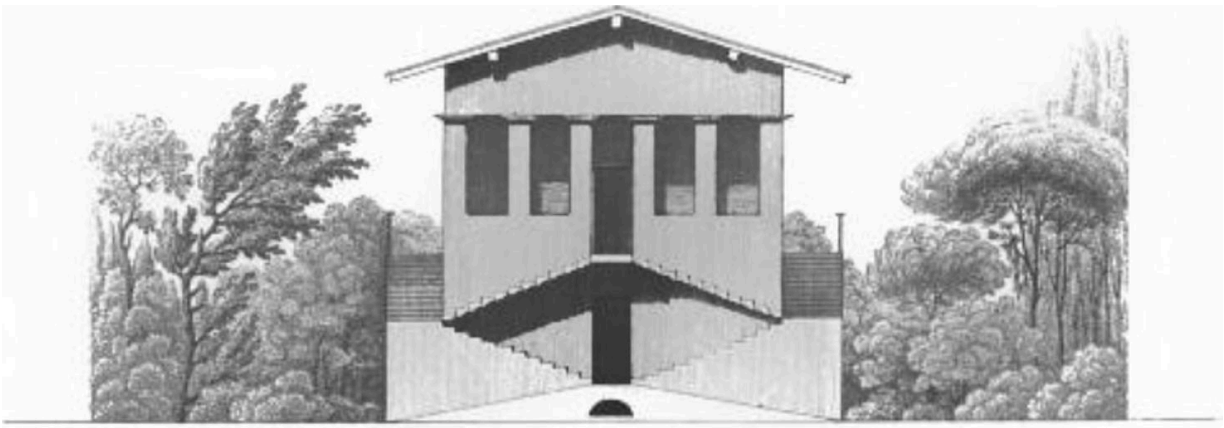


Rez - de - Chaussée

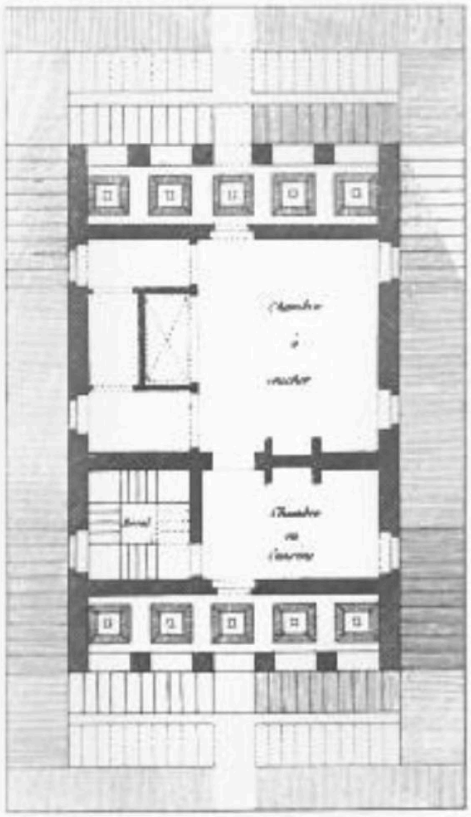


The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

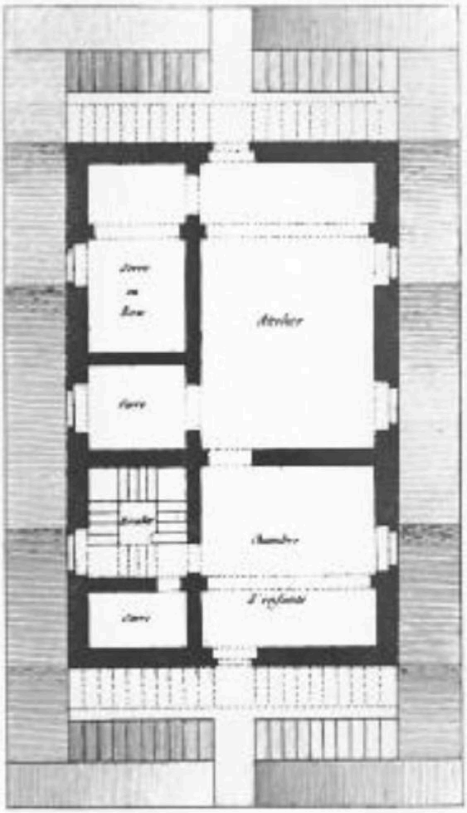
n M) BIrtrsttni Digitized by Google



Plan du Premier Etage



Plan du Rez de Chaussée



Coupe



The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

D E C M. 1' K l> O U X. lUI MAISON D'UiN EMPLOYÉ. PLAN, COUPE, ÉLÉVATION. (Planche 50.) La distribulion indique ic besioin. Vojez la planche 17 : maison d'un commû. PORTIQUES. PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS GÈOMÉTRALES ET PERSPECTIVES. (Pi.Air€nB 51.) Voyez la création nombreuse des animaux, les jeux enrayants du ciel, la grélc homicide, les béteii bttvw ci eutùaàèn»t cnrat tonle h nuit, fuyanl Tonfe} Tune cborcfae un champ de bled et se relire dans un lieu solitaire , Fautre fuît dans ses débordements U rive pierreuse qiii la poursuit; ici on voit le cerf, plus léf;er <]uc le vent, se confier à sa vitesse, percer le buisson, s'rnlViiu'cr dans le huis pour y clicnlici un .ilui; là c'c!>l un loup erjjer s'u»sicd sous le platane^ la beauté chei-chc les bois uiysiericux et les branches toulTucs |iour abriter Tamour craintir. Tout présente à l'Ardiitecte qui étudie la nature, les besoins do fbomine civilisé; ces pcntiques natureb qu'elle sollicite pour abd« Je ne vous parlerai pas de ces édifices somptueux qui nisscmbicnl l'afnuence d'un ^nd peuple pour distun t li s an'aii es publiques -, je ne vous parlerai pas de ce luxe arcliilcclural qui ap|>urlieut aux cités populeuses j ici c'est une ville naissante qui demande ce que la nécessité 1. -^6 Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

103 L' ARCHITECTURE pNBcrit, et veut sur r«ii^ dTone rue oppowr à k êboplidlé d'une maiacm (i) de modeties pnriiqurs où l'habiuiit, pressé par h mage iiriié, cfaeiclie k moyen de continuer des exercices salutaii-cs. Cesl sous ces voûtes fcnnces au centre, pour pnrniitir des chaleurs du midi , ouverlcs au septentrion, pour ralTrajchir l'air, que Ja foule qui se presse trouvera la salubrité et corroborera ses poumons} <^«bC tons ces voûtes, consacrée* à h médiuiion, à la discussion des intérêts particolien, à le seienoet k k orikction des mdUeu» livres (3), aux jeux qui occupent l'esprit, sans compromettre les mfleatiSt ^crpëtue; le luxe les place dans les jardins somptueux } il semble se décharger du poids fatiguant de la fortune qui construit les palais. Gomment se kit^l que dans un siède qui rassembk l'instruction de ceux qui l'ont précédé , on donne Unit dekvenr aux chaumières? Pourquoi ne pas eflàcer les traces de k pauvreté, pour la présenter sous l'apparence du bonheur, du merveilleux même? La classe nombreuse par-tout est ilédai

Digitized by Google

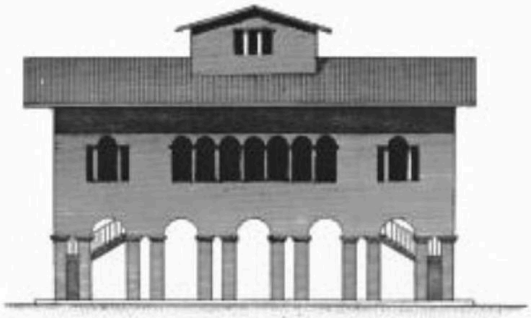
Portiques

Pl. 31.

Vue Perspective



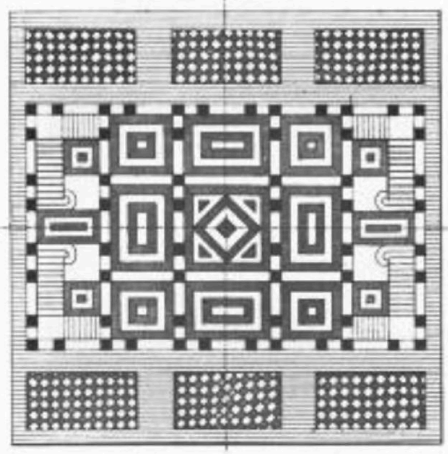
Elevation



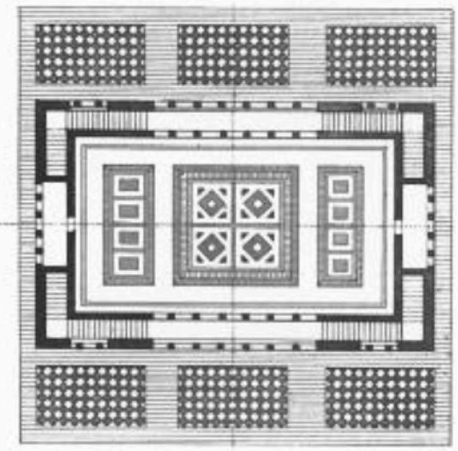
Coupe



Rez - de - Chaussée



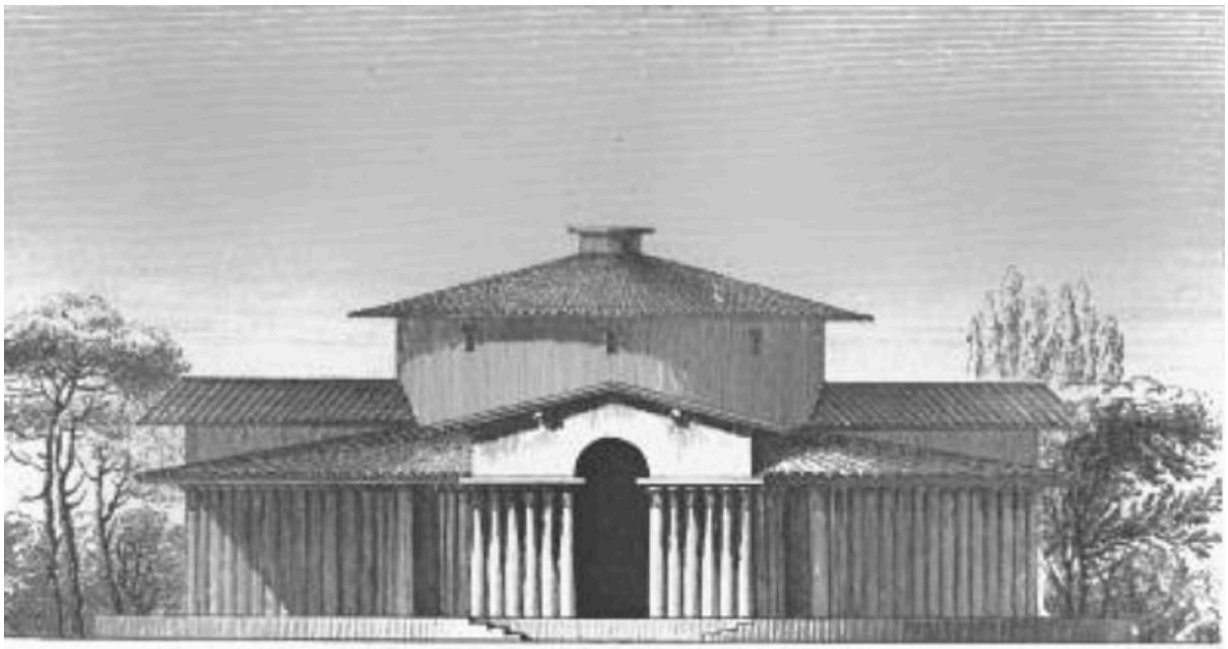
Premier étage.



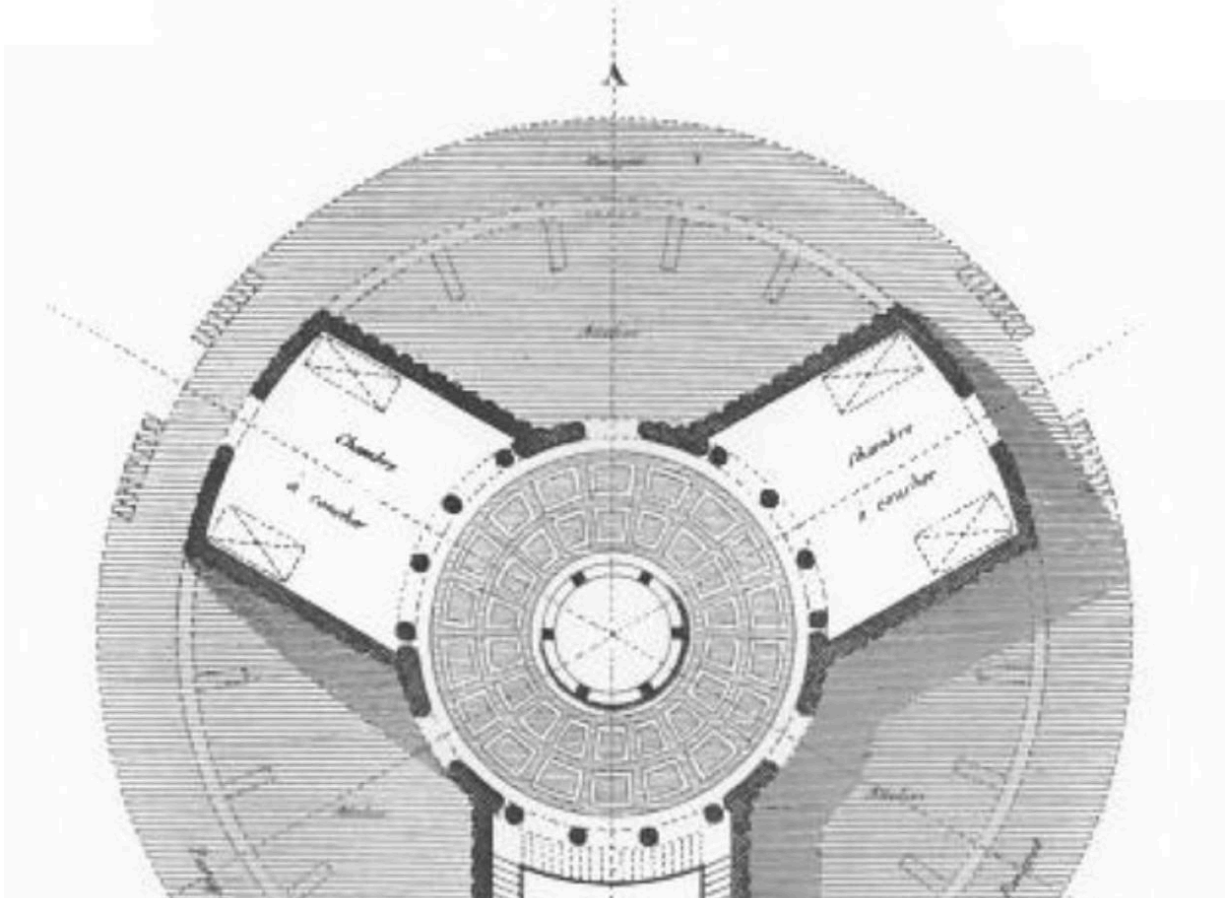
Echelle de 1 2 3 4 5 de mètre

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

Attehn- de< Harur* l'I 3» ujuî Ma» de , , } 4 t i rw t-t r^Tn I 1 1 1 I I tt»-r / Il I ^fc- ftr h Digitized by Googl



Plan du Premier.



The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

DE C N. LEDOUX. io5 Jaimeroii autant qa*uii gpavernement dit aux artt : guerre k la fiirtune poUique <{ui voua alimente, qui fait votre splendeur ; acci-s et faveur aux miaères} Therbc que Ton Ibule aux pieda n'offre pas toujours le poison à la main <|ui la cueille : les serpents se caehcnt, rampoiU et traînent en lonps anneaux leurs replis lorlunix, et le puissant dieu de l'air qui dissout en pluie abondante lu ciel pour ciiricliir la tmc, ne veut pas que l'excès de &cs biens ravage le monde et porte sur une terra préfSMe ka maléfioeaet lea dtoitrea. Le eorpa a des poumona pour raffialdiir h penaée et r^;ler les ébm de rinujpnation. Quand rimume de génie respire, sa poitrine «U vasie et aea aooflka ne aont jamais ëiouiSiB par dea conreptions (pii le dén;radcnt. iians doute que l'uixlre social nous offre des degrés où l'on monte à la puissance : tous les honunea ne peuvent ém pauvres, tons les homme» ne peuvent être riches; mais le point de mire , qui bit vaiob le bien, appartient k lom, et le pouvoir a le phis grand intérêt de le faire appei^ oevoir des vues courtes, puisqu'il est le premier soutien des empires. Un grand craint le génie qui sait dépenser pour le faire valoir; il fait arriver des arbres à p^nds frais des quatre parties du monde pourcolurer les bois de son pays; il assemble les couleurs varices du prisme pour luxurier les vues aridespl appauvrit fetetrain sur leqnd il érige tineefaanmière. Quelle manie destructive de tout élan! il semble que les déplaeements de toutes les idées nmènent lliomme au néant d'où elles ont pris naissance, il semble que le bonheur soit relégué sous les loilsde paille; que l'azur et le cuivre doré soient le fover commun des inquiétudes (pie les tourbillons de l'intrigue entretiennent. Que les trésors mal acquis tourmentent la conscience ! Cependant, il but en convenir , qu'un peuple seroit grand s'il eflàçoil sur la carte de aon pays ces constructions insolides ! Les gouvernements peuvent tout ce qulla veulent pour opàer le bien. Détruire les chaumières, c'est rendre à Thomme sa dignité, SB sÙTCté; (fest préserver les CÎtés nombreuses des incendies destructifs, c'est les préserver des vents désastreux qui souflleni impitoyablement sous des toiu fragiles j détruire les cbaumiéres, c'est niveler l'apparente infortune avec l'aisance dont s'honore l'indiutrie. On vante les conquérants qui ravagent le monde paisible, on ne dit rien de rhonnne qui Ta créé et veut le conserver} on compte pour rien rArchitecie qui peut créer un nouveau monde sous celte voûte immense , où les idées se f)romènent et se stircèdeul poUT

concourir au bien de tons. L'apathie est telle, qu'un grand, que le chef d'une cité nombreuse amasse la nuiliiiiide pour applaudir a l'appareil pompeux d'un dessert qui répercute, dans des miroij-s lidclL^, des palais de p^Ile, sucrés, conçus à grands frais par l'art du confisem*. Chacun se le partage. On a plus dépensé en un jour qirïl n'en ooûteroit pour efiaoer la trace du malheur que la fondra indiscrette piépare. Quoi! faut-il que tout soit excès? faut-il toujours des palais somptueux? fiiut-il que les regeida s'appitoient sans cesse sur des mazures? Il est temps de mettre la mesure qui convient pour réprimer ces délits politiques. Il n'existe pas un homme sur la terra qm ne soit susoq>tU>le d'éira aeoouru par un Architecte} c'est i lui qu'il appartient de rdever les misères. L'homme de génie fera arec le caillou , Fargile , cent demeures qui prêteront aux plaisirs de la variété. Voyez tout ce que vous lui devez-, il amuse vos organes , distrait vos idées, les fixe sur tout ce qui contribue à les embellir II préserve l'humanité souni-anlc des maux qui l'assiègcnU Rivai du dieu qui créa la massç ronde , il aura plus fait que lui, il l'aura dégrossie} il «M OomUé les monbignm qui effraient la timidité} il aura creusé les ravins pour Ura couler librement les eaux limpides} il aura cmbeUi les déserts. Élevant l'homme au-desstis de lui-même , il aura répandu les cunnoissanccs utiles, il aura puisé dans les trésors de la philosophie, enfouis sous le pfjids du siècle barbare, la véritable richesse qin' fera Imller le ndtra, en donnant au genre hmnain un nouvel éclat. Eu associant la chaumière au palais, Figaoranceau savoir , que de ressources tn nous préparcs ! L'ateKerdeascieais de bois est placé au centra de six allées de hforét} ka bois assemblés oflient le galbe des colonnes; k loft est oouvmcn tuiles erenses,et cet abri du travail n'offre rien qui puisse Digitized by Google

«4 L'ARCHITECTURE le fimkr. Sohw FiiiqNiliioli :
iii(lé|>endamneBi| de la variété que le génie vous tqgg^rara, vous «viteres k fêa de peiÛe au oenae dei bob. LA MAISON DU PAUVRE. (Plahchb 55.) Voyez ces tourbillons qui se replient les uns sur les autres, se condensent et se développent pour assembler la nuigiiillcence du ciel avec les bienfaits de la terre. I-c spectateur, troublé à la vue de l'immense Océan, dont les ondes flottent &ous la ligne brillante qui entoure le soleil , eiTra^é du pvtenttwUiettef «venir) il inlcROge le deitin» et loi demnide qod eit doDcfune invinlileiiiû a cvééceemoléciilee» oetanialgiiiie* qui a'amngent et «e nemeiit d'eux^oiémet pour nous offiw tant de mervdllea» et pour qui? EJi ! bien, ce vaste univers qui vous étonne , c'est la maison du pauvre, c'est la maison du riche que l'on a dépouillé j il a la voûte azurée pour dôme, et communique avec l'assemblée des dieux. Ëofintdn même père, il eitliéritiarduménMpatrimdne} fArdiiteciedotielM eitkaien. Cert on présent oommon de h divinité jetté sur le lem j elle ne le mire qu% ceux qu'elle maudit Voyez tout ce que la nature a ftit pour le pouwe. Lesrois» les emperears» les dieux eux-mêmes ont-ils des palais plus grands? Quoi! l'Architecte de la terre qui l'a si bien traité , n'a donc rien laissé à faire aux Architectes qui loi ont sitocédé. L'abeille a une maison, la fourmi voûte eUe-méme sa demeure pour préserver sa tête de rintempérie des saisons. Un homme jouit en profire d'une rue oA la piene* à grands frais» /aligne et poursuit rhorizon pour se oonfimdre avec lui «bns ses profondeins. Il élève maisons sur maisons pour défier insolemment la nue tranquille , et resserrer la liberté des poumons d'un peuple déjà trop compriinc D'autres épuisent les monmpnes de granit, et ont à leurs gages des nations d'ouvriers pour bâtir des palais, que la Grèce mudcrae leur paie en humiliations} et le pauvre, au dix-huitième siède, n'a pas de quoi abriter sa léte II court les champs, et quand fl est bien ftti^iét il serepose sur on dé depierrei k Tabri d'un sicomore et d'un saule pleueur , et les champs, si fisrtiles pour les autres, sont arides pour lui seul. Ne croiroit-on pas que son existence n'est enchaînée à tous ces prestiges que pour l'envelopper dans les filets d'une dépendance humiliante? Hélas! sou sort n'est pas si malheureux : dans les temps d'injustice, il n'est pas, comme le riche, obligé» tenu de tout donner, de peur qu'on ne le lut ravisse. Cependant le pauvre demande une maison. On a donné le tembi au modeaie scieur de bois, à l'insolent financier. Scra-t-il le seul qui n'obtienne pas un azyle sur cette terre préférée que la

philoSophie veut cultiver? Mais, dira-ton, le pauvre ne possède rien, ne prétend arien. Quelle erreur! De qui parlez-vous? est-ce du pauvre d'esprit? Ohl la marge seroit trop grande, lout est relatif; il n'y a pas d'homme qui n'ait quelque chose: s'il n*a pas une grande Ibrtone, si les rigoeon du sort lui ont retiré celle qu'il poasédoit, la nature ne lui a pas refiisérindoatrie. On est pauvre de ce que r«n n'a pas, si on desiie-, on est riche de ce que Ton épai^e, si on aime àaccumder; on est riche de ce que la terre produit : la répartition de sc-s faveurs est commune à tous ceoxqoi l'habitent. La inauvai.-se application que l'on fait des trésors qu'elle renlerme, le défaut de génie, peuvent seuls falsifier l'idée que l'on se fait de la pauvreté, ou éloigna* les moyens de propager la ridMise. En effet, nndnstrie n'éveilb-t-dle pas ks resaouroea de tous genres? N'est-ce pas du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

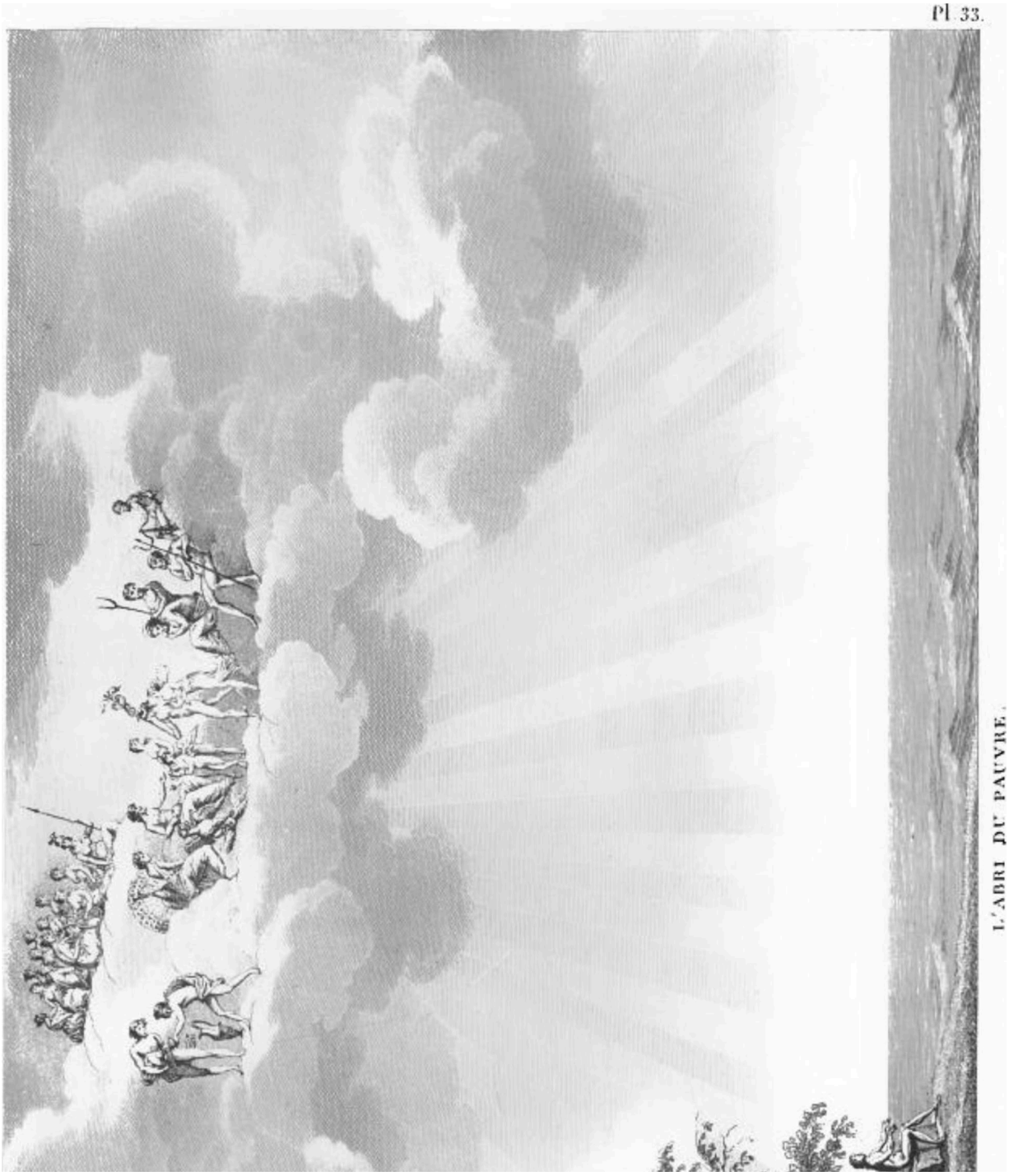
DE C N. LEDOUX. toS cailJou que l'un extrait le feu qui brille? n'est-ce pu dans l'activité de les froUemenu que k ridiewe ^accroît? Ceal donc au gtaie de régulariser les femmes; c^est k lui de relever la pauvreté, et de la filiie dlsparollre par des surface» (jui en Imposent : Fart voit tout lYnn coup-d'œil égal, i) foule à ses pieds la fantaisie des siècles, qui dor^rnérc à mesure qu'on la Mtisfait; il retrouve dans le discernement la proportion} il trouve dans son indépendance de nouveaux produits de l'imagination} il L'esprit élevé iqppariient à loat le monde* pnisqo^ oonsiitiie FcMenoe de l'Architecte, qui remploie indifféremment dans ses productions. Il ne coûte rien au pauvre, puisqu'il est le résultat de l'inspiration, puisqu'il psi ctranper à la matière, qu'il est inscprable de la di^itéde l'homme, dans quelque position qu'il soïL Lu effet, si on pouvoit acheter à prix d'or la proportion, le goût qui triomphe de la corruption du temps, les ridws poomient seuls folnemrj mais le goût, dan» ses combiDaisons avee fart, ne oonnoltni le paurce ni le riche) il applanit les în^ukriiés da sort par des sohiecftiges officieux qui préparent souvent , qui déveh)|ipent même une idée sublime, et d:uis sa sage-sse, il reçoit le tribut de la noomossBinoe publique et du sentiment qui honore une conception exempte de préjugés. Si les riches et les dieux de la terre ont de fausses jouissances appujréet sur le frux goût, ont-îk plus que les antres oeUes qui constituent les habiludeade Fhamme 7 Ces maluesde la terredaernentila d'un sommeil plus don 7 sont-ils exempta des misères qui affligent l'humanité 7 Les étoiles couronnent-elles exclusivement leurs »

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

io6 L' ARCHITECTURE éooomde néoenun Te que du superflu j que l'homme, le! qu'il soit, n'occupe qu'un petit espace-, il a beau Hre grand , il ne remplit pas à la ibis le vuide immense de l'univers. Dans quelque situation qu'il soit, ce n'est fM àlniderivaliier hmtura, <^estàrartde«oumetti«sesbesoim i sespossO»^ àrartdeieaaoometiraàlapKiportiom; «f eat on bienfiût qo^ilicnd cammunàtoui. PLAN DE LA PORTE D ENTRÉE DE LA SALINE DE CHAUX. L'artiïitc, concentré dans la timidité qui resserre toutes ses iacullés, se plaint de quiconque ose plus que lui. Que cet homme est heureux! il déoote la place publique -, il érige on temple an dieu de lluamonie» un palais à la divinité dn jom>. Ils ignorant, ces désireux pnsiUanimes, qu'une élincdle peut cndwAser une ville et reosevelir dans raccroissemcnt de ses feux. Un grand élève des autels au dieu qui soumet la nature j il iumiurtaliïC les lalenLs, il anime ki marbras pour leiraoer les triomphes de Tlierpsioora. Les ooortisannes mettent à oontii» hntion la cvédulilé en Hf'Jfngf du sentimenL Pour craer Jeun boudoîn elles accumulent les brooses, les tableaux, et les somptueux portiques de leur^ maisons de campagne sont remplis de marchands de nouveauiés qui viennent provoquer le Iuac. Qui n'a pas eu pliLs d'une fois l'occasion de dépenser cinquante mille livres? Il en faut moins pour ériger un monument qui en impose. Ce plan, important par le motif qui a déterminé les intérêts raspeciifi, semble «ira étranger au caractère qu'imprime le génie-, cependant il renferme dis dcfxMs précieux: c^est le foyer commun qui contient la riclicssc dn pays et la dislrihuo. On > trouve la justice qui pèse les intérêts des nations étrangères, et conlieni les écarU particuliers, la réclusion qui intimide la fraude; des eaux préservatrices des incendies; des Iburt où h flammff entratenue assura h condu lendemain} des hommes qm surveillent au-dehon, annledans, tous les genres de services. Tout porte rempreinte de h xechenhe où l'on a fixé raisance. Digitized by Google

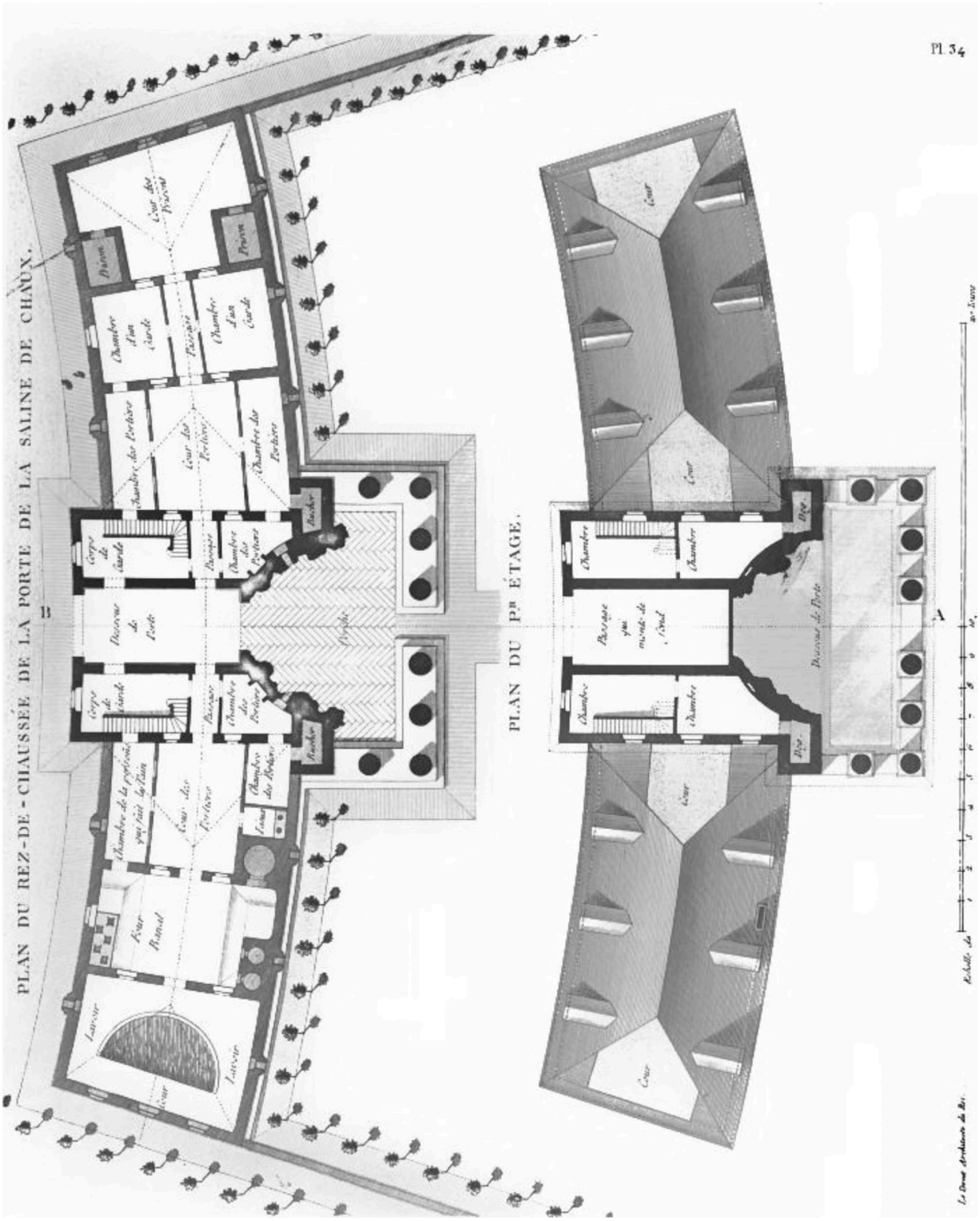
The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

«5 -^J-ïiiAU.. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

Digitized by Google



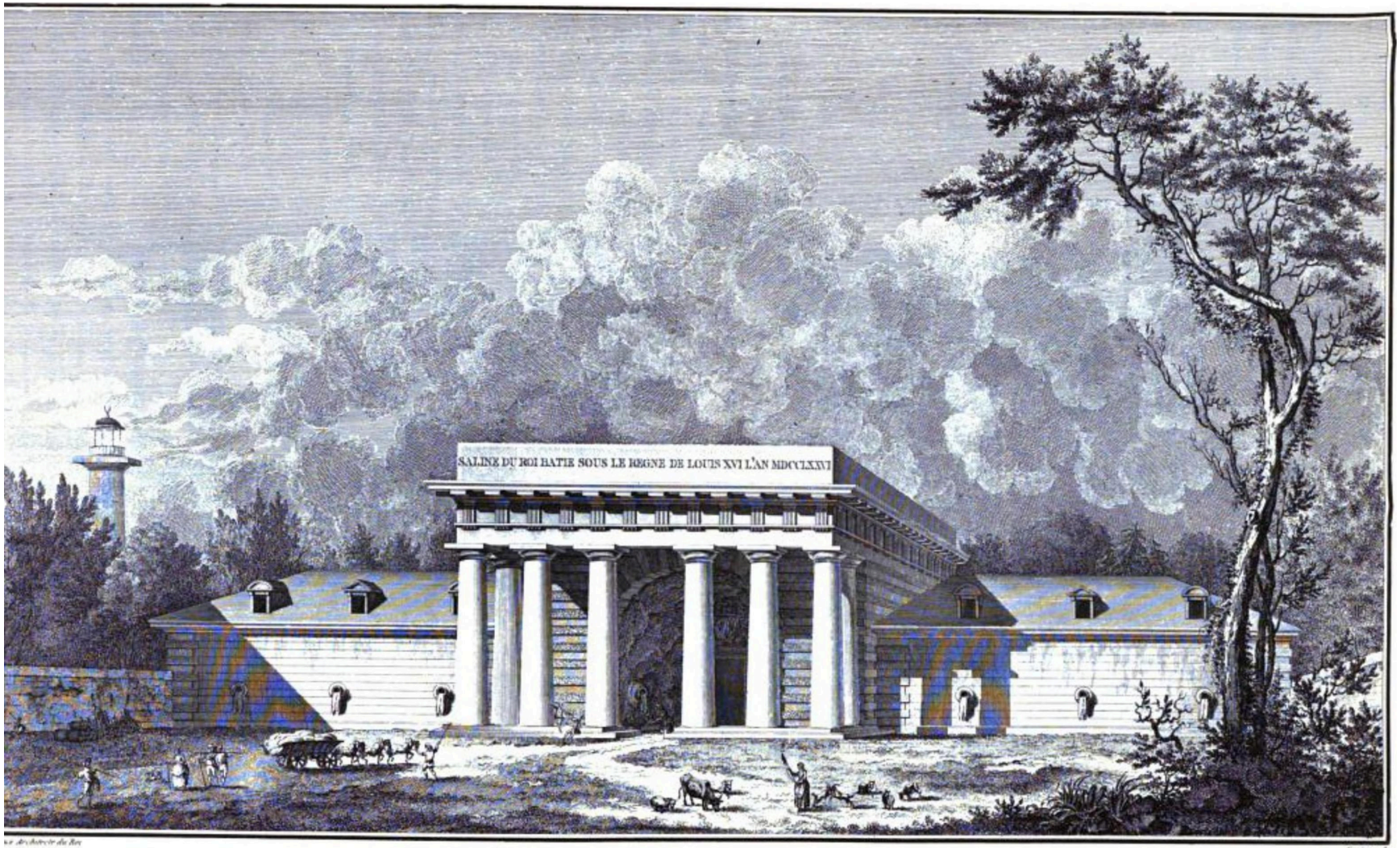
The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

DE C N. LEDOUX. O vous! (|ui n'éles aUeinU que des impressions inculquées, gardez vous de cet état de langueur qui engendre loiu le* noes de l'vt et oomiupt les germes prodaclj& L'indolence enchaîne lei finoliét, et l'oocaaion (àk perce qa'on ne h niait pes, oa que rartiue ii^;lige ce qui poutroit h fiûre valoir. VUE PERSPECTIVE DE LA POUTE D'ENTKÉE DE LA SALINE DE CHAUX. (Pl*ÂNCUS 55.) Quoique l'on voie inal ce qui est éloigné de soi, cependant \c6 étrangers sont plus justes appréciateurs de l'élan des nations voisines, que celles-ci ne le «ont f elles-mêmes. Ce qu'il y a de bien dies les ans conserve son essence < akn qu'elle se perd ches les autres. L'expérience prouve que, dans le pays où l'on vit, tout i^tppose à faire valoir les hommes et les nwnumcnts qui dévient de la voie coniiminc: tout s'oppose aux progrès de l'instruction. Les préjnpics de ceux qui donnent le Ion éloignent tout, et si on parvient à élecirisor la publi(]ue letiiar^ie, ce n'est qu'en frappant des organes rétifs, ou blessant la foiblesse de ceux qui !>onl apjiauv I par riaertie. En vain la lumière vivifie b nature, la terre est si vaste qu'elle parolt se confendre dans les dirlés célestes. Im timidité sommeille au centre des répartitions bienfiusenies, et la réfiractïon offusque les vues craintives, resserre toutes les facultés. Dans ce cas, le réveil est leni , semblable à rinaniovihilité de la nne que l'épais atmosphère sns|>end [>onr contenir un trésor liquide', il faut un accident du ciel pour la dissoudre et re])aiidre sa richesse sur un cliamp préfêré. Quelles sont ces urnes renversées quis'offrentà mes yeux? ces torrents «feau qui se congèlent et étendent leurs vagues glacées pour prolonger des ombres que le soleil déplace au gré de l'art? Quel est cet antre sorti de la terre pour s'alKilier avee la \oùte céleste? Les Géants ont détaché le rucher du sonmicl des montagnes pour l'entasser. Déjà les tourbillons se condensent. Borée, dans ses accords harmonieux, appelle les souffles Iramides, verdit les plantes aqueuses qui>se grippent de toutes parts. Le liene serpente, et dans ses replis négligés , ^rpille sa longue chevelure. Les stalactites iTamoncdent en gouttes attractives, et les rayons Combiiu's font jaillir le rubis v.k illaiit. \'nve7. ces eolr>s.5es sortis du flanc des j>uissances salées, ils s'appuyent sur des surfaces profondément recreusées pour offrir un fi-ont orgueilleux et sévère. Les ombres, images imparftites d& ce moniunent achevé, réâéchissent leur transparence, et s'accordent avec Pastre du jour pour Aire briller les corps opposés. !>> tableau est terminé pai

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

to8 L'ARCHITECTURE Qœlie esc votre emm ? Quoi I tout édiiîce ne doit-il pas être construit selon la place, le point de diatanœ? ne ^loît-il pa» éire empieint du cmciAn qui lui ooovient? Ici le âte m pitioreiqoe , le point de vue ilBmiié , tout néoeiMte det fivcet eddiliomielles qui soient à raM de b déperdition. Le caractère doit emprunter le principe de la destkieiion. Ce sont des sources généreuses qui franchiviciit le nx lier pour enrichir le réservoir commun. Le péristyle que vous voyez est dicté {ku* la prévoyante intempérie. Cesi-là où les hommes, les chers, attelés de coursiers laliorieux, attendent les dispositions qui se lient à tous les geiu«s dlniéréla et les fiM»liient Gène ordoonaiice peut-être k seule qd oon^nenne à no» dinnta, présente des surfines tranp quilles , peu d'accessoires; elle ne perd rien à être vue de près, ffgot même à être apperçue de loin. La proportion est ferme. On a prévu ce qui pouvoil plaire à l'œil le moins exercé} on a prévu le dcsa&lrc des saisons. Ceux qui circonK;riveni leur génie dans le pentamètre (i) de TéocJe s abusent; la véritable harmonie consiste dans les moyens d'employer les notet avec lesquelles on peut robtenir. Le ptos, le moins enbnie les monstres ou prodoit les dieft-d'eravre. Nous ne «ommespointaa temps oA la savante Athène &iaoitpa3rer l'amende k ceux qui composoienten mj. Le moment Oà nous vivons a brisé Fentrave. Vous avez beau dire, je ne m'accoutume pas à œs masses qui effrayent la pensée -, je crois qu'il n'y a de bonnes proportions que celles qui a'ac* cordent avec la laveur du siècle. J'en oonviensii le lième eatédairé. ToiyBS lee eakanea de b phoe deLonb XY, par exemple (a), on les apperçoit du quai do nord, à plus de trois cents toises; dles sont si bien conçues qu'elles sTeSaoent aux yeux, pour laisser à la pensée le sublime idéal qui tient du prodige. Cest-là, (feit dans ce fastueux édifice que brille le sentiment inépiiis.tljlo Je rArchitecturc française. Par-tout on voit cette abondance qui la caractérise : des médaillons ornés de guirlandes attachées avec des rubans qui voltigent au gré du caprice; des croisées splendidement couronnées par des draperies complaisantes qui épousent tontes les feimes, des crosseties recourbées, des modnrea découpées f ornementa» des tdiles recreusées, d!niirei saillantes sur desnuds travaillés de refimds} des nidiea, des trophées , des frontons qui ont abjuré leur antique proportion pour dominer tout ce qui les entoure ; des pilastres que l'avarice architecturale ne fait excéder du fond que pour Ntracer l'image d'une colonne légère; des balustrades qui

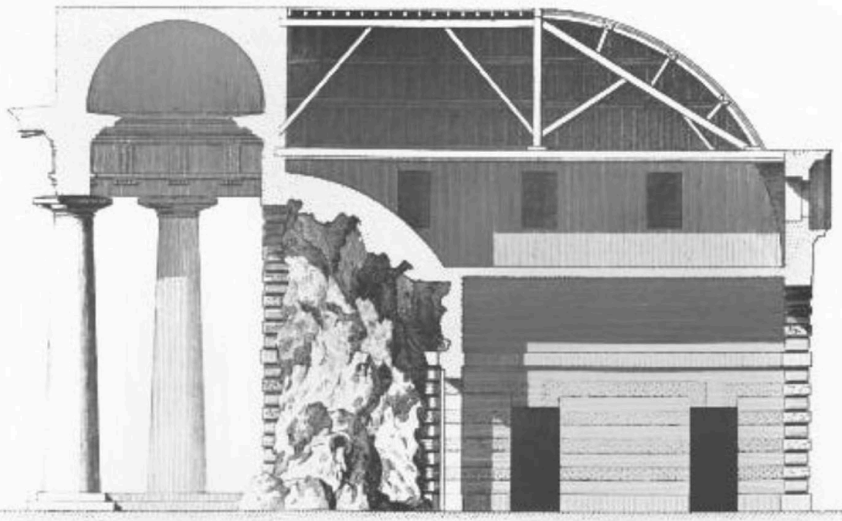
portent au suprême degré de l'air des détails imperceptibles pour essayer les ftculiés de Ftnl: acooid du ciel et de la terre, qui ont voulu protéger une invention moderne ^ Convenes que ces édifices sont scellés avec fempreinte du respect qne Fcn doit perler aux modèles les plus récents, aux modèles qui honorent le siècle, puisqu'ils sont calqués sur ceux de l'ancienne Paimyre, construits sou.s les Arsacides. Cest ainsi que l'on obscurcit la lumière, en accréditant sa lueur par de fastueuses transmissions; on ranime des flambeaux qui ont éclairé le passé, pour d'applaudir du présent, et on fiât leenler Tevenir. J'eus bmu représenter an voyageur que Fédifice dont il est questionne portoit pas on caradirB triomphal, que te genre étoit absolument dilTérent, que les agréments de convention qui le séduisoient seroient mal placés au centre d'une plaine immense qui dévore tout; qu'il falloilrevenir au principe ; qu'il avoit pour objet le point de distance: il opjx^se à ma réserve quelques expressions insignifiantes puisées dans les lieux communs de la prévention. Persuadé que les préjugés qui iTaocréditent par fabseDoe, par h distraeiioa du raisonnement, ne a'effimnt paa en un (i) Cinq mesures, lei doq ordi-es. Cdiei que vous voyez en ont cinq , l'ikartcmnit un ; Ip r(jiiruanement est entre le tien et le ^pirt» (3) U sAt été à désirer que k proportioo de ce* édifice* iût «ounise au poiot d« diMance. Digitized by Google



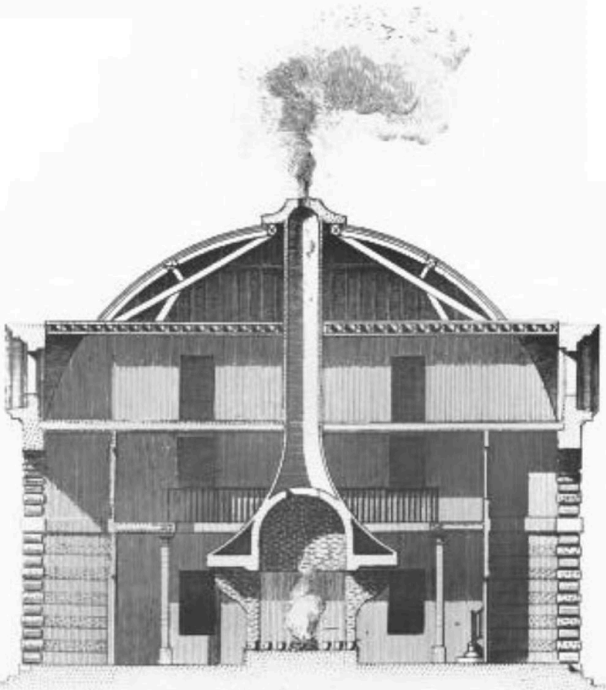
PORTE DE LA SALINE DE CHAUX.

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

PI 3()



Coupe de la Porte d'entrée de la Saline de Chaux, sur la Ligne AB.



Coupe sur la Ligne AB. *du Batiment des Bernieres.*

Le Doux Architecte du Roi

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

I) li (J. N. L E D O U X. 109 jour, Je me rrrtft i inni d.ins 1rs motifs qui avoient déterminé l'arlislc-, et pour justifier son élan, je lui citai l'exemple de plusieurs moiiuuienls vus de loin : ceux de Peslum en Sicile, les Propylées nnnien(s de l'antiquité, Irtir-; fraj^ments, ffurls <|u'ils soinit, portent un c.iraotcre qui commande nos itspccls. Ceux des Aixliilcclcs modernes pourroicnl contribuer à fixer les bases de rinitructioa, »*ils adaploient ce quib ont de bon i nos usages. En clibc, compares les productions de llënénclès, celles de Mladlo} adaptes ces dernières • nos maisons de campagne, à nos châteaux, couverts depuis un siècle d'une charpente tourmentée, que la (àveor du temps qualifia de mansardes. Kcarlez cette absence du vrai goùf, apjtliqticz les grands principes, les ordres qui exigent peu ou point de détails à nos manufactures^ vou^ venez (|ue l'on auroit pu les généraliser en les employant aux édifices qui esduent la dépense» et ne permettent «jue les efifett que Ton obtient snee la combinaison des masses. Cependant, voye» ce qtfont prodoit les bons exemple» : Rien. D'où yteat h stagnation? pomt|UOÎ avons-nous accrédité une tradition rétrof^inilc ? ne scrions-tious pas capables de ces efforts qui ont distingué les autres peuples 'i Ciaixions-nous d'en avoir la pensée j elle entraveroit la progression, et nous>à(eroit la force de l'étendre. Un Lapon, enièrmé dans un cercle d'idées rdatives à sa grossière société, n'est comptable à la divinité que du peu de fiMmltés qu'il a reçues d'elle; mais l'Architecte, ce vaste génie «pi'il a favorisé, qu'il est cnndanuiable quand il mëconnoit la main qui l'a cond)lc de s<'s bienfait»! qu'il est condamnable quand il u^iige l'application du sentiment délicat dont il est doué ! Voyez la première coupe , elle indique un diamètre très-fort i rcntrecolunnemcnt se resserre pour ajouter à sa pidsMnoe oe que la proportion commande. On sent qu'elle ne seroit pas effrayée si ou la chargeoit de bi pesanteur du monde. Le profil de la corniche est grand parce qu'il présente peu de ilivisions. I^- rocher étonne le spectateur 5 les divisions des planchers établissent les niveaux ; la charpente des toits offre même des ressources à la comnifKlité qui n'en néglige aucune, et des liaisons faciles avec les bAlimeiiU de côté. Cest dans ce centre de lumières, où Foeil inlàdgable de k vigilance suit les intéréu respectift des heures et de ceux qui les emploient La coupe du brltinicnt des ouvriers donne une idée générale du rapproclienjcnt intéresse'" qui rapiK-lle l'Iionnue .i l'ortlre so<:ial, pris dans

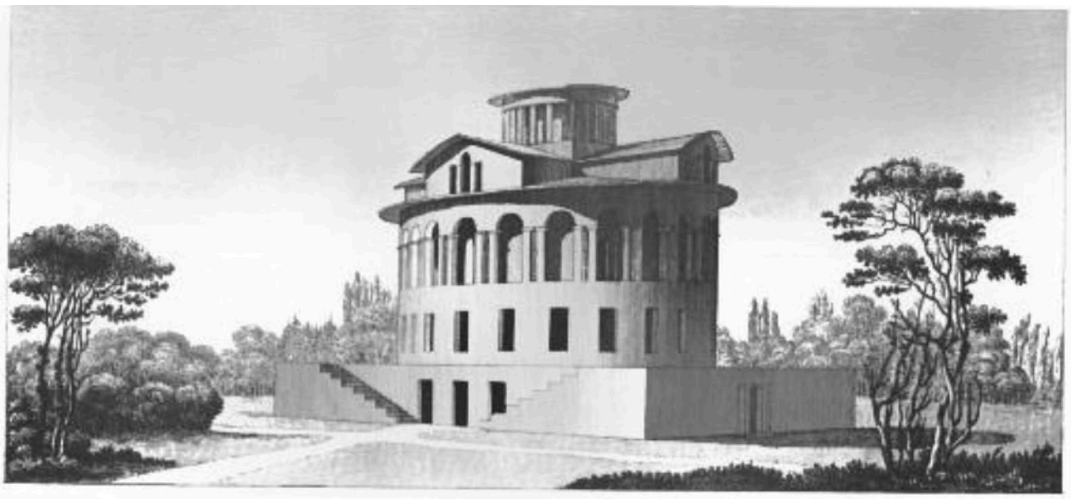
la nanire: c'esl-l.i 011 l.i pr<>(lii.'Me opidem e deni iiide panion à l'iurc suprême des délits que la plus condamnable prufusiou commet dans les forêts. L'hâte! de b réunion, embrasé d'un £su qui ne refimidit jamais, échauffe la reconnoissance I a8 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

'lo L' ARCHITECTURE de ceux que le Uen&it nwemble. Les galleries da premier étage , les sièges adhérenu muUiplient lea ftmun du bieii«étre t c'est aninoinement éoonoiiiique qui nelaiflie Mwnn idAche^ Ccttdans ces lieux charmants où tout est jouissance j c*esl-là où l'amour « déposé m conatanoe, c'cttJà où riiomme est encore paré .le son ir.,K« et» c Dans la saison mortedelliiver, ici on paie au poids de l'or une orange, Undis que la cour de Portugal convoite une pomme de Normandie. Peuples ingrau! pourquoi eUefr-vous chercher le bonlieur quand des mains pures vous loffrent, quand on peotrcliiBDirà si peadefiiîs(i}? MAISON DE CAMPAGNE. VUE PERSPECTIVE. PLANS, GOUFËS, ELEVATIONS. (Plakcbb 57.) i des plans et des défticiie est eanaynite : la ligne que tous parcourez oflSre une pnpesM» de toutes les codeun* de tons les ton que l'an csuploie pour fiibe eiiner les jaidîu pitlORsques. On ne voit pas ici ces rues immenses que l'on traverse sans être atteint d'aucone impression-, cet amas de matières, développées sur des poncis accrédités, ne permet rien à la poésie de l'art j cependant l'ouvrage de l'homme de génie n'est jamais coni'ondu dans la mêlée } U euilB h eniosiié de la mnliittide} il oociipe les loisirs du voyageur qui cbeiche à s'instruire) il élèro les pensées. Im variété est si Utifet si nécessaire, que Ton peut la regarder en politique, comme un devoir public, un acquit envers la société, puisqu'elle contribue à propager les grands intérêts; on l'obtient plus facilement dans les campagnes en se rattachant aux. sites dilTérents qui produisent les contrastes. Élffig^ k médiodet elle engendre Funilbiniilé» perpétue la manière, la resserre dans le cercle ^roil des conventions, et dans les lieux communs sur lesquels on base l'instruction. Si la création e^t fille de la liberté, la jouissance est mère delà satiété: ce n'est qu'au milieu de ces deux écueils que l'un peut trouver le moyen de plaire. On sait que dans un plan qui présente à peu prés les mêmes distributions que celles de la voisine, fl est difficile dTanuiser les yeux par des décorations variées-, cependant ai PArdiiieeie peut donner à ses productions h phjHonomie qui prête aux désirs de rincooetant, fl aura avancé les proi^rcs de l'art. L'homme de lettres, dans le» tableaux qu'il offre à l'imagination, est souvent équivoque; sa fureur ressemble an désespoir, son amour à la Mie) nus rArcfailecte est toujours prononcé j Tair, k feu, h teire, ks pierres, les maibres cbéisMnt i sa voix) il OQBinumde et (1) Cm «wnNnMpnnt ta aras pw jonr, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

Digitized by Google

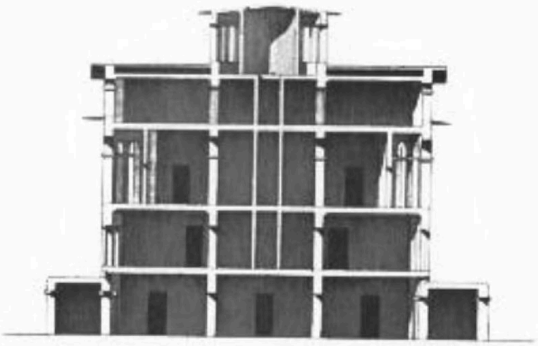


Elevation

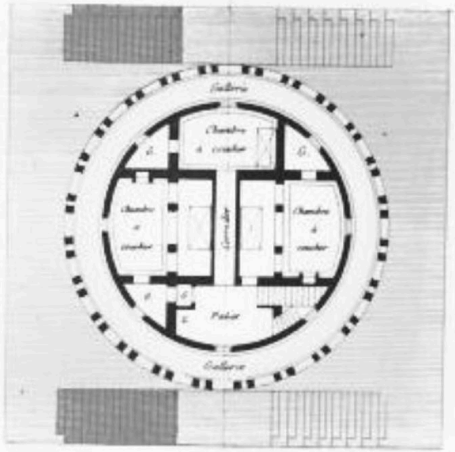
Coupe.



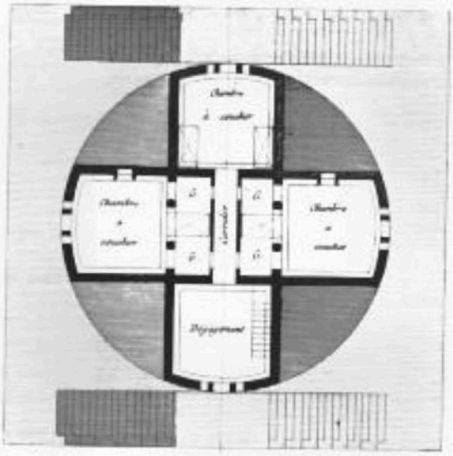
Second etage



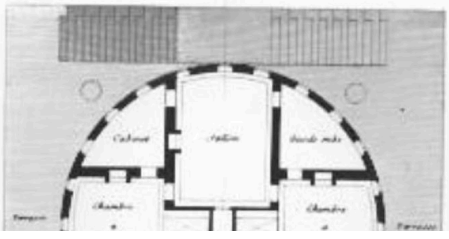
Troisieme etage

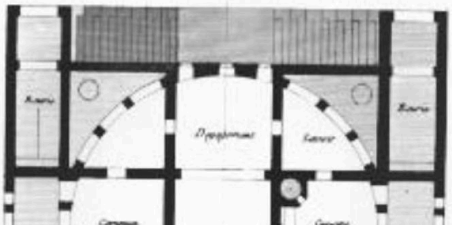


Premier etage

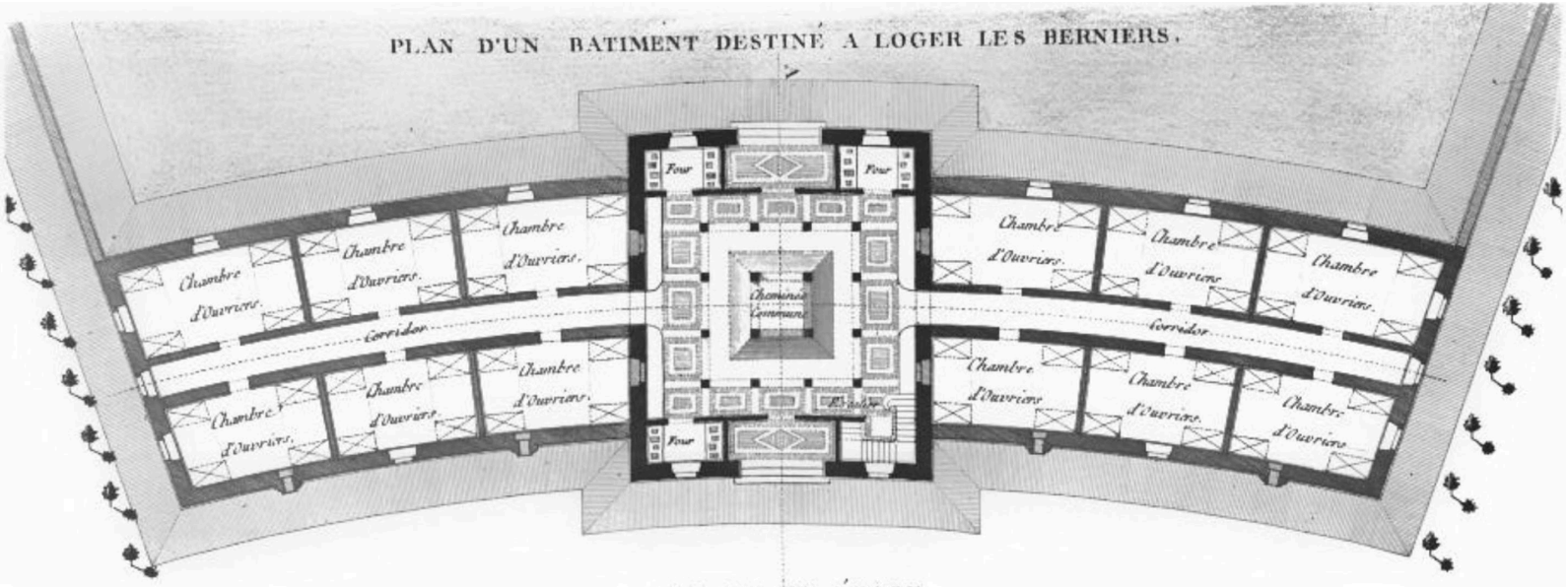


Rez de-Chaussée

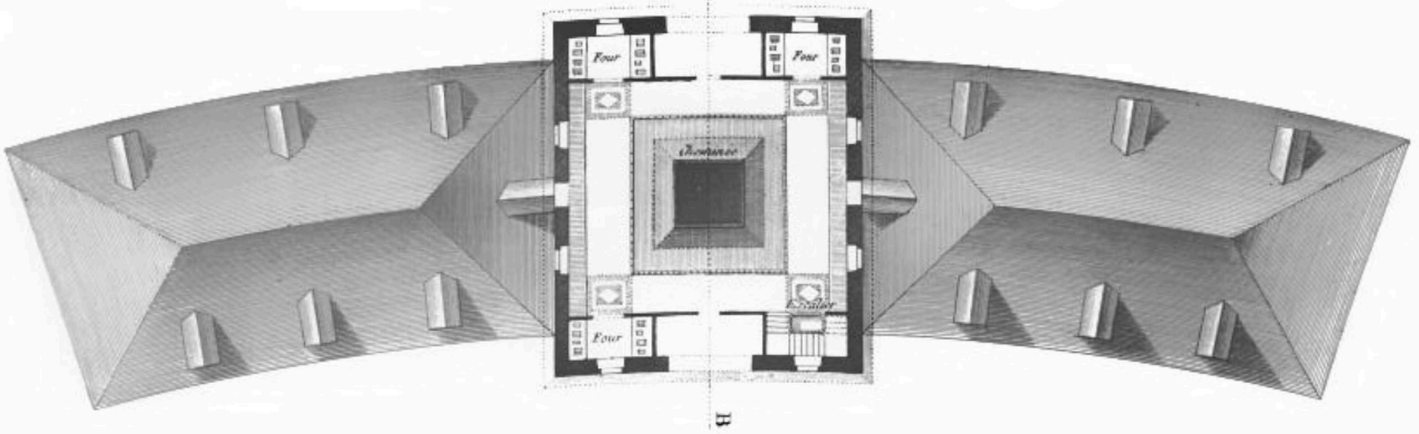




PLAN D'UN BATIMENT DESTINÉ A LOGER LES BERNIERS.



PLAN DU Pr ÉTAGE.



Le Doux Architecte du Roi.

Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 20 Toises

Pl. 38

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

DE C N. LEDOUX. Ht l'invention et les nuances pénibles d'un travail épuré, pour enlacer le spectateur dans la séduotioa du merveOleu , et prévenir ki «mhails de retprit humain , toujours provoqués par le plaisir de h iKNivBnit& La coupe indique h hauteur des planchcn. Cet édifice est destiné à un a^ent dv < li.msc qui a dicté ses besoins. Ce que vous VOjez dans le fond du jardin et sur les bords de la rivière qui serpente dans la prairie , est une inaiMifàclure de loiks peiniei. Celte plalM iniiieiHe est destinée an UenébisaagB des loiles} la lotée du matin fiût presque tous les frais. A côté on voit nn laboratoire de chimie pour les conleun, des cuves pour la teinture et le débouillage^ le cabinet des dessins, les ateliers des J^aveun, le Cylindre poUT la caiendre, des magaziiis immenses, des ateliers pour la peinture. On a tiré nn grand parti de la rivière, puisqu'elle entretient tontea les machines nécessaires pour bdliler le travail PLAN DES BATIMENTS DESTINÉS AUX OUVBIERS. (Flanche 38.) Joseph II, empereur d'Allemagne, le grand duc des Russie^*, francliissciit les climats rigoureux pour visiter les monumenu qui distinguent le siècle de Louis XIV. L'intérêt qu'ils portent aux •oUais les conduisent anx Invalides; ensuite ils visitent les artistes, les manuficimes, etc. Eht pourquoi ceux qui habitent notre pays ne prendKMent-ils pes ooiùloissanoe des lieux où Fart a préparé l'ainélioi-ation du sort de l'homme, rëoonomiedu temps, du bois? La conservation des mœurs conUe les atteintes de la corruption , et les délits de rînsun'eillanrc, la culture des grains usuels, des plantes médicinales, des légumes, des fruits pi-éscrvaiils des altérations du sang et des putréfactions, etc., les intérêts respectifs de rouvrier et dn traitant} voili les considérations qui ont fixé la disposition générale de ce plan. L'.irt. drms sfiri luxe économique , n'a pas dû perdre de vue les saillies qui produisent les effets, les contraste.s qui les assurent. Chaque chambre est cK-rupée par une famille; une gallcrie alwutit à un foyer commun. Ce foyer offre tous les moyens de préparer et de surveiller les alimems; Paille dans lequel ils bouillonnent couvre cent réchauds entretenus par une Hamme coniiuucUe. Ces hommes, ooooenttés dans ces lieux de prédilection, accroiMent et multiplient leur existence sous les loix naturelles; chaque ouvrier a le secret des dieux; entouré des plus douces illusions, il r.t iver s . lenmic, il est avec ses enfants pendant les heures destinées au reposj il est k l'abri de toutes les distractions coûteuses et de» délires bachiques (pii peuvent inquietfcr

llijfinen, tenter ou surprendre l'oisiveté. 11 trouve, dans cette réunion avec ses habitudes les plus chères, ses plaisirs, bconsolation des pebes, le nssemhlenient de ses besoins; rien ne l'oblige à exposer

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

lia L'ARCHITECTURE qui le mettent k Fabiri des écarts et dei denrs qui abrègent les joui» de ceux qui vivent ma miliea des tentatioiu. Otoi! qui favorises les arts répandus sur h terre, jette un regard attentif sur ceux qui entretlrnnerit le fcu de tes âutdls. Puissent oes vues d'huminîté s'éieaidre à tous Jes objets aoumis à luii empira! ÉLÉVATION DU BATIMENT DES OUVRIERS. (PtAHCBK 39.) Les artistes qui réunissent la aolidité de la pensée, la justesse du raisonnement à la facilite de l'exécution, peuvent espérer des résultais Iieureux-, il faut qu'ils se dépouillent de ces lieux communs qui les assujettissent à des décorations de convention : la diflicuité n'est pas dans le miUdpKdié des ftnnes qui atsureiit des cnafates, dee effets; die est eussi dans remploi nnsonné des matérismi les plus grosners. En ne twwi"* à rien, adoptent tout ce que la nature du climat et des lieux prescrit , l'artiste a sous sa main nn ma^arin fécond oiji il puise toutes les ressources pratiques que la tliéorie» circonscrite dans ses régularités, semble interdire. Qnq élévations de trente toisee diacone décrivent, avec les intervalles plantés d'adirés utiles, on vesie cerde; à le apeciatear se phoe an point de vue le plus avantageux, s'il précipite ses mouvements, il cache une partie de h voûte dUptiqoe potiriwsemUer le point qui di^oie au del l'immensité. Vovez-vous ces tourbillons de fumée qui se mêlent avec la nue , se brisent? le soleil paroitet verse sur la tene Fédat intanisable de ses rajons. Le moitié de ces édifices est couverte Nombres transparentes. L'autre offre une lumière piquante, dont Fédat pourroii le disputer aux yeux de la beauté qui fait les délices du monde. Les fonds sont empreints de couleurs languissantes : le mont S.-Aiidré qui termine l'horizon , offre les teintes rembrunies par la disunce , et la colline brillante qui lui est opposée , laisse à l'imagination un champ immense. Quel tabkMl! Après aroir vu, étudié cette disposition générale, je voulus m'instnilre sur les objets dedétail{ nuHmne a besoin d'être conduit, et si la d^iendance est pénible, le vuidc de l ame que presse un sentiment d'inslnirtioT! . peut ^irp considéré comme un accident qui Mirviciil au corps, on court au remède : j'inurroge, on nie place au point de disUnce. Quand les surlaces, me dit-on, sont assez considérables pour en imposer à la pensée} quand le ton de la pierre ne le cède pas aux plus beaux marbres} quand Foeil du spectateur ^écfaauflè dans «s «ur&ces inanimées; quand le rayon combiné, dans son abandon accidentel, développe de^s cffcU

inattendus , ce^t alors (jue rAidiilecte doit être avare; c'e^i alors .]uc l'écouoniie doit iàirc tous les frais de l'ait qui «c pennet que ce qui est abs4)liunent nécessaire. Les édifices qui sont fondés sur les produits annndlement versét an trésor ptddic, ne peuvent pas être altérés d'avance per le caprice éctanger à la aoUdiié; il dimînueroit ou détmiroit lès avantages réd». R finit ménager les ressources, les paiser dans les moyens que Phoinme insuffisMIt on mai Ol^isé n'appcrroit pas quand il est circonscrit seoaieur, le peintre

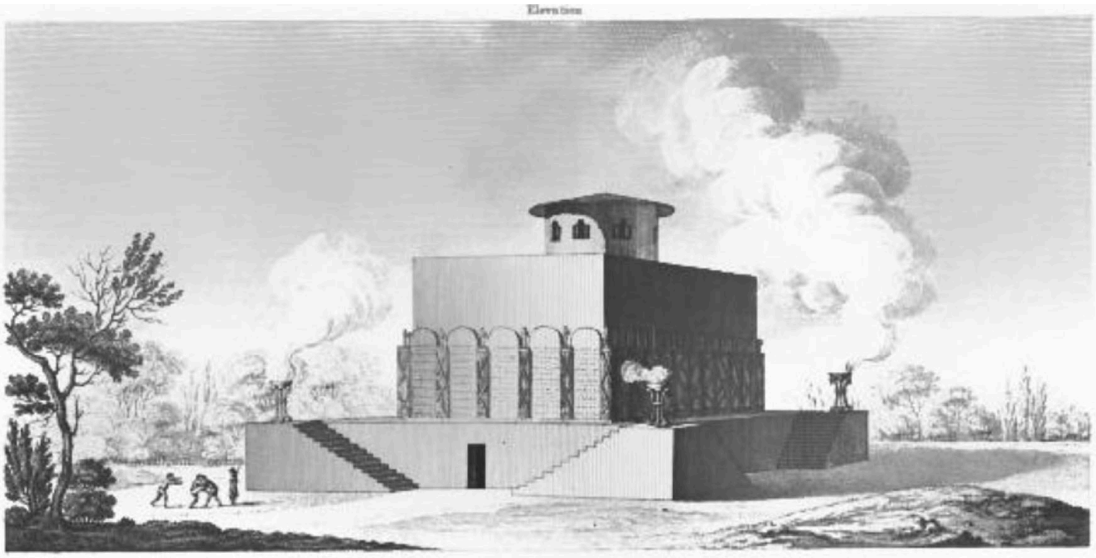
The text on this page is estimated to be only 7.40% accurate

i \ l dby GoogI

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

Digitized by Google

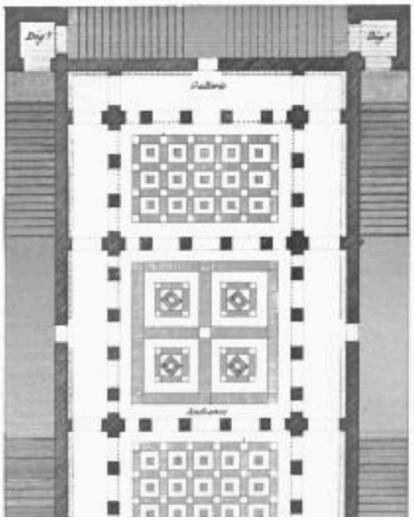
Elevation



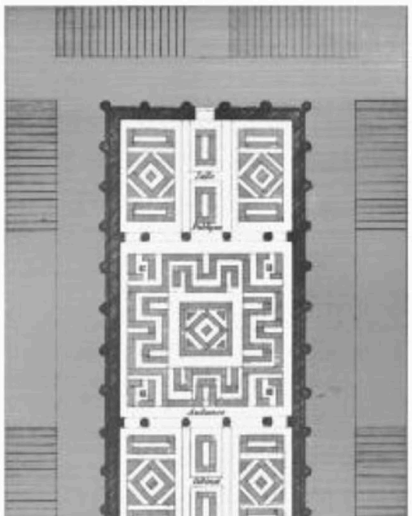
Coupe



Plan du Rez de Chaussée



Premier étage



The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

DE C N. LEDODX. feuilles plus ou moins lég^ t des fannclMs abandonnées » des grappes à fleu», des veris ddrs, d'autres Lriinn produi.wnt des plans, des lons variés, ouvicnt des scènes à traven lesquelles on ap|M'r(;•>!(des fabriques piquanlest iàliiriques que souvent ou n'obtiendroit pas en oomatruisant un édifice dispendieux. Vous qui voulez devenir Ardiîtecte, commencez par être peintre : que de variétés vous trouverez répandues sur la surlboe tnactive d'un mur, dont la pittoresque éloquence ne remue pas la multitude apathique} de hautes assises profondément refendues, des nuds d^pussis on rusiiquës , des oiilloux apparents, des pserres amoncelées sans art, souvent suffisent pour oIGtir des cfTc'ts prononcés. Voilà, voilà ce que peut faire i'arlisie quand la de|>cnse est liiuiice*, il s'entoure

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

"4 L'ARCHITECTURE Dm» cet mIIm Uîilea et Maibint, s'élevoient de* tribunaux où siégeoient des juges pdJea el aévèf», devant lesquels on fidsoit puser toarèMnor les ooupÉbks. Id t^itoU me mère qni accusoit devant eux le Udie ravisseur de sa fiUc. U, c'étoit me fille dont les mains étoient encore teintes du sang de son père ; conseillée par un infâme thoriscite, elle oubUe les ioix de la m»nnoi*sance et franchit tous les degrés du crime. La voyez-vous dans cette sombre embrâsurc méditer le destruction, amcher un coeur pour le dévorer? la vojcz-vous aiiacliéc toute vivante au cadavre de celui qui lui donuA la vie? Ses extrémités sont ensanglantées, ses flancs sont vcHis par b putitffrction qoi la sut} a n'y a pl us de repos pour eUe} les lemocds h prasent et h livrant aux vautours; voyez-vous sa race maudite? elle lui reproche les malheurs qu'elle a fait tomber sur elle. Se» enfants, renfennés dans des cazes de Iwis, lèvent la t(»te, sortent d. s bras conpel(>s de sang} ils implorent le ciel, vivent dans la fange, appellent la mortj ils exilaient des regret* infructueux : empronts des crimes qui ont filé une eiditence anni douloureuse, ils meurent k tons les instanu du jour. YoOk les suitts de riniétét et des passions dévorantes; vdb les crimes de l'immoralité et des cités perverties. Après elle venoit un tuteur perfide qui s'étoil enridii des il« |nniiIlos de son malheureux pupilcj dépositaire infidèle, il nie à son ami le trésor qui lui avoit été coiilic. Lniin, tous les genres de crimes dont les morids aient pu souiller Finnooenoe de h natura, étoient sont mes yeux. Je voyok derriète dwque coupable des lîcteun &roudies qui, la liacbe i la main, atleudoient leun viedmci pour leur Aira «uliir le genrade fupplioe auquel la rigueur de la loi alloit les condamner. Ce specucle, aussi elTrayant que douloureux, éloit peu capable de me fournir les idées frakiies et agrésJbles dont ftmi» l)esDin pour ordonner le monument que je voulots élever au bonheur. Hélas! me disoi»-je, si tant de crimes habitent sur la terre; si la violenoe, la fifaude, Tavidité y perpétuent ooegoerir aussi déshonorante que désastreuse pour l'humanité ; si l'on parv ient à noircir la coloiiilx' sans tariir, et si l'on ose blanchir le noir pirate r]ui d('\a.ste les airs, quels serniit li's mortels dignes de venir offrir un grain d'encens sur les autels du dieu auquel je veux élever mon temple? Non; que le marbre reste encore au fimd de sa carrière, que le gazon qui couvre la terre sur laqnellemonédificedevoit reposer reverdisse et senfeencoce de pétoraàhfardnsimiaeente; je ne ferois qaTunmonumenr inutile , auquel , loin

de rendre des hommages , la malice des hommes viendroit jx-ut-élrc însultoi' (linquc jour; il ne leur faut que des pagodes gros-sicrcs, où le^ Caraibes et les (^nnibalcs vont offrir des sacrifices humains à des dieux affamés de chair et de san^. A ces mots , j'allois déchirer mes plans et briser mes crayons^ mais je suis arrêté par une pensée philantropique qui fait succéder fespoir aux idées désolantes dont mon imagination éloit ramplie. Im ville naissante dont je veiu motiver chaque édifice, ai-jc dit, sera pral-éire liabiièc par des b^T—»"»** moins crinnnels, sur qui la raison et leur proj)re intérêt anrotit fpicJ(|uVnipire. Avant de les mener au bonheur, rciidoiiN les dif^nes d'en jouir ; sur la route qui conduira à son temple iMtissons un monument à la conciliation} là ne viendront point ceux qui, agités par des psMons vioIentM, ne veulent les dieindK que dans les pleura ou dans le saqg de. leun semblables, mais ceux qui, égnés par qndques mouvements légen de jalousie ou d'intérêt, n'attendent pour rentrer dans le» bonus dtt devoir, que le* cooaeib dTun ariiitre sage et conciliant qui leur prêche la paix et la eonrorde. Je dis, et je reprends nies crayons. Bieiitùt à ma voix les pierres sortent du sein des roches; les masses se dévebppeui, et les cflbrts de mille onvrien construisent Fédifioe que mon imaginadon a conçu ; il sera ample comme les Ioix qui doivent «l'y prononcer. Sur ses parois ne seront pas gravés les articles sanglants du code des Draron , mais les principales maximes des moralistes anciens et nnKlerties-, les noms des Sxrate, de> l'iainti, de-, Mai-c-Ain-èlc , seront inscrits en lettres d'or. Sur le iribuiial .s^-ra a,vsis tin juge aimé des liounucs. La, d'une voix aimable cl doute il accordera leurs intérêts réciproques , les forcera de /embrasser devant lui , et leur recommandera Tamour de la justice et de la paix.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

DE G N. L i: 1) O U X. ii5 Voilà le résultat où me conduisit ce songe qui dans le fond nVn éloit pns un, puisqii'à mon irvi il j'ai trouvé mon édilicc élevé. Telles sont les variétés (|ue présente l'Aixliilecture : si le» artistes voulotciil suim le système spuboJique (i) qui caractérise cliaquc production, ils acqué* TOKMentaiNaiit do ^oire que kt poètes} ik âtuonint les idées de oeox qui les consultent, et U n'yauroit pesune pierre qui, dans lenn oumges, ne parUt auxjreux des {Nusanis. On pounott mimentdiivderAidùtectnrewqaeBMieauditdehpoeaie on ooipe, une ame, un esprit» on ris^ PLAN DES ATELIERS ET LOGEMENT DES MAIUÉGHAUX. PLANS DESTINÉS A LA FABRICATION DES SELS. (Plarchb 4i*) (3) Qiacun cherche à donner fàvein' aux choses qui lui plaisent La multitude peu exercée fuit oe qui n'est pas d'aeoord avec ses pendiants : elle confond tout; elle est «xdunve, et oe n'est qu'en soulevant un voile trompeur, que rArcliilecte peut découvrir ce qu'il cache. Pliil à Dieu que les excès «■(•drmt aux besoins do tmis, fus-sf-nt bannis! on verroit l'Iiomnie de génie puiser dans les sources du bonheur commun la perfection de l'art} il n'en est pan ici de même. Le scrupule est assis an milieu des édifices que l'on destine i l'usage et an logement de l'ouvrier; il oliaerve, il veille sans cesse et ne pardonne pas Foubli d'une jouissance jonmalitoet d'ime précaution contre les dangers qui morcélent la vie } il sait qu'il» aocnmulent les dégoûts du mal-étre. Entendez-vous l'heure »jui sonne? elle apf)elle le travail à un centre obligé*, s'il pèse sur lui| c'csl à raison des omissions de l'artiste; plus il sera distingué, moins il oubliera qu'il est homme. Cest id qoe l'action conunenoe et que les mouvements se développent : des durbons aidenis, sans cesse attisés, sans cesse iiriiés par les aoufllets de Vnicain, font ronpr les tâles destinées k la fabrication des po(~;les; on les assemble sur un niveau consolidé pour les assujettir; les forgerons battent le fer enflammé et le sf)nmettenl à coups redoublés à toutes les formes. Les murs sont fatigués par les sons aigus qu'ils ré|)or(Mitcnt , cl leur surface est altérée par les éclats dn ibu qui les frappe ; cfest le sillon de l'édair qui agite et fend la mat. Un» vapeur subtile remplit l'amwqihére, pique foeil sensible, exdte les plenrs; d'est la foudre qui divague, c'est la nuit solfu(i) La forme d'un cube est le «ymlralc de la Justice , on la icpréscute assise sur une pierre carrée , prescrivant des peioei

ponr le vice et des récompencs pour k vsrtB. (s) VofeikaamendataK. VëimAao ast h nétae que edi« de k plndw 89. Digitized by Go.

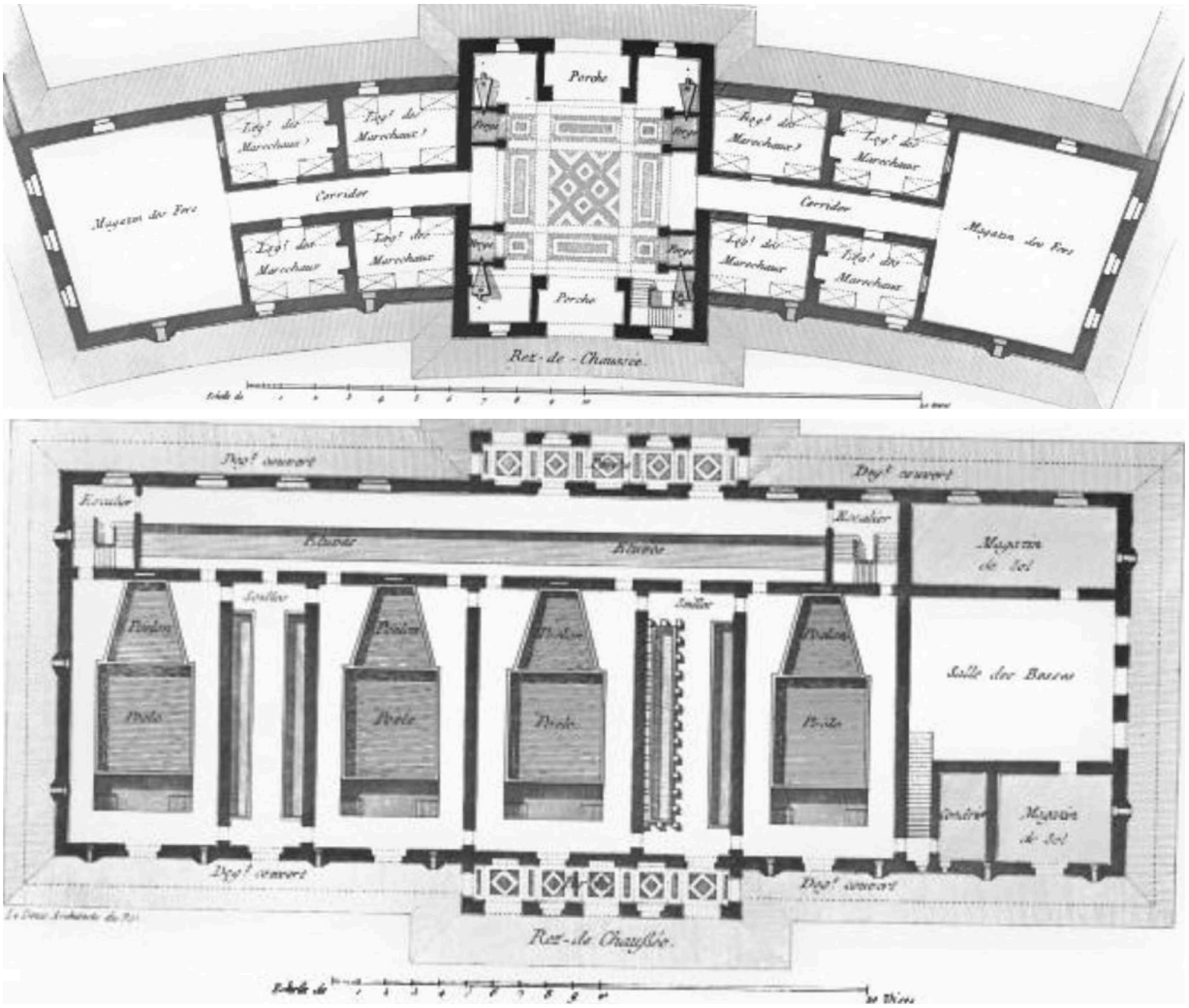
The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

ii6 L' ARCHITECTURE icuae qui inqaietie tout ce qui approche. On voit h dnûde enfimce arriveren Ireiiiblani; les bm {MterneU ift pnsBait En vain onesMye de calmer «oo effroi, die ifiiit et «ollicite, en criant, la lendrexe maternelle qui rassure ses craintes. Les voAlea aont ouvertes au aommet et laissent aux poumons la libelle de respirer. Cest là où les feux concentrés se dilatent, où le niaiéfiee sr dissipe. I^os picres de cûlé sont destinées à l'iiabilation ; on y voit les eiiiincres enchanteresses de la nuitj rhj-men accorde le prix du travail , remonte et corrobore les foixcs du lendemain. Plus loin on voit des tac* accumulés jusques aux oooiblei, des uHes dessoudées, d'aunes Iktiguées attendre et solliciter de nouveaux emplois. Ces détails présentent peu dintérét, m'alleB.vDus dire} f en conviens. Ce ne sont pas ces travailleurs orcup<^s à limer la fondr-e de Jupiter dans le mont Etna ou dans les forges de Lemnos ; ce n'est pas le noir séjour du dieu que les poètes relèguent dans l'ile de Lapari ; ces (àlmleiiies traditions peuvent monter h tète «Fun artiste, mns le liien qu'il fait dans son isolement es^ difliirent de celui qull opère ostensiblement Grojfexmoi, ne craignex pas d'enricliir la pratique du métier avec une théorie qui Tannoblit. n est plus difiicile d'enchaîner de grandes facultés dans un ceixie eiitonscrit , que de se li>Tcr à la sédurtrire impulsion qui conçoit et caresse les excès. L'un peut avancer le progrès des connoissances usuelles, ci lauQ-e uc laisse au réveil qu'une illusion mensongère. MAISON D'UN COMMIS. PLANS, COUPES, ELEVATIONS. (Planche 4^.) Vo^ez l'arude de la planche 17.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

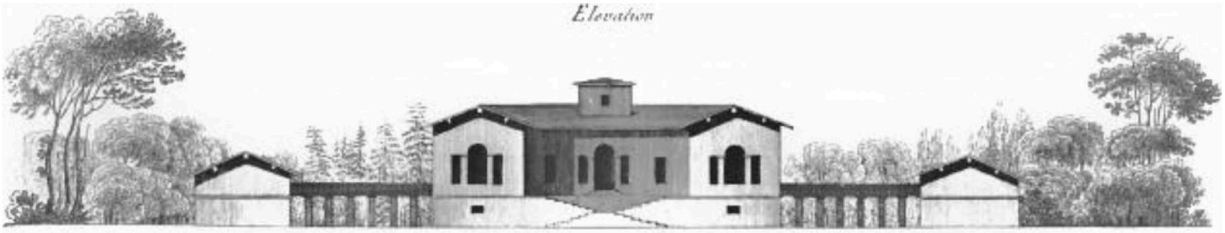
n 41. DigitizecJ by Ce



The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

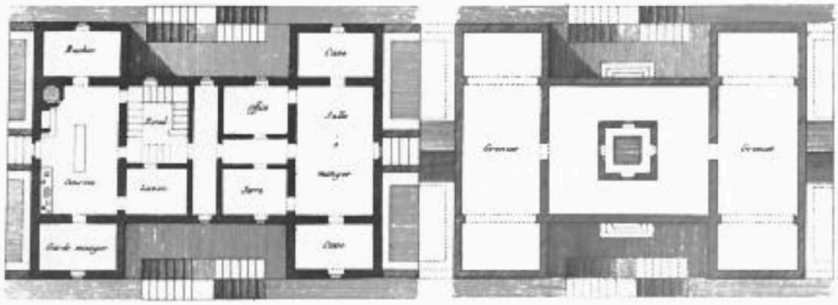
Il 42 Militou d'un l'oiimiiii Google

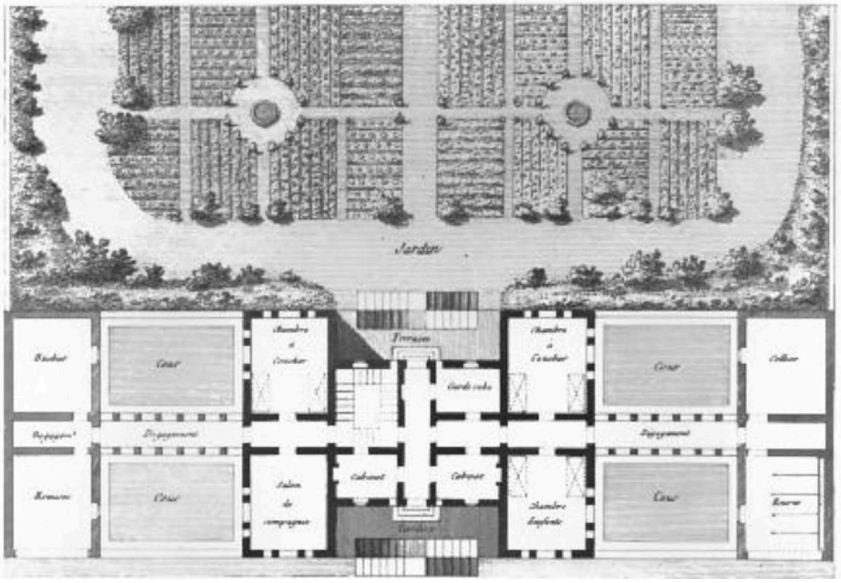
Elevation

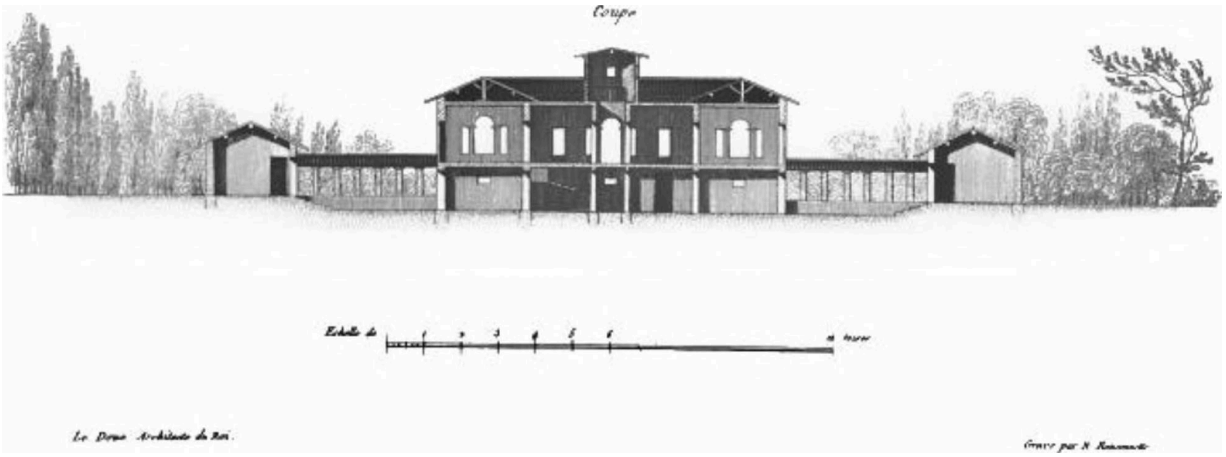


Plan du Souterrain

Plan des Greniers






Coupe
Echelle de
1
2
3
4
5
6
10 toises
Le Doux Architecte du Roi.
Gravé par N. Ransonnette

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

117 MAISON D'UNION. PLANS, COUPES, ÉLÉVATION. VUE PERSPECTIVE. (Plaiichb450 Tome poîasmoe est foible «i elle n*e>t pas réunie, et quokpe rhoaune en société soit lié » tous les genres d'aitraclioiis qui conrpntrent les iiilr(!.sci iptiUeiL En éSktt yoyei rin^ienae «truciUM de Thomme, voyes le parfint aflaorthnent de» parties qui leoomtituent} tant que l'enchainement est mutuel peut-on décomposer sou ensemble? L'imii m est Famé vivifiante des empires; la considération qui fixe sur une téle 1rs yeux d'un fH'uple éhloui, n'est autre chose que les rayons (pii m- coiu-cntrenl .sur elle ; ils sont à la fuis la Ibrcc et la i;loire, et comme le centre est loujoui-s relatif a la circonférence, point de centre si elle est Uivi.iède«{ état h foriCWisse impénétrable oà les grands, les petits sont à couvert de toute Tiolence; c'est la forteresse où l'Iiomine vertueux, traci-oixl avee ses pavsions , où l'artiste j)lein d<' la haute profession qu'il ("ail ilt s arts liln-raux, oui tic eut suksister sans elle. Quand Fauteur de rbarmonie composa les accords, il rassembla tout oe qu'il y avoit de divin pour enchaîner nos aflèctions. Voyez combien ceux qui la méoonnoisaent s'égarent j entraînés par des prestiges séducteurs, enti-aînés par une vaine gloire, ils obéissent aux sccrclles sujétions de leur rrrur; ils reclH-rclierit la puissjuicc , Irs honneurs, ht m>Iu)i|(-; niais sans celle harmonie à laquelle la nature a asservi l'iiouwie [wur le rendre heureux, cxisic-l-il quclqu'accuitl , est-il quelque diose diînJiMoluble? Non; tout est périssable. Ici la phîlosopliie pr^Mie les doses et ouvre troe carrière inddifiie aux amis de lliumanilé : l'art ag^le les ailes du gésuCy les dirige et va vous présenter une Ml:!i^ n l'union. Pbupquoi une maison pour assembler des ^ertus morales; est il (jut iquc iicii on la liienfaisanee soit incotuiue? et Dieu qui veille sm- les mondes ne remplit-il i>as tous les espaces? J'en conviens, mais les principes n'ont de vakur qu'autant qii^on les met en praiir|ue. Si Texemple des vertus avance plus les prapès de tous les élans que le plus beau diakjgue, les monumenu qui les consacrent, frappent davantage la cbsse laborieuse qui n'a pas le temps de lire. Ces caractères de bronze, incrustés dans ces murs, occupent les idées les plus communes: là on lit : i- l'union « produit tous les biens} « ici : « la probité détermine le choix i m là : « si la félicité s'aclieloil à « prix d'or, pounroit-on Tobtettir sans Funion? » O vonsl maîtres de la terre, ralliez vous à mes {wincipes} quand la terre serrât toute d'or, sans l'union, en aeries-vous plus heureux? I. 3o Digitized by Google

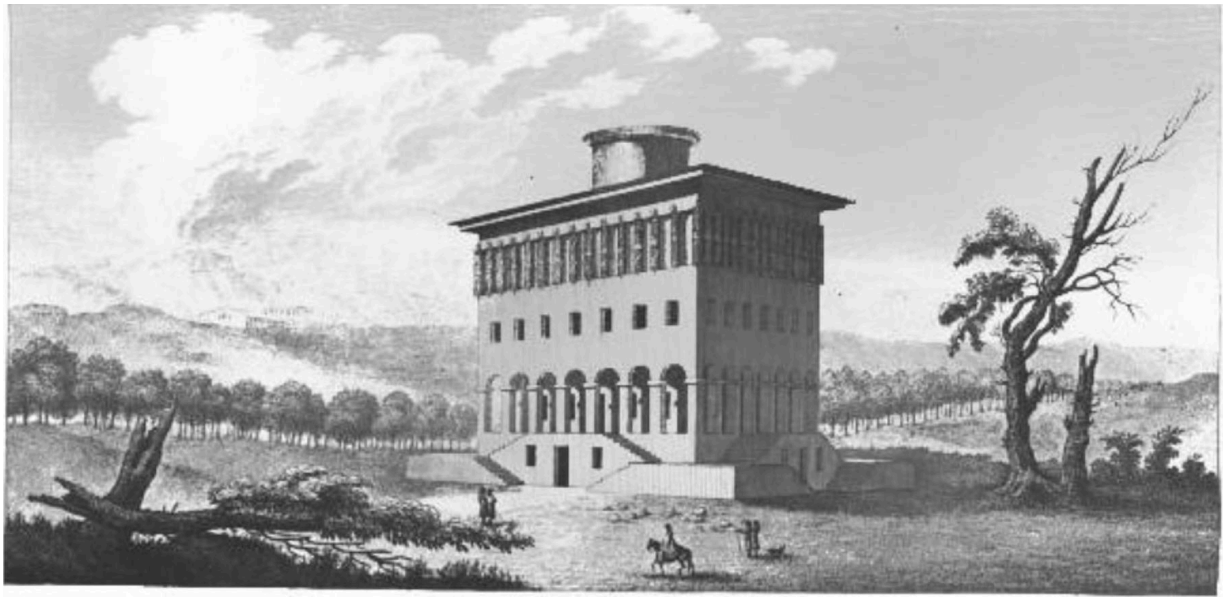
The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

iiS L'A R C H I T E G T U R E Umuon CK h aonroe du bonheor; croyez moi , ne dédaignez pas cette inxlitutioii honorable. Lft ridieiM ne praloiige pw h vie d'an nal jour, anii reawidoe dee Tercoi que Ton iwMmble iei(vont empêchera de mourir : vous vivrez eniouvéa de h immnniMinrr On apporta à la niasse vingt mille flancs, le gouvernement en donne autant, sur le sou pour pain de sd , cet impôt de bienikisance est insensible j ce trésor bien dirigé prend des acrroi.'wc■mlit flt hi fHtni d^édtt on nouveau lustre } on les préconise , on recherche les ulcnts naissants ; on ivmne en loat eene rënudetion j «m porte à w du coouacne*!* littèMMn, iei arts troavent des salles de réunion, de» gftlleries»detliibIiodièqaei, des communs; de vastes promenoir», des jardins médccinaux duu la plaine où serpentent les trésors qui découlent de la montagne et arrotent les produits dn imaiL Déjà ce nommu pacte social reflette partout «on influence. VojrcK k nonendanirB du plan. Les déniions oflBfcnt le Usoean qui eniretient Fliannoiiie^ Los galleries, communes à tous , abritent sous des pertiqaes h diseuasion: les ^? ^^in1?^T d'étude nppeUent le aonvenir des kmanes distingués que œ sâjtt tbMmi!Ûaam6kéehn. ÉLÉVATION DU BATIMENT D£STIN£ A LA FABRICATION DES SELS. (Planchb 44*) Deux élévations égales occupent les cOlés d'un cercle immense (i)^ les bâtiments qui ofirenc de grandes dimensioas n'ont pas lieaoinJ'onienients pour les Aire valoir} les détails sont perdus si on lesvoitde loin} les vottron de pris, ils sont efliMBés par la masse dominante qui commande. Moins on divise les suiAoes, plus elles paroissent grandes. L'œil mesure les distances et compare la proportion de l'homme nvec ce qu'il voit; l'imapination agit et sert plus utilement l'art que tous les corps qui faligueiil les nuds, les moulures qui les divisent on d'antres «ppiicRiions aatorisées par TeKemple on dégénérées en bdntnde. L'économie pratiqtie a des ressources , des moyens simples puiiés dans k nature, qu'une OoAteosect pénible reclunrlio sr)Ilirite en vain. Une assise do pierres, siiillante, une autre renfoncée, des joints, des parements négligés en apparence, souvent oOrcrit l'idée de l'abandon; cependant quand elle produisent des mouvements accidentels, que l'on n'obtiendroit pas même avec le scrupuk dn compas, que peut-on désirer? La mnh^icilé des besoins qi^il &ut surveiller, les lignes prolongées par k nécessité des ateliers qui «e succèdent, semblent exclure ces replis que k théorie dicte pour opposer des masses les unes aux autres. Ne croyez pas qu'elle pcnncitc

davantage ces plans tourmentés, cet étalage pompeux de la manière servile ou scolastiquc qui dirige la plupart des conceptions. Cependant quand on a présenté aux yeux les dimensions approuvées par k besoin, on n'a pM tout fidt} il &itt encore que k caractère de l'édifice ne soit point é^voquei il fiuit qœ k (i) Vflgpttk jà» cMnil, {tacha i<. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.12% accurate

immmimi 1 1 1 1 1 1 1 I î fc- -=J_ > Digitized by Google

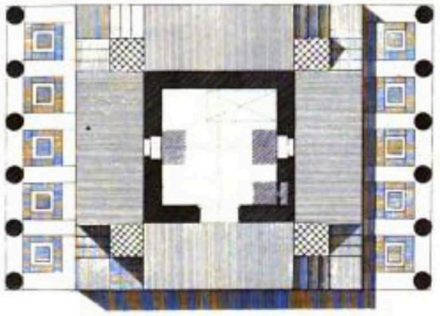


Logement du taxeur des bois.

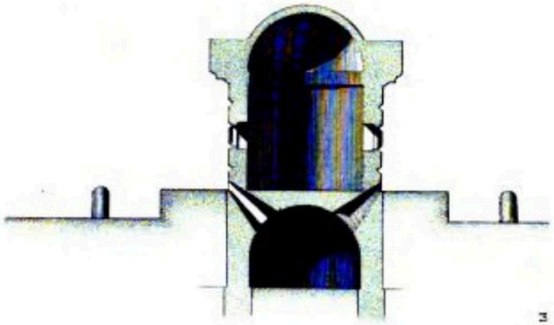
Elevation.

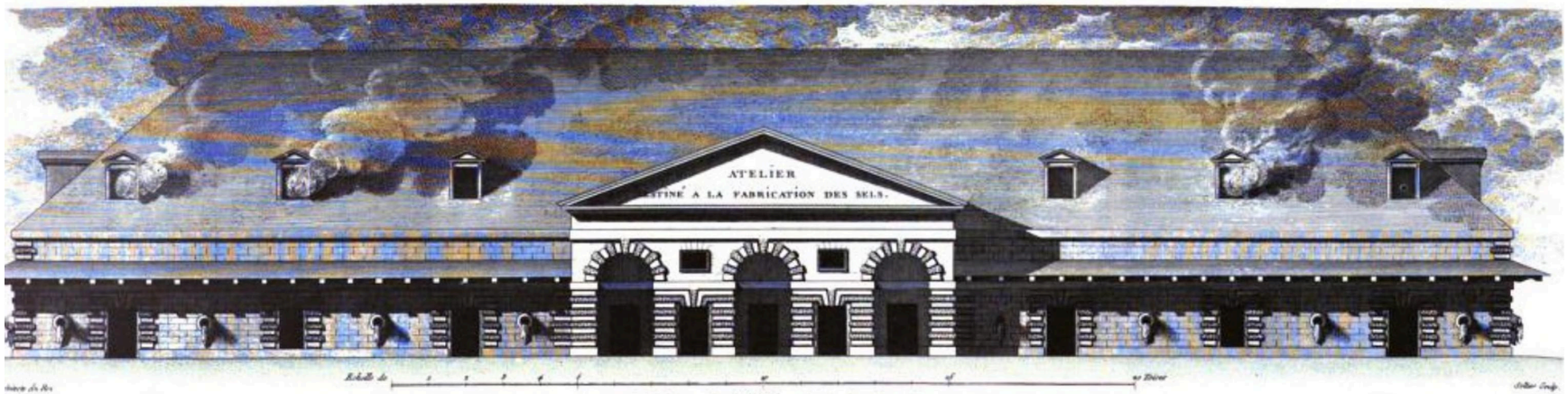


Plan



Coupe.





Bâtiment destiné à la Fabrication des Sels.

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

"9 spectateur le moins instruit puisse le juger j il faut que l'ou puisse distinguer les vapeurs salée» qui enveloppent les toits de l'iuine , de la putride fumée qui s'exhale des auleJs où brûlent let netîaie*. Le ctBieièit ëonc Ibndé sur les besoins de tam gein«i« ett d'antiiit plm -varié quil i^adapie aussi aux convenances. Les vériltis «jui le constatent, frappent .ni premier coup-d'cpil. On petit ras.simi!er aux passions dominantes de riioiiime : on voit sur le front le calme de la conscience, les vertus bienfaisantes, la générosité, la valeur, l'exaltation, la colère (i), l'abus des plaisirs. Lei Wriiéiidéalet ne loat pas moiiH ccmtnites quokju'dlea ne «oient pu anez génënkment «endea} ellei ^noavent des nnmcea infiniet; rim^pnitko fidt knw 1m frui. bioa embraste la nue aottl la forme de Junon; ses sens, pleins tfune douce ivresse , savourent à looga ttaitt le plaisir; le bonheur dont il jouit est au-dessus de la réalité: il est envié des dieux. Apollon ociiaulTc les facultés d un cufani qu'il chérit} il produit dans le jour ce qu'une année prodigue ne poumMt làîre édora. Si lesaongea de la nuit Tagiient au miBea dea reatca aomptneux de la ville Adrienoe» oe n*eac que pour acciunuler des souvenirs qu'il réalise à aon réveiL L'homme qui n'est paa ëlectrîsë par le beau idéal, en vain sollicite Télincclle qui allume le génie, il n'entend rien quand le tonnerre e;ronde ou qu'il éclate ; i! ne voit rien quand l'ériair brille j il ne voit pas le soleil quand il s'arrête au milieu de sa carrière j quelque chose qu'il lasse il nemonien jamak lea degrés qui atteignent le centre du goût} la méthode, aaaiae aoat les premicRa pertiquca de aon tenqple, en défend Fentrée, et lea poviea du aancunire lui aont Annéea pour loiiioan. Les caractères plus ou moins fermes doivent leux expression au sentiment appréciateur qui ne varie jamais et conduit l'homme bien inspiré. L'Architecte les décrit par des ombre-s plu-s ou moina pranoncéea. Si la dimensian eat nilmnlnniiéa an Imiinin, Fe^ Test au point de diaiancet lea galleriea, par exen^e, qui ahtiient les tnmaportt liquidea que ka ungea, lea intempénea peuvent dénaturer dans le trajet , doivent être différentes de celles qu'exigent la magnificence ou la commodité d'un service public. Les premières ont des proportions déterminées par l'usiii^e; il faut tout voir, tout entendre, ne rien dissimuler} 11 faut que l'ouvrier ne puisse se soustraire à la aurveîllanoe par la fincvr d'un pillier camé ou rond, ou dea maaaift qui aoutiendroient la IKloimbée dea arca que la proportion multiplie. Lea aeoondes portent dea oanbrea

partidDea» atténuent, divisent les nudssur lesquels elles se découpent Plus le,s bâtiments sont éloignés, plus ils nécessitent celle unité désirable qui satisfait les yeux, développe les besoins et assure la surveillance. La saillie du toit que vous voyez et qui soustrait dîna aon développement l'apparente aotîditë que Ton deiire , doit parolire hamrdée} maia ai die produit dea maaaea d'oanbna indiviaea, ai die prévient la cupidité qui ne peut rien déguiser, ai elle stimule l'inertie et justifie Femploi du temps, dlo a rempli les points donnés. Au siu^hia, n'importe de quelle manière oo obtienne de fefTet, pourvu que foeil exigeant aoit d'aooord avec le principe et le besoin. (i) Je coBitniHii dm h vile a>Aix m tas|de à k Jwtice (vi^a le tone qnbttnw), ^nod oa oilunlKà voir le edmet de Tomatory, anatomUte distingué ; il a voit recueilli les carpe de plusieurs condamné* per le coda «riniioél,etles«vait diiiéc|ii

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

lao L'ARCHITECTURE Quand on s'est entouré d« tous les motifii qui oonstitueut le grand, en élaguant kt dîfinoiw niiîliUea, Q ne fiuit pM neiger ce qui peotpÛie parletatiractiom imenaibk»} les oppontioas détmninéeSf les vapeim environnantes contribuent è lier l'ensemble » et à lui donner des valeurs sUnetives : voulez-vous prêter au tableau les cliannes de la couleur? appelez l'épi/cxle, faiics-le concourir à l'enchainenicnt des puissantes qui dominent; en profilant de tout, vous étendrez le despotisme de la recherche sur loutj vous mettrez à contribution ce qui vous entoure^ vous vont appropiriem le* 6ndtâ de tous genres, entée mir les poiwidoni étrûigèrw; toe jouiiautoBi m ae penboni que dan» l'horiiaa, quand il quitte le monde. Je vu* ploa loin et ftamclua le* Iwrrièeea du Tartare pour en faire sortir les tourbillons incidents; employez les siu* la terre, et vous obtiendrez de leur inconstance des efTcts soutenus qui se condenseront avec la nue, cacheront alternativement l'aride rocher et les pentes fertile» , pour découvrir des fabriques négligées qui eontrOMwnmt à fiûre vidob l'objet principal En flffimt h vniélé paMont» par-toat tou» «éduiia par l'attrait de» plosdonceaaenaetiona} trôna inapiNieB l'oiiierveleur attadié à Fëtude de h nature} vous cprouvcrezenfinqi^iinedéooration trè»«tn^, tri» économiqne peut cmpnmterune grande magnificence du concours des scènes qui se réunissent ptiur augmenter son lustre. Éloigner sur-tout les complaisances captieuses, elles sont aussi nuisibles aux arts qu'à ceux qui les exigent. Qui nuenx que voue eompoeera le tableau que vous avex conçu! acfaroe odni qui ordonne? Ah! la lutte eat inégale. Voules-vous être d'accord? prenez la raison pour arbitre, elle consolidera vos principes; elle provoquera le réveil de l'impuissance qui s'abuse , en imaginant que le droit de payer donne celui de £ure rétrograder, ou même d'anéantir les progrès de l'aru PLAN, COUPE, ÉLÉVATION DU LOGEMENT DESTINÉ AU TAXEUR DES BOIS. (Plakciu45.) (:< tir (T/e exiguë précède la porte d'entrée ée par la surveillance ,1,;,, , tk

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

DE G N. LEDOUX. tai avec les fidèles témoins de ses plaisirs. Vaine eapéranœ! il passe sa jeimeiae à modeler 1m GvÉoes) bisntOK Q Im aUndonne pour «ernr le diea des oomlwta. 0 poêsédoit «a pla> haut degré la HffltML , mûà n picsent inestimable du ciel n'cM-il pas un défaut quand il nous force à chercher TaiMlogie d'une perfection si rare; car de toutes les qualités, relie r|in plaît le moins au beau Mtei c'est l'impertorbabilité. L'Amour est un enfant timide qui chérit l'égalité. L'attraction sj'mpalhique qui n'humilie pas sa foiblesse , l'empêche d'essajer ses foroes. Le Mge veut-il lui plaire? qiAI CHMieMi pmdbnito; ventil ém diiié? qull eoit — Si 1m iuipiMMOiii du Bomem se pe^mnlelir toita k» ouvrages de f Arcbilecte, voyez cnmhien il eu intëNHUkt pour loi, pour k èhoie publique, qu'il «'entouTB de tout ce qui peut euMenir le dMiaW de la vie. Malheur à celui dont le crayon se noircit par les passions qui le dégradent \ son amc rembrunie préconisera la délirante férocité de firutus; il attachera au temple de la chaste Diane les victimes que les thorisciles supendoient à ses voûtes. S'il oonstruil un azyle aux vertus «ocialea, à r«nioiir, à ramitié, ilaerrin mal le» dieux qu'on y révère. Toufonn fttigué par le I, loiqonn inité par ieméprii qui le Hgnale, on vora w nunle livrée aux fiiriei vaur I qui le poursuivent. Si FArchitecte adoucit le malheur, s'il embellit la caze du pauvre , iFû améliore le sort de^ petits , multiplie les jouissances des prands ; si toutes les surfaces qu'il décore sont les miroirs fidèles qui répercutent son ame, voyez ce que peut gagner l'humanité; voyez combien cet Arcbilecte peut houoier Fart; maii eAl4l lout le mérite du pliilosophe grec , s'il n'a pat celte pilé naïve qui déotie la aatiifteiion intérieure des booa eipriis, paMout il étalera l'expreanon donlonreuse du sentiment qoi le domine. Oa n*aimen fm m productiont, parce qu'eUei ne Mvont point t PLANS, COUPES, ELEVATION D'UNE MAISON DE CAMPAGNE. (Plahchk 4&) (l) dtqxMitîon de w plan CM eiroonicriie dam lea lieioim dieiét par im maidiaiid ^ Les élévations oflrent des masses progressives, dea oontranet} lei jardim aont pitloresqnes, et le tableau rassemble des fabriques très-variées. Vous voyez , par ce petit édiCce , qu'il n'y a pas tant de dilTérence qu'on se l'imagine » dans lei convenances respectivei. LVrt pvéride an logement de la feumietderélépbant. Si toutes lei liéiee amiem de rentendemen^ «i dk» poovoient parW, elle> attribuent (t) Vojtt la plandte 14 > b mlaia «iprilfa dictfe. Nous pensons, et l'expérience nou« • même

convaincus, que les cfleti qni tnnchent inr les nuds du mur, «ont let lenb que l'on emploie avec nteebt dans les gpudcs *1iniBtlS o& la natiu-c de l'idifice ne permet pas les péris^ie* en avant , ou un ondre colossal. t Si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

taa L' ARCHITECTURE opAoe toate* les jouissances qofîl ett poMÎUe de nateinUer; mk telle «t h An» de h elle est n grande qu'elle donne à chacun ce qui lui convient Dans ce cas il n'y a pas un bomiiie qui voulût être lo^ auucnient qu'un autre i puisque le tupecfla est incommode. FOURNEAUX DE LA SALINE. œuFE. (PtANCHBS 4? 48.) II faut en convenir, le^ considéralions personnelles sont souvent nuisibleeà loasleageniwde progression j n'en soyons pas étonnés : ici c'est une aflaii-e de fînance. Li mton a donné raz Sc^Uê êtê moyens que les Grecs n'ont pu atteindre avec les meilleurs pféoeples; ces dernier» nmoient fuisent aaïuit qœ le» aiiiics le m^prisoùnt. Faufil que de» surfaces dépouillées de rudesses qui pourroient assurer la pratique du fcîm, soient nliligtfci de céder à des conventions qui perpétiinit le mal? Cesl à l'Architecte à sunci lier le principie; il ftent activer les ressources de l'industrie, ménager les produiu, éviter les entretien^t coûteux ^ il peut augmenter le iresor par des combinaisons dont Fart en prodigue. A-l-il de» feoi» important» i oonainûre? il aentiia la nëceaaiié de ménager raliment, il sentira la néeeatilé de le» isoler parde» ^Jleriea qni lecenraitt l'air reftoiduaant de l'extérieur , afin de préserver les murs d'encagemenl des dangers de l'adhérence. Comme ils aont ronsiruiis en briques, leur épaisseur concentrera un brazicr ardent ; l'artiste économe le répartira sur les premières et secondes chaudières, sur les longues éluves destinées à sécher les aolideai il arréma »on action par un modérateur qui accumulera de nouvelles forces pour les diMribaer dan» k» aédinrB fupérieunj il emploiera aan» doute des ferme» mmn» Jîy>»idimite« qui favoriseront l'usage de» diaibons , et la terre prête» une main secourablc au dieu de» fixéu (i). Mais pourra-t-on snbjiii^iicr l'habitude? Ne l'c-spérez pas; toujours rétive, elle croit jusdfier le présent par l'expérience du passé i elle décrit un cercle dont elle ne sort jamais. S'agiie-lHlIe dan» »on axe pénible? le mouvement qu'elle imprime le rdientit à raison de la difficulié et de riniérêt particulier} «on apathique sécurité a tou* le» vice» qui finit i^tngmder la science; elle est avare parce qu'elle est stérile; insouciante, parce qu'elle est servilement inlétcssée; Faut-il descendre de la montagne voisine la for<^t <]iii chauffe dispendioiisoTncnt les cuves où bouillonne le sel? c'est l'esprit du traité. Et quoiqu'un engagement respectif favorise ce qui n'est pas toujours le plus avantageux pour le bien public, il cède aux calculs certains, ne voulant pas

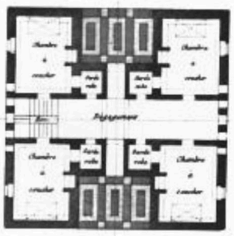
essayer ceux qui pourraient saqiendre les profits ou le» compromeure par de» redierches qui paroisseut (i) Il faudroit employer des briques qui cwuervassent k calorique. Telles somt Us bciqucs floUastes» Digitized by Google

Maison de Campagne. Pl. 46

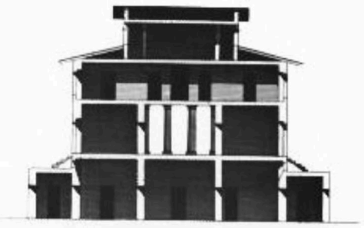
Vue Perspective



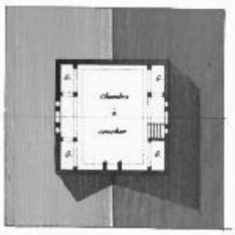
Second étage.



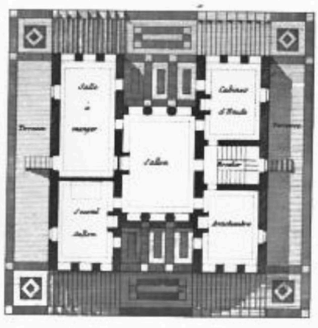
Coupe.



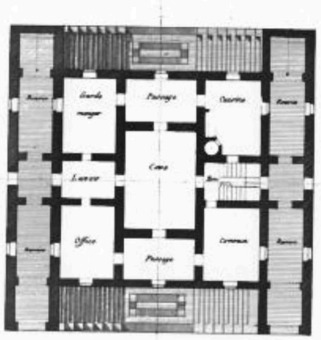
Couronnement.



Premier étage.

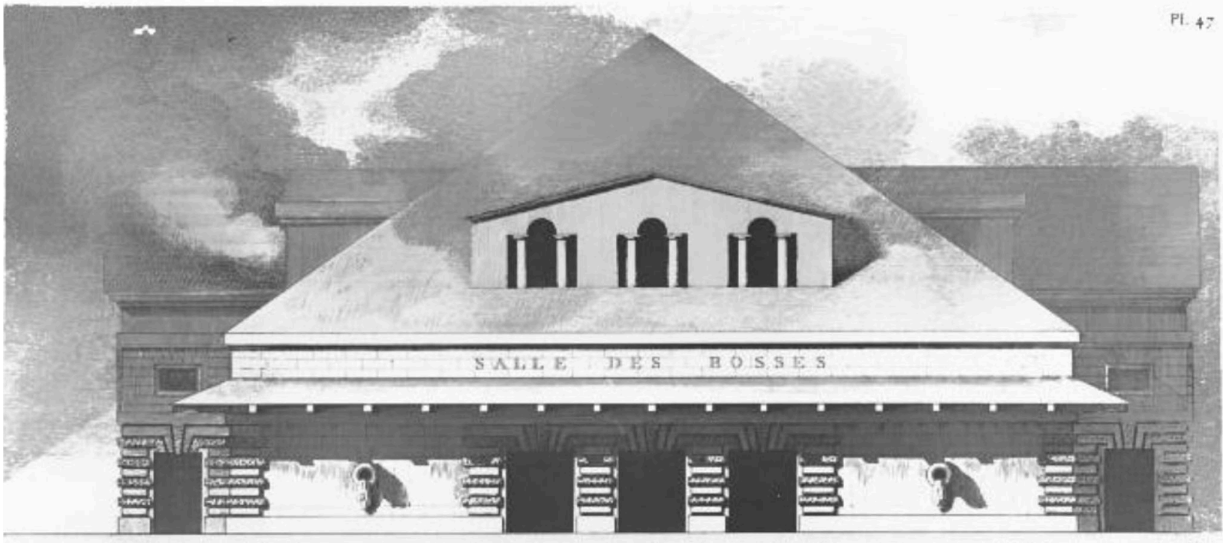


Rez-de-Chaussée.

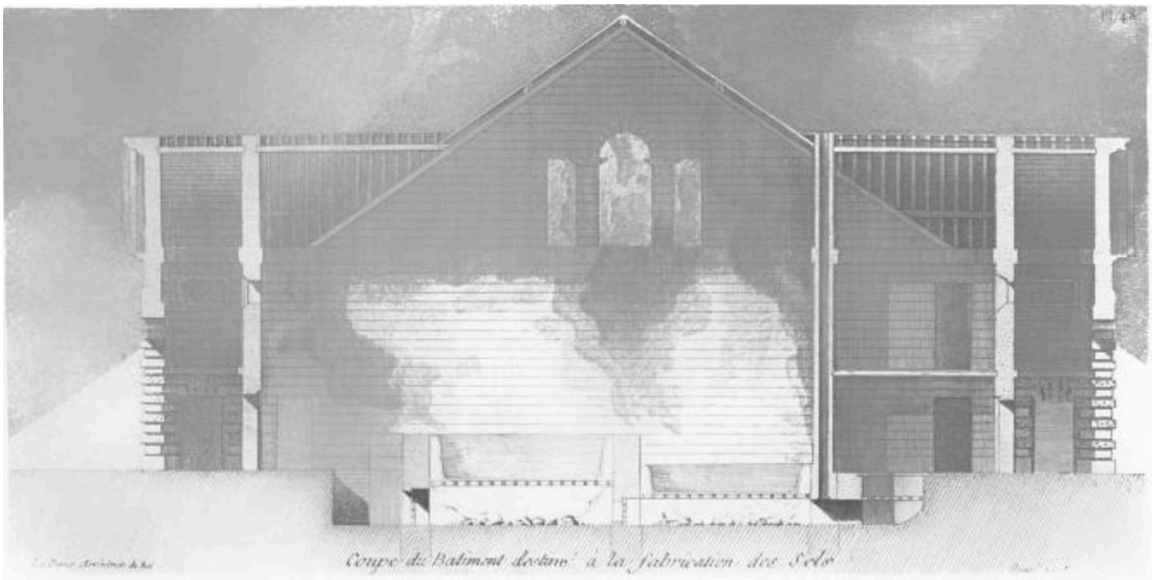


Echelle de [illegible] pour mètre

Digitized by Google



Elévation du Magasin des Sels appellé Communément Salle des Bosses.



Coupe du Batiment destiné à la fabrication des Sels

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

DECN. LEOOUX. uS IDÉES GÉNÉRALES. Les besoins d<* fous genres sont nésdcs le commenrpmpnt du monde. L'ordre siicrcssif en nvança les progrès j la nature imprima les mouvements divers, les multiplia, et les soumit à ses loùu L'utilité provoqua le luxe, le perfectionna, mais plus souvent elle le fakifia. L'aniiie bien onjgMiiaé, n'est pat dérangé perdes atlractiom étrangères, ill suit rimpression qui le guide, marche à pas de géant; quand aea penchants se dévekq>pent, il «Tdanoe au-devant des préceptes; il les dépasse. Presque toujours la méthode circonscrit ses eflorls. On voit In leiKlrc cnf incc concevoir tout, oser tout} elle surprend, elle étonne saits cesse l'observateur atlenlifj si on remplit les cazes de •on cemean d'idées communiquées, c^est alors qu'elle devient timide, n'ose plus rien , ne hasarde plus rien. Efle essaie des sons sur linstrtmient que le hasard lui offre; elle appelle le dieu de l'harmonie. Un sentiment délicat, d'accord avec son oreille, guide ses doigts; il élève son ame au plus haut degré, il atteint la perfection; les premières productions caressent le fleuve d'ni'i çnidc l'abondance; elles portent l'empreinte d'un sentiment pur et élevé. Pascal, génë dans son goiU, irrité par la résistance, devient plus ardent H vient à bout, par la seule foroede son génie pénétrant, de deviner jusqu'à la irenie^eaxiènie proposition d'Euclidfc A seize ans, il publie un traité des sections coniques. A di.x-neuf ans, il invente cette machine surprenante par laquelle on fait toutes sortes de calculs sans lo seroiirs de la plume et Jcnou; oi le [ircmii r il prouva que les eflcts que l'on attribuoit à l'horreur du vuide, sont causes par la pesanteur de l'air. Arrive le iàtal moment que Ftisag^ a consacré aux maîtres. La ligne impulsive se dérange, la défiance de scn-méme prend la place de Faudace. On voit tout sous un aqiect différent , et les fruits de l'automne, cueillis prématuurémcnl au printemps , sont privés de la faculté de rien produire. Qu'arrive-l-il ? l'Iiomme n'est plus ce qu'il ('ifiit. <■! ne devient pas ce qu'il devoit être. Les leçons qu'il reçoit, cioulVenl des genucs précieux qui prcxliiisent bicnti'it les crif'aiitcinrnis les plus bizarres. Le père en regardant son fils, a peine à le reconnoitre. La nature cl l ai l uni cuUe eux des rapports si exacts qu'ils trompent les hommes les plus instmits. Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

134 L* ARCHITECTURE PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS D'UN LAVOIR ET ABREUVOIR. (Plahchb 49*) Annt que l'art pût suppléer la nature, les fleuves, les lacs, le» sources sans cesse renaissantes , kapentea adoucies, les eaux du ciel et de h terre fenmissoient amplement t la mnltiplidié des lavoirs. On des plus anciens, est celuî OÙ Jaoob fit boire les troupeaux de Laban (i). Ixtaffemp» après lui, Salomon parle des siens avec une complaisance qui démontre combien , dans ces temps reculés, on fai.soil cas de ces utiles ëlabiis^scincnls. Quelle éloit alors leur consistance? Ces produits du hazard étoient au niveau des prairies j ie sable continuellement battu, et ramené sur les bords, lelioitaTiec les pentes variées qui se méloientà la verdure. Ce n'étoient pas ceaonda salies par les totrents, dont leVcMeau dans ses foreurs grossit k cours} «^étoitlliareux tnlNit d^dn rallieinent fécond. Lb vague pure, étendue dans un état «TinamoviLilité, trompoit l'œil, et s'unissoit avec les dernières lignes de l'horizon; ils éloienl entourés de mille voûtes verdies et coloriées par le printemps j les oiseaux s'y arrétoient pour baigner leurs plumes el les dégager des perles du matin. Us oifident, ils répercuioieitt à Tedl étonné le spectade de runivertj le ciel, le soleil, la lune et tous les flambeaux célestes, sont mis à contribution pour le fiûre valoir. Id la tene assemble ses merveilles mobiles : ce lion rugissant sur les bords du bois, vient adoucir son humeur farouche. L'harmonie lient tout dans un équilibre parfait. Les échos répondent du fond dos vallons à la musique des airs , el le zéphyr , au bruit de ses ailes , réunit toutes les voix. Tels furent sans doute les premiers jours du monde, dans son «nfimceitoot éloit développé par rauteor de h nature} on y voQidtious les biens où IVnl de reotpérience et de Fart ne peut encore les prévoir. Dans ces temps beunmx, que pouvuit-on désirer, que pouvoil-on ttdger? Le ciel versoit, sans mesure, toute l'ctcnduc de ses bienfaits. Dr quelcpie o'>t(- que l'on se retoumdt, tout inspiroit le genre d'iniéi-t!t que la nature imprime dans la vari< lè de. ses tableaux. Le crépuscule éveiiloitla nymphe qui venoit au lavoir. Elle arrivoit , les épaules à deaù-ooovciles , alloît diercher Tosnlire poor éviter les refleu brAlanta des eanx du midi. On la vojfdt exdler ses compagnes k la galté; leurs loisirB, occupés par des chants d'allégresse, des danses, des plaisirs, passoient rapidement; et si les dievaux du Soleil franchissoient leur barrit re]>oiir (- tane lier leur soif, s'ils eflarfjuchoient la troupe laborieuse, ce n'étoit que

pour reproduire de nouveaux ris, de nouveaux jeux. Ces enfanu fortunés ignoroient le tort cl l'injustice , la raison , l'équité étoient h baie des k>ix qui les gouvemoient. Rien n'éloit négligé. On avoit nivdé les profendeun, pour corriger et raffiaicbir la chaleur du sang de toute Tespéce animale. Le feuillage épais les couvroit pour les garantir de rcvajX)raiinii absorbante du jour. On vovoil des chars attelés de dix coursiers fali£;iiés, traversant les eaux, cl laissant en passant ces amas informes de terre qui défiguroient les contours de ces roues légères, el faisoient disparaître lafir^^liié de ces rais argentés par le rayon éblooiaiant du soleil (i) Le p«triu«he , pur uae >nfjfpm*f adrene, les fit servir à k multipUcattoa de« brebii tachetas qui fomièreut son {tartage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

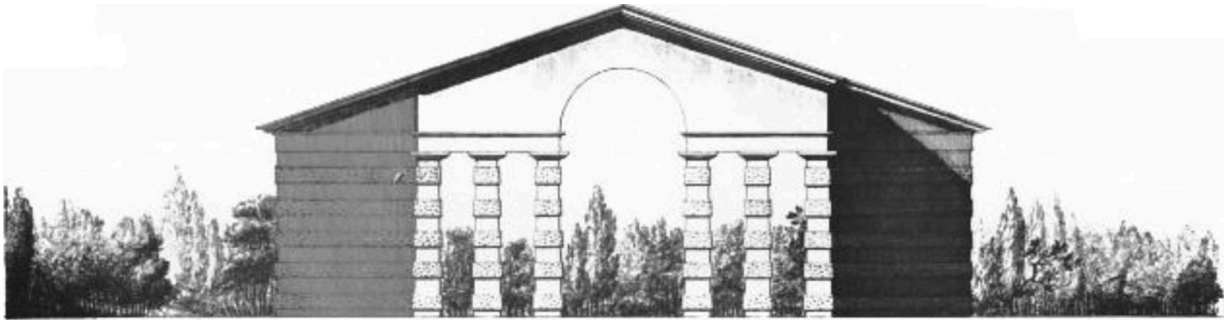
DE C N. L E D O U X. Depuis que l'homme s'est <*loîgné des premiers besoins, il senil)Ie que les li.ibilants des campagnes aient renoncé à ce^ lieux favorises. La \aiti la nature prodigue lui présente toutes les rechetdiM qn^dle • aoeaniiilée*» il déflgure les origines, et lui préftn toute* kt maiperie» de Fan. Cest ainsi que les idées premières se cachent dans des profondeun humides , et si elke «anagenl aux influences , ce n'est que pour icfurodutre des impottuies sur on soi deasédié à qui on veut restituer ce qu'il a perdu. On les place fiatueuiemeot ces levotisdnu nos uiinesi on les «nioare de cobaues , de pilier» emés ; on le» dia^ de hoinys. On les place dans nos Annes parées, dans nos écuries somptneoses, dans nos jardins, dans nos pares, où nilusion Icsranaplaoe i pands frais. Là on voit ThétLs se presser les cheveux, |>our en exprimer les catix, et alimenter des sources amassées à force d'industrie. Ici c'est Neptune qui frap}H- de son avare trident, un réservoir d'où «oulent, à Faide d'une machine surélevée par dea bras, quelques pouces dTeau, cubes. Aillean, ka bams «f Apollon sont sous des ToAtes qui af&ontent h nue. Tool est imposCuie. Les chevaux descendent du haut des deux , font le voyage du cîel pour larir un ruisseau dont on apperçoit le saUe. Là on liîllit des portiques h<^c3tomctres ; leur majrnificcnce est sans «'pale; on les expose au mîdî pour corriger l'hiver; on appelle le frais au secours de la saison caniculaire. A quoi bon ces précanliom superflues 7 A quoi bon? eUes prépairent la lédua^gjw des sens , et provoquent h mort Chacun étend ou resserre les usages, d'après ses vues et sekm ses moyens. Que prouvent toutes cea variétés? Elles nous démontrent que plus on s'écarte des origines, plus on rétrécit les conceptions. Si on avoit eu pour baze le beau idéal que les difTérentes situations nous inspirent, et qu'on voulût le suivre dans toutes ses conséquences, peut-on douter qu'il ne l'eût emporté sur toutes les provocations humaines? O nature! vérité constante! ftndi»44l que la seule bailiarie aoitkconservauîce des principea, et nous reproche sans cesse les écarts de l'opulenre et du luxe? Faudra-t-il que l'art s'éloigne tellemeiit de la création , qu'il ne reçoive plus sej> loix? Faudra-t-il que l'enfant, foidant atupiedttoua les sentiments de reconnoissaitoe, pousse l'ingratitude au point de méconnoitre sa mère? IWaSs. Yegm iss plsas, fliwilfaas al «sapas, ii aaot psn inportute pv «oMBlaNs; wgw las kvafav smiqnes ds Nimien qui le sont davantage. Mort but «t dVtpndi-p l'imagiiittioD du lecteur, de lui oCfrir ce

qur l'art « de plus Xtànenhi, de dérdopper ses ressource* et de prouver que la nature qui unoocèle tes eaux, m* sources aboiMiaates Digitized by Google

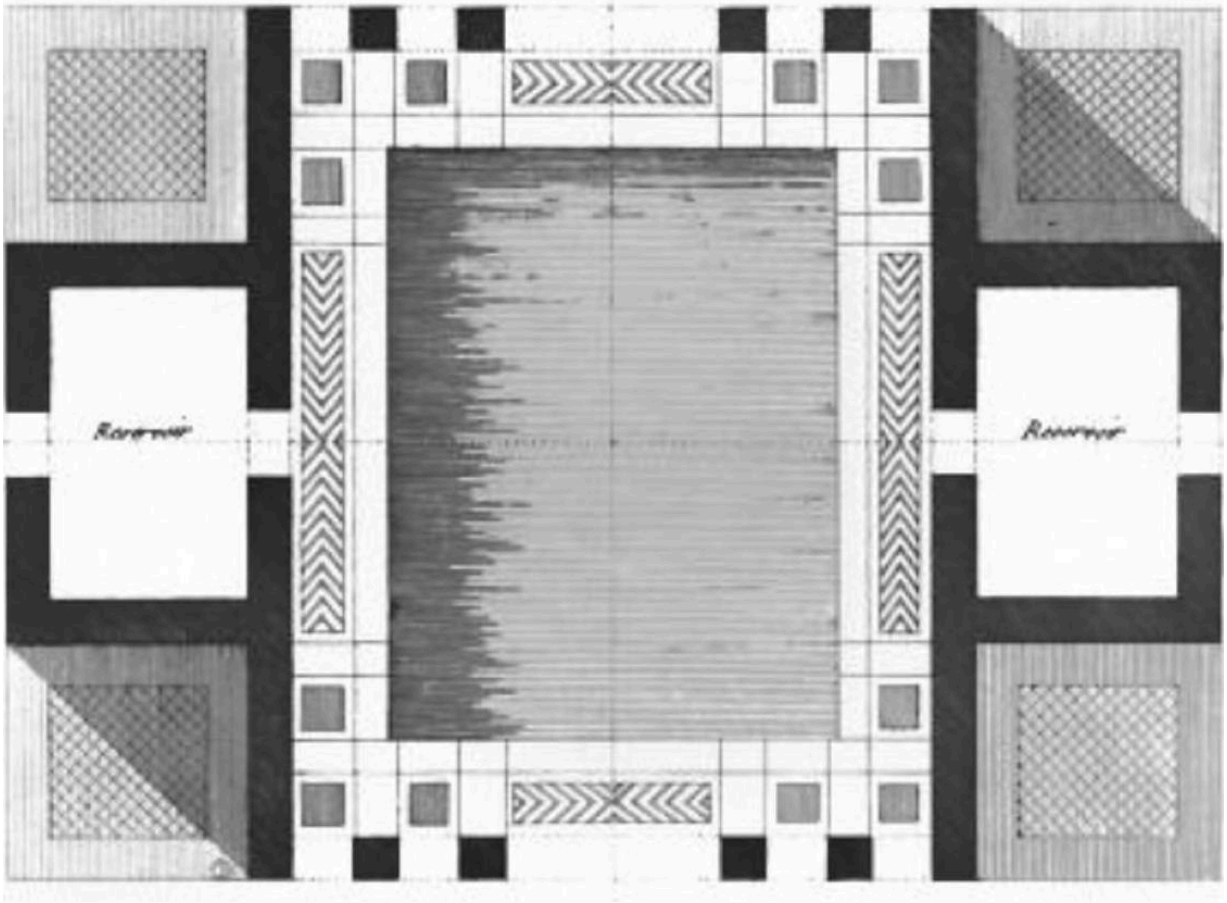
The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

ia6 L* ARCHITECTURE FLÂN, COOTE, ÉLÉVATION, VUE PERSPECTIVE D'UNE BOURSE. (Plavchi 5o.) Qu*entpn(î-on par une bourse? Cest dans les cités nombreuses un monoment qui doit altesler la pureté des mœurs; dans une ville que la philosophie fonda, c'est le rassemblemcni d'iiomiues cboisis , qui traitent de bonne foi , «oit en matières réelles, soit en édtanges. Cest-là où l'on tixe les époques des puauMMs, oA on 1m unims éetbA où Tm «Munet «u é^w du génie, aux alcnb possibles , tous let objets qui sont du ressort de la navigation , du commerce intérieur) C^eHJà où réside la force des «stats; <-Vst-Ià enfin où le corps politique puise celle qui le vivifie. Quelle est la disposition générale de cet établissement? La voici. Il faut que, dégagé de tout embarras, il soit placé au oeuire de la ville. Il faut une vaste pièce pour assembler le grand nombre} des cibineit pvtkuliei* pour ditcoier le» intérêt* privé», tieoir k* réniadont, dirige ke caqtédiiknu) fl 6nt des portique» coonrens qui mettent b diaciuaion à TûêA de» ceprioe» de Pair, de» portiques ouverts où les ombres humides du Verseau , combinées avec le» rajoo» IwftfrinwHl du midi , puissent corriger les influences homicides de la saison caniculaire. Si le règne d'Élizabeth a produit diverses compagnies de commerce, et particulièrement celles deBunbouig, de Russie, du Groénknd, de»LidBS orientales , de Tktrquie, qui loitfe» dorent encore} ai le oomunerceéioit alors dan» son enfinoe} « on doitse» progrès à la mordiiéaoïiienne qui captive les confiances , que ne doit-on pas attend d^vne aasociatîon iniéwoée à multiplier •e» produit» pour stimuler l'abondance? Je ne parie pas de ce riche égoïste qui s'isole pour engendrer l'iniquité ; de celte abondance qui croit à raison de» miaère»} «eH»Jà«»t «q»sid»ngereu»e duo» «es principes que ruHien»e dan» ses progrès. L'homme ISScond en mojfvn» ne s'oocupe pa» à oom^ner le» jours et le» mon pour attendre d'un gain illégitime les désastre» d'une famille. Dans celle institution le ."lentier des vertus est facile, et l'emploi de l'argent honorable; on n'y vend pas la fausseté qui falsifie les intérêts publics, on n'échange pas l'or contre le malheur, et si sa puissance est corruptrice, elle occupe id on emploi qui l'épure, et justifie son empire en activant le travafl qui a»»»ure Faiianoe. Que de g^ s'applaudissent de leiu* forces en Uimant k foiUea»e des autres. Ces usorpaienr» de l'opinion se chargent de répandre une .sotte crédulité qui persuade que l'on fait librement ce que la renommée

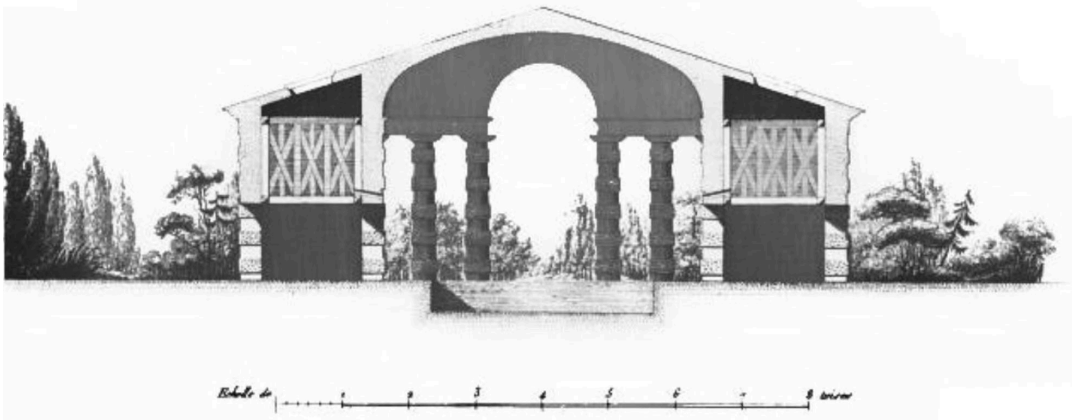
commande. La véritable force n'est pas seulement consulutive, elle veut le bien et le fait Ce n'est pas une société qui fournit à k WtSMf une somme modique pour en imposer par des liste» puUiques qui stdlidtent un brevet de bienkiiems» cTcst tm corps dontk privilège est de n<^|oder daiw le» quatre parties du monde k bienfaisance qu^ répand autour de lui. Tel le puissant dieu du jour, embrésant les cieus, descend sur k temetTeneaivec profusion SCS bienCnits sur l'humanité. r^'allc£ pas croire que les gouvcmemenu influencent ^ tons aucun l'apport, cette érainenie •nocktian} il faut être négodant de raoe, avdr fidt son apprentkiagedans les oomptoin renommés, il finit des moeurs inéprochables, et comme ib dictent ewt-mème» le» loix qui les dirigent. Digitized by Google



Plan



Coupe



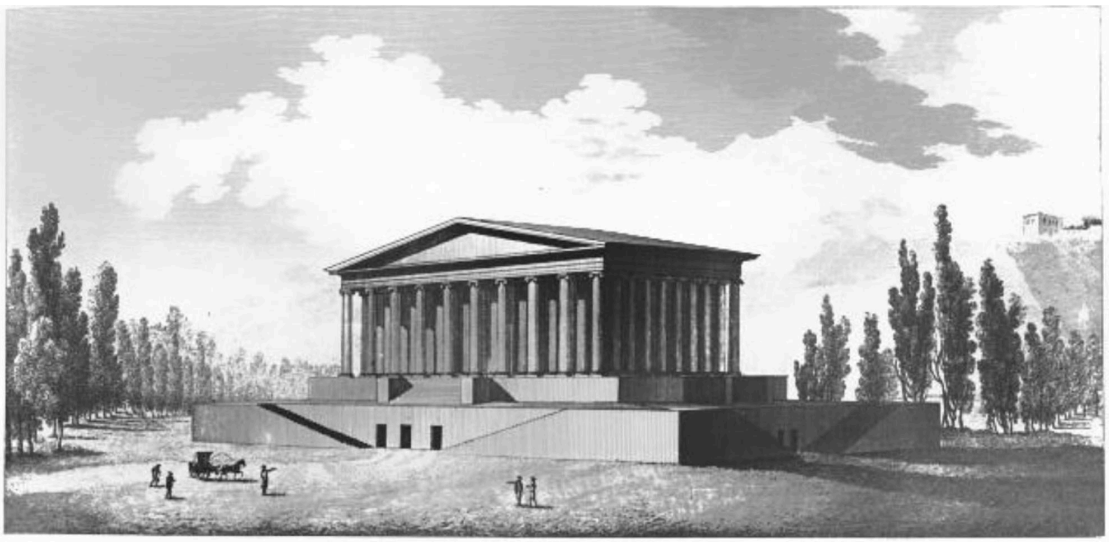
Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 toises

Le Comte Architecte du Roi.

Digitized by Google

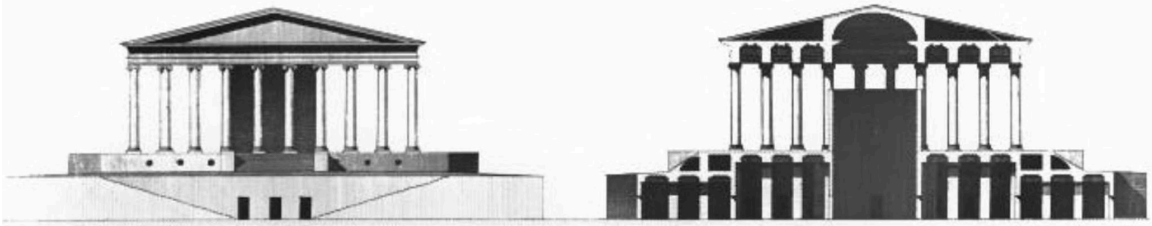
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

BourAc ni»



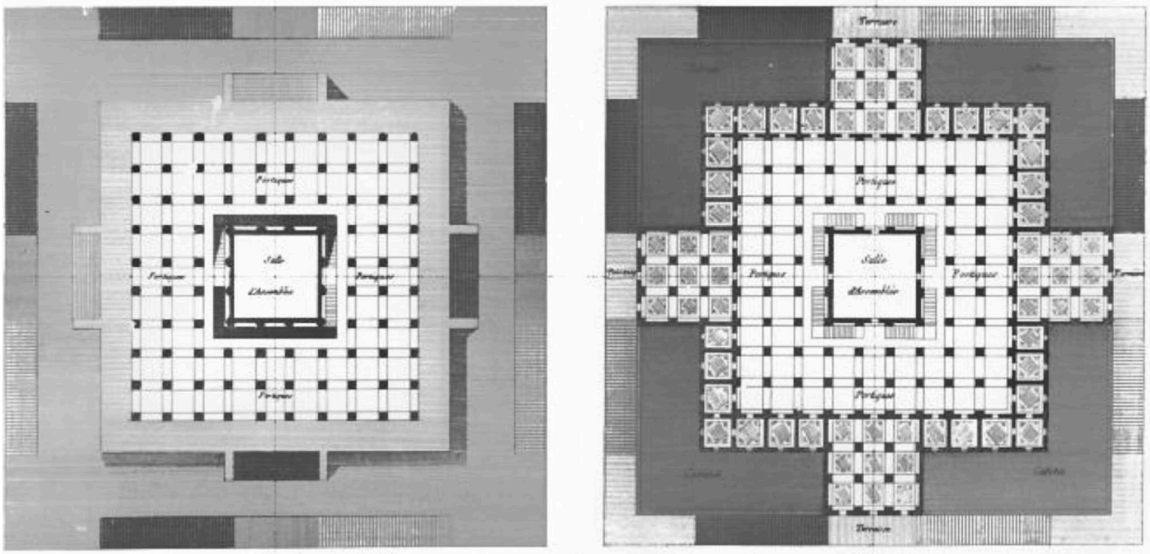
Élévation

Coupe



Premier Etage

Rez-de-Chaussée



Echelle de 1 2 3 4 5 10 15 20 25 30 Mètres

Le Dessin Architecture du Roi

Gravé par Van Merle

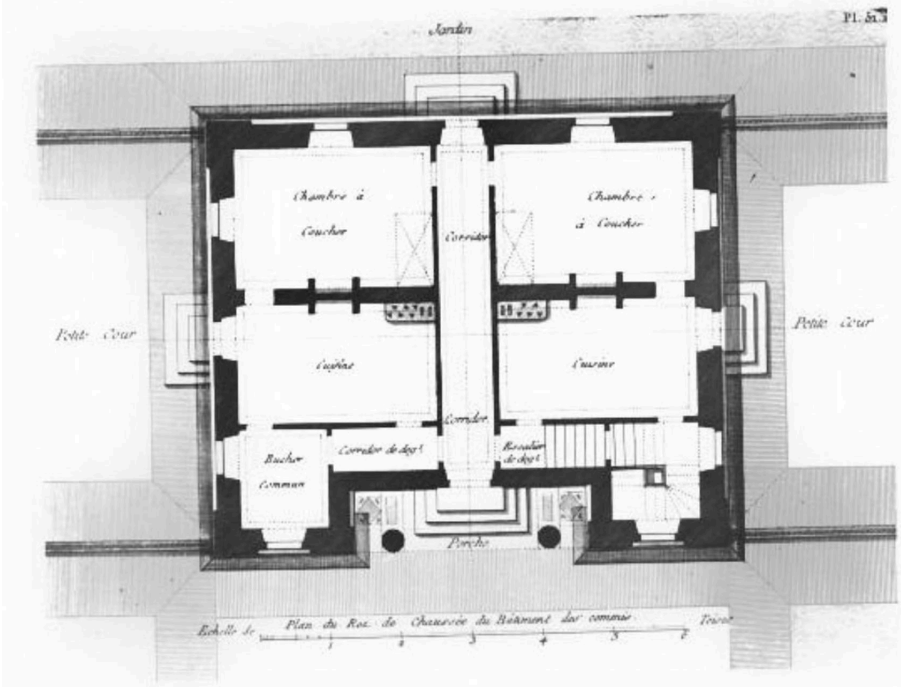
The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

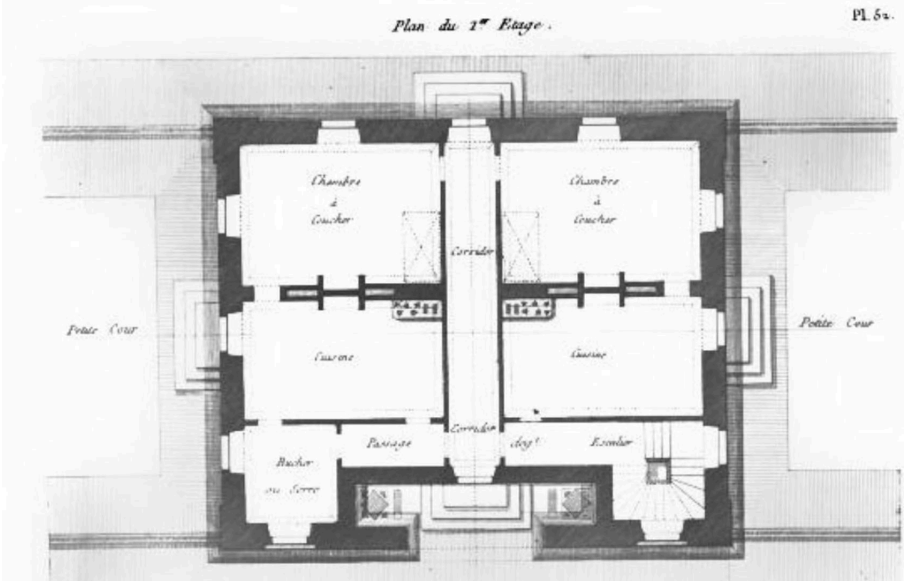
DE Q N. LE DOUX. ik en deviennent csriavps; ta considération publique les suit, Im déMgiie aux places qu'ils doivent occuper. Semblables à l'auteur de la nature qui régit l'univers par des fils insensibles et soumet les éiémcnu discords, de même ces dcpoi>itaires d'mi pouvoir illimité i bnveut les intempério, ordonnent aux tempétea de rendre à ce centre du oommeroe kt production desclinttts rebelle». Getie mrmAr^r couvre les men de nombreux vaiaMeiix, lève les taxes, établit des tarifii , régularise les intéréu qui seroient tentés de se faire un jeu du vil monopole ; elle entretient des ambassadeurs pour supgcrcr les poûLs productifs , travailler cl soumettre les habitudes des peuples barbares ; et comme les consuls , les ministres , les interprètes , les oiiicier» de tous genres ne peuvent lever de seoets impdu sur le «uooès dTune ea^tédition bienconçae, cette MBodetioa està fibri des désordres aocidentdU. Que de richesses tu nous prépares! «fest toi qui embrasses toutes les branches de l'industrie; rien ne peut être étranger à ta clairvoyance; rien ne peut échap[ier à tes rfcherches. Déjà tu mets à contribution tout ce qui respii-c , et brises les intérêts mal entendus qui reiai-dent l'alHuencc. Déjà tu envoies au Monopoiapa, nos tableaux, nos scu^Mmes, nos ëtoftsde Lyon, diefrd*œnvie des ans. Quand on a confié la semence aux terres productives , si Texpectative éloigne les résultats, la constance les assure} méprisant les gains du moment, elle sait qu'il faut éveiller le sentiment pour faire éciore des ^'emies pnxluctifs ; elle sait qu'il faut éveiller le dcsir']kiv des mr^U'les qui fi"appcnt les yeux; elle ne né^lif^e rien (i). Qu'aiTivera-l-il? A quoi aboutiront ce* savantes combinaisons? Ces bommes que vous croyez barbares , parce que vous ne leur donnez aucime idée de vos jouissances, deviendront aussi industrieux que vous, ils enrichiront votre terrilobe d'édwnges multipliés qui le lisrontfractilier; rArchitecle y gagnera : les variétés qui sont dans sa dé(>endanoe afflueront de toutes parts, n re tn'sor ipie les iialiniis i*n ma«««» nij'ivinTUti.ssent , développera de nouvelles fabriques , ci les nua^u& qui enu-etieauent les préjugés se dissiperont pour faire place au beau jour qui nous ofire la lumière. Ifallex pas croire que la décoration intérieure de cet édifice cmpnmte son éclat de b finneor momentanée que la firivoliié accorde anx diiflbns apprêtés dans les manufiictures qui affidient la désolation du go4t pair des teintes lugubres que l'harmonie désapprouve ; il est construit en pierres durables; les assises sont alignées avec les ioix cle

la solidité qui la dirigent; elles sont égales, parce que la marche de ccl établissement ej>t invai'iable. On n'y lit pas cesalUches que la corruption intéressée multiplie pour chstmer les loisirs de Foisiveiéj on Ik sur ces mom înewvuptiMM tout œ qui peut monier l'esprit publie. Lk, ifest un négociant qui construit un monunent de bienfinsanoe evec hs fruits inattendus d'un retour heureux; là, les arts mis dans la balance du commerce, remportent sur l'af^ricultiu^ abandonnée; là, on voit la population s'acrroitre par la ssge impulsion qui la multiplie. Voyez à quoi tient le bien, il ne faut pas l'afllueuce du grand nombre pour le frire ; le grsnd noinbte ndsonne et n'exécute pas. (i) £Ile éublit un foyer de bieniaiu, do secourt, qui distribue les foads pUoé* pour •liinenter le sort des aullieureux. Dm cette viMs iwiiurtii l'artnilé «snoat te mmb à rms i on prtoaMS ùdMn, et rialMt d» diMBi leln te diiioiBié : I a pas dlMspee, paras ^ clnean «n CQBaa st qM dMOB tiav^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

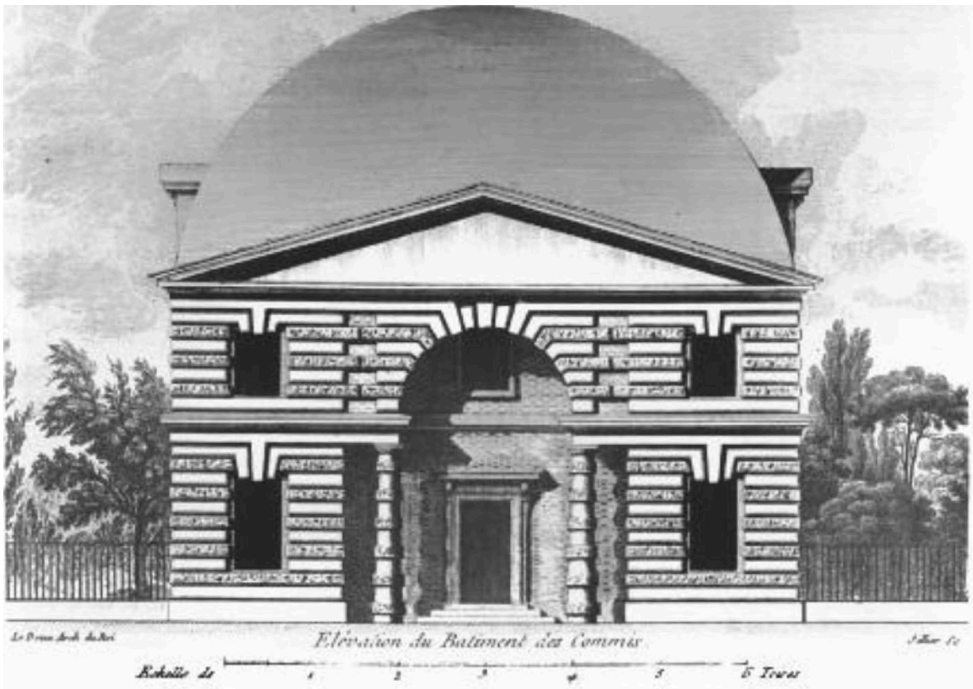
L* ARCHITECTURE PLANS DU B.£Z-D£-CHAUSS££ £T PR£MI£R £TAG£ D£ LA MAISON DES COMMIS CHARGÉS DE LA SURVEILLANCE. (Planches 5i et 5a.) (i) Gb> éamp» xendus à levrpnmièfe qdendeiirtniiuMait efrant Ixîller dmf Ih fistes glorieux dea am. Qaoiqall «oit difficile dnw im eapaoe dioon^ lea beaoins de deux emplojës, de produire du mouvctiK m voquer dea eflSsta rdatift à h aimation dea lieox. Rien n'csit indiflKMnt pour l'artiste. Quand il conçoit un grand projet, tout ce qu'il rassemble contribue à élever ses pcusccN cl à faciliter l'exécution; le détail qui frap|>c le moins l'homrae ordinaire, empreint sur son ame un sentiment qui la caractérise. On voit dans le plan le moins susceptible de développements, tout ce que l'iinaginalioa stimulée peut créer; on le voit s'agrandir aux tnita qu'il emprunte de loua lea ragrooa qui renvironnent» pour couvrir d'un réaean doié lea besoins de la vie commune*, et s'il déploie de puissante* reMOnroes, dîeat pour anioMr un peuple de L'<".!Oi'< qu'il a trayés au milieu dos T.illiputieili. Grandiaque e/joisii ntirabitur ossa sepukhris. (i) YsTeKkimiModitun po» ledéna.
Digitized by Google


Pl. 51.
Jardin
Chambre à Coucher
Corridor
Chambre à Coucher
Petite Cour
Petite Cour
Cuisine
Cuisine
Corridor
Bucher Commun
Corridor de dépt
Escalier de dépt
Porche
Echelle de Plan du Rez de chaussée du Bâtiment des communs Toises


Plan du 1er Etage.
Pl. 52.
Chambre à Coucher
Corridor
Chambre à Coucher
Petite Cour
Petite Cour
Cuisine
Cuisine
Passage
Corridor
dépt
Escalier
Bucher ou Serre

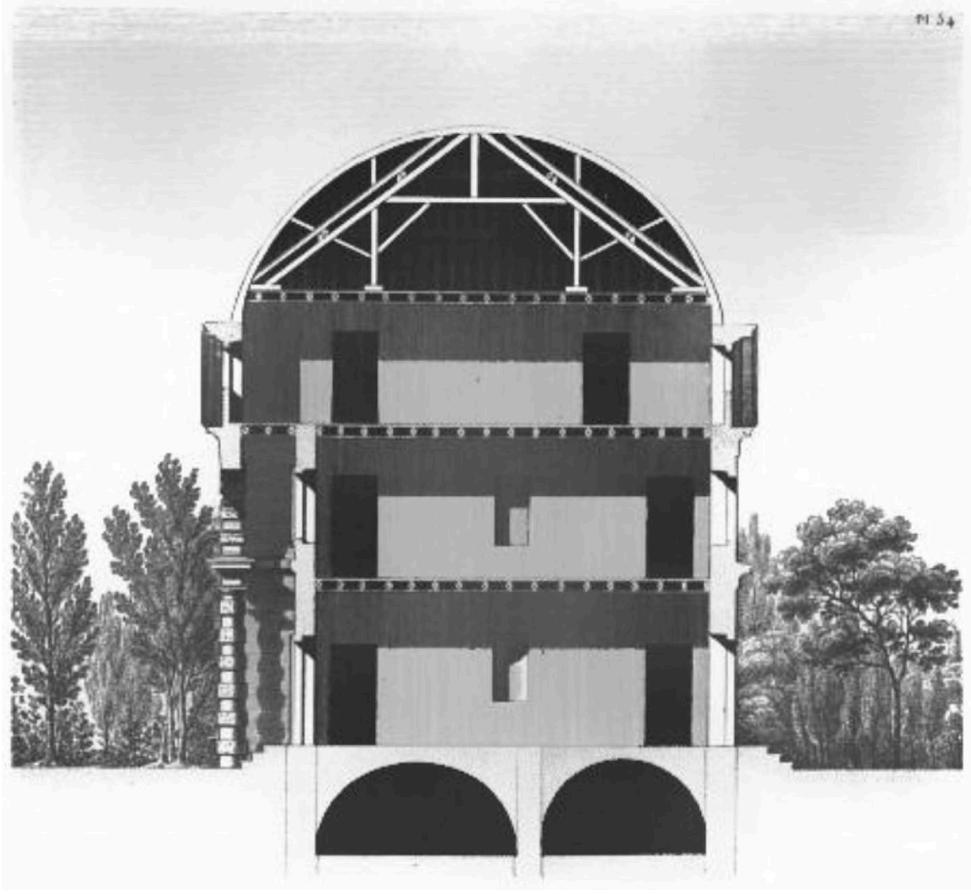
The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

n ii



Le Prince dessiné du Roi — Elévation du Batiment des Commis — Adam fec

Echelle de 1 2 3 4 5 6 Toises



Pl 54

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

DE C R. LEDOnX ÉLÉVATION DE LA. MAISON DES COMMIS EMPLOYÉS A LA SURVEILLANCE. COUPE. (Plavcbis 55 IT 54*) Di^ le roi des saisons rëjouissolt l'univen; son trâne décoroît majestaeiuement le cercle ^liptique; les Hciiits *(irtoifiit de leurs retraites, et se tenant parla main, provoqnoient , au son des instrumeiiu , la gaielc du lualin. Le» lleurs , les plante» aromatiques di&tribuoient leurs pvIuiiUf et le dieolnenfiiaant régénérait le lene. LViiirare vadllante d^ployoït im jourinoerlnn Mir le fond da nUeeo» lonqoe fapperçiu im édiike qui, pér aora étendue , ne pouvoit prétendre à de grands effets; le point de vue étoit peu éloigné; cependant on avoit Invité les ombres à noircir les surfaces qui en ctoient susceplihles. On avoit approfondi un porche pour protéger les murs du second plan contre les souHlcs pénclranls du nord. On vovoit des bossages lUftiqaes et additÙMUielt amc Ibroea ordinaires} des colonnes d'une proportion courte (1) ftisoient oublier les perles de rëcartement, et Fart iTenaegneilKsaoit de ces contours outrés (cTest toujours le voyageur qui parle). Tignore le prestige qui fasrincHt ma vue , mais ce genre de construction me plaisoit. pierre, la brique ni'ofTnjicnt des ions vari»?.s, et la masse euiii-re étoit eu opposition avec des arbres vcrds, dos arbres à Iruits; la sérénité du jour me rappelloit les premiers moments de la vie; alon les fdaisirs ëloient purs, les peines légères; l'ame encore dans le sonmeil de la candeur m^irisoit les vanités} Faimour ignoroit les bmux qui le suivent; lll^fiun» ki dégoAtS qui le fatiguent O! délires impuissants qui vous applaudissez de tout, parce que vous ignorez tout, prolonge les chimèies consolatrices île l'école, ce n'est que là où l'imagination n'est point enchaînée. La oonpe indique la hauteur des plandieis. (0 (>and j^isoatsndasamsw dsseidaaast, fstloMianijmiéàkfeaBsdndi^^ qulldeniit patdio par récntsmaat. Uiyitizeu by v^OOgle

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

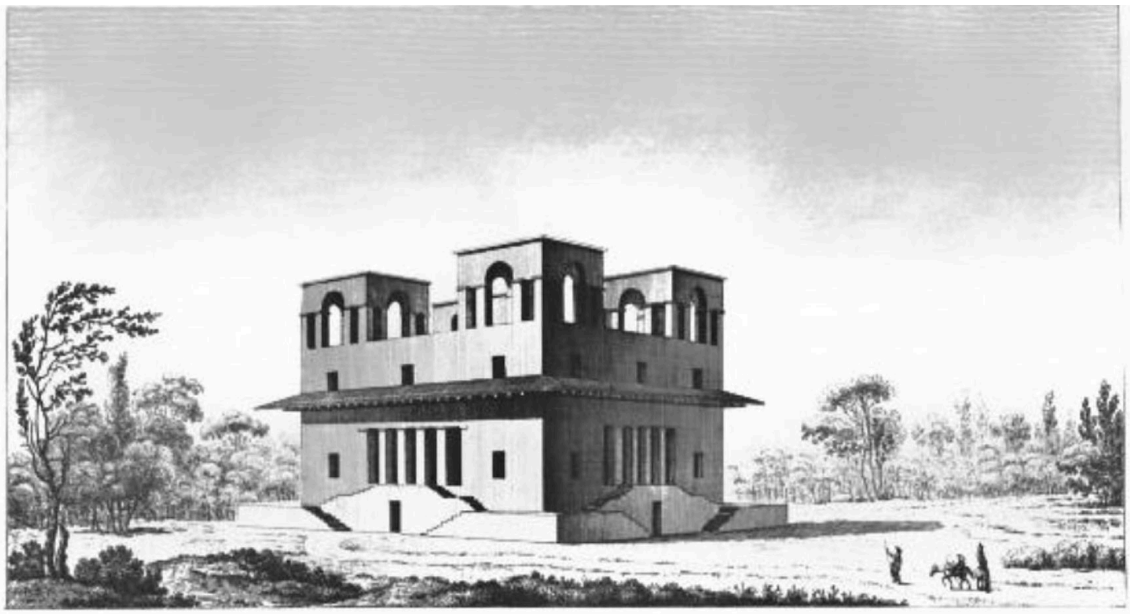
iSo L*A RCHITEGTURE VUE PERSPECTIVE D'UNE MAISON DE CAMPAGNE. PLAN, COUPE, ELEVATION. (Plamchb 55.)

Les plan^ , !es élévations des maisons de ville et de campagne doivpnt (Mrr aussi variés que les figures i aucunes ne se ressemblent, cependant elles sont toutes composées de même : les distribaïkm ne diffinnt qtie par le plus ou le moins; ellee aoot ithiÎTet à k finrtime qui lee dicter Lh nomendetnre les plioe niivint l'ardre des beMins : dans un ait oà les ofdonnateori n'ont d'autres droits que ceux que Ton acquiert en payant la matière , l'homme délicat doit guider l'Architecte-, mais s'il entrave ses moyens, il dérobe i la postérité des pffodoctioas quiaiuoieni pu justifier sa dépense en éclairant son siècle. Les déocvetioiM «Mérieiize» présentent de gnndes et de petites dimensions. Noos n'enfnronB pas dans les dtaib fiÉtidieux qui pounvient ftire languir b descit^ition) il suffit, pouréuredW* cord avec tes loix naturelles, de prouver que la décoration appartient à tout le monde-, en vain les préjugés l'ont (exclusivement concentrée dans la dasse de oeux qui occupent les g|nmdes places, les dig^tés , les emplois publics. Qoioonqne «olficto lee aoiw ifan artiste luliilet e «n droit é^ à on moimnifnt de gpûi.

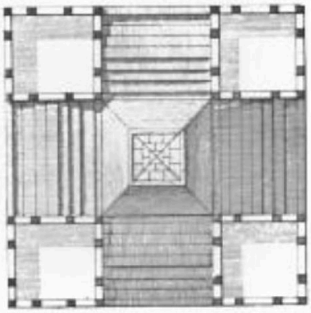
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

n iS Digitized by Google



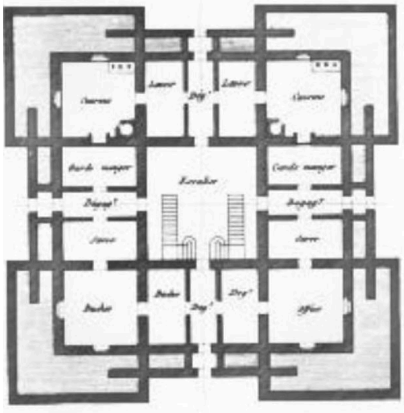
Couronnement



Plan du Second étage



Plan du Rez de Chaussée



Plan du Premier étage

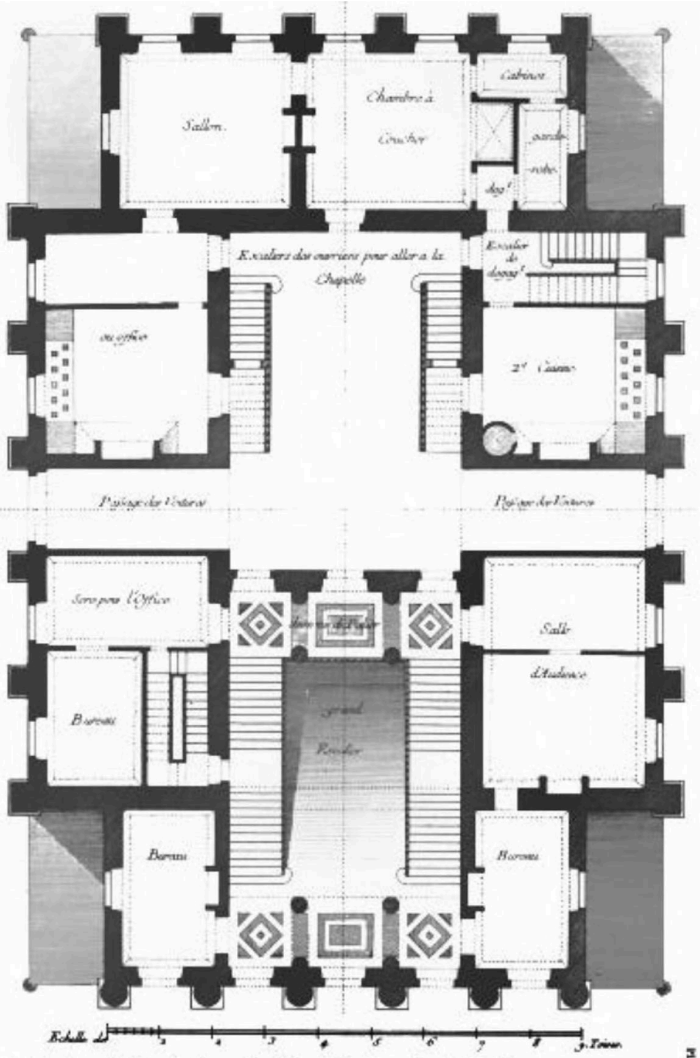


Elevation



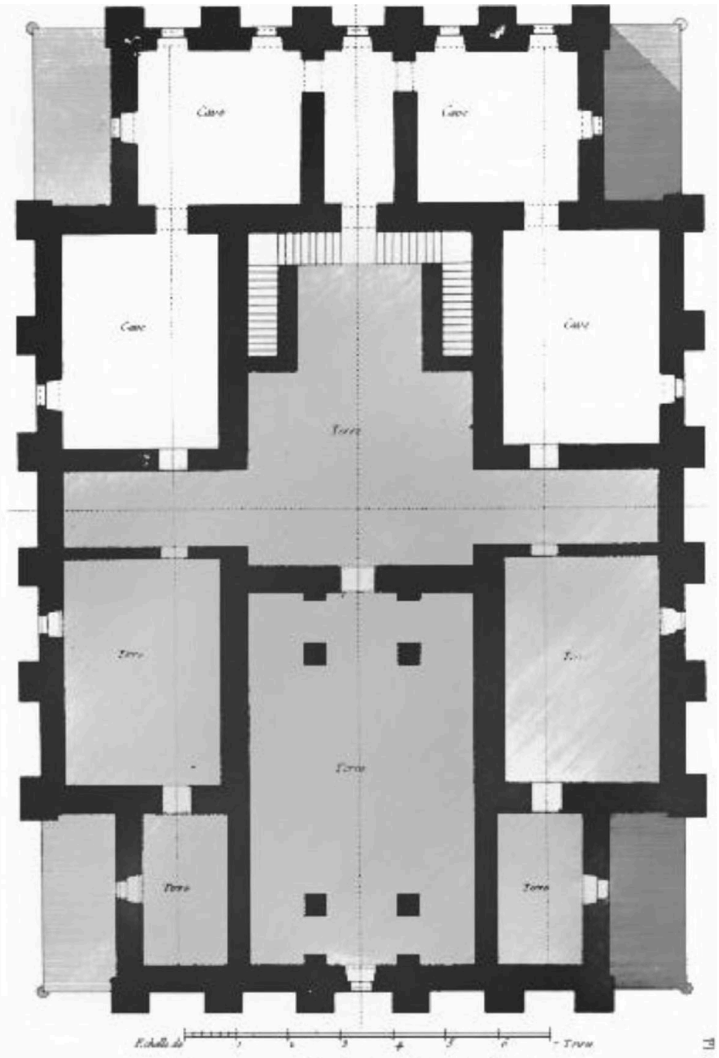
Coupe





Pl. 55

Plan du Rez-chaussée du Batiment de la direction.



Pl. 56

Plan des caves du Batiment de la direction.

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

Dh. a N. LËDOUX. iSi PLAN DES CAVES, DU R£Z-D£-CHAUSSÉ£ D£ LA MAISON DU Dm£CT£UR. (Plamcues 56 ST 57.) Interroges ces tores qui parlent avec tant dféloqoence à l'inugination. L'artiste instruit pourra médiier ior r«r^^ det «rtt, kan jnoffètf km» nmiei, 1m Imanb qid leur ont cbnné de» wleof»} 3 iMMim méditer aor les vanités qui les en^^ontiaaent bilerrogez le passé, jugei le présent, vous verrez les idées fermenter par les idées-, vous verrez que l'enchaînement des choses qui remuent les conceptions s'cM développé de tout temps par le même principe. Le Cipiiole prend son nom du mot laiiu caput, à cause de la téte d'un cheval qu'on trouva eu creusant les finidatXNM» là , dans le champ aride que 'vous vojes , au milieu des ronœiidei épines , des cailloux, noua foulons aux pieds les lieras qui ont assuré, par l'efTusion de leur sang, la splendeur et la durée du plus fameux empire. Peuples de la terre ! artistes circonscrits dans les besoins communs ! recevez, par cette nouvelle influence, le sentiment qui féconde la limùère. Id levikuraïKGéMratiachefejoiigde hi^ctfllK}ilooiineo^ lencsde vabcoa qtû leaont disputées» de Tainqueurs qui le* partagent Yuvez-vous ces flancs ouverts? ib vomissent encore le trépan-, les OMementt percent à travers et tressaillissent à l'approche du fer qui les incise. Pourquoi franchir les distances pour courir à la chimère? Il y a tant de réalités à mettre à l'appui des principes, que je ne conçois pas comment on peut donner faveur aux illusions accréditées. Qi^impoMe ai BeDone a nnagé le monde» ai elle a ùaifgaé les hnmainade son fléau dettrudeur. QueUe relation trouvez-vous entre les plana que nous voyons et les pasaiona qui ont feît mouToir ces hamiddea intéréu? Qu'ont produit oea reatea glorieux, ces IbuiUes teintea d'un sang illustré? Rien. La superstition s eiaLlii j elle usurpe les droits ostensiblement acquis par ces premières victimes. Par-toal elle élève des motrament* fintnenx et entretient dans ses temples des lampes codteuses. EBe fidt plu»,elle enchiMB à grands firais, dans dea matièreB préeienaes» lesoadeaes défenaernaj elle extrait révéréncîeusement des catacombes, les corps que la piété sanctifie. Que deviendront ces dieux du plus puis^sani de.s empires, qui ont donné des Joi.x à l'univers? Ce qu'ils deviendront? Ils vont être amalgamés avec des mortiers ignorés qui lient les cailloux «ouieRainB aur leaquela on éUm lea aasisea pro&nea de la naisoo dtxia directeur de wlinea. Cet édiioe aeim phoé au centre d'une cour destinée à

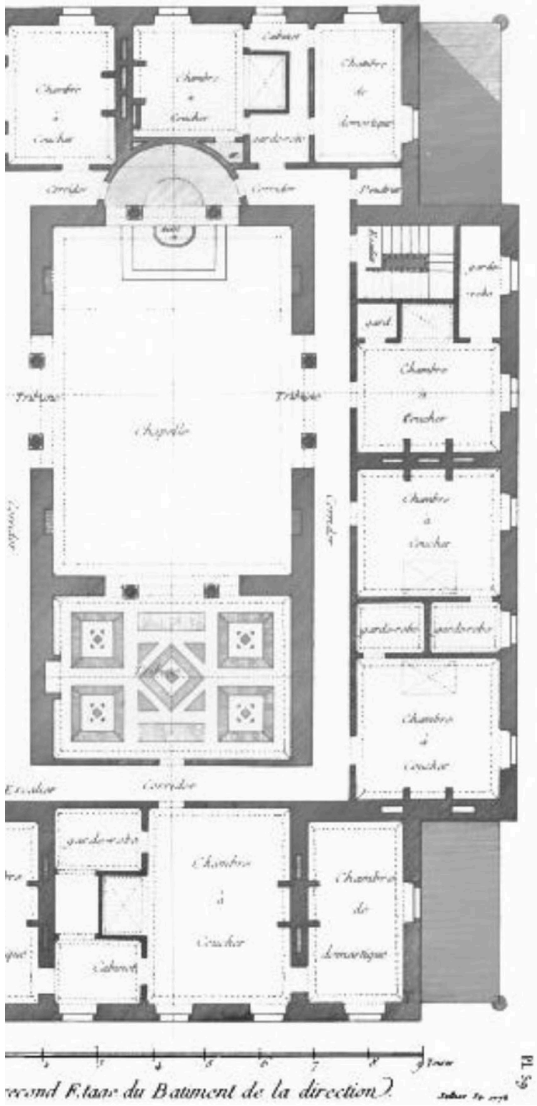
reoerw les eanx salées qui paennent leur source dans le sommet du rocher que vous apperoevez. Le premier plan sera occupé par les Vsorns individuels d'employés siihaltemes. Cest-là on Ton distribuera les cazes qui contiennent les liqueurs baciiiques, le bois, le charbon, toutes les provisions qui exigent la fraîcheur des lerres pour leur conservation. On trouvera au plan du resFdediaussée lea caisses publiques» la oan^Mebilité» les aallea oà lliéniis rend la justice , celles 01^ s'assemblent les disp^sateurs des intérêts nationaux : on y verra les fotimeaux du chimiste, les plantes conservatrices de l'espèce humaine; les mortiers fatigués recevront les sucs bienfaisanu, et les échos répercuteront kurs soiu dans de vastes voûtes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

L* ARCHITECTURE On y rencontren h nmilIniGe qui «sure le repos, les réservoirs qui disiribucnl l'abondance, dn etiu proflMémenc réparties pour tenir !■ piécmiioii. Eh bien! quel profit Fart peat4l fiûre do cette ftitaeuse analyse? Le voici : Il verra que Tom cric aux niiincles dans tous les événements qui se succèdent; que Ton s'entoure du mcneilleux p ur inApirer les hommes qui ne voyeni dans un ëdificc isolé du grand liiédtre , qu'une conception triviale qui ne doit pas marquer; il verra que de tous temp la nouveauté «at des diemes que feqnit do monieot eocueille-, que l'atonidtnt des «Itraetioni contribue i élever les pensée» per le IxeditioB, per lea diffiiffeiit» Iniu qui associent l'anîMe «ox jtrfiMmMwf dont il profite pour autoriser ses élans. Il verra enfin qu'elles passent un jour en point de doctrine pour étendre les progrès des connoissances et du savoir faire ; il verra tout ce que l'art auroit pu gagner &i les Arcliiiectes •voient stimulé le principe , depuis qu'il eaMo des conquénot^i des fc*»™™— iiipentitieozi dqpuit qoe nnt de tétee célèbres sont cnfiNues dent les lenes. Que de compagnies ont compromis des millions pour construire des uàuttt loger des commis! Que de germes, ensevelis par l'insouciance de ces coupables spéculateurs} se seraient développés! de combien de production» l'art lauiide auroit enrichi son répertoire! PLANS DES PREMIER ET SECOND ÉTAGES DE LA MAISON DU DIRECTEUR. Voulez-vous avoir de» idées justes? pensez par vous même. Vonleirvous être ffmA dans tou« les genres? affiandnMez vous des entraves qui gênent Feiprasnon du sentiment dans lea arts. BriseE les diaines qui les aseervissent; perce» le nuage qui couvre les vérités premières , pour remonter au principe. Toutes k.s nations s'accordent sur un seul point; toutes roconnoissent l'existence d'un Dieu rémunérateur qui remplit l'univers, ki j objet principal cj.i le culte concentré» pour avoir à sa projumité tous l«dbjrtsdT»abit«tioo. Comme les cdtea ont pour but de célé^ lapoissanoe, « le varie sur les moyens que U nature Im a donnés de reoonnolire ses obligations , il contribue à élever l'a me du spectateur dans les circonslanct s <\m en pnroissent le moins susceptibles. Ici trente marches, largement espacées et d'un usage facile , conduisent à un plier commun; trente gradins plus élevés occupent la largeur totale et montent au sancluaire révéré o4 repose l'Être suprême; c'est-là que le» fidèles, prosternés, invoquent le malin ses bienftils | c'estJè où la fin du joor reçoit

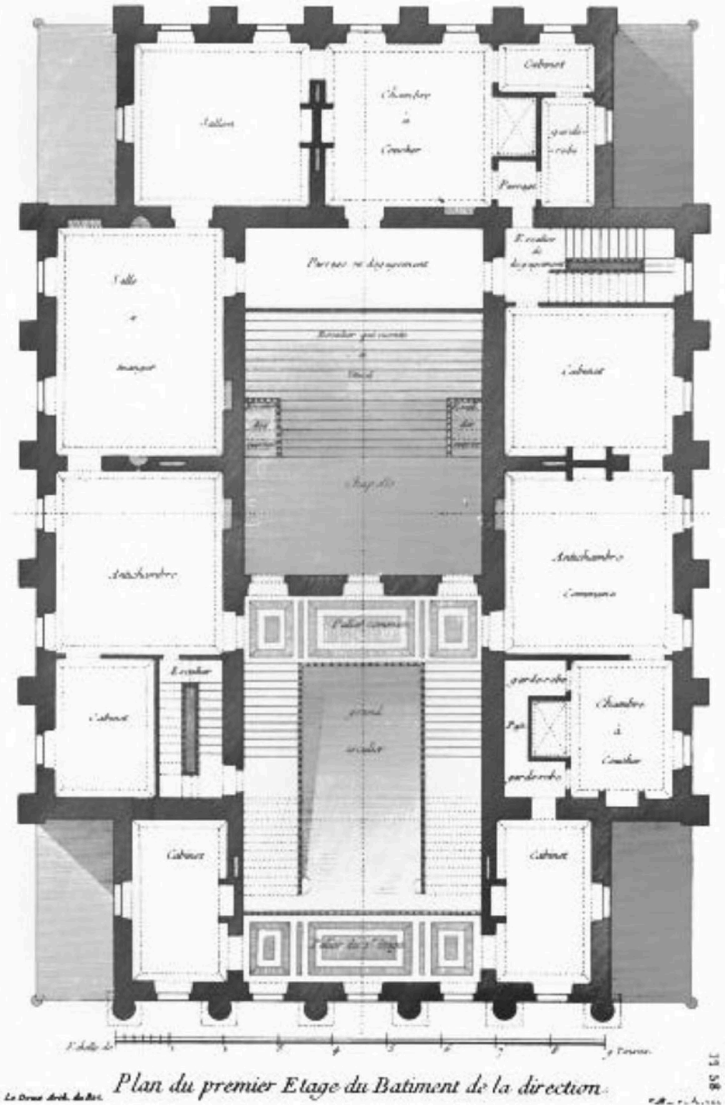
les tendres expressions de biplus vive leconnoiannce. l«i appartements
Diymzeo by Google

Digitized by Google



Pl. 39

econd Etage du Batiment de la direction.

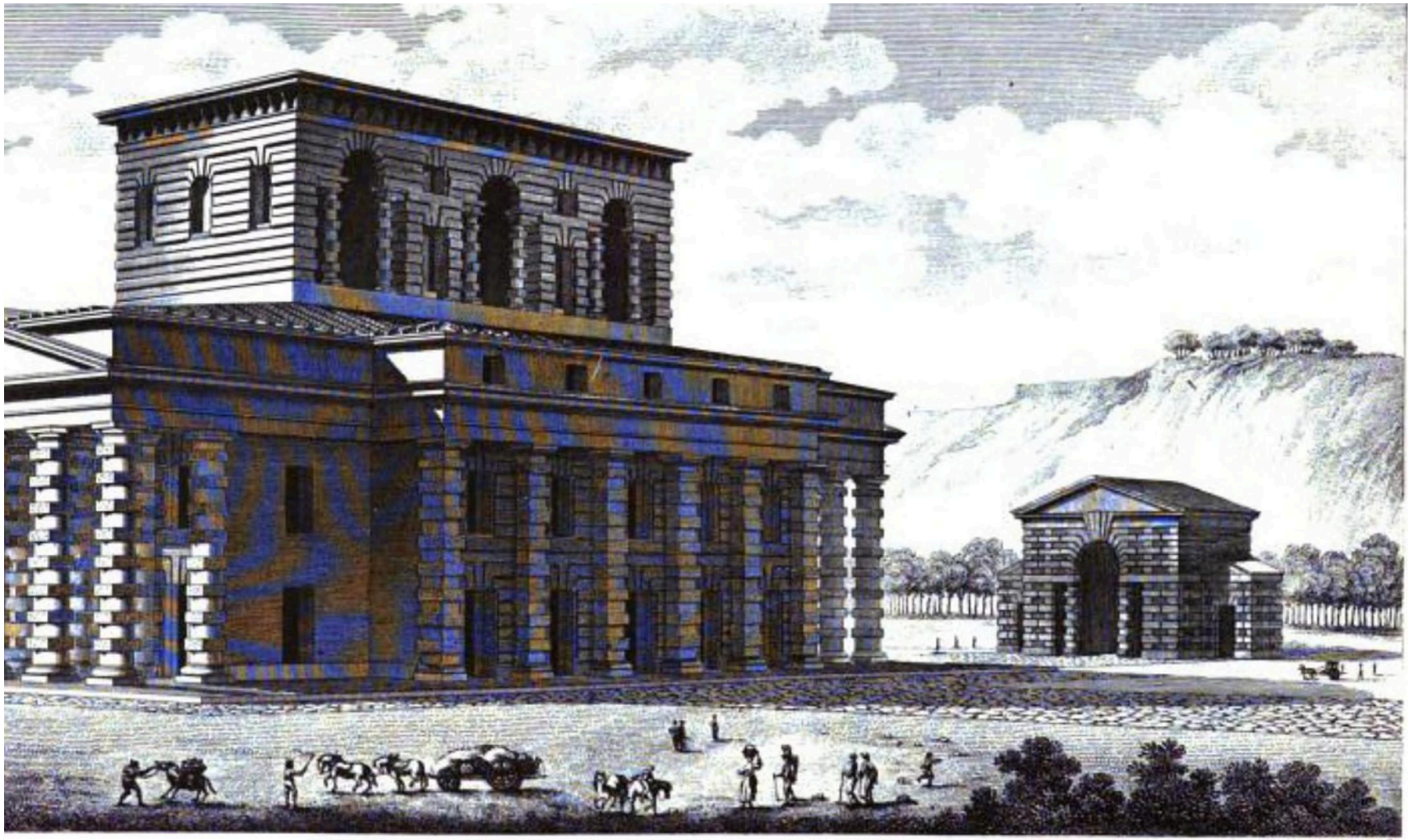


Plan du premier Etage du Batiment de la direction.

Pl. 38

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

a A».



Cayuet et Bonnuet dessin

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

DE C N. LE DOUX. iS5 d'habitation entourent ce conire icligionx où les intérêts divers se dépouillent des acceisoires qui entretiennent h crédalitëdes pt u^ilcj. , pour conoeroir h hwite idée qu'ib doivent ce ùmaet d'un être invisible qui ks comble de «es&veun. Deux escalim isolent les communications des ouvriers, et s(>[)ar(>nt de Tobjet principal les

- .trilMiiions relatives au service du dirccicur, des iraiunts, des coiniuiîksairp'i. Ijc temple monte de fond et comprend le «rond étage habité j la tribune particulière est en lace, les auu-cs sont ouvertes sur les galleries ipii déga^^ent, jiar deux escalieWt les logements des médecins, apothîcaîres, inspecteurs^généraux et perticulien. L'artiste qui remplit les besoins du moment, qui prévoit ceux de Tavenir, ciïi-aic Ir pouvoir limité des administrateurs, intimide l.i < iipidiio i\r*st riiirainé, il est séduit', il veut captiver les suilragtu, assurer ses suocés} il cède au gciiic dcprcciaieur qui met sa prévoyance en dé&ut. On ne tarde pas à lui reprocher les complaisances surprises à se fbibksse, et comme cdui qui commande ou qui paie est toojoiu's le plus fort, il use impitovabiement de ce droit qui bksse toute transaction libre, pi r[nc l.i médiocrité pouveme; c'est ainsi qu'elle triomphe des connoissances solides dirigées par des intentions pures, des connoissances exactes que l'expéi'ienoe a mûries. Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

i34 L'ARCHITECTURE VUE PERSPECTIVE DE LA MAISON DU DIRECTEUR (Plakchi 60.) H n'en est pas des monuments que nous voyons comme lîes vertus héroïques que l'on admire; la tradition ne les sauve pas des incertittxies ou des délires du temps : la postérité les juge. On TOitdnt Tacite jusques «nz moindi» {Milknlarités qui caractérisent le génie des Romains j un mélingB biiure de lareun,deaageMe,deBiMuaaii» unbiUeaMe qui prodiÎMeM le* méi^ que les vertus quand b «Moès les couronne. Ce qui non reste du temple des géanu n'est point équivoque; les colonnes ont cent pieds; l'histoire transmet leur diamètre aux siècles reculés. L'élévation qui se présente à vos jreux porte l'empreinte d'un <-aractèrc décidé (1). Si elle n'a pas lei minwes qui disparoÎNOM toua les chmneB anondis des grâces, elle a dan* te* détalb une eijqpteiaioii que rien ne peut aliérar. Le point devue appelle les tourbillonit et les vapeurs conden&^es s'assemblent autour de l'objet principal, pour assujettir à son imposante attitude, à sa domination , les kilirncnts de côté. Le couronnement, dans sa contenance altiére, ordonne à tout ce qui l'approche , de baisser la téte. Le* ainae* cmée» et lende» de» colonnes épouvantées par la distance, leetdeutetpnidiiiaaBt de* omlmi Handiante*, des eflfol* piqaantt; ce* ooinliniaîflaina de Fart diangent leaoontnite* à mesure que le soleil s'étend dans sa course méthodique. Tel est le fruit de ritKlé{>cn(lance;elle déploie les valeurs tlii silo , les identifie aux calculs de la variété. Trop longtemps égarée, ici elle revient de son insouciance, et met en action un principe que le aol bit nallre. Ccst elle qui va accumuler vos plaisirs. Voyez ce que vous lui dovaBl Snt *e* pfodigalité*t le prinlemp* serait dépodlU de ses ornements; télé lai^guiidt; raaiomne, aam maturité , seroit infructueux, et le triste hyvcr sans gaieté. Sans elle enfin, rArchitecture , qui lui doit son lustre, nous priveroit de ses plus douces jouissances J niais..... ciaigiieB l'abus, il est l'enfant gâté du précepte; il peut engendrer la bizarrerie. Ce qui convient à la décoration d'une usine, ans aenmt-pîliers dTune ville (a), ne s'accorde pas tonjoan avec la sévérité qui aocompagne la haute Arciiiteetnre. La proportion d'une colonne , la pureté de ses conttwn» [M-ésentent unt d'iméréls difcn , qu'il y a peu de ârCOnstance^ où l'on puisse dénaturer ses agréments. Au surplus, comme tout est subordonné à la place , quand on est assujetti à des hauteurs données , quand le point de vue est trop éloigné , quand il exige un ordre eokMaal qtfon ne peut enqiloyer,

quand le* édiâcea particuUm dictent de* me*uras impéiMive*, cTest akm qelll &nt resserrer le tableau dans le cadre qui lui convient, afin d'éviter les perles, qui décomposent les appréciatioDS les mien» senties, le* mieux ooncertées (JS^ (1) Lepoitf dsvoftsitàsaiuiilataiMi. (2) 1^5 PrcipyliVs. (3) Voyez I* uiai»on Ue Mad. Théliuson , tome irouicme; l«s Jardin* de Zéphyr et flore, tome quatrième; oa « «B^pkyé CM majmm avw nmis.
Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

DECKLEDOUX. i35 ÉLÉVATION DE LA MAISON DU DIRECTEUR. (Plakgrb 6i.) Quand une pensée c»l coiiforiDC à la silualiun , si clic e5l bien appliquée au sujet, que la dépense «oit ptii» ou nKmw étendue, elle n'en exdie pu inoim h ampriae : die oomprinie on dihte les eqiriis} elle en impoK, inipite le retpectj die ëtonne* rennie nm mu, H nmène au tentimenK appféditeiir et déliait qui l'adictée. Si db /doignede» oomenanoei» n'a pat pour baie le point de vue , elle nous éffnL'éditîce que VOQB voyez domine des bâtiments qui lui sont subordonnés par la hauteur et la ■tmplicité. Le coanMUMnwnt produit une maiie qui contribue & le làire pyramider. Elle eat auin néoesiaire dam les grands espaces» qu'die Test peu dans les situations limitëes. Gdle-ci est dévorée par rimmensité. Les fends ne sont appuyés par aucun contraste, et le vallon, adouci par la naiure, n'est terminé par anriiti Ac cca clîets gif;ante5que* qui sont assez rotimitiTis en Franche-Comté. Toute puissance e^t iuible «i elle n'est pas couronnée} qu'est-ce qu'un corps sans la téte? Le point de vue est i soixante toises. On sait que tous les corps diminuent et iTeffilent aux jremt à mesure que l'on ^éloi(||ne; ib perdent leur propoMion. Les ordres les plus courts ne «ont pas k l'tJirï de cette Héc4iiu|M>siii()n -, les pin» élégants w>nt absorbés; les dîmeiisïous colossales ne peuvent guère être < tn[)lo_y<'<'s flans Irs h.ihil.iiinn.s [Hiriiciilirrfs , à c-ausc 's saillies protluis^-nt des ombres piquantes; c'cst Un mcgfen de substituer des forces à la fuiblesse produite par l'éloignemcnt. Je dis plus, l'orgueilleuse Architecture cAt dédaigné la place: l'dégante auroii encore été moins convenable. Td est le pouvoir des fixrmes qui commandent aux distances. Si les notions pratiques ne peuvent le garantir des abstractiom qui Tégarent, l'inin^inaiion s'entoure des puissances qui le niainlieniieiit. J'entends le professeur, eiiTonseril drms les cinq ordres, orier après l'abus: il DHvre son perplexe rudiment, en retourne toutes les feuiliesj il ne voit rien dans ces points donnés q u i j usiifie l'écart. Les de la grammaire «ont violées, tout est perdu ; des odonnes angulaires ; a-t-on jamais rien vu d'aussi ridicule? Le pomt de doctrine aiiaqiié, défend ses remparts: il a beau airicher ses manifestes insignifiants; il tonne par^tout; les édatt de «on tonnerre frappenilesmun létifs du Gymnase, et tombent sans les endommager. (i) y«ycshpartsd'«alr£e, pho^dS. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

i36 L'ARGHITEGTUAE Le régent cpouvuité ndt bien quelque raiion t «^ëtoient la iranien poids qui tiudiargeoient le «ol âéfftat de 1» Fnnoe. Les aens ceinmaiidét par cet jolîei pelmetie» , om Mgbea toiles d'araignées, ces contours mgtekiuemcnt tourmentés, ros petits ardfM employés dans les temples, les palais des rois, des prnnds en étoient rt'-volu-s. De tels exemples n'étoient pas sans danger, no» aréupgisteâ en mui-muroient j ces frôlons éparpillés faliguoicnl de leurs bourdonnementt lei administntiom leajoun «lignéet à la règle de la conviction ; et pour niveler Topinion, appujer une rénlatkn vacillanie, vouloient impitoyableinent nmtiler les an^, anondir les contours , et revenir aux formes cylindriques» auxquelles les yeux étoient accoutumés. On avoit beau citer à l'appui un temple d'Esculape, connu dans Rome antique: Inigo Jones, et d'autres Architectes qui ont employé de petits ordres à bossages , sans pourunt avoir les mêmes motifs , tous les e0brtt de la persuasion Tonoient se nmfn sur Fascendant nrésistible de lliabinide. Telle est la laite qui ^engngB entre Ibrsyas et Apollon. Le premier paranut un oerde usé} ÎI pousse des aons langonieux qui Tati^uent les érbas de l'éclat prolongé de la finale, et le juge ne s'apperçoit pas que sa f/ie prend (l'rlU-ni(*ine des forine-'i additionnelles qui caractérisent son insuffisance. Au lieu de développer le» penchanu de la jeunesse , on l'entrave , on la décourage. On expose à ses yeoK &sciné8 le nvtliéiion, rodéon, les tonples déoouTcrtt oA brAloient les vestiges mniilés de Babylone et de Msmpbis} on ne lot donne aocviie idée des «inesT des bdtiments d'exploitation , d'iiabitation de ces peuples. On ne lui indique pas même les moyens d'adapter leurs décorations à nos usages. Ces enfants , nourris par l'unifonnilé, ont la vue si limgue qu'ils n'appcrçoivent pas ce qui est à leur portée. Quand ils ont franchi les montagnes , faut-il les descendre? ils ne déconmnt dans la plaine que de vastes déserts , et les aquiloiu fougueux fittignent leurviôère éUooie p«r ime aride poussière qui b desséche. Ne vaudroit-il pas mieux greflèr ces tendres rejetions sur les arlwes kitils qui produisent des fruits utiles an grand nombre? Ne vaudroit-il ftas mieux li iir démontrer que Ton ne peut tirer parti des connoissances scientifiques des compilateurs, qu'autant que l'on l'ewonte au principe^ qu'on établit des nuances adaptées aux «itiutions? Si ramour-propre est le fils imparfiut du père qui perfectionne le mouvesHni, k fiwoe des convenances qui s'isole pour resserrer l'étendue de son domaine, recule pour

des ôèdes les merveilles de la crcaiion inventive. INe vaudroit-il pas mieux leur dire : Invente/, pour les places, et comme elles sont toutes aussi dissemblables que les besoins , vous obtiendrez la variété , qui est le sceau du génie? Vaines espérances! le mervetlleax a ses poisons, et Fillasion preaK la fenle des iniéréu divers. Pourquoi entretenir , à grands frais , des ressorts immobiles ? déranger la ligne impulsive de la nature qui mène plus siirenient au but? Pounpioi la pusillanimité eutourc-t-elle sans ccjvsc la jeunesse de défiances, de rcspetU, inconsidérément uaiismis pour quelques productions privilégiées? Le voici : On voit des honmes qui vivent de reflea, sTentonrer de leurs foiblesses, prêcher le ton du jour, l'asservir, et icmplîr leur» cahiers hebdomadaires de phrases rebattues pour

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

D K G N. L E D O U X. .37 dîsparoit , la jeunesse comtneiK c ; los élrinonis <]v i'ai l se cuiifoiideni , et tècJcnl au torrent iiiipëi-ieux des aûaires. On u étudie plusj les e«pnu semouMeiil sur les dilliculléâ i on éprouve «les rcgi-eu infintetiieux et laidifi»} on étale aux yeux une pratique commune } le temps fait et ne se replie poi sur on vol abendomté pour r^Mier lea torta et loi délits éa goût VoiUi ce qui enfante tous les monstxes en Architecture, et les ampUbies que nous voyom; le$ éHîfices qui s'efTacent par les vapeurs acciiinulces de l'almospliére, ne sont avortés que par le inciliodc trop re$seiTée des précepteurs modernes. Lu donnant des loix générales, ils ont laissé rapplication tague aiu élèvee, et ont trap dzoMucrit les matires. Tellea «ont les combimiaom de fart ; elles asseinUent tout ce qaTil y a de divin} c^est un accord mutuel et indépendant qui aaiait les afTecttonx de Tanic *, c'est un [icnchant irrésistible yen le beau; il est si bien concerté «pic les dieux n'ont rien donné aux hommes do plus parfait. Les Architectes étudient en liiiiie les dillércnts monumenu qui leur servent de guidej au lieu de lemonter au principe de tontes choses dans rexcrcice de leon oonmûasances acquises , ils copient les défaott des ordres élevés les uns sur les autres} ils les emploient indistinctement dans toutes les positions. \ travers les miapc^i qui couvrent un beau jour, on voit des plans Ir^s-inlércssants , des masses bien disposées; nous en connoissons qui gagneroient à être dépouillées de leur enveloppe, et qui homneront à jamais les seiniane et dix-aqttième siècles} cependant, il £iat en convenir, que de réputations usurpées diqiaroitroat vn jour! On peut en imposer par l'étendue des sorfiMeset les grandes lignes dictées par des besoins nndiipliés, mais le prestij^ disparoit quand le scrupule IVelaire. Par exemple, on voit à Vcrsiiillcs, du ci'ite des jardins, un plan lai-^einent oon<;u, des avant-corps qui portent des ombres très-prulungées sur les arrièrc-cur[>s , des escaliers magniliques dont Toeil a peine à mesurer la fière attitude^ Cette disposition agrandit l'âme et transporte nos sens. Eh bien! pour couvrir ces nuds savants, œs combinaisons qnthoncicent l'art, que voit-on? Des colonnes accouplées, de petits ordres les uns sur les autres qui se pcnlent dans l'espace de deux cents toises; de mauvais profils, des ornements lourtis et multipliés, des reliefs, des figures destructives de toute proportion, des balcons que nos petites maisons de compagne, que nus bAtelleiies iNon ordonnées dédaigneroient Le palais des Tuileries oHre une

partie de ces inconvénients , mab rexécuUon en est pure. Nas temples, pour la plupart, présentent une collection de tous les onlres cotmiis. Ces encvclopédiques productions attcigneiil la nue : j^wr-tout on voudroit enipl(i>er le bélier d'Arcliimède pour faire tomber sous ses coups la muraille opposée; vains cflurls! La rue a u-eiile pieds} cTest une loi du pays, on ne peut renficindre : U fimt fiiijguer ses orteils, s'élever, torturer le cou, renvetaer le globe de Foeil pour mesurer au sommet le simuUcre du culte cpie l'on rend au-dedans. Ici la tortue se traîne ii pas lents, le ciel cliaiifje, l'aui-ore se cache et s'endort d'un triste et long sommeil; le roi du jour arrive, les brouillards suspendus tombent, et après douze liem-es de gloire perdues, il va dominer à son tour. Il en est de même de lliomme de métier, de TArchiiecte habile} ils ne sont pas même encore sortis du niveau apparent des planchera. Le premier les retrace par des saillies n péiées (t) , l'autre par des soubassements , des colonnes, pub des colomics, des aitiques, des couroiuicnients, des dûmes, additions modernes et trop aocrédi* lées qui écrâsent souvent l'objet principal. Qui a perpétué tous œs vices? le croiroit-ca? Cest TémAtion , «etia aouvwme en^iesée à qui l'homme de peine prodigue son encens. La connoiaaanoede tout ce qui noua a précédé, sans (0 ObiH 1. iD ds jilmlv. 55 Digitized by Google

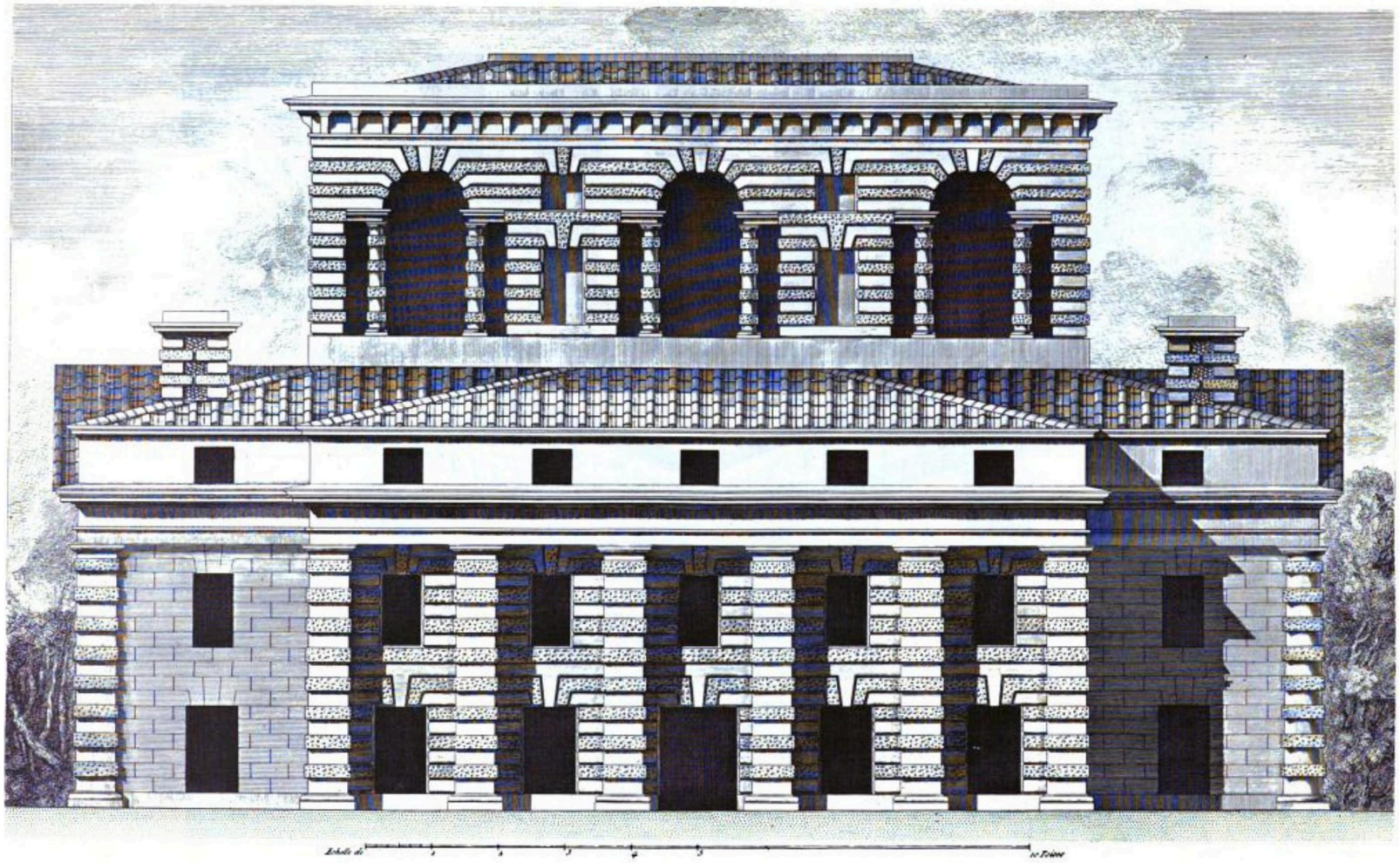
The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

iS8 L» ARCHITECTURE doute est nécessaire j elle fixe nos résolutions, awure nos souvenirs , mais rarement elle noua conduit à nMmeiudéiie

es. En âattanl séparément les goûts , on les prend dans leurs propres filets , et comme ils ne MTlent pie in cen^ qulb ont tuoé, on lea enchaîne dm h dépendance où ils tiennent ceux qui sollicitent leurs haniéres. On ne dtenût pas on seul ouvrage passé au de ces censeurs désintéressés , amis par excellence du bien imUîo» qui ait triomphé des passions ou de l'ignorance des temps; on pourroit en compter beaucoup qui ont devancé les préjuf;és, les ont siil)jnj;ué'i, ont mérité l'estime de nos voisins, et qui n'auroient pas été approuvés par eux. Ce qui sort des imp «rt d'anlmt plo» me, que l'amour-propre en secret révolté, ne permet pas d'isolement; h médioerité i^en oflênae, die tovSèn FopinîoD, h mifiend, et souvent la oorrompi. Rien ne peut dédommager de cette lutte inégale» que k consolation des années rjui se succèdent et dégagent la lumière de ce qui pourroit retarder son activité. Pl«don obtient le* sppltildiiscnunla d'un jour, et Racine, sifflé , acquiert l'imiuortaiité. Le mnltitiidB a beao Mnt pitie on met d'entnnci au génie , plus on niriie} ifeat un toncnt impéuienx qui renvene tout ee qui le gine } .) qui précédent le palais des rois, annoncent sa magnificence; on éluit bien loin de croire qu'elle coniirmeroit les principes dont nous venons de rendre compte. (t) Qd dMkatm pMili^ Vajfw k penpeeiive, pfaudie fe. L'aidutrave de la comîdiB est d'aai et les joiats sont placée]u'rp«(Hiiculairemeiu à l'an dss cohnaes , pooT évilcr rcnpki ésafCMB des ta (s) Le* Propylées des cOcc* de k &kiicbe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Google



Elévation du Batiment de la direction sur le Côté.

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

D E a N. L L D O U X. tSg ÉLÉVATION LATÉRALE DE LA MAISON DU DIRECTEUR. (Planchb 6a.) Phton , du» ton Timée , rappone que Solon vayageamt en Egypte, trouva une autre Athèncit trouva des monuments aulhenliques qui font remonter sa fondation à neuf mille ans avant le déluge universel. De tous temps on coiu'ul pour atteindre le merveilleux : le» origine» se cou* (bndeot avec le tempi et ae JUsifient L» arUaiei, peu aBriaftiiii des moyens que h nature indique* dierdienthon d'elle un mériie illusoire pour déguiser leur fikibleaie et flatter celle qu'ils veulent asservir. Ils suspendent arbitrairement les siècles, les connoîssances qui ont fait valoir ceux qui les ont précédés; ils iatroduisent ce qui paruii convenir au temp ou ils vivent, pour flatter les délires de la muJlilude qu'île abwent; ik compilent les erreurs de fantiquiié , afin d'accréditer les auiorités«nr lesquelles lia s'appuient Souvent ils ne sont pas plus svMMés au bout de deux mille am qu'on ne l'étoit auparavant; d'où il résulte que quand une partie de Fart prend quelque consisUnce , l'autre est si près de l'instant (atal qui la détruit, que fon a peine àdistinyierla décadenoe, du plus liant dtfjcé d'élévation. Qu'anive-t-il? Un Ardiiiecte a un monument à oonairuire} veut-^l ^éloigner de h manière usitée qui accumule les fitveurs du moment; veutnl percer le nuage adminiatraiif qui enveloppe Hmpuissance protégée? il est repouaaé, souvent il est humilié. Si onféoCNite, aooolé à la roue du hazard , elle tourne au gré d'une tnmaaction inespérée ou ^un acte cMoiqué à Finaouciuice oo soustrait a linlrij^ue (i). Entrons dans quelques détails. QuTeat-oe qu'un pilastre? Ceat un pied-droit en tout sens, qui fut une Jonction avouée par la néoeaaité. Il ne faut pos de raisonnement pour prouver qu'une forme li'aoooide avec les règles de l'art, quand rlle est vntwrv \ il en faut encore moins |X)ur démontrer qu'elle CSt solide, et qu'elle convient aux édiiïics exposés aux intempéries dévoratrices. Dans le principe sa mile contenance supportoît les fardeaux d'une plate-bande appuyée sur la colonne; il éioit iadéf on pouvoit Feiaminer de tous o6léaj il «voit la aëvérilé aoureilleuae des ligiirs décidées j depuis on a déguisé son tli ! pourquoi? Des peuples modernes, avares des ombres qui produisent les effets décidés, ont fait sortir des murs la sixième partie de leur épaisseur. Quelques édiiices conslruiu sous le Bas-Empire , sont (i) Cette fltvaliaa oÊn ww oïdsBMnee sévère, on avaat-eaqpi às pilBitiei emés; des bosnges additiaiinds «k oodi. L'tntT**— est ferme , la moulure est rare

; le conroniieiMiit appelle le nua^ pour se lier avec lui. Qb j voit dos arcs soutenus par des coloone* qui multiplient leurs £><«>• pour •uffounler 1« dkmètra et Mbimir i kpols qu'elles éprouvent quaad OB ks appertoit au point da diUiaiw Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

i4o L'ARCHITECTURE iiiaiK|iiét de et mmo v^jMdiiteur} on a mni reumple. Le prc^iige disparut nom le oompu dm AiddteoMi pnriatM} 0 nftnl nw 4dtt lout ramiidnit des répiiiatio» ^Umèrea. Ces surfaces dégénérées reprirent faveur dans les plaines de PalmjTe : en fouillant les ruinesqui les dërolwicnt «ux yeux depuis longtemps, on a corrompu le gortt. Ainsi les ten ible^ vents du nord et de l'orient s'élèvent du sommet des montagnes*, les arbres des l'uréls sont ébnmlésj les rameaux fléchissent, •ont liriaéi, les troncs rompus, les ndnes extirpées} Fait eii6n , coniemporain du monde, soUicils on nouvel éclat Par-tout on les employa potir célébrer les dieiu du second ordre. A Rome,àParis, ■ Londres, on s'en servit pour célébrer des triompher, décorer les maisons des ministres^ des perliculiersi on accoupla ces amphibies. Qu'ont-ils engendré? Des monstres. Voilà comment fcneur se perpétue de siècles en siècles, en prenant les fiinises oonlenrs du jour. Louis XIV if^Mlle ûatnensement les conseib du Bemin, et la lumière dont il ^entoure, n'en préserve pas le Lnu\Te. r^'exemple enc7halne toutes les puissances; les gran

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

D E C ri. L Ë O O U X. i4i COUPE DE LA MAISON DU DIRECTEUR, SUR LA LONGXTEim. (PUUIGHB 63.) L'artiMe hnguit de bonne heim quand il n*a que det idéea incalquée»} il pane en point de doctrine ce qui ^éloi{;|ne le plut dn nai, et lî par hanvd ton éducation le dépige de fcntrave qui Je retient , ce n'est que pour l'eniourfr du merveilleux , plus dangereux encore pour TavatiGement de l'an. Quand il est pai"vcnii à la perfection , quand il pourroit l'étendre, c'est le moment où il touche à la corruption qui la défigure. Voulez- vous juger de la valeur des hommes, des choses ? Vonles-VMU juger un conqnétant, un philosophe* un artiite, unboa oonaget une peniée sublime? ttanaportez vous chez les nation» Toirâea» eUei «ont déponillëe* dea passions, des intriféia menlongers, des habitudes. Ce que nous ne voyons pas peut nous en imposer par la tradition -, < ej>eudant plus les faits s'éloignent, plus ils paroissent extraordinaires, mieux on les juge. On nous fait voir comme des gé^uits les Spartiates, les Carthaginois, les Athéniens, les Romains j lorsqu'on les juge sana cndiouMaanief qifila «ont loin d'toe ce qu'ils paroÎMont! Tel ot Fefibt dea vems accumulé», il» gp«Mi»ient on diminuent Tobjet : il n'y a quTnn point pour bien voir. Ces idées, .«ins res.se rebattues, nous ont enivrés; leurs auteurs ont tnmpé le» nèdea. IXoà vient la faute? Des écoles, dcj> historiens, et sur-tout de.s rhéteurs. Pensez-vous que les discours de I>émcksthène3 , de Salluste, de Tite-Livc, de Palercidus, de Diodore de Sicile, que Ton explique dan» noa daise», aoient oontcniu dan» le cercle ëiroit qui icttace le» fiùta ? Pensez-vous qu'ils aient été prononcéa par le» peuples et les héros qi^ils vantent ? Pensez-vous que Quint-Curce , adulateur dévoué au vainqueur de l'Âste, soit bien exact sur les traits que nous admirons? 11 n'en est rien. Quand on connoit leurs vices on peut douter de leurs vertus. Pbnr Tou» tromper, ce» ftl»i6eaiean intdreMéi ont repaéaenté le» homme» tels qu'ils dévoient être et non paateb qi^ étoient, landia que la fragile humanité fut de tout lempa œ qu'elle e»t. A Dieu ne plaise que je confonde les véritables sages avec les philosophes corrompus qui font la honte des siècles; l'art de faire valoir les cho.ses les plus éloignées de la morale et de la relij^ion, leur lient lieu de mérite , et propage des réputations qu'ils u'auroicnt jamais obtenues si leurs opinion» erronée» n'euaaent flatté le» paiaiona. L'habitude ot »i puia»aniB en tout, qu'elle déiange même le» aapecia «ou» leaquel» on doit apperoevoir la divinité,

comme si on pouvoit la repré^nter sans l'ofTenser. Rome a autant de dieux que d'habitant.s-, devenue la maîtresse du monde , elle admet le» religion» de tOUS le» p^} clic élève au même rang les vices et les aÛections de l'ame. I. 36 Digitized by Gopgle

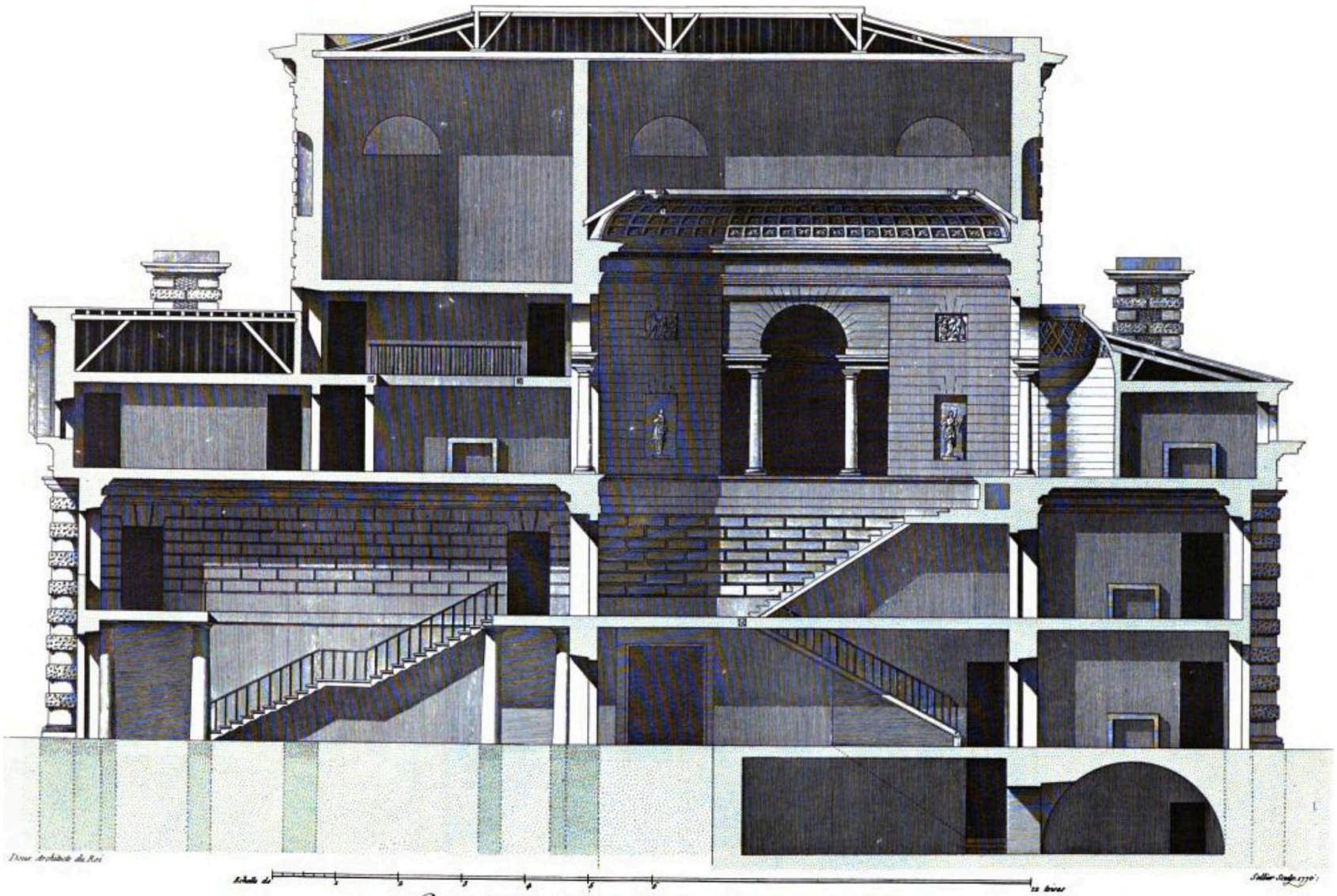
The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

L'ARCHITECTURE Le» culte» varient à nnfini} les tenqplei dei Gotbs sont remplis de figure» grossières qui aolli* dieni nos hommsiges^ la sciilptiue« la donne se disputent foniement des temples catholiques romains. L'Italie rassemble tous les genres de oollectîons; elle accumule les produits de la supcfStitiori dans la chapelle de Notn^-Dauic de Lorette et dans la basilique de S. Pierre. Ces (!<-rorations fastueuses, servilement répétées, corrompronl-ellcs toujours les principes? Quand cessefont ces représentations abusives et dégénérées , qui, poiur la plupart rappellent nos salles de bal? n est temps que b cupidité restitue les droits qu'elle a envahn, et que le philosoplie, Fartisie qui VMent la divinité dans tout ce qui respire, se dépouillent des pensées bizarres qui adorent un dien sous la forme d'un bloc de marbre ou de substanccjs fragiles et coloriées. Consultez le granil livre qui retrace les siècles et les cultes, vous verrez le Persan, ce peuple instruit par les Mages, n'élever à la divinité ni temples, ni simulacres} il appelloit la vaste étendue des cicux Ji^ter) TOUS Tems les Druides phoor la divinité dans les bob épats) un feuillage sombret des ombres mystérieuses couvrent les assistants. Ici les traits du dieu de la clarté disparois&ent ; l'autel est an centre, le jour réservé est radieux; le ministre est seul apperçu, seul éclairé; on croiroit que la divinité elle-même descendue des deux occupe la place dans toute sa majesté , dans tout son éclat. Vu^cz l'Ancien Testament , il nous reinoe les Saints lieux sur les bautes inont^nes; wytit les Chinois , les Biabomëtans qui reoomMissent l'unité de Dieu. I>o.s premiers n'ont jnmis entrepris de représenter le 77fn, et leois images placées dniis leurs pagodes, ne sont que l'expression de quehjiie sens, de quelqu'atiribiil •, et quant aux partisans de Yislamisnte , ils sont encore plus réservés; aucune figure, aucun oniemeni ne décorent leurs mosquées, elles ne contiennent que des sentences morales et pieuses, fittes pour bonorer le nom de Dieu » nom révéré qu'ils ne prononoent qu'avec respect(i). IXaprès tout ce que vous venez d'entendre vous conviendrez que l'imagination doit faire tous les frais de la décoration de nos temples ; elle est au-dessus de toutes les réalités , c'est le seul moyen d'élever la jniiséc de l'Arcliitecle nu niveau du sujet qu'il a à traiter. Cette puissance consolatrice à qui nous devons tant de bienfaits, est la diviuité même; elle comprend l'espace immense*} la voûte de son temple est celle des deux; sa demeure ne peut être construite en matières périssables} aucun temps ne la précède» aucun

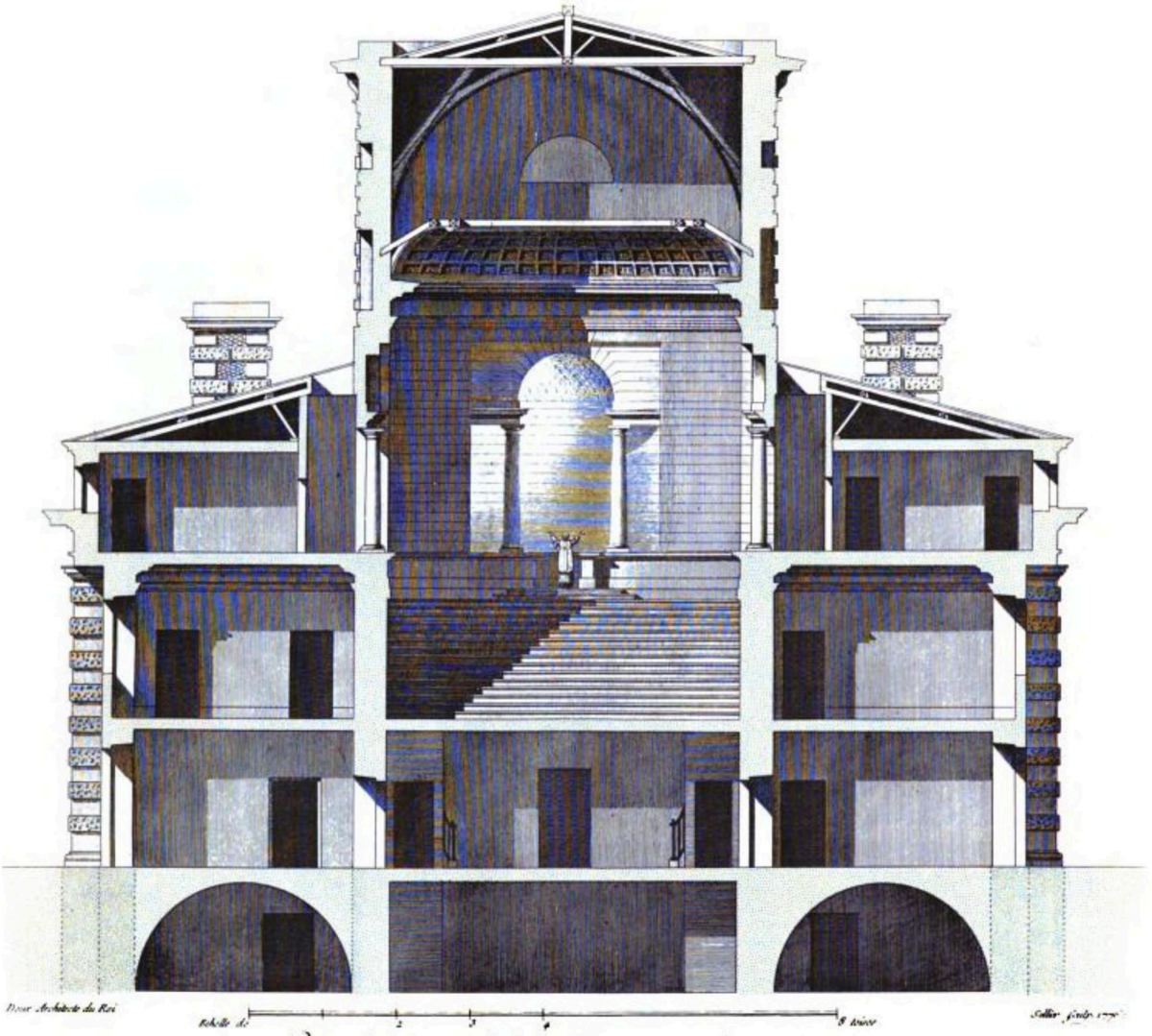
temps ne peut k détruire; die est étemelle avec sa toute-puissance; c'est une nature intelligente dont la contemplation est tonte lumière; o'est-là enfin, où l'ame trouve la source de son immortalité. Malheur à l'artiste qui ne voit que les images qui lrap|)cai le vulgaire; s'il suit la route tracée, il perpétuera les vices dont nous venons de parier. Que fiun? Quand on est asservi à des habitudes qui n'autorisent que des prodncdons manoeUesf quand on est lié par des cconon>ies négatives qui exclnent (ont ce qui e^t rortteux et ne pnxluisent rien, il est bien difTîcile de développer aux jeux les principes que nous venons d'établir: quels moyens peut-on employer ? jn fimtf quand on a piéporé les matériaux, les élever, les dmenier sur les vérités invariables. On sait que les prodoits des arts sont aussi coi^tcux que peu durables; s'ils ne sont pas épurés par le feu du génie, ils ravallent les idées et les (Kent sur des réalités de ronvenlinn et mensongères, et comme les cultes, ils sont susceptibles de révolutions. Pour être indépendant de la muubilite des événements que l'inconstance élève ou renverse , il ne faut employer que des moyens émanés des situations, des droonstances absolument étrangères aux inventions bicarrés qui décomposent le véritable esprit Pour mettre en évidence ces combinaisons, ces résultats qui provotjuent les i-cssourccs de l'an, il lalloit annoncer les soixante marcfaes qui conduisent à l'autel, assourdir les surfaces des murs.
(i)Gbivipecte(tpofti«paiitt qa'ihiiMiiieBtloMsltspsgiqwteMot d*lXHiaepwiWto» défndépsr des onploii wliMiBti. Uiymzeu by Google

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

PI 63 Digitized by Google



Coupe du Batiment de la direction Prise sur la Longueur.



Coupe du Batiment de la direction Prise sur la Largeur.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

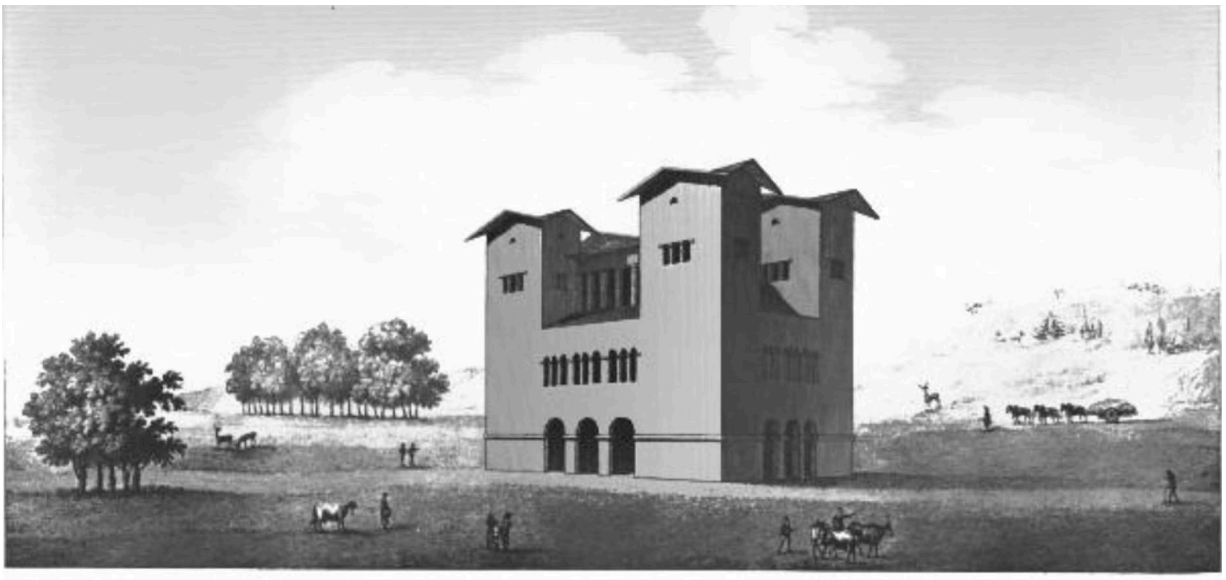
DE a M. LEDOUX. t45 détruire les lumières clivcrgenlc», les accessoires qui aitcniicnt et divisent l'impKCsbn des grandes lignes, pour in\iitr les (idélcsau rccuoillemenl. Il falloit qnv tout contribuât à faire valoir rohjet principal ; (juc la lumière <]ui frappe sur le sacrificateur , Cùi l'image de la grandeur et de la majesté suprême, que h teinte rajMérieuae qui fenveloppe représentât le néuat des nations} il fiUoU mettre en oppoaition h lomière la plot vive, les nyons éblomwntt du midi pour frapper sa téie et b fiiire briller; il falloit élever les degrés qui rappeUent hss hauts cieux, les hautes montagnes, et mettre cnlre l'homme el la di>inîlc celle distance incommensurable tpie l'imagination parcourt et ne peut allciiidic. Cette disposition, quoique peu importante pai- elle-même, peut fain éekfo par la disemsion , des germe» susccjttiUes de grandes conceptions , quand fartisie est secouru par le trésor publicBiais comme il faudroit être DénMMtliènes,au Goéron (i)poar bien teaduire Démosthènes; comme il faudroit avoir son génie pour marcher sur les munies traces . le lecteur setilira fjue tout ce que nous avons dit est au-dessous de tout ce que ruii peut dire, il faudroit être Dieu pour donner de Dien Fidée précise que Ton doit «n avoir. COUPE SUR LA LARGEUR. (Plarghe 64.) Elle explique les mêmes dimensions que la précédente. Le sacrificateur reçoit la lumièra dn midi} il est seul édairé : les marches occupent fespaoe contenu cntic les mors fnténeurs. (0 Oa nit ^ CSeéran «voit mdnit Iss «mes àt D»aoi>liinsi, «t tgm «et «mai» piéeieax s'eit peria avae lut d'anirai. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

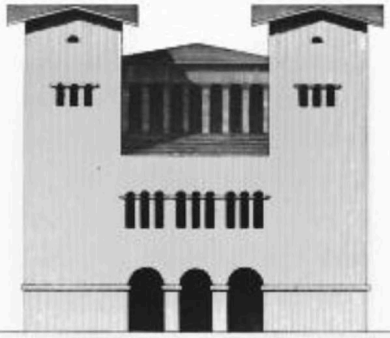
i44 L*ARGHITEGTURE ELAN, œV¥E, ÉUÊVAHON, VUE PERSPECTIVE D'UNE COUR DE SERVICE. (pLAHcm 65.) Vo]pn h nomenclatim} h disbibiiiioii a ëié dictée par on homme à qui w fortune ne permeiioit pM de bidr une ftnne : 3 denraît quelques duonliKs pour lui, des kgpmoiit de domestiques, et vouloit que le service se fit à couvert: on a observé des airs passant dant b rez-de-t)inus.sée aur le* quatre élévatâona, et de pmda eapaoea dam le camUe» qui attirent tontes les vapeurs. PLAN DES REMISES ET ÉCUBJES DE LA DIRECTION. ÉLÉVATION(Plauchbs 66 it 67.) Ce qui 5'oppo6c le plus au progrès des arii et des adenoesi c^cst la dilRrence que les hommes ont adnùse entreem. La fiirtnne commande, die qm denmt obéir. Gèpendant la chaîne qui enlace la fie avec l'emploi de ses facultés, deviott laisser la liberté de <îévploppor les iniér^is de ions. La volonté suprt»mc d'un seul ne peut rien changer à la nature des chosesj il n'est pas dans son essence que ce qui C5l mal obtienne les même* résuhats que ce qui est iâm. Rarement la fortune mardie «TOC le savoir; die n^%e unit ce qui i^éloigne de tes puisasnoes pCTionnell*». Insouciante au milieu des fadeurs qu'on lui prodigue, elle s'abandonne au plainr de céder» plutôt que de s'exposer à la peine de résister. Elle confie à l'indolente liabitude tous les genres d'int^ts, et si le mode n'a rien de piquant pour l'artiste que l'on consulte , il obéit à uiyiiizied by Google

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

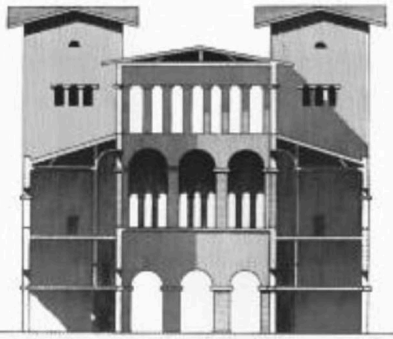
Cour ét 5M>rvirr. Digitized by Google



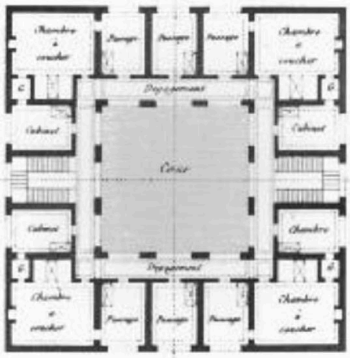
Elevation



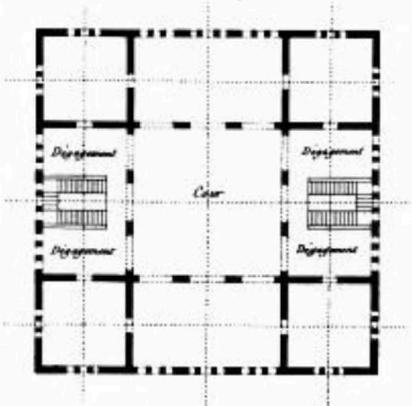
Coupe



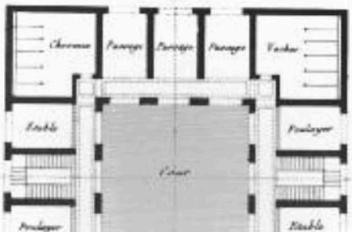
Entresol



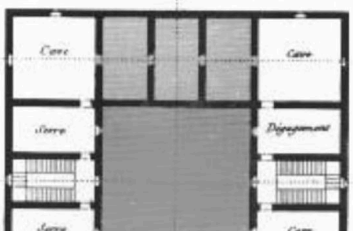
Premier Etage



Souterrain

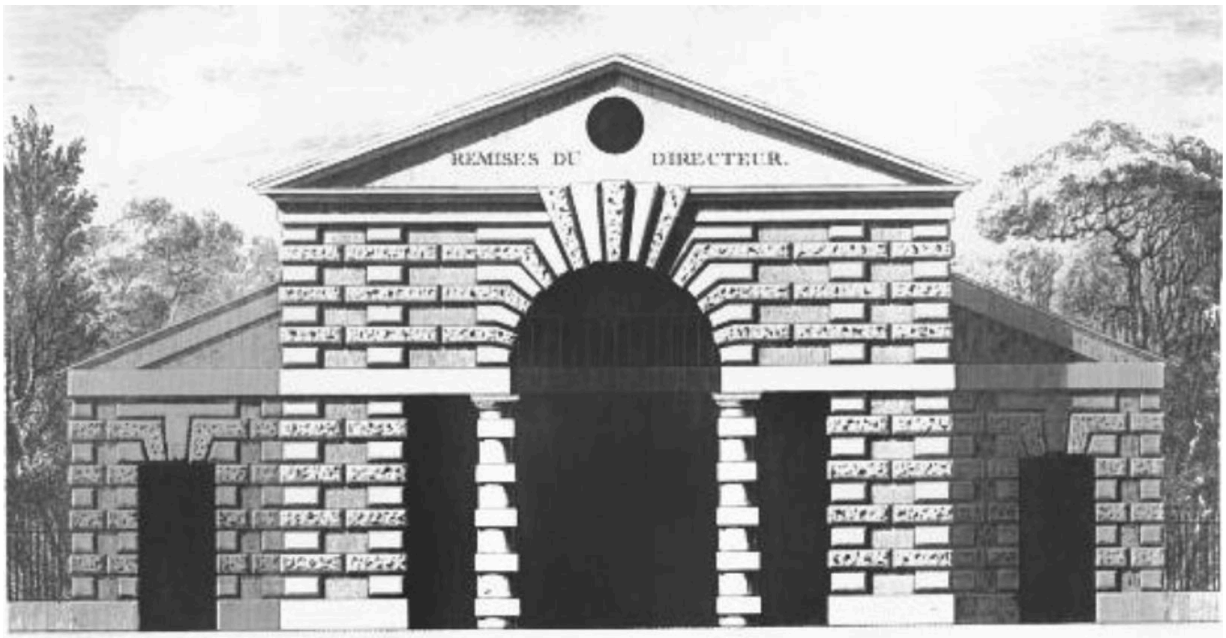


Rez-de-Chaussée



The text on this page is estimated to be only 8.40% accurate

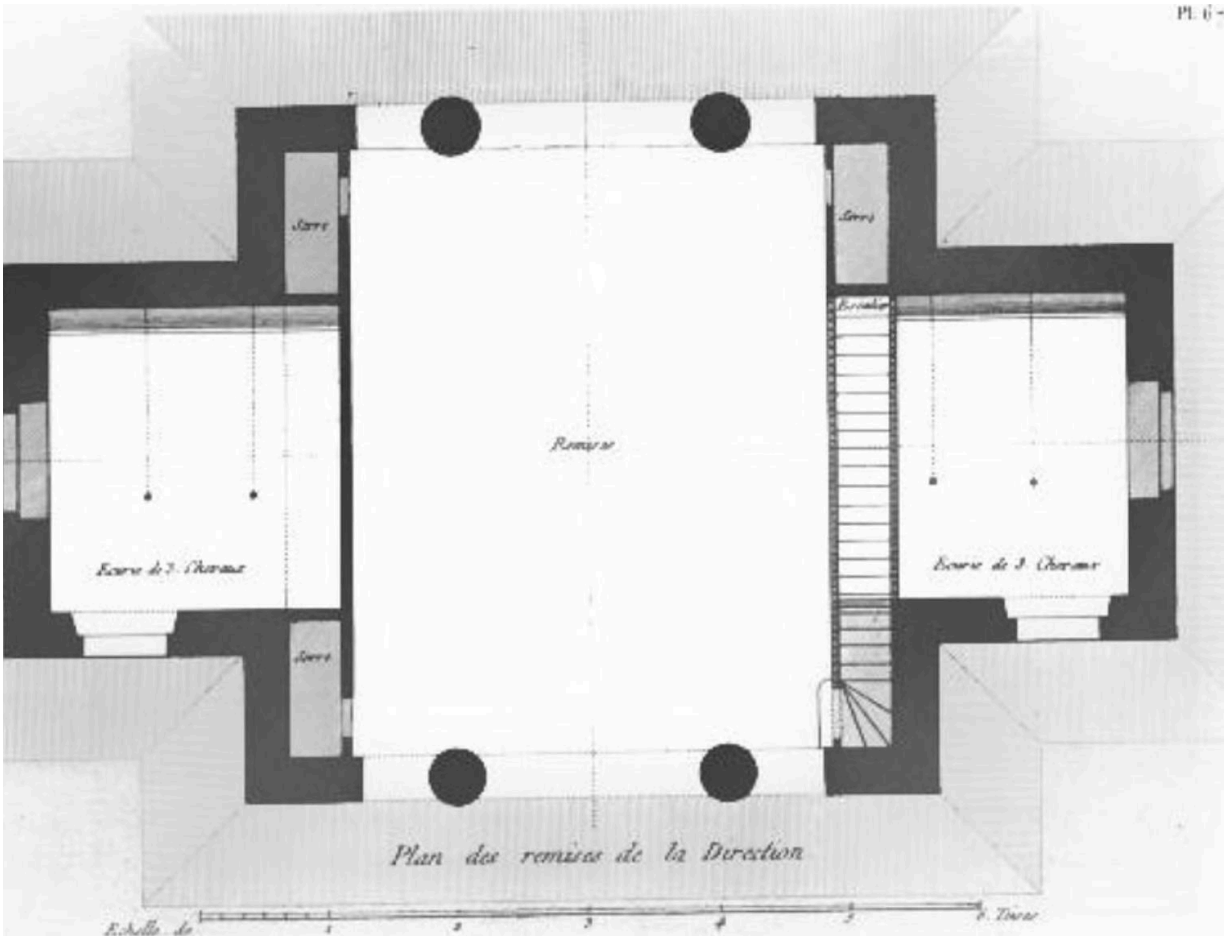
n «s 1 Ly Google



Elévation des remises du Directeur

Echelle de 1 2 3 4 5 *Toises*

PL 6



Plan des remises de la Direction

Echelle de 1 2 3 4 5 *Toises*

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

DE C N. LEDOUX. i45 i'impuliiiori, et suit la route tracée. Qu'arrive-t-il ? On construit les habitations de la gent animale avec autant de négligence que l'oa en met à la plantation de nos parcs. Quelque choae que Von finie, on Mt aûr ifètK k tabn da Mpradw; le langage iesfsvmtn est muet, et ne peut ae fiùre entendrai vattt» en oflrant aux yeux des fleurs , des fruils, da verd , des eaux , plaisent assez généralement; cependant consultez le grand livre de la nature; consultez Imnimes instruits, v6us verrez qu'ils n'ont pas dédaigné d'éclairer la portion négligée de la société, les campagnes : liiez Columelle, lisez Pline, ils descendent jusque daiu les plus peiiu dAaibde Timtneûoaf paMent leur vie à fétude de ceux qui paraÎMent minutieux. Croit-on, par exemple, que celui qui diante lei liei]gen vaille moins que celui qui célèbre lea dieux? Ijcs vérités utiles toujours placées au premier rang, ne dépendent pas do ces iiuxlifications que la flatterie fait valoir dans ses préludes, et que l'erreur intéressée du moment encense CTOjwc nmi, tout est auaceptible d'intérêt, de recherches; tout s'embellit sous les traiu du peintre appréeûteur de la nature; mcooleur et aei (einiea, teUea qn'dleaaoient, ne peuvent jamaii être communes. Qui n'a pas fait cniisiruire des érurios , des remises, et ne les a pas livrf'es à l'ouvrier qui ne voit dans l'expecutive de la dépense prévue que les produits qu'il attend pour exister ' I>< s fautes ifaocamulentaurrimprudencequiméoooiiottleadangen. Tel Faveugle, guidé par un barbet qui convoitant la aabaiMainoequ'napperQoit aurle bord de la rive escarpée, appuie sur la chaîne qui l'attache à son maître, est entraîné vers falijme. En cITet, voyez les suites fatales d'une mauvaise ordonnance : on place des greniers au-dessus des écuries, on accumule les pailles, les foins, les graines, tous les genres de fermentation ; les chevaux occupent un rez-de-chaussée humide; l'air est concentré, et ses maléfices se répercutent sur les parties les plus finblesderanimal qui ex^eroit de nousdes aoim i raison des services quii icnd Fimprévoyance, qui toujours marche avant l'indiscrétion et ne se replie jamais sur les désastres qu'elle prépare, laissoit oriflaminer les inalières qui entourent le clieval, que devîendroit-il ? aucime issue ne pourrait lui offrir des moyens de délivrancp; efTiavé par les flammes qui le menamot, rien ne poumtt b aonstraire à leur voracité : il se héri!>seroit, il périroii. On compte pour rien les dangers de radbérenoe (i> Soliidtude de ions les instants, vmw IVemUex! quel sera votre réveil ! En

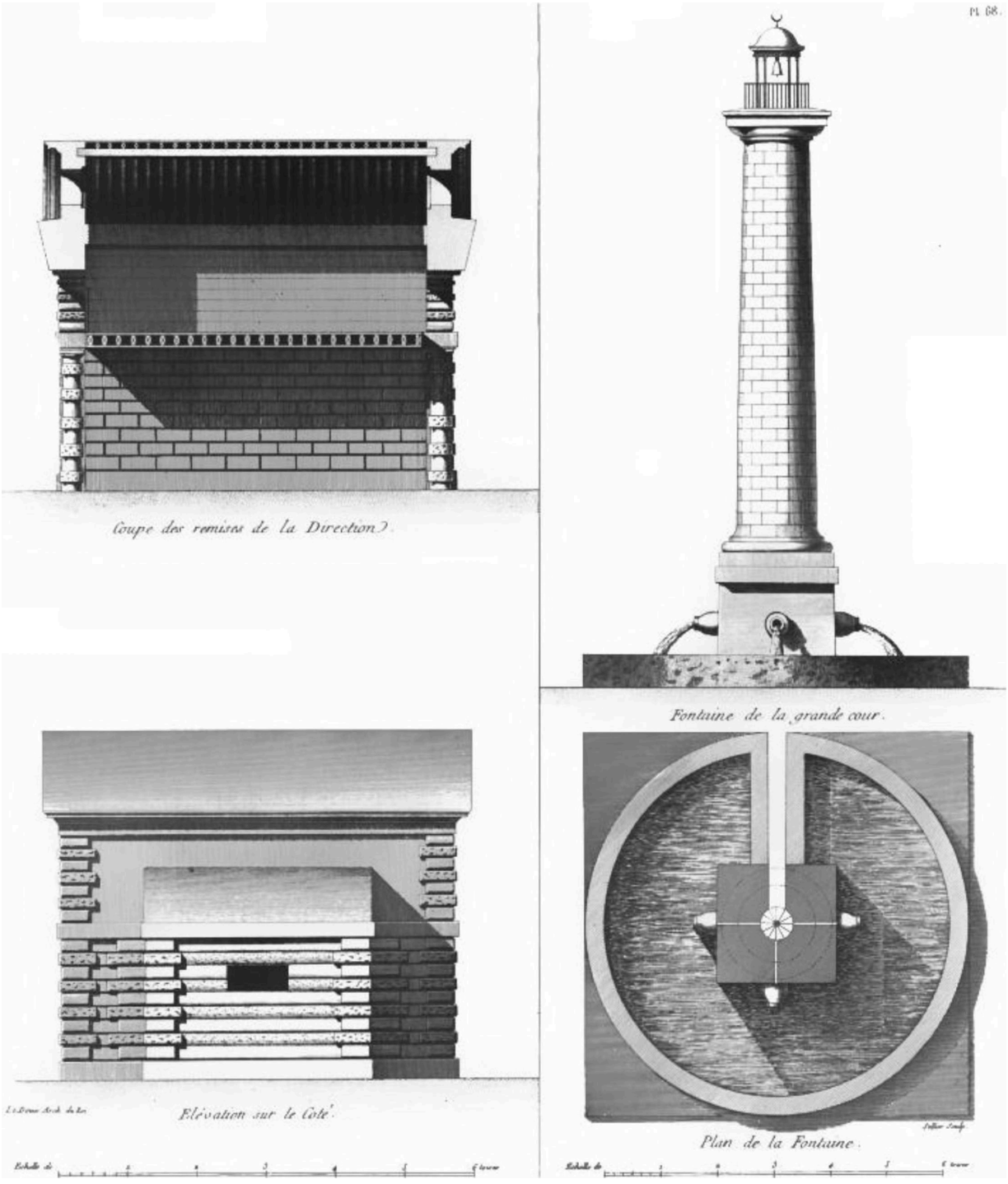
eflèt, les premiers points donnés de tùiàtt naturel, ce sont ceux de la conservation individuelle; comment peut-on la négliger? Et quoique la mort pour tout ce qui existe soit une nuit profonde que l'on n'aime point à percer, force d'avancer vers elle , l'art au liea de rdoigner raooélërB;aa lieu de chercher la lumière qui la garantit, il semble épissir le voile qui la ooowe : qu'il eic condamiable! pourquoi négliger rexposition? Ne sait-on pas qu'U fiuit éviter les vents du midi, de Toccideat* que ceux d'oriem vom à préftrar. Barement ce préliminaire est celui des constructions de l;i ville , plus rarement celui des camp^ies. Je suppose que l onsisolcj croit-on que l'usage do jours que la pureté de l'air puissent être négligés? que l'aocmnuklioil des fumiers, des pailles qui euuetienneni la puiridité, soit indiflSfrente? Ganmientse soustrsire à la dureté du pavé? Personne n^nore que le bois placé de la même manière que le gréa est i piéUrer; le premier a plus d'élasticité, le second néoesniedea répercussions dangereuaaa. (.) Dan5tartlSS,Ie.ch«ninée.,louil.todekinriip«,.«pBé,p»«briq^^ de s'iichauirer , sont m-^sr-nbléi dui, le, gr«iàrv Lt pnjpHttaire c« ■« pr*« de rinceildio,qB*aBnBOOaçoilpa8WBiattBl Mm intérjt , celui du |)ul>ijt ainii oonoentrta , peuvent cire languiuants et sum confiants. (a) Ib doiml loaÎMin tee opposfa an ntelien, db que l'àr passuit n'«gi,!ie pu imMMÎitwnent bw 1 «ninul uns cela il rxcitr la umix. Le» tnppe» d'éviporation, quoique trf*-nëcess«ire» , iOM oubliées, "f-^iOm l ut, disspeiit k duOeur oonceabée , aiigmeiitent k iorce, l'adimi des nerii : U faut beaucoup de pr^-lions MniaatpMiHiiiibks} todHiadeknrnnartnieatetiiwiBdlflfacnt} celui des cun, leur espuamcot m les pour qu'elles espacaawat nHureut contra I. Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

i46 L* ARCHITECTURE On «ait que plus la fiwoe d'un coursier est acdve, pins on a à redouter ses écarts imprévnsCi> Telle est rinoohërence de Tan : il est libre , dlt^n ; il doit afTrancbir de h servitude tout ce qu'il conçoit. Non content des fers qu'il forpe , il étend à son gré ceux qui sont soumis à sa dépendance : il use de la loi du plus fort; le crolroil-on? lui qui doit penser, agir et développer le princi|>c ijui oonslitne f agilité, qui nuinlient l'équilibre du ressort, il condamne pendant la nuit aux cliaines le coursier seoourslile qui lui assure sa libené pendant le jour, iniestoUigéde fuir la persécntion. Humanité peu rcconnoissantc! quand sentiras-tu tout ce que tu dois au monde aiMnaal? Ce que j'ai dit sur les précautions générales à prendre de la part de rArchitecte, peut être considéré comme un éveil, plutôt qu'une instruction. La matière entamée feroit le sujet de plusieurs volumes. Consultez la nature} consultez ceux qui l'ont étudiée , le Parfait maréchal , niippiatrique, les autrars anglais qui ont tnilé ce sojet avec succès. (Plavghb 68.) G^tte planche présente les coupes des remises . le j>lan et l'élévalion d'un fanal destiné à éclairer la nuit. Ijc premier répand ses feux sur Ja place publique, l'hôlel-de-ville, lescazemes qui nécessitent des lumières permanentes^ le second, sur le service des cours de la saline, et des ateliers que l'intérêt de tous les instants surveille} on y voit des réservoirs d'eau douce, des eaux jaillisHuiles, destinées è la pfécaution contre les incendies, à désaltérer les chevaux des passagers, et à saluLrifierrafr salin. Les décorations portent l'empreinte du sentiment ouiré dans les Icames, ctderardomianoe que Ton a admise dans la concepiiou générale. (t) VuMge dMhnièMS, qd snoÏBttit «a fatgus «B flungeoin» , qoiiidil sTcst pas canUsé svee les SBOmcnoits Imégiiliars «it nqet A benuoop d*iMiun4aieiils : li k longe est trop courte elle l'inquiene , le btigne ; » elle est trap Imiinie , rllr rxpo<« à de* di^irs iaaleukUeBi A fait las fivs diipwaitn au |^ ds» opiies* dn cheval , daas des C(Nllis*cs «outcrriuue*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

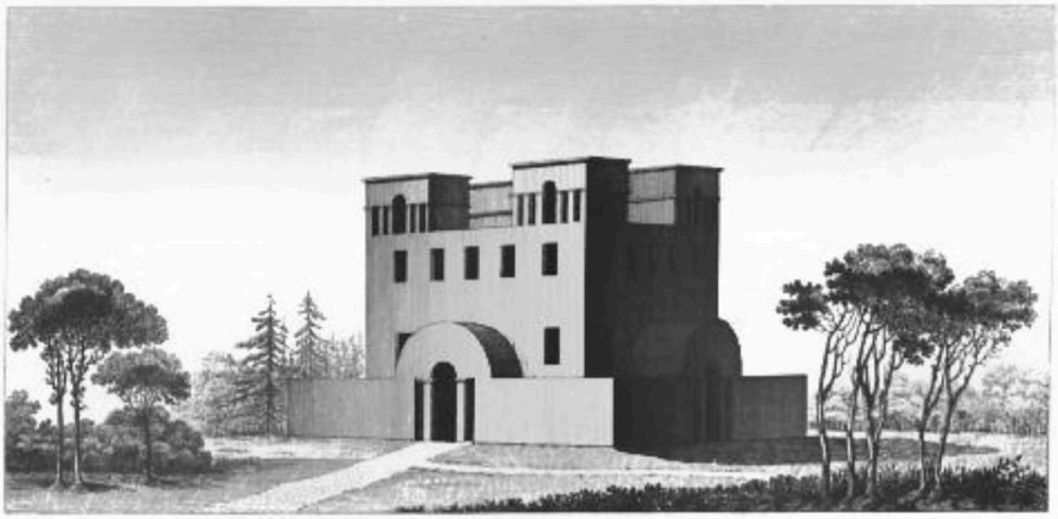
Digitized by Google



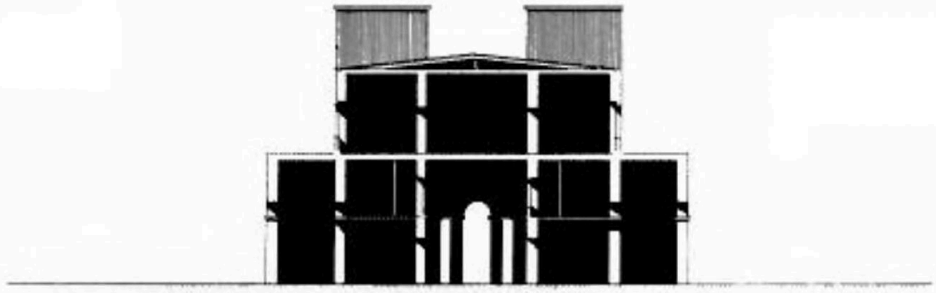
Google

Maison de Campagne

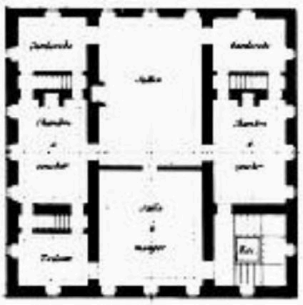
Vue Perspective.



Coupe.

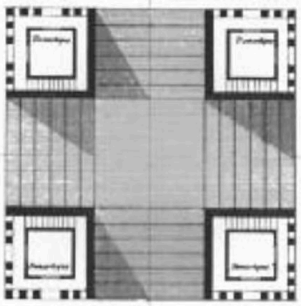


Premier Etage.



Entresol.

Comble.



Rez de Chaussee.

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

DE C N. LEDOUX. «47 MAISON D'UN HOMME DE LETTRES PLAN, COUPE, ÉLÉVATION, VUE PERSPECTIVE. (Flaroib 69.) Quand on a MtîfilMt i h distribotion dictée p» le besom de cet» qu'dle imérease , il n'est pas nécewaire qoe rordoonance extérieuie ait oonutamment le caractère archiiectura] que la aëvériié des onlrcs exige. On la (rouve celle ordonnance dans l'analogie des plains avec les vnidesjcequi caniriériNe le beau est commun aux plus petites .surfaces; de grands repos grandis.senl la pensée et consolident la conslruclion. Loin de nous ces détails qui la divisent sans profits pour les effets apperçu» de loin. Si les mon de Fenfèr «ont d'airain et retenti.<»ont an liniii des enclumes , si les lèrs qu'on y rive ne peuvent enchaîner les puissances du pénic . si la proportion n'nilnK t d'autre]i<"re (jue le temps courbé st'Aitt le poids des antices, jugez ce que peut l'Arcliitecte (juaiul il puise la poésie de son sujet dans les ouvrages qui contribuent le plusà la splendeiu- des nations. Four laiix; respirer des wui-s, pour méditer de nouveaux efièttU n'a pas besoin de s'enfimoer, toiu les neuf cents ans, dans le tombeau de Jupiter; ilssont là, oui là..... le génie commande, et la troupe obéissante des «enaations va le servir. Que fera-t-elle? D'abord, elle invitera les Grâces à sosé , par les métamorpboses ingénieuses où foa reconnolira foqiression dévoilée dn sentiment qui les a produites. Voyez tout ce que les gortts divers, les atlraciions insensibles, les vertus inculquc-es peuvent suggérer. Youlex-vous faire Iwuiiloona* le cerveau du poète? retracez-lui la fougueuse éloquence (!) M. réM DcBle Aoit ée k sœiM de UM. da Tradûe, Milwtwiwa, Tosat : an crat qm h mmm â» ITiommr J<> Irtfres ne pouvoit pas être oubliée parmi les monuments de la ville. Ou déroule lis] 1 ans, oa discute; quoi ! d« croisées 1 1* nuùioa de l'abbé DeliUe doit être éclairée par le baul j c'est un lempte de gloire. Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

■48 L' ARCHITECTURE d'Homère, la déchirante expression de Shakespcar, l'ode pompeuse dPHorace , le charme épuré de VJËnéSÔB. Voulee^vous oomoentrer lei aflkUoas analogues qui aoUidioit les fMiiMncei de fune, rameties lui sous les yeux Gttulle et Ftoperoe, le swant Gallos et le tendre TilwAle; b dùooe muse de Snpho charmera «es sens} Pfaîlétas lui donnera le style élégiaque; la galet» , ijni |.n.li,n-o la vicijie>vse d'Anacrpon , épayera ses loisirs; Cliapolle,C!i;udicu (0, frrtml disparoitrc le n i des jouissances perdues : sur-tout soyez avare de ces scènes lascives de Pétrone j ne salissez jamais les degrés qui montent «uPmMSse pw le» ternies qui inorâent robsetarilé des boudoirs de nos Lib modernes. La pudeur /en affligé) napectons cette vertu, elle domie du prix à toutes les antres, celle verlu sans^qu^e les Ci âces perdent leurs droits. Ouvrez aux moralistes les dialogues de Cicëron sur la vieillesse, l'amiiip, In nntiire des dieux; c'est ainsi que l'on appelle du faux pour y substituer le réelj c'est ainsi que l'on fait aimer la pratique de toutos les vertus. Ouvrez à ragricultenr les trésors de Columelle, les ouvrages et les jours dnésiode, les g|éor|pque& du poêle de Hantoue, Aanciaées par notre Vii^le; mab k quoi aboutiront tous ces efforts? A quoi! Ils vous familiariseront avec les littcratcnrt fameux, lesdivîns csprils qui guident mon audace; cl si parmi tant crriiiteurs justement admirés, il est (jnesiion de l'amour des arts, d'Ârcliiiccturc , vous ne m'oublierez pas. Quand vous aurez assemblé, sous les fimaes embellies par le goiït, rinstruction des nèdea, vous Inviierex nuarmome du monde à perfectionner vos sensations : qui peut %norer que Pélcniel équilibre qui maintient les vérités constantes , cet équilibre enchanteur qui plait tant à l'ceil exercé, vit d'emprunt , des l'origine du monde? En efTei , nï les jardins d'Edcn olTrent la séduisante vainété des plans, si les nuances de chaque bouton qui s'épanouit mêlent leurs couleurs aux plus brillants éclats de la nature ; si dans sa bienveillance, cette mére odorante leur donne cet esprit inépuisable de vie qui répaaid Tabondance de ses parfums ravisnnis} si les eions suocessils des ^nérations kiaseut encore quelque chose i désirer, l'art , sentinelle vigilante , aux portes des dieux du génie, asai^llûu la terre aux ivgles immuahles qui siCs d«-s i.l» esqne ces In ii\ enchantés font nniiie. Kn effet, à quoi servent le» trésors caches mus la leiTe indillémUe à leur valeur, qui les nie|irise? A quoi servent les mines du

triste Potose, si ceux qui doivent le» anaeher aux ténèbres négligent leur extraction? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

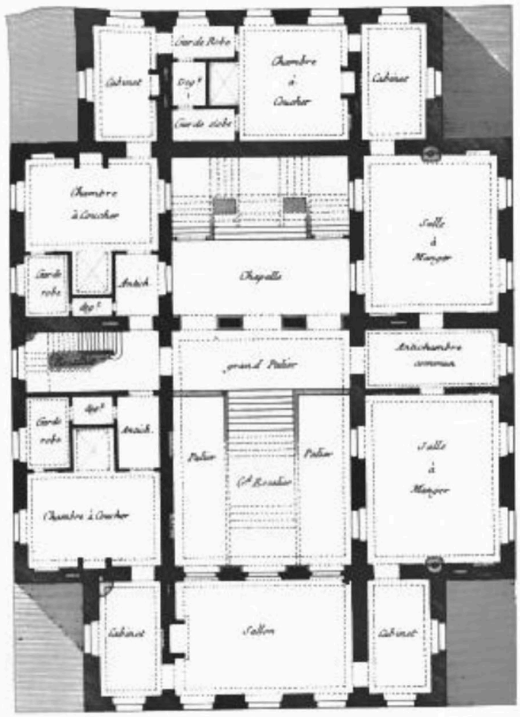
D E C N. L E D O U X. 149 Quand l'Klrp siipit^me imprima nii moudr le monvenicnt universel , i! n'a pas di^ penser qu'il s'allèreroil j le seul éu-e qui puisse le conserver, I étendre et jouir du Lienfaii c'cil l'homme j on • tout &ît pour laî ; il a dans aa main toules les provocations, par Fattrait des puissances motrioea et de fai pgéwyance dWine: il a doué le poète d'un leniinient délicat, afin qu'A pttt étudier sur toutes les faces qui se présentent à lui , le bonheur et les misères. Il fiiut que son génie /élève dans la sphère des beautés aériennes-, (|u*il ronteniple la sérénité du Jour, les ténèbres éloquentes de la nuit; qu'il préside à la tempête, rende la nature scn&iblc, et l'anime dans ses ouvrages; il fitut que les passions ae peignent dans les espaces immenses que son tma^nation parcourt, et qu'il trouve dam le silence des bois le moyen de hân parler les êtres inanimés. La^ stérile rocher dont Forgneil élancé dans le nuage détache sa nuise qui roule evec fracas dans la plaine, les fleuves niiipîssants qui >e fir<'< ijiitent , dans leur ehute extravnc;ante, dans les Siphons .sonores , réveillent .son oreille abstraite et préparent la variété qui découlera de ses écrits inspirateurs; il développera les germes de la terre, les richesses du commerce pour les appliquer aux arts d'agrément; des eamt dioadanies donneront la vie i ceelt tgOÊet» qui iwpiwwnt aous le dzeau de nos Phidias modernes. On y vemle dieu du jour poursuivre le serpent Python; on y verra la chaste Diane, l'infortuné Actéon ; on y verra les Prvades qui prt'-sident a la conserv ation du géant des bois; on y verra tons les Sylphes qui ajïiteroni l'air, et dont les humides vapeurs rafiraicliissent les sens enivrés ou trop échaufTés par le brûlant enthousiasme, ici on èguye la aoène: le acrupole mutile les fbroes d'Hercule pour Tacquit d'une cooscienoe dévole; là, pour complaire au délire, on substitue aux bronzes, aux marbres, de tous temps révérés, des ternes fragiles , passion déhontée du moment; le bonheur toujours inconstant chan^^e de place , les bustes favorisés de Mars sont traînés de bosquets en bosquets sur le sable mouvant , pour v substituer les chancelantes divinités des idolilres du jour; le bon goût se gardera bien d'y attacher les lauriers flétris de Néron qui (ut aussi un héros; OUI, mais un héros fanpnda Telle est la nature de l'homme, il renverse, bouleverse l'ordre des conventions respectives; il croit . (]ueUe erreur! qu'en changeant tout de place, oeUe qu'il occupe est la plus solide et la meilleure. Enfin l'Architecte, s'avançant dans l'avenir, ouvrira le grand livre des éléments qui Ibnt moa»

voir kss anus tiêdes et éduuflènt celtes qui sont susceptibles d'âans; il donnera lui-même l'exemple. Ses édifices prendront un caractère sublime ; il élaguera ces chevilles oiseuses qui pourroient altérer la pureté du style ; Il iii.in liern d'un pas é^^id à côté du poéle qui lui frayera la route du périlleux vovngc des auteurs dans le monde des esprits. Voulez-vous réussir? vonles-vous étendre le progrés de FArdiitecture? Enlaces voire savoir avec celui des poètes, secoures vous mutuellement (i) ; le niécanisme des vers est à FArchiiecture ce que la pensée est à la froide assise qui élève niéllimliqucmcnt un grand étlificc. Quand le jH>cle décrira le palais d'Armidc ou le temple du dieu des combat», il aura des idées plus justes} l'Architerte inspiré par lui en obtiendra de plus élevées. Il est vrai ;cai- il i'aultout dire) que les poêles ne construiront pas les édifices,maù les Architectes ftront de h poésie, et Fattraciion produira des effets inespérés; si les artistes oonnoissoient tout le profit que l'on peut faire de ces associations fécon

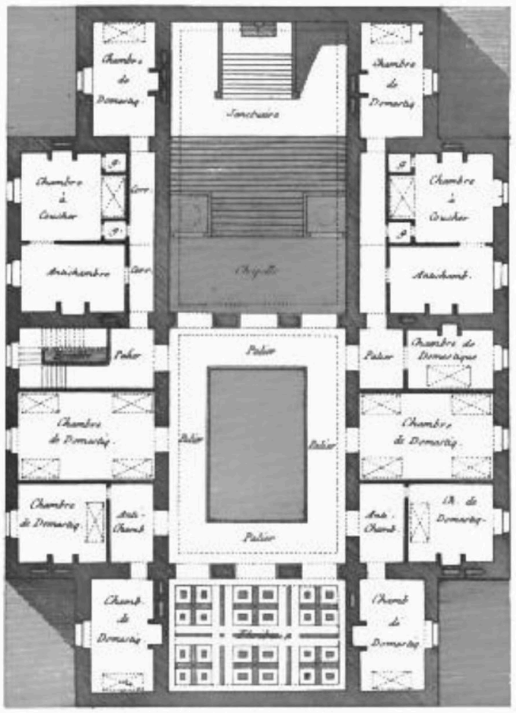
The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

«5o L'ARCHITECTURE Croyez moi, éloigne» wuf de la méthode tpà wèttéâi les pfemièiea fiKulià; nuidies anr les drcoiiibrcs où lo pn^s,'. conserve pour l'avenir des In-sors inépuisiblcs. Loin de VOUS cet ii respect que le temps semble avoir acoedité sur les abus «numiis pour ke propager. SECOJND PLAJN DE LA MAISON DU DIRECTEUR. (Plamcbb 70.) Us «Mil à-peu-près les mêmes que ceux qui ont ëté détaillés, plancliesSSeï 59. 9 é ELEVATION ET COUPE DE LA MAISON DU DIRECTEUR. (PuMcm 71.) Ce n'est pas dans le moment où l'on éa'it que l'on peut corriger le i;e!ire liumaiii ; vr n'est j)as dans le moment oà l'on écrit que Ton peut ëialilir des priiicijieji uji^uAci» aux préjugé»} le icmiks élève avec leniear le temple de la vérité sur les débris amoncelés des erreurs : lui setd peut les détruire. L'Iiomme de génie, toujours au-dessus du rang que le vulgaire lui ncc-urJe, icjetu- uu accueille, uir|>ii>e dm csliiue; (oujonrs isolé nu iiiilirii de la foule , il est iiid<'jK'!id,iiii «lu ^niiid nombre } le M.-n(iuicnt.inU>ricur lui suffii} ii arraclic toutes les cnvcluppcs jiour dcT-ou\rii- les nuds et mettre en évidence les seules vérités qui surnagent et triomphent de la borbai-ie des temps. Le gouvernement avtMt donné aux traitanu k làculté de faire des économies et les cliangemenU qu'ils croiroient nécessaii-c» , soit pour la dislriliulion , soit pour In diroraiion. Projets inédîlés» combinaisons avouées par l'art , dcja \ ous fuyez ; ^lue deviendrc/.-\oiis? Celui '|ni paie ne ronnott de véritable bien que ce (ju'il cpai-^ncj il tronque, il mutile, il n'est rien de sacré pour ses maim sacrilèges. Gel édifice , comme nous Favons déjà dit, dominoit toutes les constructions} àe comxmnement étoit pyramidal} il éloit nécessaire, je dis plus , indispensable. On ne sait par <|uel ascendanl les compagnies puissantes déterminent loincs les ini|iuIsioiis', on ne sait coninient le prestij^c in.slif;ateur prépare les rcsulutions, mais radminisirallou tonlianle ou lacilc, a peine à se défendit; des cou|>s <|u'ou lui porte. Des économies appai«ntes» des considérants oiseux» des fleurs usées ou Digitized by Google

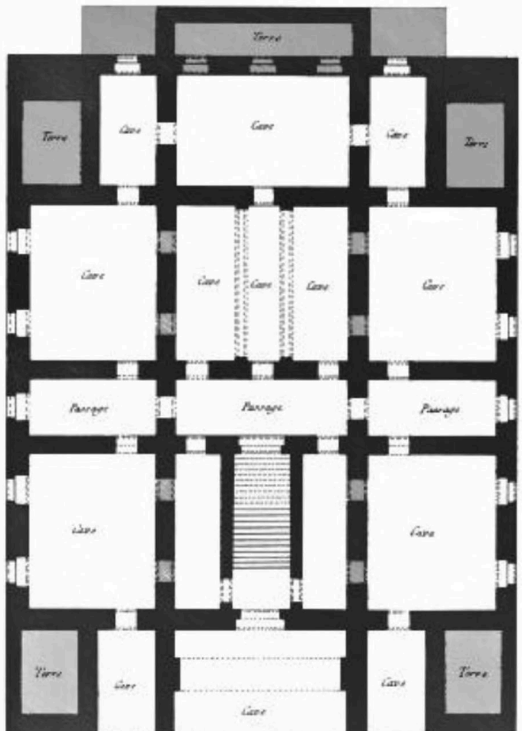
Digitized by Google

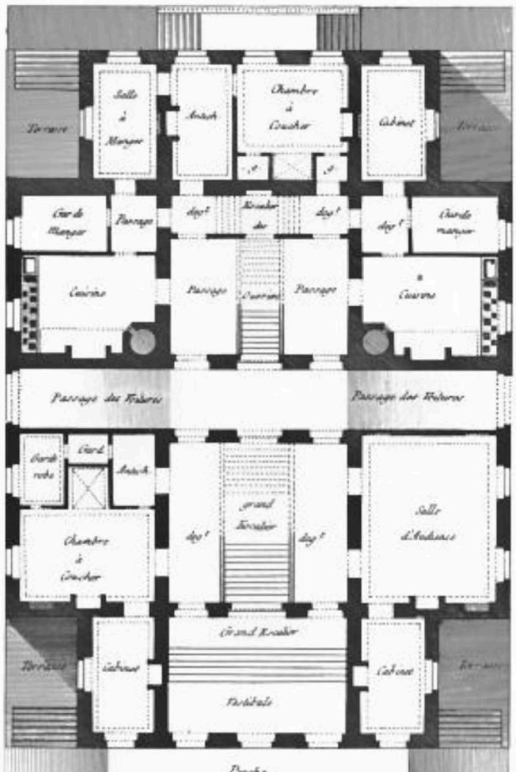


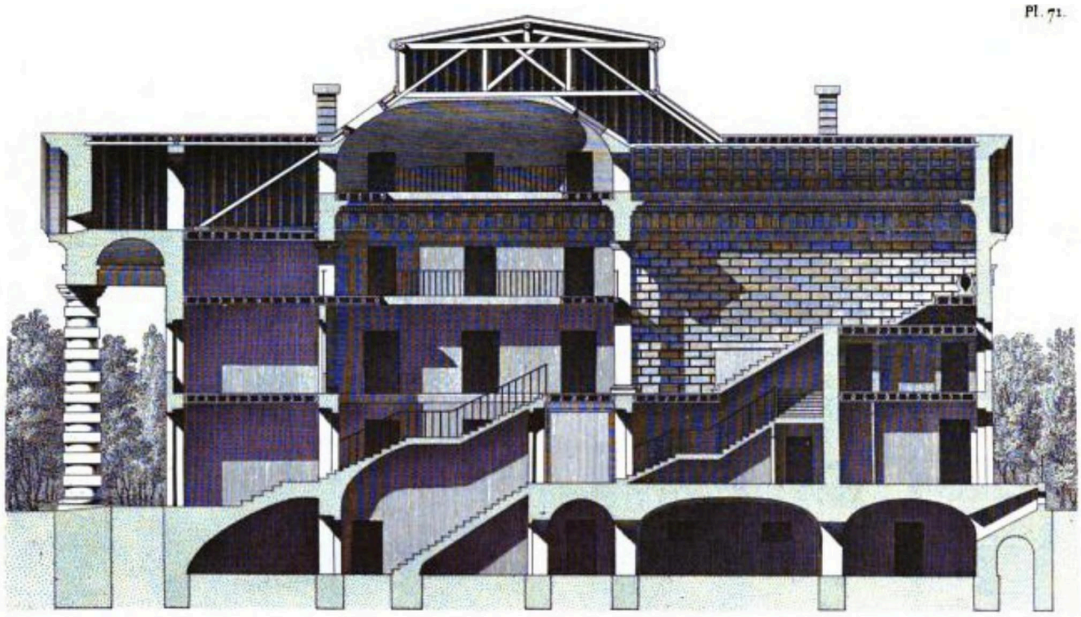
Plan du Premier étage.



Plan du Second étage de la Direction.

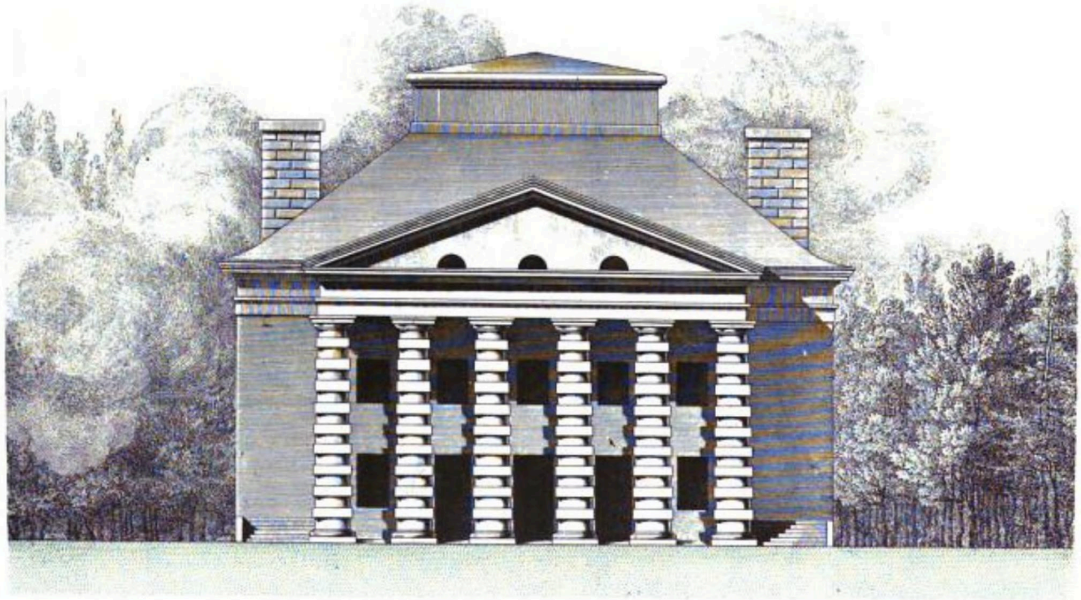






Coupe Sur la longueur

Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 *Toises*



Le Doux Architecte du Roi.

Elévation de la Maison du Directeur

Sellier Sculp.

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

DE C N. LEDOUX. i5t âclries , semées dans un aride rapport, font pencher la balance du c6lé où le faux poids l'emportei nm «esse il faut compoMr «me m éUtuBL meruntile : oa ne donne nen pov rien. Iwieroïblw anx védamatioM qui s'aocomulent à niaon des peitH que Fart ipamtei il* ne mitent que par échanffe } l'inlâ^t qui les dirige do^e tout ce qui leur lijmte , et rend Pexécution fai mieux concerter impossible ; c'est un vaiswau lancé sur la plaine oraf;etis<', il est en pitmi a tous les vcntsj sans cesse il est battu par la teuipétcj la mer se révolte et brise les résistances^ si l'aquilon fiivorable le ramèneaup(«t»3«rtddBité, dégarmdeie>vntletoondnetricea;ila|>ado aux dieux, anx héitw dontfl retrace Fima^, rien ne peut préserver FArckîtecte qui confie ses destinée! aux hommes , des traits qui les déchirent ou de» painoos qui les assiègent L'opinion vacillante qui maîtrise tout, voudroit en vain assurer ses succès; ils sont comme ceux des conquérants, toujours incertains, puisqu'ils dépendent des eu-opérateurs. n fidlut renoncer (Dieu! mai mvb quel cffinrt) à oene nwwe ûnpoaanle et progressive qui eoaapoaoit le lablean. Qud Ait le prix de œa complaiMnoea forcée»? On obtint on péristyle soua le prétexte de mettre à l'abri des inlenqiéries l'excédant des ouvriers qui ne peuvent être contenus dans la chapelle. On obtint des corps isolés, des saillies prononcées, des omhrcs décidées; ce a'étoit pas tout perdre. Voyez l'efiet de la planche 71, elle vous convaincra qu'à la distance de aoixanae toise» on peut mettre en principe que l'entrecolonnenwat doit être d'un ^mèire entre les sailUe» des botsi^; cela suppose l'ocdre cobMsaL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

i5» L' ARCHITECTURE ÉLÉVATION PERSPECTIVE DE L'ÉGLISE DE CHAUX. (PlANCHB ^3.) Déjà le dieu dii jour enlève aux humaint h clarté; 6W flambeaux «"éici^ient de toute* ports; déjà le soleil, au bout de sa carrière, noyc sa flainme dans les < ,iux , et montrant Une pâle étincelle, abandonne l'horizon à sa rivale. Le croissant se place au cciiiicdcs nuages condensés, et les omlveB uninent les ddm&res de la nuit) les diénes wds, le» cyprès éloquents , ces arbres propliétîque» 4 qui le dd impose un nlence pénilde, «ont dans l'uMciion; les fleuves de h tem confondent leurs eaux, s'entrechoquent àans leur courte vagabonde : ici l'honune veut nunirir comme il a vécu, il a]i|)el]e les autorisations célestes poiu- assurer le irrijet qu'il va fairg; son coeur ne craint pas d'as>enil)lcr la utuilitudc poiu- être témoin de ses derniers aveux : le rcsf>eet entoure le dcnûer acte religieux de sa vie, et les fidèles prosternés, à la vue de l'image suprême , vevsent des lames sur le preasentiniem de la deitniciion. Ne semble-l-il pas que les colonnes de Ce temple se resserrent pour lui prêter la aévërité du slvic (jui lui ronvieril? » semble-t-il pas que ces voûtes obscurcies par des (lambeaux oscillanis contrastent avec les ombres décidées qui rembrunissent le» plafonds pour préparer le uoir du séjour où les pasNons ambitieuses se perdent dans ïéàaut ténifareux qui les absorbe? lii le qieciateur se perfectionne par «es propres sensations; il voit de près un bas-ielief qui entoure l'édifice; il est éclairé directement. Remarquez bien que l'art ne l'a pas **«!Ffondn avec les feintes obligées d'un péristyle saillant qui détruit b pureté des traits; il retrace aux vfiix rhistoitx: des liouunes les plus distingués, et force la distraction à s'appesantir sur tout. Lu examinant ces détails, le père peut exalter la pensée de son lils, et lui du»: yoi»«u; Aldppelut unartiste lidbile« unphilosoplM impasaible; son ciaeau impérieux atréia le* progrès du vice. Voi»-tu ce soldat valeureux qui afl&onte le salj^tétre meurtrier pour couvrir le corpN du onpitaine qui £;uida la victoire. Ime innnenxe superficie nqipellc dans ses contours les faits honorables d'un peuple vertueux : c'éloil un li-ailé de morale mise en action par le Phidias de nos jours. Plus loin, des torches ardentes, des bnuidies de cyprès portées par cent flx-^tm enveloppées dTun ample voile, précèdent les pleiu? d'une famille désolée : la charité fiitott un dernier effort. La reconnoissnnee reslituoit des rendrcs à la terre reproduetive, et fespoir de Favenir iàisoit porter devant lui un trésor pour pallier les

malheurs du jour. Si Pollux a pu racheter son frère de la mort, quel est celui qui n'épuiseroil pas ses facullc.« pour finre revivre le sentiment qui consolida Famour d'une amie qui a accumulé tous les degrés d'estime qui aoconqMgnent sa mémoire ? La troupe des regreu suivoit, die étdt nombreuse. Les heures avoient accumulé les bienfaits, cl si les léuéLi es de la nuit alloient les faire disproitre, c'étoit pour en remplir l'étendue des eieux qui dcvenoit leur domaine. Li presse f iulnil le petit nombre de» amis , et l'apparent allaclicuicnt grimacuit la douleur. Un friand espace s'offre à ma vue: qudle lacune! quel vuide interrompt le court des abstractions qui composent le monde. Que vds-je? Ah! d'est la reoonnoissance; elle est isolée; ne dirdtFOii pu que tout le inonde la fuit 7 Vq]rex! quoique rare, die est prodigue du sentiment que l'on ne reftue pas quand le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

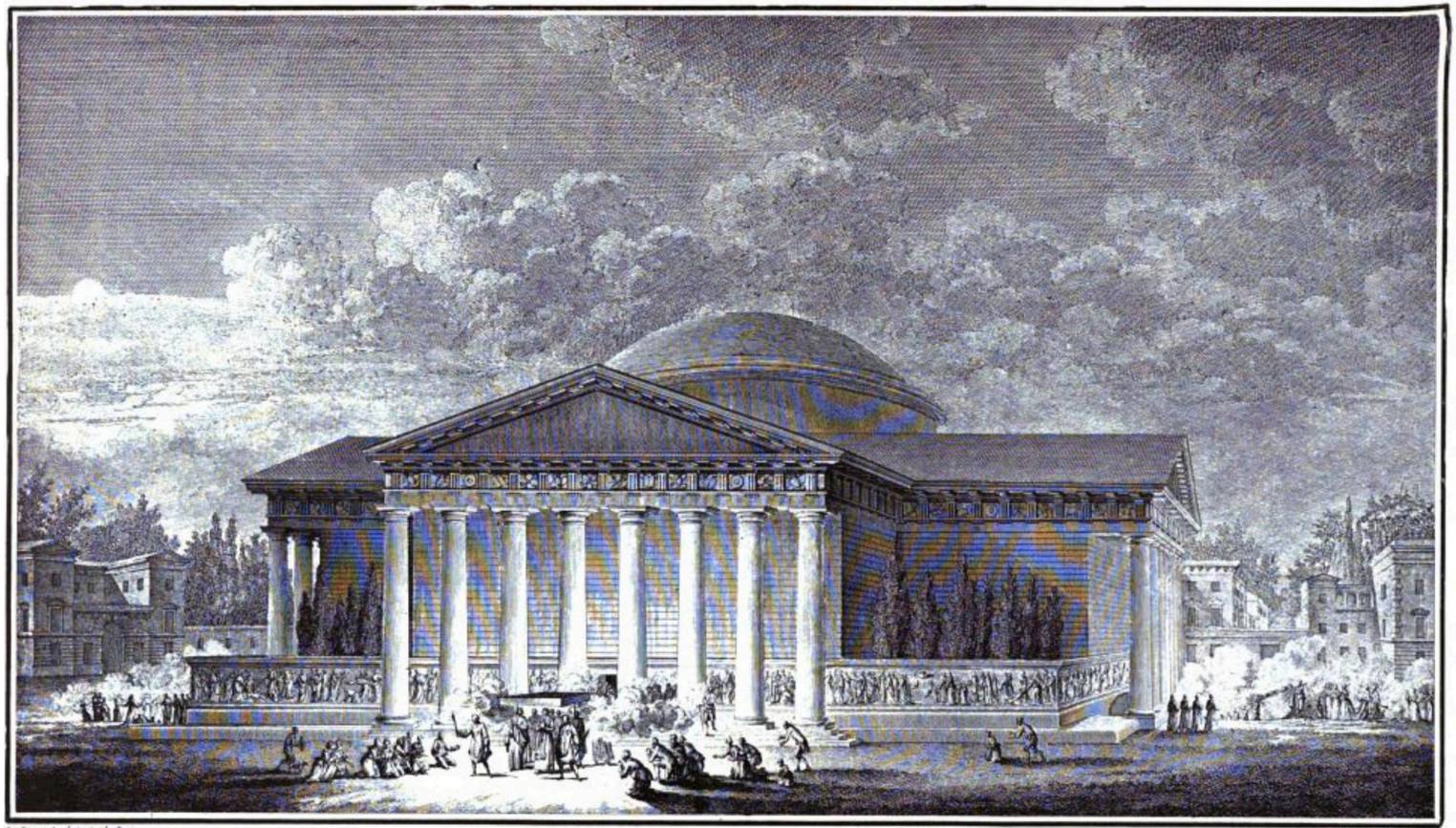
D E a X L E D O C; X. i55 ilcniirr moment r.ipprile les oMipniinns pass('>cs rt no pormr» plus dVss.iver Favcnir. Klle déchire SCS draperies i ses doij^is se crispciil duuluureusciiunu dans ses eltcveux épors; le désespoir s'empreint même aor UndiflKrenoe. O loi qui domies la viel loi qui ooapes le fil des rddiiéB, pourquoi ne le renooenuMn pM mi moment, pour avoir un ténimnchcz les iiiorls d'une vertu aussi peu oonuuuiie chez les vivants? Le c<>r\ri:c (les émotions s'avance, el l'iniai^innlion abstraite conmiande an mnnde intellectuel : la nature frémit, le (rouble égare toutes les létes; quatre soldats à deini-imds développent des bcM mmcnlenx} les jambes ariicoléci en avant soutiennent anr on vaste boucBer le liéros cooronné des harien de Bbiii. Une dnpcrie légère cadw à la curiosité Tcfifroi des Uessores, pour ne pomt ensangbnier le regard, et ne laisse entrevoir que la glaire acquise aux champs d'honneur. D'un rùté la musique des airs s'aïuisle, celle de la terre frappe des instruments tortueux dont die |)rovoque des sons assourdis; des chanteurs gagés par la tristesse exhalent des sons lugubres j de Fautie, les ibudres du dieu des combats roulent à pas knts la firayeur, et les diatnes qui les attachent au timon s'agitent, s'entrechoquent et frottent un acier sonore qui déchire le-s oranics. Des gazes absorbantes as'.njellis.serit les briiit'i de rneriv' qui ie font ciitcndre a\e" «'clat dans la mêlée. Ces coups frappés à des distance» calculée^s, font revivre la douleur, et portent dans lame l'ezpMSMOn qui rappelle les outrages du trépas. Que de i^ns paieroient bien cher la reeonnoissanoe, les M|p«u, si on pouvoit y mettre un prix, pour assister il leur pompe funèbre; que de ^ens voudroicnt au moins, au compte rendu de la vie, en imposer sur le bien qu'ils n'ont pas ("jlt; (]iie d'artiilt'b voudroient ee joiu'-là falii;iier leur tombe du poids qui justifie le fantùme des réputations par des valeurs réelles que le temps ne puisse détruire. Malbeor à ceux qui ne sont pas émus |»ai- le* scènes attmctives ipii montent les resaocta de feaprit humain, pour mettre en évidence des productîoas qui fmadiorent Cent fois mallïeur à ceux qui ont oonU'acté avec l'opinion des engagements (pi'ils sont obligés de rompre ! la postérité est impaitial», «|le ne leur pardonnera pas d'avoir abusé le présent pour s'emparer de l'avenir. I. 59 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

L*ARGHITECTI7RE PLAN DES SOUTERRAINS DE L'ÉGLISE DE CHAUX <0. (Plamchb 75.) ht tùmni ^Supmk aoos des aimes idîg^eiu (»){ In crimiM qui faugoeot ks cnbn n'ont riea qnî ëlonne rhomme de bien} l'une tranquille, la contenance assurée» cnloaré de aea ¥BrtnB»3 n descendre, il ne craint pas les écarts du fleuve qui presae la rive vcnperesse, rompt ses digues pour engloutir le vice qui l'approche; il .lait qu'après la vie la (ousidi ration le suii ; il sait qu'il triomphe des cruautés de la Parque} il sait que la mort elle-même n'est point une lacune pour l'honnête hanmke. On le place an centre des «oteU, on cfaante dea hjmiies; le ministre du cohe invoque k divinitë; il oélébae k h tribuie aux hiwmguc», m Tikur, lea taknta» aa mondiié; il préconise ses haut-s faits. Huit autels secondaires, dëfjaptVs par quatre pièces placées aux angles du sanctuaire et des galeries, sont destinés aux actes civiU. Le^ tlambeaux s'éteignent successivemeul , et le œriégesoit on chemin lénâmax qui mène au aripnir donier. Tout le monde lait que ha dIpAta doivent être doignés dea viDea et de tous lea lieux dlialntation*, la fouille des pienies, qui avoient servi à la construction des difTcrents moniunents dont nous avons déjà parlé, avoit enlevé à la culture une superficie immense. L'économie rurale sollicitoil uu reudjlai et des produits recouvrés : quand on épuise les carrières, il laul établir des piles pour aoutenb dea phfônda inqniétanta, établir dea pentea, dea diemina) il iàut détennioer le couia des eaux, arrêter lea aypliona abondanta qui ae dérolient aux yeux i travers les masses. Gb dédale, dans le détotu* de ses surfaces, amenoit par la réunion de ses disfyosîiions, l'irléc ries catacoinl>cs ; trop longtemps il avoit concentré dans ses murs épais la putréfaction, Ic-s vapeurs méphitiques qui corrompent la salubrité de l'air. Brûler les corps auprcs d'une forêt, [x»ur obtenir dea ceaàn» précîeuaeaf dea aoovemia «omolanta; pratiquer dea voAtes conaervairioea, lei rendra aalubna par Textinction de la diaux: voilà les moyens oflcrts pr la nature des lieux. L'honune né sensible est attaché h ses devoirs j dts affections duniLles le lient essentiellement au bien ; il est bon père , bon nnii , l>on mari ; il est indulgent , seeourable -, il est juste ; toutes ses actions justifient ses penchants. Pourquoi ne rappelleix>it-on pas à la pensée la douce reconnoisaance qui survit au malheur? Pourquoi ne fiaaembkniit-an pas ks débris de ces êtres chéris qtû ont partagé nos pkisirs et nos peines? On réserve des portions isolées de HionuDe', on les injectSt on les embaimie',

on entrelace des cheveux sous toutes les fonnes. on les porte au doigt, au cou, au bras, on les applique sur le cœur r si on conserve des prties, qui peut enqKkher de conserver le tout? Sentir, connoiire, agir, aimer, voilà les facultés libres de notre amc} pourquoi les iCMnm dam des bornes étroites, quand on peut les étendre? I^)OTquoi Ihniier leur (0 T.PS plan oOmt de* inasseï coainstécs qoi amiNal des cflieU pour Jat élévatioas. (s) Vo>« h eoMpe, pbncbe 74. Digitized by Google

Digitized by Google

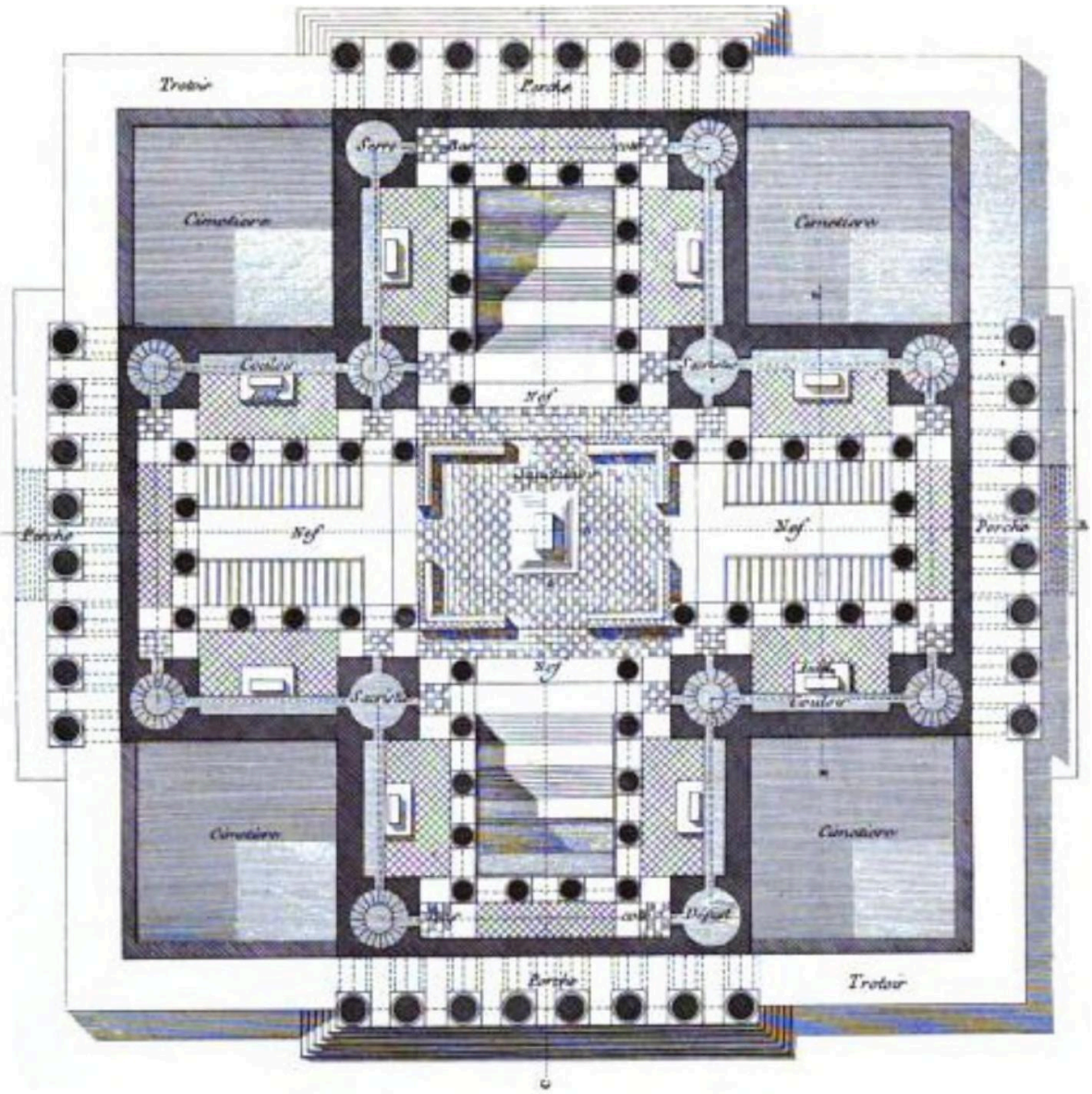


Le Doux Architecte du Roi. *Gravé par Varin frères.*

VUE PERSPECTIVE DE L'EGLISE DE CHAUX.

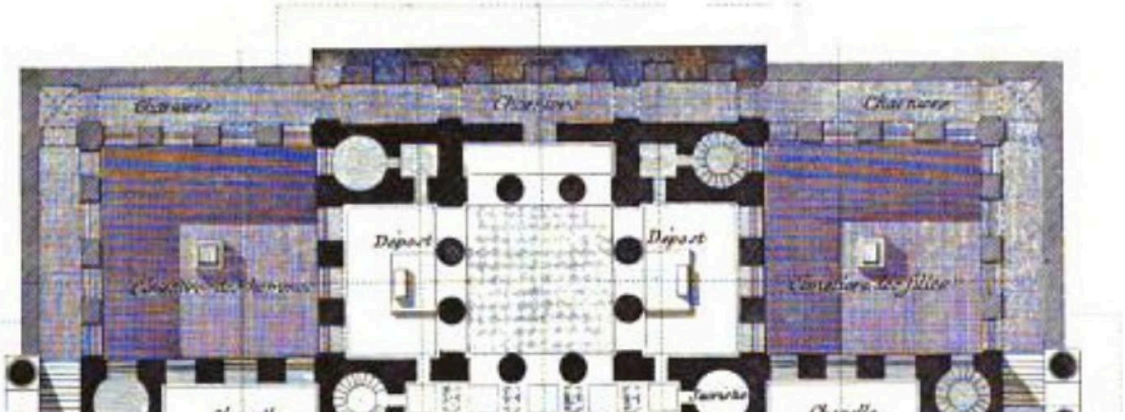
The text on this page is estimated to be only 1.60% accurate

PLui de Œtjlisc



Echelle de 1 2 3 4 5 6 Toises

Plan Soutairain de l'Église de chaux



The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

0£ G N. LEDOUX. i55 exercice quand elles dmm procurent le plaisir â^mriiÊgtt le Uen aous tonie» le» SanùBil Ne vaudroit-il pns mieux parer nos appartements de re.s vases précieux, de ces figures qui perpétuent des vertus attractives, que d'entasser des monstres infurmes, que l'on fait venir à grands irais de Inde, «idoiit feaqpnMÎatt néffAw dn gottt s'explique «outet lei fim que leur tiiB te ment à raided'unlQilliiioite? Li4eMnictioDii(MaleettM huniliniiet die s^pii^ «i fort à tout oe qui respire , qu'on ne fwt douter que ces idées qui sont ensevelies depuis longtemps dans le mimieîl de la léthargie morale , ne se réveillent im jour ; alors la génération présente développera une nouvelle création j elle aura sous les ^eux les valeurs de ses ancéu^s, et leurs derniers neveux en hériteront. Ceitaknqiienioniine, reprenant ladïgnité, sera immorld. Qnede luojens Fart tmu ofihel jemietHtiMi,flnlaiusdiérisd'i|ioUon;¥0]WK€eqnepeu^ jour de ytHUt temps : il n'y a pas d'événenaent qui puisse enchaîner le génie} la volonté même do Dieu suprême ne peut rien chanfijer à la nalnir du bien qu'il peur faire, puisqu'il n'est pas de son essence que le vice obtienne des avantages sur la vertu. Travaillez, ti'availlcz toute votre vie pour obtenir oe jour , cette lieure. PLAN SUPERIEUR. Qui ne seroit pas révolté des contradiction* que Ponge a perpétuées dans iea cén*monies religieuses; les uns, appelles par la cloche commune, vont à des heures marquées offrir leur reconnoissance à l'Éu^ suprême pour tous les biens dont il les comble. Ils assistent à des sacrifices joumaKers qui rappellent de» Muwnin lérérdi de tous les siècles } ils invoquent le diea de l'csptance. Apiés le gain d'une biiBilbi ils aiiadient aiis voAies du lenqiie les drapeaux de k vi d'autres portent aux autels de la naissance le sentiment soblime et délicieux de rhumanité régénérée; d'autres offrent des idées douces et riantes d'une association Iieurousc. Après avoir attisé les feux de riijfmen, les grâces de la jeunesse se présentent à ses autels en même temps que Vùa dé^pose»daofl lesantres lénâM!enx,des tombes fintneases ou des tombes oonverles du manteau delemiiéra. Tous ce» conflits se heurtent à la même porte; l'enfance, h jeunesse, le Inxe qui insulte à la pauvTeté , l'âge mûr entouré de ses vertus, la vieillesse de ses nwpects, la destructkm suivie du désespoir. Quel spectsde ! que de senânents «fiveft il évdUe! Si dans les villes du seeond ordre il n'est pas très-fréquent , dans les cités nombreuses îl se renouvelle à toutes les heures du jour. Eh quoi! ces flambeaux résineux

dont la noire fumée enveloppe l'amc d'afTections douloureuses; ces plantes aromatiques et préservatrices de la putrtfaction , j)C'uvctH-iis être mis en opposition avec ces panu%s qui offrent les plus douces teintes, ces guirlandes qui entrelacent les clicveux de rinnocence printannière sur le point de monter les degrés qui conduisent au temple régénérateur? Le croiroiHm? h moitié d'une porte est famée pour ces éges heureux, et les deux battants Rouvrent tout entiers à la desiniciion. Voyez-vous les larmes versées par la douleur qui assiège la porte? La troupe éploréc se mêle avec les ris de l'enfance, les plaisirs de la jeunesse. Sans doute le respect des morts entraine Testime pour les iHvania; le plus noble devoir de lliumaniié est d'honorer les cendres de ses pères} mais pomquoi confondre la fumée de Fencensoir commun qui répand ses perfums sur le dieu du jour , avec les sombres vapeurs qui enveloppent les cérémonies funèbres. Entendez-vous ces chants lugubres, ces voix bruyantes qui étonnent les organes de l'enfance? entendez-vous le bruit de ces instruments torluetix qui provoquent les pleurs? Quand serons-nous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

t56 L'ARCHITECTURE convaincus que le plaisir qui donne U vie, ne doit pas être oonfonda avec la douleur qui la voit petdrc. ADimi les oërémonies lont néoeanires pour Maioltie kt du» wéi^eax, aatnit dlc* «ont déplacées qaMul la cupidité ne les pei-pétue que pour tocréditer des fficim OU augmenter des jouissances conc-^turrcs ii(jues exigent des fi'tcs illasoin s; il est lion qu'elles assujetliscnt le» préiogés utiles , il est bon qu'elles les enchaînent k la crédulité des peuples^ mais quel est le moyen de les emplogwr utilement? Cest de fiûra servir les pessions de tous gemee i perfeciioiiner h morale; c'est de les asaoeier à la pratique des vertns} le itrojet est fiwUè sus doute, mais que d'intérêts puissants s'y opposent I/liornme mécontent est disposé à la crainte qui resserre toute action. L'homme heureux, peut être reconnoissant , mais il n'est pas toujours en son fKiiivoir de dérdoppar rexpressîoii du sentiment qui le domine^ les plaisirs aiuclicnt le voluptueux à la vie, il craint de 11 perdre et ne voit rien «o^là : ehaetm sWe. L'ëgofsme des gouvmiements a défiguré les origines an point que celui qui dcvroit &ire le bien dn grand ntnnhre, n'opère que son avanLigc particulier; .insemble-l-il la niultitiirir pour consolider s.iti o\\ston(r « t l.i conduire avec les fils insensibles qui l'asservissent, ce n'est que pour entretenir à grands frais la pyrotechnie, cet art ftÎTole dont le brillant édatfrtppe ForeiUe, dblonit les yeux , disparolt ei ne dit rien au cuNir* PMwquoi ne pas adapter les fties publiques à unîtes les brandies intéresHuiles de la gàiéndon? l«s naissances, les mariages, les sépultures même présentent tant d'intérêts réunis, que l'on ne conçoit pas comment on les concentre dans l'usafîc tacite d'un acte civil. Tandis que l'expressio!! publique de tous les intérêts que ces époques réveillent peut être d'une utilité généraie, qui pourroit donc éloigner tant d'avantages sentis par la masse Tcrtueose? Le Toiei : La jeunesse, entraînée par la riolenee des passions, dé|daie avee fecœ des pendumts outrés} l'exagération s'empare de ses sens, et dans son ^jsrement , elle croit élever ses pensées si elle les fixe sin* la mort d'Ac liillc, sur le courage impétueux d'Ajax; elle dédaipie les accords m<'lodieux qui consacrent un délire avoué par la nature} elle doime faveur à toutes les secousses violentes qui Pagitent, la fiitiguent: quelle erraur! Ooyes-vous que le son encbantenr de la lyre dX>rphée neidlle pas mieux que le cri aigu des cymbales qui précèdent la marche du dieu meurtrier des otMnbats? Pourquoi la gaité ne feroit-elle pas tous les frais de

ces fêtes pul)li(jues? pourt|uoi n'accompagneroit-elle pas les ii.iis.sances, les mariage au pied des autels (i)? Peut-on donner trop d'agrément, trop d'importance aux actes sur lesquels rqiose le bonheur des familles? Si le brait attriste les sensations, si rame se meut par la préienoede tons les genres d'intérêts qui appellent l'Iiomme à ses devoirs; si cllcs'égaye par la réunion des principes qui constituent l'nrdre swinl , «pii poiirroil ompêclier les particuliers de célébrer solcinnelicment les jours heureux qui lient les destinées de l'enfance à la satisfaction de ceux qui lui donnent le jour. Hélas! si vous vouliez laisser couler les fleuves qui font édore la fertilité, bientôt ils se rêpandroïent dans les campagnes, bientét ils inonderoient h terres Le cœur de l'homme monte làdiement au bien j il n'a pas besoin de préluder pour éned'aooord avec lui, c'est k fart sublime qui fiut vibrer aea cordes flexibles, à imprimer le mouvement qui lui plait. Onit-ini. par exemple, que des sons doux qui flattent l'hymen entouré d'estime, qiund on le fête, puissent être entendus sans une émotion saluuire? croit-on que, dans l'ivresse qui succède i l'enfiiutement douloureux, ils ne produisent lien? Ah! si vous employies ces ddicieux provocaieun de la sensibilité, bien^ les édau de la (i) Que de naissances, que de mariage* cm oomple chaque jour! que de moyens d'oblrnir U gaitc pmv cjui couititue l'hoauMvcttHCHZ, et d'eflBmr i« nùiics! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

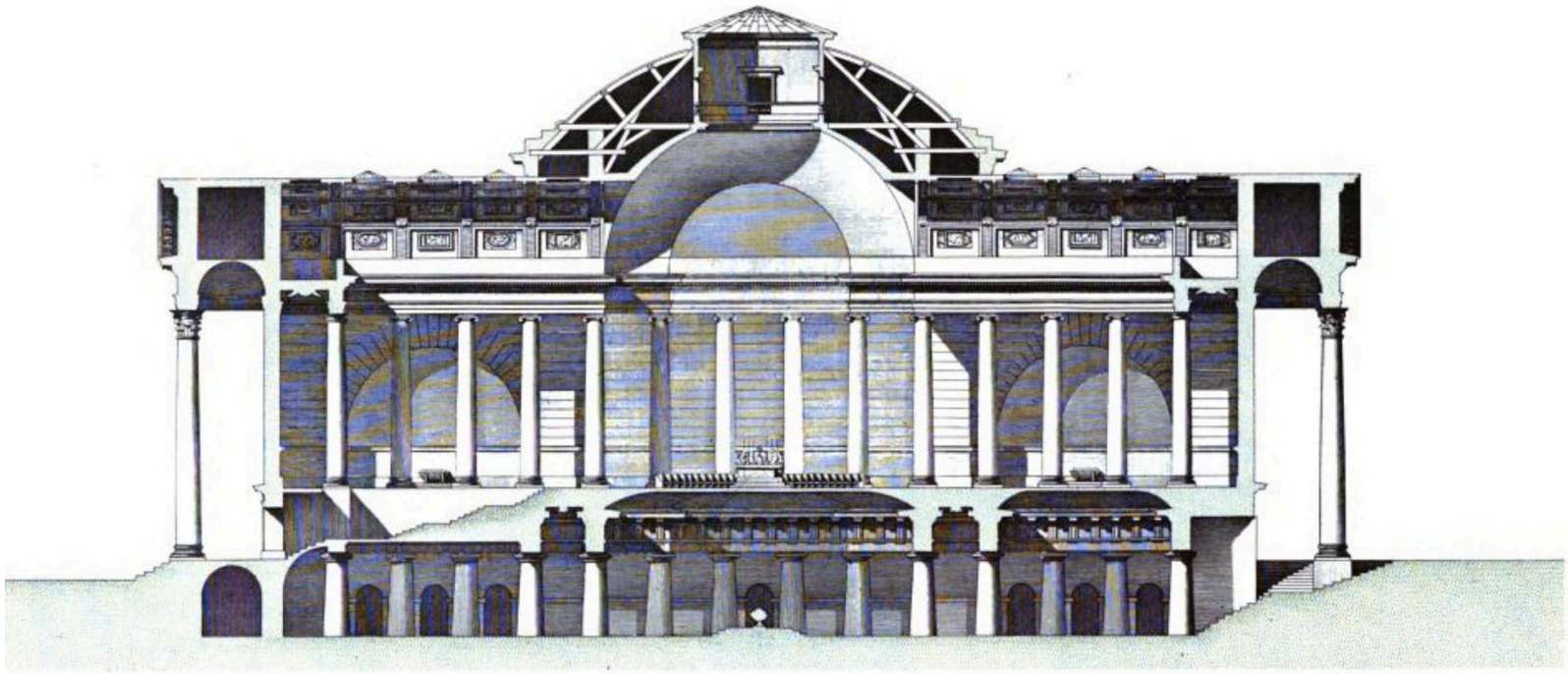
0£CN. LEDOUX. i57 joie rompraient lea dîgoM qui nrélent la bienfaisanœ ; bientôt les mèm , consolées de cas douleurs iiuéparables de la compassion qui les suit, rorrigcioicni le malheur. Ohî que ne pcuvnn les afTctlitms «le l'amc quand elles sont émues ? Vous verriez des mères dans le même étal, et qui n'ont pa» la même aisance, faire entendre les cris du mal-aise. Les secours que les posidoDs égales stimaleitt, «fflueroient de toutes pertt} je dis pli», les dissentions, les fcseentiments conservés des fimillest les yengeences pmnnses, céderoient au bonheur du jour* et fnnion répandroit des bienfaits incalculables. Quel plaisir pour les gens veriucux ! Tel le lys, svmlxiie de la pureté, épanouit son récipient doré au lever de l'aurore, pour olFnr à l'esjiaim laborieux <|ui obéit à des luix invariables, le tré.wr de r«ni]iiroisie qu'il pétrit dsos la sérénité d'un beau jour, de némeon Tenoit couler ici de ces doux épendiements, les sucs nouroders qui adoucissent les maux secrets de rhmnanité , tribut généreux que l'on aime à payer à b nature. Mais si on peut fiiire éclore séparément tant d'avantages en divisant les motifs, piourquoi le» confondre dans un seul établissement? Pourquoi? Si les dé|icnse!> sont limitées, si le» besoins sont cilconscrits, si la population est lewenrée, an lien d'avoir un temple isolé pour le culte, d'autres destinés aux naissancest aux mariages, à rhonneur, à la vertu, à la sépulture, on est bien obligé de Ctrconscrire ses prodigalités, on est bien oblif^ë de les encadrer dans une supei-ficie donnée. Mais alors que faut-il faire? Il faudra tcllcincnt distinguer les ul>jets de nos vœux, qu'ils ne puissent pasétre confondus j l'homme naturellement enclin au vice a besoin d'exemples qui élayent les seniien monvanis de la vertu; dans son délire il bonlevene les déments; en vain il multiplie la demenre de Hnmiortel pour reproduire des vertus intéressées, il &ut en revenir an principe ; ^il y en avoit deux, ils se disputeroicnl l'empire du eiel. (Test dans l'unité qu'il faut trouver tout ce que la pratique isolée semble exclure; étant plus compliquée elle est plus dispendieuse. Entres dans le lemide dont vans vojee le plan, vous n'y renoontrerez pas cet entbouôaame mjsdqne qui assigns des places mdiiles au fanatisme religieux , mais vous y verres les actes importants de la vie , honorés et fétës par l'assentiment publie. F.n mettant le pied sur la première marche, elle vous conduira insensiblctnenl nu Iwidieur : sur le jireniier pallier vous trouverez l'autel des naissances^ c'est-là où la création se devclo|)pe j c'est de là qu'elle peut appercevoir la

]ianteurderÉtresiqiréme}llKnnnie ne peut y atteindre qu'en montant tous les degrés qui con> ddsenità la pemfection. L'autel destiné & la rcconnoissanee , éclairé par les Jours qin* nous associent avec le del , est placé au centre pour être appcrçu de toutes prts-, les surfaces de aité sont éteînics pf>ur fixer le recueillement et élever la pensée : là on voit les tables de la lui dans les mains du k-gi.slaieur ; le poCia oflie sa lyre, rArehitecte ses compas, le peintre ses pinoeatu, la religion ses dogmes } chacun apporte: tous oflrent un motif pour exciter l'élan qui saisit laglotre. PMs de là on voit Faulel de la vertu; on y arrive par les degrés de l'Iionneur ; c'est dans ce sanctuaire où la philosophie s'épure, où elle reçoit les hommages publics, où la probité récapitule les dniiis ac«{uis pendant la vie j c'est dans ce sanctuaire où sa téte brille, au gré de la renoiimice , du diadème pcédeux qu'dle se donne ell»méme. Quand on a traversé ces lieux ndoutaUes , on arrive aux auleb épurés de fllymen. Vous fâiiesvous bien l'idée d'un sentiment enté sur l'amour mis à l'épreuve - par trente années d'assauts réciproques de vertus? N'allez pas croire que l'on y ri-coil cet homme tron-onipu qui divorce avec l'estime, au bout de quinze ans quitte ses enfants pour salir l'amour cncxire une fois et épouser nntérét; ce monstre ne peut approcher de ces lieux, il est repoussé par Fopinion qui le précipite dans k nuit sombre et dévorante du mépris. Maïs à vous entendre, quel est donc le mortel qui pjurra franchir tous les obstacles? Cestcdui qui dép>sera les brevets de la saine mor.ilr mu les irt-jiieds que vous voyez ; c'est celui qui res.scrrepB les nccuds durables de l'amoiu', et les enueuendra par la confiance j c'est celui qui montera an I 4o Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

i58 L' ARCHITECTURE faîte de l'ordre social , pour brûler l'encens pur et satisfaisant . n'-iult.it de la bonne éducation. Heureux qui recevra le prix de ses effbrul cent fois plus iieureux qui pourra s'identifier à Is dmnité qa'on y révère, il n'aïua paa k enînle Te, mais riiomme de bien, celui qui aura monté tous les degrés du temple que nous venons de décrire, quand il le fen monxir» €e «ow pour le iéGOBi|ieQMr. COUPE DE L'EGLISE DE CHAUX. (Plaitcbb 74) Le coupe indique les àegtét tpû deacendmc à relise Mmicmine» et ceos qui montent ou aanctuaire deatiné eu culie. Digitized by Google

Digitized by Google



Coupe sur la Ligne C. D. = Coupe sur la Ligne A. B.

Echelle de 1 2 3 4 5 6 12 Toises.

EGLISE DE CHAUX

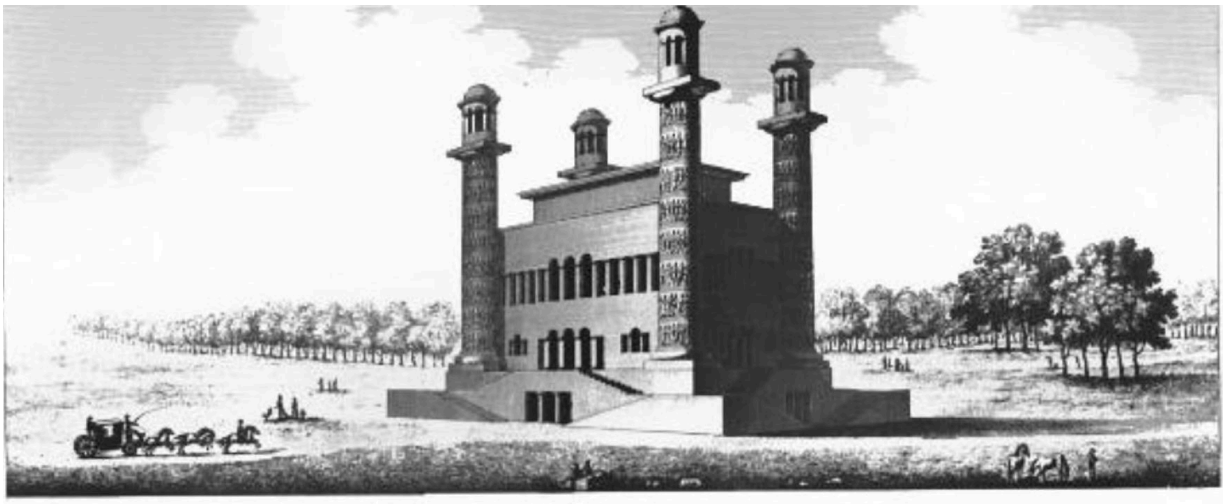
Pl. 74.

Sellier Sc.

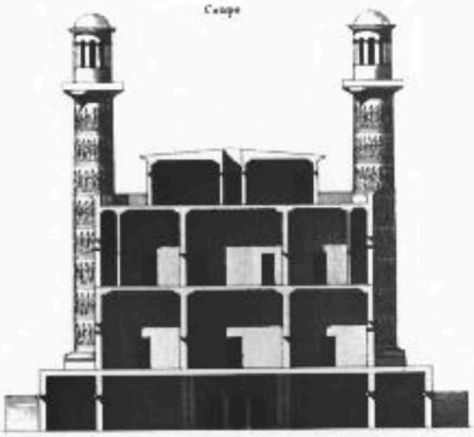
...ur Architecte du Roi.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

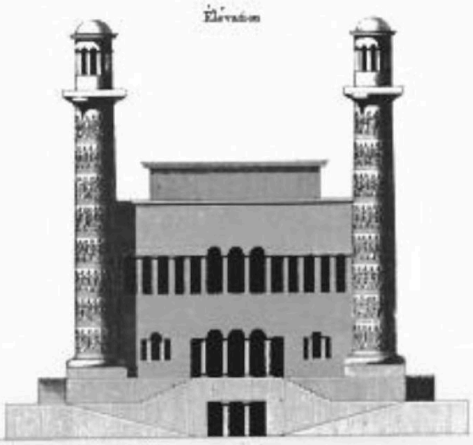
Mai ion d« Camp«gM rt ^5 Digitized by Google



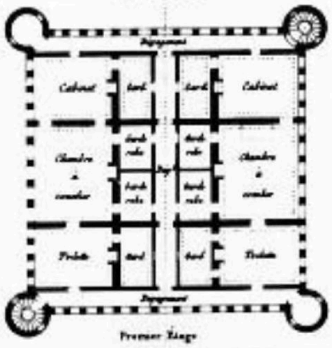
Coupe



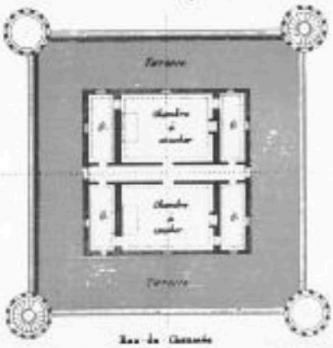
Élévation



Second Étage



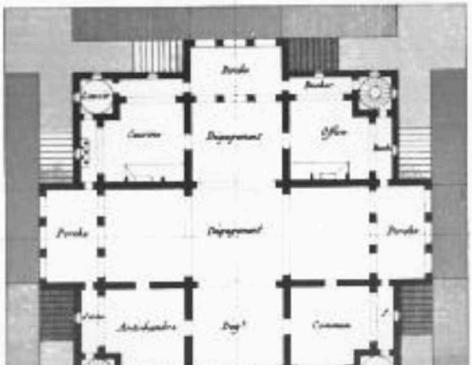
Troisieme Étage



Premier Étage



Rez de Chaussée



The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

DE C M. LEDOVX. 1S9 MAISON D£ CAMPAGNE, o u TEMPLE DE MÉMOIRE. PLAN, œUFE, ÉLÉVATION, VUE PERSPECTIVE. (Plauchb 75.) Ouvrez les annales du monde, l'ambilion d'une trentaine d'hommes sur la leiTe, a fait plus «Hdcr de Mng qu'il ttea «irenb dmt les Tonm de ceux qui rhabttsnt «ajoindliui. Ce» meurtres aQM|iieb OD ettidie qvelqiie glknief tout enocwe momi fiinesm k Hiumaiiiié que h miiftre, le déooangemciit et la subversion des ma» qui «n est k suite indispensable. Les conquérants sont sur Is VBtMf daiis l'onlre du destin, ce que sont les vf)Icans et les tern|i<*irs dans IVnxlre plivsique; ils la renoQvdleut après l'avoir détruite , et une armée n'est souvent qu'un ra&semblement de coupables, envoyé par les dieox vengeurs pour châtier le» kuinaiiu. Voilà rhistoire dei quatre peitiet dn f^olie) lea wîencea» lea arta et loot ce qui lait la f^oat du monde « circulent d'un peuple à l'autre; et quand la corruption est au comble, la barbarie les soumet à ses conquêtes, la barbarie les détruit. Os fertiles contrées de l'Asie, aujniird'Iiiii dans l'esclavage , ont lancé les premiers rayons de l'art j l'Âû'ique a eu ses beaux jours ; Kome a bciUë du plus grand édat, noua a trmamia aea art*} de* dâiria de la miaère humame, die a Ibrmé aea étan. Le ftateaidûtectaral noua nmoe encan aa coupable ma(;pii6cenoe. On élève des colonnes pour câéfarer de noanbrenx aaaaiainati. Quelle emurl Quand appdkra-iron de ces abus? Depui:: Neinbrod jusqu'au temps où nous vivons, les hommes fondent sur les peuples amollis des monumenu de convention ; il semble qtie les habitades barbares les ajrent tuMenieMl oomaacrts, que Ton Cfoiroit violer les kix. du mouTemem, ai on lea auapendoit par de aagea réflexions. Cependant ces monuments, earartères ostensibles

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

«fi» L' ARCHITECTURE le» pranien bumuns, trop fi^rooes pour en avoir de bon gré, sont adoucis pr elles ; elles iriicrpoflent kur puiMmce entre Im ëpmix, le» pèn», et les empédient de «Vg^r. La religion elle-même ne leor a-t-eUe fÊ» donné comme eux lioiiime» les couronne» du martjie? Apre» tant d'eflbm commun» aux deux seietp comment diq»Qter au plu» - n****^ la aouvcnîneté du genre humain? Vn dm maux qui aient le plus retardé la vérité, c'est l'abandon des premici-s moments de la vie : DOW leoevon» de renfimce un certain Ibnd» dPîdéet que non» «nmi^ obligés d'admeme «ms pouvoir les examiner ; les une» aont vraies, Im aulxes busse»} c*eit à la nûon parvenue à son point, de retenir ce qu'elle approuve, et de l'appuyer de motifs victorieux. EB" estkfaide le plur sûr des art-s, des sciences; elle est bien éloquente car elle sait prouver. Nos pères, plus justes appréciateurs des valeurs relatives yer cette effrayante attitude que la peur inventa pour terroriser les ames timides : c'e^t le mouvement spontané de la multitude qui semble ari'tHer le soleil pour lui coituiiander l'obscurité. Plus loin,Pûrcia, pour ne pas survivre à son époux , avale des charbons ardents j elle interpelle la ntort, et lui dit ; tu vaozmîeox que la vie. IB^roiqne courage! que tu es sublime à contempler, mais pouiroît-on te comparer au plaisir d'avoir sauvé la vie à celui qui nous l'a 4lomiée7La poésie do sculpteur va faire revivre la lendi-e énergie de Soiiibn nil , placée entre les bourreaux et son pèiT-, son corps forme ime li irrici c entre le f^laive et le meurtre j le sentiment qui la domine lem- impose ; ou lui rend l'auieur clièri de ses jours. Si la rérisMnoe lâit les tjrans, si b mollesse déirdne les souveiains vertueux, vous le voyez, il n'y a rien de fiiible sous l'empire des Gréces. Jettes les ^etix sur cette autre colotme} la jeune Hadiette, à la iéte des femmes de Bcauvais , Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

DE C N. L E D O U X. i6i soutient seule le siège contre les Bourguignons; la Victoire marclic en avant; la Renommée enfle ses clairons. Y a-i-il beaucoup d'iwmmes (jui aient la vertu de ces femmes? Honorer les femmes aprèfkiiKMrt, c'ett leur rendre oe qaMlM non» ont prêté pendent hvie$let ér%er en divinités t k remnpie d'Ariatote, c'est rendre en nleU qui vivifie le monde, un culte reconndaaant Les hommes placés sur le grand théâtre des événements, distribuent les rôles au gré de leur fnïMcsM' , et quand ils ont tout au plus le droit d'occujxîr le seuil endent-ellesp*s de* femmes? placées à nos o6«és, elles pertegent nos travaux, nos plaisirs} dles sèment de fleurs le sentier pénible de la vie. Enfin , il est temps de donner Teworà mon coursier sur ITlélicon. Ame du monde, inspire moi des chants soblimes! Quelle est la nation, depuis les froides contrées de l'Ours jusqu'à la ligne brûlante qui oekine les poêles ardents du midi, qui ne se soiuuette pas au joug trop léger de vos charmes? Je vous suivrai paMout dans vos exf^u; je les diantcnd h Funivers} je serai grand par vous : veuille le destin me rendre longtemps témoin de ces beaux jours! Jîmileraiceux qui ne pouvant atteindre les têtes des hautes statues de nos dieux , déposent les couronnes à leurs pieds. Ces douces idées prolongée^ ci.uis les rêveries d'une nuit agitée, nie rappellent du trt'pas; je ne vois plus les voûtes sombres de l'éternité ouvertes devant moi; tout s'efiace dans le vaste horizon du plaisir. Je SMpenJraî à ces colonnes les nouveaux iropliées de votre ^onre} si je ne fais pasiies vtcs oomme le tredueteur du poète de Sianlone, mes pensées seront écrites en prose de fea sur ces marbres glacés par la rigueur des hivers; on y lira : I>e. 'laisiqucç; elles vous serviroot mieux que U vieille trsditioa. Le capnce a imtffni des mpporu de couveutioo ; la couleur uoire |>Uit dans déG|;uré h n.itiirp rroyant l'embellir. La nature , rArchitecture appuyées 5ur Ips mJmes bazcs, trouvent la beauté qai natt de la proportioa ; elle ttt dana la pureté du trut gu'eUe offire, elle est de toua ka pays , de tous les temps } «Ils ««, pwrPAiditaelB, telle dofatwnnt et Mieitdsil^4|i^ttaea. T>'

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

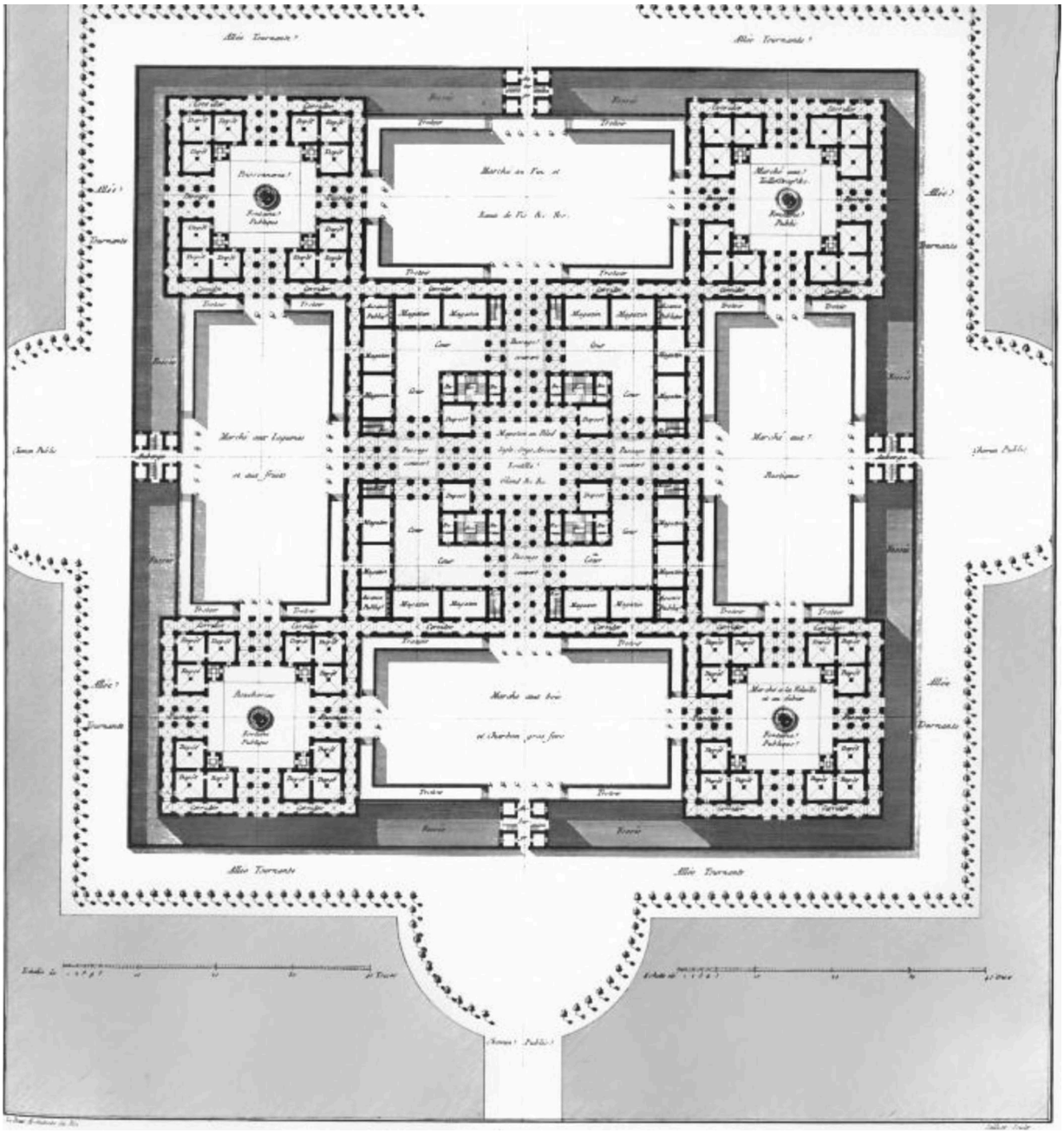
L'ARCHITECTORB PLAN DU MARCHÉ. (PLAHCni 76.)

L'administration dcsiroit avoir un |K>itit ccniral nn\ fioniif-ros entre le nord et l'est de h France. Elle vouloit rassembler tous les ol>jcis de pre«nicix; nccessilé. La réunion de toules les parties offioît de grmàt avantages; la régie étoît moinsooàteiHe, k aundUanoe plna adtfie; lea prodoiu de tous genres aHluoient de toutes perla, reaportatîon devenoit plna 6dle} lea magpena de resserrer les liens de la cupidité , de la contenir dans les principes exacts de l'économie politique , étoient de n'admettre d'échanges qu'autant que les magaans seroient remplis et cjtoéderoient le besoin. Dtfjt h commmiicatioa des mers du noni était préme; défa odle du mkK, commenoée, oUTToït un vaste diampà l'indnsn ie. Une compagnie, liée aux inlérétsda ^Nivemement , pr6paroit se.s bienfaits, répandftii l'alMjndance. On la voyoil croître , et les consommations faites sur place engraissoient le terriioii^. On pouvoit apurer aux pau\Tes des aliments peu dispendieux, aux riches le débit de leurs denrées \ on pouvoit éviter les situations inquiéuaies qui prennent aouTce dans llgnorance, et s*aocréditent par les manceimes intéressées des agents secondaires. Tel on Toit sortir de la nue et $e déployer sur le ciel un cercle indéfini où les couleurs se produisent par Pé) Int d'un sillon sulfure, de même On voyoit le réseau doré de findlistfie s'étendre ; déjà il cou v roi l les deux hémisphères. En effet, l'agriculture, le commerce, les arts sont les richesses pcemières} elles sont la sooxoe de totis les Iriens de convention. Lear base aontb probiié etlaoanfianoe'icesontdlesqui donnent le crédit : san-. erédit]>uint de commerce En attachant l'huaune à ses avantages, il trouve l'aisance daii'-11- ir.iN^iil . je ilis jilnv , la fortune; mais il faut le diriger. Sans < e!a, la raison tourne en passirm , et l'économie dégénère eu abus : c'est alors que le bien que l'on veut imprimer ne peut être durable. Tous les moyens de fimtriser la population sont imparfinto, ipiaiid ils ne puisent pas leur fiirce dans fintérét commun qui lie le propriétaire de fonds avec ceux qui peuvent le faire valoir. Odui qui {xissède trouve, dans les améliorations intéressées, le bien qu'il clicrclie ; il tlûUVe, dans la dé|wnse qu'il répartit sur tous les objets de première nécessité , de quoi alimenter la circulation*, il vivifie, par des produits rapides et successif» , toutes les branches commoviales. SfmN"^*^ i la terre qui tire de son sein d'immenses trésors, sans ^naser sa fioondilé , il assure aux compagnies dont ks fortunes particulières sont

établies sur l'opinion , un crédit immense; les productions de la nature , nianipidccs et transfonnées pai- la main des arts, par les besoins et les jouissances des hommes, forment les matéa-iaux du commerce. Tout ce qui annonce une grande i)ensée dans les arts, tout ce qui amène la perfection du goût est utile à la prospérité publique toujours fondée SUT raisanoe giénérale. Gomnient lier leurs intérte avec ks produits éloignés des nations? Henri VIT , roi d'Angleterre , avec ce moyen , fonde la puis.sance de son j^ays : il faut en <-onvenir , les premiers élans peuvent trouver des détracteurs} mais les succès et le temps les justifient. (i) V

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

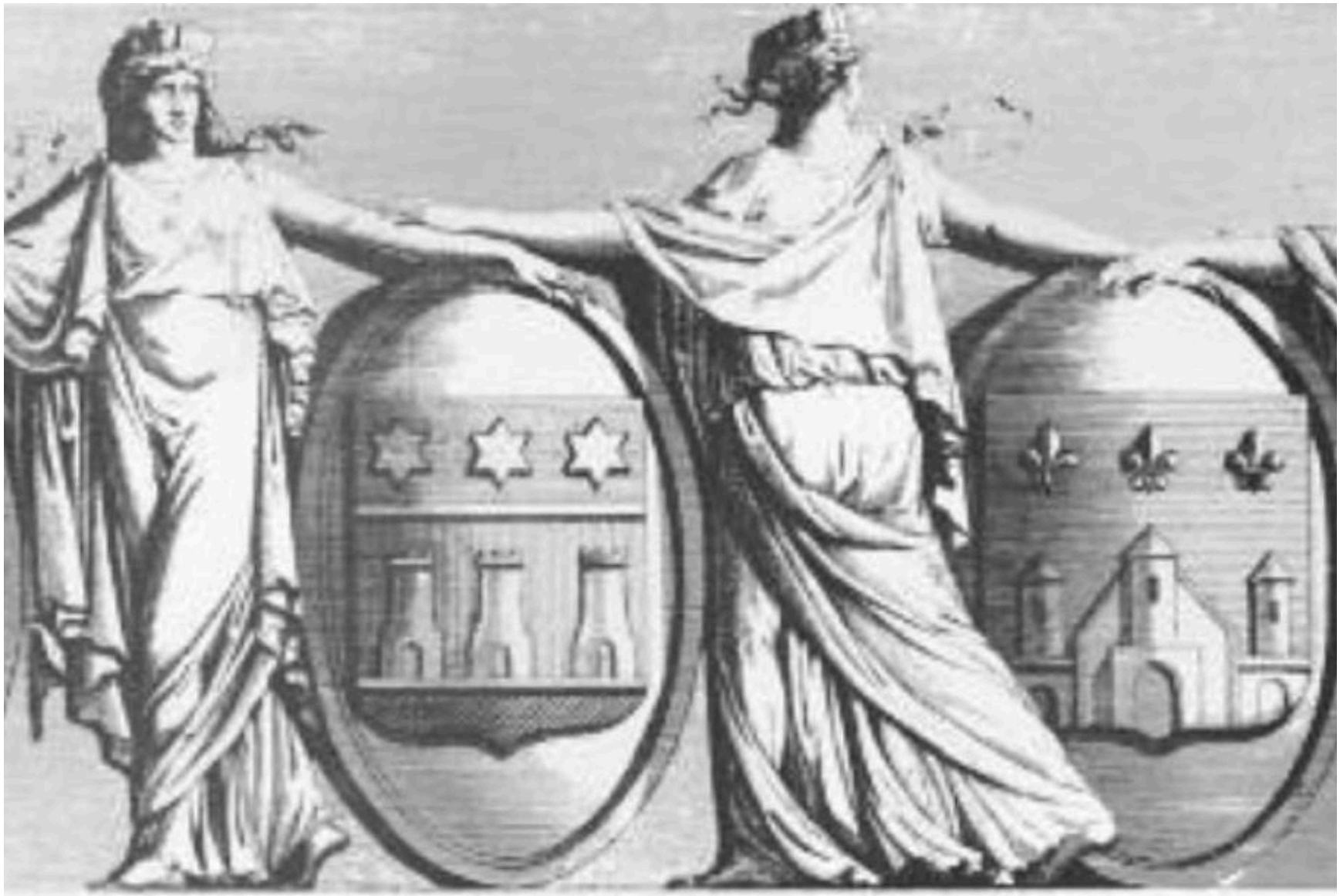
n^s ni' MARCHP. nr. i.ami.i.k ih'. cHArx. Digitized by Google



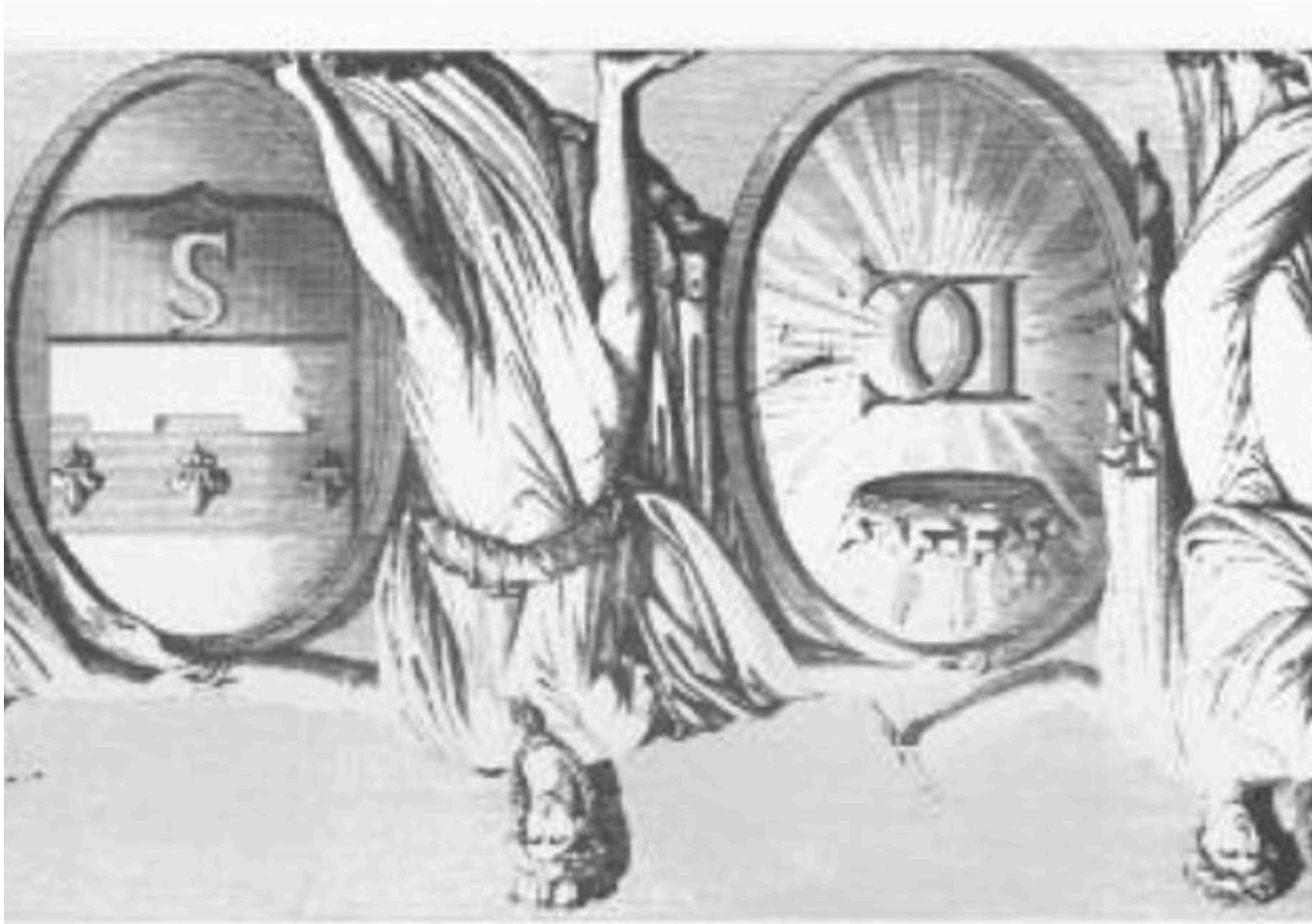
The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

« 7« Google

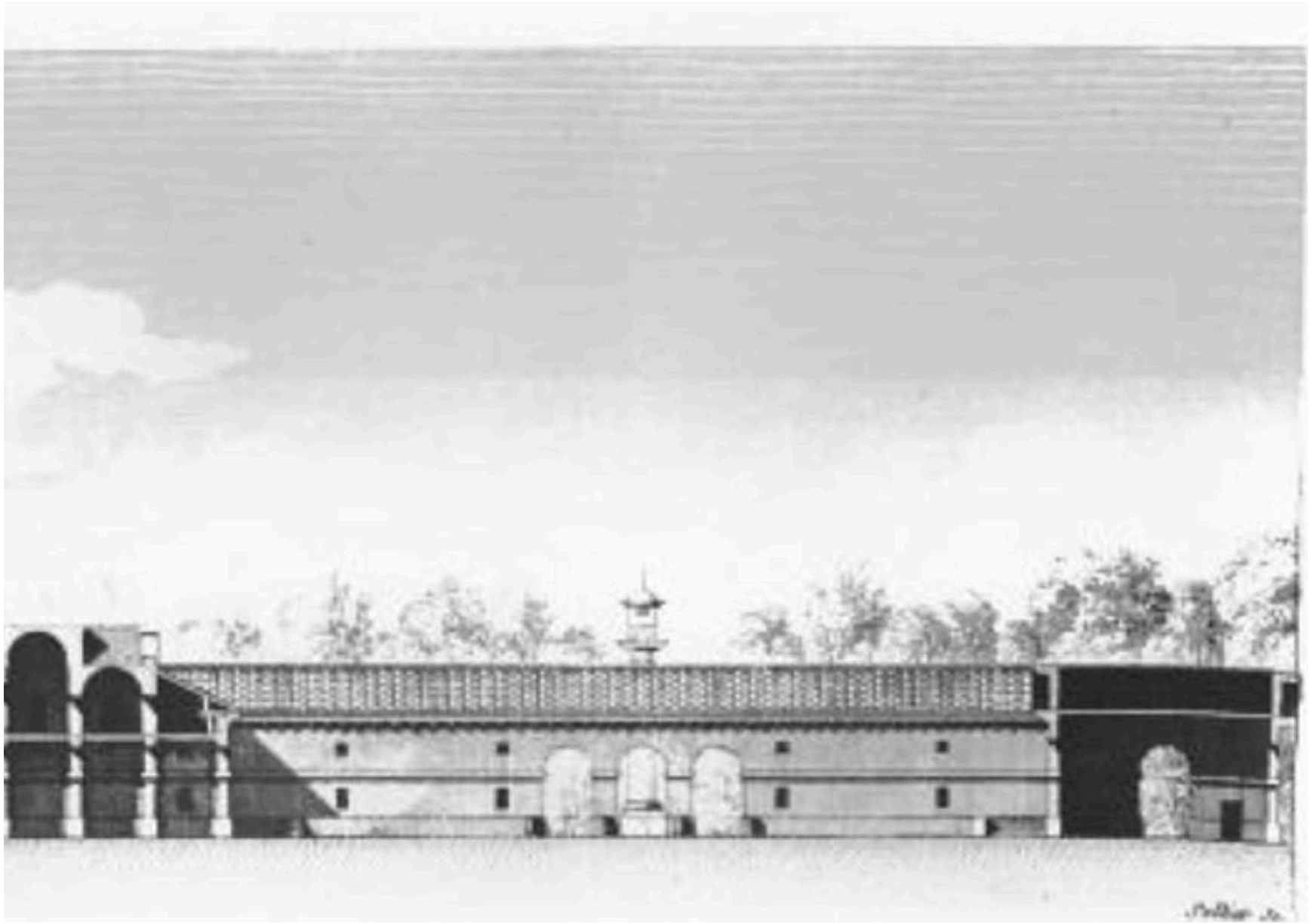




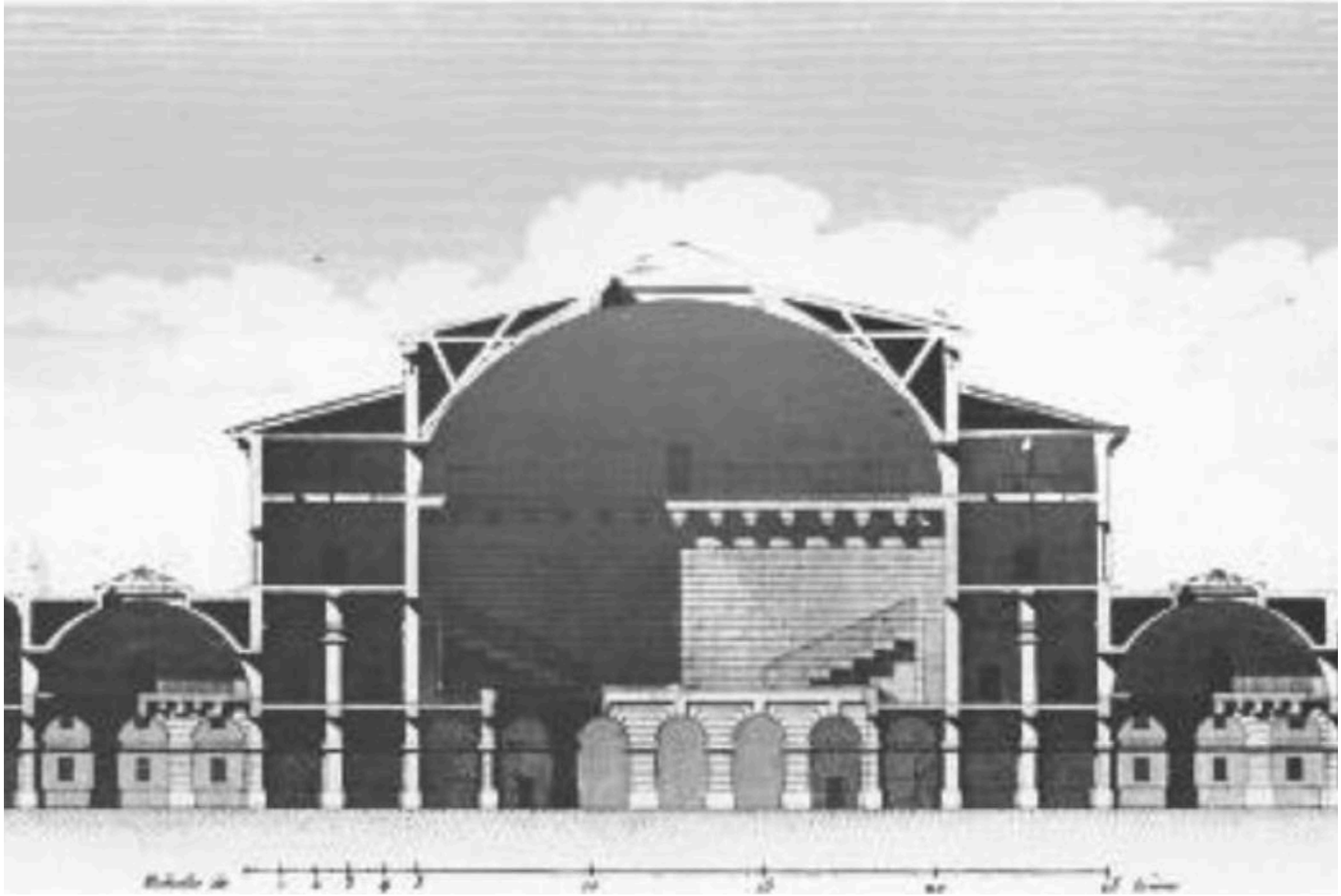
FRAGMENT DES PROPYLÉES DE PARIS


S
IO





COUPE DU MARCHE DE LA VILLE DE CHAUX.



The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

DE a N. LE DOUX. iil>lisseinent des .sources de l'abondance aux prolusioiu apparentes. Celui <|ui dt'|>ense pour encounger rindiistrie enrichit l'élat meaure «st dam k nuia de rkuimede génie qui lient le limon; il &ut qu'il s'aasure de revenir, et méprise les intrigues du jour. Col ni qui expovte son argent pour acquérir dans un eliniat ('■trancher des marchandises qu'il revend dans son pays, présente ini Ijien illiivoiro; relui qui répéle les achats, les éleiid , les remet en eii-eulalion , n'est pas plus utile ; mai» eelui qui pui^sède les epiees de l'Inde , les sueres, l'indigo, les phnies médîdnales, le coton du Bengale, le giraflier d'Amboine, le eacao du Mexique, les riz de h Chine, les toiles peintes de la Perse, le eaft de l'Yémen; au lieu de sortir de Tai^g^t de son pays, lui r.ijiporte relui de toutes les parties du monde. Alors il irallque avee ses propre.s rielies'>es ; ee-t le uésor du gouvernement qu'il met en action} e'est le trésor avee lequel il travaille et multiplie ses aeeroissements. Voili les principes avee lesquels on peut obleiib les profits d'un grand établissement, et mettre en aetion les eaux salées pour eonsolider, par les échanges, la Ibrtnne d'un g^d pays. Voilà les principes avee lesquels on peut mettre à eontribution le.s u m; n , maritimes. Cesi-là où s« fusent]<> itK tnux dans le treusot des ressources induslriilies. Minerve, Mereure , dir-iix ez le fil et exaucez les vœux. Nota. 1* disposition grni-rale île te plan, reJatireà la situation de S.ilins ,

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

i64 L'ARCHITECTURE VUE PERSPECTIVE DU MARCHÉ. (PtAVCHB 79.) Ici Im déient et le» routes mélancoliques semblent a*éffytr, le votame »t de la netiue s'ouvre; on y va lire les rerlierclies qu'elle développe à Taide de l'art Je m'élève sur les ailes de l'imagination. Voyez-vous ce nuage chargé des vapeurs humides de la nuit? Il obscurcit le devaiu du tableau pour repousser les fabriques lumineuses qui se sucoëdenL Le aoleil sort de «on obscuriié, U inime h régfiMâoa ; Taïur des deux le oolaw «le niM^ «nflnuiiët; la mont^pie» hlbréit le DouIm, It LoAe iTëdiiieattet lliannpaie du EBonde commence. Voyez -vous ce monument qui commande aux srènes voisines de se rallier à son attitude? La forme pyramidale étincelle au milieu des toit^ alourdis qui la ibnt valoir^ des masses olVreal des cQëts cofutnito} b lumière finppe k centre oonservaieur des mbsistuioea, et TAidiitecie a délayé ae> ooilires pour noircir la partie des murs qui doit &ûe liriller Tautre. Cest-là où Ton voit la propriété et Tespoir des nations; c'est Técueil où se vient briser la disette; c'est l'enfant chéri de la terre ; c'est un sanctuaire impénétrable dont personne n'approche. Il est confié à la surv'eiilance publique, encadre |ur les consommations auxiliaires; il est à l'abri des distractions qui ne sont pas dirigées pas l'esprit d'échange ou de répartition. Ce précieux dépdt regok les finwuxe du levant qui le préservent des souflks comqMenrs de Foocident et du midi. Quel est ce folâtre cortège qui occupe nos regards? Cest Bacchus suivi des vignerons qui viennent échanger les produil.s de l'automne contre les fruits de Cerfs. Il frappe la terre de son th^rse , et l'ait jaillir des fontaines de vin. Le voyez -vous couler sous ces vastes hécatompilcs ? Les venta reniiumésdans les soufllettdu wxtd, se précipitent dms fimmensité pom* les préserver des atteintes destructives de fct dwleor et des odeurs nuisibles. On n*a pas oublié les autds où T

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

DE G M. LËDOUX. i65 Réveille toi , mortel esclave du luxe, sors de ton Ht de moUene, et vieiu jouîr» à raurore d'un b<-au jour, des trésors que le malin accumule pour tes jonissauccs. Vois-tu la troupe écaillée quitter le rivage^ le mulet orgueilleux lève la téte et verse eu aboudance les meu >-ariés et délicats que let fileu du pédwar amchent à rempÎKd'Anipliiirtte? Le taonan apporte à paa ttnBft In proviMana de rbhwr, mit dea chan nistiqaes, et lea dépouilles de* Arèts /dèvent en pynmidea pour remplir les vastes chantien où l'hablunt des villes vient se prémunir contre les rigueurs du fix)id. Os dociles animaux traînent les arbres k fleurs, à fruits, les chênes verds, et baiavent avec leurs cimes aflilées les avenues qui précèdent cet édiiice. Bientîkt vous les verrez sur pied pour parar les encbsi Fart ■sswnhicra ses pinceaux pour nuancer les vaxiélés de la nature. TcjyBaHnws Farrhrée des saisons prod^piest et i leur suite une quantité innomlMcaUede nnm Aug^qui traînent les légumes , les plantes médicinales , les aromates? Les fleOTB TOnt embaumer ces arcs multipliés qui reçoivent la raréfaction du nord pour les raffralrliir. Quel est ce nuage de poussière qui enveloppe le point de vue et le fixe? Cest la brebis courbée sons le poids de son ^taiwe toison, qm se rassadJecn twiqieauKiia^^ sanées k fenstence du psjys, affluent de toutes parts, et renqilissent de vastes dépte} ib sont salubrifiés par les vents sf-ptentriamux et par rondeactÎTe qui roule sans cesse dans les fossés. La précaution, qtii fécomlc les ressources de l'art, nous oflrc des eaux abondantes, de profonds abreuvoirs, des aqueducs découverts, prévrvaiifs de la pntrélàction concentrée. puissance des pentes s^éiend mime si kin^qaiVtle entraîne avec tapidiié Im nutiAnw hAtrimgtaeset le désoadve putride qui suit la stagnation. Peut-on être étonné des soins employés pour maintenir la salubrité de ces lieux qui recèlent l'abondance, quand on considère que le bonheur qu'on y disoibueest le résultat du r£ve de l'homme de bien ? Passons aux plaisirs qui naissent du principe. On sait que les ftonaim élément un anle au centre de leurs niaritoanxberiies, des o(d^^ lactaires; ils vouloient donner k la génération abandonnée par rindigenoe, à FenAnt flétri par tofir idonavant de naître, les secours que l'humanité attend; ils savoîent que la sensible infortune se rapproche des lieux où les misères et les besoins journaliers la concentrent , autant qu'elle s'cloigric des palais qui ne sont entourés que d'illusions et de richesses. On exposoit les objets de la piété

coanmnne dans une base} cOe siqipovtoit le colossal appreil d'une colonne, et soUicitoit an loin Fi^pliié morale qui exdut le malbeur. Le goavemement, persuadé que les mœurs publiqnesd^ien> dent de l'impu Ision qu'on leur donne , persuadé que les encoongOMntt «ni «Osn oéMSMves pour les progrè.s de la vertu , qnc la justice l'est pour la punition du crime, élève quatre monuments qui appellent l'intérêt natiuiul , et réveillent la charité fraternelle qui seroit tentée de s'assoupir. Sur le premier on lit cette inscriptran : J temfiuteeabméomie. Sur le second : Poiirtéiuealkn de la jeunetae délaù$éé. Sur le troisième ; Aux lacune* obligées du tmHiS,etmixûeeubat$iin§uémi ^ MutraSsent [activité. Sur le quatrième enfin : On assure le repos à rdgttnurf kt tranquiUiUià la vieillesse ^ qui sépare la scène /otifftonie db mond!r,db ndbrt fuiMmeMe. Ycilà des moyens dépurer les oActions par Fattraction reoomioissante qui lie FUmune à ses devoirs. En effet , s'il est entouré des vertus qui lui font respecter ceux dont 0 sert utilement les iiiiér(*ts -, s'il apfiluuriit en secret à l'équité qui sait reconnoître ses services; si les encouragemeius s'atiachent à un travail qui reflue sur la ma^ Intéressée au succès, que de biens on doit attendre de ces points de eooiact qui frappent la gratitude et h fcvcent dm» iw ntmnciiements qaTelle pqpnmnt avoir (i). Il ne suffit pas d'aller au-devant des soeon pénibles, de les essuyer par (t) Cette idée est un essai qui a eu pour objet d'abolir les miières et la meodicité, la honte d'un gouvernement. On « tnié depib est artide Art sa Ions dw h BbBsOèqn I. 4a

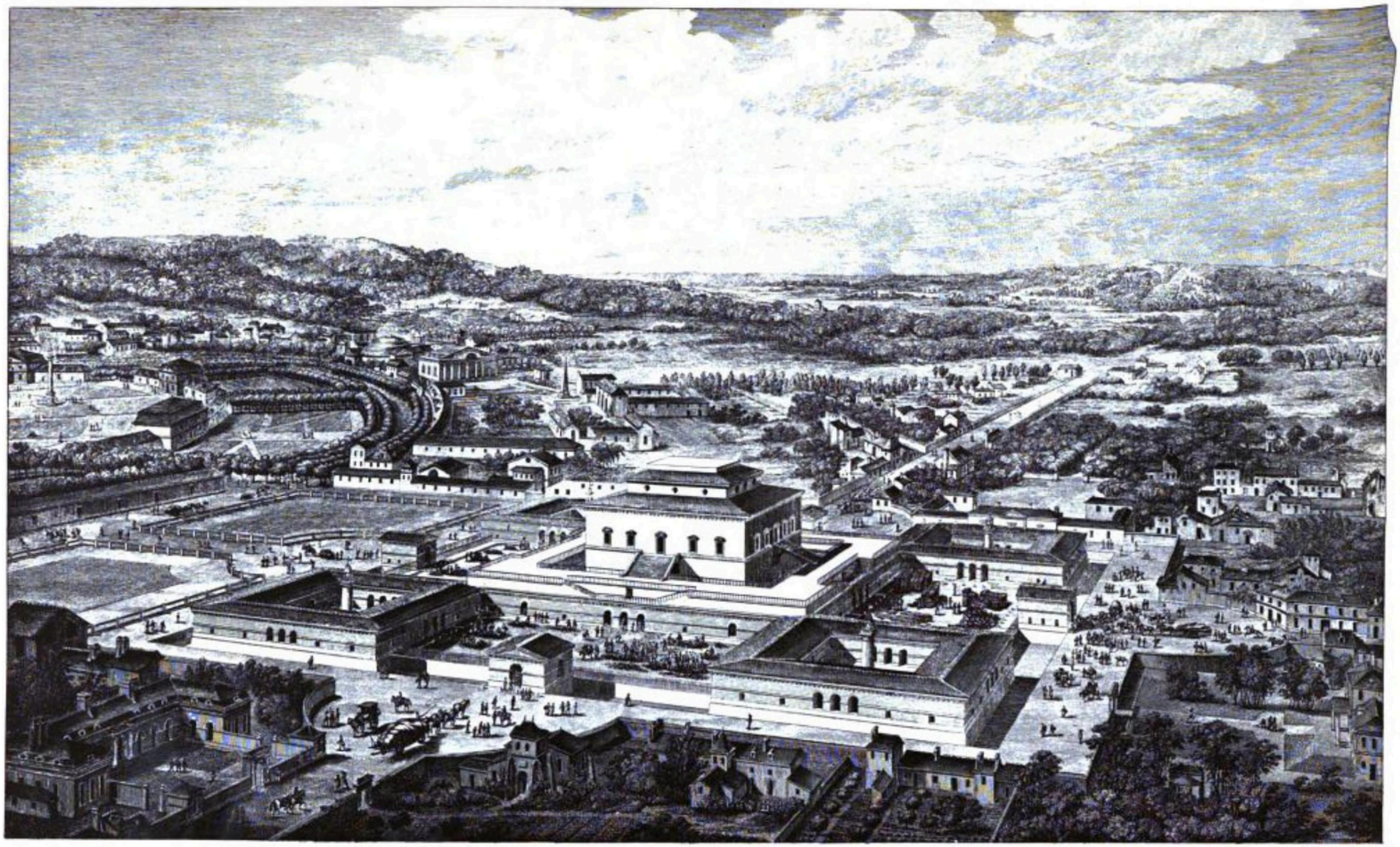
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

i6G L'ARCHITECTURE ratiiMtiiieHaieiirdelftiéoompaiae,a frutcnoore pnjvuijuerleiidfeurs particulières qui retardent les ëhns poUiea. Ce qui nuit leplua à rextenaîon de rapk humain» <^«tt rddgnement des jouissances usuclles que l'on mëconnoit dam les étaUnieiiienlt où l'industrie se rassemble Gimnient vtut-on , pnr cxotnple, qu'un négociant s'appesantisse sur le moypn de déployer ses facullcs , quand il est cuuiiUuimieat inquiet, outragé par les déluges capricieux de l'équinoxe, quand la pluie, la nàgii le» njoat inaornenablea do aoka pèaentaur n tiie« quand il est obligé de eéder la place à la persécution qui le chasse? je dis plns^oomment peut-on cooipromettre le plaiiîrde la multitude invitée k partager l'honneur d'un triomphe? Nos marchés sont'à découvert; on n'a rien fait pour la classe agissanie. Les monuments que l'on destine aux spéculations utiles, n'oflrent aucun abri, aucun promenoir j est-il possible que l'on néglige les connnunications oonmiercîales qui aciivent les heures? Si vous n'y partes pas la acmpuleuae garantie des aiBcidenia qui nioissonnent fimprévoyancetbîeniAtvous les vencs diminuer ou se détruire. Quel csl donc le renudo que l'on jiout appliquer à ces délits qui affligent l'hiunanilé ? Le voici. Vous oonnoissez les distiques, les Iristiques, les léirasiiqucs, à la laveur desquels les anciens se rénnissoient pour discuter} c*est-là qu'on agitoit les principes épuialifr des moeurs ; (fest4B où Ton lermhioit les négodatiaos les plus importantes. Eh bien ! i quoi sert la tradition si elle ne nous éveille pas sur les afflictions du genre humain , si elle ne provoque]ma les aniélioralions <]ui naissent de rinsiniriîon ? Vainei espérances! du principe à l'exécution la conséquence est nulle: non-seulement on ne s'est jamais occupé de mn^truim des portiques qui précédent ou entourent les 4^Ktirma pubUcs, mus même il semble que Ton se soit interdit les snpei&ies coavenes , les p^yw^tWwta qui ahriient Tafllaencc. On a fait tout ce qui peut contrarier le voeu de la nature; on ■ considéré le nécessaire comme objet de luxe : comment peut-on croire que ce qui contribue à prolonger les jours de l'iionuue soit assujetti aux préjugés qui le dcu-uisent? Tel est l'acliamement inconsidéré des passions qui le dûment) 3 enfbint des trésors qui aoeumnlent ses pertes; il s'épuise en subsides pour appauvrir le eontînent Au milieu du vaste océan qui ramène la richesse de l'In.le , il est altéi-c du sang de l'Europe. Au lieu d'attacher aux voûtes du temple les drapeaux d'un n-iomphc ruineux , pour<|uoi ne

feroiton pas tourner les conquêtes au profit du commerce, il y auroil tout à gagner pour la classe industrieuse ? (^ut édifices qui assurent journellement l'aisanoedes peuples coûtent moins qu'an saik> ghn««iftrAs qui perpétue ses maux. Un ministre fiivarisé par b nature n'a pas besoin de &ir» beaucoup de frais pour plaire} il n'a ps besoin de caresser les goûts du public pour être aimé, quand fl sépare Pivraie du germe producteur qui assure le bien-être; mais le premier qui entourera la place publi(jue, les spectacles, les jardins, les fêtes où l'amour assigne ses rendezvous à la victoire, ou lui dressera des autels, on brûlera pour lui l'encens des adorationB. O tanpsli^csttoi qui découvres les vérités constantes. A foroe de dire* souvent on lait édoiv le fawej et rexempki abjurant le mal pour préconiser le bien, prévaudra un jour sur Tdoqnenoe oiseuse dont limpression est aussi rapide que passagère. Digitized by Google

Digitized by Google

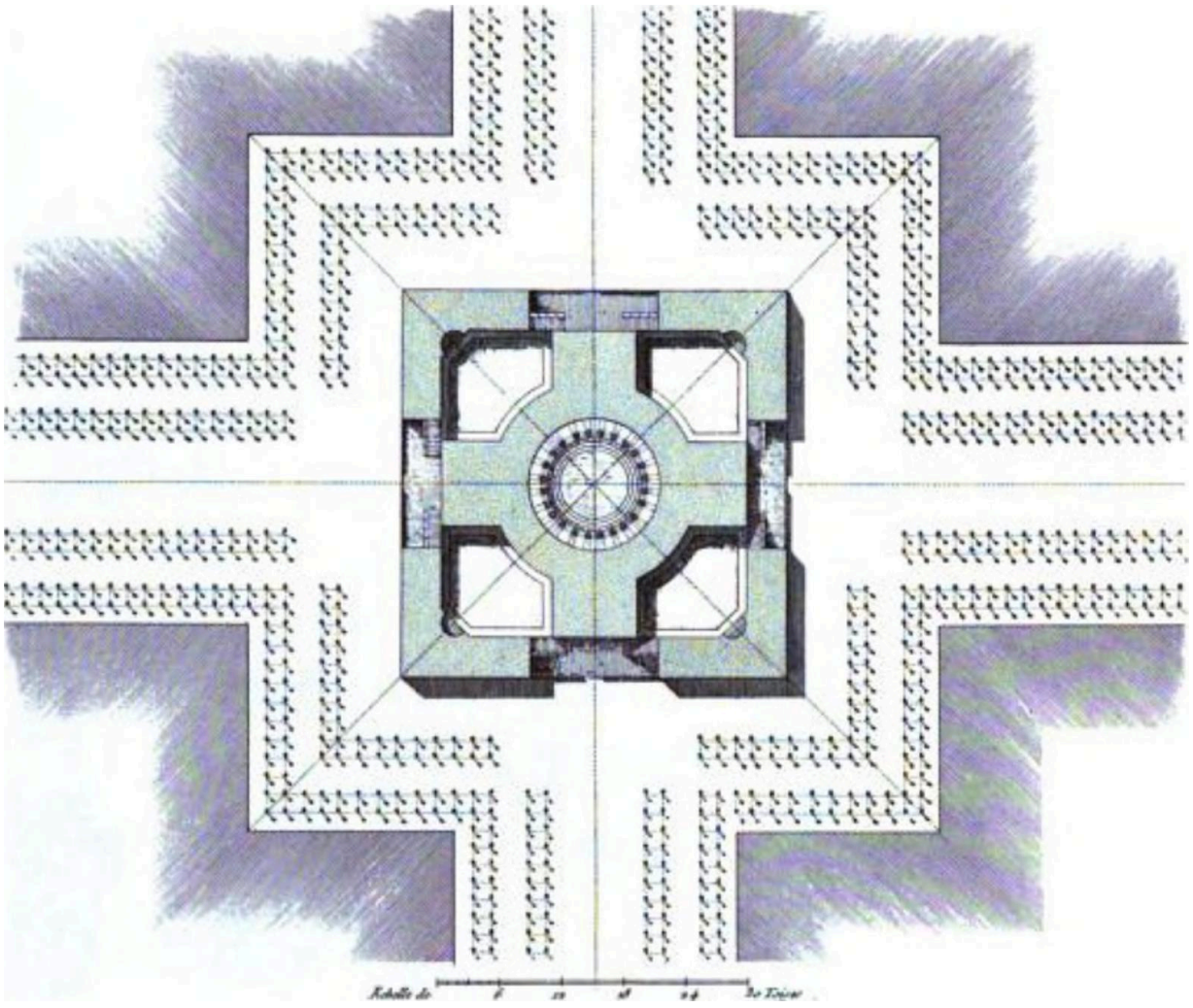


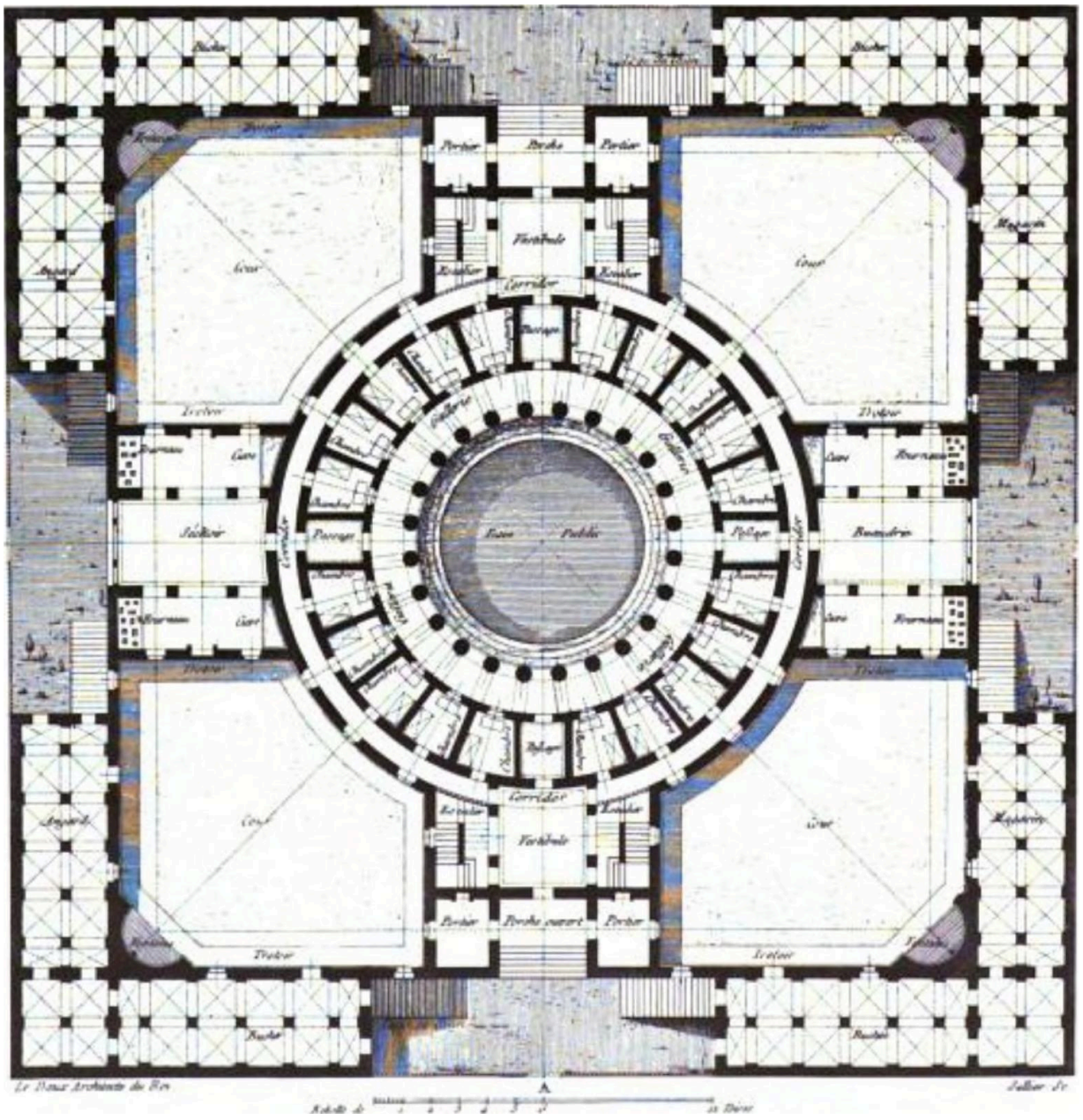
VUE PERSPECTIVE DU MARCHÉ.

Le Dessin Architecte du Roi

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

PI Du 4 Digitized by Google


Echelle de
0
10
48
24
30 Toises


Le Doux Architecte du Roi
Echelle de
Toises
Tallior Sc

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

DECN. LEDOCX. 167 PLAN DES BAINS DELA VILLE DE CHAUX. (Planche 80.) Le dieaijuî enveloppe le firmament dans l'aflineuse obscurité, celui qui commande aux saisons, dic^ hm UMNifoutiuISt toem tar k tavedet tféMn tnw nonbie et fiut jiUfir ht MNiroei éa. Ueui 'vientidooiMolerleiiMUMiir etréparar ka période k mtoie affligée. Une partie des eaux de Salins avoit franchi k rocher} d^a elks alhnenloient k pordon inda^ trieuse de la société ', déjà l'abondance se faisoit sentir dans tes campagnes; elle engrais6o!t la tem, elle rendoit avec prodig^ilé les semences que l'adminiâtralion lui avoit coniiéesj les champs ftrtililéa par k comcoui» de tm «WKHiicca, anoidoit ks ivaiiuges prévus, surpasaoîent les eipénnoea. On vonkit MmTerfempktdeaeaiuiîiiatikaà came de leur inuffiaanoe en «rime} il fidloît réunir les intérêts respectifs, les lier avec ceux du ggvmmemenL Tout le monde sait que les maladies invétérées de la peau se guérissent par Fiua^c combiné des eaux de la mer^ ceux qui en sont éloignés gémissent sans espoir, sous le fardeau trop pesant de kart mnz: k d^ieiiae dTun voyage impoMÎbk rend k goériaon ûnpntkabk. Poor appayv ka oonoepâona de toos gonrai, il ÙM ki ideotifier à dea léaoltat» |iirodiicti& qui éveillent nnduatrie. Telle est k puiaiaiice du bien j on k croîroit atérik} il ett nve q[nfeik engendre seule. L'Architecte qui prapoae un monument mik n'eit fu ion|oan couranné par le succès. Laoonfiuioedana kamcijeninoaRit Tesprar^Ies pranièni idée» gennent, prennent «wcearivcment racine et croiawnt Qnl'anive-tjl? Si raniomne tardive ne hite paa k réoolie, elk n'en est pas moins assurée en son temps. Le croiroit-on 7 Les vues d'nâBlé que Ton devnût aaiair » quand la possibilité est démontrée, quand le be-soin poursuit l'économîe politique, sont si éloignées du point où on devroit les appercevoir , qu'elles se perdent dans les espaces iuactifs qui précèdent k diiwmioo. LlmoaciiDoe qui n'approuve que ce que l'on ioaeiraîtà «on apathie, est knte; ilninigiie et k cnpidiié ont dea annet acttrea qui acoélèreot ka «ocok. Mak quand finiinaniié affligée demande du sonlagement , il n'en est pas de mtaw. Si on k reçoit avec un mas*jue compatisvjnl, ce n'est que pour élnifnier les résolutions qui s'ëtayent de conaidén^ lions spécieuses ; de manière que ce qui devroit tout iaire accepter , fait tout rejetter. n finit en oonvenir, ks oonatmciions qui abritant ka ndrina offwnt de grandes diffienliéa pour Feiécation. Pourquoi? Les miiégea n'ont d'autre expression que ksiknoectkcriconoen* tré de la douleur ; difficilement ils se font

entendre ; l'iniaginatîon qui OODQoit le plan est saUe d'avance pr les déuils qu'elle présente à celui qui les examine; la raison qui devroit écouler k voix de la nature , est mal disposée à s'éclairer sur les moyens qui la soumeiient En vain k constance irritée par k lefiu, soUicit»} dk n'obtient ikn. CSoneeptioni prédonmantes! Tous qui êtes fimdées sur k luxe, et qui aves pour appui k luxe , vous qui êtes secourues par k troupe sans cesse renaissante des plaisirs, jugez quels sont vos avaiH tages. L'amour qui fiandiit tous les obstacles ordonne} ks confidents d'Escnkpe distribuent
Digitized by Google

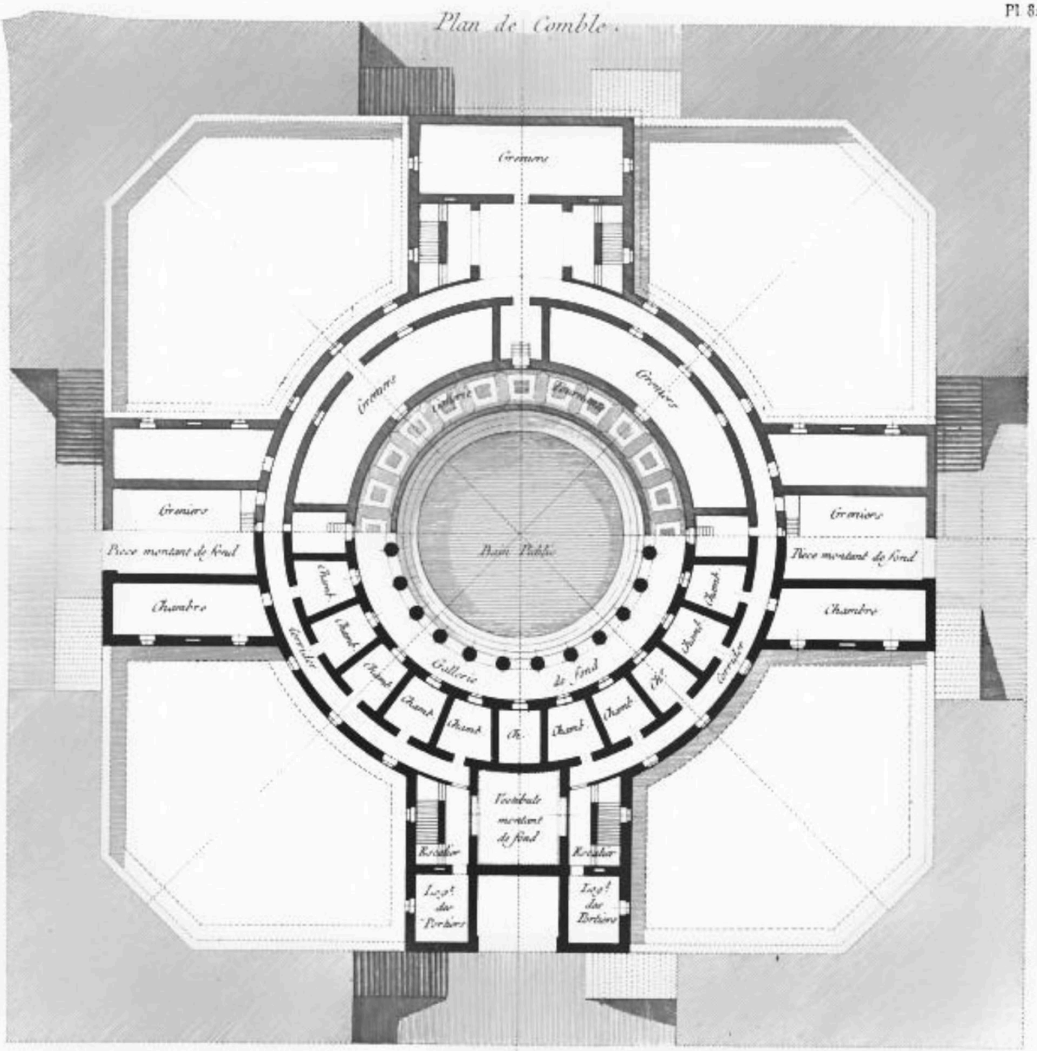
The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

i68 L'ARCHITECTURE leurs brévetsj l'intcr<}i préparc les succès, ratllucace et la corruption les alimentent (i). Voua Toyes ici le plan da ns^le^hanHée ; il préMnie un l»in puUic placé an «entre. Il est destiné à ceux dont rinfiivtnne ne pennet point de fÊjvc de* mm perticalien. Une gpikrie circulaire, des diainbrcs séparées, des di^gements, de* diaadîères, ^ buanderie»! deBlavoin» des séchoirs , des hOclicrs , des logements de conderj^} dea pramenoifs innérlom» dei promenades publiques : voilà la disposition générale. (Planchk 8i.) Elle oflGre ft-pen-près la même didribatioo. COUPE. Elle Indique les galeries hautes et basses, la profondeur du bain commun, la hauteur dea planrlirrs. I.t voiMc est ouverte au sommet pi^iir dissiper les va|»eurs nuisibles. L'tisn^re de ces i>ains peut être considéré comme un des plus silrs iiiovcns de rétablir les altérations lii: la santé , c'est un prisent que les dieux ont bit à la tore. L'c\{M-ricncc prouve qu^ils avancent la guérison des blessures plus que les applications communes dont le protocole diiruxgical indique Tosage. Mais telle est la nature humaine ! Peu empressée d'obtenir les jouissances faciles qui lui sont offertes , elle court apri's celles qu'elle ne peut atteindre ; elle cherche un fil au centre du monde et le perd un instant après l'avoir trouvé j elle traverse la France de l'orient au couchant, du midi au squentiion , pour puiser dans la plaine liquide une eau salutairei et elle compte pour rien cdle du pajfs, dont elle peut disposer. Puissent un jour les administratearst les habitanis d'tm p^ rivenn de la fiontière* profiter de ces biens inestimables! (i) Les eaux de 9^. iW Vmmmm n^ipMm qmlMlidH d'ew •aMcouwiemwt à tout te Igei, nK (anptancoH «deato, kdièiia, méloiiiculiquet , ium-vi-ux, aux fouîmes 5ujclt(" < rrn ■.ji.isriif, ,'i ciIIi'h

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

"~~î — : — t)) t (À)Ufe J«t Bamt Je £i PiUf Je (jhtmr,tur lilt^tu AB . Digitized by Google

Plan de Comble.

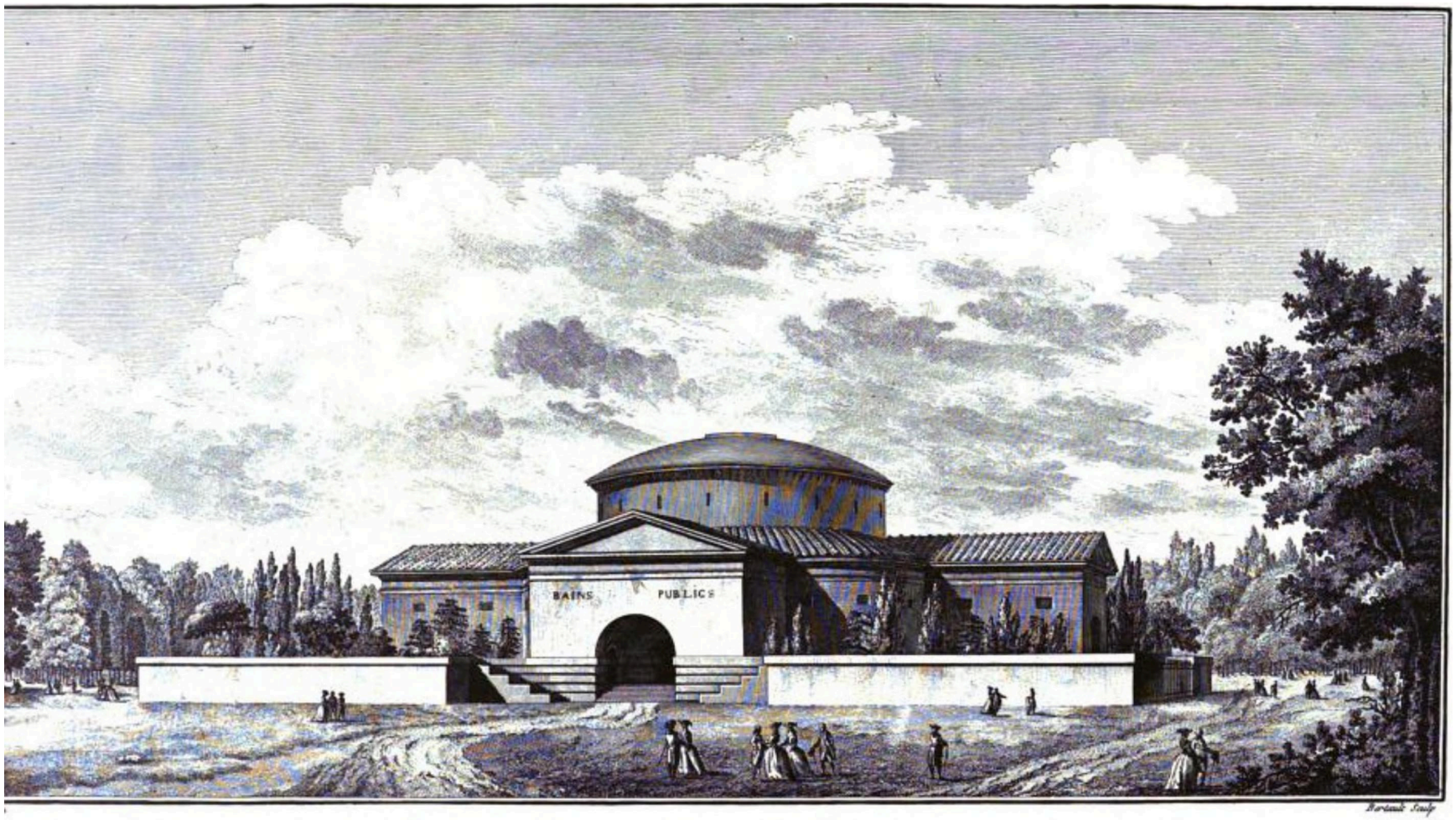


Plan d'entre-sol



The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

n.8a.



Vue perspective des Bains publics de la Ville de Chaux.

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

DL (1 JS. LEDOLIX. VUE PERSPECTIVE DES BAINS DE CHAUX. (Plaugbi 83.) Chacun dévoile ses inicréu dans Tcxcrcicc de ses goûts. L'un Mcamale des frophte ruineux , l'outre dans le cahnc de la paix sollicite les dangers de Bcllone , ti-avoi-sc les mers jx)ur clicrriirr une fîloire rliimerifjue. Voulez-vous savoir pourt|iioi les pruivcriirmcnts rs prends (lomipnl Fo ton , nccrfnlitcm un luxe matériel , rominc si , d:ins les arts, la proportion ii éloil jKW la M idc niajjniliccncc , ce qui caractérise les siècles de lumière. Qu'arrivc-t-il ? La &vcttrles tient dam aes dudnesjîlsInigaiMenttau lieu de trouver dans un ooncoui* mutuel ce qui pooRoit les fiûre valoir. Malheur aux artistes qui sont enclavés dans les discussionsoiseuses qui déduisent le fond ! Malheur à ceux qui sont retivoyés à ces cnlrepuu de confiance qui le ncutr.ili>cnt. Ti ois fuis malheur à celui qui est soumis au^ ^iids qui le dénaturent, et s'ëkngDe des |x:tits dont le naturel se rapproche davantage des idées |ireniiéres ! Id on présente la vue pci^poctivedes bains à construire, au bas d*unc forêt et prés d'un ctmal. Gomment! Point de croisées apparentes | aucun développement} aucune trace de la distribution intérieure? Que de contradictions! On n'a rien vu de preil! Quelle extravagance! L'arlisle en vaîn n'-prte que la défuratioii d'un édifice destiné à la j^iicrivui tics maladies contagieuses, doit être coiu Ih- suus l'Iiumiliaiion d'un emploi avili par 1 opinion, et s'eflaccr aux jeux dam la crainte d'être api^rçu ; (^ue ce n'est pas ce colosse dont la téte orgueilleuse oommunde h m^iflccnoe, mais un pigmée qui cadie sa misère sous les masses abiorbanies des aibres à haute tige, et ne laisse entrevoir que Fantre qui recèle ses maux. lM:iis à (juoi servent les nuances qtie les pinceaux appm-îatrtirs éiendciil, si la toile n'e5t pas susce|)iible d'atu-aciierplcxiié! Les nuages amoncelés empêchent la persuasion. On entend mal les appUcadoiu intelloctuelles, quand l'ascendant du métier prévaut, et qne la puissance peut asservir le giénie à des vues inculquées. Qu'anive-t-il? On /écarte du prlndpe qui fiut naître la variété, on sRégare, on ivlaidc les bons exemples. Tel est l'empirer de l'Iiabilude, il dénature ce (pii est essonliclienienl bien; c'est aiurs (pie l'on peut comparer ces juges de l'art, aux enfant» dont on a mutilé les facultés en naissant. On cliarge I 45

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

feacamdelenrcarvetttdeiiiottiiuigiiUbnti.d'îdé» inoohénntes. Que de pëniblM eflbrUpoar détruire ce» imprenons aus^i fausses que puériles! Comment remédirr aux maux qui captivent l'imagination et restreignent les élans? Gjmmcnt y remédier? Il faudroit que les ordonnateurs trouvassent dans un discrernompnl exquis l'indépendmoe qifib aoqnièrakt par It aimple volonté; c'est de tous les hazards le plus dillicile à rencontrer. Cette qualité n*e«t pes commune chez oeax qui sont ciraouncrita pir les Ibnnes impériemea; eOe est our acquérir et conserver, croyez moi, toute ambition s'éteindroit dans vo« «mes. Pour vous, enfants de la nature, le repos succède au ti-a\ail, cl la joie vient par intervalles, vccser Toulili des maox attadiés • Flianianité. Des gpùts simples font trouver le bonheur parmi des plaisivs unifermes} loin d'énerver les corps, ils augmentent votre adi-essc et conservent vos forces. le voulus observer comment les habitants de cette contrée passoient le temps destiné aux récréations-, on m'indique le lieu du rassemblement, je m'y rends. Sur le bord d'un canal dont le flot paistUe coule entre deux rangs de peupliers, au milien de bosquets d'aibres divers, dont les masses et la couleur présentent la variété, en voit ime rianie pdonae, au milien de laquelle s'élève un bdtiuiem dédié à la gaieté; sur le frontispice on lit oes mots: << Ir i le jil.iisii- < i la modération conduisent au bonlieur. » Avant «I cnlrcr dans la maison jc voulus voir tous les objets qui pouvoient frapper mes yeux k rextéricur. Là, deux noirs chaibonnien, étalant des dents diémail, luttent à forces égales; Ton d'eux, nouvd Uljrase, triomphe de son adversaire, et lui donne le eroe-enfonAe, le relève en riant, s'essuie le front , s'enlace dans ses bras; m les voit traverser la multitude pour boire la liqueur , doux prix de b victoire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

D E C N. L £ D O U X. 171 Deux ouvriers de h «iline renomellenl k pancnoe} le comlnt /édniiiB} : des poings à demi» fermés se croisoiil en tout sens} les allil^lcs tombent, froissrnt Ir ^azon et se i'cli'\('nl Peintres, \ciic7. prandre ici uiic leçoni vuus veri'cz coniliicn l'aciiuu cl ie Muiuiacie contredisent. Vu^cz les létes, elles sont aonffiintosi mue ne grimacent pas} cependant la conlracUon vertébrale sei^ |iente dqmit roneîl jusqu'à h pointe des dieveux. Un fcggew» Diarche k pas oomplës et lance un Ixiton qui sifllc dans les eii*s; il étoit à dix toises d'une oie sus[)etidue par une patte, qui dcvoii faire les liinnicnrs du Muipor, rt (Inmirr la royauté du festin à celui qui l 'auroit frappée du coup mortel. Ici la morale endormie .se it'veille^ la viclinic n'est qu'une oie, à la vérité, elle est en proie à une gaieté irréflcdiie; niais je n'aime pas la souvetaîneté aequise mx dépens d'an rnssasinat Plus bin on voit une route elliptique tivcée au milieu d'arbres à hauies tiges, ix>rdée par le gazon» et limitée pr (1< s v.ij>iiis , de distanne en di^ tance» il filUtla parcourir trois fois eu dix minules pour ubtcuir le pi i\. de la course. Si la perfection dans les arts est le pnxliiit de la diflirullé vainrue, re «otisiiiue la force et l'adresse n'eu e&t pas moins le triomphe de la natun? j c'e^t un preM.'nt des dieux qui i>'enlretient par runiom de aes parties. Jeiiez les yeux sur ce vaste noyer, sur ces omhres religieuses qui fiiroent nos respects; parooarez le rogiaume des idées: yvjm ces i^inds abrités, un rayon accidentel les éclaire; ils donnent une branche de myrthe au bruit des a|iplaudîssemenls des spectateurs. Quel pouvoir un front déneige, courbé sous soixante années de pixjbiié , a sur le sentiment! Cinq concurrenis .se disputent le prix de la vélocité, une fille est du nombre} son élan dévore Tespaoe , et quoiqu'elle ne fût qu'au second rang, cette nouvelle Atlutbnie d>tlent le prix. Sous un long berceau, formé par des ormes, des liétres, des ébënicrs a fleurs jaunes, des clié\TefeuilIrs erté, cillant du désir , n'est qu'un fantôme pa.vsager qui disparoil dans le nuage Ln arclicr plus adroit , perce de ses traits le messager de Véntis, lorsqu'il se croit en sûretés Ainsi périt le confident d'une dtviiûté suprême; celui qui de favenir infimne les humains, n'a pu prévoir son heure dernière Là on voit la fleur des champs sortir de ses retraites et parfumer le ga/.on; la prairie, lacune des bois. ofTre une immense superficie ; la se«'tie fvcupe tous les rei;.ii(ls. O ne sfmt pas ces /àntAmes cpii obéissent à la crt'-dulilé des peuples pour le» tromper; ce ne sont pas ces liclides qui travaillent sans relâche pour remplir

le vmde,c*est une nuiraiUeremhranîe sur laqneDe un hhnc txacé assure aux maladroits la sécurité, et aux bons tireurs la glmre inscrite dans un cercle étroiL Sous ^épais châtaigrncrs qui rappellent l'amour et ses délires, la bague excite, en tournant, les ris des jeunes femmes qui dis[)utent le gage de la précision. O vous!

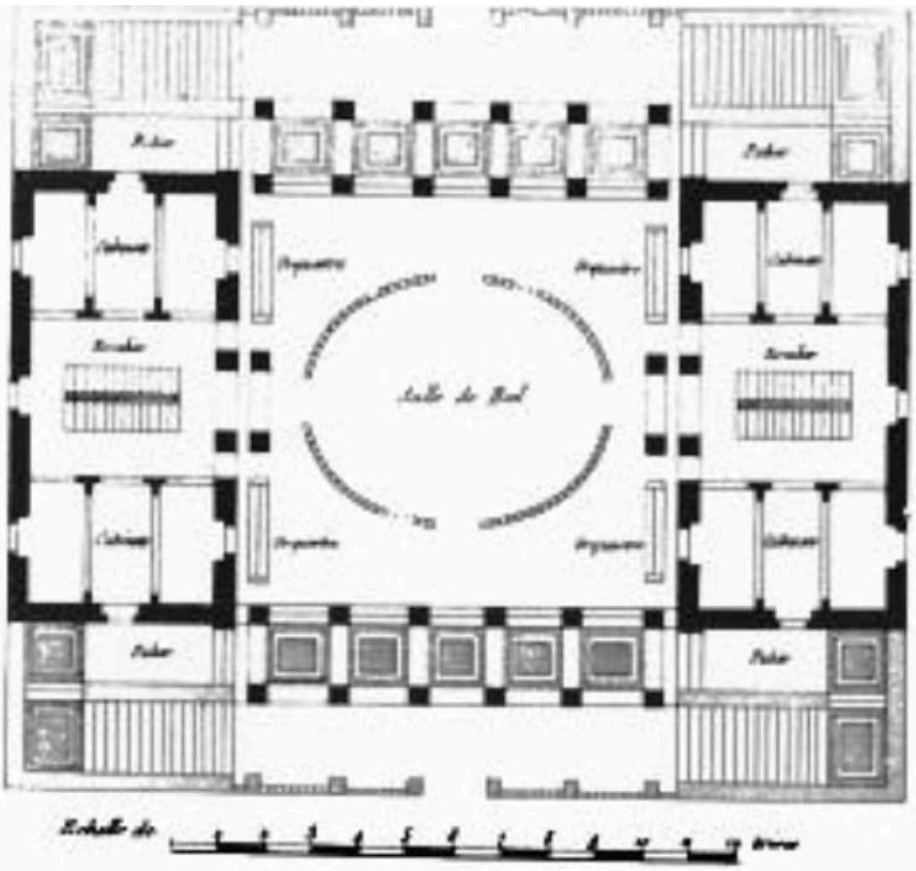
The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

17a U ARCHITECTURE Que ne peuvent les premières impressions de la nature! elles sont les premiers maîtres de niomme} nmitatkm a rinitMiivie «ir Im teiiMtiont ; ton pouvoir développe les vicea et lei vertM. OivîniiiéB dé la terre, voiu qui fiutes édate tout lea ffxwue» dn Inen» voyes qui tuêb dmmp ; quelles sont vos obligations! Je fends la presse j j'approche : ali! c'est un comLat de coqs; les uns avoient les yeux crevés, les autres la crête déchirée, le corps en&angbnté} ailligé de ce plaisir destructeur , je détourne h léle et j'abandonne oesmalliеareines victimes è l'oisive cruauté de cens qui i^en amusoient Dans k lieu où le vallon seipemei traven une darière qm&mrise lagsîeiét ledieudeseaux ordonne au nouvel Eden de aotunr à l'amour. Un jeime homme plein d'ardeur s'avance , se déshabille, se jette dans le canal, fond l'onde, et s'oimc un ciiemin à travers la vngiic ob» ivs.nitc. Ses tresses durées s'élèvent sur l'eau , et ses iiaucs frappés pr un rajon éblouissant répandent la dartésur les spectateun : la saison bndame anime TidÊl de son leûtt. Que de sentâaaents diren les grâces de son corps font mouvoir! Jétois à oAié d'une jeune fille; elle avoit les yenx baissés: retenue par la pudeur inhérente à son sexe , le^ soupirs étouffés de son .une caclioient le trait qui J'avoit frappée. Vous, di-agons de venu, vieilles, «Icvcnues sévères, «(n' iui i< z-vous fait? Des deux cotés de la maison on voit des clièнes, des plaUnes, des siconiorcs qui ombragent les tables; le bonheuTi compagnon de la frugalité, est aaiia an miliea des convives) enfin tout étoît dam le point de vue que chacun deairok et eût voulu choisir: Ions les plaisinéinientrsssenfr' blés dans ces lieux. Je lémoipiai à mon ronducleur l'étonncment on j'étois de rencontrer tout ce que la pliiloso)>liic et l'imagination avoicnt inspiré pour former le corps sans blesser les moeurs. En faisant ces réflexions nous nous rapprochona de la maison, die étoit remplie de tam ceux que la vue des diiTérenu jeux, des diflRrenu eaurâces oocopoit depuis quelques benresL Je voulus tout voir. Dans les cnibincs, que l'air du nord raifintchissoit , on échangeoit, pour très-peu d'ai^ent, des mets simples, des viandes froides el rùties. pour la paieté frnnrlie et la paix de l'anie. INous nous ai nMiuncs dans les salles du rez-de-cliaussee , elles oonlenoienl des tables diversement rangées. Lem-s divisions, fiamées de légen barreMK élevés sur des cloisons d'appui, laissoient un l&n cours à la vue età Pair; précaution néoesnire dans un lien contïnudlement rempli de la fumée des viati li s (t des vapeurs bachiques.

Les uns diantoient et partageoîent kuis aflèctiom CUlre Vénus et i'Ainoiir; ailes éNetitoii , d.-ins ses carcss<^s, les rohu-ics Lm ^uLi's qui la déeoroiern. l<°i chacun se connoit j le scrupide guide les choix : on n'est]>oint ex]>osé, comme dans les cites nombreuses, à cajoler en cadence le fils de fasnasm de son pèrft Enfin sur les huit heures tout le monde se retire, les hommes /enueiiennent de leurs jeux, les jeunes personnes des deux aexes fomient encore des rondes qu'elles animent par des chants; les mères portent dans leurs bns les petits enfants endonnis , et irninent les autres par la main. Tout le monde, un pm btigué, content de sa journée, se promet de nouveaux plaisirs pour la féerie prochaine. AWfr. On peut voir <\:uM !<■« roiiprs et ilévn'ioiiv , l't-^pi;! fpii a illcfécct étaWi«cment ; tout est isole, tout est appelai- I*» mtmiis puMuiucs claul la Iwze des gouvciiiiiiu iil» lit ui eux et du boniteur de» peuples , le gouvcracmrnt a «enti «mliini a«toi(utile d'AnUiriu nouvcn lycée des pluin dwmpfitm A c6léâe h mwrdlB viilo. Là, ipri* m cercle de travaux pénibles , on peut , en se dt-lassani , »"c\(i ic-i riumv. k- Minvmir des fhWin inacKTnts vuit l'Iubilaiil } aiUeun il ne pourtroit £tre plua bcureiu , et sa recoiin(M»suiu.-c jouruolière ii'expliquc sans ccBe sur le bonheur qui le Se k l'administradon de Kn pqri. I« aifime priiidi>c a guidé le miaûtrD qui s ndoniA In Fnfijléc» de Farifc Togreephuienn guîagaeliw icèMmpaimwlcs. Dlgitized by Google

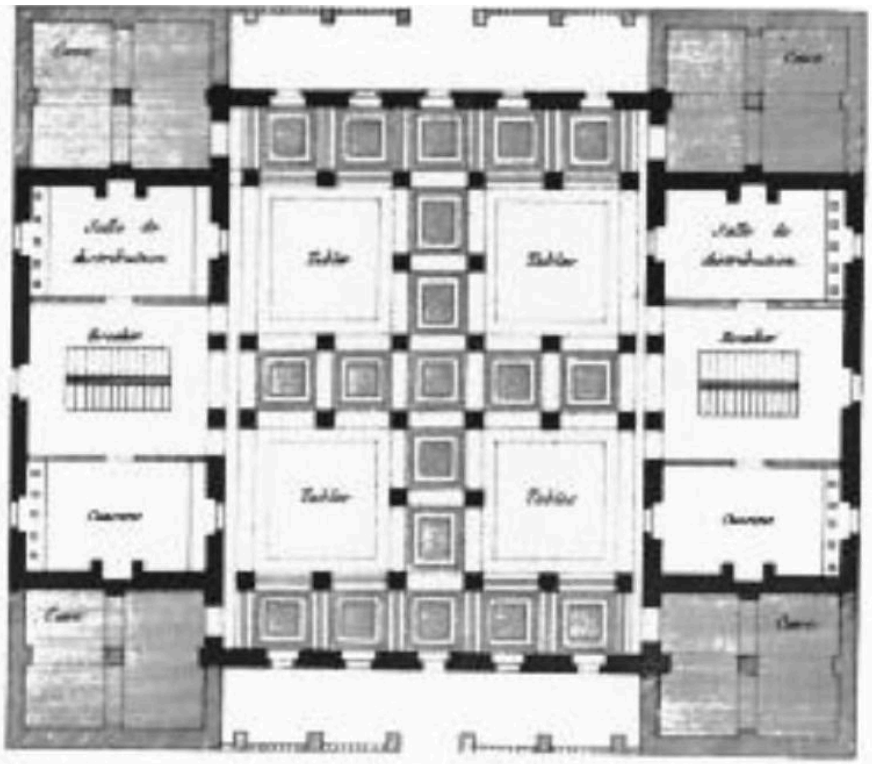
The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

MwaaneaA 4r4uu an rt * ll^ Digitized by Google

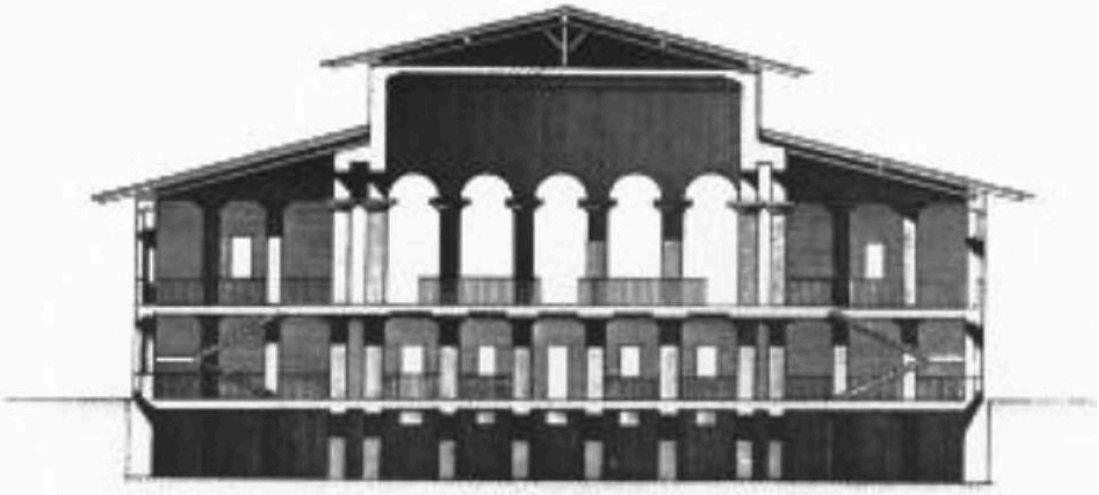


Élévation

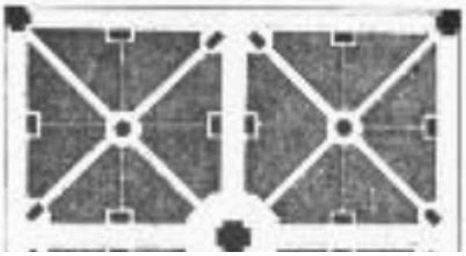




Coupe

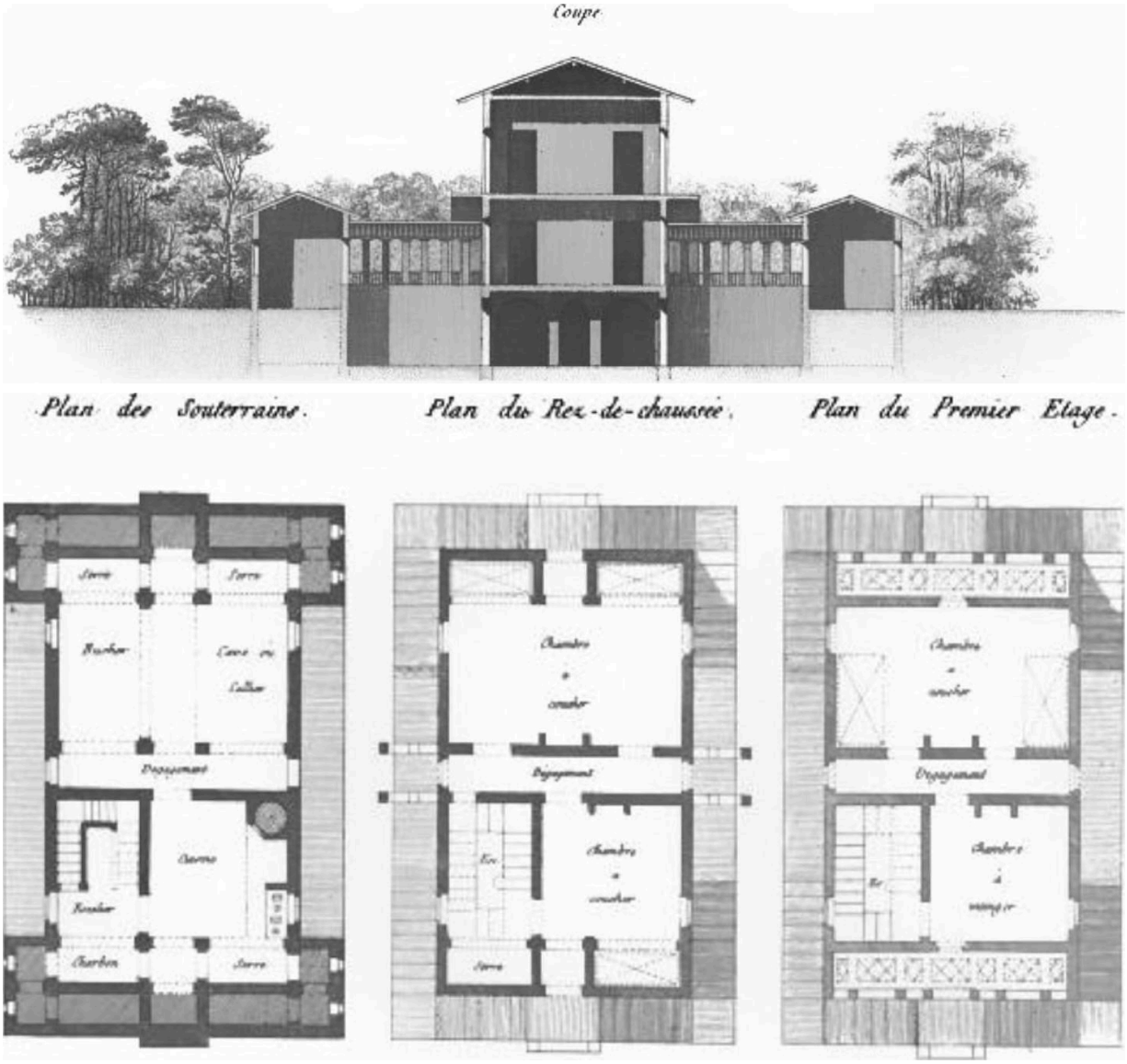


Plan Général

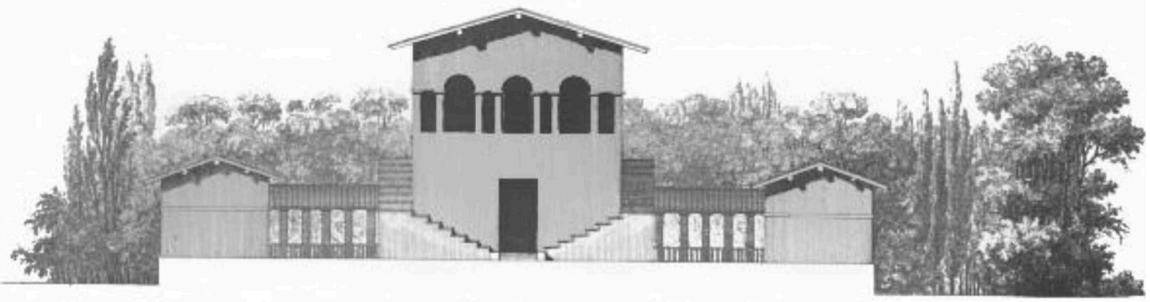


The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

11 .\, ynn duu t^iniv f\ayè Digitized by Google



Elevation.



Echelle de 1 2 3 4 5 6 *Metres*

Le Dessr Architecte du Roi

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

UE C N. LEDOUX. MAISON D'UN EMPLOYÉ. PLAN, COUPE, ÉLÉVATION. (Plahcbb 84) Voyes planche 17 pour le détail. MAISON DU CAISSIER CHARGÉ DE PAYER LES ACQUISITIONS DES TERRAINS D£ LA VILLE DE CHAUX. (PLanchu 85 ET 86.) n foit une maiflon pour fhoiiiiiéte oomptaLle que FadmînHtitaUoa veut honorer de sa ooniîance} fl ÙM un oonunnt un estimateiir dea tenraina, qudiquea arpcnteura; le rate de la disiributkMX est commun à toui» les édifices destinés à l'Iiabitation. On demande une salle à manger , une champ brc à coucher, des cabinets de travail , quelques clianibrcs d'amis, des lof^cnieiils de 'lomevilques, des écuries, des remiiiCâ (i). Deux honmies se présentent à l'Architecte pour établir leurs convenances; l'un ose tout, joue avec le pnncijici l'autre ne hazardcrien, il est ami de l'ordre et de la jiiadoe. La porelé de fadmîniatratîoa n'étoit pomt équivoque; lea intriganta, les ^enta de»tructeurs du crédit, les brouillons qui obscurcissent l'évidente clarté pour enrichir les cofudea délégués de Phitus, ne pouvoienl lui convenir-, on vonloii un hrininie probe qui sût compter, régler, pajerj la chose n'étoit pa& auui facile qu'on l'imagine. Les sinuosités du pouvoir déligurcut (i) Voytt lâ nomeoclaOïre du re»-de-cfawiiiée ; ki plans tapérieun renfennent les besoùis de détail ; les écuriei, laiflBMKajltieoaiideHraBeMiatiHléai; «aa'a pu «rndavoir «Blnr dans I» ndinclN dat dtodbaliaaa, qaî aont laïaêButpoartaiM. i. 44 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

L'ARCHITECTURE k* véiolDtîoiH In plu amples, que Ton peut être probe et ne «vwr pu oompier, ré^i on peut saroir oompier, rigkr, et ne moir pas payer. Le premier, lancé sur la terre pour changer l'onlre de Mt dertmëM, «KMt avili le» iniiMi éa Potosc , ce brillant inéul , rlicri de toui le monde, et qui trouve en lui-même un ennemi, quand on y substitue des valeurs factices; mais plus on a, plus on veut avoir ^ les abus sont les enfants de h cvqpidilé : «ta bAtarda ont en§endié iet loix modernes pour transmettre à la crédulité des lilKi illaniRt et lé^iimer les OHDiMioM. Telle est l'esaenoe de rhonne; il semble qu'il méprise les bienFaits de h natnn pour ebcKber dans le vuide imapnairc les produits de l'indusirie. Tel est m«»nie l'efiet de la lumière, on la croît indépendante des vacillations du globe, cependant elle est assujettie à toute* les variantes; elle pry'ecte , entre lei coipt lolidet, des onbres fugitives que le soleil, dans sa course périodique, phoe, déplace et lait di^arolira au gré des aocidails de la nœ. Ce nouvel alchimiste, dans son art mystérieux, entraîné par l'amoUT-propn, 4]aî ^ipplandit dans les recherches (jn'il fait pour diriger sa foiblcj.5C , trouve dans l'analyse du chiflbn UD nOOWaa mobile de richesse; belle découverte! ne sait-on pas que si le fils de Maya a des ailes aux talons pour Toler, le dieu du commerce ne marche que la bourse à la main. Que fait ce nouvel alchiBÛsie pour sédoire f%nonnce? D piend des fiannes époovanialiles pour «wmwywidMp reflboi} ce n'éioïent pas les ombres de ces fantdmes capricieux que les infects soupiraux de l'Aveme vomiaaent pour efifraycr les pusillanimes humains , c'étoit un météore intellectuel qui devoit ronger la masse ronde, et pour l'atteindre jusqu'au sommet il prit des formes gigantesques. Sa téte étoit couverte d'un linceul rou^ du sang des peuples qu'il suçoit depuis longtemps j ses pieds , en floisnntla tewe» la iléiriMoient et fempreigooient de ses vice» dertrucieurs} ses mains tenntiiées perdes fpSBBt pointoes et recourbées, embrassoient à la fois les rives escarpées de Focéan et des nen dnnocdjscs flancs convulsifs soufHoicnt au loin l'épidémie; sa taille disparotssoit dans l'immensité; nouvel Icto<:cn taure, dans .ses brutales expressions, il tient du cheval sauvage et du poisson sans arête pour la souplesse j les écailles de son dos, en rapport avec la dureté de son oceur, présentent lei couleurs enflammées du priame) il n*a pas à crdndre le siUoa snlpliuvé qui pulvérise tout ce qui Tappradiej la foudre eUennéme en est eflhijée :<|ud tableau! Si Eve fut

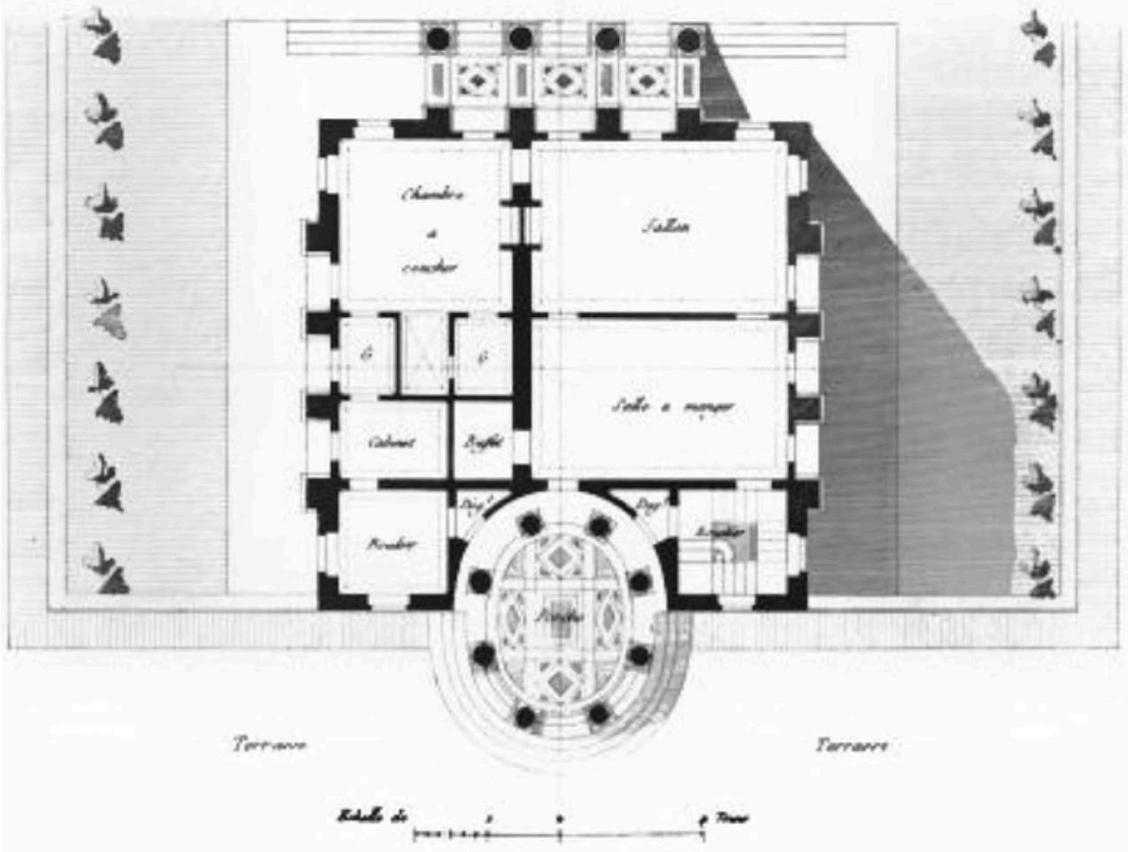
tentée par un serpent , les femmes de nos jours ne le seront pas en voyant ce monstre. Ail! que je le plains, car ceux qu'elles n'aiment pas, les hommes les détestent : insensible au plaisir de l'amour qui le repoussa, insensible aux douceurs de Hymen qui le maltraita, oubliant kslotitde h jnstioe, instîgiiieiir eflfrené de l'implacaMe teneur, fl attend du dieu des morts le pmdeses perfides atrocités. Déjà la nuit étemelle a fermé ses paupières; déjà ce monstre est placé & côté de l'animal à trois têtes. Un Arcliitcctc csi bien embarrassé «juand il est obligé de construire le repaire d'une sangsue gonflée de substances liumaines. Que faire quand le pouvoir commande? Déléguera-t-il la sublimité de l'art à l'aveugle complaisance qui emploie indisdncCe* ment et bsmarfaies durables, et le bois qui périt? l'abandonneia-tpil aux ennemis du goAt? Non, sans doute, il ne peut être indifférent aux délits-prauqucs qui e&œnt en détail la splendeur des arts. Que faire enfin? L'Architerte a I>i ui lire, relire les [«x tos pour se monter la ver>e; entouré des dét;oiUs qu'il part.ipe avec le i;i :»ud nombre, le génie est muet et sans action, il est circonsait au milieu des fléaux communs qui i'étouflfent En effet , on a de favenion pour les vipères, on a de l'antipathie pour les araignées, on frissonne à la rue des dgrea... Ces béies firooes dévorent ieadwin pour appoiier la faim, mais ceux qui ne peuvent se rassasier du sang des peuples, ceux qui épuisent les réalités pour donner faveur à des substances de convention , ceux*ii sont tlrrx-es, car ils font du mal sans profit pour eux, et au péril de la chose publique. Comment peut-uii concevoir? comment pouim-fr

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

PI »& I Digitized by Google



Plan du Rez de Chaussée



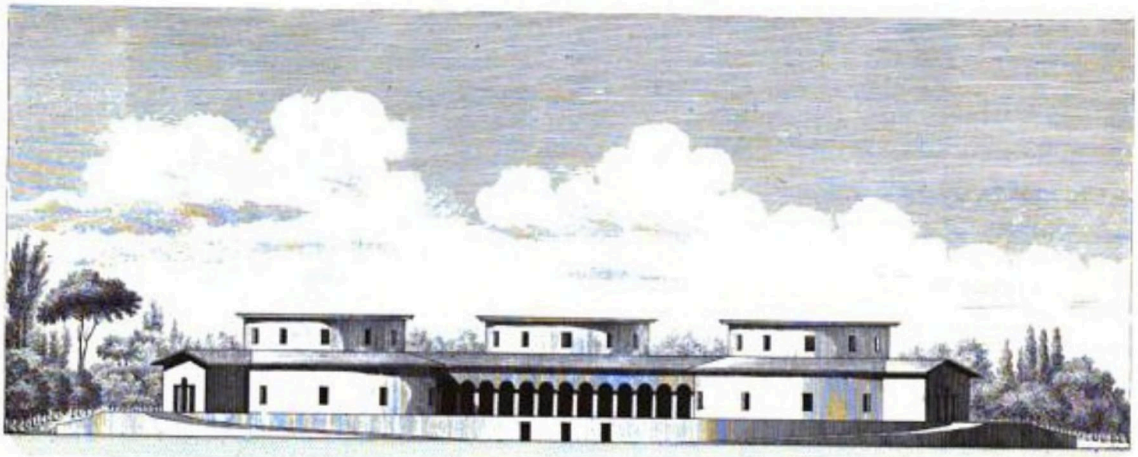
Elevation



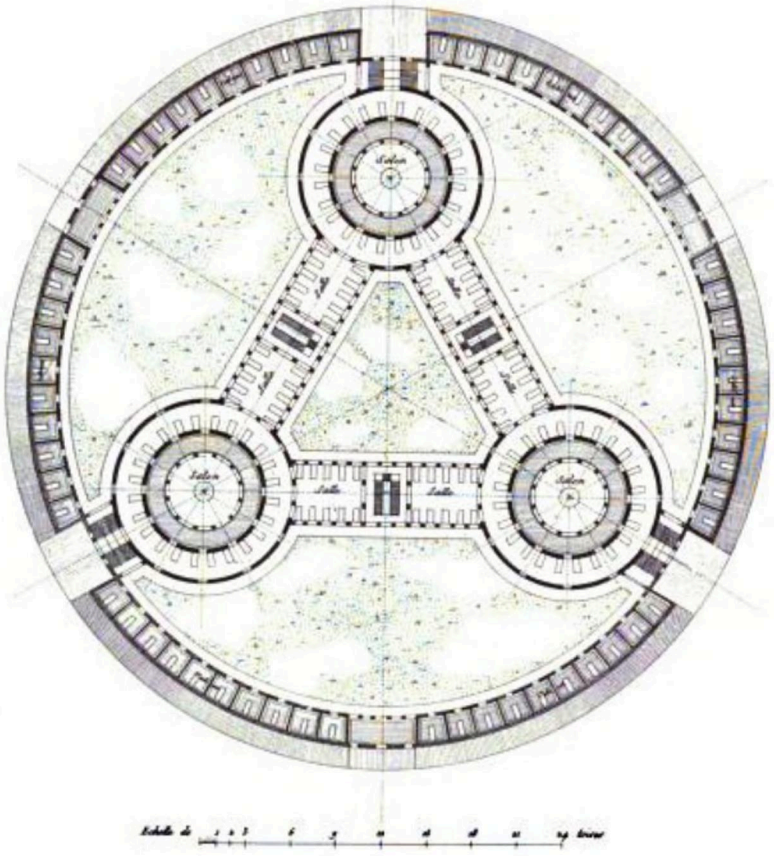
Pl 86

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

Digitized by v^joo^le



Plan



Coupe



The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

D E G N. L E D O U X. 175 sacrés , soyez témoins <Îp mon embarras. Ainsi s'agite la pcnsëe de l'ArcIiilcclo , travaillée par des éléments discords. .. Elle n'a plus d'essor : la pureté inhérente à la culture des arts, est intoinpatible avec les passions cupides qui les avilissent. Quand le mépris alïecie l'âme, il dciruil d'avance le genne |wodiietiC Mû» b vengeanoe det dieux vcOk} Hgnomlnie a let aooèa» «ei pânodn} li «Ile conrooiM ki actiou Baomtraeuevt dant ion leiaet die noie les monsties) bîentdt h discorde ^cnmde, aUnnieMsioNàM, lettecooe aur let périphétes da jonr (Ocelle va les consumer. Celui-ci n'étoit (ju'un pigmée, mais il uccupoit la place d'un géant j (il vouloit se populariser car 3 étoit qneMîan d<^alitë) 00 aait que let ferpento fionilien Imoent leiin daidtet le Ibnt pénémr d'une manièie plu i4ve, qoand ib préparait la dote dn veninj il avoit dioiri pour wa •atcIHtes les délég;ués du Verseau, qui portent l'eau en détail aux habitants voisins du ciel} en vain il appelle à son secours ces ruisseaux ascendanis qu'il avoit associés à ses fallacieuses manœuvres» ceux qui l'a voient servi poiu- eux, l'abandonnent quand leur intérêt cesse, car les «epirodieiotNitnânta à ae ttire» rompent les digues dn illenoe quand ib peuvent /exhaler. Le moniin ert étonffë au centre des Imuer» qu'il avoit n bngiempa atdaét, et la iiutune publique voltigeant au gré de la tourmente de l'air , s'enflanune, «'éparpille en feux lég^ pour éclairer dans la nuit des misères, les regrets, les s^iucîs et les chagrins. Ainsi périt l'artisan de tant de ruines} le dieu du Tarlarc voulant faire, aprcs le mal, ce qu'il auroildû prévoir afin de Tempécher, detcendît ton cadavre dam le séjour de ritemeUe ansiéié : cnignant d'cmpm•ooner la vallée ténébreuse, «n le couvre d'une ample draperie qui le déguise aux FWes venge» resses prêtes à le déchirer. En vain il cherche la récompense assignée aux vertus ; arrivé aux portes du Tartarc , la troupe inflexible s'en empare, le rirronsn it d.ins un cercle menaçant, le resserre , et le vautour se ranime et va s'agriHer à ses enu- aillei> encore fumantes. Les arréu de IGnoe le oondanmentà sonffirir ce qu'il avoît luÎHBiCnie ftit souffiir k lanidlautte»» car la peine du talion est une loi immnahle : lea vivants la parlent jusque cbes les morts. Belle leçon! La dignité de FArdlitecte est avilie quand il est obligé de descendre let degrés du temple de la gloire pour tracer la demeure des hommes qui ont fomenté Ic^ maux communs : c'est bien servir son pa^s que de les effacer de l'orgueilleux calendrier que la pui»auce du joiu- s'arroge } c'est bien servir

sa cansdence que de suivre Fimpolsion qu'elle dicte. La libre inspiration s'isole de loua lea genres de tjvaiuue} elle dève peu de monuments» il est vrûj die ne multiplie pas le nombre des bons tsbieaux , des belles statnesf des bons vers } ce que rcn gsgne en puissance ae perd en raison dans les siècles éclairés. L'Architecte creuse l'avenir et veut se convaincre lui-même} il voit par-tout le bien dans réparation dn sjsième soctd} Tadapte aux édifices quTil construit} il n'en est pas de même de llioamie de métier» il est rautomate du aéeteur ; fbomme de génie est le créateur Iwaénuk œUFE» ÉLÉVATION, VUE PERSPECTIVE. Enfin on approuve les plans de l'cdifice que vous voyer. , et on choisit pour l'hahite» i'Iionnétc comptable qui savoit payer. Les hoiimies ne *out donc pas toujours injuslti? On y voit des colonnes, on y voit des figures attributives; qu'y a-t-il d'extraordinaire? En 1770 (3) les petits, les grands , les luis par ignoraiioe, les aiitres par jalonne » critiquoieu les statues de luitt c^ (t) Géants destnictctirt. (a) Vsgrct la nuusoo de M. de Montmoramy, tome II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

176 L' ARCHITECTURE ëevtetm k pdais du prince de Maotmocency. Tcrtns héroïques que le vandalisme a détruites! impremmi praftndei que le tanpt n'e&oe pe»! Aujotudltui on voit aur h iiiaimid*QncÛHMr, des vertns caractéristiques qui ont ponr objet d'inspirer une confiance méritée ; eh bien! qu'est-ce que tout cela prouve? sinon que tout, dans l'ordre social, c^t mesuré... Il n'y a rici» dVgal, puisqu'un soufQe inattendu peut (aire pencher une balance au gré de la puissance de l'air} mais à quelque hauteur que le aort nous place, la vertu est égale à la vertu. Des connéiaUes» fondateurs d'une ^hrire înmuwidlet nous ont tnmmis dea liéroa. Avant que le caissier dn jour poisse nous offrir autànt de faits puisés dans la bienfaisance , avant que ses descendants... Je m'arrête... Que d'événements imprévus ! que que l'ArchiMcie a frit ériger } on oubliera son nom } mais les Montmorency! Cest ainsi que l'art dissipe les fumées qui nous aofibqoent, et i^laœ loua les genres de valeun. Sam doute Fégalité existe; qui pourroit en douter? Ce serait éluder lea lecveta de rEvai^ple que de nier rnrgame coopération de llionmie dam fezerdoe des wruia. Aoto. La but de ce dupitre ut de puiser la Vêàilé dan* les di£Eéreats cinctères. £a oppomit de* maotties deUipMmhmm>mfnlm,tajÊÊi/Kia^ «not ils eotreine «t AActe â raison de h icmifailité ; c'est «Ion que l'injustice peut tee «■■■■«iiKi^ CSBOa W» l^dn à adt tétet ; à msinni que I» phOotophiBanaiMtuM, nuimaiiiÉékRipiodait. FRAGMENTS DES PROPYLÉES DE PARIS. MONUMENT DE RÉCRÉATION. (Plahghb 87.) Tout meurt antoor de nom, hainest jalouâeat iincunes) laïaîson trnnu la v^té Féclaire : ces deux sœurs marchent d'un pas égal. Quand les passiom, les préjugé* ne sont pas d'aoooid, la première les fait taire, la secoiuie offre à la conviction un aliment incorruptible. Ici la Renonmiée s'impatiente, agite ses ailes, sonne sej* Uonipcitcsi elle convoque les générations. M. de Calonne n'est plus ; la natoie lui avoît donné «n génie profond, élevé; dam ses expreasiom il éUnt dair, exact, élég^t : on rauroit cru léger, parce que ses conceptions éioient frciles. Les détracteurs de ses talents adminisuatils , les petits qui ne pou^oi(nt au. iiidre les grdces (1<- SMM ,-s|,i i(. ([iii rcdouloieni l'étendue de ses connoissances, le.s graïuis qui sollicitoienl «es faveurs, les intriganu qui convoitoient ses places, tous se rallicruul au principe immuable que l'avenir a consacré «n i^élant le droit d'être injuste. Tom vom oocupies donc de la daase laborieuse que aonrent on dédaigne en

gouvernant en son nom? xmaouice inépuisable des doux arts de la dvUisation! poiManoe de tom les instanu uiyiiizied by Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

D E C N. L E D O U X. 177 pouvoir sans laoiiim« c'ot à cette classe pr^ieuse à qui nom devoiu toutes nos jouissances. Ministre (le celte nombreuse famille, rit'n n'échappe à votre surveillante aclivilé; quand voui rcicvio?. les vertus du jxîupie par la seule idée des monuments que vous destiniez à se s phiisii-s, que vous détruisiez ces vils repaires où l'humanité (i) s'avilit, où tes &enltés sommeillent tu ceoti« des vspeun badiiques} quand yvm ëpuries l'air des murchét poUie» (a)} quand vons appelles h végétation des quatre parties du monde, que TOUS rèvcillieB h sive engourdie (JS) des hivers, pour étaler la scénr mlorit^c du printemps, dans une protncnadc sans exemple pour l'étendue; quand vous mettiez à contribution le siècle de Périclès, pour offrir aux étrangers des modèles , aux arts des progrés (4) i qtiand vous accroissiez les ressources du trésor par des spécup htions dont les produits d'une année perdent la dépense prévue, etc... (5). Bbureuse prod^sUté de rhonmie d'état, vous vouliez elTacer , par le travail dU jour» la nuit honteuse des misères ! OiiLIlera-t-on celui qui coupa le (Il ourdi par la disette, pour offrir à l'abondance l'épi de la terre promise (6); celui qui excita l'encomagcment par la récompense, qui soutint l'énergie de l'Université, en ajoutant de nouveaux fletirons k sea comounes (7); oeliû qiûcareMa las sdences, les lettres, les aru, pénétra la profimdeur de ces refiiges gratuits de la nuladie, où indigent npotnpe en aueois moilMfiqiies l'impôt qu'il paye d'avance (8)? Oublieffa-t-on celui qui osa lutter contre ces corps robustes, ces péants HuMiliers dont l.i force mise en mouvement renverse les puissances de la terre, et souvent même compromet les irùnes du maître des dieux (9)? OubUera-t-on celui qui versoit des larmes de joie pendant la réunkio dea Nblables, par l'espoir qu*il «voit de mettre la dépense au niveau de la recette, et d'affiwidiir son maître de la dépeudanoe du crédit public, en assurant la durée de l'empire (10)? OnUiera-t-on enfin celui qui n'ayant pu faire le Lien qu'il se proposoit pendant son niini>irrp . courut après celui «pi'il n'éloit plus en sa puLs-sance d'opérer, et épuisa son patrimoine, la fortune colossale de sa femme, poiu* servir des principes conservateuis des puissances paisibles de l'Europe? Si sa votu complaisante ne put se soutenir contre les efforts de la malveillance, au milieu dé Taffectueuse barbarie drs rours, son nom n'en .s(>ra pas moins buriné sur cette table d'airain qui rappelle sa mémoirt-. La Païque \ .\ fini descendre dans li > lomlicaiix qui InKent d'éternité avec le

bien&it qui l'assure. Leur silenoe ne prouve pas le néant de l'iiumiue; l'ame dépouillée de tout ce qui l'attache à la maiicro , n'^ reste pas enfermée. Tu vas dooc être heiveux par elle I Elle fiandiit la nuit du trépas; tm nouveau jour la Messe: que d'ingrats!... Ab! pardonne, ombre trop généreuse, mi ipii ne connus jamais la vengeance! Tu vois un liomme recnnnoissnnt. Quoi! un ami f[iiand le besoin n'oflre plus d'cspoîr!.» Tu VOIS les confidents de ta vie privée, ils pleurent, ils se désolent. O Parque, toi qui dévoiles tous les secrets! toi qui n'as pas de motif pour les garder, dis moi pourquoi un ministre qui «avoit passionner ks ocenn, un ministre aimé gâaéralement n'a pu l'éive publiquement? (il T.a suppreHioa des guinguetlas, la OUUlIllKlkB ds huit moauments destinés aux recalions du peuple. (1) I-'-igninilUiemenc de l« hatle, scsBOUvdlat binss, soos lie miaiiltoede JIL k baroaite flireietlit qmai^ (3) Les nouveaux boulevards. (4 LadéeoavntaderampliilUttradslftaMS. (5) ha'Bnpjiéci

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

178 L'ARCHITECTURE PLAN, COUPE, ÉLÉVATION DE L'ATELIER DES CERCLES. (Plahghk 88.) Toutes les formes sont dans la nature; celles qui «ont entières assurent

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

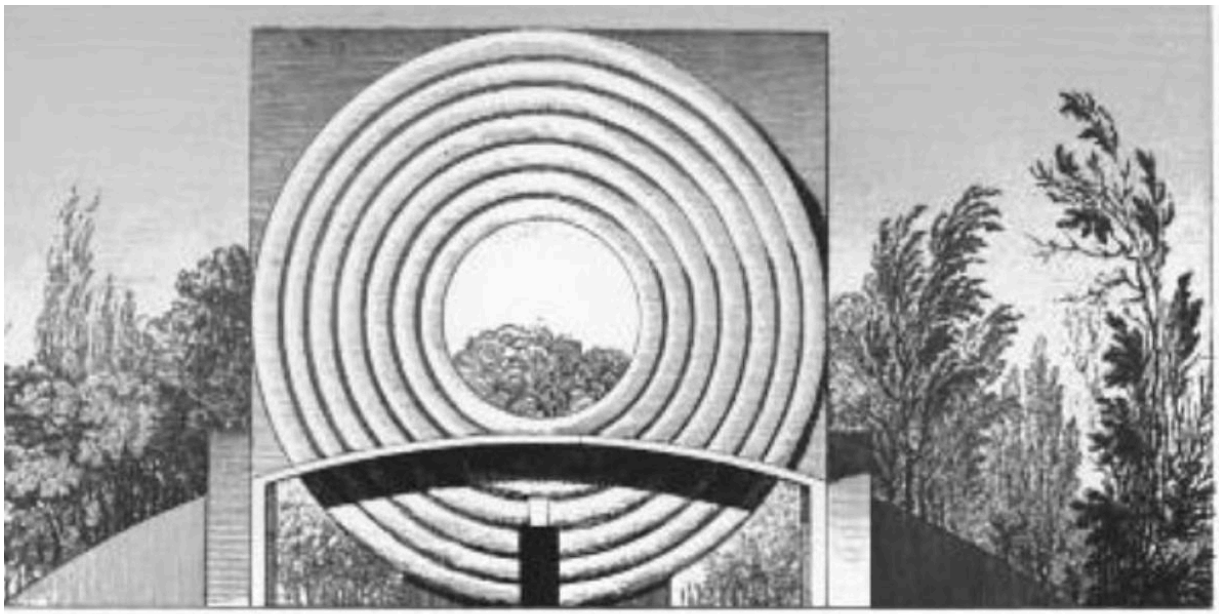
DE C N. LEDOUX. «79 àa cri popolader, «De oomre «es inoertitodes par de* xcmputt mobiles ; h cirooinscrq>Uoa /el&ue} tout oe qui lui en inii|NMe lui parait dispendieux; on ajoutne linoeruîn, on veut le fixrr sur dos comparaison'; qui rassurent : des coinparaiwns! quand les verra-i-on, si on le,s proscrit et si on éteint les rayons purs qui scintillent à l'aorure du génie? Cest ainsi que les arts rétrogradent quand ils «Mit aamjetiis i des principes exclusifs qui neatialisent les concepii-eilles. Quoiqu'il paroisse indiilercnt qu'un atelier de 5e[)t à huit UHses, situé datvs une forêt peu fréquentée, produise plus ou moins d'effet} cependant, suirez le principe} est-il quelque diose qui ne soit susceptible d'offrir anx yeox Fattrait d'âne pio* fgntâon utile? Eat-il quelque chose que le souffle insti^teur de Fart ne puisse éiectriaer? l'ion « sans doute. Que diroit-on de celui qui ne voudroit pas faire le bien par l'impossibilité de le proclamer au son des clairons ? Que diroit-on ? on lui reprocheroit un faste trompeur , une ame vuide, un isolement condamnable. He savez-vous pas que souvent une idée peu importante par eUe-méme» mw idée, flIkMlle bianet contient le gprrae «fane excellente conception; qu'on changement heoreux, une addition, une sousdeaction peut en &ire on modèle? Fh bien , s! cet essai peut réveiller Tapathique sommeil du sentiment j s'il développe des sensations aux(]uellcs on n'nuroit jamais di) s'attendre sans ce préalable, soutenu par h haidiesse de la pensée et de l'exécution, vojez ce que l'art aiu^a gagné. La coupe indique la bauteur des plancbers. Abto. Uttéiito

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

ido L'AIiGHITEGTCRE VUE PERSPECTIVE DE LA CÉNOBIE. (Plakchx Ô^.) Le peintre voit des batailles sur des murs salis par la poussière ; d'autres fixent leurs regards aor des dmAoïif nrdatti, et déooamnt les foyers de Lemnos , le palais de Platon ; l'aniaiu voit lur les lënîlle» d^ane rose les tnitt enchinieiin de le beeutéqai le téduit. VàoÈgaMkn liviée à ses accès, a une tendance qui la dirige vers le grand; eOe MTt mieux que les écriu multipliés. Si elle tmuve des réalités dans le vuide, a qul>Mi qui âoqirîme le mouvement dea vertus sociales , l'attrait séducteur du rassemblement qui bit aimer les premières ioix de la nature, si «Ile n'éloit pas élemelle, elle trouverait beaucoup dTAicbitectes qui releveroient ses ruines honorables. Diyitizeu by v^OOgle

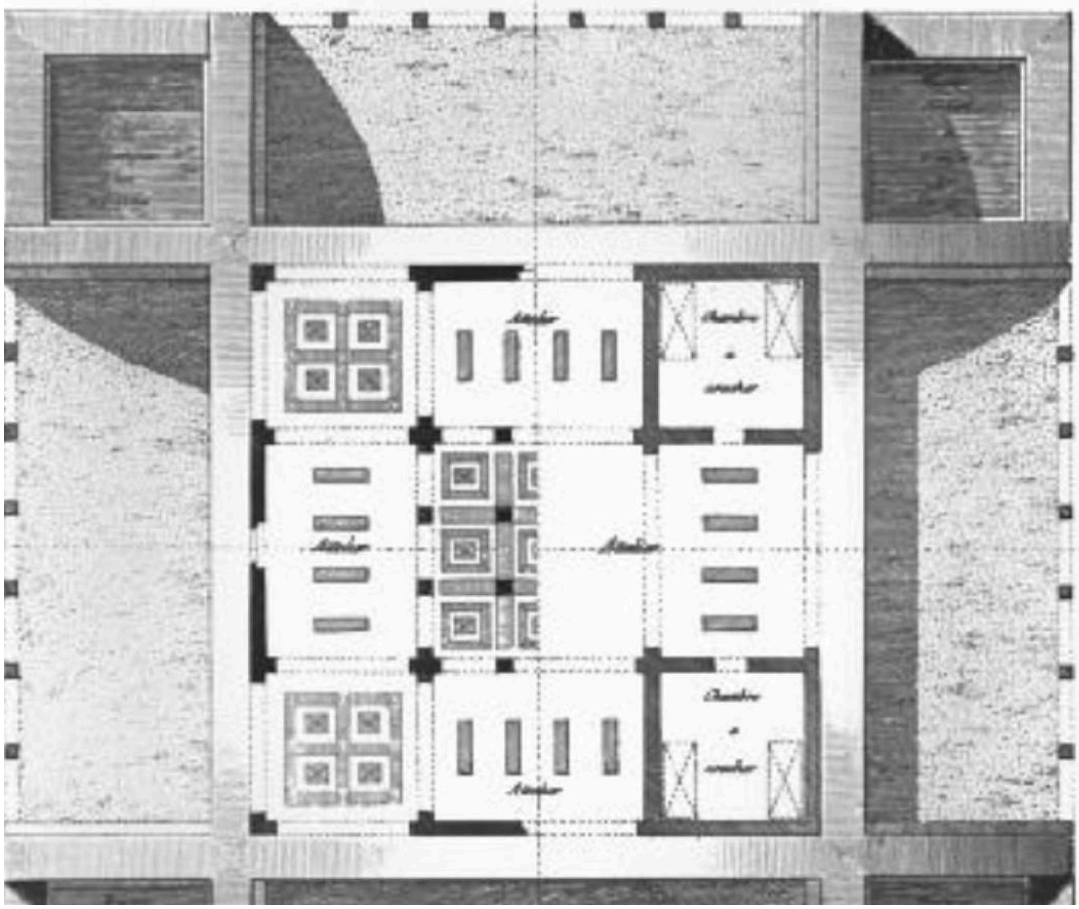
The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

Attetin- drs oumm dratinei i la fàliririihon ^ ^ àt* Cerclr» . place au centre

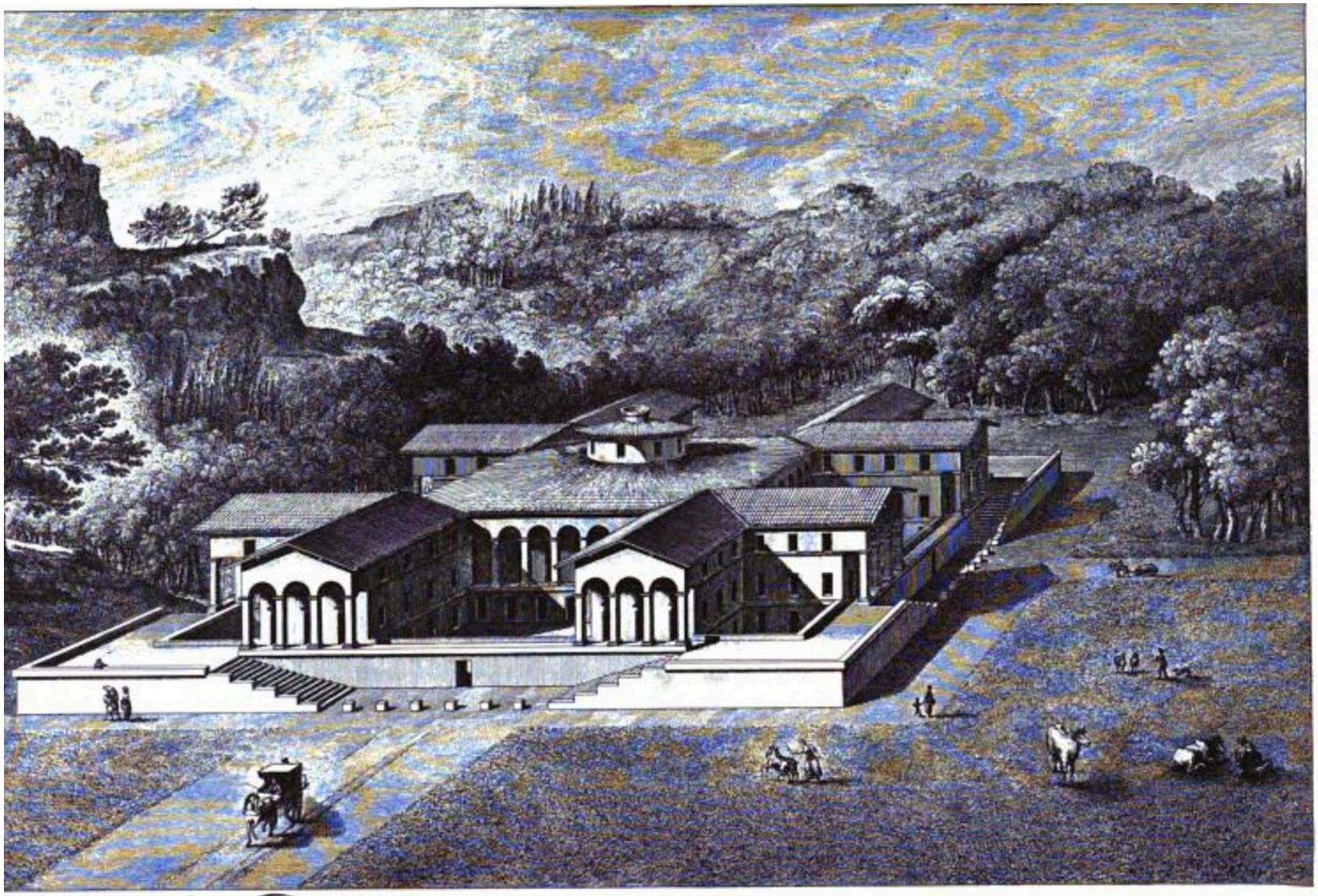


Plan du Rez de Chaussée

Plan du Premier



Digitized by Google



Vue perspective de la Cénobie

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

DE C m LEDOUX. i8i PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE ET PREMIER ÉTAGE D'UNE CÉNOBIE. (Plancu 90k) Seize familles viroient eiuemble dans le calme des bois } elles avoient chacune un appartement coaqilet; toot lei beniiM de k vie iwlée : des javdiiu Ugamien, d'entrée deetinéi aux ptanlM MMldlle» et médicinales} des vergers» dot prés, des champs cultivés « d'autres réservés aux pâtii» rages; des vignes, des pressoirs; les communs, le sallon de rassemblement, la salle à manger; tous les accessoires qui assurent l'aisance et la commodité étoient réunis. Les chefs de famille gouveraoient par la confiance; la piété senlimenule , le bon exemple, plutôt que les écoles de monle, prop^eoieiit kt leçon» de h aageiae La reHgion lea aitachoit aux kb du pays; ila tnavoient dans son exercice consolant, la vie douce et tranquilk» Feapéranoe du Inen et ka alarmes du vice. Le culte étoit celui que la raison laisse à nos propres lumières; ils exprimoient leur rcconnoissance au CréaleuTi et vivoient dans l'accomplissement des devoirs impoaéa par k Divinité : entourés de toutes ka vertm, ils n'avoient aucune idée du mal. Un pUkaophe moderne, un éoenomiiie parait: k boahenr ibit, rinquiétnde eaouience, chactm s'agite; la lecture d'un nouveau système aodal occupe les eiprit*: ka idées se cfoiient, se multiplient à raison des conceptions différentes , et comme les hommes qui ne sont pas encore atteints par la corruption, sont faciles à égarer quand on leur présente le mieux lous des apparences spécieuses, ils prennent l'art de raisonner pour la raison elle-même. La jeunesse plus exaltfef aojant tranver dani Tappêtàb k aédnciion on bonheur qu'dUe ne conçoit poa, ae nmemUe en petit nomliffe, pour rampn k pacte de fiomlk. Noa jeonea cénobites , sans délibérer, s'arrachent au afnrimpnt qui ka attadie k dea kix libna, pour coonoitre celles qui gouvernent les autres peuples de la terre. Il est naturel à l'homme de souhaiter d'être heureux; difficilement il trouve le bien qu'il diavdie; inqniet aor et qall n'a pas, rarement il est latidût de œ qu'il possède : k aoliiaire n^g^ienaden'avdr paa un étatapié; le courtiaan aonpire apria kfrepoa; oelui qni possède à k viUe k modeste toit de ses ancétzesp k détroit pour bitir im palais ftstueuxt d'où ses créanciers k chassent avant qu'il soit couvert Le bien et le mal ae trouvent par-tout ; le vrai bonheur n'est donc nulle part. Avant de poRXNnir ka nouveaux gouvememems, voyons ce qoi'éioient ks anciens : tons ka gonvememenia sont hoa» quand ks peuples sont heureux. L'oli^u*diie d'Athènes prépare la

tyrannie de Pisistrate; Rome marche entre deux écueibs k puissance du peuple est croisée sans cesse par celle du sénat, k oontrqwids de ce bîxaRe assemblage rompt ia mesure , élève un dicutcur. I. 46 Digitized by Gopgle

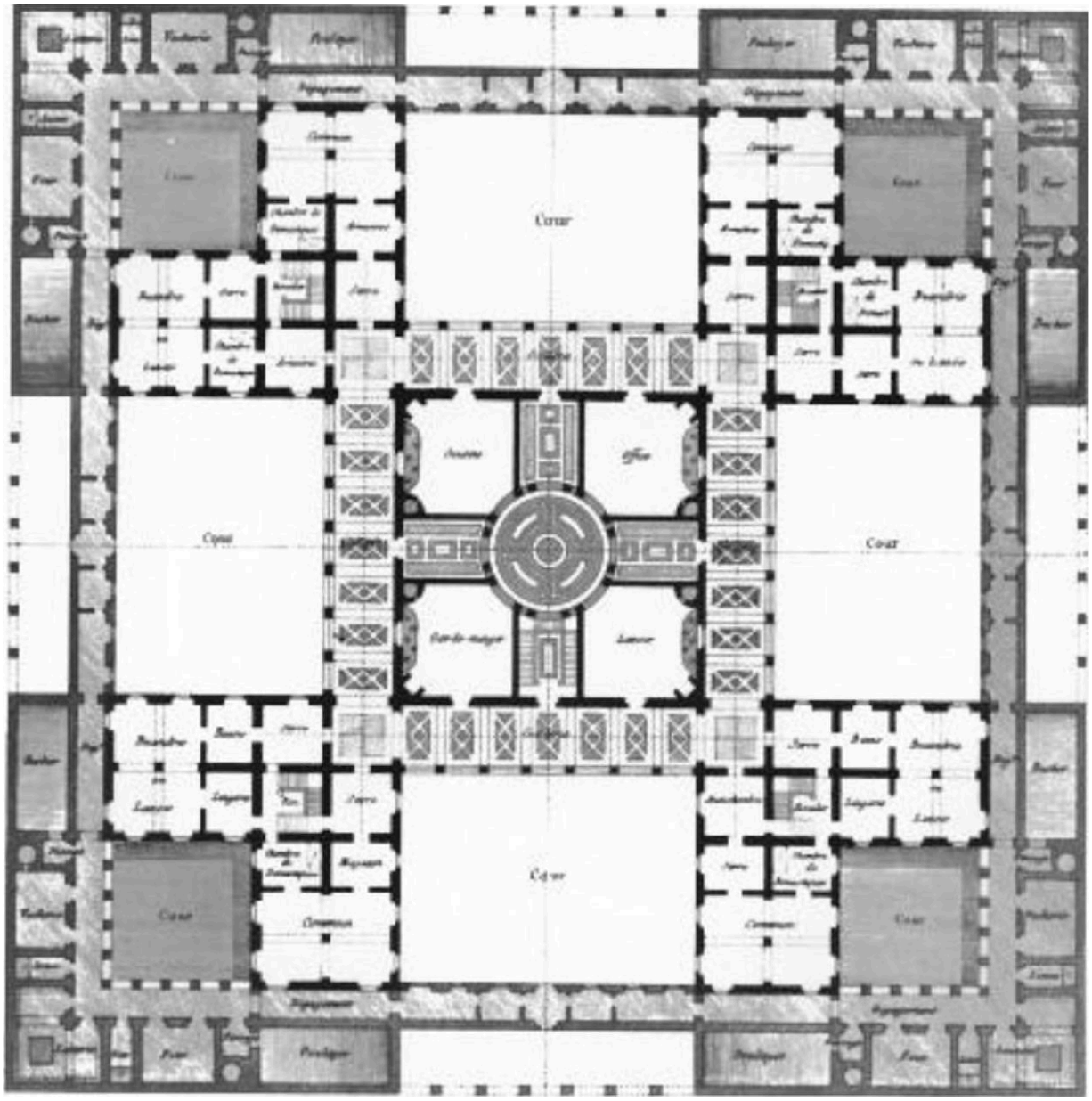
The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

L'ARCHITECTURE JetlKB im «nipd'ceil rapide tue touMi let kix qui assujettissent les honuMi «t le* attadientpar des lien* icqiecliâ, vous vanx que ce qull 7 • de bien M commiin à toua$ dlea prabibent le wl et l'amMiiiat -, îa tardive récompense couronne quelquefois la vertu , les talenu. Ce qu'il y a de mal est un abus de pouvoir qui écarte plus ou moins du but honorable de leur itisutution. Repassez les gouvememenu antiques, vou« verrez qu'il n'y eu a aucun qui n'ait été plus mniTSts que les modernes. SpaiM toièn Pesdsnrsge et s'en fait un moyen d'existence , de munéie qne la libené n'est pour le peuple îndustrienu qi^une ^mmde modifiée. Ou Toit en Pologne une v^pidiliqae anarchique-, cent mille nobles qui oppriment dix millions de scHs. Ce n'est qu'en reprenant leurs ilixiits]iolitii|tics <]n'ils peuvent espérer un jimr d'cire une nation. La Russie n'offre qu'une hiérarchie de servitudes j les Iwyards sont escbvcs des souverains, et le peuple languit dans les ièrs des bo|yuds. En DannernsMit, une tjnoinîe àrpeu-piés semblable, entntne mi peuple sans lumières , à chercher un refuge dans les bras du souverain ; il demande vulontnirement le despotisme. La Suède n'a pas encore de stabilité; arcablce du pouvoir tir Charles XII, elle a été depuis livrée à des combinaisons destructives} les grands, les pit^lres cunsiiiuent des ordres particuliers dans féiat} Gusutb 111 bit toniner c^ corruption à son profit -, et le doc de Sudemunie rap prodie de la liberté une nation digne d'en oonmottre le prix. L'AUemagiDiet confédération informe de princes, de prêtres, de nobles, de villes libres, présente à l'étranger une orgnnisation pénible, des élémenubétéiQgènes} tous les degrés de servitude mêlés avec ceux de la liberté. En Hollande, le ricbe seul est républicain. Aux Etals dTAmériqne, Fe^rit de fiSdéralisme aflbiblit la pmsssnee «w*™™*Snr les bords de la Tamise, k bonheur parott aMÛ auprès du trône^ le $â6gb est glinant» Hast dangereux. L'n prince possède en propre une stitiverainеté étranfiére 5 il dispase de trcntc-cînq millions par an, des places, des emplois^ que de moyens pour réduire et encliainer les volontés! Les pairs opinent en leurs nosns} quand les peuples ne volent que par des reprteMations dont rien ne g^unntit la fidélité, la rqwësentation est si in^ple , que dix mille bommes» dans une nombreuse population , nomment les délégués du peuple. On voit des douanes .-lux frontières , des barrières sur les chemins, des droits d'assise qui ne laissent pas aux particuliers le droit de fermer leurs portes. Telle est la liberté de ces

braves Insulaires , dont la moitié du corps est chargée de fers} cependant cette nation est riche et puissante} elle est fiére , puisqu'elle la possède en partie; die peut penser et écrire, cultiver, ttavaQIer comme il lui plali. En Espagne, en Portugal, en Sardaigne, en Lombardie , en Toscane, gouvernements féodaux et municipaux dè£;énèrés; la cuirasse et la toge sont enveloppées dans les rcls du dcspolismc ministériel, qui est encore plus dur, plus superstitieux au Mexique, au Pérou, aux Philippines. On trouve à Gènes , à Venise, une aristocntie bouifeoiae, dédaigneuse et inquisitoriale. Dans les élau du Pape, tout esprit d'amélioration est étouffé par les préjugés saoerdotanx. En Tbiquie» au Pérou , au Mogol , au Japon , au Monomotapa, chez les Mabns, la iiSodalité militaîret h despotisme religieux se disputent le plaisir d'opprimer 1rs peuples. A Maroc, ils sont baignés clans le sang j en Egypte, dans les Régences de la côte de Barbaiic , on voit l'anarchie soldatesque et la servitude nationale. En Tartane, ches les Arabes errants, au midi de FAmérique, Fignennce et la pauvreté de l'état poranent sauvage t voilà , voilà les quatre-vin^is dix-liuiiièmes de la terre. Reste la Chine où la monarchie est lempén e jiar les riis et li s nin tir'^', la Suisse oà le motde liberté élève les ame^ et arrête le mauvais effet des vices du gouvei-nemcnt (i). En France (i) Cauréeoaoniiteqiiirfciiiiliilsi h Gbsité était siors lldola da joar, an prises avee la pané. Uiymzeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

C'cnobic. PL I Ha ta tnmm

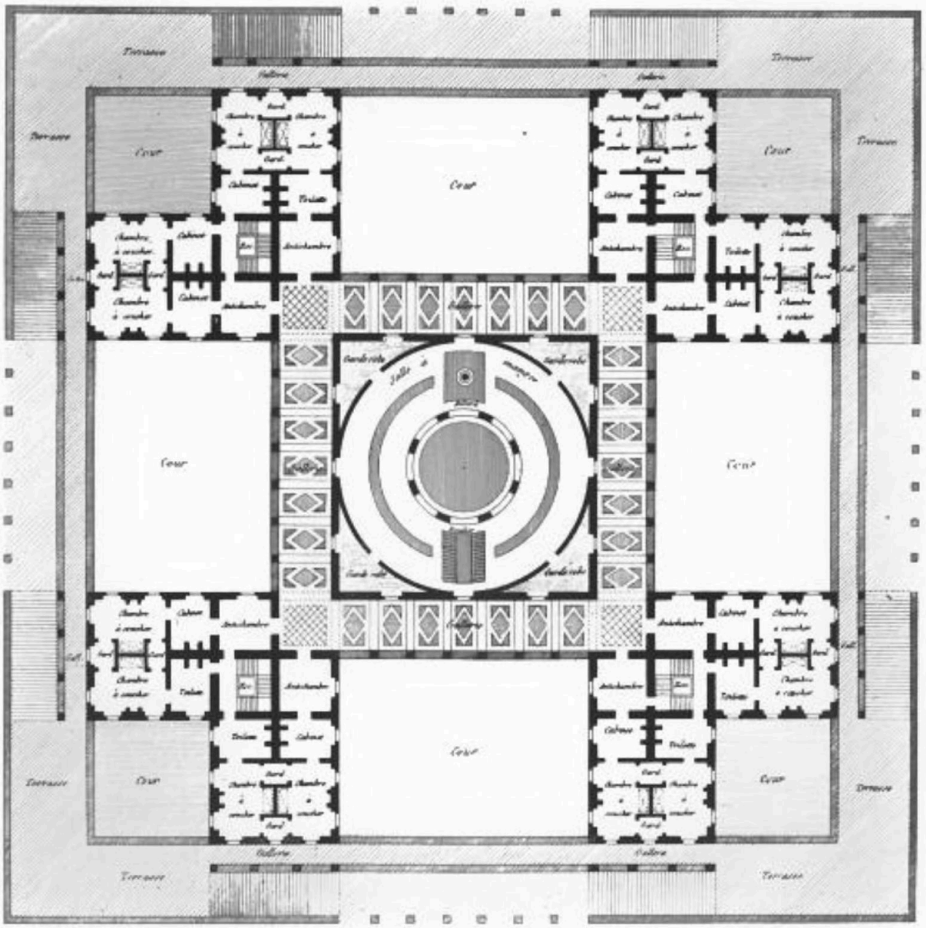


CÉNOBIE

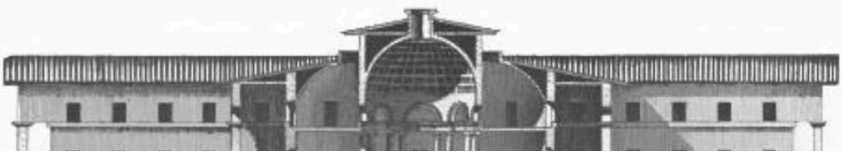
Elevation



Plan du Second Etage



Coupe



The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

DE a N. L E D O IJ X. i83 Après avoir voyagi? plusieurs années, nos modernes Anacliarsis KTÏllMnt priHiClpCt ^ CC luoieur puissant ar les ombres portées sur les nuds des nuirs , ce que le jeu des masses pent offrir} c'est ie seul effet que l'on puiaae tirer d'un plan quiepourbexe la stricte économie. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

i84 U ARCHITECTURE PANARÉTÉON. PLAN, COUPE, ÉLÉVATION, VUE PERSPECTIVE. (PLAncm 99.) Les premiers peuples adorèrent le Soleil-, les Grecs élevèrent des temples aux talenu; les Ronuim multiplièrent les dieux ; les Goths les placèrent sous des masses infonnes, dans des niches entoorées de filigranes ; pourquoi ne pas généraliser ce que les uns et les autres ont particularisé? Tooin iM'ittta» tirent leor origine de h vÉfiié, et pvooident le* une» de» ralrai. Qa'eaMeqoe k fcnn? Ceat h rériatanoe an vioe} c'est un commerce de Uenfidamoeavec kt hinmina. Quand on bAtit une ville-, quand on élève des montmients donUeSt k principe qui dii^ l'artiste ne peut éln indiflerent -, s'il e.st instruit, il appelle l'épuration des mœurs par des exemples qui frappent la multitude; il s'entoure de tous les moyens pour donner aux différents élaHîwmnffl»t* ifitl conçoit , k canctève d^uiilitë qni honore k présent et peribctiainne Tmaâr» là. Ton» toyes une éook de norak oè fan enseigne ka defoin de llnBne. Lea Pkton» lea Socrate , Lactence et Augustin ont tous travaillé à ce '«'aste édifice. L'enthousiasme de chacun dépend du monent oà ik ont vécu} tous ont marché par des sentiers di£Girents pour anirer au même but. fli ont Annd Fesprit public pour ka beioina du jour} k bel emploi pour FAidiilecte appellé à kur aneoéderl que de biena û peut dévdopper en AqppMttk enrionlé, enëveilknt l'qiâihk par les élans intentionnels! Que de gens ne savent pas lire, qni trouveront en se promenant autour de cet édifice, tout ce qui peut les prë^rvcr des écarts qui les doniilcs de l'esprit de superstition qui obscurcit les idées premières , trouveront dans ce grand livre d'éiénenta, k peiftetion derinbk! Ucnfimce y lin aea destinées j k oonqoénnt» aea hanis ftita; k phikwphft Appkndum des keona qu'A aura reçues ou donnée». En eflèt , qui pourroit prétendre au nom de sage sana donner aux autres le précepte du devoir? N'allez pas croire que je veuille parler de ces modernes stoïciens qui délnyent l'initiative du bien dans le mélange falsifié de l'intérêt personnel, et comptent pour rien l'impulsion qu'a produite sa ftosae diaketique} elle a perverti fhommejdk e envelo|^, dans des opinions eu§Me», dea inîndpea que k nature réprouve. Ceux-là ne tireront aucun parti du subtime tableau que Ton va kur mettre aoos les yeux. Convenez avec moi que la modeste sculpture , qui offre des proportions sévères pour faire respecter les vertus qu'elle retrace sur « es murs iraiiquillcs, vaut bien rorgucilleuse harmonie des mots que l'on assemble pour égarer

l'imagination , souvent disposée àdivaguer^ mais l'art qui frappe, étonne fot aena par dea moddea calqués fm* k nature} celui qui met en action la saine morak pour tous apprendre à repousser les passions désastreuses, k vous garantir des voluptés corruptrices; cet art est si puiss;uit qu'il ravit nos substances intellectuelle* et les tiaiisporte dans l'empire affermi du beau idéal. Semblable à l'astre bienfaisant dea Uiymzeo by Google

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

DEGN. LEDOUX. x85 étés, qui confond se? ravoiTi rolnros et noie sa puissance dans la vague profonde qu'un miagc soustrait aux yeux des hiunains qui regrettent sa lumière-, cet a.stre sublime, pour avoir perdu la couleur, u'a rien perdu de son éclat} sorti de l'abj^me des préjugés rétrogrades pour triompher icffendie le kutic qui fa 6it briUer. Que TCi»fe? Oei portique» awiltiflïé» fw «e perdent dm» flioriwim leipqrhillom mauçunt naaemble k multitude craintive ; rcniknce joue i couvert , i'adoleacence gaiement les parcourt : la jeunesse s'agite et franchit tous les degrés; les uns dessinent ; d'autres analysent les inscriptions; l'âge mur médite j le vieillard vertueux s'applaudit, il repasse tous les dges de la vie; le souvenir dn bien qu'il « ftit le rend k m jenneHei il voit, avant le temps qui dissipe lei illnnoiu, eomameraH ulenii. Gomolmtes imi^! von» éiea les dernier» plaisin de lliommel voue êtes MB demièfct iouissances ! l'égoïste te déteipère ; il est abandonné ; toujours seul , s'il pwmèae Me ennuis, s'il se regarde dans les miroirs liquides qu'il rencontre, il se voilliidcux. Après avoir monté plusieurs rampes adoucies par l'art pour cacher à l'œil des souterrains qui duttlenrélévatioaenroieni pa nniie à l'objet principal , j'arrive ; il en eit etniî det éefféêd»it perfection» fli aooit inienwMet. Je m'arrête à la porte d'un tnnnmnmt inooDntt joaqa'alon (i)} les premières figures quiwpvéïententànietjfeuacaontlesGfâeet. Ah! ponrqoet ht Grûoei dana une école de morale 7 £xis(&-t-il une production qui ne soit susceptible du charme qu'elle répandent? aimeroit-on la wrtn MDi les Grdces? Qm ne rendroit pas hommage à la nature embellie par le ehoia épuré de FartiMe? Javanœ; fexamine; je vois les heures qui font oublier les jours; je vois les joun qui Ibnt oublier les heures. Elil pcïiirqnoi oublier ee qui <-oiisiitiie le cliarme de l'existence? Pourquoi? c'eit qu'elles fixent le bonheur sur l'échelon trop mobile de la vie , et que le bonheiu* n'existe réellement que dans les puissances qui maitnsent Tame et neutralisent les efforts du crime. Vous le retrouverez dans k courte an^fie que je vais fidie. YojFes dTaboid k pnponiondes figures; elles sont distantes entre elles d'un diamètre et demi (a); proportion délicieuse, avouée par l'exigeante Architecture, puisée dans les loix de l'harmonie; ni trop grandes, ni liop petites , ni trop légères, ni trop fortes; le trait est pur et ne i .iciie rien des nuds: la pose est tranquille; l'ceil appréciateur se complaît à parcourir les beautés de détail. Me craiton pas qn'ellea «e tiennem UMUes pw k main? Aoootd adminiHe dont le lien

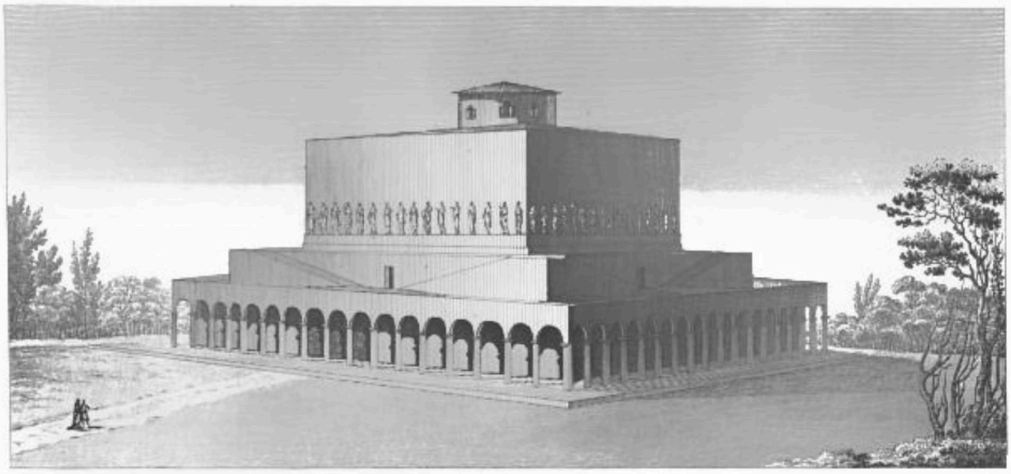
invîdUe •cmble réunir tous les éirea, quand tondras-tu consolider ta souveraineté? Quelk est cette figure représentée sous les traits de la Minerve de Sosielës ? c'est k Sagesse } qu'elle est imposante : ne diroit-on pas qu'elle commande à tout ce qui respire? A côté on voit k règle de Polycléte qui oi&e le modèle de la raison. Les vertus sociales sont au premier rang et tout édare les vertu pailicalîèrM qui «aÎTml. La Justice pèse les droits dans m]iaknce}là,elle rt^¥^piiiiM, plMlnmdkpiimt.lATa«qpéwi^ ett àGététcTetteDequialiatles poMionstumuItneoaes} elle donne la main i k Modération. On voit ensuite la Continence , cette vertu mre qui honore plus la jeunesse de Scipion que ses exploits guerriers. La Générosité , compagne prudente de la Prodigalité , distribue ses faveurs. La magnanimité , la force d'ame bravent le malheur; k (i) Tj forme d'un cube est le sjTnboIe de rimmiiliiMlit*' ; on awriitlcs dirux .îesli^ros mr un cnhe ; o'ert xïntïque l'oa représente Neptune ; les borne* de la mer soat ceiuée* immuables; les ancienaei tour», les coeQuies des •"rrnnrt •es devoirs. (s) La praportioa vMRe de h Infnr et ds ftoUsmwit Yvftt m Hcnide tpat tbt dtsi da hutov , esparf d'une fois et demie sa largeur. La (in|hi1îoii est forte et convient ma piodes distances. Vrivc-/ une femnie de la mêtae bnlsiir j ig^Mt hait têtes ds lianty 9t qni JUt^^imm]^ kigHr t éOs ait Sfslto «I peut supporter l'éJoignement. 1 47 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

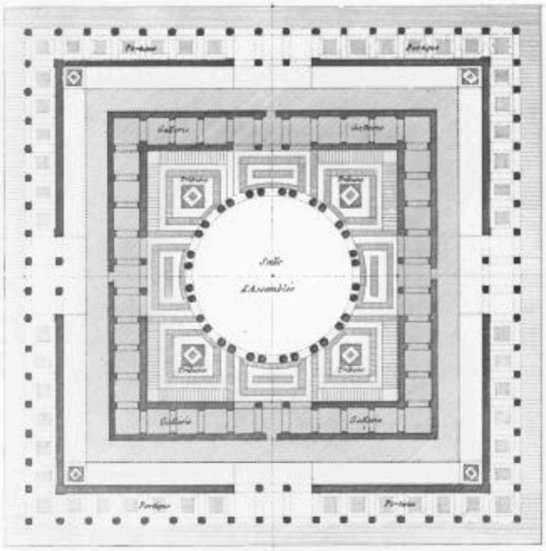
■86 L'ARCHITECTUBB Prudence calcule la félicité. La piété, ce sentiment consolateur, que l'homme retrouve à chaque pw deu le aentier épinent de h vie, «mimie avec ranour impérieux qiû aoumet h muire «niiènettedle«fiHadtéa.Poanpin ranMiir,ceaentiBBeQtqiHdinin*enMiniie*«ifcllena^ position avec une vertu ausâ pure? L'amour n'est-il pas anati une TBtu, quand il tempère et régularise ses excès? Toutes les autres vertus sont progressives; voyez comme le sculpteur les a nuancées, elles sont à perte de vue; celles qui sont aux extrémités perdent tant de leur cooairtaMe qafon lei croiNit n^ptÎTes} fl ait nai, dtaqoeirartBaaoBpomtdedîitaiioe} en 1m approckant voue WRW que Fanitte n'a rien négBgit et iptb UnÊtt panent le aentînient qu'eue! impriment; au surplus, comme les intervalles sont remplis d'inscriptions, d'apologues indiens , orientaux, remarquables par un lens juste et profond , leur ejnpreinte est tellement caractéristique, que l'homme le plus mal oc|gBniaé pourra se laire lire ce que leurs attributs ne pourroient lui faire AdmînÎMiaienn de noa joois, TtNile»foa» oompier parmi vona de» pradniti qin honorent Tut et épurent Tesprit public? offiez aux enfants prédestinés d'Apollon les moyen» de mettre en évidence leurs talents. Si vous les arrêtez dans leur course; si vous leur ôtez Toccasion de vous éterniser par la tradition mémorable qui doit vous signaler, vojez ce que vous dérobez aux siècles à venir. Teiqd voiatont, loiqni peittiomdiangerflamdiniiw t)^^ aoomde vie! principe de tout! aerna-tu étranger à ton ouvrage , après l'avoir tiré du néant? non, aan» doolet tu vrille» àlacwMCgfaiicp de» ait»; tn veux leur gloire : tu embelli» la nature endém. Neéi. GtqneroB At^oidblia«ai^i^ai«;«eqiieraa wit eOv te eompmiMH, tiahi létoliiÙM: les nifoaa du ciel d'accord avec las niihiBi da b terre , combinent les effets , les ombres ; ces combijuiMas tout tuu répliqua. Mtcbd-Ange , icnliiteiir, «an(oltIa gpxad de l'Architecture. la colaiiM de lïajia, k poile qui retnce les triomphes de LoniiXiy,do(venttoailHiiaiialBfMàhKulpture; l'ilnUaclBi*, danacateafaraMoament, ne juuc pis le premier Mb; les socles qui poiteat hti^iindei onéaa iatn^btm, sont trop élevés et détruisent l'objet priodpil. Les conudies qui terminât c« socles sont mmwÊédttt a« sa nlkal pas : ttUmtiaa da «M ait ttof

Panarèthéeon.

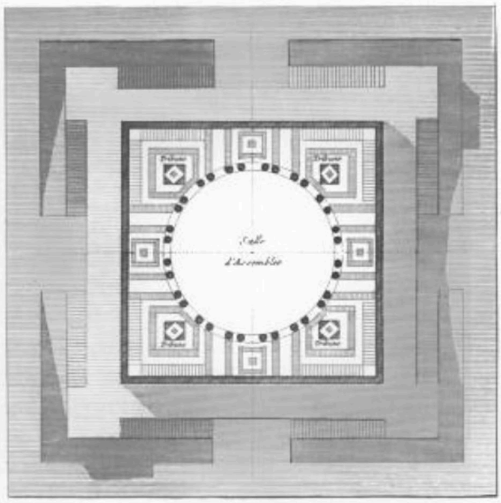
Vue Perspective.



Rez-de Chaussée



Premier Etage



Coupe

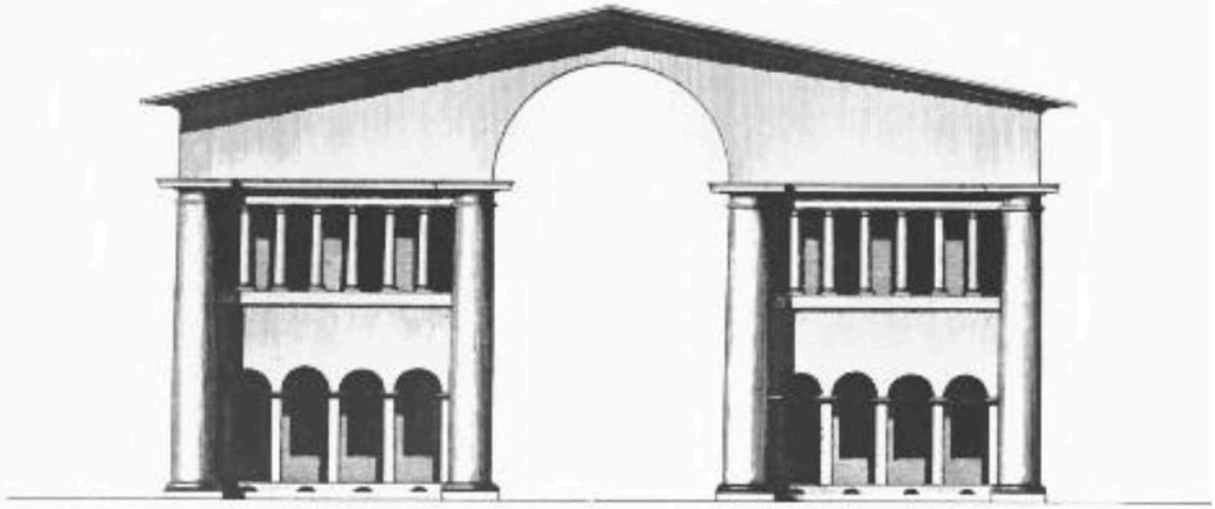


The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

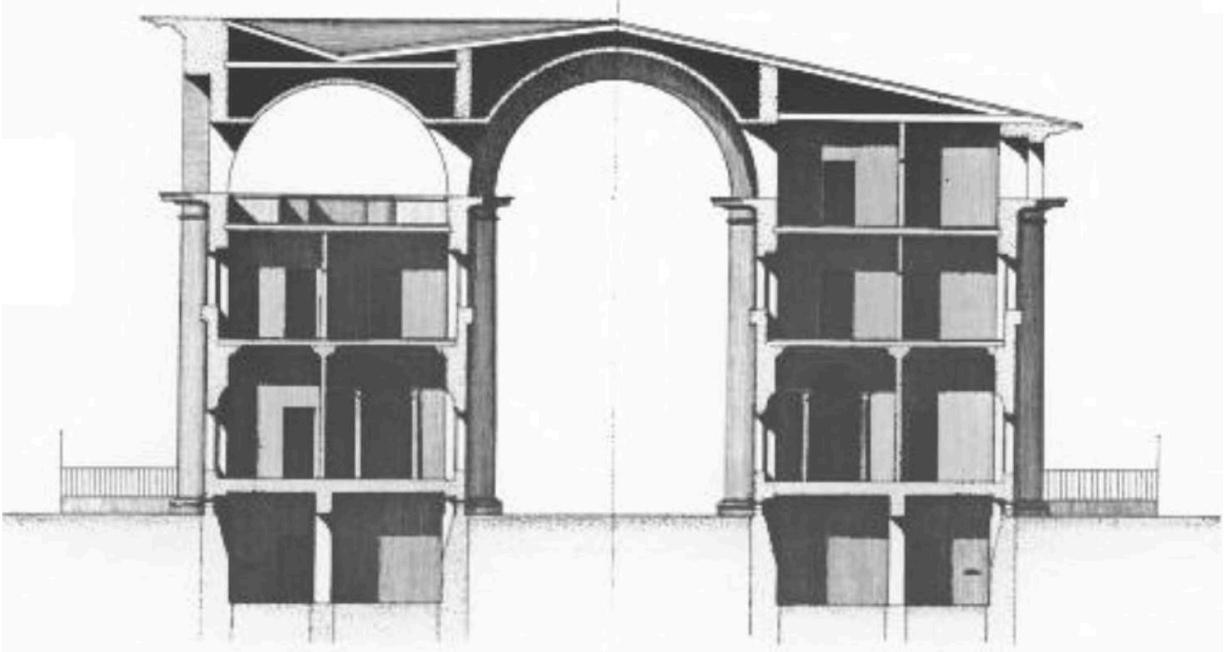
j ^ y Google

Maison d'une Md.e de Modes.

Seconde Elevation.



Coupe sur la ligne A. B.



Coupe de la Seconde Elevation.

Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 Toises

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

DEGN. LEDOUX. 187 FRAGMENTS DES PROPTLÈES DE PARIS. (Plahcuk 95.) MAISON D'UNE MARCHANDE DE MODES. COUPE, ÉIiÉVATION. (Plaitgbi 94*) Vogfcs ie plan de h filindie 9$. La mcxle est un impôt que l'Amour et l'Hymen paient au Giprice 5 cette idole a cent têtes j en abat-on cinquante , cinquante se reproduisent} entourée de prestiges séducteurs , enchaînée avec des gatriandindelkiin» oouTerte d'or» de diammit» de perles; esdufe du line, n elle est le désespoir des nunis, die est jmsque toujours l'espérance des amants. La mode, qui commande aux nations, est si répandue sur le continent français, qu'elle fait presque tous les frais des dèlilx^-i'ations de ce peuple aimable : cet art paroil futile, cependant il rassemble auloiu- de lui ceux qui gouvernent et dictent des loix d'un pôle à Fautre. Le besoin d'aimer (qui ne réprouve pas?) mattriie le désir de plaire; il envoie aux Iodes, eu Perse, à la Qiine, les toiles, In lampas; il assujettit ces dociles climau à la couleur préférée du nôtre. Il envoie dans les cours du Nord , au fond de la Sibérie , des ambassadeurs, mannequins fidèles de toutes les expressions flatteuses qui sortent des miroirs, pour faire des traités qui lient l'intérêt commercial des nations. \a politique des cours, les événements qui âèventou détruiseiill les gouvernements les mieux fondés, ont des ramiBcationa bien moins étendues que ces puisnncee discreties qui tiennent le fil de rmiîver», et enclKilnent ses faculté». Cestà vous, divinités de la terre!... Toujours la même expression; oui, puisque c'est la seule qui convienne au sujet \ k vous qui attisez le feu qui produit les prodiges , de jetter les yeux sur Fart qui vous doit tes ag^émentsi cTest à vous d'embdlir la nature délaissée : sans voua, Kwtcst aride, tout languit Le genre hnmsin est sons votre tutelle) dans le premier %e de h vie noua vous devons le germe producteur de nos oinnoissancc^, de nos affections; nous vous devons nos plaisirs dans l'â^e prinUnnier ; l'amitié, des «inseils dans l'dge mur, des soins dans la vieille.sse. N'est-ce pas assez poiu- vous reudrc clicres a nos cteurs? iN'csl-c-e pas aiscz pour exciter notre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

i88 L* ARCHITECTURE itoonnoiasance? Ce <]ai nous séduit e&t fait sur votre image*, la proportion élég^te de nos colonnes CM calquée sur oeUet à qui le* ohm acBiiUa prodiguent leur enmmduie le temple de Vénui. Les arts empruntent de vous tout leur ëdat: A k galèfie «fApoilloii phit tant i tons les jeux exercés , c'est qu'on y voit par-tout l'aitinnr que vous inspirez; on y Toit les Grdces sous toutes les formes i vous tenez dans vos mains un M-cptrc rcvéré, le seul qui soit à l'abri des révolutions; il oommande à la terre et Ta organiser, pour les aru, un nouveau monde qui vous devra toute sa splendeur. Après amiir régénéré par ^ documenta les tendies lejetions confiés à vos soins, après avoir fait entrer dans leur édocation première les rnnnniMinais qiû les metncnt à même de diriger leur clioLx , accoutumées à voir les grâces se répercuter dans vos miroirs, vous prendras nécessairement les idées «lu beau, du parfait; vous les communiquerez, vous les i^ënëraliserez , en les liant au système qui marchera d'un [kks égal avec l'utilité publique. Quelques colonnes, une fois dépenaéest viendront à l'appui du principe; elles rempboeraait ces moyens fragiles qui préservent vos lys des atteînies du soIeiL Les gpzes joumalièrenwntooAteinesqui voilent k beauté» peuvcnt-cllcs dire comparées aux oriiemcnls solides qui rimmortaliscnt? et comme racoeaaoire doit le céder au principal, les pièces que vous décorerez seront d'au un t plus simples, qu'elles n'exigeront pour ravir nos sens, d'autre éclat que celui que vous leur prêtez. En sollicitant, sexe cndianiBur, votre aeoours, pour propager le goât des arts, je soumettrai à voire sBnsDwlîié k maiaondu pauvre» et tant dlSuilres édifiées négligés par la dédaigneuse Architecture. Il faut en convenir, tout ce qni n'est pas à la portée de la multitude n'a de valeur pour elle qu'autant qu'elle peut l'appliquer à ce qui l'intcrcs*? : il fmt que celui qui a deux pièces à construire, un champ à planter, à l'aide de modèles vaiiés qui ûxeutses résolutions, puisse sur un sol préiiSré, étaUir lesconvenanoes; il ftut qu'il puiaielbtoer tes voisins, par k conviction, i se lier aux effets généraux qui séduisent lesoiganes les moins exercés. Vous encouragerez Fartiste qu'une théorie timide effraie quand elle n'est pas soutenue par la pratique qui étale sa hardiesse. Comme VOS sensations sont délicates , vous le placerez aux points de vue les plus avantageux; une masse d'arbres lui fournira économiquement des premiers plans qui feront valoir avec prodigalité les demlen. Des eaux abondaniBB

qni blanchissent dans leur course précipitée, pour njeunir k pktne} un humble toit vu de cdié, un mont oi^eilleux de l'autre, vous fimmiront des contrastes pour terminer le tableau contenu dans la largeur du cadre que vous aurez choisi. Quand vous aurez assemblé tout ce que la nature a soumis k votre pouvoir , vous aurez plus fiut que Prométhée lorsqu'U voidut animer k terre} vous aurez plus avancé k progrès des arts que les souvenons qui voudroient les diriger, que les savants qui les ense^noit, que k méthode qui les circonscrit dans des mesures aussi fastidieuses que rétrécies. Que de bienfaits vous prépares à la race future! On oublie aujourd'hui quelle fut la parure de In supcrlic reine de Babylane(l), mais les moniunents qu'eUe fit construire honorent encore un siècle avide de gloire. (i) SfaAw^ vhrolt dooiesait cfaqaans am aiHtt rèn cMioM^ ' Nota. Ijf. besoin d'aimer inventa le désir de plairp ; dp fniit tpmp^ il fut la ba«o de la lépWïlion naturelle ; de tout temps îl fat le véhicule du bien , mail k mode • tes écarta , qui peut en disconvenir? en Architecture, en luurmlc même «D» novoiM les ixte^wi les Bte finéfc; néi qiiMd tout «« com^ comment l'Arcliitecture prétend-cllp roti«?rver M pureté : la mode est l'enfant gâté du «avoir; c'est !c rempart A la &veur duquel l'homme médiocre couvre aa nullité. Voyei ce que peut k mod« en morale ! elle compromet l'erotencr d^nDien; m pwiwm MiCnekniMmpavinipriner icscano^ noSt un Être lupr&me.... Au dix-huitième aikle, quel effort! Daoi un pays où l'un U\t des hn\ démode, jwur ii'priBMT des vioas ds mode} dans ua pigrs oA b node a («jré de ioa calendrier iei pèrea de l'égliae, de* aigea depuis tant ■s ■BCM» luffuvf. vumnco en penc ■ v|^wi Cctt i voua , Mmn cUriei d'ApcUoo , d'épurer les prindpea; voua tenez dans tcs ■liia k nalsar naîverael dee pitaioDS utiles, des ptMUMit géoéreuws, Ah! je le (irévoisj votre génie va développcrun aouveaa ijrsllowqù sm lié à k lylwdwi- du g^uvemaïunt; que de moyens il vous ofli-in pour en usorerk SDCoanoa biilknte. Digitized by Google

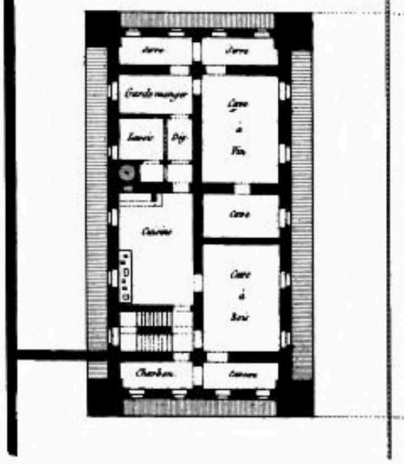
The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

O Ë G M. L L D U L X. >8^ PLAN, ÉLÉVATION D'UNEMAISONDESTINÉEADEUXARTISTES. (Planche 95.) Ici la philiMopliie oBtt un tay)» k cens qui wnt mécontents. On donne le temin pour bitii*; la ville s'élève, la population sera nombreuse : les dëgoûls arrivrni , aninent de toutes porta et s'assemblent autour de l'ainour-propre ; les uns viennent <]c la di llniir»^ dp s<.i nu ine^ les autre* de la trop bonne opinion; ceux-ci s'entourent du mépris <|ii iis portcni au genre liuiuain ,pour élever dans leui* isolement iïcheux, des autels à b pri-Miuptucuse ranidé. La répuhli(|ue des arts a ses vices et ses vertus; ses modifications sont infinies. I)< (i\ Arcliiiiecies s'associent p<^iur Hiire un projet de tlu-ittre; p<^uiH|uoi s'asMcier pour conr I fait est exact, le inoiif s'explif|ue ; il> poiivuii iii à di ux faire ce qu'un seul fait ordinairement. Ils présentent leur plan; il étoil dans le svstciue progi-essif (i) , car l'égalité sociale, la solidité convenable rouiront un jour d'avoir accrédite des hauteurs perpendiculaires , où l'art, dans sa pénurie, se répète ^éreosement six fins pour effrayer pendant deux heures le spect»» teur inquiet du fiirdeau qu'il porte sur sa téte. Ils avoient supprinu- les colonnes que l'habitude place à ravant-scéiie ; c*<'lnit iM aïuon]) lia/aidt r. La faveui- du jour >|iii envaliil la lil)erté de l'art, les encensoit sur le grand théâtre de Versailles. On examine, on critique; les Architectes sont désolés qu'on travail réflédii fasse assaut avec la frivolité. Que dcvicndixint vos elTons? A quoi vont aboutir vos études sérieuses? La confidente des plaisirs de Monseigneur (c'étoît un ministre par excellence), après avinr essayé tous les miroirs de la pièce où l'on atlcndoit , jette un roiip-

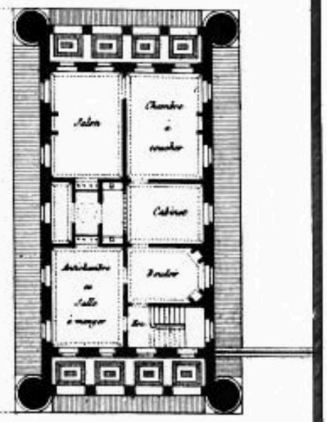
The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

19» L'ARCHITECTURE Les jeunes ariistes, le dépit dans le coeur, roalent leun desanu, les eiuporicnt, viennent comtnûre cette iiMiMttqni>ain6U le» denn aage; Us ajoutent au carptiirinG^, des galerie* de tiUeaiix, du cabinets d!liiMoire mtoveUe* de cbinie, de botmiqae, de modèles : chacpie ëtaMissement porte le caractère qui lui est pro|ne, et varie les scènes intërfs^ntes d'un jardin où les eaux serpentent pour enrichir la plaine*, tous le» choix sont délicieuxj le^ planter clraiigéres, les arbres de tous les pays sont cultivés avec succès. Cet échantillon du goût amène chez eux toutes les provincet 'vdainee (t)} on lee tenge en peu de temps de la manvaiw réception quik aToient éprouvée au centre admtniMntif où aboutÎMent toulei lesiuniiéTCB} ce n'ett pai la première fois qu'elles sortent de Timpuissante apparence du caiOou} l'étincelle du gduie wintillB partout : ce n'est pas le dernier prodige que le dégoût opérera. Si les vi-ais talents sont susceptibles de s'irriter, leur fierté même tourne au profit de l'art: on n'en peut pas douter, il ^exiiie dea bommet enaevdis dans leur retrûie* Gnéi an dumne de rëtudepcoftodejfenrmodeale contenance recèle des mo^em que Ton étouflfe en naiaiant et que h postérité r^pettera } il en est d'autres à qui la nature , dans son avarice , a refusé, pour les faire valoir, jusqucs au nécessaire; ceux-là sont toujours ccrâsés pr l'essaim croassant de^ envieux qui mnuent la vase pour entretenir des souilles corrupteurs, et qui osent tout parce qu'ils ne doutent de rien. Cett k tooi, mmiitres ctrconacritt par la complaisance , à les ùut sortir de la presse. Que diaje } si des conceptkns élevées passent à votre aigtntnre * cTest presque toujours Teffet du bam^ naenient vous prévoyeaî varement vous souscrivez à Tidée qui étonne; souvent la mesure que vous y menez ne s'élève pas au-

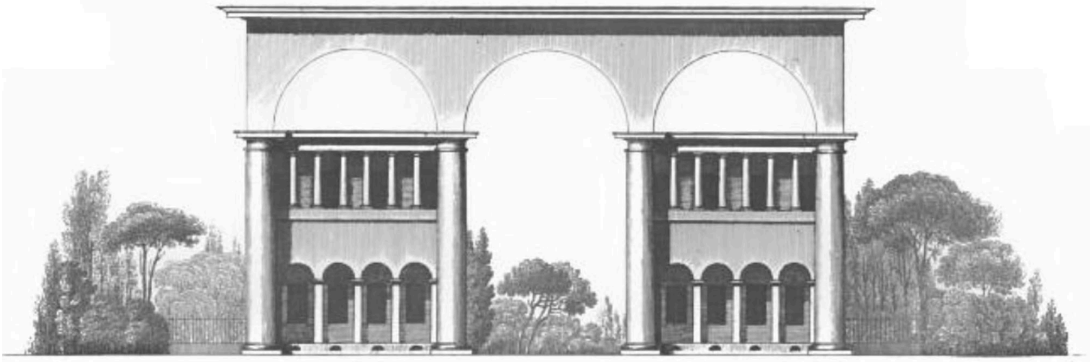
Plan des Souterrains



Plan du Rez-de-Chaussée



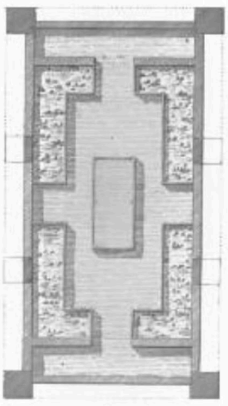
Elevation



Plan du Premier Etage



Plan du Second Etage.



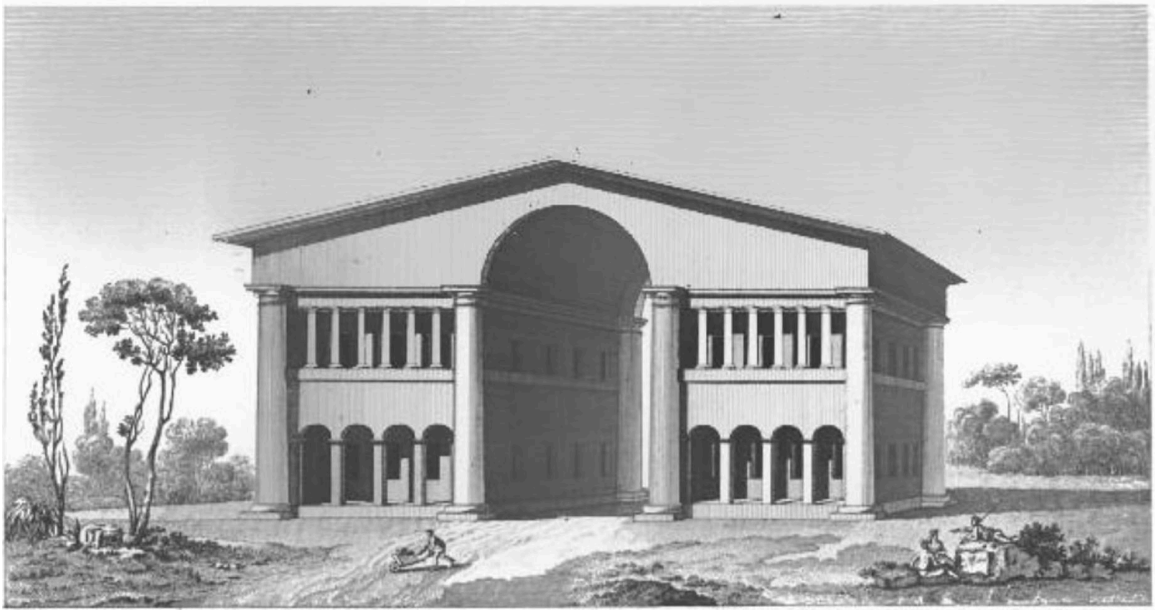
Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 Toises

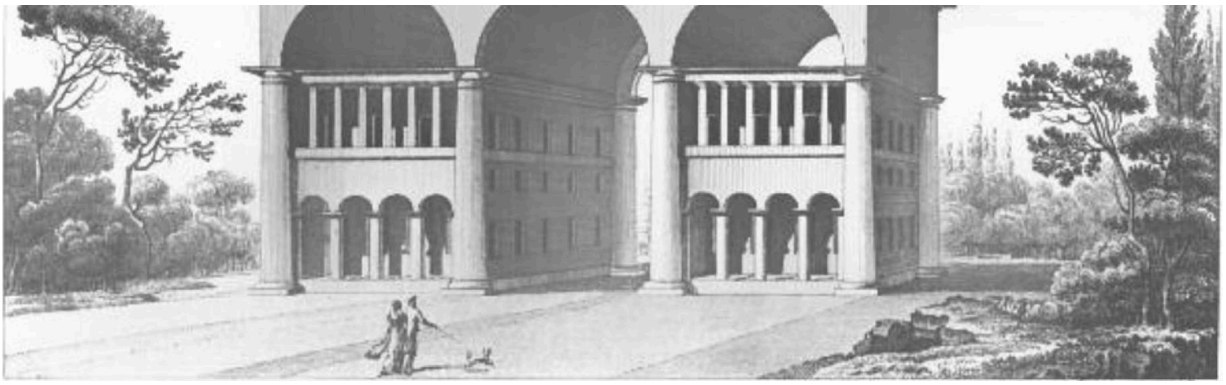
Le Brun Architecte del.

Tarin Sc

Digitized by Google

Vues Perspectives





The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

DE C]N. LEDOUX. «9» VUE PERSPECTIVE DES MAISONS DÉSIGNÉES SOUS LES N". 94 ET gS. (Planche 96.) LOGEMENT DESTINÉ AUX GARDES DE LA FORÊT DE CHAUX. PLAN, COUPE, ÉLÉVATION. (Planche 97.) On dit que le« grands crimes portent WN eu k onetéve d'énergie que In iciions «ddimai inspirait, qne les peintrH ht retracent tur de* loilee exag^Met» que le poCte «n ùàt de «mglanles tragédies. Que feront les Architectes quand on les chargera de lier l'art puissant qu'ils niaîlrisonf aux besoins iiii|>(r.uifs de la inai assises de piene , on appelle les saisons, on le« consulte pour ouvTir le tout ou partie. Tel ctoit l'homme daiKs sa simplicité, avant de céder à la puissance que le luxe usurpa sur lui. Digitized by Google

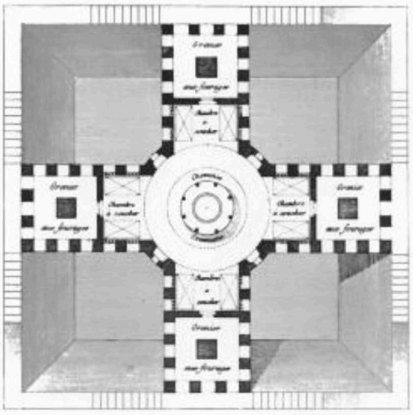
The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

■93 L'ARCHITECTURE Les mdens ont rarement employé les pDastrea carrés; l'exemple le plot récent que nous oonnoi&sions est celui du tcinple de Trévi ; ceux se noih imiltiplii'!» se voient aux angjks de leurs cklificcs, pour l« fortifier et soutenir les efîorl.s ol la jKiusséf

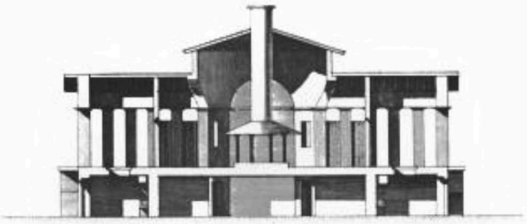
- elle le grand des ordres coloBnux que nouâ regatxlons oomtue la bute de la puKiéardiîlecturale. Au surplus, a-t«n lieaom d'autorités quand la nature des lieux commande? Elle ne se nounrit p.is ^oogle

Batiment destiné aux Gardes de la forêt

Plan du Premier Etage



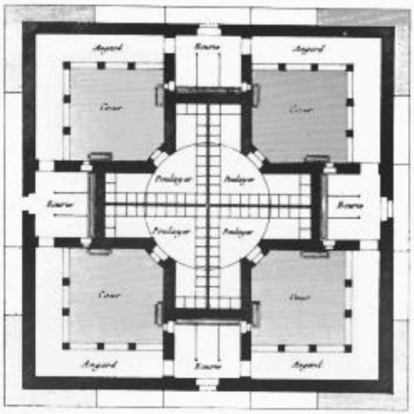
Coupe



Elevation



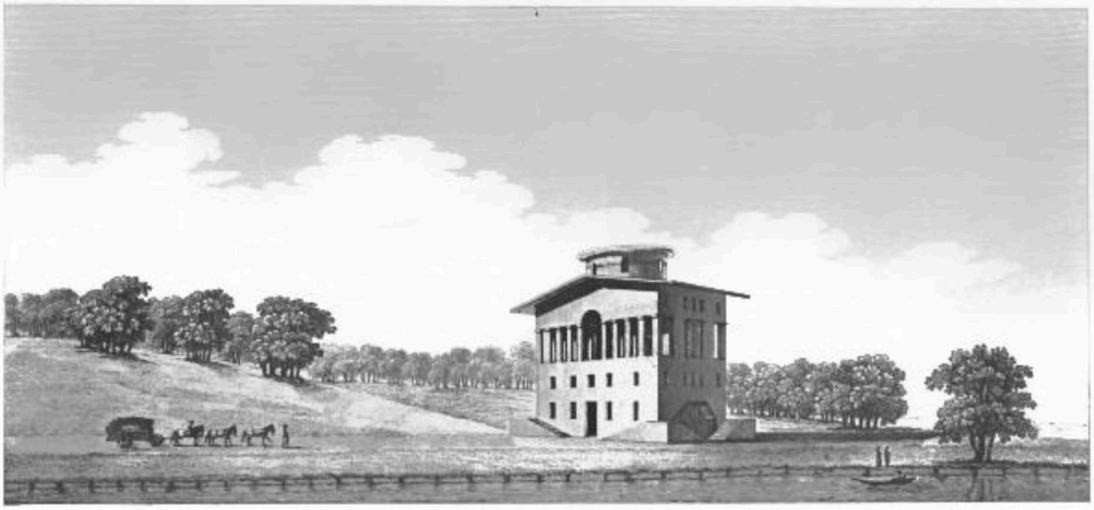
Plan du Rez-de-Chaussée



Echelle de

Maison de Campagne. N° 98

Vue Perspective.



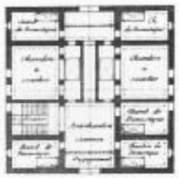
Elevation



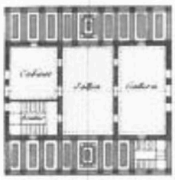
Coupe



Troisième Etage



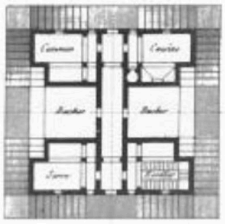
Second Etage



Entresol



Rez de Chaussée



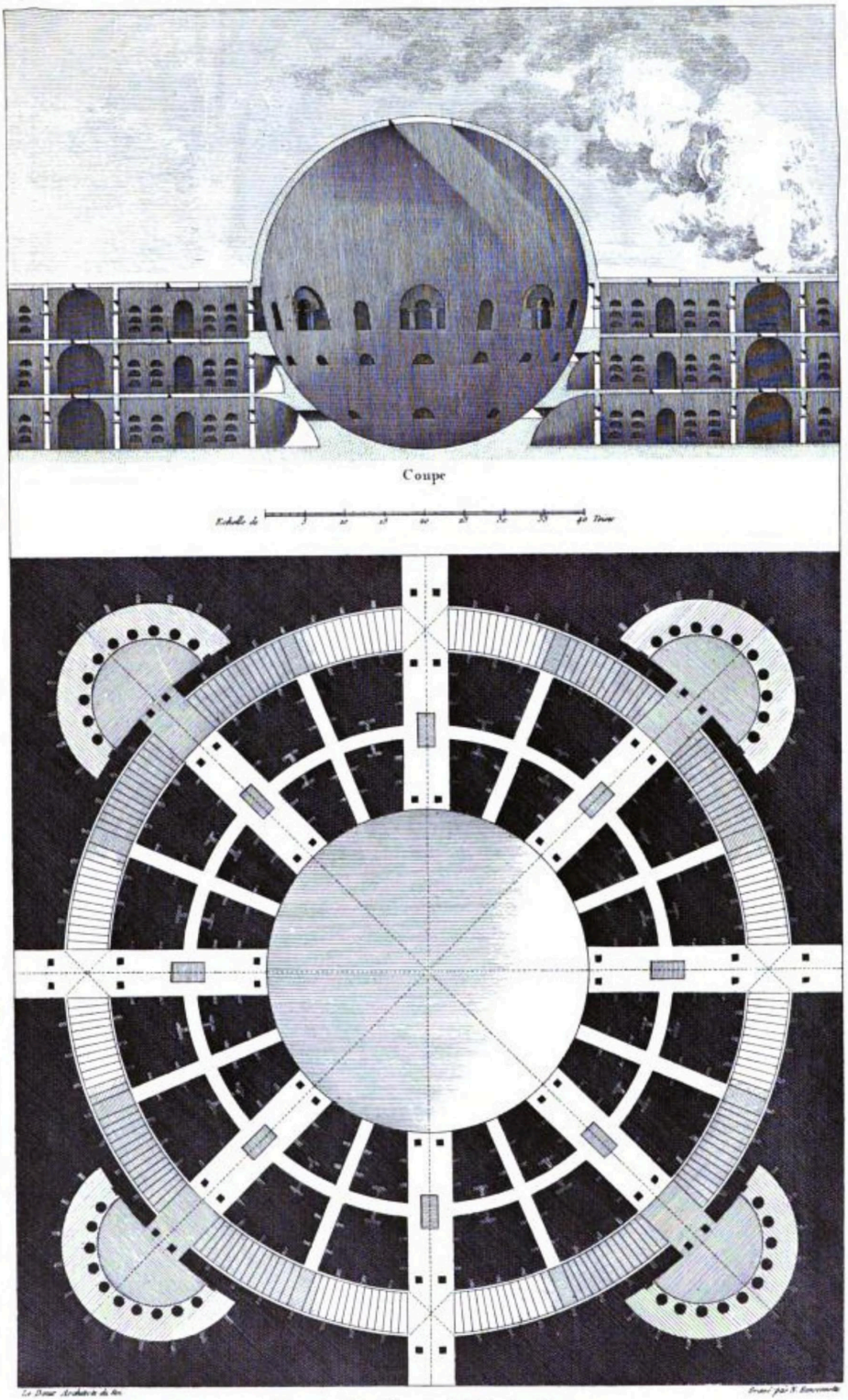
The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

■ DECN. LEOOUX. PLAN DU CIMETIÈRE. (Planchb 99.) m» iRBiitrou>Te pour découvrir lei antres de la mort; tant que nom noimes, elle n'est pas encore, quand elle est, nous ne sommes plus; le» maux en foule se pressent, tombent dans ses profondeurs; l'homme s élance après avoir traversé les périlleux désats de la vie. Deux escaliers que l'art a découpés dans ce massif impérissable, descendent aux antipodes du monde. Sur un pallier conwnnn on épan lea morta pour exdier les TÎTanta i la vertu; Fundeflodlés conduit anx champs du bonheur, au séjour de la tranquillité ; c'cst-là où les araes pures jouissent paisiblement du bien qu'elles ont fait pondant la vie: toutes les nations s'accordent stu*la félicit<^ de ces lieux enclianlés, et depuis l'existence du monde on n'a vu aucun détracteur de ce principe incontesté. On y rencontre tout ce qui peut contribuer à élever l'ame, encourager les vertus, les lalenta \ ka mm aont couverts dlnacriptions qui doirent lea étemiaer. L'autre mène anx aupjdicesëiemela: tous les dcgr^suintentle crime et aont occupéa par lea remords, les peines, la crainiie, le désespoir; les fleuves de feu roulent sous ceaTOÛtes plaintives : on enletjd des cris aigus; on est entouré de iarine

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

>94 L* ARCHITECTURE contagion dans la «asie étendue de l'air. Voyoz-vous ces colombes qui traversent, tirent de l'aile MvieniMnt Abmniorle gazon ^ ces aigles, ces tyrans de l'éthérée, qui étonnent par leur chute , «e» voAtM imiqiûUM oà aommeiUent k haine et b Tengetnoe. Qu'il est affreux de penacr <|ae rien n'échappe à la destruction} que cette marâtre delà natoM awembin sos sinistres hoyaux pour crenser son néant. Suivez les sentiers pratiqués dans ces roches, vous verrez les cérémonies religieuses occuper le centre de l'édifice, le ciel le.s éclaire , et son regard ÛAouSmÊXA pemut kacnAna et lea attache sur la moitié du giube pour annoncer le noir séjour où finith grandeur. Suives les chimèrea qû aont renfermées sous ces antre* peilîelat vous yayen b Ménw Iw^yw! enTcIopper indistinrtrmpnt la hienfaisancc et le crime; vous voyez l'ignorance honorablement étendue dans des cazcs de marbre , les mains jointes -, ne diroit-on pas qu'elle demande pardon aux dietu, niveleun des marais du Styx, de la place qu'elle occu|>< ? Elle est à cùté des grands talents; à cdié dea grande talents? Oui, c'cst-Ui où Pon retrouve 1 évalué. Avanoei, tous «D» voir ce vaniteux fimiAnie aediauper; vous tronverea dea diapelles ardentes, des kisien ddnmieurs de la matière. CTest ici où le mérite va renaître de ses cendres; déjà les flammes du pénio s'élancent; les voyczvoiis électriser la nue, la diviser et se mêler aux clartés célestes? Mes pensées s'agrandissent, je n'ai donc pas besoin de cette chaîne indéfinie dont le cranpQa audacieux ae vine an sommet de l'Olympe, pour essayer les hautes destinées de cdni qui descend dans la pmlbindetir de ces tenes» Je puis donc, et je respire encore, m'identifier à ces substances immortelles. l out le monde sait que les rois d'l'I{;v[>te, pour occuper les loisirs de l'esclavage et tenir dans leurs serres les fils qui avoient ourdi la victoire , ont fondé à grands frais les pyramides. Le faste qui n'avoit pour hut qrfime sépulture dédaigneuse de l'humanité , les acheva; Fidée de la flamme qid s*efllle(i) par la pretaion de Pair, en déicnnina ht ùmuB, Croyez-vous que l'idée de la terre lui cède en grandeur? cette nuuJiine ronde n'est-elle pas sublime? Lh bien! i quoi serviront ces élans de l'art s'ils viennent se briser aux piinls de l'indifférence , qui voit d'un oeil apathique les afilictions , quand elles ne peuvent l'atteindre dans son isolemenL A quoi ib serviront? b Toîd; à préserver b dié b plua nombreuse dea accidents qui TafOigent. Si voua élevés sur k mont de Mars cet édifice qui reiraoem nos triomphes,

n'oublies pas les motifs consolants qui lient b aanUe publique à la splendeur des empires ; souvenes vous que l'admiration qui s'extasie, sur les bonis du Nil. .i la vue des jKirplnres eutass^'s par l'orgueil, &>i illusoire, et iju'il n'y a de monuments avoués par les natious qui lullcal d'étentité avec b temps , que ceux qui épurent et multi(dient les éléments du bonheur commun.
Mju,^ jd by Google

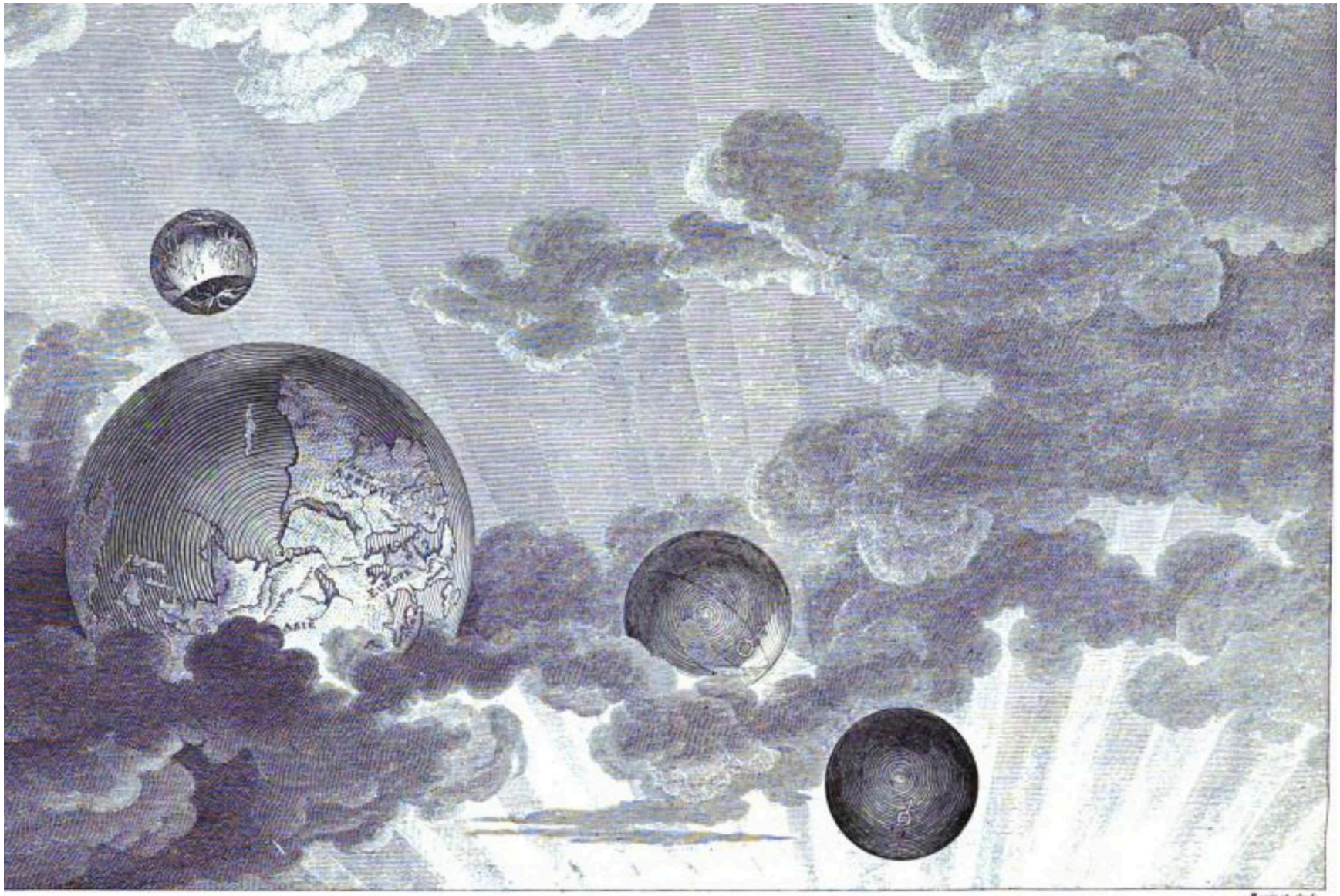


Coupe

Plan du Cimetière de la Ville de Chaux

The text on this page is estimated to be only 2.14% accurate

. j ^ . I y Google



Élevation du Cimetière de la ville de Chaux.

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

DE G N. LEDOUX. VUE PERSPECTIVE DU CIMETIÈRE. (PlAHGBI lOOi) Toi qui le fais un épouvanuil Je ton ignorance pour effrajer tes facultés actives, ouvre In jeux! Toia cette hennome loUinB qd con^MMe iet pediet de oe «Me taUem} le* «b époquea appeUéea joun* pvépemit k munifioënoedu cirii «t ktdévdoppenent» dnrer» opéféi Sm le wtn de h mturB) on humm» mobilee le nageât d!dleHiiÉiiiei dim l'adve impoiutt qne fÉteniel leur a prescrit. AtÎHines insensibles! rendez grâce à l'Âme universelle qui a disposé cet ordre immense avec tani de sagesse? vu^ez cet ftox aebtilleMs ^ édainm falMcarité} Vénus, Mars, Mercure, Jupiter» Sauinie cnioaré» de brillant» HtdUiie»} vogres Fâtire en front d'en^gent, dou le tempt cdcule le cours etéchucre le disque lumbieiByaiie quantité de mondes roulant dans Tespaeeel&iMnt partie de l'univcr*; eli hien! Diru imprima sur le front de rrs étoilrs la grniitude de l'homme que la nuit des temps enferme encore dans ses voiles. La création dépluie m» largesses. Le monde intellectnel pour lequel odiii *efforts des méchants se brisent sur ces montagnes roubuU^, sur ces colosses étemels qui effraient l'audace; il veut qu'elles garantissent les intéréto respectifs des nations et maintiennent l'équilibre unt désiré du bien-être} dam la «ncoeaiion de* dieiut, il veut que Nepcnne hérite dn trident dm mera pour (a) L'Mtiste aentin qu'ajrut convert d'une voûte immeaie r<(eiidiie des tems exmto par rextraelian de h jittn, et voulut obtenir au sommet l'évaporation des odeun mépUtiquet d'un cimetière, IWge ihi m-ant ne pouvait ofiv anxTOUailnb, «pa-s, nivalbiu, aifleuve*,«mnmiinsksbieDfutsâttiolea qui viviiîc k nature.*

Digitized by Google

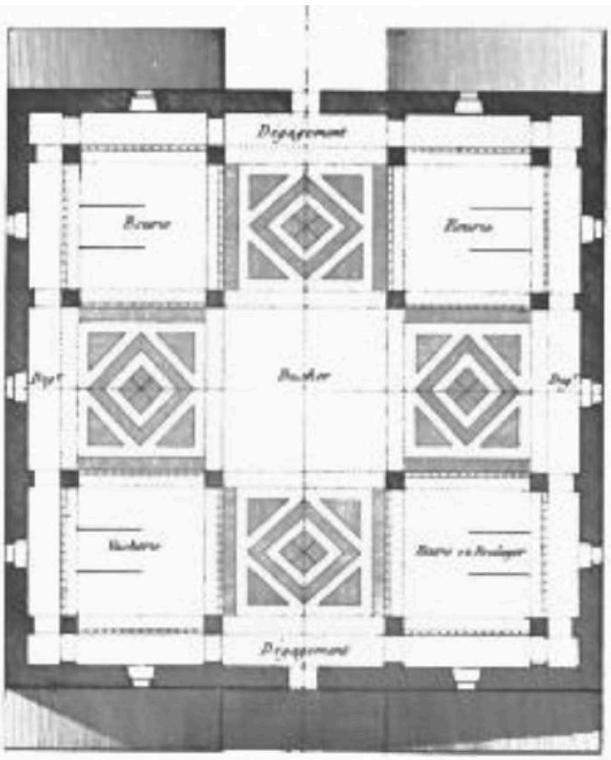
The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

'96 L' ARCHITECTURE •Murer les soeptras dehtem; il vent eiiib|ilttt«r b oolomiededémanationcniie ledé^ des maux et I» ooniemUoii de rhommejcv ttl wt «m idimienieiit; il • une «i pinsamie tendance à sa destruction , qu'en se ooavnmt du masque commun qui trompe Twmût, 3 Moiteroît U race présente, la race future , pour assotivir la passion des conquêtes, J élois bien loin de croire , quand j'ai conçu oe projet, quand le conseil d'un dieu de la terre Tadopta (i), qu'ajrant MlUmné rencanie d'une ville innocente , pour déposer des cendres pures , ces tenus nanqnaies offijfoient un jour les catacombes dn genre bumam, et k comqiiion de tous les principes. J" étois bien loin de croire qu'ajant érigé cent monuments de gloire pour entourer la plus grande cité de l'Europe, je prësenterois aujourd'liiii niix naiinns intéressées la clôture préservative des incursions meurtrières, cl que le dieu du cici lui-même confirmeroit les lîmiles qui dlconacrÎTBnt la plaine lalëe. Quels magnifiques boulevards! quelle immensité! Ici Tart en deuil vient réclamer un mon; il appelle la pliilantfoiiie pour enridûr, de nouveaux monuments , l'horizon doré qui oolaie le monde inielleëtnel. Le leyen perce à tiaven le nuage, et éclaire le tableau en-dcisous. Rejettooi favorisés du dieu des élans , je vous appelle à ma succession , ne dédaignez pas ces dâiris décUrés par la race dévorante} on place, on déplace les couronnes, celle que je vous offire est dans vos mains, vous pouvcsvous la donner, vostalents vous k prépaient} jedis plus, vos talents vous l'assurent ; VOUSne &tiguerez pas ces terres vierges des aresftstueux que Fadulalion multiplia chez les Romains, pour déifier les assassinats des ambitieux: ces monuments aussi vuide^ c|uc le profond océan qui soulève ses flots révoltés, retracent la destraction et maintiennent dans les temps pcifiques ces langes mcnrtuaires avec lesquels on couvre les débris de nou« existence. On peut ks comparer à ces colosses restreints dam k métal cuivré, que fon élève k grands frais sur nos ports pour éclairer la nuit obscure OU guider k nautonîer qui s'égare ou cherche un azyle an milieu des tempêtes; frappez, frappez sur leur poitrine! sollicitez l'expression de leurs facultés! qu'en sort-il? des sons aigus qui fatiguent les échos complaisants et crispent la nue attractive. Croyez moi, les montunents de bienfaisance qui honorent les siècles passés sont préférables à ceux qui affligent k ntou} bétisies des temples aux venus sodales; appuyés vos motifr sur les bases du pacte univenel qui ftit concourir les vertus de tout genre au

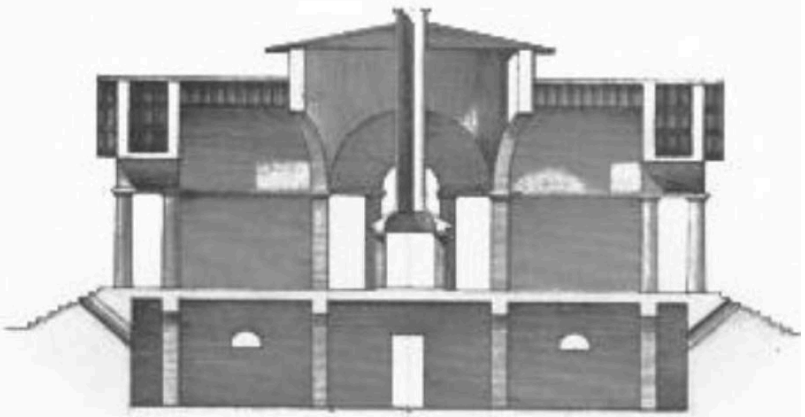
bien-être de tous. Vous y placerez le dieu Mars, car la srtreté publique ne peut oublier ce qu'elle lui doit ; vous l'enionrerez des iroplicc s de la victoire; vous placerez à côté de lui les divins esprits que la tradition immortalisera. Souvenez vous que rien ne peut eflaccr leur gloire , elle durera autant que les planètes (a)w Souvenez vuua qiAm ne connoitroit pas AdiiOe sans Homère, n que k plus grande partk des dieux serait oubliée, sans les maribres allégoriques accumulés par les Architectes. Quand vous aurez embelli les bords de cette mer pacifique df mille et mille édifices esante grenade fera plier des branches fragiles; par-tout l'arbuste toutfu répandra l'ambroisie; le mérite modeste se cachera à (i) En 1773. (s) Goolidailsdasseenlidn ciel, Goperaie, lUpler, lyeQbnM, Ih«!itlei, Nentin, Bcndid, «le., artistes, portes qui cbanlex la victoire ; heumix de la terre qui la provoquer ; p^nies de tout genre (car ici le génie ot égal nu gjnie), vous pouvez vous passer de cette TOÛte périsMUe qui couvre les épitaphe* fistucuscs; votre gloire durera plu» «pi'eUe* : lei planètes que vous voyei , fiiwH-dlei en plnt grand naiiilm, Be|MNm«itiitMalCBrv«tiiBiilMs;laiiiBs i k viaM du ikliB revéïnwB flluiiiira da ks Mlir sHtoa^ d by Google

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

Google



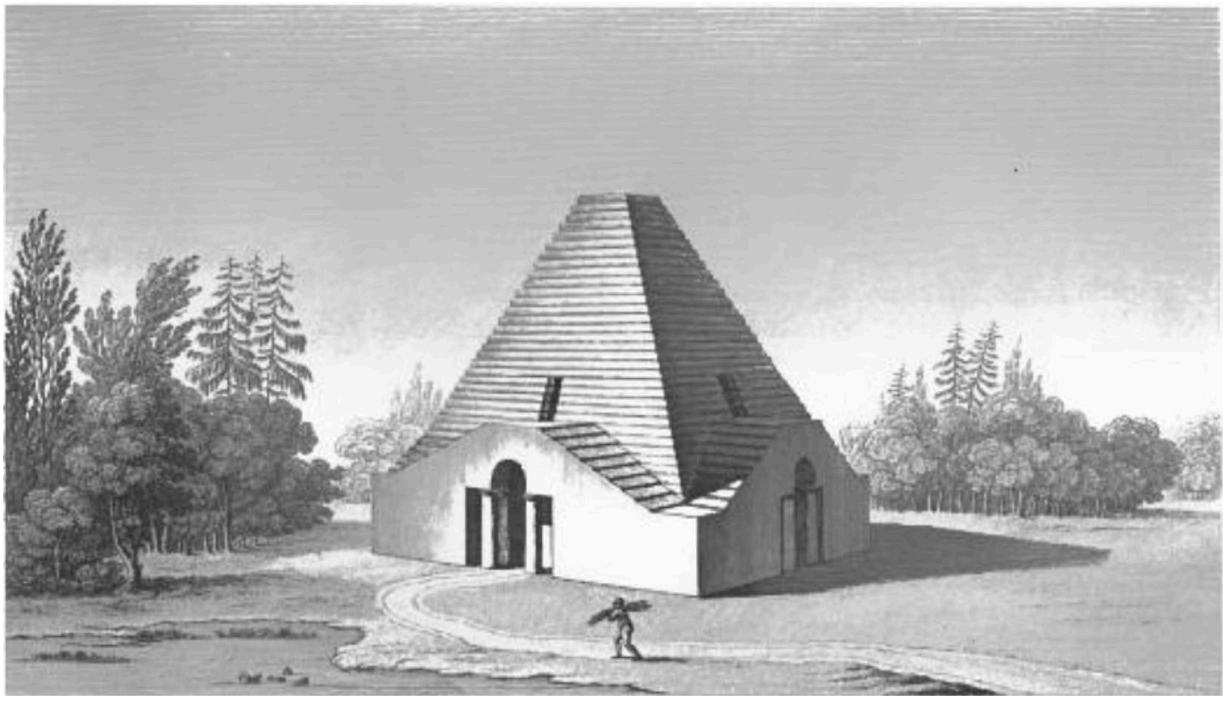
Coupe

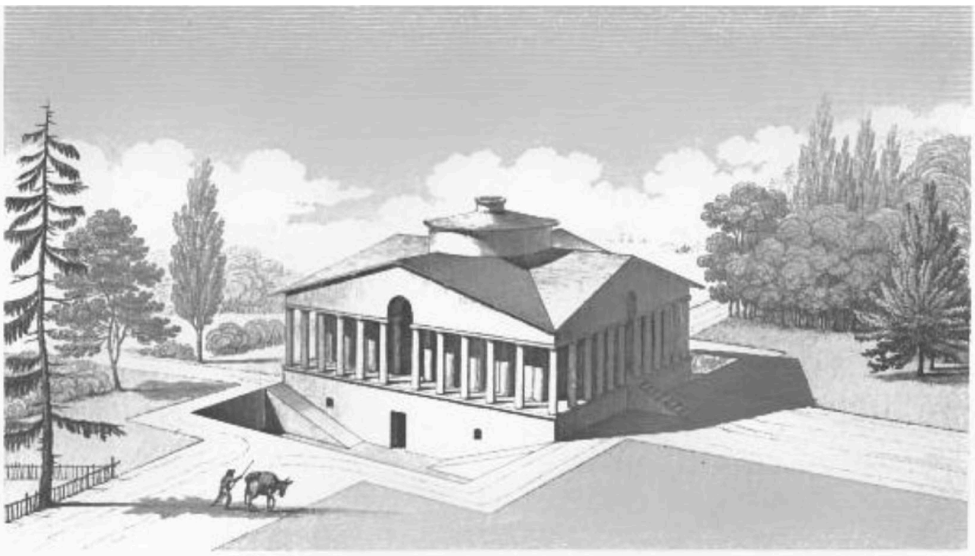


Rez de Chaussee

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

PI 10>





Vues Perspectives de la Maison des Bucherons.

Le Deuc Architecte du Roi

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

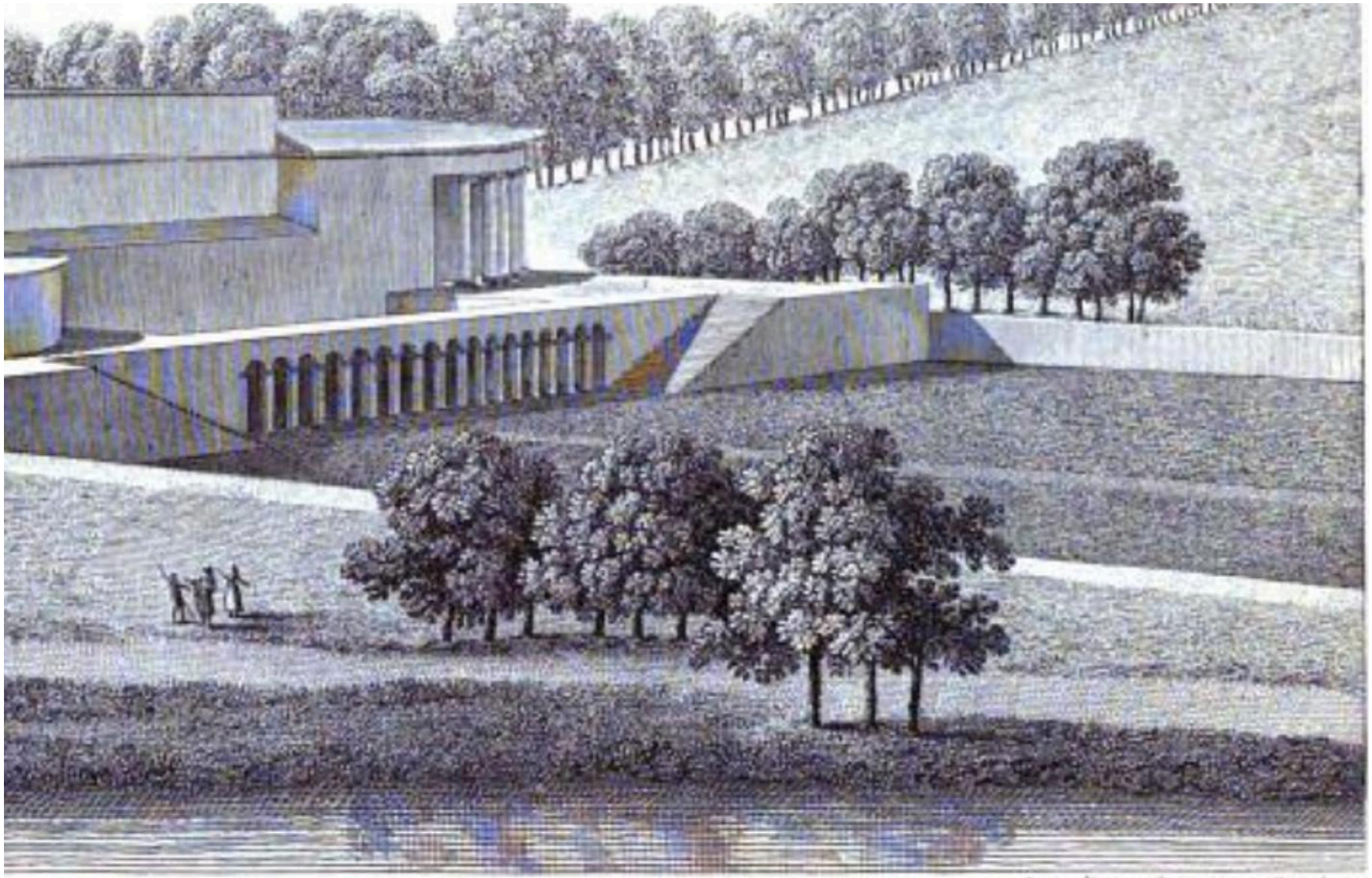
D E C. N. L E D O U X. t ▼cîneiix assemblage, tout est désert. La nature pour nous ne aeroit qu'im vaste eimetiére; paiV tout elle sera embellie par ce sexe enchanteur, source réconde de la vie, délices du sentiment; puMOttt on TBRU cette majestuettse nature oocuper le g^ie et le làin aorlir de aea letnilei angnste*} il âeven des pelais à la méditation^ il É^entomem de souffles eitatîque* pour dévouer ses élans k tous les sujets qui peuvent servir l'humaniié. L'égp dn bonheur renatmi} Fige des artSfdu cointuerce, de rinihistiif piTrulm imc « rolssante >igucur*, on sera juste, on «'compensera; G*est alors qu'on obtiendra la liberté iiidt liiiie «le la presse, et comme on aura du bien à dire, on pourra penaer et écrire. Oh le beau temps ! le beau pays ! on pourra donc librement ùitt le bien; non, jamait les mines dn Pbtose ne Tslurent à fliomme généreux qui sait phMxr sa dépense, le plaisir que j'éprouve dans l'expectative que mon imagination parcourt; non Jamais les puissances de la volupté ne valurent à mon ame satisfaite un monienf plus délicieux. Vous , qui faites luitre l'heureuse inspiration , prolongez la mienne } accordez moi encore quelques années pour embellir ce monde intellectuel. PLAN ET COUPE DE L'ATELIER DES BUCHERONS, GARDES DE LA FORET. (Planche ioi.) VUE PERSPECTIVE. (PlahcBB 103.) Au centre de plusieurs routes dont les voûtes ombrées s'étendent jusqu'à l'hori/on, l'économie ae certaine de tous les produits, plaça le u-ava.! et la surveillance j cest-la que l'exercice réeuise le» pessiona, qu'a développe les ûculté. du coipaji^est-tt que r«moar,ce sentiment impérieux, aoumet la nature aux calculs consolants de h ftlidté. Voyez le mouvement que \cs mœurs actives impriment pour braver lesnisèK»; on voit autour d'uu grand cercle l'argile se multiplier; les sues nourriciers d.- la journée fit'missentct bouillonnent aana reléche} b fiamme commune s'élève et échaulTe de loin l'iniervalle des heures consacrées au repos; les meta sont assaisonnés par l'appéUt, compagnon inséparable du dieu de la santé. So uiyiii^ud by Google

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

«98 L' ARCHITECTURE SoMes de ces teaûtet éoonomiqiies, entres dnw lot ateliers; que de teblenix variés iToIReiit à votre vue ! ici dei liras anuculeux ëteodent «ir h ttm ks ^fvans des fôréu» pour gmntir de roppresaion leurs rejettom timides , et assujettir leur oi^jieil aux fimnes que les besoins d'un grand peuple exigent; là on refend Un cloiwns de ces mnj!;azîns légers qui exportent nos trésors liquides , pour des valeurs i-c«peclivcs , el quand la nuil se précipite de la voûte azun-e pour exhaler aa fraldieur bienfiûsante, i^est alon que ron voit de toutes puis la iàtigue du jour provoQuer le somtned qui appelle ley soDges et a^te la troupe délkieiiae des plaisirs: œs diîmëres disparoissent et les bienfaits du jour recommencent. Telle est la vie de riioninic occu|x •, innocent cl tranquillf, en ouvrant les yeux Jl scniljlc voosdirc: voyez , ils sont les miroirs de mon anie. ici l'industrie activée par le temps développe ses ressources; un atelier de biidwromiaaiiène aux idées pronièret. On fidtdesoei^^ iôrêtjoa les serre les uns contre les autres, oo les aitadie sur des bois jointi&; on fessasare par des forces subsidiaires pour soutenir des toits , dont la saillie prolonge' offvo des eiïeis décidés. Ce n'est pas la première fois que rArcliiteetui'e a figure avec des bûches ; il f iiu drs nmluvs au t.ibleau, n'importe de quelle manière on les obtient, tous les corps eu pruiluiMi-ut; 1 liotumc d'esprit, le sot, édairés par Fastre du jour, interceptent paiement la lumière. Tout est assujetti au calcul officieux qui offire des contrastes mobiles. L'artiste ne peut pas toujours offiw aux jeux ces proportions giguitesques qui en ini|>o;ioiit ; mais s'il est véritablement Ardiitecte , il ne cessera pas defélre» en conslniisam la maison du hiiclieron*, on y rclr(in\ora le Irait qui annonce le srntimrnldç l'art, et son uuaginalion agrandie par les accessoires , ajoutera au\ suifaccs ce qu'elles n'ont pu uLtcuir par letendoe.

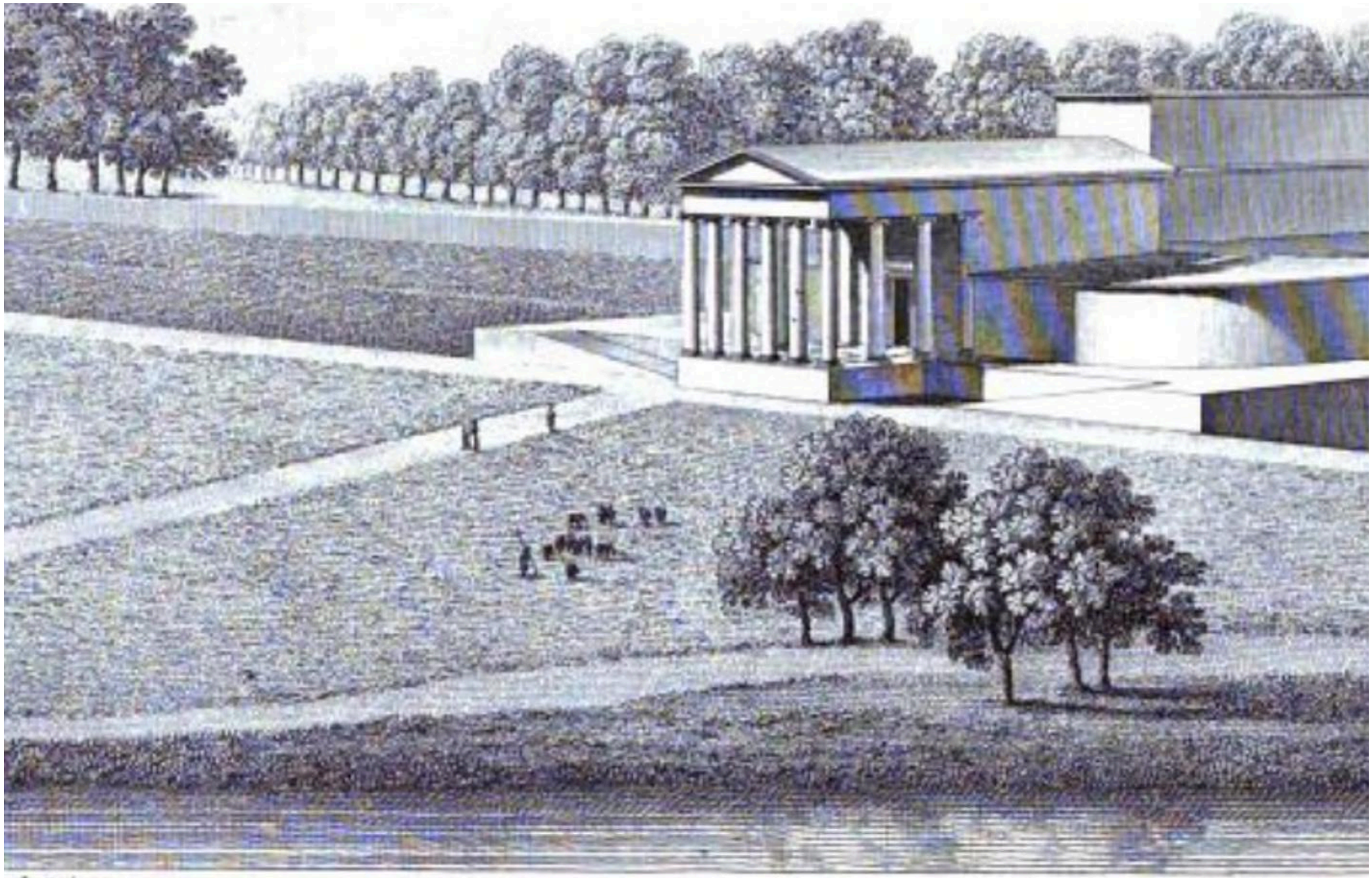
The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

Pl. 10 5.



Gravé par Coquet et Bovinet

VE .



VUE PERSPECTIV

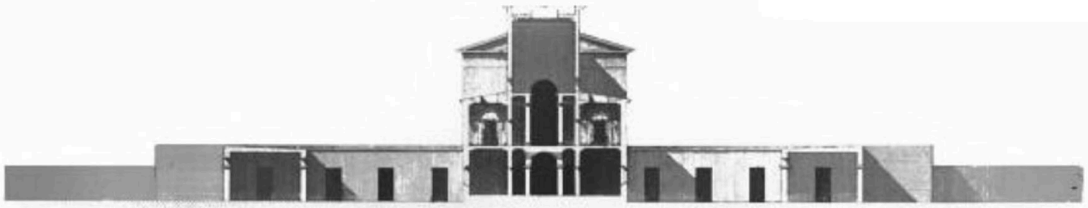
OIKÈMA.

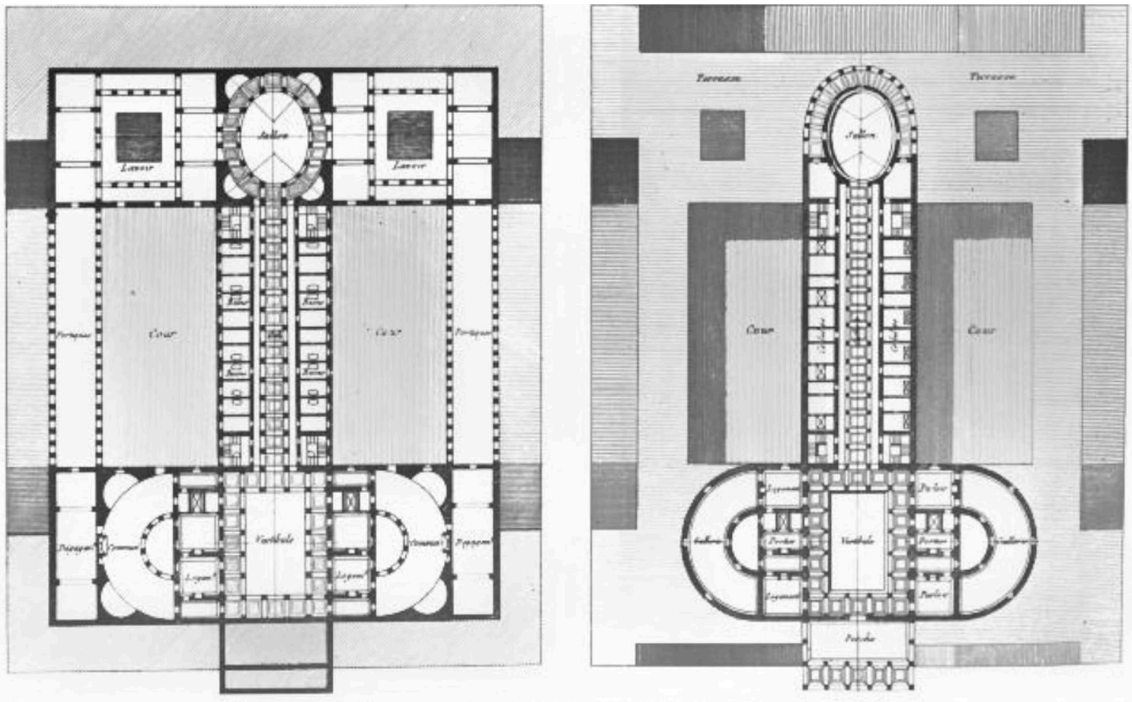
Fragment d'un Monument Grec.

Élévation principale



Coupe





Échelle de 7 5 4 3 2 1 0 2 4 6 8 10 12 14 16 18 20 Mètres

Le Dessinateur Architecte du Roi

Gravé par [illegible]

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

D E C. N. L E D O U X. i99 O I K E M A. FRAGMENTS D'UN MONUMENT GREC. VUE PERSPECTIVE. (Pl^RCHB 105.} P L A JS , COUPE. (Flakche io4*) L'Hymen et l'Amour vont conclure un trailé qui doit «^puirr les mœurs publiques et rendre rbonune plus heureux; l'Hymen descend du haut de l'Olympe entouré des puisaanoes célestes j il aTavanoetkflaoïbeaailiiiidn, flcst courannéde roa», paré des plus beUos coalems} umtrit autour de lui , tout éclate de joie. Apollon , précédé de la déesse de la jeunesse , de famante du Zéphyr, la I>tc à la main, anime les airs et dispose les esprits. O vous! pour qui les dieux ont des soins empressés, m>us qui pr>ssodcz les grâces, l'esprit, les talents, seuls soutiens de l'amour, montrez nous le chemin qui conduit à la constance, montrez nous le diemin que rhonnéte bonune doit paroonrir» et dont il peut «'applaudir dam h coone périileoae de Tige ineipériiiMnlé} la nature a prodamé votre pouvoir, l'a gravé dans les coeurs : c'est à vous de diriger les passions» de les i-égularis«r ; c'est ;\ vnii

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

aoo L'ARCHITECTURE En eflet, pour(|uoi les idées qui semblent le plus s'ëloigner du but où l'on veut arriver , ne fi»t-dltt paa plus de progrés? FV>urqaoi7 Cest que k timidité les enduilae} Fardiie /endonsur le cratère, et ^il s*éveiUe, il suit la route ifMée et devient readame du Ueii&iL H n'en esi pM ainsi de ceux qui r<*vent le bien , ils le voient par-tout, ils donnent tout ëveiflés : li\Tés à l'aniéliuration du pctc social, ils ont une pi*]i(ii|ue plutii>t qu'une typtktion j ils gouvernent par les mœurs , et la bazc de leur code est la pureté. Ici leliienooniiiiunde, UvaneatvdiserlespeaMoosdehléiepour préparer les délicSènxaoois du coeur, et s'il caresse l'apparefite corru|)iion, ce n'est que pour Âlênlifier an prinâpe qui maintient les r;rnni|s intér(^ts de In sucœssion des gën^'rations. Que £eni-t-ll? oo* «1 a tout Ùit, tout pensé. Voudroit-il centraliser r.nnour? vnudroit-il lui fixer une demeure? Vains enTorts; doux élans de nos amcs, sources ine]>ui»ablcs des vertus qui nous huuurent, n'csl-ii pas par-tout OÙ WM» étaii n*est-il pas par-tout fiù iliotnine respire? Je vais plus loin} les asiauit que nous livre la mauvaise fortune, les rigueurs du destin» n'est-ce pas tous qiû lésâtes disparaître dans le souvenir «ju'assjiisoniie l'ivrcss*- du plaisir? Dieu de l'iiispiituion , lu lu'égares! Revenons au monument ; retraçons cet antique séjour de l'imagination que le favori des Grdccs a pciut avec tant de succès. Inprinç^Ho traL... oui, sans doute, ci'étoitle créaieor.Eh! quand llioaiaae Teal consacrer h reoonnoiasance pour faoquit de tant de biens reçus, peut-il mietu faire que d'iqjpliquer le sentiment qui rinsfurc à relu! qui imprime le mouvement, àcdui qui dans Funiren met en jeu toute 1a nature, à celui à qui tout obéit EMPLACEMENT. Hons Favons déjà dit, fe vallon qui supporte cet édifiée est entouré de prestiges séducteivs ; un vent doux caresse Fatmosplière; les variétés odoriii&nmtes de la forêt, le tbjm, l'iris, h violette, k mendie soufflent leurs parfums sur ce^i murs; le fcuilla^ qui les abrite r^amd k fiafaeta'agîte en murmures. L'onde amoureuse ircssaillit stu'krive qui k roiseiTe} ses fiottements afguiscul l'air, cl l'éclto éclate eu son» délicieux. Ofibratrop molnk! tu tîntes; Fartére aooélère ses mouvements et raupl k fil qui sootièat lu principe de k vie. Où suis-je? Fédair du plaisir s'élanoe, et Fempire de k volupté asservit ers lieux pleins de < li.n tn(n à l'aurore du désir qui étend ses rayons sur une terre préfôrde. Oh! je n'en doute |ilus, e'e.st-là oi'i les plaisirs promis p.ir Malmmct util fixé leur .séjour. M.iliometa donc un

Paradis?... Non Si cela 'Uoit cependant — des baisers de mille ans!.. c'est réicruité bienheureuse.... je me tuerais ce soir.... Ob fi!.... Je me tuerois pour «bleuir demain k vie éiemdk. DISTRIBUTION. Est-il Mil lionnne qui refuiM» de reronnolire k puinancc qui Ta créé? En est-il qui oublie lout fc <|n'<)u lui doit Faiidra-l-il loujoiirs (]ue ecite [iiiiN^ariee .'idorêe paie en «l(iuleMr> li s pl.ii>îr> qu'elle nous donne. Dieux de la terre I vous di>|i.ii()i.sM/.j un sin lr abauiiouné ilu c iel j»eul conqiler flans sesanmles huiuiliantca,dc8 maîtres, opprobra du tan]», mais celui que vous ailes rccuiinottre, maîtrise le monde, et le monde s'en appiandil. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

DECN. LËDOUX. aoi Voyer-vous la ttoape sémillante de» atlraîts descendre de la forêt? elle avance à pas accélérés, elle arrive; déjà les Ris et les Jeux s'emparent des cellules destinées au mystert ; dcdaignani la iumiére du jour, dans leurs aecrettes libations, il» font de&cendre de la nue les feux dévorants de Plramélliée» et ktiniiU* «e fimiliariMiitOTec eux. Si hldbricité, duwaondoiiinne octenaiUe, eniictient aor h odte de GaroBundel, dea agents pour bercer rhjnwn assoupi ei lui pvépver an délklWiF réTeil, eUe peat bien ici confier aux Hiérophantes les cérémonies r|tiVlle ronrentre ilana un sanctuaire commun. Cest-là où les plaisirs s'aMcnihlent et folâtreut auiuur de la froide niaon pour la soumettre} c'est de là que l'enfant malin vous entraîne et va s'applaudir, k l'écart, dei tniii qWll a knoéa. Ans grandes doideonaoecède k celme} pour éne w/Sif^gu^on n*c*t point iniàiigpble} enrarplua Âk aoif dttdHv alièn t n'eifrjl paa Inen jime qu'un démon en toonnente on anire? SOUTERRAINS, BAINS, LAVOIRS, SÉCHOIRS, COMMUNS. Ici l'Architecte est plus puissant que l'amour. Plus puissant que l'amour? Il ordonne aux vents du nord de souffler dans ces arcs multipliés, sous ces voûtes confortatrices, pous consolider la fibre relicfaëe , et ranimer les forces disparues. Les bains , les douches , les eaux femi^neuses ks naintmiMnt dana une impoMuile atlitade; Td ett k poomir des impraaknis sur k nature de Thooune qui reprend ion équlflne} nnm^pnMkn ne oonnolt pes cette fittalité d'espérances qui ofire le vuide qu'on ne peut romltlcrj tout se meut par elle, tout se meut ici dans le sens qui accroît, je dis plus, qui régénère les facultés : en efTet, si les plaisirs attachés à la vue sont moins vifs, kiTHjue k tene a perdu ses couleurs, la fraicbetir du serein n'en ranime pas moins les esprits. Voyez-vous ces esclaves à demi-nues , les pieds , les jambei beipiëa dans Fean? Que de cbannea le miroir liquide répertiiic! Des liras courltés sur le lin, battent en harmonie cent masses qu'ils compriment-, Icj* eaux jaillissjuitcs divertissent les idées et éveillent la distraction; les uns attachent sur de longs fils, de portiques en portiques, des schalls de GKhemirc qui retombent en fêMons} kl autna pwawnt k tnme du tiaseiand, k tordent, et rexpreanon jaillit en perlet dTargent ior dei ^obes darda par reobonpoinu Voyez ces communs nombreux, ces tables couvertes de mets succulents, jus instigateurs qui font revivre la veine mourante, ch bien, c'est le tribut que l'appéiii pi-éparc et qu'il |>aie à la dépravation} k croira-t-oo7 O temps! tout

se ranime par toi , tout s'éteint au milieu du deuil moral que lu lUa porter à k nature. Dieux tutékixet qui veillez sans cesse à k conservation dea foîbles humains, que de moyens vous avez pour dénteer l'erreur! VOUS k vouleB....Les goûts passent aussi rapidement que k cbar de k fevtune, on ne ks fixe pes; k satiété «vertitsi k regiret se tait I 5i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

aoa L'ARCHITECTURE È L É VAT 1 O N. Cm non traïqnflleB cachent les ag^iatiam du dedmi } c^eM-Jà cù Fon ^Jbmàoane an tomnt dTane finuse jme qui cnmliie la destruction. Les cardes de Fatmoiphéie aocumulent leun leintcs sur mon passage, cl je tiamsc un peuple J'illusions.. .. Que vois-je? le pavé du péritl^le est romparlinu-nlc (i) en aimant; sa vertu attrariivc rassemble les ëgari's des deux pôles; an rentre on remarque un ircpicd trouvé dans les ruines du tem|ilc de Vcuus} sa llanuuc sclcve en pyramide. Les nuages se repiiaiit les uns sur les antres^ /dpaisdssent pour effiicer les lignes nhim de Tordre dorique et lier l'ensemble des plafonds par des efTcls transparcnls. Ïjt peintre de la nature n'oublie rien ; il sotifllle l'esprit de vie dans les nllusionsque la savantescnlpture ollrc à l'u;il exercé. i)n y voit les chimci-es aiie<'s de ia nuit Miler en razant les plalcs-bande» et ^agriflfer aux emements lecreosés des sophites (2) -, on y voit rArcliiieciede Pair y aitadier sa fragile demeure anxlN»-reUe6 qui teprésenientles oompagpes lucÎTes de Pcrfica ou de Periunda(S);on jrvh le gémissant tourtereau se tafiir sous Je fronton, et tes plumes frissonner de désir; des enfants (sans df>nfe mal intenlioinié«.) rnvi\er des lorelies ineen«liairos sur les fiUs mnlti]ilié>. des eoloinies d'albâtre qui soutienucnl i'édilicc. Ijch idées se succèdent si puissamment cju'il semble que les profondes narnies des taoteaux de Cddios lancent partout leurs feux } tout inspire , tout anlurAse; ci le pdntre de la natue n'oublie rien, rArchitecte est dans sa oonfidcnoe» il sait qu'il fiiut réconforler les puissances diamétrales pour subvenir à la dépeixiition des distances. Que fait l'an? il resseire les espaees pour leur prêter la force centripète et la pureté du sljrle qui oonvîenl à ia piYiportion. INi trop, ni trop pcu(4)i Cest ainsi que l'ArchitecieaoGueflle l'épisode, et que ses pensées^ëtcndeni, même au centre des passions désavouées. O divin amour de l'art! U volupté est pure, la volupté approdie de celle qu'on nous peint dans le monde iiv.iK* sou» ces portiques, s'avamc ver» lui , cl dit , en l'eniImMont : hua feime homme , vm» a*èn» do» pM ie «omipicur des feminm de vo» mii». Daus un toB^ «ù les maai» daiiwtiq«e« sBitt iwdues , qndte leçon ! m . kju,^ jd by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

DEGN. LËDOUX. ao3 teaà h pNSMetrnnpaliaiceaoUicitei la séduction étoit là et gardoit les portes. Précédée des sons hngoureux de l'hannonica cl d'un instrument imitateur du citant de l'Orplico des Lois, elle ouvre se> battants et l onduit les vi(limes qui se présentent , au eenlre des mystères, sous re.srorie sopuraiive des essences de vanille ei d lieliouxjjie. C'est ainsi (jue l'astucieiue Ciroé prépare la dose de ses poiaons; c^iest ainsi qu'elle jtnifrne les voûtes du ciel pour en fiûre un atelier de tortmm Quoi! oiitiqueque le dieu de la santé cache sa puissance et mesure les forces iiumaines! c'est-là où la Jeuncw sVgare, où le goâtdu travail, de l'étude se perdent, où tous les élaii.'i se confuiident! Oui, c'csi-là où l'on emprunte k fbnds perdu U vie qui honore l'âge luùr , et perpétue l'utile activité que donne l'expérience. Rien de solide où la Tortn manque \ aitachementt plaisirs, tout porte à ùiax sans die; quelle Ikttliié! fimtpil que rhomnie soit tellement ennemi de lui^néme qu'au printemps de ses jours son avenir soit mutilé par les caprices du sort* et qu'il n'ose plus se compromettre avec le sublime idéal qui eentiiple ses valeurs et les remonte au sommet de lui-même. Quoi, la nier coiiiIk? ses eaux sous le poids des villes iluitantcs , on soiunit la race impie des géants, cl l'iioituue jctlé sur la tore pour dhriger le bien , ne pourroit y léiiasirl Gonnois donc» mortel cskpRé sur l'image de Dieu, connois donc toute fëiendue de ton pouvoir. Autant Famour qui suit rhjmen a d'appas pour la douce paternité, autant il méprise les abtis qui se {»arent des fau^ises CDuIeurs fjui la dégradent. Convenez au moins (jue les cités nombreuses entraînent des maux inévitables (oui, mais ici èVst une riUe naissante); convenez que h sunrdUancepIaluM/jiiiitpie les entrelient pour les connotare, elle les brarise même pour les détruire. Convenez que les torts que vous blâmez produisent un bien -, ils ibmentent les désirs et développent les puissances de la population. De la population? Quelle est votre erreur; ^rdez vous de le penser: en vain ils sont modérés par la surveillance des gouvernements, l'oisiveté a creusé ces gouiVrcs pour enterrer la morale dans ses décombres. Descendes, déchirez ces voûtes calcinées par les feux du Tartare; qu'y voyez-vous? une dialne dont les derniers anneaux sont trempés dans les eaux homrbensesde rAcheron, tons les bmiiz j sont suspendus. Résumons. Mais quand on rliérit la vertu , qtiand on vent la faii-c aimer, comment animer les ressorts qui la font mouvoir? (>>mroenl? Il faut étudier l'Immanité; il faut nicttre l'utile pudeur

en mouveBMnt} ne sait-on pas qu'elle s'intimide par la présence des corps qui l'aflccieni? Ne sait» on pas que si la oontiainte Kirite, oe qu'on lui permet se lie au secret des dieux? jalouse de la prédilection qu'elle d>ticnt sur sa rivale délinntée , elle ne veut point affîchwr des goAts qui rhamilient. Qu'exige-l-ellc enfin:' U- \(,u-i; elle exige que les noms de ceux qui fréquentent ces repaires tolérés, soient insaits en lettres inelTacables sur ces surfaces que fart , dans le secret de ses opérations, a pris plaisir à épurer. Qui voudroit y voir son nom ? Oh! je vous entends j oh ! je le prévois} déjà la porte est fermée :

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

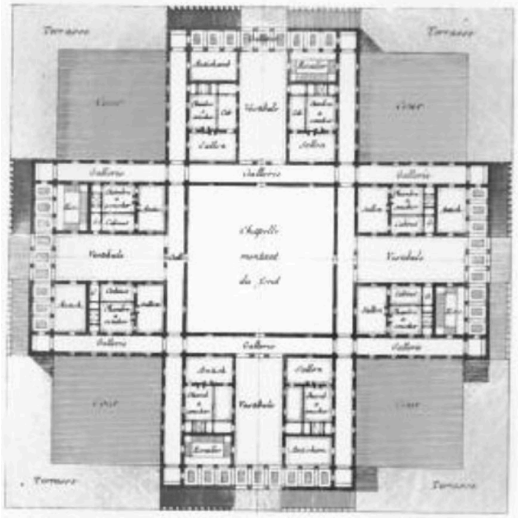
ao4 L'A RGHITECTURE PiociUe) le flOofBe fait et m dérobe aax cuianits reproches pour expirer. L'hymen est donc victorieux, mais je aérai veng^, un aort trop doux nTeat pea de durée} elle dit et pouaae on dénier aoupir. Telle est la nature de l'homme, il mcoit oomme il a vécii} iwiiiawii 4 oelui <|ai ne aent paa le prix d'une association senUmenulc! PLAN D'UNE MAISON D'ÉDUCATION. (Plarciu io5.) Lorsque l'nme est tranquille, toutes 1rs parties qui c oustiluenl l'Iiomme sont dans un éint de repos j il en est de luéiiic de l'expression de L'iia<{uc cdiiice. Vcul-on représenter la iraiicjuilliié du dedans? rextèrieur doit annoncer le calme et la douce humonie qui entretient Funion. Les sm^ &CCS offrent un tableau vivant où les di0SS(enls services, mis en mouvement, sont rendua avec autnni d'aptitude «{ue d'expreasion. Qu'enlcndcz-vous par l'expression? Ce qiir j'entends j c'est un sentiment analytique qui se confond avec les images, qui «tiuiule nos plus sccrellcs sensations et semble devancer la pensëc de rArcbitecie, qui décèle sa volonté pour forcer le cpeciateur bien organisé i l'admifation. Les caractères ^imprègnent de la tonte que Tartisie prépare sur son éloquente palette : Fart du diimiste ne donne pas la couleur, c^esl un prcsi^iit dea dieux inspirateurs. L'artiste qui conçoit un tnimumciil (r("du(-ali(>n vous oflVini des fonnes siniple> , do driiors Uanquilles) il placera au centre le culle, prcseul inestimable du dieu de lu saute, lieui nécessaire des deàrs concentrés, des passions naissantes} il favorisera par des lignes non interrompues, la surveillance qui assure les moeurs; il rapprochera tous bss genres d'études, dPexercices, do cornnuiiiieations. Inspire par itnnocencede ttg/B prinlanier, il offrira par la pré< auiion le eal(|iic fidèle de la pureté de son ame; il forcera le etrnr par l'attrait iiisc iisil)lc qui fins» rit dans le ceixlc du bien; cl comme la sidubrilc constitue les loixes plijsii|ues cl morales, elle incitera lour-ii-lour les airs pasaanU à raffintefav les sens que le soleil , dans h profusiou do ses bienfaits , auroil trop échaulKSs. Si le peinlie piéaente sur sa toile le beau idéal, rArcliitcctc rivalisera la munineenoc de son art en setnanl sur la tcxro les germes pi-o(lu< lifs ([iii fi 1 lilisciuiit les vertus île tous genres. (Chacun a sa manière d'appcrcevoir; quand on jiarJe princ ipe ou csi toujours d accord avec lui, si on le prend pur base. Veut-on produire des eflcu indépendanu de ces motifs de convention qui rapetiisent le vaste de la nature? dérangez la iicc gênante qui lanie la carrière de l'imai;!naliiiM, v.ios verrez que le Kul niojren permis par récotinniic de l'art

m. adl'eelions titip elicrics par riiabitiide eiainlivc, ces moulures multipliées, e« > enfants nés de |.cres aveujjles qui n'ont jamais savouré le plaisir de la luiiiicrc. Moins vous diar{;cn» la |irD|Htrttun, ocl etueniUc oicliaulé qui séduit le coiuiimn des lioimiics, luoiiis vous divîsci«z la pensée, plus elle acquerra de majesté. Croycx mui, ao^ avaco do ces accessoires que la modo couuuaude, que la faveur du L-iyiLi^ud by Google

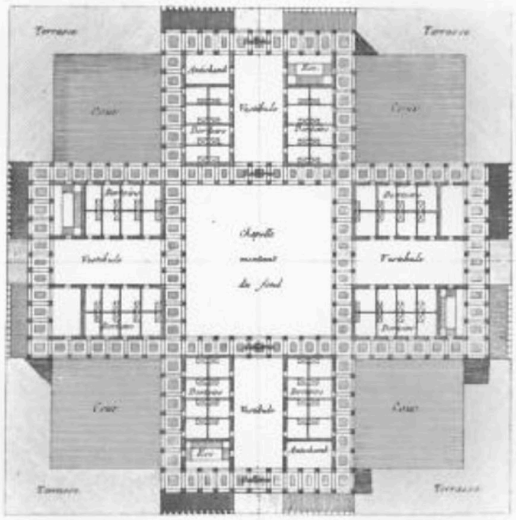
The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

Maimiii il'l-', Google

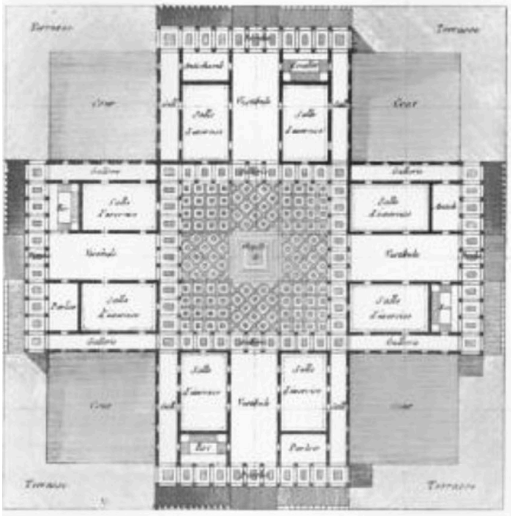
Entresol



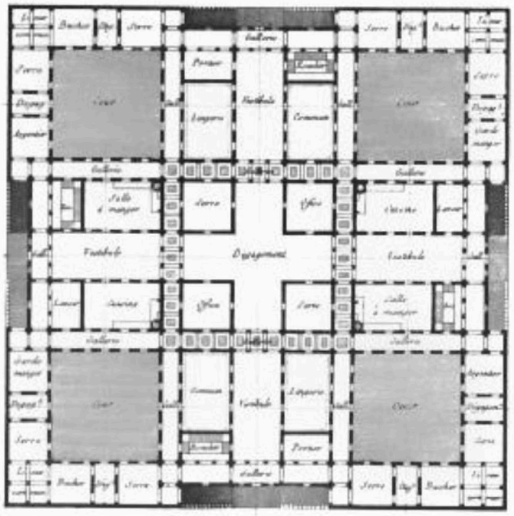
Second étage



Premier étage

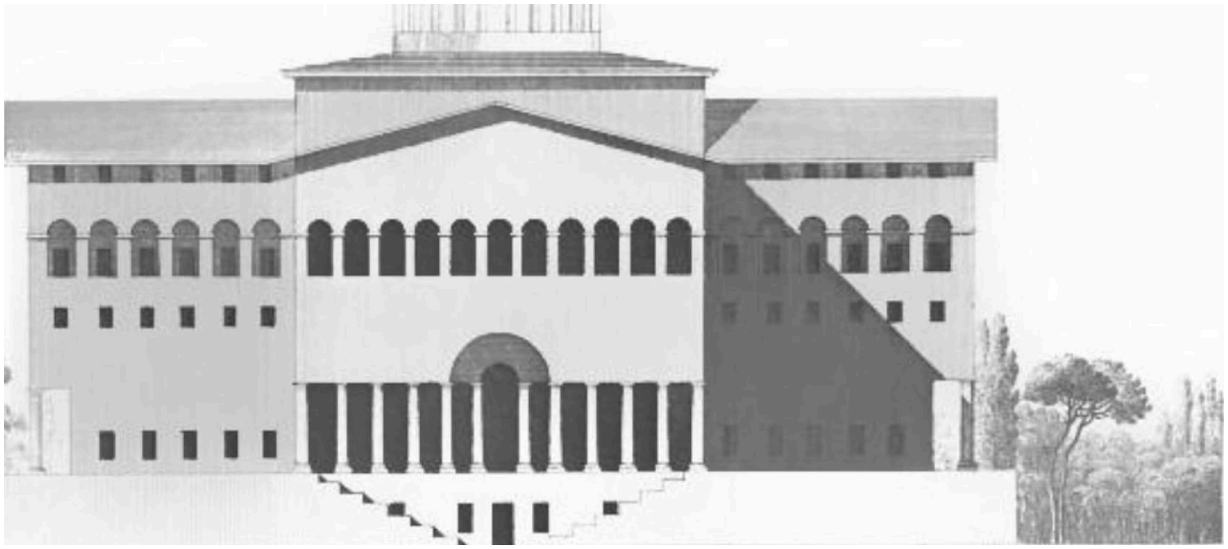


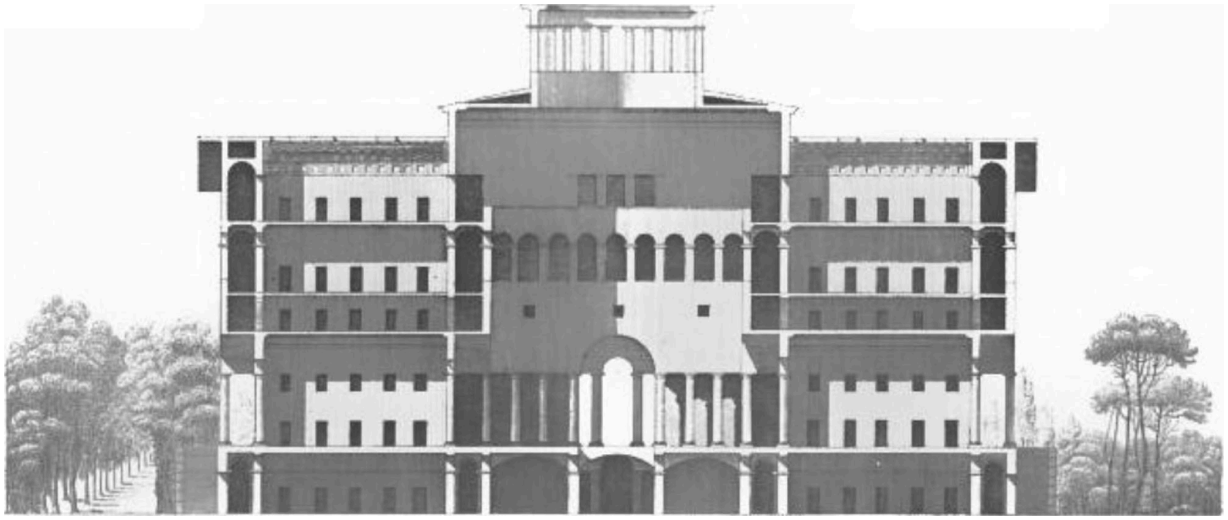
Rez-de-Chaussée



The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

MniHiiii tl' Ktliii :t(uni . FI loC &> w Tri . ^ ^ y Google





The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

DE C N. LEDOUX. prince multiplie. Quand on vcul les bien «ervir, i! faut penser pour eux, il fniii pm^or roniinc eux, éveiller Fintérit public et ne pas descendre dans ces détails où la iuédioa>it£ éiaie avec pompe son insulBsancie. Que de camboMiiOiiSt fv cKemple, les beores du jour et de la mih nous oflbent! Quand le «oldl d'orient étale aea ooibreB aor h lenet que aei nyom, au milieu de aa omme* dardent ses influences éblouissantes, que de variétés! Oiinrui h hne tnOB lur Fédifice des labyrinthes de luniirre, qu'elle perce à travers les intervalles ilcs nuages, que d'efTet* vacillants t- nricliisscnl la surtilcc de ces murs! Tanu)t la lumière s'éleiid et s'accroît jusqu'à ce que le génie bienfaisant de h nuit lea -""fc^ni — par de noimanz rayons; tantftt h lumifae a'afToiblit, et permettant ans ëtoika de ae monircr avec plus de loattCt kor donne on nouvel ëdai. On ne aait pourquoi famé est agitée des plus douces rêveries. En examinant ces aurftoes qui répercutent la lumière , ne croiroit-on pas que Ton ait aifadié à la nature aon aecret pour les empreindre de l'éclat accidentel qui les fait briller? fiaraiioui combien vouadetee à cdnî qui veille aarn leUdie à vos pJaisira, à celui qui vow en prépara de nouveaux? Ici la nuit abaisse ses sombres voiles et enveloppe la terre de son obscurité; Tordre de la nature est suspendu, l'aimable variété n'est plus qu'un déluge qui confond l'espace et couvre la terre; eh bien! que fait alors l'Architecte pour provoquer des cfl'ets soutenus? 11 entoure son édifice de pélea Ibiidineaj k flamme d'un vokana'élAvttfédairekamaaies et lait oublier lea déi^ où fétaderéaume et renonce à tout ce qui peut At^;tler h vue par dea rcebercfaes dseusea. Voilà pourtant ce que peut offiir le recueillement; quelle mimie! que de merveillrs! il <,pnil>Ie que la nuit rivalise avec le pouvoir de l'An'Iiilccte, pour faire ressusciter le jour. Qiunul le monde assoupi repose, lui seul veille, seul il agite les songes délicieux, voulant perpétuer sou empire. Malheur k Tartiste qui ne sent paa tout ce qui se présente à la pensée; celui qui n'apprécie pas ce que vaut h pureté dTune ligne mise en monvementt est bien pria de la corrompre. Déjà j'entends la critique généreuse se lier* sans filtre aucun fiw, à la glmre de Fouvr^ qu'elle déprime, pour en imposer à la classe nombi-euse. L'enthousiasme, disent-ils, a fixé sur ces murs les produits de l'imagination ; on nous fait voir des étoiles quand le midi nous éclaire. La critique passe sur lea diflScuItéa vaincuea, aur les préjugés abattua : les travailleur» labourent les cbampa arides; ceux qui viennent

apfès et suivent l'impulsion, gbinent et vivent de reffân. Étrangère aux fruits du labeur, elle est dispensée de produire, elle jo^} la rédaction de ses arrêts lui coillc peu; elle recueille les élans, et dans son indépendance ou sa pariîaliié, elle assigne à l'Architecte le rang qu'il doit occuper. Si elle n'est pas iiutruite , elle associe a ses bienfaiu la cakomie, les jaloux on Im méeréantt: ceci, diiM», est mauvais} œk n'est pas neufjcamme ai IKeu qui a conçu fe monde «voit ajouté depuis une nouveauté. Au moyen de quelques senienceaque Ton appuie par fopinîon des partk on des sots, k bon gpùt est maintenu et le g^nre humain est bien éclairée Nota. Les éeolas puMiques serootiMlées et indépendante* de toute adliérence qui puis» ocouioimcr im incendie. Lss «aAatsiMdah«it)aiBniCta«ca trop grand ninlm:lWtm sah «t iMn ccms reammlK pour n£MeUr tu poumons; celui dam le(]u

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

L' ARCHITECTURE COUPE, ELEVATION DE LA MAISON D'ÉDUCATION. (PLahchb 106.) VUE PERSPECTIVE DE LA MAISON D*ÉDUCATION. (Plaughb 107.) MAISON DE DEUX ARTlbiLS, MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS. PLAN, COUPE, ELEVATION. (Plancmk 108.) G:ux qui ne peuvent aiteiiidre au premier de l'art, restent sur les premières lignes de rirène} cTeat-Ià oÙMdûirilHieittlesiAleBqiiedMcun joaeaiirkgpnnd tliéitre de»iutk)iM. Si la bSenfiûaanoedu Créaiear a^cit déplojrée avec ëdatdaas le monde matérielt qudle riehe«e n'a-t-clle pas versée SOT le monde inlcllectuel? Elle a voulu que l'invention fùl au premier rang: elle conunande et ranpie autour d'elle les ronnriis'ianres du second onire; le danger la suit, souvent la précède : elle est plus avare à raition des périls auxquels elle s'exponie; comme Icare, elle a des ailes mal attachées qui fondent à l'approche du soleil} larement elle conduit à la fartane, LlntérCt particulier l'entrave en careannt les fjoùt» divers. Celui qui craint de s'e\|)(»ser aux maux qui suivent une nouvelle doctrine, croit qull VtUl mieux irriter le

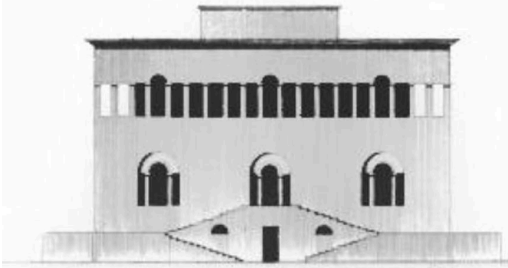


Pl. 107

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

n 108.

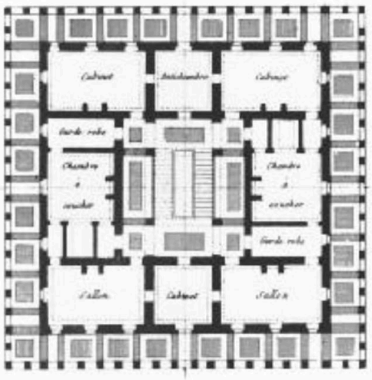
Elevation



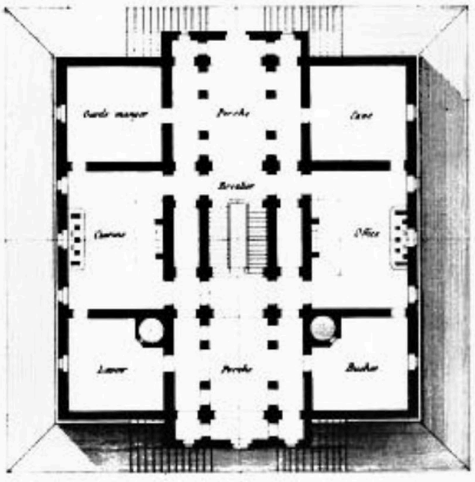
Coupe



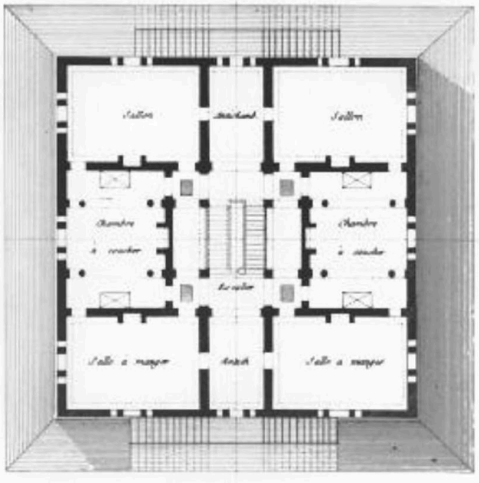
Plan du Second



Plan du Rez de Chaussée



Plan du Premier



Echelle de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 toises

Le Sieur Architecte delin.

Gravé par Ten Haaft

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

D L C. N. L E D O U X. 207 Opmions rerues, plus il capte les coiifianrrs timidos. I.a ni('- lion \ il obtient des prix d'encoonigement , et comme le lieire, il ^aocrodw en mmpant aa trompeur itinënire qui va Foirer. H débute dans le monde sans succès : la critique toujours prtKlI^ue , fatigue son ame mobile; que fait-il? S'il u'iuvciitr pas, il dessine facilement, propage des idées dont le t\pc ne lui apparliciil |ms; car quel est l'artiste qui ne se livre pas à cedoux abandon qui éloigne de son ame la fatigue ei les maux. 11 assemble dans ses portefeuilles le luxe de l'Asie, les caprices ^gantesques des Goths orientaux; il établit un magusin de goût au centre d'une ville naissante. Autrefiiîs Forëtoît pour la classe populeuse la dernière convoîilse; aujoutd'liui Faniottr de la dépense l'emporte sur la prévoyance du besoin, le beau trionipiie! où s*arrétera-t-il? Déjà ses relations prov(M|nenl l'indoNirie des quatre parties du inonde, et l'espiir de l'accroissement fonde sa distribution. Ses jardins sont délicieux; on voit de toutes parts des galeries somptueuses ; elles reçoivent llmpintion et la limiière des deux : le jour n'est pas trop élevé; les jeux sont préservés de Féblouissant rayon qui compromet leur senàbiliié. On y voit des bronxes, des vaeesiwécieox, de jolis meubles et tous les objets d'imitation qui peuvent intéresser la curiosité et (HTOvoquer le dcair. L'honnne du jour moins animé que le meuble qu'il considère, s'arrihe et se pdme d'admiration. Cest le délire du moment; chacun afllue dans les portiques qui précédent ce temple dédié k nnsoudanie firivoHié; chacwi veut avoir un lit dessiné par ce nouveau FhMhée, et comme la manie du a^ qui défigure sa pureté, len^dace le savoir qui sait l'appréeur , on trouve dans les formes aiguës d'un sarcophage, dans la masse efl&ayanie d'un colysée , le nocturne tomln-au d'un enfant ou les pièjîe.s tendus à l'iiytnen impétueux ipie pour la première fois on fi'ic. IN'alli / pas croire que ce soit cet oUicienx rc/.cau qui c-ouvrit I iiitidc liié de Vénus pour préparer la honte de Vnlcain; oc qui peut arriver de plus heureux k celui «pii en approche, c'est de n'étie pas boiteux comme lui. Les arêtes sont tellement avivées , qu'elles effraient toute prévt^anoe. Nous passons dans une pièce où l'ébëne et Facajou étoient somptueusement entassés; un millier de gnMes colonnes étoil jonclié sur la terre; je < rns qne la marine y avoit déposé ses mdts. Le restaurateur de l'appétit, celui

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

ao8 L* ARCHITECTURE falsificateur les neutralise: tous les genres d'intérêt re.ssent, un prOCOICnr devient auniaOe» Un ministre devient le portier de la maison qu'il habitoit. Quelle est noire amprise? Nous entrons dans une pièce aussi étroite, aussi bnguc que le Muaénm qui venfenne tooaea ha ridieaaeBitaliqaeB} die eroit pour objet deremoater per d'ingénieux ftimiilanta Ilmprimerie» cet aitmerreiUeux à qui nous devons noa jouiienrca On y voit tant de dossiers azurés, sur les mars, sous les voûtes, que la nuit, parsemée de ses mondes brillants, offre un émail moina pur; on y voit le partit cuisinier, la civilité puérile et honnête} besoin peaamt de b diaae fbrtanée. Gomment peaiménioiie7 Heureusement tout haltère , la nouveauté , ses excès périssent avec lea chimèrea qui les entretiennent. L'amour, ce sentiment délicieux que l'on voudroii conserver toute 1* Tie» luÎ4néme est inconstant. Croyez-vous que les rets de la foriune soicnl plus solides? L'associé aimoit le jeu , les femmes \ il provocjuc la chance inceruine , perd une somme exorbitante qui détruit dans fmnée la splendeur de aon élabliaienient : le bonheur diaparolt En vain la précaution s'oppose aux torrenu inipt'tueux qui se précipitent du liaut du rocher pour l'entrairipr dans ses désastres. Du sriiil uù l'ariiste intimide dcbule , juscju'aux degrés qui le conduisent au sanctuaire é])uralcur du vrai incrile, les marbres sans cesse aiguisé.s, srml plissants ; les digues que l'on oppose pour soutenir le choc peuvent bien retarder les eflbrts, mois l'opinion, le lempa, plus fiNta qu'Atlas, renmientceabaxrièratinipuiaaanteB. Tel eatllionmie dont lea premières conceptions offrent le faux brillant} on peut le comparer à ces pierres d'un ordre infiSrieur qui ne réfléchiMent qu'une lumière presf|ue éteinte; veut-on les tailler, les polir; veutHUl raviver leur éclat? on les atténue ; ce n'est qu'à l'aide du microtoope que l'on peutie voir au point oA il poroissoit dans son origine. ^ Yo^ ce que cet artiate a perdu fiiute de tenue? U a puisé le goAt de la dépenae dana la fiidlilé du gain ; ses jouissances enveloppées dans le tourbillon passager, ont émuussé l'énergie de son cei^ veau. Pendant cette lacune, pendant cet eiitliousiasme que les talents du |ircniier ordre dédaipient, qu'est deveiui l'artiste inventeur? U a trouvé dans l'étude, dans la passion de l'art, un travail consolateur qui lui assure l'aisance, et une place au temple de la gloireLa coupe indique la hauteur des planchen. Hbfc

GBlteaiimiaMeaD(aaponr4«iKaidMasdaatnHii'h|iuattkibtMdelad««av.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

DECKLEDOUX. 009 LOGEMENT ET ATELIERS DES CHARBONNIERS. PLAN, COUPE, ÉLÉVATION. (Planchi 109.) Tri l'homme appirrul ù se supporter j lris(e au milieu île ses semblables, il habile les forêts, il passe dans l'ubscuriie, des jours inaoccMibles au nul-die àe PambUon. Lb chariMiinier te rapproche du charibonnier} il développe son acUvité knw cet are obéisant que Ton a oouilié 4n» k (orét pour préserver son azyle de riniempërie de Tab et des incursions des bétes fauvet. L'ordonnance est simple; Fart n'a pas encore traversé ces déserts, et le luxe qui a l'initiative sur les passions dcstr uriivcs des mœurs austères , ne lésa pas encore atteints; c'est dans cette habitation que le travail et le plaisir «e concentrent, pour nous faire oonnollrc les douceurs des associations La deicription des bcscnns que Ton asMUible à ce cen . commun (wur assurer la surveiUanoe des routes, seroit [»eu imporlante, mais (Krcu[)é du bici public <|iii est lié essentiellement niix vues qui ont diripé cet ouvrage , on n'a pas cru devoir passer sous silence ce qui peut intéresser la coiivcrvaiiun de riiumiuc, ce qui est regardé comme le premier devoir de l'Architecte. La maisoa du diarbonnier amène la discnscion sur le ehaiboa. Il est boa de connottre aet eflèts pernideax et les dangers auxquels llgnonmoe s'expose par l'emploi inconsidéré de celte matière f;énéraleraeiif répandue. Mous u'eiilreix)ns pas dans les détails qui constituent son premier élat ou sa perfe< tii)n , ils scroient étratigcrs au but que l'on se pro|iu>se; nous nous buriieruns a des idées générales que nous retracerons à ceux qui n'ont pas le temps de compulser les recherches du cbiniiste(i). (1) Cet «bwrvalcur de b nature leur dira que le* «herboii» ne diCRrent entre an que par h eembortibililé ; que plus ils contiennent de iirim l|>t»'. ■jlins , pUi'i ih s.jnt sii'srpptJblp» de s'cullannner ; que ceux qui snnt luits uvit drs jilantes ou lin hni'. dont lescemlres Htal iiUuiliiu.->, brùlcut U'cux-mtoies j que ceux où il CDlre quelque» pai-tit'] animales ne •ont pri"tqii<- cMMBbustiUei ; il leuriappcllera que tous k* phlogisiiqucs du dntbon ae sont pns bn'iks jicndant Ht combuidoci à l'nii libre, que lorsqu'elle «st lente il y a une partie qui s'exhale laai devenir feu libre, que celte portion de matière inltammable qui se i^pand dans l'air contribue mx aecidenta fiebanz qu'éfinNivcnt le* aipUxîé* m.- des inaiB qull c&ui« , ii vous donnera des secours cflîcaccs qui sont i la partie dft tout Irmnndi-; il vous diin qu'il faut transporter l'asphixi^ en plein air, jettcr «ur lui de l'eau fioliic, du vn'naigre , de l'alkoli

vulatil ; quelques compressions et beaucoup de persévérance suffisent pour l'anidicr k La mort. 11 vous dit» que c'crt une cmnr de croire que h enmhuitinH du duriion aoit la saule quîaecompagaa le gu nrfpliitiqne et maniw trier ; < elle de tous le-, rnrp'. pi-f)ilult le même oflel , el Sf nj:t att? ivi danf;erri!5c si leur ii vi;;c ('toit aussi cuiUDiun ; que c'est encore une erreur de pcusci' que le cUartMo ue produit de mauvais cUcts que quaiMl il n'est pu pturliitenient »l^inf et I. ss Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

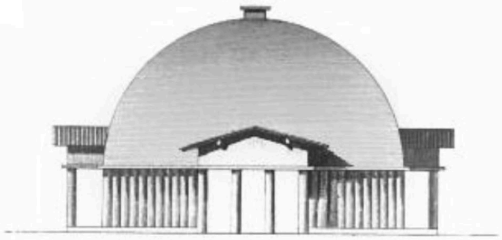
ato L'ARCHITECTURE QuaMtl le savant aura tout dil rAr(liik(Ic, n|ipIi(juorn ^cs connoîs'~mces à tous les genres fie constructions i il s'appuiera sur l'exemple pour éveiller la stupeur publique j il prouvera tjuc ■t les ToAies, qiû ootment les mortda htààtn de nos cuisiiies» toot trop baises} ai les tnpes évapontoires sont négligées; si les habitttions, trop reasenées, recèlent la oonla^on; si ona oublié les airs passants} sï on a couvert les cités les plus nombreuses du voile désastreux de l'impréVOyanCO, on aura sacrifii- plus do tiMos qnc n'cti coûta la guerre intrmiitiabic flu Ptlopoiirse. H ne suOii pas d'élever des uiouuuicnis qui annoncent la splendeur des arts, d'enta&ser dans nos salles publiques tous lesmojens de oorruption; il ne suffit pas de cacher oes négligenoes sons les enveloppes mensongères de la somptuosité « celui qui n'aura pas dédaigné la maison du pauvre > celui qui Faura garantie des maux qui propagent la destruction , s'il n'a pas la confiance ést dienz de la terre qui dispensent les faveurs, il sera l' Nrcliilttlc de riiutnanité. Vous qui cherchez des titres diusoires et allicliez le savoir sur des couleurs privilégiées que le aoleil dans son midi iàit pâlir et (|uc le teiups enace; vous qui vous enargurilliasez des souplesses et des loun de passe qne l'on ne peiniettroil pas k la nation des singes» poor amuser Poiaiveté de l'antichambre des plais, rornnnoisso/. le vuide de cc^s faveurs éphémères. On peut comparer les l«*tcs qui en sont ciiiMf s à ('(IIIk i's

Google

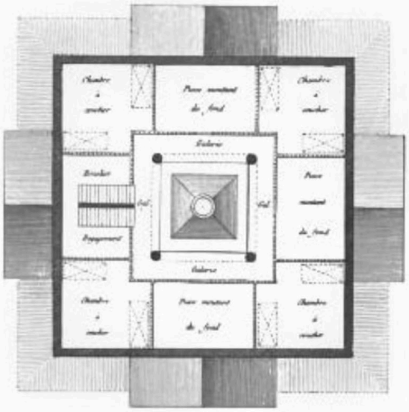
Pl. 109

Attélier des Charbonniers, placé au centre de quatre Routes.

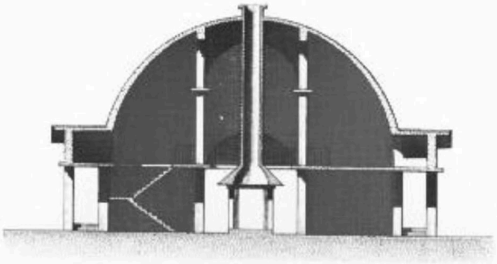
Elevation.



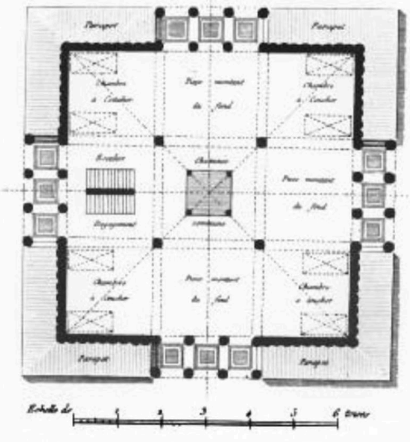
Premier Etage.



Coupe.

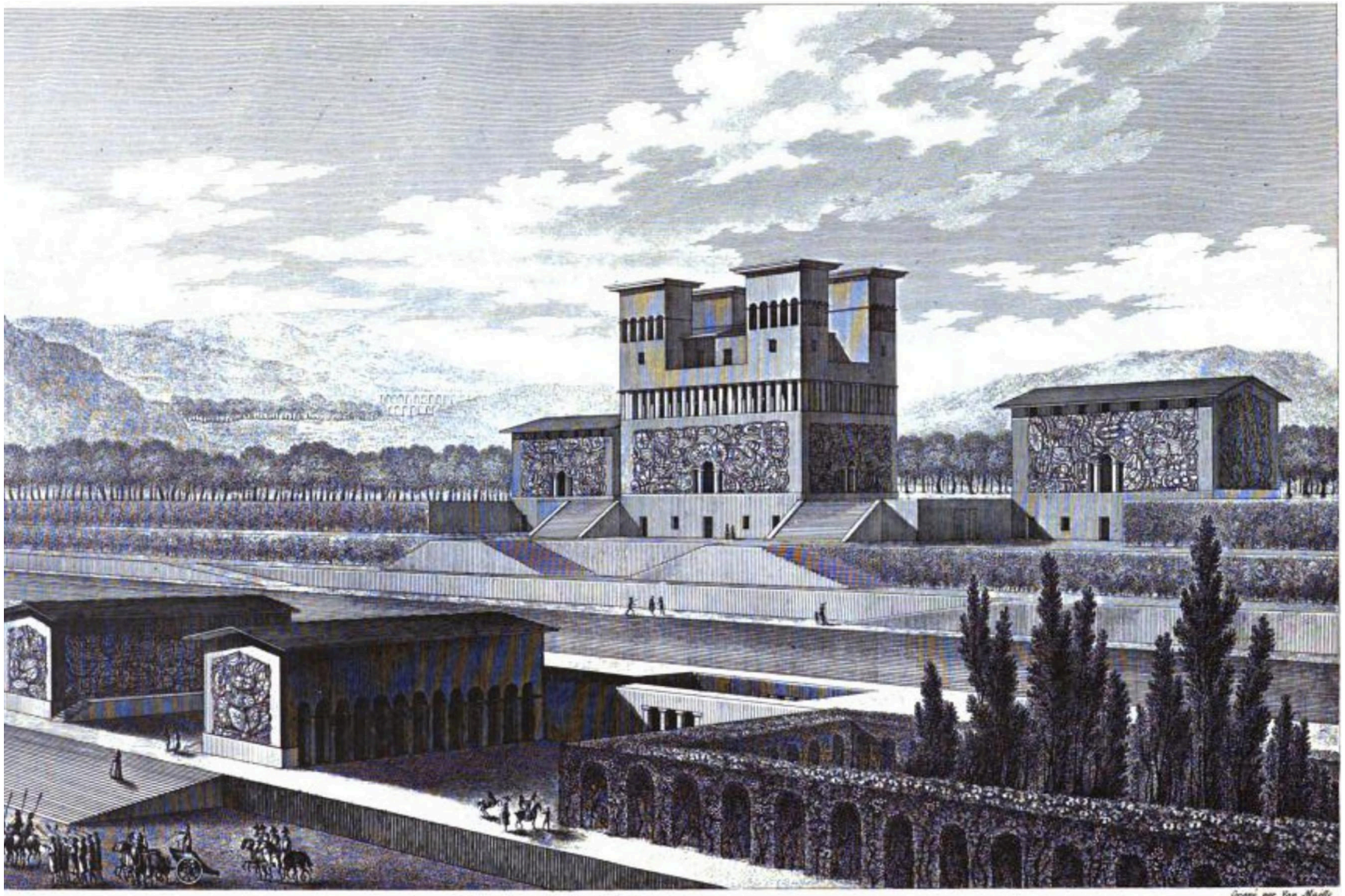


Plan du Rez-de-Chaussée



The text on this page is estimated to be only 4.43% accurate

PI u« ,j ^ . y Google



Vue Perspective

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

DE C N. LEDOUX. VUE PERSPECTIVE D'UN RETOUR DE CHASSE. (PLANCm IIO.) PLAN, COUPE, ÉLÉVATION D'UN RETOUR DE CHASSE. (Planche m.) n wmble <{ue Itt sciences et les arts , comme la lumière du soleil , n'éclairent une contrée qu'en retirant les rayons d'une autre. Alors une grande partie de la terre est toujours dans l'obscuriic. La Chaldée, rOrienl, l'Egypte, ont été le berceau des arts} aujourd'hui 'ûs sont dans kt ténèbre*. La Grèce knfait dans rndtvage} lludie dédine; FAidiiiecUire unie mr les débris de matcriaux incultcrents , voudroit reprendre un nouvel éclaL Que l'attitude est fivgile ! Les préju^éi , la mode allèrent les principes : la complaisance coupable les défigare; et la versatilité s'attache sur les ailes de l'intrigue, fHJur accélérer ses succès. Si le génie de l'invention est sublime , cjue le génie des convenances est rare ! Les aru , portés à leur perfection , dtBpttKiiaaent mm» les rviiies de k fiirtmie publique ; c'est fe thennomèlre qn^il faut consulter. Ln effet , <^uand on peut /moins , on présume davantage. Qu'arrivc-i-il alors ? En vain on Voudroit rallumer les lampes éteintes qui éclairent le monde délicat ; la s

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

aia f ARCHITECTURE Il veut un salon , des galeries, des communs , des écuries, un clicnli) et ocmuiie diacan doit regagner ses foyers, le soir, l'haLiuiion sera peu considérable (i). M. de Bitifreidiont avoit on nugnifiqua diâieaa (a). On y voyoit des toon aéndën , des unuMnes «ontoaniée» m gré du caprice , |inidviit> diérii de Furt hénUîque, dont FuMigiB a conservé la trace mt^nc chez les nobles de noavdJe date. Quelle erreur! k I .Tisrmbit-. rn pnyanl , ifs preuves de ses quartiers, qui, dans un siècle corrompu , ne prouveroii pas la veilu de sa mère. Quoi qu'il en soit, tout le monde sait que la splendeur dea natknw ae oompoM des vertus qui les décorent. Qaimporte , ai FArdiilecie quitte la route tracée pour pfepdra cdle que les combiiuîaofis pilloccsques lui préaenienL Qu'importe , si le monument qu'il élève hmuMe ks hommes reccnuiundables par kors vertus, et ramène au vrai sens l'appiicalion des principe* , s'ils sVprent Quand je parle de la noblesse , je veux retracer celte valeur imprescriptible que la race des Géaan a tfanamiae atix kéras de ce pays, valeur que la main du ten^ ne peut effiwer. En cfl^, les délires honteux des peuples désunis peuvent ae cacher aous la lave destructive des volcans, mais les fidu restent, et la tradition les retrace. En vain les révolutioos roulent Ie3 mondes sur le pivot trop mobile des anilulieux ; ce que l'on fait de bien, ce que l'on fait de mal, ècliappc au déluge des passions dciigurccs j l'intérêt de chacun s'épure, et les vérités surnagenu II est vrai que de tout temps Tasoendam des forte sur les feihles , déployant la tyrannie, a mis les beaseases à contribution , pour remonter le cran, d^a trop descendu , de rhumanité. César est le dieu des dieux; Auguste aussi veut être an dieu, et rougit d'être an homme. Qu'e>t-ce que cela prouve ? Quand on veut diriger l'esprit public , et étendre si-s valeurs, les vérités qui coinuLiudciii à la terre sont au-dessus des titres; elles sont au-dessus du pouvoir qui les a créés} la jalousie qui toormente les anoeès, eat enchaînée aax prestiges de l'art, et k multitude approuve ce qui eat esaentiellement hoa. Ici r,\rrli!iecte hdte l'impulsion , la chasse commence. Déjà les chevaux impatientshenniaaent et piafTeiit leur alléi;res.se ; les Marines finneni , oi leur IhidcIic hlaiicliit le gazon , d'une mousse iransparciilc. Le bruit des cors se mêle aux clameurs des battues, pour ellrayer les habitants du désert. Déjà l'impétueux chasseur le traverse, lance un aatigiier, et poursuit, avec la rapidité de l'air, k moiwrque des fiwéis, qui fnndiit les fleuves rapides : les meurtres iTaocumulent, et k

bai4>arte soumet à ses conquêtes les victimes d'un kinr destructif} k aang coule de toutes parts ; on siiil If sillon ensanglani*'- jiis

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

DE C N. LEDOUX. aiS Td ot le poindr d» aenntions! cent Innet, moniÀ Mir de mpeflies coonien, a'avanœnt } ik«mt vétns d'un canevas oomervatear de h pureté des oonloursi leur» têtes altièrest leur mâle contenance flsalient la pensée, et «oufHent dans Tamc des favoris de Pallas, le courage des ancêtres. Quels sftiit oe"* tourbillons tiininitueux qui s'offrent à ma vue? L*liee6 quil a reu^Nuriés dans les oombatt : les roues d'argent rivalisent les diamants du soleU ; le panadiede son casque eflbce le ftstuenx mdanBB des ooolenrs du paon, et l'auréole qui fentoure éblouit l&t nations ailées du ciel. Quand la marche est lente, quand elle ofTre de grands intervalles, les idées se grandissent, et si l'imagination divnpnr, c'est toujours au profit de l'impatience qui presse les résolutions : la multiiudc s'agite^ bicnlùl la victoire, pati imoiuc du courage* twverie les rangs , et tempère Fardeur populaire \ le héros triompliant aux champs d'Arlier presse le pas, arrive et dépose ses annes autour de Fédifioe que vous vojrea. BuntAt Fart qui sait tout embellir, les groupe et les «ttadie sur ces murs, à cAté des cuirasKs resplendissantes. On y rcman]ur les dards de Germanicus, ceux d'Arîovistc (i)- d<" r)ommaria,de Divitiacus; les pointes émoussées des Romains , la loyauté du Scjfte , tracée sur un bouclier damasquiné en or , les oorseleu de* «ires de Salins, des &ufremont, liés arec les éduopes des vainquou» et de tant d'autres gueiriers qui ont illustré ces contrées fioneuses. L'autd des acrupules éioît là} on prodame un serment solemnel que les échos confirment (on n'y manqnoit pas alors). Que fait rArcliilcctc? Quand Louis XI brûle les liti-es (■>), semblable à l'astre du jour qui disparoil sur le sommet des montagnes, pour éclairer un autre hémisphère, il arraclic à la terre qui recde la gloire de tant de héros, les antiques dâris de BeHooe, et ces témoins de la valeur viennent se placer d'eux-mêmes sor ces masses contemporaines des plus hauu 6ita. Cest-là oà la vertu, qui méconnoit les lacune» et tes tempêtes politiques , verra le candidat du jour pressé pr le véhicule de la gloire; elle y verra «.es titres scellés du caclict de l inipartialité. Cest-là où le scrutateur du temps, as6is sur l'urne épuraloire, et se faisant un jeu du choc accidentel des phnétes, réalisera rordre immuable des desdnées. Il appellera la progression du bien, et la postérité lui répondra. Cest ainsi qu'un prindpe confié à h direction des sîèdes, fit place à l'usage de-s tours, au faste trop conomun , trop moderne des armoiries, qui n'ont qu'un prix d'opinion, et qu'on y substitua le contrat

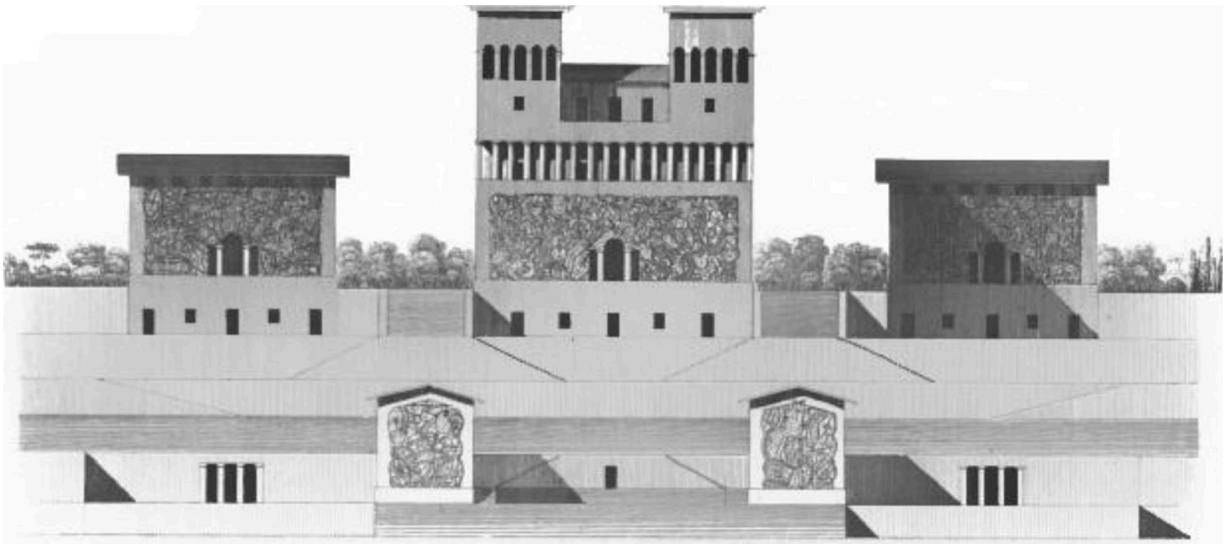
social, contrat universel, contrat amir|ue, .-»ti(|uel tous obéissent, cl que personne n'a le droit de déchirer. Cest ainsi que l art se niiHlidaiu , assei-\it à aa puissance, les habitudes gênantes, et étend ses cffeuchez tous les peuples. Imagination, raisonnement, tout est soumis à sa volontéi cTest die qui est la partie active, et l'art n'a^t pas f existence locale, il est où sont ses affections. Le reste de la journée fut employé .i dih.t. r la jnîe

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

3l4 L'ARCHITECTURE ÉLÉVATION. Sur ce» temiMt diqKwéM en imphiihëétre, pour maltipUer fe dMvme dea Mnaaiioiu, queb inouvemenu! que de wriétét! Tciut parkit en &mur de futiate qui avoît |irépirt h ftie. Le> bastions menaçants, qui retracent l'eflroi d'un siège , éloient icmfdaoés jmt des formes pyramidales qui app<:llf'nt la voûte élliérëe {X)ur se lier avec elle; par ces mnsses coiubiiircH >[iii so pirieiit à l'inconstance des goûts , plaisirs toujours renausants dont la volupté s'acortit par le génie

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

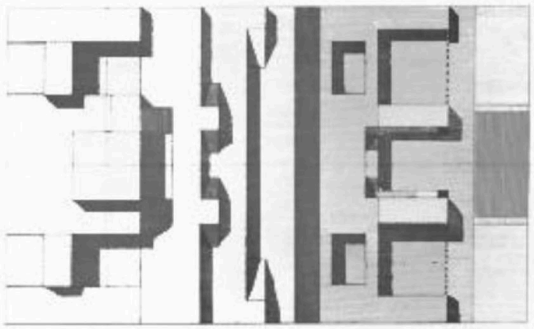
it lu ' Google



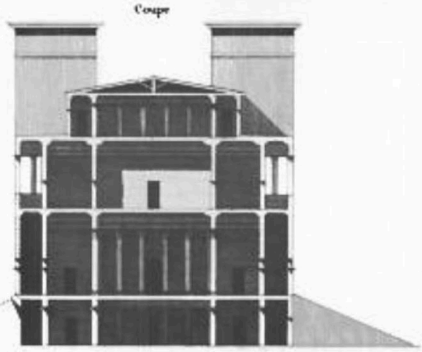
Coupe des terres



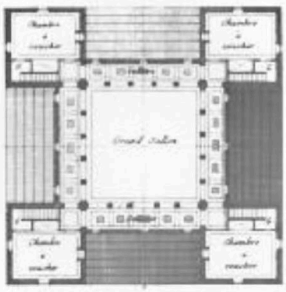
Plan Général



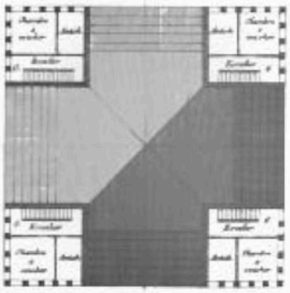
Coupe



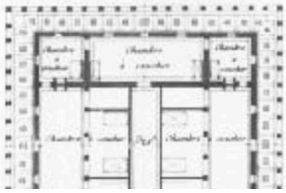
Troisieme étage



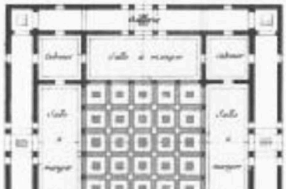
Combles



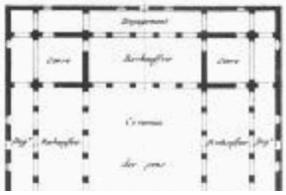
Second étage



Premier étage



Rez-de-Chaussée



The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

P) il» KairrCÔI » ♦ * * 4 « ■ ■ ■ ■ 1-*^ *=« : r K 3" I : « V « ■ ■ :■ ■•■■■■»** ■ ■ ■ £ a S Œ i i ■ ■ ■ ■ ' ■s- I ■ ■ ■ ■ » S î 51 3Î I ■ ■ I >' 3" ^ 7 ^ t î î * î 3 V

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

D E C. N. L E D O L X. ai5 MAISON DE JEUX. FLAN, COUPE, ÉLÉVATION. (PlAKCHS 112.) Une maison de jeux ? Oui , mif mnison de jww : quand une ville n'eu pas assrz rtendiic pour «ouleriir les frais d'un s[m (i:irl(> . il liuit haUre les sentiers de l'oisivcti- pour préserver les haLilants des vices qui racx-omp^nrni. Dans les tile^ luHiibrcuiies, les jeux qui retoivciil lalHuence de tous les genreade ooirupiiun «{ue la (^lolice turydllet poorroient épurer les moeim puMiques; on pourrait faire un étaUiMemeiit où k corruption verseroit ses ordures pour soulager la misère. L'Archiiecie est souvent oblige de suivre l'impulsion qu'on lui donne} cest àsa sagesse à diriger les idi'es frronées, à K-s fixtr et a li-s ramener au priiieipe. Un demande un bâlimenl d'une petite prupui tiun , situé an niilii ii d'un vaste chamj», où Fart puisse réunir les agrémenta d'une situation champêtre, des vergers producliis« des prairies sur les bords de b LiNie; on demande un terrain vagpe, destiné au jeu de paume, desselles de danse, des jeux d'échecs, de tricirnc , de caries; des restaurateurs, des cafës, etc. , des orchestres. Le jeu , dans les provinces, a tant d'empire sur les humains, qu'il or< iipe la vM-ii K- dr|V)in'viie d'idéei, la pitu grande partie du jour : une maison de jeuA est |H;ul-èti'e plus neees-saire qu'un hospice. Le jeu étourdit rhomme sur les désoidres de l'crdie social» tandis qull n'existe pas un uiallieureux quand on peut retrouver dans le travail passé les fruits réservés par la prévoyance. Il n'ai est pas des grandes cités qui recèlent tous les genres de corruption , comme d'une ville naissante. Dans la |iremiére, tous les maux aont confondus; dans la seconde, ks hommes se oonnoîssent et s'cnlr aident. Un ai^le spécial dunulheur est à humiliant pour l'égalité morale, (|ue je ne conçois pas comment elle le supporte (i). La discussion sur le» jeux s'entame ; l'artiste examine et oatubat les dangers qui les suivent. La paume, dit-on, est un e\erci< c s;diilaire, elle remplace la sphdrisli'jue des anciens; l'agiliië qu'on y dépl a peu d'hommei que l'on oc puisse employer à des dunes Btflet powr hi wi k g»wqnwMm. Si oa wut «iwe jAaip, «i g.'a y «««« «Mi» A. .-.11^,,^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

L'ARCHITECTURE par la gaielé naïve qui sdduit tout le monde, que par des précrptes scvcres qui ennuieiiU Je ne parle pu de ces orgies qui se pastent dans le temple de Baochus, je ooodamne loua les eiccs, mais convenez au moins que ces cxerdces a;voa£s de loua temps, doivent remporter sur les jeux «le hazard qui sont domma^blcs et bruymtS. BfaUos^cévola , après avoir vaque aux aiTaires * jouoit bien aux poliers; si on croit Pline, un sinj;e v jouoii aussi. Mst-il ixissiLh; <|ii(- l'homme, imitateur d'un vil quadrumane, se tounuenlc comme si le salut de sa famille éloit en danger? Ahis le jeu de trictrac occupe les savants. Eh ! je vous le demande; n'eat-il pas ridicule de' jetier à ffmd bruit, sur une taMe retentissante, des osselets? 'Voilà un glorieux emidoi du temps} ne ▼audroit-il pas mieux occuper l'esprit sur la partie (l'insiruciion pour laquelle il a le plus «faptîlude? Passons en revue les Jeux de lia/:ir

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

DE a M. LEDOUX.cou P-D' ŒIL DU THÉÂTRE DE BESANÇON. (Plahchb 115.) On imcrit dim m carré, dam un ovale» dam un oerde le ponrait de h femme que fott umeu On ne ^âoigne pas dn principe en adoptant les formes que la natnre commande. Le ptemier cadre fetiana dente celui qaevous voyez; il m-oit les divines infliipnrrs qui embntscnt nos sons, et réperctite les mondes qui nous environnent. Cest lui qui compose tous leséircs, cuibellil notre existe nce , la soutient et exerce son empire sur tout ce qui existe ; sans ce rayon vivifiant tout seroil dans folMcaritépàiIble et langniiMmte. Qne de pfadain! qneile délices il nous prépare! Miroir transparent de la naturet tn vas donc noos développer des vérités constantes? tu vas dévoiler des passion';, expiiiiipr des rararlèrfs, et ton éloquent lanpape sera plus iuslnirlif" <[iic la trndlliitu méthodique qui nous é^are. £n eflfet, quand l'histoire retrace les coniuicnccnieiils du monde et ses merveilles, elle nous laisse des doutes } les copistes ontdéfij^uré les auteurs I falsiiié les fails^ nuis cdoi qui a conçu k pureté de ce liait vont trompa-l-fl jamais? vons offre les graœs, les contours d'une beauté printaniére, il reiul>ellit encore par le présent qu'il vous fit dcRm^jn*^ tion. Hien n'échappe à sa puissance j s'il attache à la rose le prix que l'on met au Ixiuton , c'est pour suspendre l'admiration jusqu'au moment de l'épanouisscnicnt j il veut que la venu la développe, n défend k h sédoctloa d'activer la fleur quTon ne peut regarder sans la êàtâr. SU vous offiw ks cbannes toudianls de la pudeur, de la nodeatie, il vent qne ces vertus ne soient pas stériles. Pour enflammer un cœur etratlacber, il faut captiver les albctions par des ^-arcs naïves; l'embarras a beau rougir, il invite au reii^nl et ne redoute pas l'immorale impudeur. Vous présente-t-il l'amour, la profusion des sens, à l'dge où tout se tond dans le coeur par un sentiment pur, il vous Ait wr dn tan&ns pieon qui oonknt goutte à goutte sans grimace. Il voiu oflRre la Midié que Ton confond dans des sanglols dédiiranu, des visions oppremves, le cheveu Jun être adoré que Tapparente perfdie grossit. Eh quoi! vous n'entrevoyez donc jamais le contenta ment? Qu'il est rare! ne rronDit-on pas qu'il est le produit de l'iiipriip des sens? En effet, nn plaiâir toujours prêt lasse l'imagination; il faut donc être apatliique [tour éire heureux sans rchlclie; oui, onaoofte tout sans se plaindra : les feux constanu bn:klent et ne s'éteignent jamais; semblaliles aux flambeaux que Ton ttvnpe dans l'onde signante, ils se consument sans explosion. Si je

voulois élever on trône à FanuMir^iropiv, je vous ferois voir dans ce cadre les effets de la jalousie; vous la verriez dans sa rage érumante, agiter Vn'ir de lii;;iibres cris, arracher ses guirlandes, déchirer ses vétenienU; vous la verriez lancer d'iiorrihles regards, et ses cheveux oonAu se tourmenter au ffé du hasard, ki le dépit paroit et fait briller des feux presqu'ëleintsj la fenaseié maîtrise les fiundtés et décèle fartifice qu'elle cache. Que vois-je? Cest l'avarice, crud ennemi du genre humain; en vain la terre, pour eppeiser sa .voir, fait germer l'or sous ses pas ; elle brille d'un feu sans reinwle. Puissante harmonie de nos sens, tu m'^ares; ramène moi dans celte douce ivresse que le sage aime à prolonger; tranquille amitié, felicité parfaiu;, seul mouvemant de Vmm oà Feifiès aoit permis j compagne séduisante et 1. 55
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

L' ARCHITECTURE fidèle de toutes les heures, c'est donc par loi que je vais îniiliiplier inon ^ire et revivre dans autrui j c'e&ldans tes nœuds que tout est jouissance, lu serois riinniortcllc volupté si en te pixlaul de For oa n'whétwt pat ta eonstanoe. Suives h rapidité de ce cristal mobile où le peignent les pli» secrets aentiments, son adiTÎté échappe à mes pensées. Pour être un bon Architecte il ne suffit pas d'analyser les yeux, il faut lire dans le cercle immense des afTertions Inimaincs-, il faut développer les motifs «rapplitalioii , les étendre. Le coup-d'oeil de l'Arcliiteclc est plus nécessaire qu'on ne l'ima^ne, pour constater les eifets que la postérité n'a pas droit de rt^vourcr. Dn souverain qui n'a pas le conpd'adl juste compiomet la durée de rempire; un héroi peidle finiît de ses oonqnéies. Les victinies enfermées sous les teiTes ne laissent aucune trace de reiMlirl)us qui ctif:onrtiissrni l'ignorance et la perpétuent. Au surplus, ne sait-on pas que de tous temps ils ont été les huchcU de la multitude. D'autres sont exclusifs : ces hommes enveloppés du manteau de intolérance, sont tout à leur déde; ils ne trouvent de bien que «e qu'ils fent, queoequils ont vu ; que je les plains, ils ignorent les tendres regppais du passé, et ne jouiront jamais du <.<>ny:)Iant e^Miir de revenir. Mais pourqiiiii voulons-nous apprendre ce qu'il importe peu de savoir.' ce que i on est souvent obligé d'ouljiier ? A quoi aboutissent les efforts de l'Architecte qui s'obstine à changer l'ordre habituel des rassemblements destructeun de l'espèce humaine? En vain il écarte les abus consentis qui oonompent les mœurs; en vain il npprodie Finstruciion du sentiment dominateur qui le lie k réuide de k nature et de sa oomervation, liai ne peut disunire la tenace pratique contractée (i) AnMaaeMKileB trfiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

I) i; C. N. L E D O U X. 3T9 (Inns l'inrril.s rllp pst si impérîpusc , que vo pouvant atteindre le précepte qui U-ionipl»e des écarts, elle aime mieux s'abaiitlonner a sa nullité. Luirons dam quelques dcuils. La forme des théAtm MMemUe siu lieux dadnés k bnoer h Ulle d'un ptomier} c'est une ornière i pic où k* paasiont de tous gaut» remuent leur vazc, où k sonflfe du spectateur exhale la corruption, ct répercute sans cesse les pokons qu'il avak. La cupidité lient une partie du piiMir (It lx.iil pendant deux heures dans «n parc moutonnier, que l'on appelle parterre Je ne sais |MiiiiYjuoi. Cesl-là, oui là, où nos semblables, où l'espèce la moins favorisce de la lorlune, est tellement saccadée, comprimée, qu'eOesue k sang} eUe répend autour dTeUe une 'vapeur kcmMidei Le publie rangé par essiies iffle» , est entassé dans des commodes bombées» meubks consacrés à k médiocrité qui habile sous ks toits où k dignité d'un Architecte înspbé ne monta jamai«. Ces rcpiVsf'ntalions mesquines sont ortiéi s de guirlandes au premier étai;e ,

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

aao L'ARCHITECTURK On fait un crime à la Grèce d'avoir élcvc des monumcnu à la lubricité, sur les débris d'un nsMiiiHit fiiit dnrn le toniple de Vénut» tandia que l'on voit ici des auldt sur luqueb les préiresies de k comiption brtlent, • h ûnviird'aiie gue» le fiide encens de fimpureié. Les secrifiees sont concentrés dans des «paoes mystérieux, etln portes de la licence ne Couvrent qa'% la voix des inities. Divinités infernales, vengeresses des infractions (|ui déuuiscni l'équilillM honorable de l'esjHïce fanmaine, effiKxz jusqu'aux témoins de nom lionle! aoiyes les giiants de nouvmax ttaités. Si les peines de la vie sont les enfimts gliés du plaisir, &iies an moim que les manx ofascars ne soient pas le sccrot foyer dos souvcniiTi qup l'on paie en douleurs. Ia's salles plus n»(xlcnies sont décorées par des hommes qui ont épuisé le chifilin l)royé pour accumuler les monstres que le dcliixi du mauvais goût inventa. La vue est salie ^ l'imagination est dégradée, h demeura des immorlels en frémit; Apollon va les diAiier: d^a il souffle la ten» geanoeaurcesfra^iileaenipkMsqiii appellent snr eux l'incendie. IXisutics ont multiplié les colonnes et les ont élevées hors d'à-ploinb, le» unes derrière les autres; ces mojfcns onéreux à la leoetle, perdent des places sans pi-ofit pourl'iril. Tel est l'asceiidaiil des formes arrondies par les grâces arcliilccturalcs; le prestige est si puissant qu'il nous séduit, même dans son inconsidération; il entraîne, il asservit nos sens : il est à nos jeux œ quTest la Ibmne, ce présent du ciel, jetté sur la lenre pour agrandir la penaée des humains : qudtpie part où elle soit, elle tût plaisir. Les marbres gèlent les épaules des beautés seclatrioes des modes de Fancienne Grèce, et tandis que le (lot, par le wiiHlc imjTélueux de l'ouest, se presse entre les Lords de la Seine, (pie les glaces se brisent avec fracas sur la rive escarpée, couvre les dunes d'une blanche écume, uiun ame sensïMe est aflèciée de voir tant de jolis bras purpurés par ces corps polis qui les maltraitent L'enireoolonnement office nx étages de petites niches carrées} les corps phoés sur le premier rang cachent ceux des second , troisième et quaU'ième. L'eflèl, ce point essentiel que r.\rc:liitecte ne peut jamais efTaeer sans mérilcr la colère des dieux qui ont assemblé lant de merveilles pour nous plaire; ce point essentiel est tellement découpé, qu'il sousuail les trois quarts de La pompe qui suit la magnificence des I^;pies non interrompues. SemUaUe it ces vastes volières où lespoi^ suces de la terre perchent siir de hauts bétons le luxe coloré des habitants de fair , on

pkce en première ligne l'étalage doré du paon »jui dérobe aux yeux la diversité des espèces; ainsi la variété fécondatrice des idées disparoit par l'absence des seules formes qui pourroient rétendre. Que rcslct-il il l'avidité du désir qui se promène dans la vaste étendue de son empire? Ce qui lui reste? Le regret impuissant de vdr la hienséanoe se perdre dans des gpuffires profonds, dans des soupiraux où les parfimis d'Esc ulape exhalent tous les maléfices. L'orchestre est placé dans la salle :

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

DL C N. LEDOUX. 331 P.iisoiis sur 1rs drlails. La miisi(|uc qui animoit ers sjir<'ln\s liitlcMix , rlnil-rllc dniis votre n|i| nricmeiil? ^uii, saiis doute. Quand cet épLso' dignement h léthargie des siècles, on y voit l'ignorance applaudie {>our s'être enveloppée du linceul qui oouvn les écarts de l'esjtrit humain. V.n vain on voudroit rallumer les lampes éteintes qui devToient éclairer le premier plan du tableau, les talents tour à tour exilés semblent «Mrc lond)és dans la nuit épÊÛÊe dea préjugés ^ ce n'ea» pas tout, la voix se i>crd dans les angles , et pour mieux h conaerver on anq>end magiquement avec dea fila de fer , dea attributa ftniaatiqueafde hideuses diimcrts qui se tounnentent, se tordent le corps pour contraindre la queue d'un poisson à se lier nvee la uHr d'une femme. (Test ainsi que l'art avilit la nature et contraint le discernement à se plier sous des loix amphibies. Le croiroit-on? Il creuse le» mers, il épnise leura prodoita pour meubler lea oéleatea plafonds de nos tliéâtres; le Ijon goût s'en ofteiise, et pour être d'accord avec le principe, U p^gmatiae le héroa sur lequel ratiention est fixée :'on étale aur le premier plan le gypse en fi^^ui es colossales. Ces divinités infèmalea que Ton extrait du calendrier fabuleux sont seules au milieu des l érdiiés < iianuantcs qui fixent les regards. Ixîs uns les renferment dans des niches rccreusécs pour sanctilicr les idoles du jour et reproduire des aoavenin capricieux} lea autrea lea iaolent, lea élèvent sur des piédestaux pour éci-dscr ,>lns aOrement toua ceux qui lea approchent} d'auurea ploa «avanu dana leura redwivhes, extraient , je ne sais de queb magasins, de longues tables .ju'ilsaitacheni avec quatre doux docéa} d'autres enfin, plus économcsde parures, les renfoncent dans les murs. On voit des bavreliefs, dessus, dessous des guirlandes, des candélabres; que sais-je enlin , tous les gardes-boutique de nos sculpteurs marchands} on voit tons les genres d'assauts livrés à la raison , ses égaremenu placés entre le spectateur et racteur, et Tapparente richene du génie s'appauvrir par fabua qu'on en làit Quand ces discordantes oppositions , ces mélanges assaisonnés par Ja confusion ceaseront-ils de dégrader la dignité du ihé.-iu-e et la majesté des ,1e, orqtions? Tdà la fin des saisons productives, emmagazine les fruits de Gérés et les accumule avec des maiièies l,, i, r,,^enes .s,ins des voiktea impures, et lalaae aux venu deatrucieurs la confiance de ces trcsui^ de la "terre, ,,ui voit ses précautiona ae confondre et ae perdre avec la diaetie, résultat certain de rabondance mal

dirigée. On croit avoir kaucoup iiazardc si on a aT>ticl[Hi quelque chose sur la donnée que rusage a sanctionnée, eu assujettissant I cxlension de l avant-scène. A ,pioi n'e.st-on pas ex|K.sé si on enchérit sur la dernière laUtude? déjà j'entends la criUque épuisée i-enouveller l'air de ses poumons tonner pour nous prouver qu'une grande OjjDverture atténue la proportion de Facteur} elle auroii 56 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

333 i; A U C 11 J T E G T U R E raiMin à U fonne éloil dcMrucUvc , niait si clic nnaemlile le point de vue , n elle propage Ivs »mw. si elle mei Facteur cti ivlaiiun avec loai oc qui IVnvironne; que peut-on dcsiiér de plus? Quand vous ouv.v/. la t roW-c de voitc appartement cmignoz- vous que les olijris i\Mi- m u-, a|»|.tTcovcz ne soient trop pelils? l.ihleau pins l.iri;e qnn le nAro ne vnus oflfre-l-il pas du). lignes di\or^eiacs qui ac prolongciil à raison du point de distance ? ISe vous olTrc-l-il pas des scène* variées» des champs illimités? Tout est en rapport avec lail, cl les teintes qui chargent ratmosphire sont tellenieni fondues» qu'elles t^amalgament avec le nuage qui obscurdl les dernières li{;t>cs de l'Iiurizon. Ici c'est le contraire : nos iIm ;liri s plus ëiroiu que l'avaiit-tieene , sont eiM'ore ressci n s |>nr des rliassis diiocii-ni-s f)|.|H>sés à rcfTct des rayons visiu ls. Telle jadis la mer Lriliu-éc, divisée par la verge de iMuisc, parut aux Israélites offrir siu- ses (lan<'s deux murailles liquides, cl sur l'arène desséchée» on vil le cruel crocodile et riiippopoumc iaiouclic traverser cette terre nouvelle et s'enDiir à Faspoet des durs de Pharaon} ainsi l'aire de nos ifaéitres incisée dans le vaste espace, n'olTrc à focil désireux , qu'une i-ainnre dontks parais mobtlei rétrécissent le v.-ij;ue de rimagiualion el reslrei-'nenl la puissaiiro de Tti il. Lst-cc pour imiter la nature qu'on assujettit les plans sur des bàiis dont la plaee est innuuuble? Est-ce pour circonscrire Télan da décorateur? L'habitude est si unpérieuse qu'elle regarde comme licence k tmnagjression de ses loix ; die s'étonne de la dispamtion d'un châssis qui grandit Tcspace et rompt la nicsuiv. Que feroitH'lle si on les élagnoit toos; si on anlîcipoit sur les limites (il)Ii^t'('s , rcvifiisidM du termin fju'i'llf' icfino? Ominicfit [wiit-on ôtcr à la variété 1rs ressonrecs qu'elle offre? ConnueiU |h ui on enUavcr les moyens (ju'ellc emploie pour plaire? Otie e.s|)ècc de carrefour se rclrccit jusqu'à ce qu'U obtienne la liberté de s'étendre sur une surface Ixirnée que Ton appelle toile de fond. Cest-1& oà Fartisie reprenant on peu de liberté, ^apperçoit qu'il est en- origine de la conception première. Tel est l'ascendant de l'artisan routinier sur Phomme qui déploie son génie et qui devroit être indépendant de toulos considérations ; il accrédite une méthode vicieuse par des complaisances condamnables, et s'ap|>laudit de l'inac-iion dr ses farniiés, tandis que celui qui appbnit les montagnes, dirige Je trident des mers, redresse les torts de rArcliilecte du monde, est souvent obligé de s'assujettir

aux serviks données qui ravalent sa grandeur. Tels sont pourtant les fiens illusoires qui gnottent Fart et le tiennent consuunment endtatoé; un voit , on compare , on compile les bons exemples» tm appuie sa manière de voir sur des cila> lions rts , sont en* Dre dans l'enfance de Fart et laissent beaucoup à desiivr; la piiirii' ili's ntirni's . la solidité, la saluhrilé, la ronunodité et l'effet {général. (}p tlcniicr arliclc est liii i ne^li^e, cepeiulaul tout le monde sait qu'un des plus gi~aiids avaiilages du s|H;ciaclu est de voir partout et d'être bien vu: pour arriver au but que faul-il faire? Il fiiut puiser dans ht nature et dans ses provoeadons les prindpes qui pcuvoit nous diriger; elle a une marche régirâ qui s'i nii t iieut par les xicis^iiiides du monde et FuniuM de ses parties. Les cboses qu'elle fait sont ni. illciiii's nM> créer des iànt

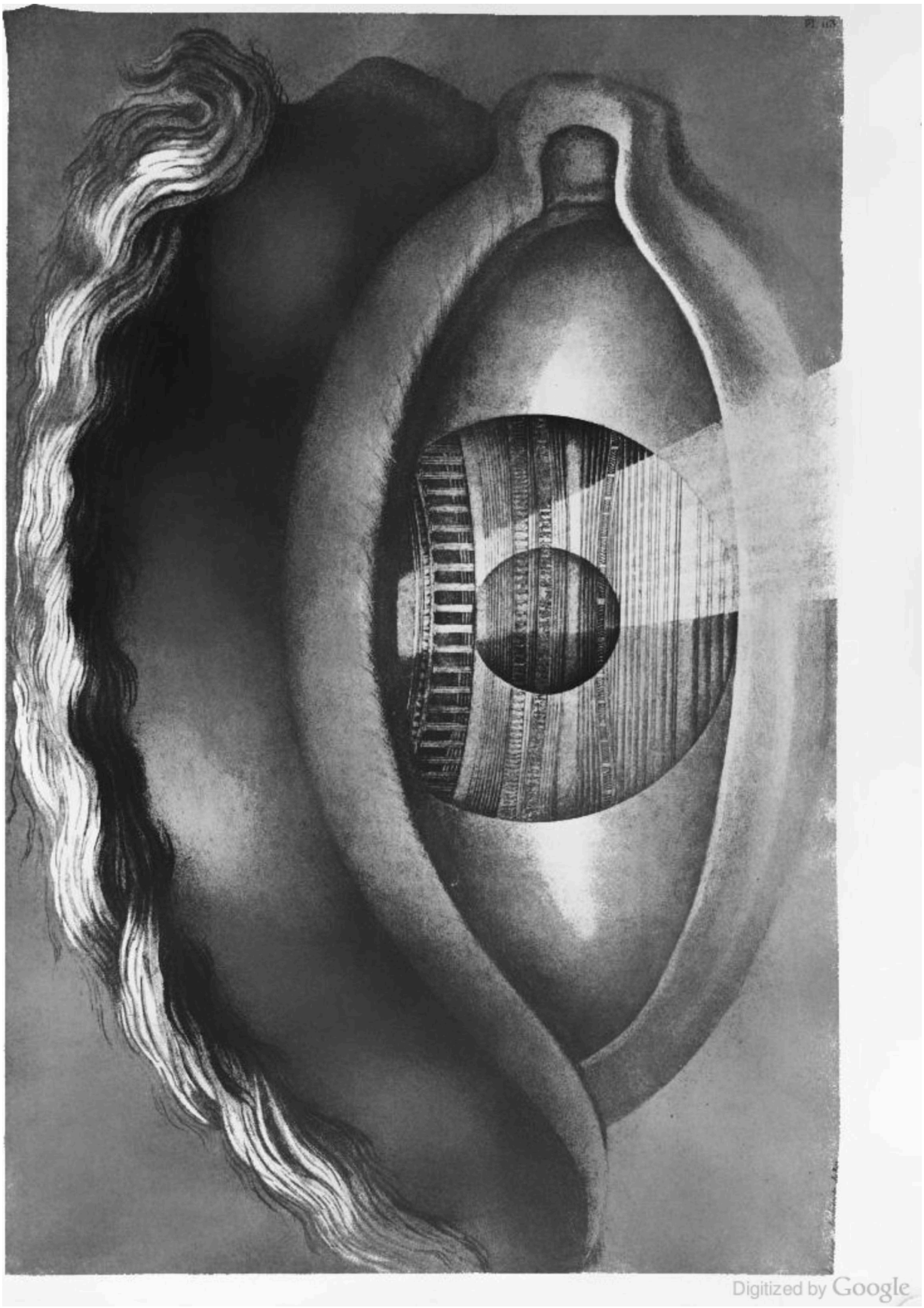
DE C N. LE DOUX. aaS La vue d'un spectacle donné gratis au peuple, stimule mon imagination et grandit mes pensées, je TÛi voua développer tons les tréion du geme IraiBtin : peuples de la terre aoooures k ma voix} ubéiases à h loi générale. Tout est oerde dans la nature} la pieRtt qui tombedans Teau propage des cercles indéfinis} la force centripète est sans casse comhattne par un mouvement de inlalion} l'air, la mer se meuvent sur des cercles permanents; l'aimant a ses tourbillons, la terre a ses pôles, le zodiaque présente suctxssivenient au «oleil ses signes célestes, les satellites de Saturne et de Jupiter lonnient «noor d'etu, les planètes enfin parcourent leur immense orbite. Source inépuinbb des grands eObts qui miéraaent nos yeux, rien ne pent exister sans ton appareil pompeux; c'est-là, oui, là où Fhomme rendu à son état prtmillf retrouve l'égalilé qu'il n'aumit jamais <\ù perdre. Cest sur ce vaste thédtre, balancé dans les nues, de cercles en cercles» qu'il se méie au secret des dieux. Cest-là où la femme déploie le pouvoir de l'attraction et en Jàit aimer le qntéme} est le triomphe des aensatitms, c'est le rendez-vous des sexes et des Ages , «feu un peuple ibimé de cent peuples divers, cTest le point de féunion de» droiu nqMciift des humains. Le vojf«MOus mriver en feule, se placer dans l'afflnenoe, «e presser l'on contre Fautre? L«s femmes sont assises au premier rang-, les hommes, debout au second, troisième, quatrième, montent sur les bancs et gagnent, en étendant les bras, la saillie des loges supérieures. Chaque mdividu couvre de son corps les surfaces , cache les vices de construction j les appuis , les devanu des loges disperoiasent} il» sont tellement elboés que les accessoire» deviennent inutiles, tons les efforts contribuent à mnhiplier la superficie, pour obienv ce qui lui mniqne;. On voit india> tinctement tous les genres de parures plus ou moins recherchées} les femmes embellissent les premières lignes, avec les grâces inhérentes à leur sexe; les plus forts protègent les foibles; les enfante se grippent au corps de leur» pères; d'autres, aj.*is sur les g^ouxde leurs mères, étagent reflet progpreaiir. Tons les tons sont variés} tout est pyrsmidaL Que celte pompe ett soblime! ki Fart abandonne ses sens assoupis et va se livrer au ■"im™81 des abstractions. Fatigué Savoir ren» contré ce qu'il ne cherchoit pas, de n'avoir pas trouvé ce qu'il cherchoit, il a épuisé ses forces, ses ressources j il sollicitera à son réveil de nouvelles provocatîom, et va s'empreindre d'idées premières généralement senties. Travenes h place publique, que vofcc-'vous? Un charlatan qui attire la curiosité des passants, et les appelle au son

des churons} il s'ag^, il crie, sa voix éclaie dam le» ain. Aiii« |e sdpéire enflammé détonne, et dans sa force excentrique écarte tout ce qui s'oppose à son explosion. Ses bntyanu accords amassent la multitude qui se pelotte en foule autour de lui. On l'entoure de nyon» égaux } le plus fort l'approche de plus près , le plus fotble est plus éloigné. Toutes les places sont bonnes} ioniea tendent 4 un seul point. Appnjé sur ces bami incontestables, sur oetscèna qui sont à la portée de tout le monde, sur ces scènes qui se renouvellent à chaque instant, qui pourra douter que la forme de nos théétraa ne doive être progressive } puisqu'on obuent par elle les seuls effets qui naissent du concours des merveille» de la natme, sans accessoires étrangers ? Qui pourra douter qu'elle ne doive être amphithéétrale, puisque c'est lé senl parti qui puisse déHmm les inquiétudes qui nusaent de linsoiidité des plans magiquement suspendus? Qu'arrivera-»-il si on donne faveur à ce précepte? Les plans s'accroîtront d'étages en étage», juaques à ce qu'ils aient acquis la force du demi^rercle , seule forme qui laisse h ,.ossibilité de découvrir Imite» ks soènes du tbéétre. Cesi à l'artiste à disposer le cadre du tal.Ieau , de manière qu» ne puis» nuire à k vue ni ireflbtAlon le système moml, se tnnmnt réuni à la force poUliqa«, rétablira les degrés naturels. Celui qui p.y«ni le pins sei« le plus piés} celui qui payent le moins sera le plus éloigné; mais tous, en payant, auitmt aoquil le droit d'être assU COmmo. dément, sûrement} iU auront acquis le droit de voir dans un rayon égal , et d'être bien vus. Je vous le demande, quel est l'homme qui ne puisse compter au nombre des sensations les pins délicieuses, les biew ineitiniabfes de cttie léunîon? Quel eit cehri ks intéiétt puissantsqui oceiipent Im déBoesdn jour et fe pounuiveni jusqucs dam aesmnvei^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

L'ÂRCIilTEGTUAE noctiinieB? Itmoot tavourer à longs traits l'ambroisie d'une théorie fondtk; sur la nature. EooQla un inoaunt les secrets (l'une prati(|uc épur ai \c. Que vous apprendra-t-clle ? Elle vous npprpudra que dans Texécution il faut ajouter à la baze du cltcIp un tiers ou un quart ilc sa largeur, pour éviter la déperdition inévitable des ligues courbes qui s'applalissent et s'atténuent à l'exil. Pourquoi n'a-t-on pt» levé plotAt le voile imposteur qui ooumit le» Tion de nw théllres? Pourquoi a4-on donné tant de faveur aux coupes abAierdies dont ils se composent? PtaMout on voit des carrés longs , des formes rondes on ovales ; les unes et les autres privent les spectateuis des plaisirs que le demi-œrcle assure, quand la largeur de l'avant-scène est égale au développe meut. Quoi ! des amplntliétoes? Le durme qui centralise toutes les jouÎManoes , le magnifique apparâl quirit à Hmigiiiatioii la plus finide, la rédiaufle , n'auront enfanté que d^détracieucs cenIrilViges. Quoi ! des loges ampliiihédtrales , connues en 1776) des cercles pocogressifs que nous applaudissons ehez les anciens-, cette égalité qui ronfomi les rangs, assigne an plus fort, au plus fuible, celle poiU|>c sociale que la philosophie sollicite , n'ont produit aucun chaiii^'cnieiU. Lu vérité» cet oubli des principes est Inen condamnable. Je sois bien loin de pcus4.r qu'il n'y ait qaTone manière de fiire un théâtre ; je sois même convaincu qu'elle peut être variée à finfinî. Pourquoi IVxemple n'a-t-il rien prescrit ? Sans doute il éveillera la stupeur. Ne l'espërez pas : la vie de l'artiste qui préconise le bien , est semée de détours obscurs } c'est le tribut quelle paj^ à la partialité. Le pouvoir de k pirévention &vorise tons les genres de dissolntions, etiadétvaciiûn esidansles arts, œ qu'die est en amour. L'on couvre ApoUon de guirlandes honteuses, Fauire fait loumer les fuseaux dans la main d'AIcide. La vérité s"^;pre dans ka sinuosités j son Isolement endort la raison; et, comme Cir<:é, l'homicide apathie a aussi ses poisons. Tel est le cri infructueux des filles de l'air qui percent la nue en fujaut le» glace» h^perboréesi elles s'envolent avec fracas vers les rives du Stt^non , portent la mort à la race des pygmées. Lorsqi^au retour du printemps elles reviennent dans ces doux climats troubler leshabitanude fair, qu^ont^lks fiût en traversant les idnes? .... Beancoup de brait APPLICATION DES PRINCIPES. (Planche ii4*) Le plan du iez-de-chaus$ée représente la disposition générale de la place. Lu péristyle uù les chaises à porteurs arrivent à couvert, par des pentes douces j

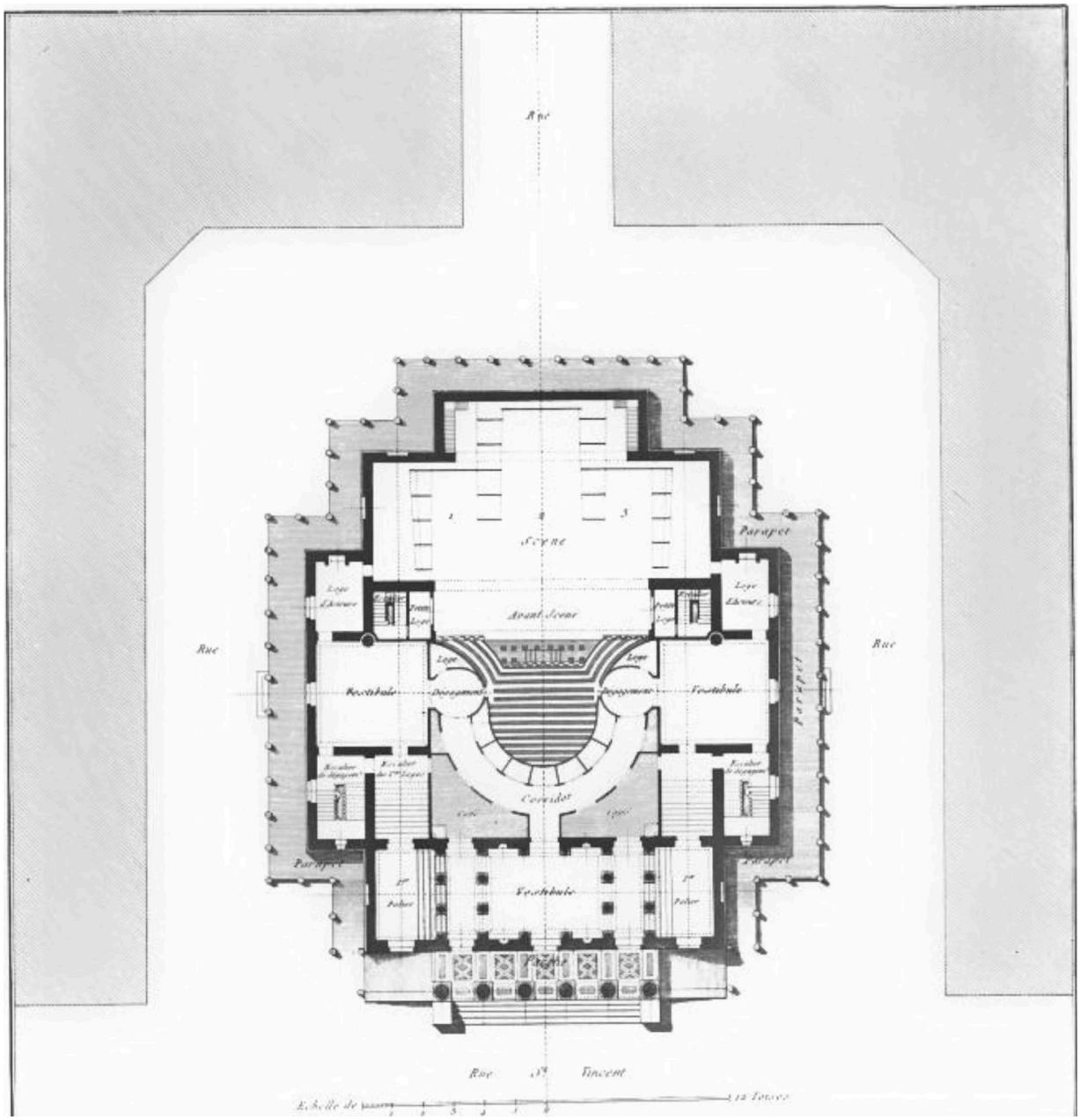
un vestibule, deux grands escalien qui dégagent les premières places , et dans lesquels aboutit raffluence des secondes et troisièmes: des vestibules sur les rues latérales, des escaliers dcbiitiés au service des quatrièmes, cinquièmes, sixièmes places. Les loj^es du gouverneur, relie de l'inteiKlant de la province (i), l'orchestre, l'indication de la salie, le ihéâue , le* iroi» scènes que ion ptul étendre , resserrer ou ciaguer au besoin. (i) L'artoto a M fcité d> mettre ces higei qut aulmt & IVflfct. Dlgitized by Google



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

IM 114 Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

DEGN. LEDOUX. aaS (Planche ii5.) OOre le plan des pranièr» et secondes loges , de* grands etcaliers qui «uuJMwent anx Saym, mk logai dos acieiin} da peiitt maSkn qû àé^fiffM k ùéÊOtiktiym monluit do fend» (Plangib 116.) Plan de* ttoiiiènei d qattritewB. ÉLÉVATION PERSPECTIVE ou TH£ATR£ £T DES MAISONS QUI L'ENTOURENT. (Piaif€nB 117*) La vue générale oflre un péristyle de six. colonnes ioniques de vingt-huit pieds de haut. Le point de distance limité à trente pieds, fait disporoltre la plus grande partie des toits par la faillie combinée de Favantpcorpi et par une gidlerie eotourée d'une baluaiiade qm souitrait anx yeux , des hauteurs destructives de PoidK. Dans un pays où les neiges sont abondantesi lanéoeasilé dicte des loix impéralivcs , qui ne sont pas toujours d'accord avec le goiit et la proportion. Les pentes, commandées pat le ciel, souvent détruisent les cundjinaisoiis de la terre. Dans oe cas que fàat-ii faire.' Il £iut atténuer les accessoires pour faire valoir l'objet principal. t 57

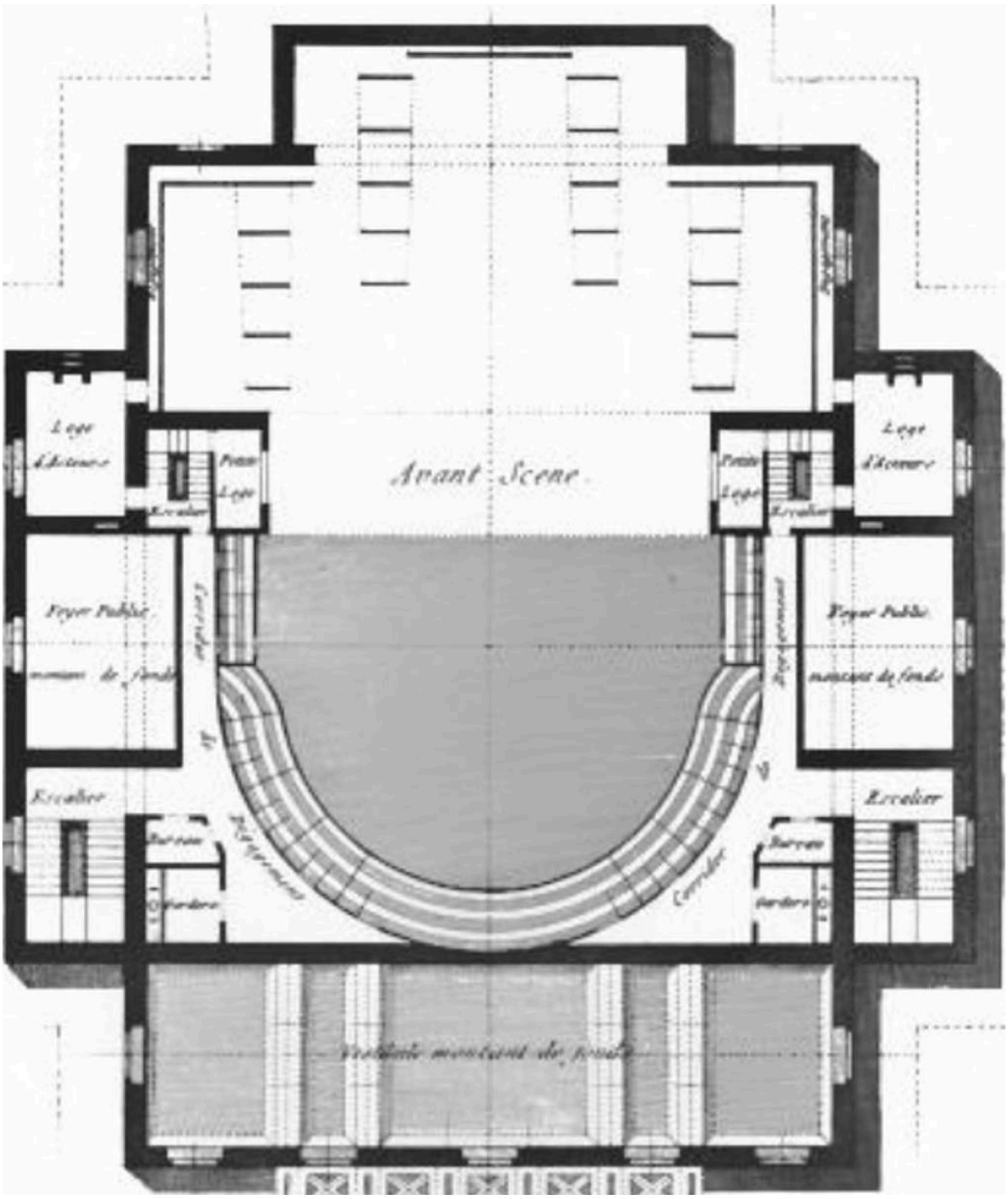
Digitized by Google

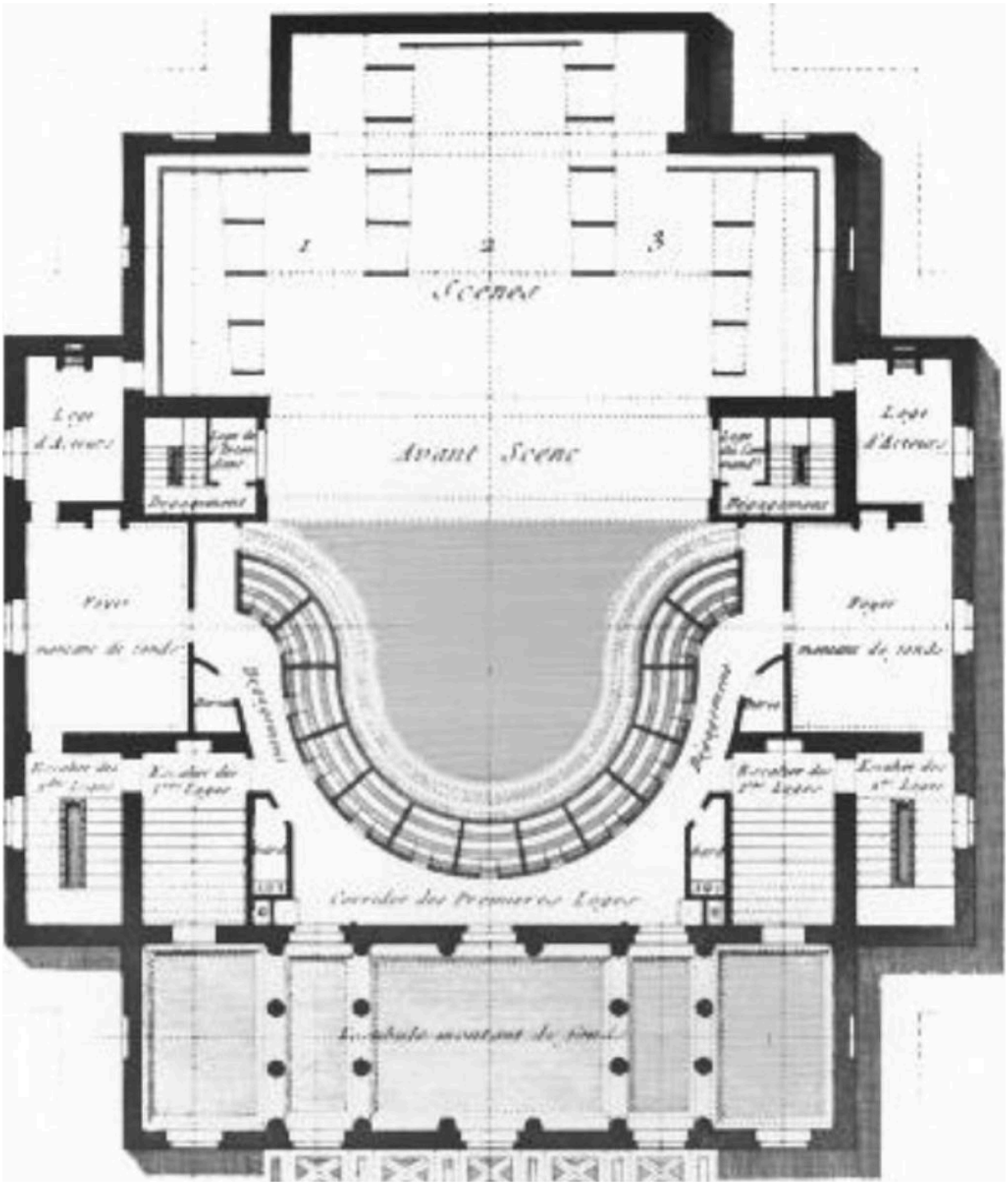
The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

L'A K C H t T E C T 0 K B COUPE SUR LA. LONGUEUR. (Plarchb II 8.) On voit h hamenr in veadkto ; h» dégigements pratiqué» fou» le» anybidiàliw»} let ponei d'cntite ; des gradins ; la surélévation qui les fait diapmltte, h moitié du vuide occupée par la pro^ssîon des places; l'autre inoitir- par I.i s.ille I-i preniitre place est adossée à la seconde, la «iccotidc à la troisième, ainsi de suite, l'up|(ui le plus apparent ett déooré dTaiie léigëre balustrade ; les autres occupent peu les)cux , et «ont efboés par les spectateoi». L1mposie,aor lequd •'appuie k ictombée du grand arc de Tawit-scènc , sert (fappui aux quatrièmes places, et représente des sujets relatift a la tragédie, la o d'obtenir let pkoea } voulant former les mcevia par It choix épuré dea représentation», on a senti qu'il n'étott pas convenable de cercler k mnltitnde dana Fuiage dangereux de» aoène» dépravée» qni k iéfpiient et aviliaaent le RoOt. Ccst ainsi que les plantes parasites qui se grippent aux joints vicieux des nionuuieutj décrépis par le temp«, s'altèrent ftute de subalanee» aUraciiw», tandis que celles qui sont ficondéeapar lea iBRca Ibcie», conacrvant leur viguenr, triomphent de l'aride saison d'hiver.
Digitiztxi by Google

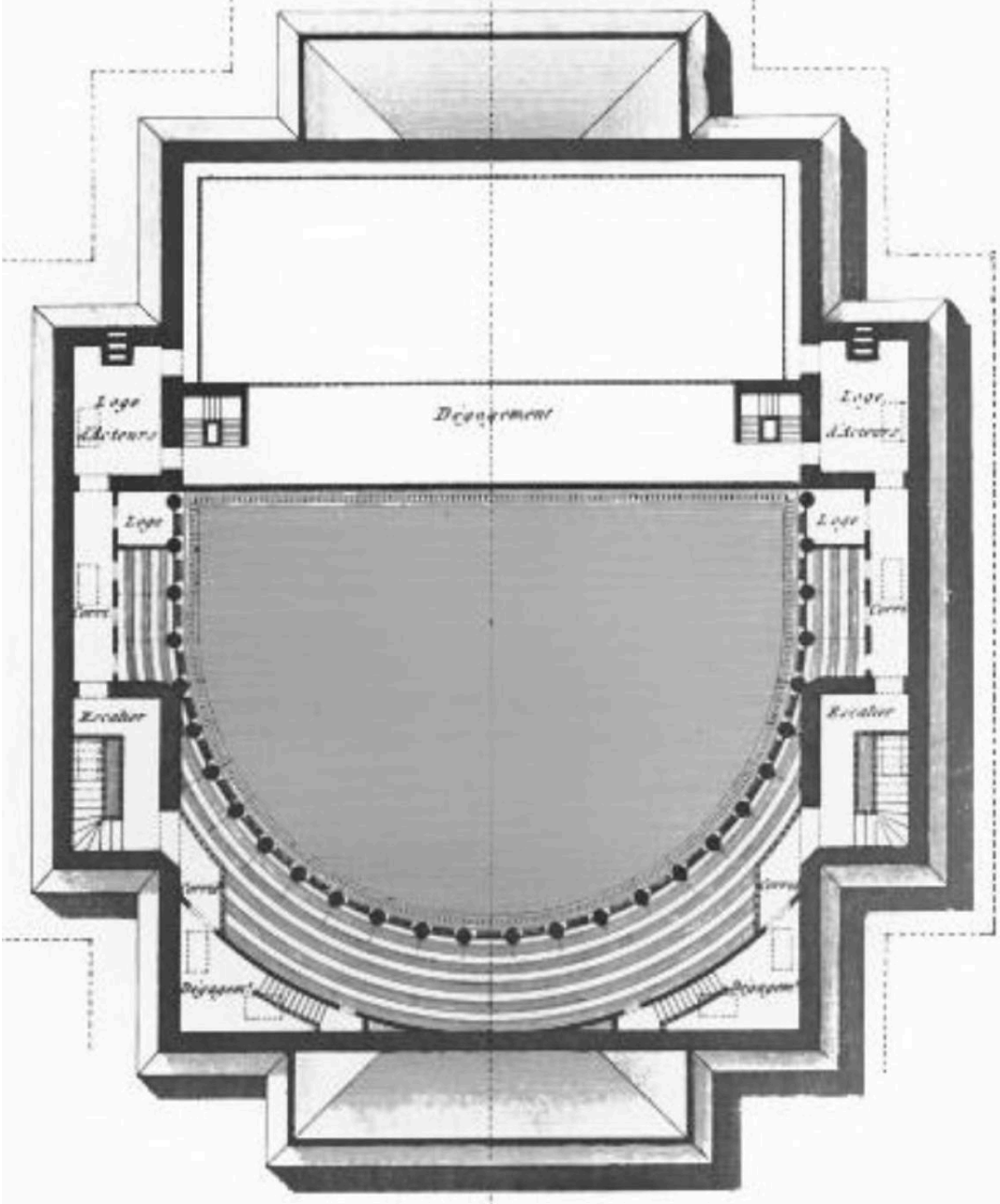
The text on this page is estimated to be only 6.83% accurate

PI ■■;> ISIglISISISI" -i ^Google

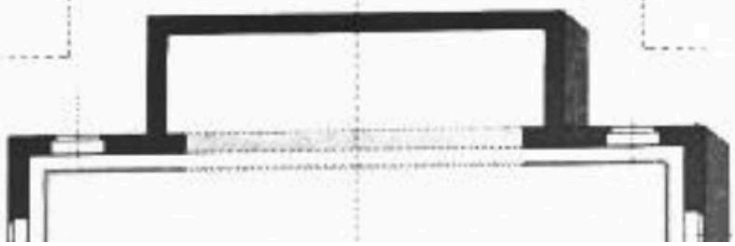

Avant Scene
Loge d'Acteurs
Petite Loge
Revalier
Foyer Public
Corridor
Parterre
Orchestre
Loge d'Acteurs
Petite Loge
Revalier
Foyer Public
Revalier
Revalier
Parterre
Parterre


1
2
3
Scene
Avant Scene
Corridor des Premieres Loges

Plan des Quatriemes Loges.

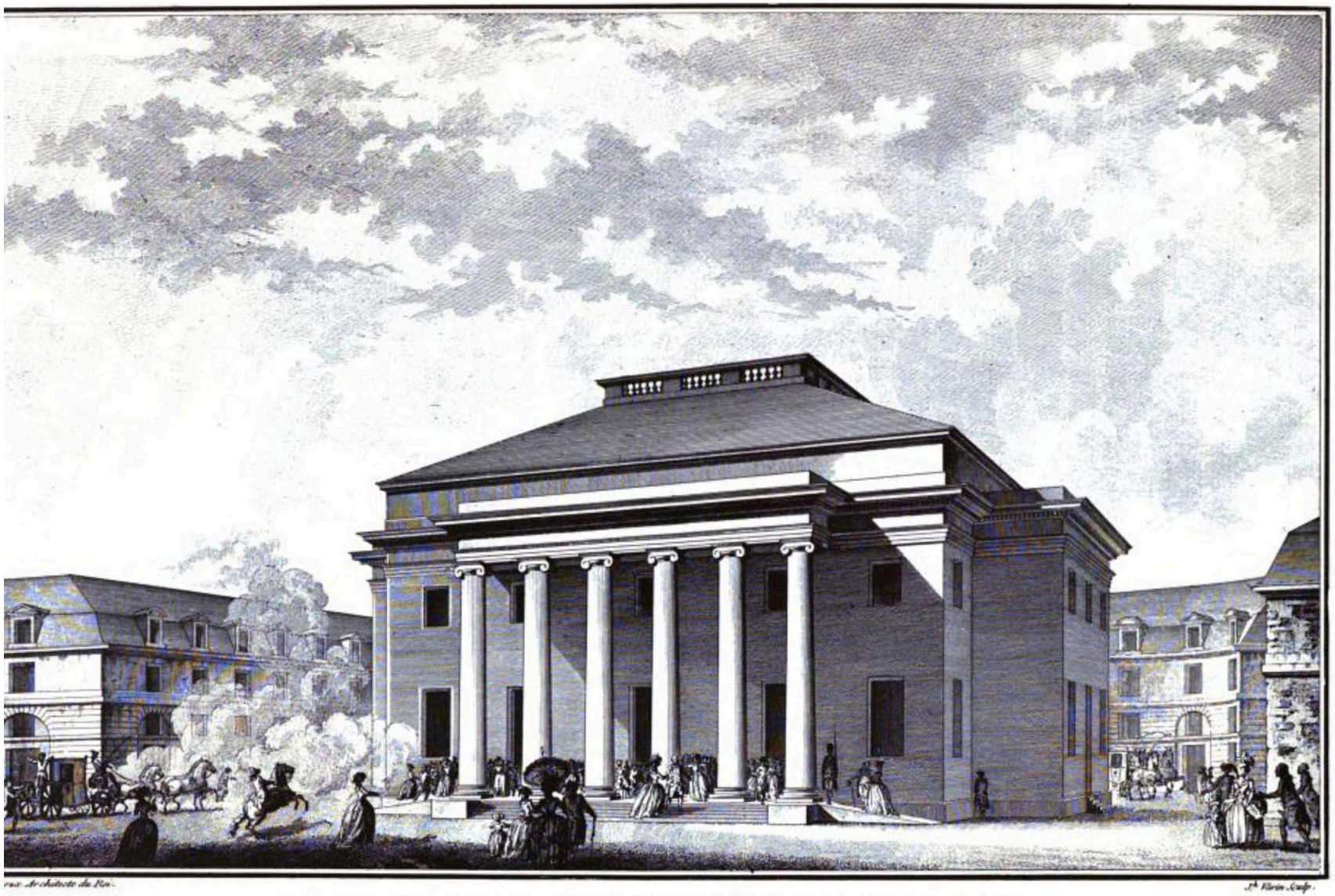


Plan des Troisiemes Loges.



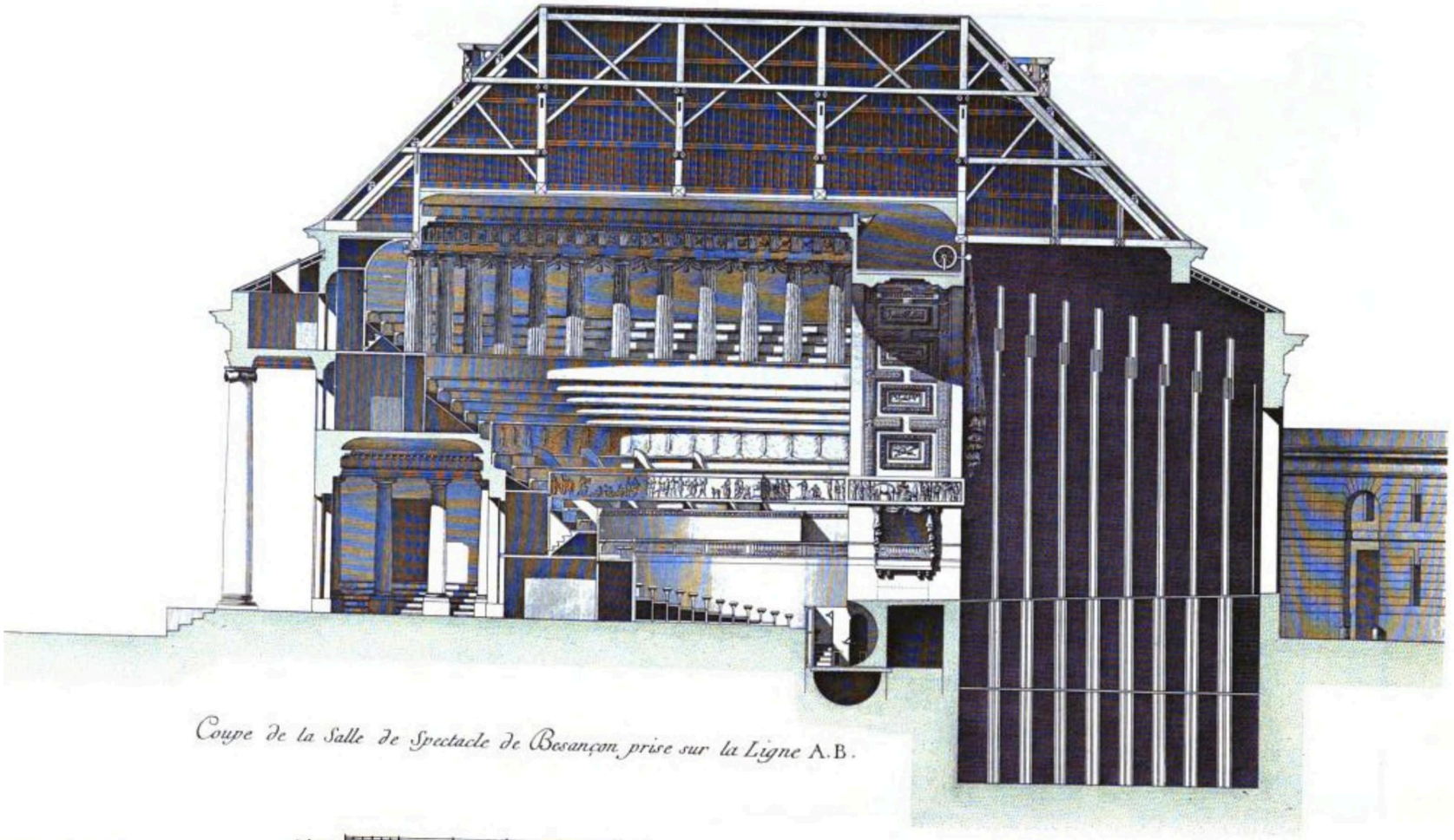
The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

' Google



VUE PERSPECTIVE DE LA SALLE DE SPECTACLE DE BESANÇON.

Google



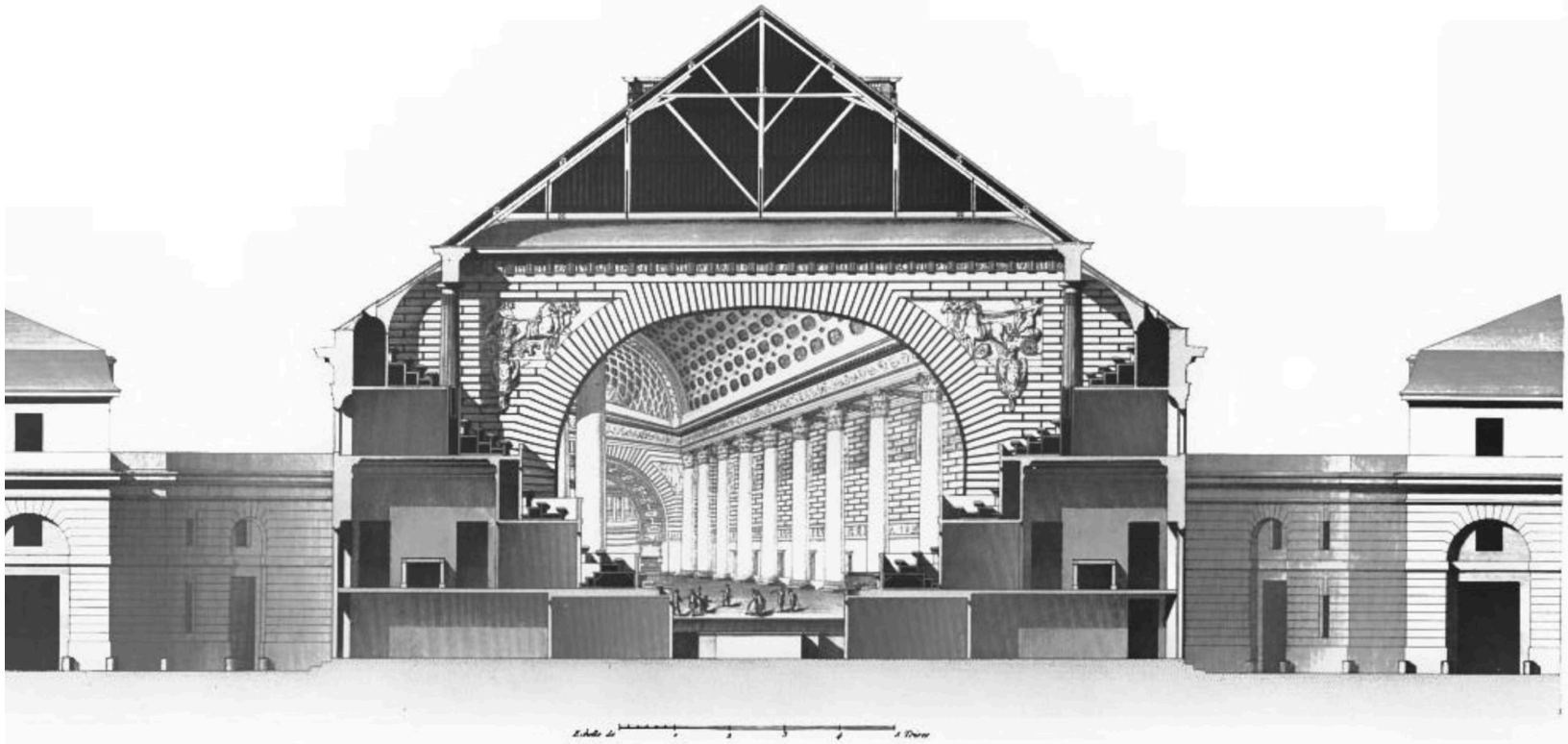
Coupe de la Salle de Spectacle de Besançon, prise sur la Ligne A.B.

Echelle de 1 2 3 4 5 *Toises*

Le Doux Architecte du Roi

Feliber Sc.

Pl. 118

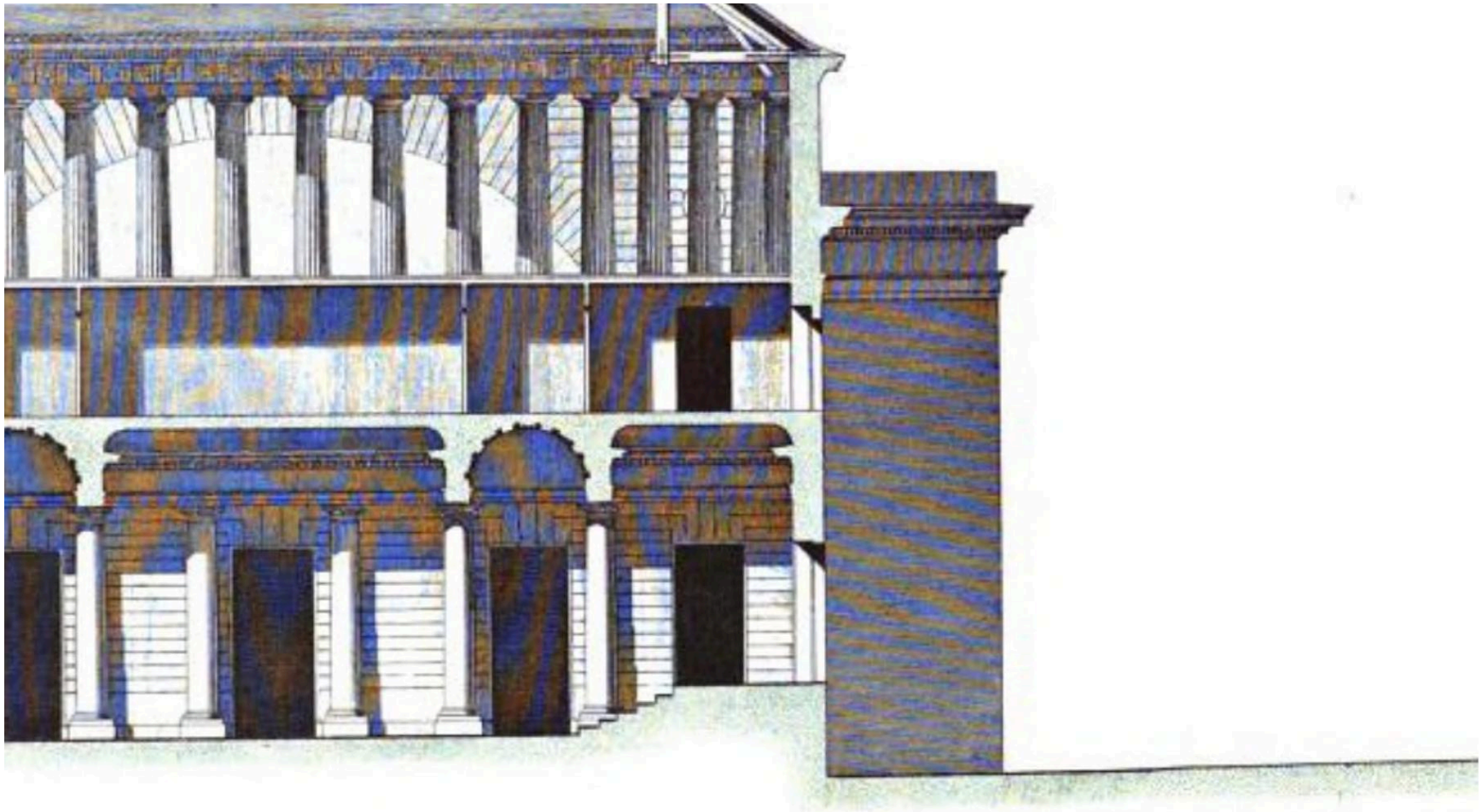


COUPE DU THÉATRE DE BESANÇON PRISE SUR LA LARGEUR.

Pl 103

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

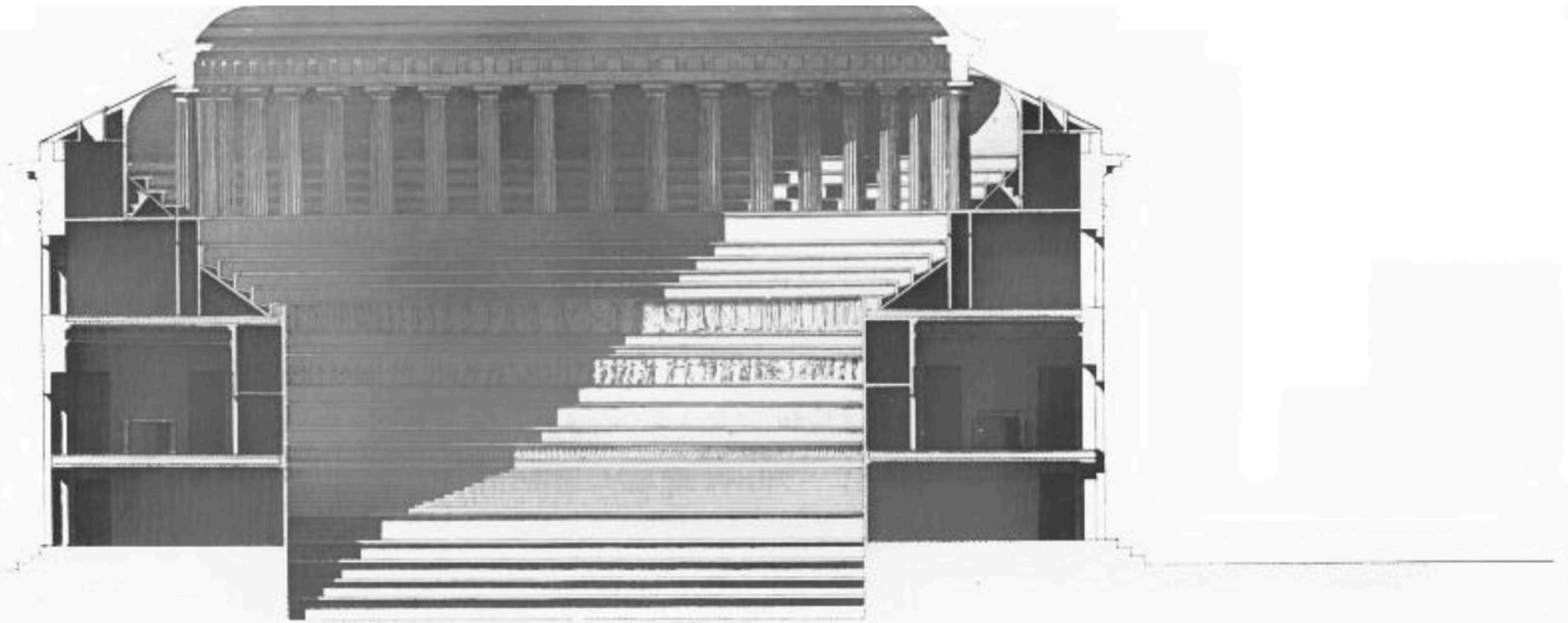
PI 110 Google



COUPE DU VESTIBULE.

le 1 2 3 4 5 6 Toises.

Gravé par J. J. De la Porte.



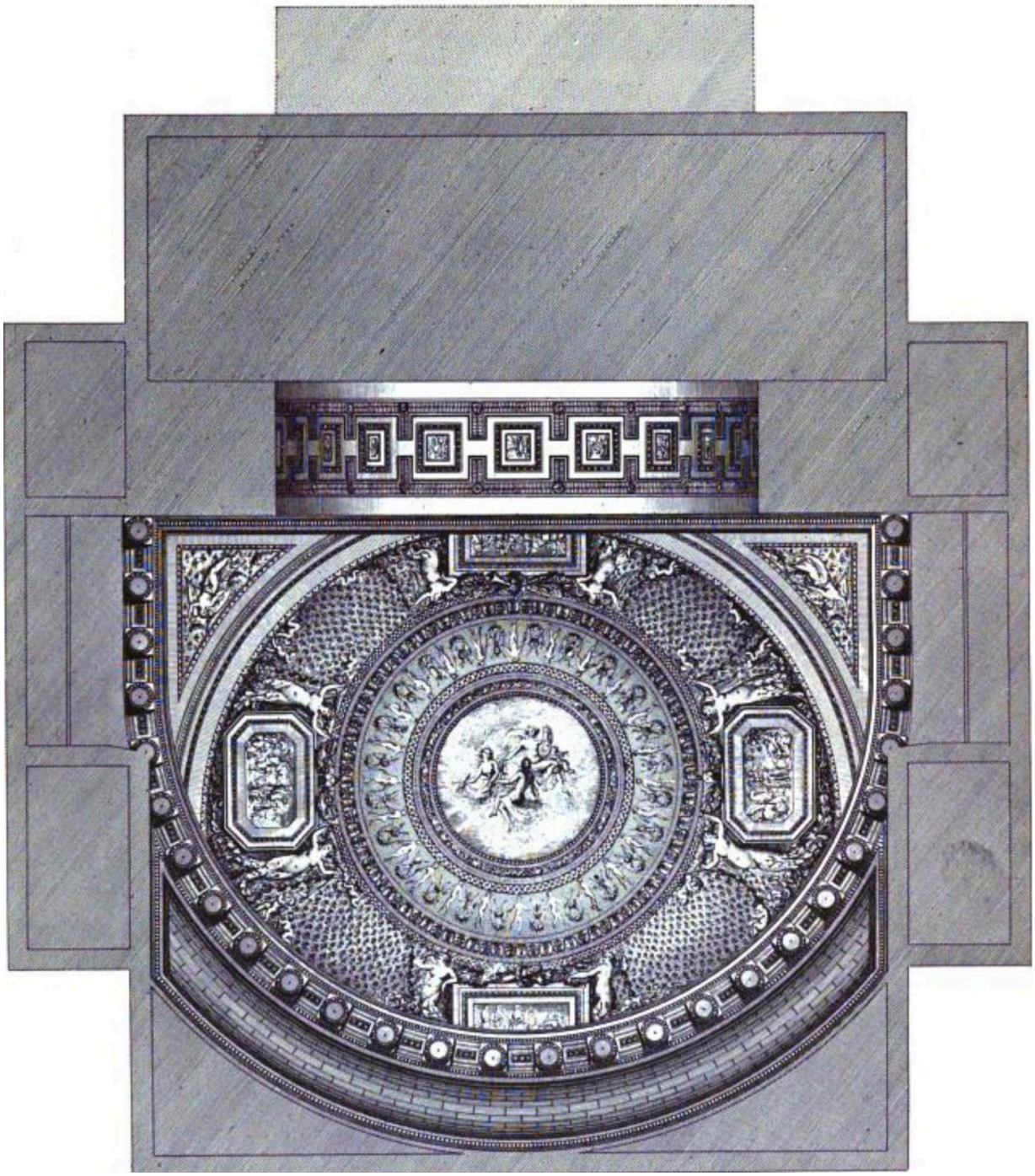
Echelle de 1 2 3 4 5 6 toises

Gravé par Van Hurde

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

Digitized by Googl

Plafond du Théatre de Besançon.



The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

DE C K LEDOUX. COUPE SUR LA. LARGEUR. (Plarchb ii9«) La coupe sur la largeur présciue la hauteur des planchers, des foyers, vestibules, anqihithéâtres, les logc5 d'acteurs pratiquées desMNWt Im dégagements. Le cadre de ramnl-ecéne est large pour fiûre valoir le laUeau; il est dépourvu de loui les ornenieDtB de détails qui pomniient nuire eux dckx)ratiom du thédtre. Les angles oflrent des cliars de tnom|lliey des trophée» rehaussés d'or sur des fonds d'airain} les fonds sont de marbcede Sienne, les looeaioires dMés» sculptée, rehaussés. COUPE DU VESTIBULE. (PtiAncm lao.) COUPE EN FACE DU 1 HÉATRE. (Plaiv<»£ lai.) PLAFOND. (PLancrb laa.) Le plafond réprésente une bnuw attachée arec des cokles dtxéesj les glands «e ponpentpour tomber à-plotnh ilcs colonnes. Ce pnrti nous a paru le seul que Ton puisse admettn; il n'exclut pas le grand genre, il est dicté par la raison; il n'y a de l»ion qnc re qu'elle avoue et rend vraisemUaUe. En «flfet le plafend , composé de tous les ornemenu exigés dans l'emploi de la pierie» des marbres, des brooxes, des figures enreUef, est peut-être trop sérieux dans un lieu où Ton appille Ie5 ris .1 1. jnix. Si on emploie les grandes ressources dès peintres dlistoire, qui nécessiieatl'assemhkk: des puissances du ciel, est^l bien rdsoimable d'oociiper une pièce ouUrte Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

328 L' A R C II I T E C T L li E au soimiiet, duia la adaon r^oreuae , quand les neiges bbnchisacnt la ciiuc tlc« iiioniaf^iics, quami les pluies de 1 cquinoxc inquiètent les sjicctateun, quand les orages d'clé, les éclats du loiinciTC cflTraienl la limiiliic .' ?l y a sans duiiio !)(:mr<)U|) Je nioyons nr le d(>roraleur! Si l'astre du jour éteint ses {hunbeaux. rr n'est que pour les allumer au feu qui èlcclrise les amcs ticdes. La troupe dus délices a lait oublier la soirée, et la nuit im|talieute provoque un nouveau révdL Ici Apollon pvéside l'asseinbléedes arts : placé au centre des rajons, il offre la pompeuse analyse des biens qu'il va répandre-, les perfections se tiennent par la main pour eiidiaincr à leurs prestiges tout ce <|ui les eiiif)iii-e. Des tableaux rcilorit's reiiacent «les attributs cararl("risti<|ue» > les encadrements , les accessoires sont rcbausscs d'or j la douce habitude de l'oeil qui s'applaudit de la couleur tranqiarente des deux , se plati è retrouver Id des fonds bleu-tendie sdntillés en urgent, pour payer le tribut dltarmonie qu'elle doit au monde sensuel Qu'il seroit i désirer que les conceptions qui ont perfectionné l'art des plafonds, les eussent rendus susoeplibles de durée! Si on les peint à riiuile. le mauvais aîr , la fun»éo des lani|i<\s les noireil; il est vrai (|n'il est un moyen prëservalil de toutes les destructions , c'est de rcnouveller l'almospliérc piu des puits silperfidels qui reçoivent sans cesse Fair extérieur, soufflent les vents (i) du sud-est au nord} si on les peùit à fresque, on évite le luisant des huiles qui &tigne l'enl, mais la fraldieiur ne tarde pas i disparcdtre} elle s'effioe par les vapeurs concentrées ipii la détruisent. Lciu* exécution étant soumise nu tenips qui ne permet pas W dessèchement des enduits, souvent il presse la mesure et ôte le choix des moyens. Voyez quelle est Finjusdce de l'homme! il veut que les ouvrage de h main qui favorisent llneoiistance induatxidie, transigent d'éternité avec le sentiment que je voudrois prolonger jusqu'à mon vingtième lustre; vain espoir! Jepromcllois hier :i Chkic, aujourdliui j'engage ma liberté; demain un imprudeni Mlh't suspend mou illusion, un billet lalal m'appi-end bicnlùt que rien n'est éternel, et que les douceurs d'une association sentimentale duix-nl moins qu'un plafond en détrempfr Faut-il que la conruplioo soit arrivée au pdnt de rechercher comphusamment le fiiux goût pour plaire? Des figures en stuc, des ornements attributifs , des fotids assourdis par une teinte intellectuelle suffîroienl pt»ur enrichir des voûtes où l'on peut déplnyer tous les scerets du dieu de rins]n ; ils suflirnicnf pour opposer à la

tranquille sublimité d'une |H^nsée, la timmltueuse luagnilicence d'une asseuiblée bigarrée de couleurs discordantes. Faut-il que le mauvais goût soil porté au poidt d'accréditer par Fusage des contradictions, des invraisemblances que la raison désapprouve ?'Pdit-on oublier Fasœndantde k proportion , beauté dominante, pour y substituer IW; la défigurer par des guirlandes, des chimères, des arabesques et lani d'anires accessoiirs bélérouènes? VAi] pourrpioi? ynxiv i\m-e valoir des femmes.' f'aiie valoir des feunues? elles (|ui embellissent la nature, elles qui elVacent tout ce qui n'est {>as empreint du beau idéal; elles, dont (i) Vcotîbtair d'ëlé par le nuyen du fni qui «gpto et rcnoavelle Tatr. Eii hiver le lewmvclleniait de Tsir le Jàil iwr loutc* le* imn) de la wUc, siiNique psr tout les oeiuanla qu'occanomieot les bsfm allouié». u kju^^ .d by Google

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

DE C N. LEDOUX. le p-iiivoîr ofT-e à nos yeux ('blouU un miroir enchanté , où le specuteur, ravi de trouver aon ciupreinte, ne se voit toujours tel qu'il est, mais bien tel qu'il voudroît élre> L'mni'wèiie • une é|MiiMiir TChtivei m hauteur} la proportion du tien nous « pmt hplus convenable pour loi donner un caractère Anne et proMnoé} cet eipeoe suffit k la «épantion de la salle et aux besoins qu! font partie de la scène. La voûte est ornée de laij^ caiMOntt pour ne pas diviser l'attention et propager en tous sens les sons qu'elle reçoit L'orchestre, considéré comme instrument identifié à la voix, ne doit pas être apparent (i) On o'» p«« rncnrr fait le» expérimcin n#r«MiirCT pour déterminer h rjur] l'orrîicïfrf . traité dam toute iOO étendue oonune unirument , dooneroit pu U l'orme et la g^nodeur de *e> duueoùooLi , un toa plus grave que le toB ca Cffists de muaque et d'icousttqup. On poumiit MlppUcr i disposition; par dci vues de terre , d'ùratn ou de lakeo , qui , fomunt cotre eux une échelle lui innaii|Ma, nipoudroiait ikleUemeot au ton de U voix des chantaHn , IfM quVIIei re^rrent. L'expérience MM B dÉDMM qoa wtlB dâparilioa Mt tala^aGan} il Mt fadia dTalMMârla iwiat deanible ca étadant l'aécatiOB. Naos elMtrTaoi qoekaanuicicM afaul coaeanlréi , sont appoii» au principe qui hi soUiall anx jeu du public ; h awlïf »t fuiulc sur l'hifaitude et wr l'intérêt pcrtoanel, moteUfl paimatr qui éloignent de U perCectioa. Cdai qui est anwwaïaé i vdoir itolément . aux dépeni de l'ofaietprinGqpal , ne veot pu étreeoafoadu avec l'aotïaa généiale du théâtre ; obligé aa ncneiBeaieat, ouuqut; datt* l'execcioe de acs fiMietioiis , i aa vent pas perdre l'agiéiBcat de voir et d'être vu. Ceit ainsi que l'isoleiiMBt , dans les ioaiiMMiflfiiailina, an aoada iaitrait qui i l'abandon du principe, ht* c■>n^ti elles anéconooisscnt le pouvoir de l'tdeotité, *ou>-ce bimhiwnlB où l'on pniie l'unioa. Tout le monde sait que 1» psi-tie sentimentale du Iht àlrr ett la plus difficile; souvent la voix est r^^jvvr par les sons de 1 orchestre qui moatcut de foodi l'acteur le plus consommé, le plus favorisé de la nature perd tes moyens avec le teaqM;laealMrUkandoaae,letiridt, naiiSonaMeparleaadéfant de ae vaix; c'est h via qui boa eaotia la tlcstniction. Q)ue &ire pour ae pas priver la sixiété de l'exprcssioD fidcUc de la pensée? On sait qu'un organe qui a toute sa fraîcheur est plui aisé à remplacer que l'acteur expérimenté qui soumet aux caknls de aa vie les lessaoïces da gioia, etlaaabfMèradiaa Adltnfe. Ch aail qae h vais peat sldcatifiir i h aeèoe, aab pl^atdns Paiclieiln,

i-plomb de l'acteur. Que d'avanUgcs on pourrait obtenir dans la praticfuc poila , tant pour les effets de U lumière et des couleurs, que ceux de« tons, dans les théâtres,, de aaaMtnagia» i« «^^^jj^^ |g iBlllMllll, la l^ti|h-lhiLiiilllBt l'oi^arilim laaoalbi les fiotmes carvilipca, leciiligpea, aagiililres, .p-^],!^^ i^-^^ airaw|inni pi nnnfnrt * 58 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

aSo L' ARCHITECTURE ton acdon, loin d*étiB deainciive, »m aubordonnée aux «urganes qu'il «ccompgne. Où le placer? Dans la aalle* devant le diéAtrePLa corde vilmnie monte de fimd, nuit par la divei|;eiioe nmnédiate» à la propagation des sons-, c'est une harrière altérante, une digue insurnionial^Ic que la voîx ne pcul franchir. A cAté? Il ne peut ornltra'wcr rensembic, cet accord parfait qui lie le tout. Derrière l'aclcur? L'iiarmonie cesse quand elle ne peut donner le ton el modifier ses influences. Sur le {dancher moliile des illusions? Les sons s'allèrent et se confondent dans Tînmientité du nnde. 0& donc fixer ses oombînaisona? La superficie la plus convenaUe eit cdle qui sous le théâtre sert de l^pie de démarcation à la ^allc j la forme de l'insmiment, disposée en demi^erde* voûtée en tout sens, construite en léger $.-)f>in, nervée, collée par derrière , répercutera les sons qui lui sont confiés : la partie du cercle adossée au théâtre sera occupée par la symphonie qui recevra llmpulsion de celle qui est placée en face pour observer l'acùon théâtrale. La rampe qui qpfaitient eMentiellenient à la scène, précédera le fiiyer obéissant aaxkix de l'harmonie*, l'activité de ses feux assourdira la lueur oUîgée qui lanj^it dans Tespaoe; ses rayons enflammés confondront les enf.iiiis du Soleil, franchiront la ligne jx)ur piquer le brillant orteil de Tcrpsichore, et relevant les cercles qui décrivent le reganl audacieux d'Apnieniuon, ils étendront leur divergence sur les corps mobiles qui se lient aux accords d'Luterpe. Dans ces cavités sonores le lion viendra se mêler au concert de la nature; son cceur adouci sera finvé de joindre le tribut de sa joie rugissante aux sons qui ramènent l'équilibn mélodieux des combinaisons. La flûte, en soapînnt, éveillera l'amour-, les vents favoriseront le murmure des feuilles et le rouHs argentin des ruisseaux; les chênes agiteront Icurcuneen cadenre, le rhardoii s'émousscra, l'ortie piquante sera vcioutec; tout ploiera sous l'archet dominateur qui assujettit les éléments discords \ les cimbales s'adouciront , et les passions soumises k la raison, abjureront Texprasuon outrée pour s'empreindfarede la teinte d'un sentiment délîdeux. le] fut le bonheur du monde dans sa naissance, Krs hommes goùloient le nectar de in vie, et nous en épuisons la lie par tons les excfs auxquels nous donnons faveur. Divine harraoïiie 1 les chants prolongent les délices de la vie et retardent les horreurs de la mort : tout reconnoit la k», loutAnlniepartoi,àtesoidvesétenidsbnaturecstasiervie;niomnie, les fleurs, les

bds, ronde, les fruits, par ton souffle fôcond, tout se reproduit; tout reparaît sOUS des formes nouvelles; lu guides les saisons; tu fais sortir le jour de la nuit du tré[tas ; tu prépares les siècles brillants (i) Présent des dieux, n'est-il pas surprenant que l'on ait si longtenqis nëgligé'Ies ressources que tu pix-prcs poUr enchaîner à ton prestige tous les éues siucq>tiblcs d'attraction? Quand oessera-t-on de compromettra des accents si précieux? 0 n'y a rien de perdu dans la natuMj le phénix renait de ses cendres bràlanies} rhomnic revît par la mélempsychose, fessons renaissent de leur répercution. Voyez ce qu'ils peuvent sur lu multitude! voyez cond^len ils serveui à la politique des cours pour l'enchaîner au timon des illusions ! On la rassemble en])elotons nombreux : la voye^vous courir et s'agiter au son des trompeiies ; elle fend la presse , l'un s'en va, l'autre revient } la gsieté se r^nd sur les vtiages, et fe corps exprime les vibrations de Tame } cent Ibis |dos mobile que la nue, quand le fils de Saturne a fait taire les vents qui oooibent le sapin orgueilleux sur le sommet des montagnes, elle nssujenit à sa puissiuice jusqucs aux antiTS téné!)reux. Entendez-vous le décliirement de ces porter d'ainiin qui roulent avec ell'ort sur leurs pivots aigus , cl doni les accords cadencés se rallient avec les sifHemenu des fougueux aquilons? Lfc sont des bfésiers entretenus par les Ofclopes. Lenn létcs rougies par h réverbération enflammée , slwrmonitent po«nr échaullèr les tons qui brûlent la palette du peintre. Auteurs circonscrits dans la froide méthode, venez, preuilrr ici une leeon : «pie vous éles p:\les ! Ils frappent des solides, brisent des angles irlifs , moUUient le fer , et remplissent l'univers du reienlissemcnl marlclé qui l'étonné. Moulez sur la (i) Je lab htamuiim... la hscfaa imiBarie Mit hvée , anappaDs Ledoax, ee a'ot psiiaoî; ma courieaee, nioa hcarrasateaamiedicUiniit: e'étaftiudaetsiirdaSoilHiiiiisdu ménie nom. MiIImuivdw victiiiie!.... JecanlîniK: ^ kj jd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

D E a N. L L D O U X. s3i terre, vous euiendezletumulle des armes, les cris des combatlants, Icjovoux drlirc de la Ni. ioi.c; riinrini.nic dans ses méiamorplioses îniix-i icuses , irouve au sein de la guerre le germe de la pix, au milieu des meurtres le germe de la vie. Parcourez ces vwMdoiMl, cei rcmparls liquides qui piéMrveni U-^ peuples iranqaiUei dfe koonugkm d«««iiiiWtieux,TO»enieiideB lemugÎMenienlde» nen , les forean de Borte . !• foudre dont les écbu redoublés déchirant le nue : UWl est harmonie. Les éléments discords se brisent sur le chaos de» passions , les fu,u mn.ivoit ; et celle amc universelle soulHe l'esprit de vie dans tous les ressorts de la nature. Frantiiissez le» sommets de l Ol^mpe, et pour essayer son magique pouvoir sur la terre , alUcbez à son trône une diltne ettsactivet VOUS y veneu tous les éms suspendus. A tavers ces gnatds effets qui remuent violemment les orgsnes robustes , elle Hiii aussi résonner le flageolet et la douce muzclie , avec Icsrjuels le gémissant amour fait frissonner de plaisir celle qu'il aime. Que ne peut c inconsunte qui soumet la variété aux ddices du sentiment^ pourquoi ta puissance t>n«<îu reivlc Mjiit intt^rrssf's h la pmjrrtion. Dam ua étaUiinement cou^u par une vUIe du &oiiièiDe ordre , la dépense étanl usujcUie k la r(.-ctite , l'éccmomie dicte kdiaMiiwn;an*flMcMpMdearfMéiaalticilétaaiidinutct,«^ iiBdNBtkspkndnD-,pmitdfTib9«rtaatl« luxe dont il vtf. suscppliblc. Mail, dani tous Irs ra^ , imli-pemUmmrnt de ce qui Cbt ni'coisairc pour l'ni'.niK i/ du «.Tvico , la largeur doit être plus cooiidénUe que la profondeur. J'ai aouvcnt cnteodu dire qu'un ffMsiti théâtre ne pouvoit nflbeàMdépenie; qucOBcnearl CsBascptailcstliaats, dîna «aiiMa de laBikes, ai les adem, ai les ngycas qui »ma insuffisante ; c'eil eehii qui conmiude, c'cit oèhd qui rencnre l'indaMne su Ben 4e l'ëtcndre; c'est celui qui n'^ipellc p5 tuLiies les clauet de la sneiM pour élqper tes laulesderiiiiiesi c^eit edni^ ue siît pas profiter dei foiUetietd un grauU peuple pour les fiè« tnnnier & rmnlagednUéiarpiAlie, qui ne voUdiBS la vsile eonception qui désigne l'iiomme d'ëtat , que l'enceot prodigué i la flatterie dn aMMBCnt; c'eit celui enfin qui ne sait pas profiter des goûts de la multitude pour la raMcmbler sous le pre'.tige qui porte tout ses élans vei-s le bien. Parcourez la ville dans ses détails , que vous oflire-t-elle ? l'oisiveté dans les idées , l'activilé dans la recherche qu'on en fait. L'oisiveté baiUe PmbmiI m wSBm de di« mille femei qa'élle tegwde mwe iaJifliiwiBe; die h qwcenti» wrtc ceBe gai est

obligée de le partager. Jetiez les rrij^irtli sur le monde entier , VOUS Vtmt l'homme dompté par sa dépendance , depuis l'Arabie heureuse jusqu'au)>a/s habité par les Gelons; l'ennui a ses dfalwls, 0 a sa patrie} les grandes ville* le recèlent, et s'il se déguise pour liifaita> les eHapapiet, ce n'est q«e pour divagear et entraleafa* les imbdiet ehnwiqws qui anéaneat les eritues le* mieux constitués. Poui-quoi cette épidémie desnationt rail-ellc Uni de mvagesîd'où vient le mol? De l'inactivilé des idées, je dis plus, de leur disette; il est donc temps de donner la vie à ceux qui vont la perdre j il est donc temps de doMBerdes idisi t onx qui n'en ont poînb Qne de rnsetmei peur raliment d'nn grand fliétoel Que de mojreitt pow acbvcr U recelte! Quoi! la ré<âlllé irune gmrijL- \-illc vaut cent mille éCttS, et la caisse du plaisir éprouve un déficit? Qucllenip«l qu«b hommesl Ce qui s'oppose le plusi l'édifiieliDa de ce vaito moaumcnt, ce aont les placcsi demeure Jfaie, oonsidMas eenaie béaéfices i vie. Les ficuHéi naiNsnies lont demliiées per reireor qui endort la progreMÏon; et ■ eDe le ideciUei ce n'est que pour assister révércncieusemcnt A l'heure dei'nière de celui qui la maitriee. Peuiquoi ne pas conrollur l'uHi réi qui rallie au même ccnu-e les disciples d'Apollon? La gloire , rùt-cUe essculiV , le* iBiiBlieiidruit tous dan» un imiKisant c[|uilibre. L'intérik penonnel , plus adif que les loix du législateur, ou la faveur de Padulatioa qui tnmne le Mcù sadMtuné dîne ftaUe gude^eibe, peu aninraax cafaÏMls pratselann , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

L* ARCHITECTURE Déjà V0U5 voyez les cliassis se placer d'eux-mêmes sur des lignes divergentes ; ib «Nit variés dut leun plans* dam bon fiiniies} dép tous wjtx le lapport exact mire raeteur «t les cl^ett qui fenioarait) vous ne vores ploa h proportion s'atténuer par des vuides destructifs, «Ue Mn en relation avec les plans qui se succèdent. Un des plus grands vices de nos tbé.'itres , est la manière d'asaajtttir les chasais : elle eal absolumeai opposée k oe qoe la nature et la raison indiquenL AVANTAGE DE CETTE DISPOSITION. RÉCAPITULATION. Elle présente féeonanie du undn et de h d^iense. Le dnirSiaiion rdatÎTe k tous les genres de senrice » placée sons les an^ithéAtres, est pins économe que les planchers montants de fond, pour subvenir aux mêmes besoins. liS superficie de la salle est de deux cent soixante -quatre toiles, r'esl-à-dire . le li«'rs de celle qu'on emploie dans nos tlié.ltrcs ; ellp ronticfit deux mille spectateurs; elle en contiendroii davantage i si on vouloit pratiquer des loges dans les bauteun qin en aont susceptibles (i). Noa plus grands ihéAtres n'ofBwnt guère ploa de reiaoaxoes. Id les dimenaiom générales sont plus pendes. L'avant-scène a quanuit^quatre piedbj le tliéCtve est spacieiu; la profondeur, la largeur ont été assujetties à de* merares données; nue pins ^nde extension aurcit ruiné les facultés du pa^s. La salle n*admet aucune déooiMlion qne cdle des apectaienn. On a détmtH le* angles aûDania et rentrants, les plandiers enooriwllés qui nuisent i la pvopaguion de la voix et recèlent le mauvais air. Quand r<»ss<>ra-t-on d'oublier que la l>a/.c de toutes les ré^ilutions doit être rond(k; sur la conservation de l'homme ? On a détruit les corps étrangers qui occupoient des places au détriment de la recette ; on voitUen pir-tout, on est bien tu, ee qui contribue à fj^irénient du ipectade et maintient la décence. On ne doit pas perdre de vue que les spectacles, chez les anciens, fiusoient partie de la relij^ioii r.'i'st-là où l'on méritoit la faveur des dieux, c'est -l:i que l'on appaisoil leur colère. Si nos tliédtres ne font pas priie du culte, il est au moins à désirer que leur distribution assure la pui-eië des moeurs \ il est plus frdle de oaraiger l'homme par Fattrait du plaisir que par de* cérémonies rdigieusea, des usage* accrédités par h superstition. On entend bien par-tout, parce que les sons de roidieMre ne peuvent nuire à k voix de Facteur , qui n'a pat besoin de est le levier le plus puissant |>our foire mouvoir et ressortir toutes les valeurs. Le« vertus morales qui rclï'vcnt la iliguïtf de rbomme, sont toltement ciK'hiiiiiôet au prestige , que Tirt doit

»« j>unirc. Ccsl i lui de faire valoir les pcupici; il est tn-detm* d'eux , puisqu'ils y sont asnjeitis , puisque le bonheur , le plaisir loat lea lainîstres qui gomcmcat en son nom. n n*epputieDt qu'à k datse rampante d» se tniaer est nmpleiie et »t> ranger sous l'humiliante tli>|H'niliuice ; le vi-ai atéiiie rabiuie. Jeimei artîMes, ne %'ousaif6ties pasioc* piMaiineBOCS id£iks qui fidtilieni le principe; nepenksjBiuatt de vns qnl «at «ii-denu* de tout. (i) On ponirail avoir des loges demèic edlei qm loat «ppmales, « ko faonaes BMMin B*iftaient en matMlitiion «ree la recette. u kju^^ .d by Google

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

D F C N. L E D O U X. a53 forcor la naiiirn. pour irnvrrM i- un nomlircux spectacle. Jtlcntiiic à l'aclion du lliéâtre, il esl moins hrujaiU, il c»l plus luclwlicux. On entend bien par-tout, parce que b moilié du Vttide disparaît woa la place». Les déoorationa du ihéAlve, en rdation cxtenaive avec la «aile, aont variées par les xtyon$ vmuh, au lieu de n'offiirqoe d'arides oottUiMs à ceux qui sont placés de côté. EFFET GÉNÉRAL. Figurez vous la progression des plus f,Tandcs lignes. Trente-six rangs de spectateurs, placés les uns devant les autres. La parure du premier banc est en opposition graduelle avec le dernier. Que de variétés ! quelle ridieaie de tons! G» spectacle» paré des plus belles oooleorSf peut-il être mis en parallèle avec ircntc-six rangs d'hommes, élevés les uns sur les autres, alternativement sépares jiar des vuidfs remplis de p;ipicf> \raisou peints, fie représentations mesquines, incohérentes ou disparates? Peut- il être mis en toinparaison avec le faux goiU que l'on applique sur la menuiserie salie de cliimcres hideuses, improprement appellécs ornements, caprices déshonorés que l'on met sous les jeux des oonoeptions naissantes} caprices qui oompramettent Funité pompeuse de l'asiemblée d'un peuple qui applaudit avec enthousiasme i rexcellenoB des praniers talents. RÉPONSE AUX OBSERVATIONS, Sans doute on dira, car existe-t-il quelque diose sur laqudle on n'ait rien i dire? qœ les dernières places ne sont pat aussi bonnes que les premières; quand cda serait prouvé, ce serait dans Tordre naturel ; que l'on n'y jouit pas du ma^ifique appareil qui séduit le spectateur placé auprès de l av ant-scène, puisqu'il rassemble d'un seul couiH-tl'u il la variété des fij;ures , de la parure. J'en conviens; mais pourquoi Dieu, rArciiitectc du monde , qui n'a rien laissé à dcsircr dans la création, n'a-t-il pas lait fliomme, des yeux demèra la téte? Ne sait-on pas que dans un cercle , où tous les rayons sont ^ux, il n'y a rien à perdra? ne sait-on pas quil y a tout à penire, dans ces cazcs fermées qui soustraient aux yeux la moitié du plaisir? Eneflfèt, voyez les salles ordinaires, celles qui sont ellipti<|ues par exemple-, tout ce fpjî est opposé au centre n'apperçoit qu'une partie de la scène , les mauvaises places commencent au point où elle se rétrécit , et les privations se prolongent jusques à la terminaison du oerale. Us to^ étant élevées les unes sur les autres, les places du rez-de-chaussée ne sont pas meilleures rpie relie .l(s . i .^es supérieurs; les seconds, troisièmes, (juatrièmes rangs ne voient qu'à la faveur «l'une contraclion fatiguante. En

admclt^vii toutes les hozes fondées SUT la raison , le bon goût, il y a beaucoup de moyens de tendre au même but. La variété est une dépendance du génie, et dans ses élans , il ne fera pas on théâtra d'opéra, comme celui de Besancon. Quel que soit le parti que faitiste prenne, il y en a peu qui présentent autant d'éciuMuie. duns 1. iu|>l .i du tcmin et des oonstTOctions, plus d'unité dans FeOet, etfdus de dévclo[>pciueiib dans les lignes. 59

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

ai L'ARCHITECTURE RÉSUMÉ. Lu différentes études projcuces ou adcpiccs par le scnipule de l'cxpcricnce, prouvent que l'on peut appliquer le principe aux plus gnndea droMMtances } les pr^iigés» la timîdilé, flwbitude l'evoient circonscrit et trop asservi ; c'est à Tart de développer toutes les ressoufoes tfoî sont en son pouvoir. Ce scroll lui mettre dp nouvelles entraves, »|ue de le resserrer incliuiveilient dsiia de» bornes qu'il doit icaocbir pour accélérer le prcgjrés des connoisiMnoea. MAISON DE CAMPAGNE. PLAN, COUPE, ELEVATION. (Planchb 125.) Cette maison fait pnriie de celles appix)uvécs en lyyj. Voyez l'introduction. On seiuira que i5o maisons toutes variées , toutes isolées , destinées à embellir le cercle et les rues tendantes en centre du {dan de k ville* ne poiniMent être «onttnaes dans le premier Tolmne. On les letrooven même ailleurs. Des traits... des copies... des >'essend)lanees... Autrefois Malte fliisoit la guene aux inPdèV % aiqoardluii nous vivons dans l'dge d'or } tous Jes biens sont commnns. Digitizeu l> ^^OOgle

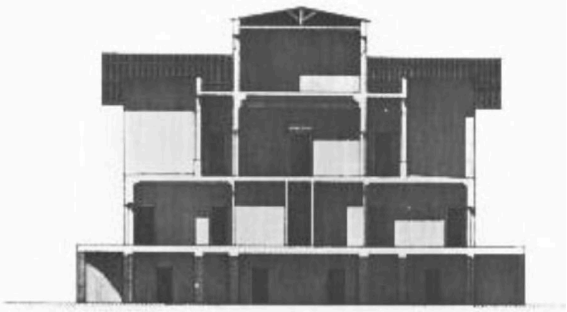
The text on this page is estimated to be only 5.20% accurate

Afolson tir r

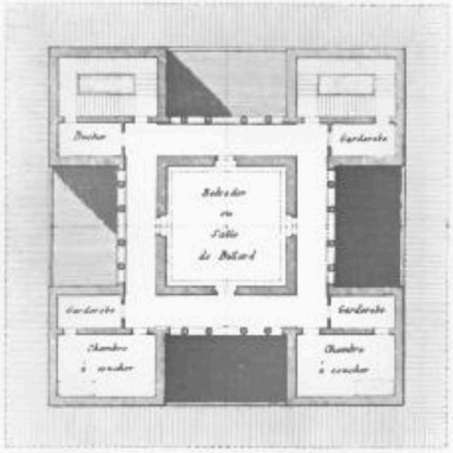
Elevation



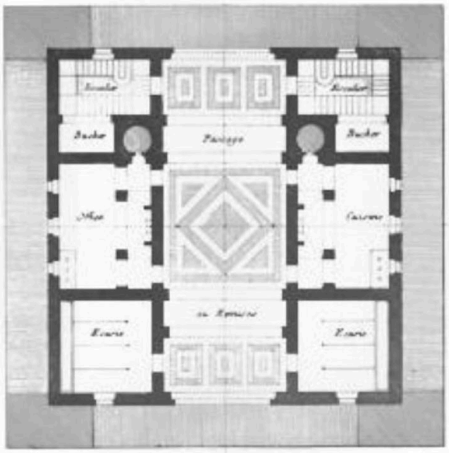
Coupe



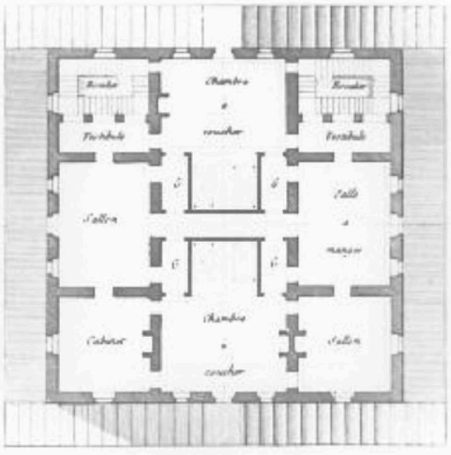
Plan du Second

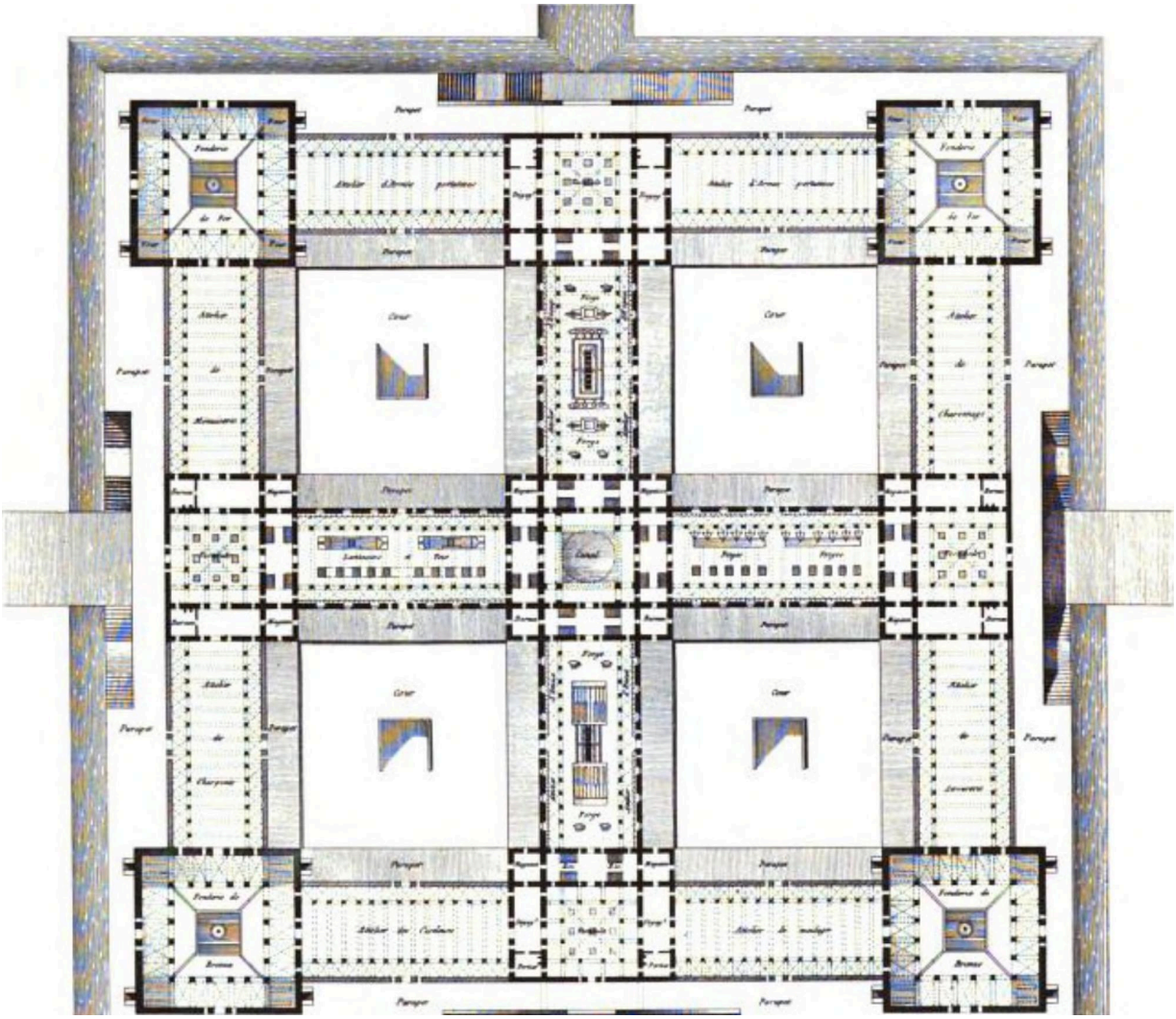


Plan du Rez de Chaussee

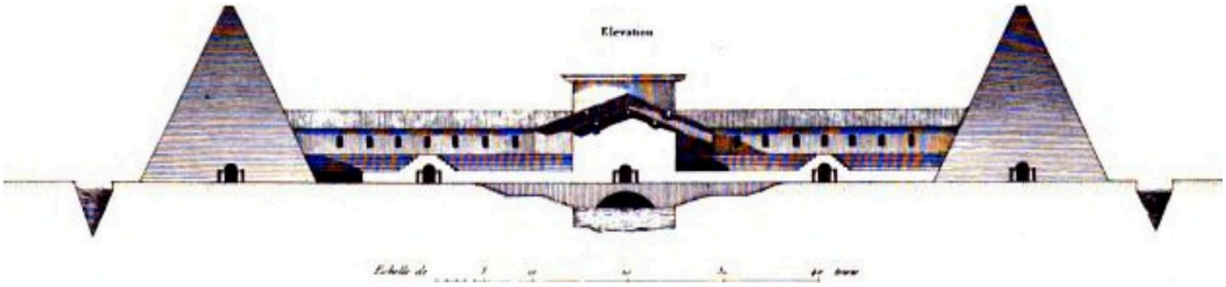


Plan du Premier Etage.





Elevation



The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

DE C N. LEDOUX. FLAN, COUPE, ELEVATION D'UNE FORGE A CANONS. (Plancub ia4) L'esprit ne fait pa.s un grand eflbrtdnw h vedierdw de hTèrilé, qiund il mit la règle de la nUon , et la rectitude qui la dirige. Toi qui imprimes le mouvement universel , toi qui composes les êtres , les écltauHe^ et tempères les rayons brûlanti dm «vov, ¥oii-ttt le» maux renfennét dan* cet édiBoe ? Id Tbélis occupe dlnaiemes aovietniitt, cent rouagos appelleat les fleuves de rindneiiie) la fléaux de l'humanité bondioent bon des rives, nous inondent de toutes parts ; ils vont affliger le monde. Le dieu des arts ajuste ses soufflcls; viiifçt forges mises en acilviti^ rcrnivcnl les mrlaiix dans leur sein. Les vents impétueux souillent l'airain brut; l'or, l'argctil, lelaiu coulent à gros bouilkuu. Déjà les tubes recveo^ psr la déeM se remplisiient d'une projection expansive. Déjà la détonation bit reientv les momagnes ignivomes, pofle feffroi dans le coeur des morteb à des distances incilmlables , sur de» ailes mille fois plus rapides que celles du vent. Les temples de la Divinité Mot ruines , les palais des rois transpercés, l'empire érez pas} si la soif du sang se désaltère par le présent, elle ne ^élandie jamais par rexpérienoe du psssé. "Vous voyez au centre de l'étlificc, la vi- 1 ic élevée sur on socle de bronze} elle trace sur l'immense égide qui couvre les .jeux pôles, les travaux «le nos guerriers; elle commande. Mille chars, plus actifs que l'aquilon, trainent après eux les nations soumises, et viennent s'allacfaer à ces murs avec des anneaux d'or. Puissent-ils ralentir la passion des triomphes ! De superiws courtiers, qui dans les jeux de FElide anroient cueilU la pafane victorieuse , frappent la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

»36 L' ARCHITECTURE terre de leurs pieds impatients , rongent leurs mords, cnfôncciit nvpc fracas les portes de fer qui fenMnt hà Irésoi's de la fcrlilUé; le besoin aiguillon du ua\ail presse i les aru et le commerce appIradiBBent; kê fleuves coari)ent leun ondes oompluaanies » sous le poids de cent veisieaiix, liens assures des deux hémisphères, leun |innies dosées, aussi brillantes que le soleil, en mîlieo des feux du Midi, échauffent les oigpmes, dilatent la laison glacée des peuples asservis aux préjugés. Ici , le ciel Rendort d'un irbte et long sommeil ; U abandonne le roi du jour , et s'enveloppe de son réseau firnèbre. Saa§^ innpeurs , espions dangereux de la nuit, vous voules dooe 4 votre tour tous mêler à quatorze cents ans de gloire ! La philosophie divague •■, elle va combattre les puissances de Famé; elle ciuloi l In Mnilim lle a trois if>ies , soulève le conseil de Miiios, et remue les eaux bourbeuses du iariare. L'Europt: voit tout; elle appelle les froides contrées de l'ours, pour retarder ses destinées imaginaires. Minerve, divinité fermldable devant qui tombent les plus hautes murailles, la conduit par la main. Déjà le dieu de l'harmonie applaudit à ses succès, provoque les chants qui stimulent la valeur an milieu des conibats, et atténue les cris des vaincus. On clTace ces glorieuses légendes ijuc le souvenir dans son égarement méprise, pour y substituer les droits conquis par l'humanité qu'on abuse. Que ^avanisges \ La race future ne sera plus aneinie par eee tra^ empoisonnés du délire, qui Ibule aux (neds le respect et la pudeur. EUe elfiuxra ces impreisioiw destructives que la fourberie a puisées dans le rudiment des ambitieux, pour professer 1c crime, et donner des leçons d'assassinat. On ne verra plus la souveraineté vaciller au gré de l'arbitraire, et le bonheur de l'homme asservi au pouvoir qui soumet la justice à la volonté impérieuse. Consolant espoir! cnfimt trop chéri de Tinuiglnation , mesure, si tu peux, Fétendue de ton domMue; assemble ks merveilles que m mets en mouvement et que tu veux perfectionner. Tu as l'initiative sur la réalité, tu fianchis les obstacles, et tu assmies dans ton intimité ce que l'exécution rend impossible. En eflét , il n'en est pas de l'urganisaiiou sociale comme du mécanisme du monde. La pcemière d^iend du souffle libéral dn ciel , de la Ibiblesse des ferts, de la force des foibles. La machine ronde, au oontrsire , a pris depuis longtemps son à-plosnb} elle est invariable; set révolutions sont fixes. Ici , le torrent des maux s'amoncële sur les eimes les jilus élevées ; le désastre s'accroU par la résistance. Dans

sa course vagabonde, il entraine tout ce qui l'approche. Jettes les jeux sur la politique ; voyez les serpents dévorateurs qui rentoovent} les dards qu'elle aiguise. Cent ibis plus désastreuse que les finidres Algies dans ces lieux pour dBmenter le meuitre, ettte science fatale usurpe les droits ostensibles , détruit tout ce qu'elle accueille dans ses caresses perfides; ses armes discrettes ne s'émoussent jamais , et «i elle les engage, ce n'est que pour les essayer. L'empire de Pluton a ses limites; la profondeur de celui-d est incodnnensurable ; il est dTautant plus à craindre , qu'en possédant le monde , elle le gouverne. Voyez les soupiraux infecu, qui du sein de l'abvme ténébreux répandent leur contagion*, voyez les leviers puissants qui soulèvent et reiniieiit les trônes, les laissent retomber, pour les tenir d.uis la déjKmdance. Semblables au soleil qui domine en tyran, la végétation cacliéc sous la terre, et darde se* brûlantes influences; s'il fait épanouhr la fleur confiante, ce n'est que pour la livrer aux haards des souffles corrompus qui la fanent bientM. Les premiers hommes, guidés par la natuie, foBA des conventions, des traités-, voilà leurs loix ; voilà leur code. Il ne s':i;:!t nioi-s <[iie de rofivainen', en activant les ressorts de la loyauté, une nation qui veut éUe heureuse. On na pas besoin do ces négociateur» adroits qui li-avcatissent leur influence pour séduire un conseil inexpérimenté. On n'a pas besmn de k diaaimuktion qui épuise la fonne de tous les masques poin* se reprocréer. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

DEGN. LEDOUX. aS; Ici Rome disparotl sous les débris de ^-i splpiidcur. Le long sommeil de l'ipnorance prépare les succès; il divise les gouvernements gothiques en petiu ëtau, engourdit le» facuilés. Qu'arrive-i-iJ alor»? La politique concentrée du Vatican fonde m nMNWKchie nnivanelle sur la reliipon. roonioliiit àm «mesamiible* a mit de fcroe ! 0 tient étm «esdavien défotieu h defde» lU entre dans tous le* Initiés, c'est un moi if, c'est un moyen pour knoer aoo bollaire efirayant La barbarie du temps obscurrii l'éclat du jour qui lui succédi- , soumet les nations crovante». Mars est paralysé ; ses armes impuissantes enchaînées au prestige viennent se briser sur la superstition. Qu'a produit cette astucieuse politique? Ce qu'elle a produit? Elle a soufflé k dooninatlon; oui, le crime ^est reproduit par le crime : elle a frappé de nnililé la vertu qui a lefusé de la servir , elle a frappé de mort le crime qui l'a servie. Quel efTrayant contraste î Le peuple la redoute, elle redoute le peuple; elle sème les j^cnrif^s de la frayeur , elle enfante les Cali^ula , les Héliogabale , les Denys, les Phalaris, opprobres de l'humanité. Âu surplus, le despotisme ne donne qu'un maître j Athènes, mère des loix, en eut trente j Rome en compte des nilKe»; le pliîloaophûmet amchant le ToOe supeniHieiK, en oompie bien difantage. Maître de l'univers , il se trouve encore trop veaserré. Il veut s'étendre } où s'arrétera-t-il 7 Autant il fait de bien , quand il est dominé , autant il fait de mal , quand il domine et abuse de ses forces. J'en conviens , mais ce qui est violent n'est pas durable. En administrant mal , il n'a qu'un ennemi , au lieu qu'il a pour ennemi le monde entier qui redoute son influence t^rannique^t nt le ootriger. Plût à Dieu qaTil n'eût jamais été violé par les aeès qui le défigurent! Mais plus on obtient* plus on Teut obtenir. La philosophie, pntpriéuire indivise de la tolérance, ëchaud'c le cerveau , conçoit , mais il loi manipie la puissance esécuiive} die iostmit et ne peut jamais avoir la volonté de nuire. Tel est TelTet de ce* voûtes sulfurées qui concentrent dans le tumulte vitriolique de la terre, des feax qui s'entrechoquent par h résistance. San* cesse ils vomissent la famée qui se eondense avec le nuage éthéré, mais ruement ils répercutent la flamme qui intervertit les deslinationt périodiques du ciel. Cependant voyez ce qu'elle peut faije, (|tiand clic est le pn-te.vfe du crime. Parcourez ces arcs multipliés que la vapeur métallique a noircis ; par-tout \'ous rencontrez FalBictian sous l'emblème inideetiiélle du crime et Texpression torturée du

Laocoon. Voyez ces immenses d^vés couverts de mannequins ocgueilleox de leurs guenilles} des fils d'or les agitent en tons sens et commandent les résolutions; ne les croiroit-on pas suspendus sur les réchauds du Tartare? Leurs crdnes s'ouvrent au bruit des < i;nnours qui se rroisent , et explasent une fumée mortifère. Les téles éclaii'ècs en-deiaous, rougies par la rë> crlxraiion des bmzit rs , gri">Ment la contraction du malhear} h saiHie de leurs narines lance le soufre et prolonge des ombees sur le front, qui semblent les marquer du sceau de la r^Nrabetioa:paMons rapidement, tout reurd seroit dangereux. Quelle est cette %ure que j'appcrçois sous les décombres accumulées (pii la cachent; sa robe est damasquinée en or sur des fonds argentés ; c'est un monument de magnificence et de goût? Phix, pais! c'est Plutus, le dieo de la richesse : gardez vous de prononcer son nom! Quelle est celle qui lui est opposée 7 Cest Fhpirius. Esihx ce dicttiemr qui iriomplia des Samniiea? Est-ce celui qui fit accroire à sa mère que le sénat romain délibérait pour domier deux maris aux femmes ? Non c'eût été les venger des liommes qui s'en permettent deux. Cest Un Colosse, extrait d'une carrière fantastique; il craint l'eau comme le feu} tous les élémenU lui onidédaré k guerre. VojfCE^us l'oungan qui le porte sur ses «bs dévoialrioes? Queik est cette momie euiortillée de banddettes bl^^nées? eUe est couverte dn linnol de la mort, et s'appuie sur l'épouvantoblc frayeur? Cest fc Oédit, sur lequel repose h ipkndenr des nations. Quoi! lui, qui disputoil on|K,int avec Silène? qu'il est décliaméî 11 • Faïr plus vieux que le Temps. LEmprunt le sollicite; épuisé, fatigué du poids fallacieux qui le ««««*^ » il est viotemment soulevé par rexigence qui prend tout ce qu'elle ne peut obtenir. 6o Diyitizeu by LiOOglc

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

aS8 L'ARCHITECTURE PteéttécTefflrottj'entveduii one pièce lénAniiH. Apftt avoir mvchélongiemiMeDiiedeax écoeib, j*einniiie,qiie Toi*je7 «fotrfaïqiôL Uidéofct d'urgence ttteint les nia. Voyes loat ce qu'il va prodoÎK; ses matni «ont armée» de poinfei dTaiguilIes. Le» gm^ aboséspor les peiitt qui souvent penchent pour eux, a^ssent contre eux, le craignent, veulent que le fardeau trop pesant qui fait ployer les épaules d'iiercule, soit porté par la race impuissante des Pygmécs. La machine d'Ellpénor est lancée sov» les auspices de Pallasi ses roues d'acier afirontent la nuit irenquUle} h terreur ëvdlle, on donne le dgnal; Fen^^ se pnosienie devant h pnisaanoB qu'elle vient de cvéer, la travesiitt pour firrariaer la aèdnisanle nouveauté. Ccst ainsi que le grand nombre caresse ses écarts, méconnoît la justice qui maintient l'imposanl équilibre > et prévient la dissolution des empires. Dans son délire organisé, elle lève les Ims BU <âel et aend)le lui demander pardon d'avoir rougi la terre du sang de» victimes, et les resserre eosnme si die se croyoit obligée de donner des pnnvee de reoonnoissance ponr le culte qu'on lui extorque. Tel Nabis, an nom sacré de flijmen, exprime la sueur industrielle d'un peuple qu'il oppieate et qu'il suce josques au sang, quand il se refuse i l'enihousiaame intéressé de l'idole. Que vois-je dans cet antre obscur , que le rayon bienfaisant du soleil n'osa jamais éclairer ? ^est la Pensée} elle est enveloppée d'une épaisse draperie qui déguise la pureté des nuds} c'est die pourtant qui devoit dans sa aageaae rectifier les mceu» et détraire Fémur. Pour la rendre accomplie , la multitude raisonne , et chacun veut lui donner une perfection sous une forme nouvelle. Vains cffom ! esprit humain, tu t'égares! Cest ainsi que l'indiscret Epiméthéc ouvre la boite qui contient tous les maux , la vide , et laisse au fond l'espéranceJavance dans les ténèbres, et je découvre , à Paide d'un rayon accidentel, la pierre énorme qui y ferme le gouflke sanguinaire de Pandémon. En vain le génie d'Ardiimède voudroit k déplacer , rien ne peut ébranler le rocher qui bouche ce repaire antropophage. H méprise la colère des dieux, parce qu'il se croit au-dessus d'eux , dans sa puissance criminelle. crainte n'est fias pour lui un motif d'épargner fiiuiocence convaincue de talent, de probité: son sort dépend de sa seule volonté} il dit , et la précipite dans la nuit horrible des supplices) la beauté printanière» la vieillesse radieuse de soixante ans de gloirot les ridies, les penvn» , les aageSf disparotasent. La calomnie punit cdni qu!dle désigne , et la

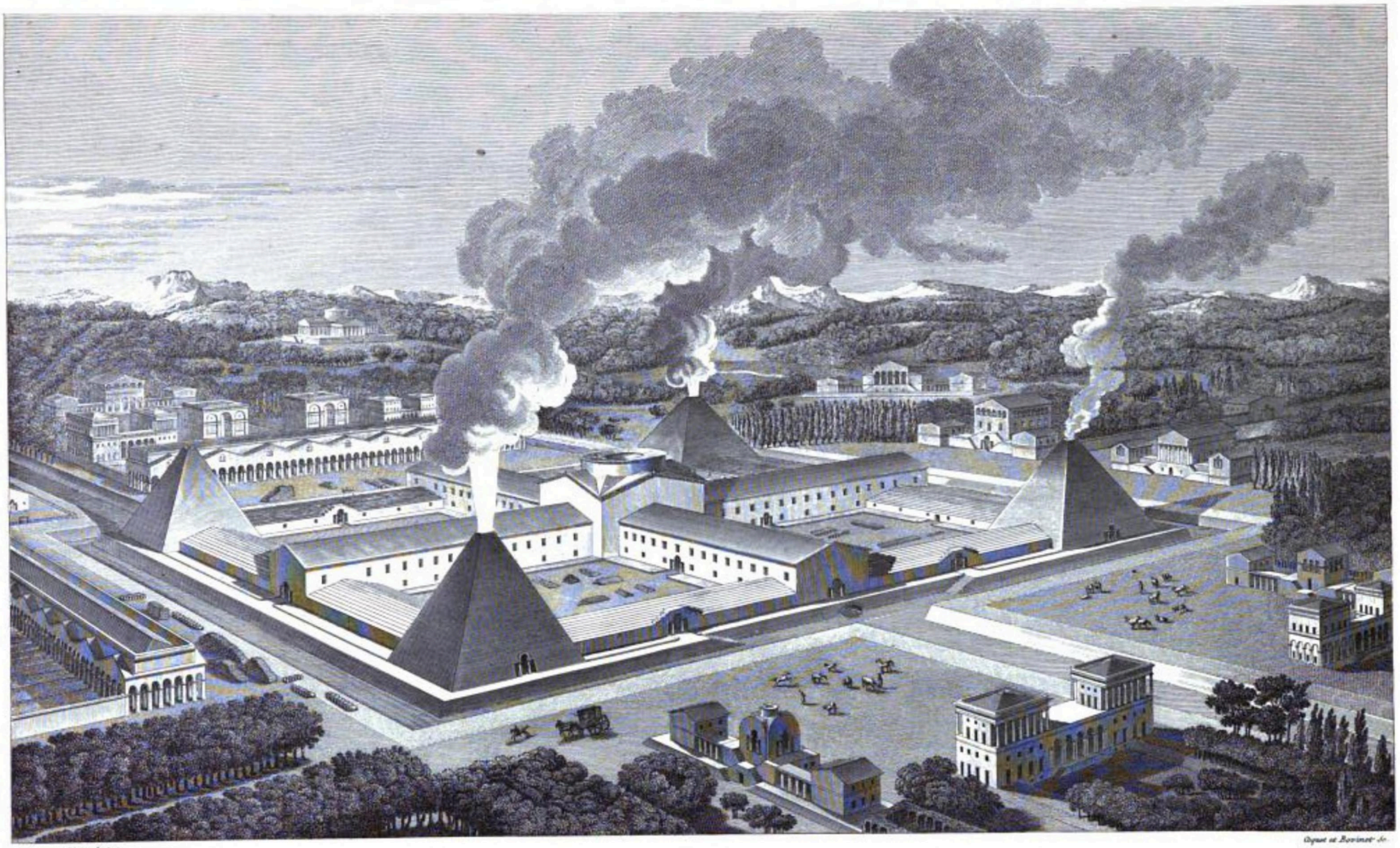
récompense dôme la palme è Thoniicide. Qiiiii! la brille dans son antre éprgne la brute, le sanglier se rencontre avec le san{;h'er, sans haine j le tigre supporte le tigre; l'ours vit en paix avec l'ours affamé ; et l'homme surpasse la rage de la bélefoooe! ki le malheur enfiinte des héros de tons genres, et les ftc&its se oonlbndent avec les vertus. Les urnes gémissent , les cendres des tombeaux s'éparpillent et retrouvent des sons pour exprimer leur douleur On entend les cris des niouraiits , les rei^rets des vivants; le désespoir arrache ses enveloppes sanglantes, il les jette au milieu de la foule des harpies voraccs, qui se les disputent. Cest de là que la tyrannie s'échappe etiTélance pour atteindre Hionenr. De tous temps, rctcès en&nta les monstres $ de tous temps, il amassa les excréments de Fhumanité pour préparer splendidement le voile honteux qui doit couvrir ses misères. Jettez les yeux sur ce tableau, les ooukois sont tellement rembrunies qu'on les croiroit

DEGN. LEDOUX. 959 dfldant. Affamée de sang, elle porte arec eBe un globe renq>B de Uninie expan&if, dont llmuneiiae diamètre eflboe le œrde éelyptiqne. Gonflé de poiaons oomUnéat ce globe vomit dana aon déddrement horrible l'épidémie destructive > hideuse vengeance corrompant les germes nutritilt, il organise la faim, détruit les productions, infecte les sources limpides de la sanité publique; et par un déluge de sauterelles , pluie de lair qu'il empeste, il couvre la terre et la £ut L'Opinion monloit la garde ai» portes du temple des illiiaiona, pour pravo<|]ner le réveil r ene tourmentée , attachée avec des couleuvres sur la roue mobile dn destin , elle décrit dans sa course forcée des courbes indéfinies, sondo les fleuves, s'élève et se confie alternativement à l'agilité des vents qui dissout la nue en pluie de feu. En vain la troupe croassante det matait fangeux vaut h liicr} «uf oeNe déioiiniée par det intérêts égoïstes, elle s'égare , fuit let omkea dn tr^ias, on iimnie au gré des vacilkiiona meoMiagièMa. Telle que cet météorM, avant«oureart de» tenq)étes qui ae précipitent do ciel dans raffreow obscorité , pour fonner de longues traînées de lutniérc , avant l'explosion, elle mArit dans son jn^gînaliflin le tribut qu'elle doit au monde enchaîné, et va le pa^er. ki fader repoussé par fendome homidde vent se finre dMOodie du mal qu'il a ftit, le poaTe4Hl7Jaoaaik Un sillet itroiMioarts va tracer de notiveauz prâci ourdie par tant de maux. l«8 sciences exactes occupent un angle de ce vaste monument. Tranquilles au milieu des perturbations, elles décrivent en tremblant des lignes invariables. Honorable rectitude de l'esprit bumam, que de biens tu nous psvmetol bitie la multitude k ton Mvant lang^} dis lui, pour la consoler, qoe le monvenwnt de rotation ramène an centre de gravité: dis lui que lesjMéme dn monde est fondé sur l'iinilé. Telle fut la fin de la journée la plus fatigante. Livré à cent mille réflexions, je pus me convaincre que les foudres que l'on forgeoit dans cet édifice étoient moins dangereuses que la mauvaise loi des bonmies qui lesdirigeoient. Je posme convaincre que quand on a placé des lions au suprême degré de l'air, que Ton a doré le métal cuivré de leur cage, il vaut mieux reoonnoltie la puissance du bienfait, que de s'unir à celle qui voudroit la défaire. Je pus me convaincre que si les dieux pardonnent tout , si le mépris est l'arme pacifique dont ils se servent ; si l'impunité truisige avec le crime , ils ne peuvent l'allrancbir du remords. Ehl n'est^e pas assez punir ? Pour être indépendant des sectaires homicides, des tourment» du del, des convulsions de la ten«, ralliez vous au faisceau consenti qni ressene les

intérêts lespeciift des nations. Moide, relipîon active, hase éicmeUe du pacte de la grande famille; sciences, lettres, arts, consolaUons de tous les insunU; affeciions épurées du sentiment, puissances discrcttes du bonheur, f^est i vous de (aire oublier la langue des souvenirs douloureux; c'est k vous d'eOàcer jusqucs aux traces da malheor} e*cst à vous de préparer les célestes béatitudes. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

94» L'ARCHITECTURE VUE PERSPECTIVE lyUNE FORGE A CANONS. (Plaitgbb laS.) Li vue perspective de cet édifice porte aux yeux plus qu'une description très-étendue. Le cadre du tableau, limité par la forêt, et les différents monuments qu'il contient, annoncent un espace immense , et des situations variées. Le caractère de l'usine est prononcé. On sait que dnu lei gnndei dûnennonf » du» les fgnnâm dïnmoei, la acolptaret FAidniecture doirent oflUr aoK yeux h pureté du tnit, que lea détails FattéBuent et ne s'aocrédiient que par llneipérience. En effet , il est aisé de se persuader que des maMt de ntagi (OÛea en UNit lens, des hauteurs égales à la base, n'ont pas besoin d'accessoires pour en imposer. Qui ne coanolt pas l'aventure de Phidias et d'Âkamène, décrite dans les Cbiliades. Les Âdiénieni vonlaitt âever de«i Mamei coloHale», en cliwgBieut deux wtûles. Uim outca la proportion , Pantie multipln les détails et les caressa} le premier obtint les applaudissePMnts du peuple, et vit encore. Alcamènct placé au point de vue, ne présenu plus qu'une masse informe , et vit mourir sa réputation. Ainsi périt la race d'un géant laissant au prccp pif une intarissable succession. En a-t-ou bien usé l Que de sculpteurs perdent à être vus de près ! que dTAxdiiieclee ti'effiweiit au point de disianoe! Nota. Quand on a ronçii le projet dr crt l'dificr, on ^toit bien loin de croire «ux maux qu'il rrnfpmir. praapectlH filt WO^, (m dicté pur UQ ministre pur qui voulait ioire re»pecter les étendards de ton p«y«. II i



VUE PERSPECTIVE DE LA FORGE .

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

I'/ (r NX oog Ski Digitized by GoogI(